Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à la commission technique, qui a chargé MM. René Durand et Victor Magnien d'en faire la revision avec la collaboration de MM. Joseph Chasle-Pavie et René Langumier.

AMICORVM FIDELISSIMO

R. O. DURAND

πάντων γάρ τ' ὅσσοί μοι ὁμοῦ τράφεν ἠδ' ἐγένοντο
οὐ τόσσον φίλα περ φρονέων μέμνημαι ἑταίρων
ὡς ἑνός, ὅς τέ μοι αἰὲν ὑπόστας πάντα τέλεσσε

50 480
E2-1

"La Loi du 11 Mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les "copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, "toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants-droit ou ayants-cause, est illicite" (alinéa 1er de l'Article 40).

"Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal".

© Société d'Edition "LES BELLES LETTRES", PARIS, 1924

AVERTISSEMENT
DE LA DEUXIÈME ÉDITION

La nouvelle Édition du Texte et Traduction *de l'Odyssée, que nous publions aujourd'hui, n'apporte aucune modification importante à celle de 1924 : elle contient seulement quelques corrections de détail, dont l'auteur avait laissé l'indication dans ses notes.*

Victor Bérard avait en outre, depuis 1924, remanié certains passages de sa traduction pour en améliorer le rythme. Les principales de ces variantes se trouvent rassemblées à la fin de chaque tome, pour permettre au lecteur de comparer les deux versions successives.

Janvier 1933.

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

HOMERE

L'ODYSSÉE

« POÉSIE HOMÉRIQUE »

TOME II : CHANTS VIII-XV

ἄμεινον δὲ τῷ Ἀριστάρχῳ πείθεσθαι
Schol. λ 521.

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT
PAR
VICTOR BÉRARD

NEUVIÈME TIRAGE



880
HOM



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION «*LES BELLES LETTRES*»
95, BOULEVARD RASPAIL

1974

MANUSCRITS ET PAPYRI

quod Arthuro Ludwich in votis erat...
Th. Allen *Praef. ad Odyss.* p. III.

Les travaux de A. Ludwich et de Th. W. Allen nous ont fait connaître à peu près tous les manuscrits odysséens que nous ont légués le Moyen-Age et la Renaissance : je renvoie le lecteur au magistral exposé de Th. W. Allen, *The Text of the Odyssey*, dans les *Papers of the british School at Rome* (1910 p. 1-85). Dans l'un des derniers chapitres de mon *Introduction*, j'expose ce que la comparaison avec les papyri peut nous apprendre sur nos manuscrits ; au début de cette *Introduction*, je traite des papyri. Voici pour les uns et les autres la table des sigles que j'emprunte à A. Ludwich et Th. W. Allen :

Sigles d'Arthur Ludwich

A = Papyr. Berolin. 154ª.	N = Florent. Laur. XCI 2.
B = Mediol. Ambr. B 99.	O = Meermann sive Phillipps.
D = Parisinus 2403.	P = Heidelberg. Palat. 45.
E = Mediol. Ambr. E 89.	Q = Mediol. Ambr. Q 88.
F = Florent. Laur. 52.	R = Florent. Laur. LVII 32.
G = Flor. Laur. XXXII 24.	S = Parisinus 2894.
H = Harl. Mus. Brit. 5674.	T = Hamburgensis 56.
J = Vesp. Gonz. di Col.	U = Monac. August. 519ª.
K = Cracoviensis 543.	V = Schol. Vulgat. libri.
L = Flor. Laur. XXXII 4.	W = Vratislaviensis 28.
M = Venet. Marcianus 613.	X = Vindobonensis 133.
Mª = Scholiast. manus	Y = Vindobonensis 56.
Mᵇ = ejusdem codicis.	Z = Stuttgardiensis.

H² P² = Cod. manus alterae.
H³ P³ = » manus tertiae.
Hʳ Pʳ = » manus recent.

Sigles de Th. W. Allen

Be	= Berol. 182 (Phillips Meermann)	saec. xv
Br	= Bruxellensis 11290 = 73	saec. xvi
C	= Caesenas 27. 11	anno 1311
Ca	= Coll. Corp. Christ. Cant. 81	saec. xv
Cr	= Cryptoferratensis *Za* XXVI	saec. xv, γ-τ
H¹	= Harleianus 5658	anno 1479
H²	= Harleianus 5673	saec. xv
H³	= Harleianus 5674	saec. xiii
H⁴	= Harleianus 6325	saec. xv
Ho	= Holkhamicus 265	saec. xv, α 263-ω
J	= Vespasiani Gonzag. de Columna Sablonetae ducis	
K	= Cracoviensis 543	anno 1469
L¹	= Laurentianus 32. 4	saec. xv
L²	= Laurentianus 32. 6	anno 1465
L³	= Laurentianus 32. 23	saec. xv
L⁴	= Laurentianus 32. 24	saec. x-xi
L⁵	= Laurentianus 32. 30	saec. xv
L⁶	= Laurentianus 32. 39	saec. xv
L⁷	= Laurentianus 91 sup. 2	saec. xiii, α-ξ 422
L⁸	= Laurentianus *conv. soppr.* 52	saec. xi
L⁹	= Riccardianus 78	saec. xv, exc. θ-τ
L¹⁰	= Magliabecchianus 9	saec. xvi-xvii, α-ι 267
M¹	= Ambrosian. A 77 inf. (= 800)	anno 1468
M²	= Ambrosian. B 99 sup. (= 121)	saec. xiii, α-φ 134
M³	= Ambrosian. E 89 sup. (= 299)	saec. xiii-xiv, α-ι
M(³)	= folia complura eiusdem cod.	saec. xv
M⁴	= Ambrosian. Q 88 sup. (= 688)	saec. xv
Ma	= Matritensis 4565 = 27	saec. xv, α-υ 394
Mo	= Mutinensis 110	saec. xv
Mon	= Monacensis 519 B	saec. xiv
Moscoviensis Bibl. S. Synodi 286		saec. xii
N	= Neapolitanus II F 4	saec. xv
O	= Oxoniensis Canonici 79	saec. xv
P¹	= Parisiensis 2403	saec. xiii
P²	= Parisiensis 2680	saec. xv
P³	= Parisiensis 2688	saec. xvi
P⁴	= Parisiensis 2689	saec. xvi

[RÉCEPTION PHÉACIENNE]

KIKONES ET LOTOPHAGES

VIII (θ) Dans son berceau de brume, aussitôt qu'apparut l'Aurore aux doigts de roses, Sa Force et Sainteté le roi Alkinoos s'élança de son lit, et le pilleur de Troie, le rejeton des dieux, Ulysse se leva. . . . .

1. — Dans notre *Odyssée* scolaire, ce chant VIII, avec sa longueur exceptionnelle (586 vers), présente à première lecture d'étranges redites. Le vers 83 est répété en 531 pour amener une répétition du même incident : Démodocos chante deux fois (72-82 et 499-520) pour qu'Ulysse, deux fois, se mette à pleurer et se couvre la tête, sans pouvoir néanmoins, ni la première, ni la seconde fois, cacher ses pleurs à Alkinoos, lequel, en 97 et 536, prend deux fois la parole en répétant le même vers. Nous avons ici cette marque des interpolations que l'on rencontre en tant d'autres passages : le même vers ou la même formule servent de suture, en tête et en queue, à des vers insérés ou ajoutés.

Mais jamais encore nous n'avons rencontré d'interpolation aussi longue : 438 vers, si l'on saute de 82 à 521 ; 439 vers, si l'on saute de 92 à 532. Peut-on faire le saut et lequel ? J'ai donné dans l'*Introduction* les raisons qui me font tenir pour interpolés les 439 vers 93-531 et j'ai dit qu'à mes yeux, cette interpolation elle-même n'est pas simple ; elle comprend deux morceaux d'allure et de date très différentes :

1° *Les Jeux* 93-265 et 370-531 (+ 20-23) = 335 vers.

2° *Les Amours d'Arès et d'Aphrodite* 266-369 = 104 vers.

Plusieurs marques évidentes d'interpolation sont visibles en ces *Jeux*. Aux vers 444-445, Arété tient un langage inintelligible pour qui n'a pas encore entendu parler des aventures d'Ulysse chez Éole ; or la reine ne sait rien encore de ces aventures. Aux vers 424-448, les présents des Phéaciens sont mis dans un coffre ; ces treize robes, treize écharpes et treize talents d'or, sans compter la coupe en or du roi, doivent peser plusieurs centaines de livres ; au début du chant XIII (vers 66-69), une servante, sur l'ordre d'Arété, porte allégrement ce coffre jusqu'au navire ; mais on ne

[ΣΥΣΤΑΣΙΣ ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΦΑΙΑΚΑΣ]

ΤΑ ΠΕΡΙ ΚΙΚΟΝΑΣ ΚΑΙ ΛΩΤΟΦΑΓΟΥΣ

Ἦμος δ' ἠριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἠώς, θ (VIII)
ὤρνυτ' ἄρ' ἐξ εὐνῆς ἱερὸν μένος Ἀλκινόοιο·
ἂν δ' ἄρα διογενὴς ὦρτο πτολίπορθος Ὀδυσσεύς·
. . . .
τοῖσιν δ' ἡγεμόνευ' ἱερὸν μένος Ἀλκινόοιο
Φαιήκων ἀγορήνδ', ἥ σφιν παρὰ νηυσὶ τέτυκτο·

1. — Eustath. 1583 10 : ὅτι ἡ θ' ῥαψῳδία Σύστασιν τοῦ Ὀδυσσέως ἔχει πρὸς τοὺς Φαίακας. 1611 50 : τῆς ι' ῥαψῳδίας ἐπιγραφὴ Τὰ περὶ Κίκονας καὶ Λωτοφάγους cf. Schol.

1-4. — « Totum hunc librum octavum ab *Ulixis Reditu* alienum ducit Kirchhoff et a diasceuasta insertum censet, nec tamen excogitasse hanc narrationem, sed levius graviusve mutatam ex antiquo fonte desumpsisse eum arbitrabatur » van Leeuwen (1890). Ille quidem non totum librum, sed mediam tantum partem, ut mihi videtur, in *Narrationem apud Alcinoum* inseruit, scilicet alterum ad agoram descensum et *Ludos* Iliadis Ψ ad instar (cf. Schol.) et *Martis Venerisque Amores* necnon alterum Demodoci canticum alterumque Ulixis fletum, ita ut a versu 92 transcundum sit post versum 531
ὣς Ὀδυσεὺς ἐλέεινον...

Cur ita mihi res appareant longius in *Introductione* disserui et de donis Phaeacum et de cista Aretae et de nodo Circes. Jam antiqui mirabantur libri initium cf. Schol. : 2-4 νοητέον κατὰ τὸ σιωπώμενον καὶ τοὺς Ἀλκινόου υἱοὺς ἐγηγέρθαι... τοῖσιν δ' ἡγεμόνευε· τὸ τοῖσιν (πληθυντικὸν) ἀντὶ ἑνικοῦ. Non aliter de Neptuno absente in altero deorum consilio ε 1-17 supra dicebatur ; si inter versus 3 et 4 reposueris versus 118 et 119

ἂν δ' ἄρα διογενὴς ὦρτο πτολίπορθος Ὀδυσσεύς· 3
ἂν δ' ἔσταν τρεῖς παῖδες ἀμύμονος Ἀλκινόοιο 118
Λαοδάμας θ' Ἅλιός τε καὶ ἀντίθεος Κλυτόνηος· 119
τοῖσιν δ' ἡγεμόνευ' ἱερὸν μένος Ἀλκινόοιο... 4

ἀπορίαν resolves et hic heroas habebis e somno excitos similiter atque in Nestoris palatio γ 412-417 : ut Pisistratum etiam tunc caelibem Nestor domi habebat, sic tres filios (cf. ζ 63) Alcinous ; cf. θ 6 et γ 406.

Var. — 5 τέτυκται U.

P^3	= Parisiensis 2769	saec. xv
P^4	= Parisiensis 2894	saec. xiii
P^7	= Parisiensis *sup. gr.* 164	saec. xvi, α-κ
P^8	= Parisiensis *sup. gr.* 1301	saec. xv, γ 425-34 δ 1-24
Pal	= Palatinus 45	anno 1201
Pe	= Perusinus D 67	saec. xv
Pap^1	= *Oxyrhynchus Papyri* 773	saec. ii P. C., β 304-410
Pap^2	= *Oxyrhynchus Papyri* 774	saec. iii P. C., γ 226-31
Pap^3	= Mus. Brit. 271	saec. i P. C., γ 267-497
Pap^4	= *Oxyrhynchus Papyri* 565	saec. ii-iii P. C., δ 292-302
Pap^5	= *Oxyrhynchus Papyri* 775	saec. iii P. C., δ 388-400
Pap^6	= *Fayûm Towns* 7	saec. i P. C., ζ 201-328
Pap^7	= *Oxyrhynchus Papyri* 778	saec. ii-iii P. C., κ 26-50
Pap^8	= *Fayûm Towns* 157	saec. i-ii P. C., κ 366-402
Pap^9	= *Oxyrhynchus Papyri* 569	saec. ii P. C., λ 195-208
Pap^{10}	= *Oxyrhynchus Papyri* 780	saec. ii P. C., λ 471-545
Pap^{11}	= *Fayûm Towns* 310	saec. i-ii P. C., λ 557-610
Pap^{12}	= Berol. (Philol. 44. 585)	(saec. ?) ξ 15-441
Pap^{13}	= *Amherst Papyri* II 23	saec. iii-iv P. C., ο 161-210
Pap^{14}	= Mus. Cair. 10397	saec. ii P. C., ο 216-53
Pap^{15}	= *Oxyrhynchus Papyri* 571	saec. i-ii P. C., π 1-8
Pap^{16}	= *Oxyrhynchus Papyri* 782	saec. iii P. C., ρ 137-93
Pap^{17}	= *Oxyrhynchus Papyri* 783	saec. i A. C., ρ 410-28
Pap^{18}	= *Oxyrhynchus Papyri* 572	saec. iii P. C., σ 1-93
Pap^{19}	= *Hibeh Papyri* 23	saec. iii A. C., υ 41-68
Pap^{20}	= *Oxyrhynchus Papyri* 448	saec. iii P. C., χ 31-ψ 242
Pap^{21}	= Genev. (*Rev. Phil.* 18. 101)	cont. γ 364-402
Pap^{22}	= *Tebtunis* tom. iii (*ined.*)	saec. ii A. C., α 81-102
Pap^{23}	= *Oxyrhynchus Papyri* 953	saec. ii P. C. δ 97-261
Pap^{24}	= *Oxyrhynchus Papyri* 956	saec. ii-iii P. C., ψ 309-356
Pap^{25}	= Berolinensis 10568	saec. iv-v P. C., τ 534-99
Pap^{26}	= Lipsiensis 3	saec. iv P. C., η 67-126
Pap^{27}	= Mus. Brit. 121	saec. iii P. C., φ 190-369
Pap^{28}	= Rylands 53	saec. iii-iv P. C., μ-ο, σ-ω
Pap^{29}	= Societ. Ital. 1912	saec. i P. C., ε 106-113
Pap^{30}	= *Tebtunis* 696 (*ined.*)	saec. ii A. C., δ 796-ε 261
Pap^{31}	= Inst. pap. Paris	saec. iii A. C., ι 212-κ 13
R^1	= Vaticanus 24	saec. xv
R^2	= Vaticanus 25	saec. xv

R^3	= Vaticanus 906	anno 1424
R^4	= Vaticanus 915	saec. xiii
R^5	= Vaticanus 1302	saec. xiii-xiv, α-ζ 285
R^6	= Vaticanus 1320	saec. xv
R^7	= Vaticanus 1627	anno 1477
R^8	= Vaticanus Palatinus 7	anno 1436
R^9	= Vaticanus Palatinus	saec. xv
R^{10}	= Vaticanus Ottobuoni 57	saec. xv
R^{11}	= Vaticanus Ottobuoni 308	anno 1486
R^{12}	= Vaticanus Regina 99	saec. xv
R^{13}	= Vaticanus Urbinas 125	saec. xiii, γ 234-373
R^{14}	= Vaticanus Urbinas 136	saec. xv
R^{15}	= Vaticanus Barberini I 31	saec. xvi, α 36-β
R^{16}	= Vaticanus Barberini I 93	saec. xv-xvi, α-β 19
R^{17}	= Vaticanus Barberini I 153	saec. xv-xvi, γ-ε 102
T	= Hamburgensis 15	saec. xiv, α-ξ 67
Va	= Vallicellianus F 16	saec. xv
U^1	= Venetus 456	saec. xv
U^2	= Venetus 457	saec. xv
U^3	= Venetus 610	saec. xv
U^4	= Venetus 611	saec. xv
U^5	= Venetus 613	saec. xiii
U^6	= Venetus cl. ix num. 4	saec. xiii, ι 541-ω
$U^{(6)}$	= eiusdem libri pars prior	saec. xv, α-ζ 190
U^7	= Venetus cl. ix num. 21	saec. xvi, α-ψ 341
U^8	= Venetus cl. ix num. 29	saec. xv
U^9	= Venetus cl. ix num. 34	saec. xv
V^1	= Vindobonensis philol. 5	saec. xv
V^2	= Vindobonensis philol. 50	saec. xv
V^3	= Vindobonensis philol. 56	saec. xv ut vid.
V^4	= Vindobonensis philol. 133	saec. xiii, ε 45-ω 59
V^5	= Vindobonensis philol. 307	saec. xvi, α-ζ
W	= Vratislaviensis 28	saec. xv
W^2	= Vratislaviensis 29	saec. xv
Z	= Stuttgartensis 5	saec. xvi
Schol. Am.	= *Amherst papyri* II 18	saec. i-ii P. C. in ο 1-521

Sa Force et Sainteté leur montra le chemin pour gagner l'agora voisine des vaisseaux. Une fois arrivés, ils prirent siège ensemble sur les pierres polies. Mais Pallas Athéna s'en allait par la ville, sous les traits d'un héraut du sage Alkinoos[1].

Elle arrêtait chacun et lui donnait l'avis :

ATHÉNA. — Par ici, conseillers et doges phéaciens ! allez à l'agora ! vous verrez l'étranger que vient de recevoir le sage Alkinoos : il a roulé les mers ! il est beau comme un dieu !

Ce discours excitant le zèle en tous les cœurs, la foule en un instant avait empli les sièges ; dans les deux agoras, on se pressait pour admirer le sage Ulysse : Athéna lui versait sur la tête et le buste une grâce céleste [et le faisait paraître et plus grand et plus fort, pour conquérir le cœur de tous les Phéaciens et gagner leur respect, leur crainte et la victoire aux différents concours, lorsque ces Phéaciens provoqueraient Ulysse].

Quand, le peuple accouru, l'assemblée fut complète, Alkinoos, prenant la parole, leur dit :

ALKINOOS. — Doges et conseillers de Phéacie, deux mots[2] ! J'ai là cet étranger dont j'ignore le

[1] Vers 9 : ménager le retour de son grand cœur d'Ulysse.
[2] Vers 27 : voici ce que mon cœur me dicte en ma poitrine !

voit pas que l'équipage (vers 70-75) reçoive ce coffre ni qu'il le débarque en même temps qu'Ulysse sur la plage d'Ithaque (120-121) ; par contre, tout indique que ce coffre n'est ni embarqué ni débarqué : Ulysse n'a pas à l'ouvrir pour faire le compte de ces présents (217-220)...

C'est que, dans le Poème original, Ulysse ne restait qu'un soir, une nuit et une journée au manoir d'Alkinoos : le premier soir, à peine arrivé, il obtenait (VII 317-318) la promesse du roi que, dès le lendemain soir, un vaisseau phéacien le ramènerait. Mais, dans l'*Odyssée* actuelle, Ulysse demeure deux jours chez

ἐλθόντες δὲ κάθιζον ἐπὶ ξεστοῖσι λίθοισι
πλησίον. ἡ δ' ἀνὰ ἄστυ μετῴχετο Παλλὰς Ἀθήνη,
εἰδομένη κήρυκι δαΐφρονος Ἀλκινόοιο,
καί ῥα ἑκάστῳ φωτὶ παρισταμένη φάτο μῦθον·
ΑΘΗ. — Δεῦτ' ἄγε, Φαιήκων ἡγήτορες ἠδὲ μέδοντες,
εἰς ἀγορὴν ἰέναι, ὄφρα ξείνοιο πύθησθε,
ὃς νέον Ἀλκινόοιο δαΐφρονος ἵκετο δῶμα
πόντον ἐπιπλαγχθείς, δέμας ἀθανάτοισιν ὁμοῖος.
Ὣς εἰποῦσ' ὄτρυνε μένος καὶ θυμὸν ἑκάστου·
καρπαλίμως δ' ἔμπληντο βροτῶν ἀγοραί τε καὶ ἕδραι
ἀγρομένων. πολλοὶ δ' ἄρ' ἐθηήσαντο ἰδόντες
υἱὸν Λαέρταο δαΐφρονα· τῷ γὰρ Ἀθήνη
θεσπεσίην κατέχευε χάριν κεφαλῇ τε καὶ ὤμοις
[καί μιν μακρότερον καὶ πάσσονα θῆκε ἰδέσθαι,
ὥς κεν Φαιήκεσσι φίλος πάντεσσι γένοιτο
δεινός τ' αἰδοῖός τε καὶ ἐκτελέσειεν ἀέθλους
πολλούς, τοὺς Φαίηκες ἐπειρήσαντ' Ὀδυσῆος].
Αὐτὰρ ἐπεί ῥ' ἤγερθεν ὁμηγερέες τε γένοντο,
τοῖσιν δ' Ἀλκίνοος ἀγορήσατο καὶ μετέειπε·
ΑΛΚ. — Κέκλυτε, Φαιήκων ἡγήτορες ἠδὲ μέδοντες·
ξεῖνος ὅδ', οὐ οἶδ' ὅς τις, ἀλώμενος ἵκετ' ἐμὸν δῶ,

9 νόστον Ὀδυσσῆι μεγαλήτορι μητιόωσα = ζ 14
27 ὄφρ' εἴπω τά με θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι κελεύει = η 187 etc.

Om. — 9-31 P add. P² = fortasse unam paginam || 27 G P² T (q L⁴ T).
Damn. — 7-15 Sittl || 18-23 Grashof || 20 Koechly cf. σ 195 ω 374 || 22-23 Schol. : ἀθετεῖ Ζηνόδοτος· οὐ γὰρ πολλοὺς ἐτέλεσεν ἐν Φαιακίᾳ, ἀλλ' ἐδίσκευσε μόνον... Κράτης δὲ τοὺς κατὰ Ἰθάκην ἤκουσε πόνους.
Var. — 9 Y :
ἢ λαοὺς μὲν ἄνωγ' ἀγορὴν (δ') ἰέναι Φαιήκων
|| 12 πύθοισθε || 16 ἔπληντο || 17 πολλοὶ γάρ — πολλοὶ δ' ἄρα θηήσαντο codd. plerique invito metro || 18 τῷ δ' ἄρ' || 23 οὓς || 25 τοῖσιν ἄρ'.
Corr. — 12 ἰέναι Vulg. vitio metr. : ἔρχεσθ' Agar ἴμεν αἶψ' Berard || 19 περίχευε ut ψ 162 forsitan melius — κεφαλῆς τε καὶ ὤμων alii κεφαλήν τε καὶ ὤμους alii (κεφαλήν H ante correct. cf. κ 362 κατὰ κρατός τε καὶ ὤμων).
F. — 7 ἀν' ἄστυ F || 10 ῥ' D || 15 μένος θυμόν τε Bekker || 27 ὄφρ' ἔσπω complur. || 28 οὐχ codd.

Familles de manuscrits

(d'après Th. W. Allen)

a = C L^7 R^4	i = M^2 R^4
b = Pal H^3 O P^5 V^4 V^5	j = H^1 P^3 P^6 R^7 U^6 U^7
c = H^3 $M^{(2)}$ R^7 R^{10} R^{12} U^5 $U^{(6)}$	k = L^4 L^5 Mon P^7 R^{13} m. 2
d = H^4 Ho L^8 M^1 Mo N P^3 P^4 Pe R^8 U^3 U^4 U^7 V^3	l = P^1 R^5
e = U^5 Br K M^3 R^2 R^3 U^9	m = M^8 V^4
f = L^4 L^5 P^2 W	o = c—H^3
g = L^3 Be Ca L^6 R^1 R^6 R^9 R^{14} R^{17} U^1 V^3 Z ed. pr.	p = e—U^5
h = J U^6 U^8	q = g—L^6
	r = b—Pal
	s = Ma R^{11} Mon corr.

Concordance

A Ludwich	= Pap^{13} Allen	N Ludwich	= L^7 Allen
B	= M^8	O	= Be
D	= P^1	P	= Pal
E	= M^3	Q	= M^4
F	= L^6	S	= P^6
G	= L^4	T	= T
H	= H^3	U	= Mon
J	= J	W	= W
K	= Cr	X	= V^4
L	= L^1	Y	= V^8
M	= U^5	Z	= Z

ΟΔΥΣΣΕΙΑ

ΟΜΗΡΟΥ ΠΟΙΗΣΙΣ

Θ - Ο

nom ; en ma demeure, après naufrage il est venu; mais nous arrive-t-il des peuples de l'aurore ou de ceux du couchant ?... Il prie qu'on le ramène et veut être fixé. Nous, comme à l'ordinaire, hâtons sa reconduite ! Jamais, au grand jamais, on ne vint sous mon toit pour vivre dans l'angoisse, en attendant sans fin la journée du retour : allons ! vite ! tirons à la vague divine un vaisseau préparé pour son premier voyage; dans le peuple, levons cinquante-deux rameurs de vaillance éprouvée; chacun d'eux à son banc ira lier sa rame, puis ils débarqueront et reviendront chez moi nous préparer tout aussitôt un prompt festin ; je fournirai pour tous... Jeunes gens, j'ai parlé... Mais vous, les rois à sceptre, il faut venir aussi en ma belle demeure : je veux que nous fêtions notre hôte en ma grand'salle. Allons ! pas de refus ! et qu'on aille chercher notre aède divin, notre Démodocos que la déesse a fait le charmeur sans rival, quel que soit le sujet où l'engage son cœur.

Il dit et, leur montrant la route, il s'en alla devant les rois à sceptre. Un héraut se rendit chez l'aède divin. Cinquante-deux rameurs, levés suivant son ordre, descendirent au bord de la mer inféconde. Quand ils eurent atteint le navire et la mer, le noir croiseur fut amené en eau profonde, puis, dans ce noir vaisseau, on chargea mât et

Alkinoos : matin du premier jour, descente à l'agora, festin ; après-midi, *les Jeux* ; soirée (IX-XI) et début de la nuit (XI 333-384), *le Récit* ; matinée et après-midi du second jour (XIII 18-27), descente au navire, puis festin ; embarquement au coucher du soleil... Cette seconde journée est un peu vide ; treize vers (XIII 18-30) suffisent à la décrire... Entre les vers 3 et 4 du chant VIII, l'interpolation des *Jeux* fit tomber, je crois, deux vers que l'inter-

ἠὲ πρὸς ἠοίων ἢ ἑσπερίων ἀνθρώπων,
πομπὴν δ' ὀτρύνει καὶ λίσσεται ἔμπεδον εἶναι·
ἡμεῖς δ', ὡς τὸ πάρος περ, ἐποτρυνώμεθα πομπήν.
οὐδὲ γάρ οὐδέ τις ἄλλος, ὅτις κ' ἐμὰ δώμαθ' ἵκηται,
ἐνθάδ' ὀδυρόμενος δηρὸν μένει εἵνεκα πομπῆς.
ἀλλ' ἄγε νῆα μέλαιναν ἐρύσσομεν εἰς ἅλα δῖαν
πρωτόπλοον· κούρω δὲ δύω καὶ πεντήκοντα
κρινάσθων κατὰ δῆμον, ὅσοι πάρος εἰσὶν ἄριστοι·
δησάμενοι δ' εὖ πάντες ἐπὶ κληῖσιν ἐρετμὰ
ἔκβητ'· αὐτὰρ ἔπειτα θοὴν ἀλεγύνετε δαῖτα
ἡμέτερον δ' ἐλθόντες· ἐγὼ δ' εὖ πᾶσι παρέξω.
κούροισιν μὲν ταῦτ' ἐπιτέλλομαι· αὐτὰρ οἱ ἄλλοι
σκηπτοῦχοι βασιλῆες ἐμὰ πρὸς δώματα καλὰ
ἔρχεσθ', ὄφρα ξεῖνον ἐνὶ μεγάροις φιλέωμεν.
μηδέ τις ἀρνείσθω· καλέσασθε δὲ θεῖον ἀοιδόν,
Δημόδοκον· τῷ γάρ ῥα θεὸς πέρι δῶκεν ἀοιδὴν
τέρπειν, ὅππῃ θυμὸς ἐποτρύνῃσιν ἀείδειν.
"Ὣς ἄρα φωνήσας ἡγήσατο· τοὶ δ' ἅμ' ἕποντο
σκηπτοῦχοι· κῆρυξ δὲ μετῴχετο θεῖον ἀοιδόν·
κούρω δὲ κρινθέντε δύω καὶ πεντήκοντα
βήτην, ὡς ἐκέλευσ', ἐπὶ θῖν' ἁλὸς ἀτρυγέτοιο.
Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ἐπὶ νῆα κατήλυθον ἠδὲ θάλασσαν,
νῆα μὲν οἵ γε μέλαιναν ἁλὸς βένθος δὲ ἔρυσσαν,
ἐν δ' ἱστόν τ' ἐτίθεντο καὶ ἱστία νηὶ μελαίνῃ,
ἠρτύναντο δ' ἐρετμὰ τροποῖσ' ἐν δερματίνοισι,

Om. — 30 F add. F^2 || 44 P H add. $P^2 H^2$ || 45-47 P add. P^2.
Damn. — 31-33 Scotland || 52 Breusing.
Var. — 32 ὅστις || 33 δηθὰ || 35 et 48 κοῦροι || 36 ἦσαν || 45 τερπνήν || 48 κρινθέντες || 49 Schol. : γρ. ἐκέλευσ' ἱερὸν μένος 'Αλκινόοιο.
Corr. — 36 κρινέσθων Herwerden || 42 μεγάρῳ Nauck — forsitan cum synizesi (εω una syllaba) μεγάροισι φιλέωμεν Berard (ἐνιμεγάροισι P).
Ϝ. — 34 Herwerden optime correx. (cf. 51 et π 348 359) :
ἀλλ' ἄγε νῆα μὲν αἶψα ἐρύσσομεν...
ex 51 μέλαιναν huc importatum || 54 δ' ἔρυσσαν D.

voiles; aux estropes de cuir, on attacha les rames[1]; en rade, on fut mouiller sous le cap de l'aval, et l'on revint ensuite à la grande maison du sage Alkinoos.

Tout était déjà plein, enceinte, entrées et salles[2]. Pour eux, Alkinoos avait fait immoler huit cochons aux dents blanches, douze brebis, deux bœufs à la démarche torse, qu'on avait écorchés et qu'on parait déjà pour apprêter le plus aimable des festins.

Le héraut reparut, menant le brave aède à qui la Muse aimante avait donné sa part et de biens et de maux, car, privé de la vue, il avait reçu d'elle le chant mélodieux. Pour lui faire une place au centre du festin, Pontonoos prit un fauteuil aux clous d'argent qu'il s'en vint adosser à la haute colonne, et, pendant au crochet, au dessus de sa tête, la cithare au chant clair, il lui montrait à la reprendre de ses mains, puis approchait de lui, sur une belle table, la corbeille du pain et la coupe de vin pour boire à son envie. Alors, aux parts de choix préparées et servies, ils tendirent les mains.

Quand on eut satisfait la soif et l'appétit, l'aède, que la Muse inspirait, se leva. Il choisit, dans la geste humaine, un épisode dont le renom montait alors jusques aux cieux : la que-

[1] Vers 54 : tout le long du bordage ; on déploya la voile.
[2] Vers 58 : la foule se pressait, jeunes, vieux, mélangés.

polateur de la suite transporta ailleurs. Les Commentateurs anciens notaient déjà l'absence des fils d'Alkinoos en ce départ vers l'agora. Dans le *Voyage de Télémaque*, les fils de Nestor entourent Télémaque et leur père le matin du départ: les deux vers 118-119 de ce chant VIII rétablis entre 3 et 4 nous montreraient aux côtés de leur père les fils d'Alkinoos.

ὑψοῦ δ' ἐν νοτίῳ τήν γ' ὥρμισαν, αὐτὰρ ἔπειτα
βὰν δ' ἴμεν Ἀλκινόοιο δαΐφρονος ἐς μέγα δῶμα.
πλῆντο δ' ἄρ' αἴθουσαί τε καὶ ἕρκεα καὶ δόμοι ἀνδρῶν. 57
Τοῖσιν δ' Ἀλκίνοος δυοκαίδεκα μῆλ' ἱέρευσεν, 59
ὀκτὼ δ' ἀργιόδοντας ὕας, δύο δ' εἰλίποδας βοῦς.
τοὺς δέρον ἀμφί θ' ἕπον, τετύκοντό τε δαῖτ' ἐρατεινήν·
κῆρυξ δ' ἐγγύθεν ἦλθεν ἄγων ἐρίηρον ἀοιδόν,
τὸν περὶ Μοῦσ' ἐφίλησε, δίδου δ' ἀγαθόν τε κακόν τε·
ὀφθαλμῶν μὲν ἄμερσε, δίδου δ' ἡδεῖαν ἀοιδήν·
τῷ δ' ἄρα Ποντόνοος θῆκε θρόνον ἀργυρόηλον
μέσσῳ δαιτυμόνων, πρὸς κίονα μακρὸν ἐρείσας·
κὰδ δ' ἐκ πασσαλόφι κρέμασεν φόρμιγγα λίγειαν
αὐτοῦ ὑπὲρ κεφαλῆς καὶ ἐπέφραδε χερσὶν ἑλέσθαι
κῆρυξ, πὰρ δ' ἐτίθει κάνεον καλήν τε τράπεζαν,
πὰρ δὲ δέπας οἴνοιο, πιεῖν ὅτε θυμὸς ἀνώγοι·
οἱ δ' ἐπ' ὀνείαθ' ἑτοῖμα προκείμενα χεῖρας ἴαλλον.
Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἕντο,
Μοῦσ' ἄρ' ἀοιδὸν ἀνῆκεν ἀειδέμεναι κλέα ἀνδρῶν,
οἴμης τῆς τότ' ἄρα κλέος οὐρανὸν εὐρὺν ἵκανε,
νεῖκος Ὀδυσσῆος καὶ Πηλείδεω Ἀχιλῆος,
ὥς ποτε δηρίσαντο θεῶν ἐν δαιτὶ θαλείῃ

54 πάντα κατὰ μοῖραν· ἀνὰ δ' ἱστία λευκὰ πέτασσαν = δ 783
58 ἀγρομένων· πολλοὶ δ' ἄρ ἔσαν νέοι ἠδὲ παλαιοί cf. 17 et δ 720

Om. — 58 FGPHDT (abdgi L⁴).
Add. — 62 a P³ :
Δημόδοκον λιγύφωνον ἐόντα θεῖον ἀοιδόν.
Damn. — 54 Kammer Scotland cf. *Introd.* || 65-66 a diasceuasta additos censent Kirchhoff Fick.
Var. — 54 κατὰ δ' vel παρὰ δ' — τάνυσσαν || 55 Schol. : Ἀριστοφάνης νοδίῳ (?) cf. δ 785 || 55-56 ἐκ δ' ἔβαν αὐτοί, βὰν δ' ἴμεν cf. Γ 113 || 62 ἦλθε φέρων || 63 ὃν — Μοῖρ' cf. Schol. : οὔκουν, ὦ Ὅμηρε, θαυμασίως αὐτὸν ἡ Μοῖρα ἐφίλησεν κ.τ.λ. || 64 ὀφθαλμὼ vel ὀφθαλμοῦ || 67 Schol. : Ἀριστοφάνης δῆσεν cf. 105.
Corr. — 64 ὀφθαλμῶν μιν Berard || 67 πασσαλόο P. Knight et Agar cf. E 209 et Ω 268 || 73 κλέε' van Leeuwen || 75 Πηλείδα' van Leeuwen.
F. — 64 δίδου δέ τε ἡδὺν ἀοιδήν Berard cf. Agar || 73 ἀειδέμεναι ὀπὶ καλῇ (L⁴) cf. A 604 || 75 Πηλείδαο ἄνακτος Strab.

relle d'Ulysse et du fils de Pélée, leur dispute en un opulent festin des dieux, leurs terribles discours et la joie qu'en son cœur, en ressentait le chef suprême Agamemnon ; car, voyant les deux rois achéens en querelle, l'Atride repensait aux dires prophétiques de Phœbos Apollon dans la bonne Pytho, un jour qu'il en avait franchi le seuil de pierre [pour consulter l'oracle, au temps où le grand Zeus décidait de rouler Danaens et Troyens dans le flot du malheur].

Or, tandis que chantait le glorieux aède, Ulysse avait saisi son écharpe de pourpre et, de ses mains vaillantes, la tirait sur son front. De cette grande écharpe, il voila ses beaux traits : devant les Phéaciens, il eût rougi des pleurs qui gonflaient ses paupières ; mais, à chaque repos de l'aède divin, il essuyait ses pleurs, rejetait son écharpe et, de sa double coupe, faisait l'offrande aux dieux, puis, à chaque reprise, quand, charmés de ses vers, les chefs des Phéaciens redemandaient l'aède, Ulysse, ramenant l'écharpe, sanglotait...

[A toute l'assistance, il sut cacher ses larmes : le seul Alkinoos s'en douta, puis les vit, — ils siégeaient côte à côte, — et l'entendit enfin lourdement sangloter. Vite il dit à ses bons rameurs de Phéacie :

ALKINOOS. — Doges et conseillers de Phéacie, deux mots ! Voici que de la table, où chacun eut sa part,

83. — Nous avons déjà vu le fils d'Ulysse pleurer de même et se voiler de même en entendant le nom de son père chez le blond Ménélas : l'auteur du *Voyage de Télémaque*, en cela comme en d'autres passages, a imité les *Récits*.

93. — Ici commence, je crois, l'interpolation des *Jeux*, dans laquelle est incluse la surinterpolation des *Amours d'Arès et d'Aphrodite*. L'*Iliade* contenait le chant des *Jeux* (XXIII : *Le Con-*

ἐκπάγλοισ' ἐπέεσσι, ἄναξ δ' ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων
χαῖρε νόῳ, ὅ τ' ἄριστοι Ἀχαιῶν δηριόωντο·
ὣς γάρ οἱ χρείων μυθήσατο Φοῖβος Ἀπόλλων
Πυθοῖ ἐν ἠγαθέῃ, ὅθ' ὑπέρβη λάινον οὐδὸν
[χρησόμενος· τότε γάρ ῥα κυλίνδετο πήματος ἀρχὴ
Τρωσί τε καὶ Δαναοῖσι Διὸς μεγάλου διὰ βουλάς].
ταῦτ' ἄρ' ἀοιδὸς ἄειδε περικλυτός. αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
πορφύρεον μέγα φᾶρος ἑλὼν χερσὶ στιβαρῇσι
κὰκ κεφαλῆς εἴρυσσε, κάλυψε δὲ καλὰ πρόσωπα·
αἴδετο γὰρ Φαίηκας ὑπ' ὀφρύσι δάκρυα λείβων.
ἤτοι ὅτε λήξειεν ἀείδων θεῖος ἀοιδός,
δάκρυ' ὀμορξάμενος κεφαλῆς ἄπο φᾶρος ἕλεσκε
καὶ δέπας ἀμφικύπελλον ἑλὼν σπείσασκε θεοῖσιν·
αὐτὰρ ὅτ' ἂψ ἄρχοιτο καὶ ὀτρύνειαν ἀείδειν
Φαιήκων οἱ ἄριστοι, ἐπεὶ τέρποντ' ἐπέεσσιν,
ἂψ Ὀδυσεὺς κατὰ κρᾶτα καλυψάμενος γοάασκεν.

[Ἔνθ' ἄλλους μὲν πάντας ἐλάνθανε δάκρυα λείβων·
Ἀλκίνοος δέ μιν οἶος ἐπεφράσατ' ἠδὲ νόησεν
ἥμενος ἄγχ' αὐτοῦ, βαρὺ δὲ στενάχοντος ἄκουσεν,
αἶψα δὲ Φαιήκεσσι φιληρέτμοισι μετηύδα·
ΑΛΚ. — Κέκλυτε, Φαιήκων ἡγήτορες ἠδὲ μέδοντες·
ἤδη μὲν δαιτὸς κεκορήμεθα θυμὸν ἐίσης

Om. — ex 76-77 Strab. :
ὥς ποτε δηρίσαντο· ἄναξ δ' ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων.

Damn. — 81-82 Schol. : ἐν ἐνίαις τῶν ἐκδόσεων οὐκ ἐφέροντο· διὸ ἀθετοῦνται || 83-96 Kirchhoff || 83-520 Duentzer || 87-92 Anton Kammer alii || 93-95 Fick || 93-531 Koechly Niese || 95 P. Knight Nauck.

Var. — 84 φᾶρος χερσὶν ἑλὼν vel χερσὶν ἑλὼν φᾶρος || 87 δῖος || 92 Schol. : ὁ Ἀριστοφάνης αἶψ' γρ. || 93 εἴβων || 98 Schol. : οὕτως Ἀρίσταρχος· οἱ δὲ ἄλλοι· ἤδη μὲν θυμὸν κεκορήμεθα δαιτὸς ἐίσης.

F. — 77 ἐκπάγλοισι ἔπεσσι || 82 Διὸς μεγάλοιο ἕκητι Y im. cf. Virg. *Aen.* XI 901 :
. . . . et saeva Jovis sic numina poscunt
unde apparet Virgilium in sua *Odyssea* nostrum versum legisse || 85 ἐέρυσσε || 91 τέρποντο ἔπεσσιν.

nos cœurs ont bien joui, comme aussi de la lyre, dont la place est marquée au plus beau des festins. Il est temps de sortir et de nous mettre aux jeux[1] !

Il dit, montrant la route, et les autres suivirent. Le héraut, raccrochant la cithare au chant clair, prit par la main Démodocos et l'emmena. Au sortir du manoir, il lui servit de guide dans la rue que prenaient les chefs des Phéaciens pour aller voir les jeux. On gagna l'agora : la foule, par milliers, accourait sur leurs pas. Bientôt se présenta la plus noble jeunesse, et l'on vit se lever Dugaillard, Vitenmer, Laviron, Lenocher, Delapoupe, [Du Bord, Delarame, Dularge, Delaproue,] Lecoureur, le fils de Montabord, et Doublemer, le fils de Flotte-Carpentier, puis Euryale, égal à ce fléau d'Arès ; pour la taille et les traits, ce fils de Naubolos n'avait pas un rival ; le seul Laodamas parmi les Phéaciens était encor plus beau. Enfin Laodamas, Klytoneus et leur frère, le divin Halios, se levèrent aussi : c'étaient trois fils de l'éminent Alkinoos.

Pour disputer d'abord l'épreuve de la course, on se mit à la borne où la piste s'ouvrait : tous ensemble, d'un

[1] Vers 101-103 : rentré en son logis, je voudrais que notre hôte pût dire à tous les siens qu'à la boxe, à la lutte, au saut comme à la course, nous sommes sans rivaux.

cours funéraire) donnés par Achille sur la tombe de Patrocle : il parut sans doute utile à quelqu'un des plus anciens éditeurs antiques de donner un symétrique embellissement à l'*Odyssée*.

111-114. — J'ai traduit en français ces noms de Phéaciens qui sont tous empruntés à la mer ou à la manœuvre et aux différentes parties du navire : dans le poème original, la fille d'Alkinoos avait déjà un nom de cette sorte *Nausi-caa*, de même, le doyen des Phéaciens, *Échê-nêos*. J'ai dû transcrire le nom d'Euryale qui revient par la suite, mais qu'on pourrait traduire par *Largemer* comme on a plus haut *Vitenmer*. Un surinterpolateur ajouta le vers 112b-113a qui redouble le vers précédent.

118-119. — J'ai dit plus haut qu'à mon sens, ces deux vers ont été transportés ici du poème original où ils figuraient sans doute entre notre vers 3 et notre vers 4 de ce même chant VIII.

φόρμιγγός θ', ἣ δαιτὶ συνήορός ἐστι θαλείῃ.
νῦν δ' ἐξέλθωμεν καὶ ἀέθλων πειρηθῶμεν.
Ὣς ἄρα φωνήσας ἡγήσατο· τοὶ δ' ἅμ' ἕποντο.
κὰδ δ' ἐκ πασσαλόφι κρέμασεν φόρμιγγα λίγειαν,
Δημοδόκου δ' ἕλε χεῖρα καὶ ἔξαγεν ἐκ μεγάροιο
κῆρυξ, ἦρχε δὲ τῷ αὐτὴν ὁδὸν ἥν περ οἱ ἄλλοι
Φαιήκων οἱ ἄριστοι, ἀέθλια θαυμανέοντες·
βὰν δ' ἴμεν εἰς ἀγορήν· ἅμα δ' ἕσπετο πολὺς ὅμιλος,
μυρίοι· ἂν δ' ἵσταντο νέοι πολλοί τε καὶ ἐσθλοί.
ὦρτο μὲν Ἀκρόνεώς τε καὶ Ὠκύαλος καὶ Ἐλατρεὺς
Ναυτεύς τε Πρυμνεύς τε [καὶ Ἀγχίαλος καὶ Ἐρετμεὺς
Ποντεύς τε Πρῳρεύς τε], Θόων Ἀναβησίνεώς τε
Ἀμφίαλός θ', υἱὸς Πολυνήου Τεκτονίδαο.
ἂν δὲ καὶ Εὐρύαλος, βροτολοιγῷ ἶσος Ἄρηι,
Ναυβολίδης, ὃς ἄριστος ἔην εἶδός τε δέμας τε
πάντων Φαιήκων μετ' ἀμύμονα Λαοδάμαντα·
ἂν δ' ἔσταν τρεῖς παῖδες ἀμύμονος Ἀλκινόοιο,
Λαοδάμας θ' Ἅλιός τε καὶ ἀντίθεος Κλυτόνηος.
Οἱ δ' ἤτοι πρῶτον μὲν ἐπειρήσαντο πόδεσσι·
τοῖσι δ' ἀπὸ νύσσης τέτατο δρόμος· οἱ δ' ἅμα πάντες
καρπαλίμως ἐπέτοντο κονίοντες πεδίοιο·
τῶν δὲ θέειν ὄχ' ἄριστος ἔην Κλυτόνηος ἀμύμων·

101 πάντων, ὥς χ' ὁ ξεῖνος ἐνίσπῃ οἷσι φίλοισι, cf. 251
οἴκαδε νοστήσας, ὅσσον περιγινόμεθ' ἄλλων 252
πύξ τε παλαισμοσύνῃ τε καὶ ἅλμασιν ἠδὲ πόδεσσιν 253

Om. — **106** P H add. P² H²; post 110 pos. (U²) || **112** F add. F² a καὶ Ἀγχίαλος usque ad Πρῳρεύς τε T.

Damn. — **101-103** Berard utpote cum 241-248 minime convenientes || **108** P. Knight || **111-119** La Roche Fick || **112b-113a** Berard cf. *Om.*

Var. — **99** Eustath. : τινὰ τῶν ἀντιγράφων ἀντὶ τοῦ θαλείῃ ἑταίρῃ γράφ. cf. ρ 271 et *Hymn. Herm.* 31 || **100** πειρήσωμεν cf. Schol. Δ 389 || **103** παλαιμοσύνῃ. Eustath. : δίχα τοῦ σ παλαιμοσύνην γράφειν φασὶ τὸν Ἀρίσταρχον cf. 126 || **105** Schol. : οὕτως αἱ Ἀριστάρχου (Ἀριστοφάνης δὲ δῆσεν) cf. 67 || **108** θαυμανέοντες. Eustath. : εἰσὶ δὲ οἳ καὶ ἐν δυσὶ μέρεσι λόγου γράφουσι θαῦμα ἰδόντες || **109** ἐπὶ δ' ἕσπετο — πουλὺς vel πολλὸς || **113** Πρωτεύς || **114** Πολυνήου vel Πολυμήλου || **116** Ναυβολίδης θ' || **117** Λαομέδοντα || **121** ἀπαί.

Corr. — **118** ἀμύμονες Barnes cf. 419 || **121** Agar difficultatem intelligendi hunc versum clare exposuit cf. Ψ 758.

vol, ils filèrent dans un nuage de poussière ; l'éminent Klytoneus fut vainqueur sans conteste ; d'une bonne tirée de mulets au labour, il tenait les devants quand il revint au peuple, ayant semé les autres. Puis ce fut la main plate et ses halètements : Euryale vainquit tout le choix des lutteurs. Mais, au saut, Doublemer en dernier l'emporta. Au disque, Laviron l'emporta mieux encore. A la boxe, ce fut le brave fils d'Alkinoos, Laodamas.

Quand le plaisir des jeux eut charmé tous les cœurs, le fils d'Alkinoos, Laodamas, leur dit :

Laodamas. — Maintenant, chers amis, demandons à notre hôte s'il n'est pas quelque sport qu'il connaisse et pratique. Voyez comme il est fait ! ces cuisses, ces mollets, cette paire de bras, les muscles de ce col et cette ample poitrine ! Non ! il n'a rien encor perdu de sa jeunesse ; mais il a tant souffert qu'il en reste brisé !... Il n'est rien, croyez-moi, de pire que la mer pour vous abattre un homme, et le plus vigoureux.

Euryale, prenant la parole, intervint :

Euryale. — Très bien, Laodamas ! tu parles comme un sage. C'est à toi maintenant d'aller faire l'invite et de lui dire un mot.

Sitôt qu'il entendit, le bon Laodamas s'avança dans l'arène pour inviter Ulysse :

Laodamas. — A ton tour, maintenant, l'étranger, notre père ! viens t'essayer aux jeux [auxquels tu t'entraînas : tu dois bien en connaître] ! Est-il en cette vie une gloire plus grande [que de savoir jouer des jambes et des bras] ? Allons, viens essayer et balaie

124. — On peut étudier en ce vers le procédé de l'interpolateur. Dans l'*Iliade*, X 352-354, une comparaison oppose la tirée des mulets et celle des bœufs au labour : quand l'alerte couple de mulets et la lourde paire de bœufs commencent ensemble, chacune son sillon, les mulets arrivent bons premiers et l'on peut mesurer de combien de longueurs ils l'emportent. Tout ce mor-

ὅσσον τ' ἐν νειῷ οὖρον πέλει ἡμιόνοιιν,
τόσσον ὑπεκπροθέων λαοὺς ἵκεθ'· οἱ δὲ λίποντο.
οἱ δὲ παλαισμοσύνης ἀλεγεινῆς πειρήσαντο·
τῇ δ' αὖτ' Εὐρύαλος ἀπεκαίνυτο πάντας ἀρίστους.
ἅλματι δ' Ἀμφίαλος πάντων προφερέστατος ἦεν.
δίσκῳ δ' αὖ πάντων πολὺ φέρτατος ἦεν Ἐλατρεύς,
πὺξ δ' αὖ Λαοδάμας, ἀγαθὸς παῖς Ἀλκινόοιο.
Αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ πάντες ἐτέρφθησαν φρέν' ἀέθλοις,
τοῖσ' ἄρα Λαοδάμας μετέφη, παῖς Ἀλκινόοιο·
ΛΑΟ. — Δεῦτε, φίλοι, τὸν ξεῖνον ἐρώμεθα εἴ τιν' ἄεθλον
οἶδέ τε καὶ δεδάηκε· φυήν γε μὲν οὐ κακός ἐστι
μηρούς τε κνήμας τε καὶ ἄμφω χεῖρας ὕπερθεν
αὐχένα τε στιβαρὸν ⟨στῆθός τε⟩ μέγ', οὐδέ τι ἥβης
δεύεται, ἀλλὰ κακοῖσι συνέρρηκται πολέεσσιν.
οὐ γὰρ ἐγώ γέ τί φημι κακώτερον ἄλλο θαλάσσης
ἄνδρα γε συγχεῦαι, εἰ καὶ μάλα καρτερὸς εἴη.
Τὸν δ' αὖτ' Εὐρύαλος ἀπαμείβετο φώνησέν τε·
ΕΥΡ. — Λαοδάμα, μάλα τοῦτο ἔπος κατὰ μοῖραν ἔειπες.
αὐτὸς νῦν προκάλεσσαι ἰὼν καὶ πέφραδε μῦθον.
Αὐτὰρ ἐπεὶ τό γ' ἄκουσ' ἀγαθὸς παῖς Ἀλκινόοιο,
στῆ ῥ' ἐς μέσσον ἰὼν καὶ Ὀδυσσῆα προσέειπε·
ΛΑΟ. — Δεῦρ' ἄγε καὶ σύ, ξεῖνε πάτερ, πείρησαι ἀέθλων,
[εἴ τινά που δεδάηκας· ἔοικε δέ σ' ἴδμεν ἀέθλους.]

Om. — 131-132 P add. P².
Damn. — 124-125 (??) Berard cf. Ψ 431 et K 352-354 :
ἡμιόνων, — αἱ γάρ τε βοῶν προφερέστεραί εἰσιν
ἑλκέμεναι νειοῖο βαθείης πηκτὸν ἄροτρον...
|| 146-151 P. Knight || 146 Nauck complur. cf. Schol. (falso Dindorf ad 142 cf. *Introd.*) : οὔτε Ἀρίσταρχος οὔτε Ἀριστοφάνης οὔτε Ζηνόδοτος ἐπίστανται τοῦτον τὸν στίχον·... οὗτος ὁ στίχος ἐν ταῖς Ἀρισταρχείαις οὐ φέρεται.
Var. — 126 παλαιμοσύνης cf. 103 || 129 προφερέστατος cf. 128 ubi πολὺ φέρτατος quidam cf. θ 221 || 133 ἀέθλων vel ἀέθλον || 138 Stob. *Flor.* LIX 14 :
οὐ μὲν γάρ τί που ἐστὶ κακώτερον....
|| 141 et 153 Schol. M 231 Σ 285 : ἔδει σὺν τῷ ν ⟨Λαοδάμαν ἢ⟩ Πουλυδάμαν (ex Zenod. et Chamaeleo) — νημερτὲς ἔειπες || 144 Schol. : στῆ γρ. βῆ.
Corr. — 131 ἀέθλων Fick : « satiandi notio hic potius quam delectandi requiritur » van Leeuwen || 136 complur. : μέγα τε σθένος Vulg. cf. *Introd.* || 139 ἄνδρα Nauck || 140 Ἀμφίαλος Kammer cf. 159-160.
Ϝ. — 146 digamma bis neglectum in hoc interpolato versu.

les chagrins ! Le départ viendra vite : le navire est à flot et l'équipage, prêt.

Ulysse l'avisé lui fit cette réponse :

Ulysse. — Pourquoi, Laodamas, ces railleries d'invite ? Si mon cœur s'abandonne aux chagrins plus qu'aux jeux, c'est que j'ai tant souffert naguère et tant peiné ! Ah ! dans votre assemblée, où tu me vois assis, je n'ai qu'une pensée : le retour que, du roi et du peuple, j'implore.

En réponse, Euryale se mit à le railler :

Euryale. — Ah ! non ! je ne vois rien, mais rien en toi, notre hôte, d'un connaisseur des jeux, même en prenant tous ceux dont usent les humains !... Si jamais, sur les bancs d'un vaisseau, tu montas, ce fut pour commander des marins au commerce, noter la cargaison ou surveiller le fret et vos gains de voleurs.... Mais un athlète, toi !

ceau est mal imité des *Jeux* de l'*Iliade*, XXIII 431-449, et dans ces cinq épreuves de la course, du saut, de la lutte, du disque et de la boxe, nous avons le *pentathle*, tel que les siècles plus récents le connurent dans les grands concours d'Olympie.

163. — Voici l'un des vers les plus discutés de l'*Odyssée* : que signifie au juste ce « noteur de cargaisons » ? Le texte dit mot à mot : « celui qui tient mémoire de la cargaison » ; mais par quel moyen cette mémoire est-elle tenue et conservée ? est-ce par le souvenir seulement ? est-ce par une écriture, de quelque forme que ce soit ?

Si l'on admet que nous avons en ces *Jeux* l'œuvre d'un interpolateur, il peut sembler presque certain qu'il est ici question d'écriture : à bord de nos vaisseaux marchands ou corsaires, qui sillonnaient la Méditerranée et l'Atlantique des XVII[e] et XVIII[e] siècles, la grande majorité de l'équipage ne savait ni lire ni écrire et n'ignorait pas moins l'alphabet que peut le faire aujourd'hui un nègre au fond du Congo. Mais, auprès du capitaine, chaque navire avait son *écrivain* pour tenir mémoire sur registre des frets, prises, contrats, etc., de toute la vie commerciale du bord. Je crois que nos vers odysséens font allusion à un écrivain de cette sorte. Mais, étant une interpolation de date récente, ils ne sauraient être invoqués pour prouver la connaissance de l'alphabet et l'usage courant de l'écriture aux temps homériques. Rien dans les deux Poèmes ne permet cette

οὐ μὲν γὰρ μεῖζον κλέος ἀνέρος, ὄφρα κεν ᾖσιν
[ἤ ὅ τι ποσσίν τε ῥέξῃ καὶ χερσὶν ἑῇσιν].
ἀλλ' ἄγε πείρησαι, σκέδασον δ' ἀπὸ κήδεα θυμοῦ·
σοὶ δ' ὁδὸς οὐκέτι δηρὸν ἀπέσσεται, ἀλλά τοι ἤδη
νηῦς τε κατείρυσται καὶ ἐπαρτέες εἰσὶν ἑταῖροι.

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·

ΟΔΥ. — Λαοδάμα, τί με ταῦτα κελεύετε κερτομέοντες ;
κήδεά μοι καὶ μᾶλλον ἐνὶ φρεσὶν ἤ περ ἄεθλοι,
ὃς πρὶν μὲν μάλα πολλὰ πάθον καὶ πολλὰ μόγησα,
νῦν δὲ μεθ' ὑμετέρῃ ἀγορῇ νόστοιο χατίζων
ἧμαι, λισσόμενος βασιλῆά τε πάντα τε δῆμον.

Τὸν δ' αὖτ' Εὐρύαλος ἀπαμείβετο νείκεσέ τ' ἄντην·

ΕΥΡ. — Οὐ γάρ σ' οὐδέ, ξεῖνε, δαήμονι φωτὶ ἐίσκω
ἄθλων, οἷά τε πολλὰ μετ' ἀνθρώποισι πέλονται,
ἀλλὰ τῷ ὅς θ' ἅμα νηῒ πολυκληῖδι θαμίζων,
ἀρχὸς ναυτάων οἵ τε πρηκτῆρες ἔασι,
φόρτου τε μνήμων καὶ ἐπίσκοπος ᾖσιν ὁδαίων
κερδέων θ' ἁρπαλέων· οὐδ' ἀθλητῆρι ἔοικας.

Damn. — **147-148** Scotland ‖ **148** Berard πάρισον in 145-146 et 147-148 ‖ **160** P. Knight ‖ **164** P. Knight.

Var. — **147** μὲν γάρ : γάρ τι ‖ **154** ἐπὶ — ἀοιδαὶ Athen. ‖ **156** ἡμετέρῃ Eustath. ‖ **158** γρ. φώνησέν τε ‖ **161** γρ. θαμὰ (codd. : μάλα) ‖ **163** Schol. : 'Αριστοφάνης ἐν ἄλλῳ ἀντὶ τοῦ ἐπίσκοπος ἐπίστροφος σημειοῦται... γρ. εἶσι ⟨ἤτοι⟩ εἰσέρχῃ... γρ. ἑταίρων.» Litterarum ignorantiam hinc comprobari fuere qui contenderent ; et nihil ad illam quaestionem dirimendam hunc versum valere, μνήμονα enim curatorem potius significare, coll. Arist. *Polit.* VI 5 4. ostendit Nitzsch ; quae vide inscript. Halicarn. IGA 500 » van Leeuwen (1890) ; « singularum mercium pondus, cetera quae sciri necesse erat memoria tenaci complexus ut φ 96 » (1917). Ita de mercibus esse potest, sed de lucris non ita ! In navibus nostris recentissimae aetatis, cum nautae litteras scripturamque etiam ignorabant, *scriba* aderat *navis magistro* qui tabulas conficeret : unde mihi videtur hac in interpolatione scribae mentio fieri.

Corr. — **159** σ' οὐδέ : σ' οὔ τι Buttmann cum Schol. θ 133 ‖ **160** ἄθλων vitium pro ἀέθλων unde van Leeuwen ἀέθλων τά τε πολλά... aut ἀέθλων οἷα πολλὰ etenim ἀέθλων UY ; melius Agar, si versus genuinus esset :

οἷα τ' ἀέθλια πολλά. . . . .

‖ **162** πρηκτῆρες = venditores Cobet ‖ **164** σὺ δ' ἀεθλητῆρι scribendum putat Agar cf. 160 aut versum expellendum. Ita quidem si versus genuinus esset ; sed vitium quo indicatur interpolatio magna cura servandum.

F. — **147** κ' ἔῃσιν Zonar ‖ **150** οὔ τι δϝηρὸν complur. ‖ **151** κατείρηται H.

Ulysse l'avisé le toisa et lui dit :

Ulysse. — C'est bien mal dit, mon hôte ! Un maître fou, c'est toi ! Beauté, raison, bien dire, on voit qu'en un même homme, les dieux presque jamais ne mettent tous les charmes. L'un n'a reçu du ciel que médiocre figure ; mais ses discours sont pleins d'une telle beauté qu'il charme tous les yeux : sa parole assurée, sa réserve polie le marquent dans la foule ; quand il va par les rues, c'est un dieu qu'on admire.... J'en sais d'autres qui sont d'une beauté divine, mais qui, dans leurs discours, manquent toujours de grâce... C'est ainsi que, sur toi, brille tant de beauté qu'un dieu même n'aurait pas fait plus bel ouvrage. Mais ton esprit, du vent !... Tu m'as levé le cœur au plus profond de moi, avec tes mots de rustre !... Je ne suis pas, aux jeux, l'apprenti que tu crois. J'étais dans les premiers, tant que j'avais pour moi mes bras et ma jeunesse. Maintenant la misère et les chagrins me tiennent : j'ai trop longtemps pâti à batailler sur terre, à peiner sur les flots... Mais n'importe ! je vais, après tant de souffrances, m'essayer à vos jeux. Tes discours m'ont mordu le cœur : c'est un défi pour moi que tes paroles.

A ces mots, il s'élance et, sans même quitter son écharpe, il va prendre un disque bien plus large et beaucoup plus pesant que tous ceux dont avaient jouté les Phéaciens.

Il le tourne une fois, et le disque en ronflant quitte sa main vaillante, et tous ces armateurs, ces gens aux longues rames saluent jusques au

affirmation, — sauf le texte même des deux Poèmes, car on n'imagine pas une telle perfection dans le style et le mètre sans une longue période antérieure de formation et d'écriture.

168-173. — En tout ce passage, on peut voir encore le langage et les pensées de l'époque, non pas homérique, mais déjà classique et presque athénienne. Les trois vers 170-173 sont une imitation d'Hésiode, *Théog.* 84 et suivants ; mais ils ne peuvent convenir qu'à une ville démocratique, où le pouvoir et la considé-

Τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
ΟΔΥ. — Ξεῖν', οὐ καλὸν ἔειπες· ἀτασθάλῳ ἀνδρὶ ἔοικας.
οὕτως οὐ⟨χ ἅμα⟩ πάντ⟨α⟩ θεοὶ χαρίεντα διδοῦσιν
ἀνθρώποις, οὔτε φυὴν οὔτ' ἂρ φρένας οὔτ' ἀγορητύν.
ἄλλος μὲν γὰρ εἶδος ἀκιδνότερος πέλει ἀνήρ,
ἀλλὰ θεὸς μορφὴν ἔπεσι στέφει· οἱ δέ τ' ἐς αὐτὸν
τερπόμενοι λεύσσουσιν· ὁ δ' ἀσφαλέως ἀγορεύει
αἰδοῖ μειλιχίῃ, μετὰ δὲ πρέπει ἀγρομένοισιν·
ἐρχόμενον δ' ἀνὰ ἄστυ θεὸν ὣς εἰσορόωσιν·
ἄλλος δ' αὖ εἶδος μὲν ἀλίγκιος ἀθανάτοισιν·
ἀλλ' οὔ οἱ χάρις ἀμφὶ περιστέφεται ἐπέεσσιν·
ὡς καὶ σοὶ εἶδος μὲν ἀριπρεπές· οὐδέ κεν ἄλλως
οὐδὲ θεὸς τεύξειε· νόον δ' ἀποφώλιός ἐσσι.
ὤρινάς μοι θυμὸν ἐνὶ στήθεσσι φίλοισι
εἰπὼν οὐ κατὰ κόσμον· ἐγὼ δ' οὐ νῆις ἀέθλων,
ὡς σύ γε μυθεῖαι, ἀλλ' ἐν πρώτοισιν δίω
ἔμμεναι, ὄφρ' ἥβῃ τε πεποίθεα χερσί τ' ἐμῇσι.
νῦν δ' ἔχομαι κακότητι καὶ ἄλγεσι· πολλὰ γὰρ ἔτλην,
ἀνδρῶν τε πτολέμους ἀλεγεινά τε κύματα πείρων.
ἀλλὰ καὶ ὥς, κακὰ πολλὰ παθών, πειρήσομ' ἀέθλων·
θυμοδακὴς γὰρ μῦθος· ἐπώτρυνας δέ με εἰπών.
Ἦ ῥα καὶ αὐτῷ φάρει ἀναΐξας λάβε δίσκον
μείζονα καὶ πάχετον στιβαρώτερον οὐκ ὀλίγον περ
ἢ οἵῳ Φαίηκες ἐδίσκεον ἀλλήλοισι.
τόν ῥα περιστρέψας ἧκε στιβαρῆς ἀπὸ χειρός·
βόμβησεν δὲ λίθος· κατὰ δὲ πτῆξαν ποτὶ γαίῃ
Φαίηκες δολιχήρετμοι, ναυσικλυτοὶ ἄνδρες,
λᾶος ὑπὸ ῥιπῆς· ὁ δ' ὑπέρπτατο σήματα πάντων

Om. — 172 H add. H[a] || 182 (R[4]).
Damn. — 167-175 Hentze || 168 P. Knight || 173 Anton || 191 Nitzsch.
Var. — 166 καλῶς || 176 ἄλλος || 182 ἄχομαι testis || 184 πολλὰ κακὰ || 186 [illegible] || 187 ὀλίγον τε || 192 ὑπαὶ vel ὑπὲρ. Schol. Ψ 843 : ὑπέρβαλε. Schol. : [illegible] δὲ ῥήματα. — πάντων : πάντα.
Corr. — 167 Duentzer : οὐ πάντεσσι Vulg. sine sensu cf. N 729; πάνθ' ... πάντεσσι θεοὶ Agar || 187 πάγχυ μείζονα καὶ στιβαρώτερον Berard.
F. — 169 γάρ τ' codd. : γάρ τε G γάρ U (cf. 174 : αὖ quidam αὖτ' Vulg. Eust. Schol.) || 170 ἐπέεσσι PH || 173 ἀνάαστυ H || 175 περιστέφετ' G.

VILLE DE PARIS BIBLIOTHÈQUE MAIRIE

sol, sous le vent de la pierre, et le disque, passant toutes les autres marques, continue de courir. Lui, restait, main levée.

Prenant les traits d'un homme, Athéna vint marquer l'arrêt et lui cria :

Athéna. — Un aveugle, notre hôte, un aveugle à tâtons distinguerait ta marque ; elle n'est pas mêlée à la foule des autres. Bravo pour ce coup-là ! personne en Phéacie n'est capable d'aller jusqu'ici ni plus loin.

A ces mots, le divin Ulysse s'applaudit d'avoir en cette arène un témoin favorable.

C'est d'un cœur plus léger qu'il dit aux Phéaciens, le héros d'endurance :

Ulysse. — Et d'un qu'il vous faudrait atteindre, jeunes gens ! Je m'en vais tout à l'heure en placer un second au même endroit, je pense, et peut-être plus loin. Maintenant, si le cœur vous en dit, bon courage ! à tous les autres jeux, qu'on vienne me tâter ! On m'a trop irrité : boxe, course ou main plate, je ne refuse rien et ne veux récuser de tous les Phéaciens qu'un seul, Laodamas. C'est mon hôte : comment lutter contre un ami ? Il faudrait être fou ou de cœur misérable pour provoquer aux jeux celui qui vous accueille en pays étranger : c'est s'amputer soi-même !... Mais à part celui-là, je dis ne refuser ni dédaigner personne. Me voici prêt à vous regarder dans les yeux. Qu'on vienne me

ration vont au talent personnel et aux orateurs de l'agora, non plus aux rois et aux nobles héréditaires, ni aux grands coups de lance et aux prouesses du corps à corps. Notre vers 168, en cela, est à comparer avec le vers de l'*Iliade* I 115 : le « bien dire » de notre vers odysséen remplace le « bien faire » homérique. Nous retrouvons ici les deux gloires des cités helléniques aux siècles des démocraties : l'orateur et l'athlète.

193. — Ma traduction insiste un peu sur ce geste de la main, qui dans le texte, est aussi clairement, mais un peu moins explicitement indiqué par le rejet du mot *main* en queue de la phrase.

194. — Imitation écourtée et peu habile du vers XIII 223.

ῥίμφα θέων ἀπὸ χειρός· ἔθηκε δὲ τέρματ' Ἀθήνη
ἀνδρὶ δέμας ἐικυῖα, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζε·
ΑΘΗ. — Καί κ' ἀλαός τοι, ξεῖνε, διακρίνειε τὸ σῆμα
ἀμφαφόων· ἐπεὶ οὔ τι μεμιγμένον ἐστὶν ὁμίλῳ,
ἀλλὰ πολὺ πρῶτον. σὺ δὲ θάρσει τόνδέ γ' ἄεθλον·
οὔ τις Φαιήκων τόδε γ' ἵξεται οὐδ' ὑπερήσει.
Ὣς φάτο· γήθησεν δὲ πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς,
χαίρων οὕνεχ' ἑταῖρον ἐνηέα λεῦσσ' ἐν ἀγῶνι,
καὶ τότε κουφότερον μεταφώνεε Φαιήκεσσι·
ΟΔΥ. — Τοῦτον νῦν ἀφίκεσθε, νέοι, τάχα δ' ὕστερον ἄλλον
ἥσειν ἢ τοσσοῦτον ὀίομαι ἢ' ἔτι μᾶσσον.
τῶν δ' ἄλλων ὅτινα κραδίη θυμός τε κελεύει,
δεῦρ' ἄγε πειρηθήτω, ἐπεί μ' ἐχολώσατε λίην,
ἢ πύξ, ἠὲ πάλῃ ἢ καὶ ποσίν· οὔ τι μεγαίρω
πάντων Φαιήκων πλήν γ' αὐτοῦ Λαοδάμαντος·
ξεῖνος γάρ μοι ὅδ' ἐστί· τίς ἂν φιλέοντι μάχοιτο ;
ἄφρων δὴ κεῖνός γε καὶ οὐτιδανὸς πέλει ἀνήρ,
ὅς τις ξεινοδόκῳ ἔριδα προφέρηται ἀέθλων
δήμῳ ἐν ἀλλοδαπῷ· ἕο δ' αὐτοῦ πάντα κολούει.
τῶν δ' ἄλλων οὔ πέρ τιν' ἀναίνομαι οὐδ' ἀθερίζω,
ἀλλ' ἐθέλω ἴδμεν καὶ πειρηθήμεναι ἄντην.
πάντα γὰρ οὐ κακός εἰμι, μετ' ἀνδράσιν ὅσοι ἄεθλοι·
εὖ μὲν τόξον οἶδα ἐύξοον ἀμφαφάασθαι·
πρῶτός κ' ἄνδρα βάλοιμι ὀιστεύσας ἐν ὁμίλῳ

Damn. — 193-200 Scotland || 200 P. Knight || 206 Koechly Nitzsch || 207-233 Scotland || 212-233 Anton || 214-233 Bernhardy || 215-229 Hennings Koechly || 216-228 Kirchhoff.

Var. — 195 ἀλαός τόδε Apollon. *Lex.* || 197 τῶνδέ γ' ἀέθλων || 198 Schol. : τόδε γ' ἵξεται Ἀρί(σταρχος) (τόνδ' vel τόν γ' vel τῶν γ' codd.) || 200 cf. Schol. P 204 : (Φιλόξεν)ος τὸ Ἐνηέα ὡς ὄνομα ὑπέλαβεν || 201 μετεφώνει Vulg. || 202 ἐφίκεσθε || 203 ἢ(ὲ) τοσοῦτον — μᾶλλον vel μεῖζον || 204 ὅντινα (cf. Schol.) vel εἴ τινα || 206 πάλην ἠὲ ποσὶν || 209 ἀνδρῶν cf. Schol. || 210 προφέρησι βαρεῖαν Julian. || 211 γρ. τὰ δ' (ἑ)αυτοῦ πάντα κολοβοῖ P cf. Schol. unde haec lectio || 212 γρ. εὐθερίζω || 214 ἀέθλων || 215 ἀμφαφάασθαι οἶδα (M²) || 216 Eustath. : πρῶτος ἄν.

Corr. — 195 τόδ' ἧμα Agar cf. Ψ 891 || 204 ὅν τε P. Knight || 207 αὐτοῦ Ἀλκινόοιο (?) van Leeuwen mirans non simul ceteros Alcinoi filios ab Ulixe excipi || 215 εὖ μὲν ᾔδεα τόξον Berard cf. δ 745 vel ᾔδεα μὲν γὰρ τόξον cf. Ξ 71.

Pap. — 194 δέμας γ' K || 214 οἷσιν ἄεθλοι U.

tâter! Je puis tenir ma place à tous les jeux des braves; mais c'est l'arc en bois fin que je sais manier. Du premier coup, ma flèche, en la cohue des ennemis, atteint son homme, quand même, autour de lui, cent compagnons voudraient le couvrir en tirant. [De tous les Achéens, Philoctète était seul à l'emporter sur moi quand, au pays de Troie, nous concourions à l'arc. Mais, au monde, il n'est plus autre mangeur de pain qu'on puisse, et de fort loin, me comparer, je crois. Oh! il fut des héros devant qui je m'incline : tel Héraclès et tel Eurytos d'Œchalie; car ceux-là, c'est les dieux qu'à l'arc ils égalaient. Il en coûta la vie à ce grand Eurytos! Si l'âge, en son palais, ne vint pas le surprendre, ce fut qu'en sa colère, Apollon le tua, quand à l'arc Eurytos eut provoqué le dieu....] Et je plante ma pique aussi loin, et plus loin que les autres leur flèche... Je n'excepte qu'un jeu : je craindrais vos coureurs. J'ai, sous les coups de mer, trop durement pâti : faute d'avoir à bord les soins de chaque jour, j'ai les jambes rompues.

Il dit; tous se taisaient. Alors, dans le silence, le seul Alkinoos, en réponse, lui dit :

ALKINOOS. — Mon hôte, tes discours ne sauraient nous déplaire : tu désires montrer que ta valeur subsiste, irrité que cet homme ait osé dans l'arène insulter ta vaillance en des mots dont jamais un sage n'eût usé. Mais comprends mes raisons : quand, ayant retrouvé tes enfants et ta femme, tu auras à ta table un héros qui voudra connaître nos mérites, il faut que tu lui dises

219-228. — Ulysse ne saurait prononcer de telles paroles sans que les Phéaciens et leur roi reconnussent aussitôt un combattant de la guerre de Troie. Or, par les questions que va lui poser Alkinoos en le voyant pleurer pour la seconde fois, il est évident que personne encore n'aura soupçonné cette qualité dans l'inconnu que le naufrage a jeté en Phéacie. Nous avons en ces vers une interpolation de même date, sans doute, que les vers du chant XXI 13-41, où longuement nous sont racontés l'origine du fameux arc d'Ulysse, le voyage du héros en Messénie et sa rencontre avec Iphitos, le fils d'Eurytos.

ἀνδρῶν δυσμενέων, εἴ καὶ μάλα πολλοὶ ἑταῖροι
ἄγχι παρασταῖεν καὶ τοξαζοίατο φωτῶν·
[οἶος δή με Φιλοκτήτης ἀπεκαίνυτο τόξῳ
δήμῳ ἔνι Τρώων, ὅτε τοξαζοίμεθ' Ἀχαιοί.
τῶν δ' ἄλλων ἐμέ φημι πολὺ προφερέστερον εἶναι,
ὅσσοι νῦν βροτοί εἰσιν ἐπὶ χθονὶ σῖτον ἔδοντες·
ἀνδράσι δὲ προτέροισιν ἐριζέμεν οὐκ ἐθελήσω,
οὔθ' Ἡρακλῆι οὔτ' Εὐρύτῳ Οἰχαλιῆι,
οἵ ῥα καὶ ἀθανάτοισιν ἐρίζεσκον περὶ τόξων.
τῶ ῥα καὶ αἶψ' ἔθανεν μέγας Εὔρυτος, οὐδ' ἐπὶ γῆρας
ἵκετ' ἐνὶ μεγάροισι· χολωσάμενος γὰρ Ἀπόλλων
(ϝ) κτάνεν, οὕνεκά μιν προκαλίζετο τοξάζεσθαι.]
δουρὶ δ' ἀκοντίζω ὅσον οὐκ ἄλλός τις ὀιστῷ.
οἴοισιν δείδοικα ποσὶν μή τίς με παρέλθῃ
Φαιήκων· λίην γὰρ ἀεικελίως ἐδαμάσθην
κύμασιν ἐν πολλοῖσ', ἐπεὶ οὐ κομιδὴ κατὰ νῆα
ἦεν ἐπηετανός· τῶ μοι φίλα γυῖα λέλυνται.
Ὣς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῇ·
Ἀλκίνοος δέ μιν οἶος ἀμειβόμενος προσέειπε·
ΑΛΚ. — Ξεῖν', ἐπεὶ οὐκ ἀχάριστα μεθ' ἡμῖν ταῦτ' ἀγορεύεις,
ἀλλ' ἐθέλεις ἀρετὴν σὴν φαινέμεν, ἥ τοι ὀπηδεῖ,
χωόμενος ὅτι σ' οὗτος ἀνὴρ ἐν ἀγῶνι παραστὰς
νείκεσεν, ὡς ἂν σὴν ἀρετὴν βροτὸς οὔ τις ὄνοιτο
ὅς τις ἐπίσταιτο ᾗσι φρεσὶν ἄρτια βάζειν·
ἀλλ' ἄγε νῦν ἐμέθεν ξυνίει ἔπος, ὄφρα καὶ ἄλλῳ
εἴπῃς ἡρώων, ὅτε κεν σοῖσ' ἐν μεγάροισι

Damn. — 217-228 P. Knight || 218 (vel 219)-228 Lehrs Ameis Fick alii || 232^b-233^a Bekker alii cf. Schol. : εἰπὼν κύμασιν ᾐνίξατο τὴν ναυαγίαν· προσθεὶς δὲ τὸ ἐπεὶ οὐ κομιδῆ τὴν τῆς θεοχολωσίας ἐκάλυψε βλάβην || 240 Sittl cf. Ξ 92 || 241-249 Koechly || 242-245 Duentzer.

Var. — 220 ὅτι vel ὅθι || 221 πολὺ φέρτερον cf. θ 129 || 223 οὔ τι θελήσω || 223 οὐδέ τι || 233 γοῦνα || 240 φρεσὶν ᾗσιν cf. Agar || 241 γρ. ἄλλοις.

Corr. — 229 ἀκοντίζειν Agar sublatis 216-228 forsitan recte || 232 si locus genuinus esset, expellendum esset 232^b-233^a (nullam enim navem Ulixes habuit sed ratem) et scribendum

κύμασιν ἐν πολέσιν· τῶ μοι φίλα γυῖα λέλυνται

|| 240 vitium metricum cf. Ξ 92; forsitan ὅς τις ἐνὶ φρεσὶ ᾗσιν ἐπίσταιτ'.

Ϝ. — 228 corr. Berard : ἔκτανεν Vulg. || 230 δέδϝοικα || 242 οἶσ' W.

en quels travaux Zeus nous maintient de père en fils. Non! la boxe n'est pas notre fort, ni la lutte : nous sommes bons coureurs et marins excellents; mais pour nous, en tout temps, rien ne vaut le festin, la cithare et la danse, le linge toujours frais, les bains chauds et l'amour... Allons! entrez au jeu, toute la fleur de nos danseurs de Phéacie! de retour au logis, je voudrais que notre hôte pût dire à tous les siens qu'à la rame, à la course, au chant et à la danse, nous sommes sans rivaux. Vite! à Démodocos qu'on s'en aille chercher la cithare au chant clair : elle est restée chez moi.

Ainsi parlait Alkinoos, semblable aux dieux. Le héraut se leva et s'en alla chercher à la maison du roi la cithare bombée. Dans le peuple, on choisit neuf juges de l'arène, qui, pour tout apprêter se levant de leur place, aplanirent le sol. Comme ils en avaient fait un beau terrain de lutte, le héraut reparut, rapportant à l'aède la cithare au chant clair. Alors Démodocos s'avança dans le cercle ; la fleur des jeunes gens, champions de la danse, debout autour de lui, voltaient et, de leurs pieds, frappaient le plan de l'aire. Ulysse était tout yeux devant ces passe-pieds dont son cœur s'étonnait...

256-260. — Ici encore, nous retrouvons le langage et les coutumes de la Grèce démocratique : ces juges publics, choisis dans le peuple pour préparer le spectacle, portent un titre que l'on ne retrouve pas dans les poèmes homériques.

Dans une vieille inscription milésienne, provenant des fouilles du temple d'Apollon Delphinios, un collège de chanteurs a pour chef l'un de ces *aisymnètes* que l'on retrouve encore en telles inscriptions archaïques de Téos et de Mégare. Dans l'*Iliade*, le mot *aisymnèter* figure au vers XXIV 347, qui est, à n'en pas douter, une grossière interpolation.

265. — Si l'on saute de ce vers 265 au vers 370, on a la suite logique et continue de ces danses phéaciennes : elles commencent par des groupes chorégraphiques (262-264) ; elles continuent par des danses isolées et le ballet de la paume (370-380). Dans l'intervalle, les *Amours d'Arès et d'Aphrodite* sont une surinterpolation : elles ne sauraient être dansées et mimées.

δαινύῃ παρὰ σῇ τ' ἀλόχῳ καὶ σοῖσι τέκεσσιν,
ἡμετέρης ἀρετῆς μεμνημένος, οἷα καὶ ἡμῖν
Ζεὺς ἐπὶ ἔργα τίθησι διαμπερὲς ἐξ ἔτι πατρῶν.
οὐ γὰρ πυγμάχοι εἰμὲν ἀμύμονες οὐδὲ παλαισταί,
ἀλλὰ ποσὶ κραιπνῶς θέομεν καὶ νηυσὶν ἄριστοι·
αἰεὶ δ' ἡμῖν δαίς τε φίλη κίθαρίς τε χοροί τε
εἵματά τ' ἐξημοιβὰ λοετρά τε θερμὰ καὶ εὐναί·
ἀλλ' ἄγε, Φαιήκων βητάρμονες ὅσσοι ἄριστοι,
παίσατε, ὥς χ' ὁ ξεῖνος ἐνίσπῃ οἷσι φίλοισι,
οἴκαδε νοστήσας, ὅσσον περιγινόμεθ' ἄλλων
ναυτιλίῃ καὶ ποσσὶ καὶ ὀρχηστυῖ καὶ ἀοιδῇ·
Δημοδόκῳ δέ τις αἶψα κιὼν φόρμιγγα λίγειαν
οἰσέτω, ἥ που κεῖται ἐν ἡμετέροισι δόμοισιν.
Ὣς ἔφατ' Ἀλκίνοος θεοείκελος· ὦρτο δὲ κῆρυξ
οἴσων φόρμιγγα γλαφυρὴν δόμου ἐκ βασιλῆος.
αἰσυμνῆται δὲ κριτοὶ ἐννέα πάντες ἀνέσταν,
δήμιοι, οἳ κατ' ἀγῶνα ἔυ πρήσσεσκον ἕκαστα,
λείηναν δὲ χορόν, καλὸν δ' εὔρυναν ἀγῶνα.
κῆρυξ δ' ἐγγύθεν ἦλθε φέρων φόρμιγγα λίγειαν
Δημοδόκῳ· ὁ δ' ἔπειτα κί' ἐς μέσον· ἀμφὶ δὲ κοῦροι
πρωθῆβαι ἵσταντο, δαήμονες ὀρχηθμοῖο,
πέπληγον δὲ χορὸν (λ)εῖον ποσίν· αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
μαρμαρυγὰς θηεῖτο ποδῶν, θαύμαζε δὲ θυμῷ.

265. — A versu 265 ad versum 370 transeundum. Nam in *Ludorum* interpolationem *Amores Martis Venerisque* quasi superinterpolationem inseruit ordinator ipse seu editor nescio quis prioris antiquitatis cf. *Introd.*

Om. — 251 P add. P² || 265 G add. G².

Damn. — 246-249 Lehrs La Roche || 248-249 cf. Anton Schutz Nitzsch || 248-249 Kammer || 253 Duentzer Hentze || 259 Fick.

Var. — 244 ἡμεῖς Pap²⁷ || 246 ἔσμεν || 250 δεῦτ' ἄγε Strab. || 251 παίξατε cf. Schol. : παίσατε· ἐντελῶς διὰ τὸ μέτρον, ἀττικῶς δὲ ἀντὶ τοῦ παίξατε· Ζηνόδοτος παίσατον εἶπεν οὐ κακῶς || 257 λιγυρὴν.

Corr. — 251 non παίσατον, ut mihi videtur, Zenodotus proponebat cf. Schol. in *Var.*, sed παίσατ' ὅπως || 263 σεύοντο Agar cf. vers. 264 et Λ 414 419 || 264 Naber : θεῖον codd. omnes cf. θ 260 et Ψ 359.

[illegible] — 259 οἳ πρήσσεσκον ἔυ κατ' ἀγῶνα ἕκαστα (??) Berard ; alia correctio [illegible] ἀγῶνας.

VIII (θ) Démodocos alors préluda, puis se mit à bellement chanter.

Il disait les amours d'Arès et de son Aphrodite au diadème, leur premier rendez-vous secret chez Héphæstos et tous les dons d'Arès, et la couche souillée du seigneur Héphæstos, et le Soleil allant raconter au mari qu'il les avait trouvés en pleine œuvre d'amour. Héphæstos accueillit sans plaisir la nouvelle ; mais, courant à sa forge, il roulait la vengeance au gouffre de son cœur. Quand il eut au billot dressé sa grande enclume, il forgea des réseaux de chaînes infrangibles pour prendre nos amants. Puis, le piège achevé, furieux contre Arès, il revint à la chambre où se trouvait son lit : aux pieds, il attacha des chaînes en réseau; au plafond, il pendit tout un autre réseau, vraie toile d'araignée, — un piège sans pareil, imperceptible à tous, même aux dieux bienheureux ! et quand, autour du lit, il eut tendu la trappe, il feignit un départ vers les murs de Lemnos, la ville de son cœur entre toutes les terres. Arès, qui le guettait, n'avait pas l'œil fermé : dès qu'il vit en chemin le glorieux artiste, il prit ses rênes d'or, et le voilà courant chez le noble Héphæstos, tout de feu pour sa Kythérée au diadème !

266-369. — L'antiquité reconnaissait déjà la moins homérique des interpolations en ces *Amours* ou, comme disaient les Commentateurs, en cet *Adultère d'Arès et d'Aphrodite*. Les Scholies ne nous ont conservé que l'un des motifs de cette condamnation : « Homère, disent-elles, donne pour épouse à Héphæstos, non pas Aphrodite, mais Charis ». C'est Charis, en effet, qui, au chant XVIII de l'*Iliade*, vers 380 et suivants, accueille Thétis dans la demeure d'Héphæstos et va chercher son époux pour la fabrication des armes d'Achille.

La plupart des critiques du XIX[e] siècle admettaient ce jugement des Anciens, que rejettent les esthètes du XX[e] : « Rien n'empêche, dit J. van Leeuwen (1917), que le pauvre Héphæstos ait eu d'abord Aphrodite pour épouse, mais que, trompé par elle et

Αὐτὰρ ὁ φορμίζων ἀνεβάλλετο καλὸν ἀείδειν
ἀμφ' Ἄρεος φιλότητος ἐυστεφάνου τ' Ἀφροδίτης,
ὡς τὰ πρῶτ' ἐμίγησαν ἐν Ἡφαίστοιο δόμοισι
λάθρῃ· πολλὰ δ' ἔδωκε, λέχος δ' ᾔσχυνε καὶ εὐνὴν
Ἡφαίστοιο ἄνακτος· ἄφαρ δέ οἱ ἄγγελος ἦλθεν
Ἥλιος, ὅ σφ' ἐνόησε μιγαζομένους φιλότητι.
Ἥφαιστος δ' ὡς οὖν θυμαλγέα μῦθον ἄκουσε,
βῆ ῥ' ἴμεν ἐς χαλκεῶνα κακὰ φρεσὶ βυσσοδομεύων,
ἐν δ' ἔθετ' ἀκμοθέτῳ μέγαν ἄκμονα, κόπτε δὲ δεσμοὺς
ἀρρήκτους, ἀλύτους, ὄφρ' ἔμπεδον αὖθι μένοιεν.
αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ τεῦξε δόλον κεχολωμένος Ἄρει,
βῆ ῥ' ἴμεν ἐς θάλαμον, ὅθι οἱ φίλα δέμνι' ἔκειτο,
ἀμφὶ δ' ἄρ' ἑρμῖσιν χέε δέσματα κύκλῳ ἁπάντῃ·
πολλὰ δὲ καὶ καθύπερθε μελαθρόφιν ἐξεκέχυντο,
ἠΰτ' ἀράχνια λεπτά, τά γ' οὔ κέ τις οὐδὲ ἴδοιτο
οὐδὲ θεῶν μακάρων· περὶ γὰρ δολόεντα τέτυκτο.
Αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ πάντα δόλον περὶ δέμνια χεῦε,
εἴσατ' ἴμεν ἐς Λῆμνον, ἐυκτίμενον πτολίεθρον,
ἥ οἱ γαιάων πολὺ φιλτάτη ἐστὶν ἁπασέων.
οὐδ' ἀλαὸς σκοπιὴν εἶχε χρυσήνιος Ἄρης,
ὡς ἴδεν Ἥφαιστον κλυτοτέχνην νόσφι κιόντα,
βῆ δ' ἴμεναι πρὸς δῶμα περικλυτοῦ Ἡφαίστοιο,
ἰσχανόων φιλότητος ἐυστεφάνου Κυθερείης.

θ (VIII)

Damn. — 266-369 cf. Schol. Aristoph. *Pax* 778 : σημειοῦται ταῦτα ὁ Μόχθος πρὸς τοὺς ἀθετοῦντας τὴν ἐν Ὀδυσσείᾳ Ἄρεως καὶ Ἀφροδίτης Μοιχείαν cf. Schol. contra athetesin et pro athetesi : ὅτι δὲ Ὅμηρος οὐχ ἥδεται τούτοις... ἔτι δὲ Ὅμηρος οὐδὲ οἶδεν Ἥφαιστον Ἀφροδίτῃ συνοικεῖν, Χάριτι δὲ αὐτὸν συμβιοῦντα, Δημόδοκος δὲ τῇ ἰδίᾳ μυθοποιίᾳ.

Var. — 280 τά κ' οὔ κέ || 284 ἔσκεν. Schol. : γρ. ἔπλετο πασέων (πάντων G) || 285 cf. Schol. in K 515 : ἀλαὸν σκοπιὴν Zenod. || 286 νόσφιν ἐόντα || 287 ἰέναι || 288 ἰχανόων Hesych. Ghoerob. — γρ. Ἀφροδίτης.

Corr. — 271 Ἥλιος hapax pro Ἠέλιος. Voss corr. : Ἠέλιος ὁ νόησε, van Leeuwen autem : Ἠέλιος φιλότητι μιγαζομένω σφε νοήσας || 285 ἀλαοῦ σκοπιὴν Cauer.

F. — 277 οἱ om. F || 286 ὡς δ' F.

La fille du Cronide à la force invincible rentrait tout justement du manoir de son père et venait de s'asseoir. Arès entra chez elle et, lui prenant la main, lui dit et déclara :

Arès. — Vite au lit, ma chérie! quel plaisir de s'aimer!... Héphæstos est en route; il doit être à Lemnos, parmi ses Sintiens au parler de sauvages.

Il dit, et le désir du lit prit la déesse. Mais, à peine montés sur le cadre et couchés, l'ingénieux réseau de l'habile Héphæstos leur retombait dessus : plus moyen de bouger, de lever bras ni jambe; ils voyaient maintenant qu'on ne pouvait plus fuir. Et voici que rentrait la gloire des boiteux! avant d'être à Lemnos, il avait tourné bride, sur un mot du Soleil qui lui faisait la guette [1].

Debout au premier seuil, affolé de colère, avec des cris de fauve, il appelait les dieux :

Héphæstos. — Zeus le père et vous tous, éternels Bienheureux! arrivez! vous verrez de quoi rire! un scandale! C'est vrai : je suis boiteux; mais la fille de Zeus, Aphrodite, ne vit que pour mon déshonneur; elle aime cet Arès, pour la seule raison qu'il est beau, l'insolent! qu'il a les jambes droites! Si je naquis infirme, à qui la faute? à moi?... ou à mes père et mère?... Ah! comme ils auraient dû ne pas me mettre au monde! Mais venez! vous verrez où nos gens font l'amour : c'est dans mon propre lit! J'enrage de les voir. Oh! je crois qu'ils n'ont plus grande envie d'y rester : quelqu'amour qui les tienne, ils vont bientôt ne plus vouloir dormir à deux. Mais la trappe tiendra le couple sous les chaînes, tant que notre beau-père ne m'aura pas rendu jusqu'au moindre cadeau que je lui consignai pour sa

[1] Vers 303 : il revenait chez lui, la rage dans le cœur.

l'ayant répudiée, il se soit ensuite consolé dans l'amour de Charis, devenue sa femme légitime; ni les lois divines, ni les lois humaines ne s'opposaient à ce second mariage »

En notre vers 288, Aphrodite reçoit le nom de déesse de Cythère : les poèmes homériques ne connaissent pas cette épithète de la déesse ; elle ne figure qu'en un autre passage de notre *Odyssée*

Ἡ δὲ νέον παρὰ πατρὸς ἐρισθενέος Κρονίωνος
ἐρχομένη κατ' ἄρ' ἕζεθ'· ὁ δ' εἴσω δώματος ᾔει
ἔν τ' ἄρα οἱ φῦ χειρὶ ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζε·
ΑΡΗΣ. — Δεῦρο, φίλη, λέκτρον δέ· τραπείομεν εὐνηθέντε·
οὐ γὰρ ἔθ' Ἥφαιστος μεταδήμιος, ἀλλά που ἤδη
οἴχεται ἐς Λῆμνον μετὰ Σίντιας ἀγριοφώνους.
Ὣς φάτο· τῇ δ' ἀσπαστὸν ἐείσατο κοιμηθῆναι.
τὼ δ' ἐς δέμνια βάντε κατέδραθον· ἀμφὶ δὲ δεσμοὶ
τεχνήεντες ἔχυντο πολύφρονος Ἡφαίστοιο·
οὐδέ τι κινῆσαι μελέων ἦν οὐδ' ἀναεῖραι·
καὶ τότε δὴ γίνωσκον ὅ τ' οὐκέτι φυκτὰ πέλοντο.
Ἀγχίμολον δέ σφ' ἦλθε περικλυτὸς Ἀμφιγυήεις,
αὖτις ὑποστρέψας πρὶν Λήμνου γαῖαν ἱκέσθαι·
Ἠέλιος γάρ οἱ σκοπιὴν ἔχε εἶπέ τε μῦθον· 302
ἔστη δ' ἐν προθύροισι· χόλος δέ μιν ἄγριος ᾕρει· 304
σμερδαλέον δ' ἐβόησε γέγωνέ τε πᾶσι θεοῖσι·
ΗΦΑ. — Ζεῦ πάτερ ἠδ' ἄλλοι μάκαρες θεοὶ αἰὲν ἐόντες,
δεῦθ', ἵνα ἔργα γελαστὰ καὶ οὐκ ἐπιεικτὰ ἴδησθε,
ὡς ἐμὲ χωλὸν ἐόντα Διὸς θυγάτηρ Ἀφροδίτη
αἰὲν ἀτιμάζει, φιλέει δ' ἀΐδηλον Ἄρηα,
οὕνεχ' ὁ μὲν καλός τε καὶ ἀρτίπος· αὐτὰρ ἐγώ γε
ἠπεδανὸς γενόμην· ἀτὰρ οὔ τί μοι αἴτιος ἄλλος,
ἀλλὰ τοκῆε δύω· τὼ μὴ γείνασθαι ὄφελλον.
ἀλλ' ὄψεσθ' ἵνα τώ γε καθεύδετον ἐν φιλότητι,
εἰς ἐμὰ δέμνια βάντες· ἐγὼ δ' ὁρόων ἀκάχημαι.
οὐ μέν σφεας ἔτ' ἔολπα μίνυνθά γε κειέμεν οὕτω,
καὶ μάλα περ φιλέοντε· τάχ' οὐκ ἐθελήσετον ἄμφω
εὕδειν· ἀλλά σφωε δόλος καὶ δεσμὸς ἐρύξει,

293 βῆ δ' ἴμεναι πρὸς δῶμα, φίλον τετιημένος ἦτορ = β 298

Om. — 303 codd. plurimi.
Damn. — 302-303 Nauck.
Var. — 290 εἴη U ∥ 292 δεῦρο, γύναι· γρ. φίλη cf. 424 — εὐνηθέντες Vulg. ∥ 299 Schol. : Ῥιανὸς πέλοιτο γρ. ∥ 301 Λῆμνον ∥ 304 προθύρησι ∥ 307 Schol. : ἔργ' [illegible] οὐκ εὐτελῆ· γελαστὰ οὕτως Ἀρίσταρχος καὶ Ἡρωδιανός cf. Eustath. [illegible] ∥ 310 γρ. ἄλκιμος ∥ 315 κεισέμεν.
Corr. — 290 δώματ' ἔσω ἧε Agar ∥ 305 θεοῖσί τε πᾶσι γεγώνει Agar ∥ 315 Agar ad sensum restituendum : ἦ μέν σφωε ἔολπα jocose dictum cf. ε 290.
[illegible] — 315 μὲν ἔτι σφε van Leeuwen μέν σφεάς τι Cobet — σφωε ἔολπα Bentley cf. 317.

chienne de fille!... La fille était jolie, mais trop dévergondée!

Ainsi parlait l'époux et, vers le seuil de bronze, accouraient tous les dieux, et d'abord Posidon, le maître de la terre, puis l'obligeant Hermès, puis Apollon, le roi à la longue portée; les déesses, avec la pudeur de leur sexe, demeuraient au logis...

Sur le seuil, ils étaient debout, ces Immortels qui nous donnent les biens, et, du groupe de ces Bienheureux, il montait un rire inextinguible : ah! la belle œuvre d'art de l'habile Héphæstos!

Se regardant l'un l'autre, ils se disaient entre eux :

Le Chœur. — Le bonheur ne suit pas la mauvaise conduite.... Boiteux contre coureur! Voilà que ce bancal d'Héphæstos prend Arès! Le plus vite des dieux, des maîtres de l'Olympe, est dupe du boiteux... Il va falloir payer le prix de l'adultère.

Tels étaient les discours qu'ils échangeaient entre eux. Alors le fils de Zeus, le seigneur Apollon, prit Hermès à partie :

Apollon. — Hermès, le fils de Zeus, le porteur de messages, le semeur de richesses, je crois que, volontiers, tu te laisserais prendre sous de pesants réseaux, pour dormir en ce lit de l'Aphrodite d'or!

Hermès, le messager rayonnant, de répondre :

Hermès. — Ah! plût au ciel, seigneur à la longue portée!... Qu'on me charge, Apollon! et trois fois plus encore, de chaînes infinies et venez tous me voir, vous tous, dieux et déesses; mais que je dorme aux bras de l'Aphrodite d'or!

Il disait et le rire éclata chez les dieux. Seul Posidon, sans rire, implorant d'Héphæstos la liberté d'Arès, disait ces mots ailés au glorieux artiste :

au vers 193 de ce chant XVIII qui est de la même main que ces *Amours d'Arès* ou d'un imitateur de ces *Amours*. Je pencherais volontiers vers la première de ces deux hypothèses.

J'ai tâché de rendre dans la traduction le ton ironique, je crois, de ce conte irrévérencieux. C'est à dessein que j'ai parfois appuyé sur certaines épithètes qui me semblaient trahir

εἰς ὅ κέ μοι μάλα πάντα πατὴρ ἀποδῷσιν ἔεδνα,
ὅσσα οἱ ἐγγυάλιξα κυνώπιδος εἵνεκα κούρης·
οὕνεκά οἱ καλὴ θυγάτηρ, ἀτὰρ οὐκ ἐχέθυμος.
Ὣς ἔφαθ'· οἱ δ' ἀγέροντο θεοὶ ποτὶ χαλκοβατὲς δῶ·
ἦλθε Ποσειδάων γαιήοχος· ἦλθ' ἐριούνης
Ἑρμείας· ἦλθεν δὲ ἄναξ ἑκάεργος Ἀπόλλων·
θηλύτεραι δὲ θεαὶ μένον αἰδοῖ οἴκοι ἑκάστη.
Ἔσταν δ' ἐν προθύροισι θεοί, δωτῆρες ἐάων·
ἄσβεστος δ' ἄρ' ἐνῶρτο γέλως μακάρεσσι θεοῖσι
τέχνας εἰσορόωσι πολύφρονος Ἡφαίστοιο.
Ὧδε δέ τις εἴπεσκε ἰδὼν ἐς πλησίον ἄλλον·
ΧΟΡ. — Οὐκ ἀρετᾷ κακὰ ἔργα· κιχάνει τοι βραδὺς ὠκύν·
ὡς καὶ νῦν Ἥφαιστος ἐὼν βραδὺς εἷλεν Ἄρηα,
ὠκύτατόν περ ἐόντα θεῶν, οἳ Ὄλυμπον ἔχουσι,
χωλὸς ἐών, τέχνῃ· τῷ καὶ μοιχάγρι' ὀφέλλει.
Ὣς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον·
Ἑρμῆν δὲ προσέειπε ἄναξ, Διὸς υἱός, Ἀπόλλων·
ΑΠΟ. — Ἑρμεία, Διὸς υἱέ, διάκτορε, δῶτορ ἐάων,
ἦ ῥά κεν ἐν δεσμοῖσ' ἐθέλοις κρατεροῖσι πιεσθεὶς
εὕδειν ἐν λέκτροισι παρὰ χρυσῇ Ἀφροδίτῃ;
Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα διάκτορος Ἀργειφόντης·
ΕΡΜ. — Αἲ γὰρ τοῦτο γένοιτο, ἄναξ ἑκατηβόλ' Ἄπολλον·
δεσμοὶ μὲν τρὶς τόσσοι ἀπείρονες ἀμφὶς ἔχοιεν·
ὑμεῖς δ' εἰσορόῳτε θεοὶ πᾶσαί τε θέαιναι·
αὐτὰρ ἐγὼν εὕδοιμι παρὰ χρυσῇ Ἀφροδίτῃ.
Ὣς ἔφατ'· ἐν δὲ γέλως ὦρτ' ἀθανάτοισι θεοῖσιν·
οὐδὲ Ποσειδάωνα γέλως ἔχε· λίσσετο δ' αἰεὶ
Ἥφαιστον κλυτοεργόν, ὅπως λύσειεν Ἄρηα,
καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

Om. — 335 G || 340 F add. F[2].
Damn. — 333-342 Schol. : ἐν ἐνίοις ἀντιγράφοις οἱ δέκα στίχοι οὐ φέρονται διὰ τὸ ἀπρέπειαν ἐμφαίνειν· νεωτερικὸν γὰρ τὸ φρόνημα.
Var. — 318 ἀποδώσει || 320 Eustath. : ἐχέμυθος || 321 θεοὶ κατὰ || 324 θεοὶ || 325 Schol. κ 220 : ἐν προθύροισι Aristarch. (εἰνὶ θύρῃσι vel ἐνί γε θύρῃσι codd.) || 332 τῷ U — τέχνῃσι· τὸ codd. — ζωάγρι' Athen. cf. δ 62 || 335 διάκτορε, Ἀργεϊφόντη || 340 ἐντὸς ἔχοιεν || 341 εἰσορόοιτε || 343 μακάρεσσι θεοῖσι || 344 γρ. ⟨ἔ⟩λε.
Corr. — 334 Ἑρμῆν « novicium ; Ἑρμείαν δὲ ἔειπε » van Leeuwen ; cf. supra Ἥλιος 302 et Ἥλιος 271 ; indicia originis recentissimae, νεωτερικὸν γὰρ τὸ φρόνημα Schol. || 340 ἀμφί μ' ἔχοιεν van Leeuwen.
F. — 324 οἴκοι ἅπασαι Bentley ; num versus spurius ?

Posidon. — Lâche-le! sur ton ordre, il paiera tous les frais : je m'en porte garant devant les Immortels.

La gloire des boiteux alors lui répondit :

Héphæstos. — Pas d'ordres! Posidon, ô maître de la terre! car à mauvais payeur, mauvaises garanties! Devant les Immortels, quel moyen de contrainte aurai-je contre toi, quand Arès envolé oubliera dette et chaînes?

Mais l'ébranleur du sol, Posidon, répliqua :

Posidon. — Héphæstos, si jamais Arès vient à s'enfuir et à nier sa dette, c'est moi qui te paierai.

La gloire des boiteux alors lui répondit :

Héphæstos. — Je ne puis ni ne veux douter de ta parole.

Il dit et mit sa force à lever le filet. Le couple, délivré de ces chaînes pesantes, prenait son vol, lui vers la Thrace, elle vers Chypre. Elle allait à Paphos, l'Aphrodite aux sourires! retrouver son enclos, l'encens de son autel, et, l'ayant mise au bain, les Grâces la frottaient de cette huile divine qui reluit sur la peau des dieux toujours vivants, puis elles lui passaient une robe charmante, enchantement des yeux!

Voilà ce que chantait le glorieux aède. Ulysse à l'écouter trouvait autant de charme que tous ces armateurs et gens aux longues rames du peuple phéacien.

le sourire de l'auteur : dans tout le reste de l'*Odyssée*, jamais Apollon n'est salué du titre que j'ai traduit par « seigneur à la longue portée », ni Hermès de celui que j'ai traduit par « l'obligeant ».

362. — Le nom de Chypre me paraît une autre preuve de l'interpolation de ces *Amours*.

Ce nom de Chypre en effet ne me semble figurer que dans les parties interpolées des poèmes homériques. Si l'on arrivait (cf. l'*Introduction*) à démontrer cette absence de Chypre et des Chypriotes dans le monde de l'épos, peut-être aurait-on là un indice chronologique : aux temps homériques, Chypre devait être aux mains, non pas des Hellènes, mais de quelque envahisseur levantin, — égyptien, phénicien, syrien, hittite ou assyrien.

369. — Ici finissent les *Amours d'Arès et d'Aphrodite*, que j'ai qualifiées de « surinterpolation » ; nous rentrons dans la simple interpolation des *Jeux*.

ΠΟΣ. — Λῦσον· ἐγὼ δέ τοι αὐτὸν ὑπίσχομαι, ὡς σὺ κελεύ⟨σ⟩εις,
τείσειν αἴσιμα πάντα μετ' ἀθανάτοισι θεοῖσι.
Τὸν δ' αὖτε προσέειπε περικλυτὸς Ἀμφιγυήεις·
ΗΦΑ. — Μή με, Ποσείδαον γαιήοχε, ταῦτα κέλευε.
δειλαί τοι δειλῶν γε καὶ ἐγγύαι ἐγγυάασθαι.
πῶς ἂν ἐγώ σε δέοιμι μετ' ἀθανάτοισι θεοῖσιν,
εἴ κεν Ἄρης οἴχοιτο χρέος καὶ δεσμὸν ἀλύξας;
Τὸν δ' αὖτε προσέειπε Ποσειδάων ἐνοσίχθων·
ΠΟΣ. — Ἥφαιστ', εἴ περ γάρ κεν Ἄρης χρείως ὑπαλύξας
οἴχηται φεύγων, αὐτός τοι ἐγὼ τάδε τίσω.
Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα περικλυτὸς Ἀμφιγυήεις·
ΗΦΑ. — Οὐκ ἔστ' οὐδὲ ἔοικε τεὸν ἔπος ἀρνήσασθαι.
Ὣς εἰπὼν δεσμὸν ἀνίει μένος Ἡφαίστοιο·
τὼ δ' ἐπεὶ ἐκ δεσμοῖο λύθεν, κρατεροῦ περ ἐόντος,
αὐτίκ' ἀναΐξαντε, ὁ μὲν Θρῄκην δὲ βεβήκει,
ἡ δ' ἄρα Κύπρον ἵκανε φιλομμειδὴς Ἀφροδίτη,
ἐς Πάφον, ἔνθά τέ οἱ τέμενος βωμός τε θυήεις·
ἔνθα δέ μιν Χάριτες λοῦσαν καὶ χρῖσαν ἐλαίῳ
ἀμβρότῳ, οἷα θεοὺς ἐπενήνοθεν αἰὲν ἐόντας,
ἀμφὶ δὲ εἵματα ἕσσαν ἐπήρατα, θαῦμα ἰδέσθαι.
Ταῦτ' ἄρ' ἀοιδὸς ἄειδε περικλυτός· αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
τέρπετ' ἐνὶ φρεσὶ ᾗσιν ἀκούων ἠδὲ καὶ ἄλλοι
Φαίηκες δολιχήρετμοι, ναυσικλυτοὶ ἄνδρες.

362-366. — Ex comparatione cum *Hymno ad Venerem* 58-62 liquet, mea quidem sententia, hos *Moicheias* versus imitatum esse *Hymni* auctorem, 59 = 363, add. 60, 61 = 364, 62 = 365, add. 63 = Ξ 172.

369. — Nunc, finita *Adulterii* superinterpolatione, reditur ad *Ludorum* interpolationem (370-531).

Add. — **348** a J K = 353.

Var. — **352** πῶς ἂν ἐγώ σε, φέριστε, μετ' ἀθανάτοισι δέοιμι W cf. P. Schol. : A 64 Ἀρίσταρχος πῶς ἂν ⟨σ'⟩ εὐθύνοιμι || **353-355** χρέως vel χρέος vel χρεῖος vel χρείως || **355** ἀπαλύξας || **359** δεσμῶν codd. Schol. : Ἀρίσταρχος δεσμόν γρ. || **361** ἀναΐξαντες || **362** Κύπρον δ' ἶκε.

Corr. — **347** Berard : κελεύεις Vulg. nondum Vulcanus dixit quo pretio Martem liberare velit : futurum requiritur, ut in 348 τίσειν. Eodem versu ut αὐτὸν ejiceret, proposuit Agar haud secus ac si locus homericus esset : ἐγὼ δέ κέ τ' ἐγγυαλίξω || **353** εἴ περ Herwerden εἰ μὲν Thiersch Nitzsch cf. longam Agari dissertationem versum sic corrigentis : εἴ κεν ὅ γ' οἴχοιτο χρεῖος vel..... || **359** δεσμῶν σφ' van Leeuwen.

F. — **358** οὐδ' ἔοικε. P.

Alkinoos alors fit danser seul à seul deux de ses fils, Laodamas et Halios : ils étaient hors concours. Ils prirent à deux mains un beau ballon de pourpre que, pour eux, avait fait Polybe, un habile homme : échine renversée, quand l'un d'eux l'envoyait jusqu'aux sombres nuées, l'autre, sautant en l'air, le recevait au vol, avant de retoucher le sol de ses deux pieds. Puis, ayant terminé ces jeux de haute balle, ils dansèrent au ras de la terre nourrice, en rapides croisés, et, debout dans l'arène, les autres jeunes gens leur battaient la cadence : quel bruit il en montait!

Ulysse le divin dit à Alkinoos :

Ulysse. — Seigneur Alkinoos, l'honneur de tout ce peuple, tu m'avais dit combien excellent vos danseurs; mais la preuve en est faite et leur vue me confond.

Cet éloge remplit de joie Sa Sainte Force. Aussitôt, à ses bons rameurs de Phéacie, Alkinoos de dire :

Alkinoos. — Doges et conseillers de Phéacie, deux mots. Notre hôte m'apparaît tout rempli de sagesse. Allons! comme d'usage, offrons-lui les présents de l'hospitalité! Nous avons douze rois de marque dans ce peuple, douze chefs souverains, et je suis le treizième : que chacun fasse donc apporter une écharpe tout fraîchement lavée, une robe, un talent de son or le plus fin; sans retard, à notre hôte offrons le tout ensemble; c'est d'un cœur plus joyeux qu'ayant nos dons en mains, il rentrera souper. Mais Euryale aussi, pour ses mots malsonnants, devra lui présenter un don et des excuses!

389. — Les Phéaciens font en deux fois leurs présents d'hospitalité, ici et au début du chant XIII. Les présents de Ménélas, dans le *Voyage de Télémaque*, ne viennent qu'au départ : ceux des Phéaciens seront donc en leur place au moment où Ulysse prendra le bateau qui doit le ramener chez lui, — au début de notre chant XIII : pourquoi combler ici de présents un hôte inconnu, dont la « sagesse » n'apparaît encore que dans un vague compliment à l'adresse des danseurs?

Ἀλκίνοος δ' Ἅλιον καὶ Λαοδάμαντα κέλευσε
μουνὰξ ὀρχήσασθαι, ἐπεί σφισιν οὔ τις ἔριζεν.
οἱ δ' ἐπεὶ οὖν σφαῖραν καλὴν μετὰ χερσὶν ἕλοντο,
πορφυρέην, τήν σφιν Πόλυβος ποίησε δαΐφρων,
τὴν ἕτερος ῥίπτασκε ποτὶ νέφεα σκιόεντα
ἰδνωθεὶς ὀπίσω· ὁ δ' ἀπὸ χθονὸς ὑψόσ' ἀερθεὶς
ῥηϊδίως μεθέλεσκε, πάρος ποσὶν οὖδας ἱκέσθαι.
Αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ σφαίρῃ ἀν' ἰθὺν πειρήσαντο,
ὀρχείσθην δὴ ἔπειτα ποτὶ χθονὶ πουλυβοτείρῃ
ταρφέ' ἀμειβομένω· κοῦροι δ' ἐπελήκεον ἄλλοι
ἑσταότες κατ' ἀγῶνα· πολὺς δ' ὑπὸ κόμπος ὀρώρει.
Δὴ τότ' ἄρ' Ἀλκίνοον προσεφώνεε δῖος Ὀδυσσεύς·
ΟΔΥ. — Ἀλκίνοε κρεῖον, πάντων ἀριδείκετε λαῶν,
ἠμὲν ἀπείλησας βητάρμονας εἶναι ἀρίστους·
ἠδ' ἄρ' ἑτοῖμα τέτυκτο· σέβας μ' ἔχει εἰσορόωντα.
Ὣς φάτο· γήθησεν δ' ἱερὸν μένος Ἀλκινόοιο,
αἶψα δὲ Φαιήκεσσι φιληρέτμοισι μετηύδα·
ΑΛΚ. — Κέκλυτε, Φαιήκων ἡγήτορες ἠδὲ μέδοντες·
ὁ ξεῖνος μάλα μοι δοκέει πεπνυμένος εἶναι.
ἀλλ' ἄγε οἱ δῶμεν ξεινήιον, ὡς ἐπιεικές·
δώδεκα γὰρ κατὰ δῆμον ἀριπρεπέες βασιλῆες
ἀρχοὶ κραίνουσι, τρισκαιδέκατος δ' ἐγὼ αὐτός·
τῶν οἱ ἕκαστος φᾶρος ἐυπλυνὲς ἠδὲ χιτῶνα
καὶ χρυσοῖο τάλαντον ἐνείκατε τιμήεντος·
αἶψα δὲ πάντα φέρωμεν ἀολλέα, ὄφρ' ἐνὶ χερσὶ
ξεῖνος ἔχων ἐπὶ δόρπον ἴῃ χαίρων ἐνὶ θυμῷ·
Εὐρύαλος δέ μιν αὐτό⟨ς⟩ ἀρεσσάσθω ἐπέεσσι
καὶ δώρῳ, ἐπεὶ οὔ τι ἔπος κατὰ μοῖραν ἔειπεν.

Var. — 372 χερσὶν ἔχοντες || 373 ἣν || 375 ἀείρας || 376 μεθέλεσκε ποτὶ νέφεα σκιόεντα cf. 374 || 379 ἀμειβόμενοι || 380 ἑσταῶτες Vulg. : ἑστεῶτες Aristarch. cf. [illegible] Eustath. : κόμπος ἢ δοῦπος cf. Schol. || 382 ἀριδείκετε ἀνδρῶν || 391 κραίνουσιν || 394 φερώμεθ' ἀολλέες || 396 Schol. : Ἀρίσταρχος τὴν ἓ ἐγκλίνει cf. F.
Corr. — 374 ῥίψασκε Kirchhoff || 379 ἐπελήκεον hapax (cf. Agar) : κοῦροι δέ γε λήκεον vel δέ τ' ἐλήκεον Berard || 384 ἄρα τοῖα Agar.
F. — 392 τῶν φᾶρός γε ἕκαστος Nauck (τε Fick) cf. φᾶρος ἕκαστος J — τῶνδε ἕκαστος (cf. α 76 ἡμεῖς οἵδε) vel τῶν νυ ἕκαστος Berard || 396 δέ ἑ αὐτὸν Vulg. : δέ μιν αὐτὸν U (K M[a]); αὐτὸς Bergler αὖτις Platt || 397 ἔπος om. FPHK.

Il dit; tous d'applaudir et de donner les ordres, et chacun au logis envoya son héraut pour chercher son présent.

Euryale, à son tour, lui fit cette réponse :

Euryale. — Seigneur Alkinoos, l'honneur de tout ce peuple, j'obéis à ton ordre et vais, pour apaiser notre hôte, lui donner ce glaive tout en bronze; la poignée est d'argent; la gaine est d'un ivoire qui vient d'être scié : il saura l'estimer à sa valeur, je pense.

Il dit et déposa entre les mains d'Ulysse le glaive aux clous d'argent, puis reprit la parole et dit ces mots ailés :

Euryale. — Avec tous mes souhaits, l'étranger, notre père! S'il te fut adressé quelque mot violent, que le prenne et l'emporte aussitôt la bourrasque! et que les Immortels t'accordent la faveur de rentrer au pays, de revoir ton épouse, après avoir souffert si longtemps loin des tiens!

Ulysse l'avisé lui fit cette réponse :

Ulysse. — Accepte aussi mes vœux : que les dieux, mon ami, te comblent de bonheur, et, puisqu'avec des mots qui nous réconcilient, tu me donnes ce glaive, puisses-tu n'en avoir jamais aucun regret!

Il disait et passait autour de son épaule le glaive aux clous d'argent.

Au coucher du soleil, les présents étaient là et les nobles hérauts les portaient chez le roi. Les fils de l'éminent Alkinoos prenaient ces cadeaux magnifiques, pour les poser auprès de leur auguste mère. Sa Force et Sainteté leur montrait le chemin. On rentra : dans les hauts fauteuils, on fut s'asseoir.

Sa Force Alkinoos, appelant Arété :

Alkinoos. — Femme, prends le meilleur de nos coffres de luxe et mets-y pour ton compte une robe, une écharpe tout fraîchement lavée; puis, sur le feu, posez à chauffer la bassine, et, quand l'eau sera chaude,

Ὣς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἐπῄνεον ἠδὲ κέλευον,
δῶρα δ' ἄρ' οἰσέμεναι πρόεσαν κήρυκα ἕκαστος.
Τὸν δ' αὖτ' Εὐρύαλος ἀπαμείβετο φώνησέν τε·
ΕΥΡ. — Ἀλκίνοε κρεῖον, πάντων ἀριδείκετε λαῶν,
τοὶ γὰρ ἐγὼ τὸν ξεῖνον ἀρέσσομαι, ὡς σὺ κελεύεις·
δώσω οἱ τόδ' ἄορ παγχάλκεον, ᾧ ἔπι κώπη
ἀργυρέη, κολεὸν δὲ νεοπρίστου ἐλέφαντος
ἀμφιδεδίνηται· πολέος δέ οἱ ἄξιον ἔσται.
Ὣς εἰπὼν ἐν χερσὶ τίθει ξίφος ἀργυρόηλον,
καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
ΕΥΡ. — Χαῖρε, πατ(ή)ρ ὦ ξεῖνε· ἔπος δ' εἴ πέρ τι βέβακται
δεινόν, ἄφαρ τὸ φέροιεν ἀναρπάξασαι ἄελλαι·
σοὶ δὲ θεοὶ ἄλοχον ἰδέειν καὶ πατρίδ' ἱκέσθαι
δοῖεν, ἐπεὶ δὴ δηθὰ φίλων ἄπο πήματα πάσχεις.
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
ΟΔΥ. — Καὶ σύ, φίλος, μάλα χαῖρε· θεοὶ δέ τοι ὄλβια δοῖεν·
μηδέ τί τοι ξίφεός γε ποθὴ μετόπισθε γένοιτο
τούτου, ὃ δή μοι δῶκας ἀρεσσάμενος ἐπέεσσιν.
Ἦ ῥα καὶ ἀμφ' ὤμοισι θέτο ξίφος ἀργυρόηλον·
δύσετό τ' ἠέλιος, καὶ τῷ κλυτὰ δῶρα παρῆεν,
καὶ τά γ' ἐς Ἀλκινόοιο φέρον κήρυκες ἀγαυοί·
δεξάμενοι δ' ἄρα παῖδες ἀμύμονος Ἀλκινόοιο
μητρὶ παρ' αἰδοίῃ ἔθεσαν περικαλλέα δῶρα.
τοῖσιν δ' ἡγεμόνευ' ἱερὸν μένος Ἀλκινόοιο·
ἐλθόντες δὲ κάθιζον ἐν ὑψηλοῖσι θρόνοισι.
Δή ῥα τότ' Ἀρήτην προσέφη μένος Ἀλκινόοιο·
ΑΛΚ. — Δεῦρο, γύναι, φέρε χηλὸν ἀριπρεπέ', ἥ τις ἀρίστη·
ἐν δ' αὐτῇ θὲς φᾶρος ἐϋπλυνὲς ἠδὲ χιτῶνα·

Om. — 407 W || 420-421 XS add. im. X.

Damn. — 417 Scotland qui in initio 418 : δῶρα δ' ἐς Ἀλκινόοιο... || 419-420 Bérard; supervacui enim videntur, nec praesenti textui utiles cf. *Introd.*

Var. — 401 κρείων || 404 κολέος γρ. κουλεός || 406 τίθει· ὁ δὲ δέξατο χαίρων cf. A 446 || 408 λέλεκται Plut. || 412 τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς GT || 417 παρῆσαν || 419 ἀμύμονες || 422 δόμοισι || 425 αὐτῇ φᾶρος θὲς.

Corr. — 408 πατήρ Barnes : πάτερ codd. omnes || 413 μέγα Nauck ut saepe.

F. — 406 Ϝ' ἐν χερσὶ complur. || 410 Ϝάλοχόν τ' codd.

que notre hôte aille au bain ! Je veux qu'à son retour, voyant en sûreté les présents qu'il reçut de nos rois phéaciens, il goûte mieux encor le festin et les chants que nous dira l'aède. Pour mon cadeau, voici ma belle coupe en or, afin qu'à tout jamais, il garde ma mémoire lorsque, dans sa grand'salle, il boira soit à Zeus, soit à quelque autre dieu.

Il disait : Arété donna l'ordre à ses femmes de mettre au feu le grand trépied tout à l'instant. Sur la flamme avivée, les servantes plantèrent le trépied chauffe-bain et, l'ayant rempli d'eau, entassèrent dessous les bûches à flamber, et bientôt l'eau chauffa dans la panse du vase, que la flamme léchait. Mais la reine Arété apportait du trésor son coffre le plus beau, qu'elle offrit à son hôte, puis déposait au fond les cadeaux magnifiques, les vêtements et l'or, présents des Phéaciens, ajoutait pour son compte une écharpe avec la plus belle de ses robes, et disait, élevant la voix, ces mots ailés à l'adresse d'Ulysse :

Arété. — Vite ! à toi maintenant de veiller au couvercle et d'y mettre le nœud : il ne faut pas qu'en route, à bord du noir vaisseau, on te trompe à nouveau lorsque tu dormiras du plus doux des sommeils.

Le héros d'endurance, Ulysse le divin, eut à peine entendu qu'ajustant le couvercle, il y mettait un nœud dont l'auguste Circé lui avait autrefois enseigné le secret. L'intendante aussitôt vint l'inviter au bain. Il fut à la baignoire : en voyant ce bain chaud, quelle joie dans son cœur ! il n'avait pas donné grand temps à sa

443-445. — Voilà le coffre et le lourd chargement que l'une des servantes de la reine au début du chant XIII emportera si allégrement vers le navire. Mais voici mieux encore : les critiques du XIXe siècle, qui s'efforçaient de comprendre le texte, étaient bien obligés de reconnaître en ces vers une allusion à l'outre d'Éole ; il fallait qu'Ulysse endormi eût été victime, une fois *déjà*, d'un vol durant une traversée, puisque la reine l'engageait à bien fermer son coffre pour ne pas subir *à nouveau* le même dommage. J. van Leeuwen en son édition de 1890 partageait cette

ἀμφὶ δέ οἱ πυρὶ χαλκὸν ἰήνατε, θέρμετε δ' ὕδωρ,
ὄφρα λοεσσάμενός τε ἰδών τ' εὖ κείμενα πάντα
δῶρα, τά οἱ Φαίηκες ἀμύμονες ἐνθάδ' ἔνεικαν,
δαιτί τε τέρπεται καὶ ἀοιδῆς ὕμνον ἀκούων.
καί οἱ ἐγὼ τόδ' ἄλεισον ἐμὸν περικαλλὲς ὀπάσσω,
χρύσεον, ὄφρ' ἐμέθεν μεμνημένος ἤματα πάντα
σπένδῃ ἐνὶ μεγάρῳ Διί τ' ἄλλοισίν τε θεοῖσιν.
Ὣς ἔφατ'· Ἀρήτη δὲ μετὰ δμῳῇσιν ἔειπεν
ἀμφὶ πυρὶ στῆσαι τρίποδα μέγαν ὅττι τάχιστα·
αἱ δὲ λοετροχόον τρίποδ' ἵστασαν ἐν πυρὶ κηλέῳ,
ἐν δ' ἄρ' ὕδωρ ἔχεον, ὑπὸ δὲ ξύλα δαῖον ἑλοῦσαι.
γάστρην μὲν τρίποδος πῦρ ἄμφεπε· θέρμετο δ' ὕδωρ·
τόφρα δ' ἄρ' Ἀρήτη ξείνῳ περικαλλέα χηλὸν
ἐξέφερεν θαλάμοιο, τίθει δ' ἐνὶ κάλλιμα δῶρα,
ἐσθῆτα χρυσόν τε, τά οἱ Φαίηκες ἔδωκαν·
ἐν δ' αὐτῇ φᾶρος θῆκεν καλόν τε χιτῶνα
καί μιν φωνήσασ' ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
ΑΡΗ. — Αὐτὸς νῦν ἴδε πῶμα, θοῶς δ' ἐπὶ δεσμὸν ἴηλον,
μή τίς τοι καθ' ὁδὸν δηλήσεται, ὁππότ' ἂν αὖτε
εὕδῃσθα γλυκὺν ὕπνον ἰὼν ἐν νηὶ μελαίνῃ.
Αὐτὰρ ἐπεὶ τό γ' ἄκουσε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς,
αὐτίκ' ἐπήρτυε πῶμα, θοῶς δ' ἐπὶ δεσμὸν ἴηλε
ποικίλον, ὅν ποτέ μιν δέδαε φρεσὶ πότνια Κίρκη.
αὐτόδιον δ' ἄρα μιν ταμίη λούσασθαι ἀνώγει
εἰς ἀσάμινθον βάνθ'· ὁ δ' ἄρ' ἀσπάσι⟨ο⟩ς ἴδε θυμῷ
θερμὰ λοέτρ', ἐπεὶ οὔ τι κομιζόμενός γε θάμιζεν,

Om. — 426-429 post 432 pos. F^3 ($R^4 U^3$) (versibus 426-429 adscr. litteram β et 430-432 litteram α F^3) || 430-432 (U^5) Z || 435-436 P add. P^3 || 439 P add. P^3 || 440 D add. im.
Damn. — 442-448 Scotland qui in initio 449 corr. : ξεῖνον δ' αὐτόδιον ταμίη || 444-445 de his versibus qui ad Aeoli fabulam alludere videntur cf. *Introd.*
Var. — 432 ἐν μεγάροις || 434 γρ. μέγαν ⟨ἠδὲ⟩ λέβητα cf. Schol. 455 : ⟨ἠδὲ⟩ ἀντὶ τοῦ καί || 435 τρίποδ' ἔστασαν vel στῆσαν τρίποδ' || 436 ἔχεαν vel χεῦαν || 441 αὐτῇ vel αὖτε || 444 μεθ' ὁδὸν — αὐτός || 445 ἑὼν || 449 ἄνωγεν || 450 ἐς ἀσάμινθον || 451 χαχιζόμενος Apollon. *Lex.*
Corr. — 444 φηλήσεται Agar.
F. — 442 φωνήσασα ἔπεα (εα = una syllaba ; φωνήσας F P H T K) || 450 Hauck Cobet : ἀσπασίως Vulg. cf. ι 466 ψ 238 296 etc.

toilette, depuis qu'il n'était plus là-bas chez Calypso, la nymphe aux beaux cheveux : ah ! là-bas ! il avait tout le confort d'un dieu !...

Les femmes, l'ayant mis au bain et frotté d'huile, le vêtirent d'un beau manteau et d'une robe. Sorti de la baignoire, il allait retrouver les héros qui buvaient, lorsque Nausicaa, que les dieux faisaient belle, se dressa au montant de l'épaisse embrasure et, ses yeux étonnés fixant les yeux d'Ulysse, elle éleva la voix et dit ces mots ailés :

NAUSICAA. — Bon voyage, notre hôte ! au pays de tes pères, quand tu seras rentré, garde mon souvenir ! car c'est à moi d'abord que devrait revenir le prix de ton salut.

Ulysse l'avisé lui fit cette réponse :

ULYSSE.[1] — Fasse l'époux d'Héra, le Zeus retentissant, qu'en mon logis, je voie la journée du retour, aussi vrai que mes vœux, quand je serai là-bas, te resteront fidèles : tu me seras un dieu, tous les jours d'une vie que je te dois, ô vierge !

Il dit et s'en alla reprendre son fauteuil auprès d'Alkinoos.

Comme on tranchait les parts et qu'on mêlait le vin, le héraut reparut, menant le brave aède, Démodocos, que tout ce peuple révérait ; il s'en vint l'installer au centre du festin, le fauteuil adossé à la haute colonne.

Ulysse l'avisé appela le héraut, puis, taillant au filet d'un porc aux blanches dents un morceau que bardait une abondante graisse, — le plus gros y restait :

[1] Vers 464 : Nausicaa, la fille du fier Alkinoos !

opinion des critiques qu'il dédaigne et raille en son édition de 1917 : « Si la reine avait voulu parler de l'outre, elle y eût fait une allusion plus claire » ; néanmoins, il serait utile de faire disparaître de notre texte, ajoute-t-il, ce gênant *de nouveau*.

ἐπεὶ δὴ λίπε δῶμα Καλυψοῦς ἠυκόμοιο·
τόφρα δέ οἱ κομιδή γε θεῷ ὣς ἔμπεδος ἦεν.
Τὴν δ' ἐπεὶ οὖν δμῳαὶ λοῦσαν καὶ χρῖσαν ἐλαίῳ,
ἀμφὶ δέ μιν χλαῖναν καλὴν βάλον ἠδὲ χιτῶνα,
ἐκ ῥ' ἀσαμίνθου βὰς ἄνδρας μέτα οἰνοποτῆρας
ἤϊε· Ναυσικάα δὲ θεῶν ἄπο κάλλος ἔχουσα
στῆ ῥα παρὰ σταθμὸν τέγεος πύκα ποιητοῖο,
θαύμαζεν δ' Ὀδυσῆα ἐν ὀφθαλμοῖσιν ὁρῶσα
καί μιν φωνήσασ' ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
ΝΑΥ. — Χαῖρε, ξεῖν', ἵνα καί ποτ' ἐὼν ἐν πατρίδι γαίῃ
μνήσῃ ἐμεῦ, ὅτι μοι πρώτῃ ζῳάγρι' ὀφέλλεις.
Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
ΟΔΥ. — Οὕτω νῦν Ζεὺς θείη, ἐρίγδουπος πόσις Ἥρης,
οἴκαδέ τ' ἐλθέμεναι καὶ νόστιμον ἦμαρ ἰδέσθαι.
τῶ κέν τοι καὶ κεῖθι θεῷ ὣς εὐχετοῴμην
αἰεὶ ἤματα πάντα· σὺ γάρ μ' ἐβιώσαο, κούρη.
Ἦ ῥα καὶ ἐς θρόνον ἷζε παρ' Ἀλκίνοον βασιλῆα.
οἱ δ' ἤδη μοίρας τε νέμον κερόωντό τε οἶνον.
κῆρυξ δ' ἐγγύθεν ἦλθεν ἄγων ἐρίηρον ἀοιδόν,
Δημόδοκον λαοῖσι τετιμένον, εἷσε δ' ἄρ' αὐτὸν
μέσσῳ δαιτυμόνων, πρὸς κίονα μακρὸν ἐρείσας.
Δὴ τότε κήρυκα προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς,
νώτου ἀπὸ προταμών, ἐπὶ δὲ πλεῖον ἐλέλειπτο,
ἀργιόδοντος ὑός· θαλερὴ δ' ἦν ἀμφὶς ἀλοιφή·

464 Ναυσικάα, θύγατερ μεγαλήτορος Ἀλκινόοιο = ζ 17

Om. — 464 (R[a]).
Damn. — 452-453 Kirchhoff Fick ‖ 456-468 ad initium libri ν referebant Bergk Koechly ; a diasceuasta additos censebant Fick Kirchhoff ‖ 469-531 Niese Bergk ‖ 469-483 Koechly.
Var. — 453 θεῶν ‖ 459 ἐπεὶ ἴδεν ὀφθαλμοῖσιν P[a]. Schol. : γρ. ἐν ὀφθαλμοῖσιν ὁρῶσα ‖ 462 ἐμεῖ' vel ἐμοῖ' ‖ 464 θυγάτηρ ‖ 468 βιώσω vel ἐβίωσας ‖ 475 νώτου γρ. αὐτοῦ.
Corr. — 466 οἴκαδέ μ' van Leeuwen ; forsitan ejiciendus versus ‖ 468 αἰεὶ ἤματα πάντα Vulg. vitium metricum : αἰεὶ ἐπ' ἤματι παντί Agar.
Ϝ. — 453 δέ μοι Schol. θ 451 ‖ 456 μεταοινοποτῆρας P ‖ 459 ἐπεὶ ἴδε Ϝ' ὀφθαλμοῖσι Berard ‖ 460 φωνήσασα ἔπεα (εα = una syllaba ; φωνήσας PHU) ‖ 466 ἐλθέμεν ἠδὲ ἰδέσθαι νόστιμον ἦμαρ Berard ‖ 472 εἷσε δέ Ϝ' αὖθι Hoogvliet ‖ 475 πλεῖόν Ϝ' Agar.

Ulysse. — Héraut, prends cette part et la porte à l'aède! qu'il mange! et dis-lui bien que, malgré mon chagrin, je veux le saluer! Il n'est homme ici-bas qui ne doive aux aèdes l'estime et le respect : car n'apprennent-ils pas de la Muse leurs pièces? la Muse qui chérit la race des chanteurs!

Il dit : prenant la viande en ses mains, le héraut s'en fut l'offrir à son seigneur Démodocos, et ce don mit la joie dans le cœur de l'aède.

Alors, aux parts de choix préparées et servies, ils tendirent les mains.

Quand on eut satisfait la soif et l'appétit, Ulysse l'avisé dit à Démodocos :

Ulysse. — C'est toi, Démodocos, que, parmi les mortels, je révère entre tous, car la fille de Zeus, la Muse, fut ton maître, ou peut-être Apollon! Quand tu chantes si bien le sort des Achéens, [leurs maux et leurs exploits et toutes leurs traverses,] l'as-tu vu de tes yeux ou par les yeux d'un autre?... Mais poursuis! et dis-nous l'histoire du cheval [de bois, que fit avec Épeios Athéna] et comment le divin Ulysse introduisit ce piège dans la ville, avec son chargement des pilleurs d'Ilion! Si tu peux tout au long nous conter cette histoire, j'irai dire partout qu'un dieu, qui te protège, dicte ton chant divin.

Il eut à peine dit que, sous l'élan du dieu, l'aède préludait, puis leur tissait son hymne. Il avait pris la scène au point où ceux d'Argos, ayant incendié leurs tentes, s'éloignaient sur les bancs de leur flotte; mais déjà, aux côtés du glorieux Ulysse, les chefs étaient à

499. — J'ai traduit *tissait* sur ma correction et non sur le texte actuel, qui dit *montrait*: dans la langue des premiers poètes grecs, on *tisse* (nous disons *tramer*) une pensée, un complot ou une composition littéraire, — une « pièce » ou, si l'on veut, un « lé ». Le récit qui va suivre a toutes les ambiguïtés et obscurités ordinaires aux interpolations. C'est le rôle capital, joué

ΟΔΥ. — Κῆρυξ, τῆ δή· τοῦτο πόρε κρέας, ὄφρα φάγῃσι,
Δημοδόκῳ, καί μιν προσπτύξομαι ἀχνύμενός περ·
πᾶσι γὰρ ἀνθρώποισιν ἐπιχθονίοισιν ἀοιδοὶ
τιμῆς ἔμμοροί εἰσι καὶ αἰδοῦς, οὕνεκ' ἄρά σφεας
οἴμας Μοῦσ' ἐδίδαξε, φίλησε δὲ φῦλον ἀοιδῶν.
"Ως ἄρ' ἔφη· κῆρυξ δὲ φέρων ἐν χερσὶν ἔθηκεν
ἥρωι Δημοδόκῳ· ὁ δ' ἐδέξατο, χαῖρε δὲ θυμῷ.
οἱ δ' ἐπ' ὀνείαθ' ἑτοῖμα προκείμενα χεῖρας ἴαλλον.
Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἕντο,
δὴ τότε Δημόδοκον προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
ΟΔΥ. — Δημόδοκ', ἔξοχα δή σε βροτῶν αἰνίζομ' ἁπάντων.
ἢ σέ γε Μοῦσ' ἐδίδαξε, Διὸς παῖς, ἢ σέ γ' Ἀπόλλων.
λίην γὰρ κατὰ κόσμον Ἀχαιῶν οἶτον ἀείδεις,
[ὅσσ' ἔρξάν τ' ἔπαθόν τε καὶ ὅσσ' ἐμόγησαν Ἀχαιοί,]
ὥς τέ που ἢ' αὐτὸς παρεὼν ἢ' ἄλλου ἀκούσας.
ἀλλ' ἄγε δὴ μετάβηθι καὶ ἵππου κόσμον ἄεισον,
[δουρατέου, τὸν Ἐπειὸς ἐποίησεν σὺν Ἀθήνῃ,]
ὅν ποτ' ἐς ἀκρόπολιν δόλῳ ἤγαγε δῖος Ὀδυσσεύς,
ἀνδρῶν ἐμπλήσας οἳ Ἴλιον ἐξαλάπαξαν.
αἴ κεν δή μοι ταῦτα κατὰ μοῖραν καταλέξῃς,
αὐτίκ' ἐγὼ πᾶσιν μυθήσομαι ἀνθρώποισιν
ὡς ἄρα τοι πρόφρων θεὸς ὤπασε θέσπιν ἀοιδήν.
"Ως φάθ'· ὁ δ' ὁρμηθεὶς θεοῦ ἤρχε⟨θ', ὕ⟩φαινε δ' ἀοιδήν,
ἔνθεν ἑλὼν ὡς οἱ μὲν ἐυσσέλμων ἐπὶ νηῶν

Om. — 499 Z.

Damn. — 483 P. Knight || 489-491 Seeck || 490 Bekker alii || 490-491 P. Knight || 493 Berard : parechesis ex iotacismo Ἐπειὸς ἐποίησεν de qua saepe mentio fit apud Eustathium cf. 512 et Γ 439 || 494-495 Koechly.

Var. — 491 Schol. : γρ. καὶ ᾗ αὐτὸς ἀντὶ τοῦ καθά... — περ ἐὼν || 492 ἄειδε || 494 Schol. : Ἀρίσταρχος καὶ Ἀριστοφάνης δόλῳ φασίν cf. Virg. *Aen* II 264: ipse doli fabricator Epeos || 497 γρ. αὐτίκα καὶ || 499 ἤρξατο.

Corr. — 483 Δημοδόκῳ ἥρω' Agar || 499 Berard : ἤρχετο, φαῖνε Vulg. cf. Bacchyl. V 9 : ὑφάνας ὕμνον Sapph. fragm. 124 : μέλος εὔυμνον ὑφαίνεις Callim. : ὕμνον ὑφαινέμεναι.

F. — 490 ὅσσ' ἔπαθον ἔρξάν τε van Leeuwen; sed ejiciendus versus, ut judicabant Bekker Kirchhoff alii || 495 οἳ ῥ' Ἴλιον Vulg. ῥ' om. Eustath.

Troie, cachés dans le cheval que les Troyens avaient tiré sur l'acropole. Le cheval était là, debout, sur l'agora ; assis autour de lui, les Troyens discouraient pêle-mêle, sans fin, sans pouvoir entre trois avis se décider : les uns auraient voulu, d'un bronze sans pitié, éventrer ce bois creux, et d'autres le tirer jusqu'au bord de la roche pour le précipiter, et d'autres le garder comme une grande offrande qui charmerait les dieux. C'est par là qu'après tout, ils devaient en finir : leur perte était fatale, du jour que leur muraille avait emprisonné ce grand cheval de bois, où tous les chefs d'Argos apportaient aux Troyens le meurtre et le trépas.... Et l'aède chanta la ville ravagée et, jaillis du cheval, les Achéens quittant le creux de l'embuscade, et chacun d'eux pillant son coin de ville haute, et, brave comme Arès, Ulysse accompagnant le divin Ménélas jusque chez Déiphobe, et tous deux affrontant la plus dure des luttes et devant leur victoire au grand cœur d'Athéna.

Mais, tandis que chantait le glorieux aède, Ulysse faiblissait : les larmes inondaient ses joues sous ses paupières.

La femme pleure ainsi, jetée sur son époux, quand il tombe au devant des murs et de son peuple, pour écarter de sa cité, de ses enfants, la journée sans merci ; elle le voit qui meurt, qui déjà se convulse ; elle s'attache à lui, et crie, et se lamente, et voici, dans son dos, les lances ennemies qui viennent lui tailler la

par lui dans la prise et la destruction d'Ilion, qui valut à Ulysse l'épithète dont les Poèmes accompagnent son nom : *le pilleur de la Ville*, que je traduis en conséquence par *« pilleur d'Ilion.*

Au vers 531 va finir l'interpolation des *Jeux*, suturée au texte original par la répétition des mêmes mots qui lui servent de début au vers 93. Dans les vers 544-585 qui terminent le chant VIII de notre *Odyssée* actuelle, nous avons un bel exemple de ce que pouvait être l'une de ces éditions « polystiques », *aux vers nombreux*, dont nous parlent les Scholies. Nous savons que

βάντες ἀπέπλειον, πῦρ ἐν κλισίῃσι βαλόντες,
Ἀργεῖοι· τοὶ δ' ἤδη ἀγακλυτὸν ἀμφ' Ὀδυσῆα
εἵατ' ἐνὶ Τρώων ἀγορῇ κεκαλυμμένοι ἵππῳ·
αὐτοὶ γάρ μιν Τρῶες ἐς ἀκρόπολιν ἐρύσαντο·
ὣς ὁ μὲν ἑστήκει· τοὶ δ' ἄκριτα πόλλ' ἀγόρευον
ἥμενοι ἀμφ' αὐτόν· τρίχα δέ σφισι ἥνδανε βουλή,
ἠὲ διαπλῆξαι κοῖλον δόρυ νηλέι χαλκῷ,
ἢ κατὰ πετράων βαλέειν ἐρύσαντας ἐπ' ἄκρης,
ἢ' ἐάαν μέγ' ἄγαλμα θεῶν θελκτήριον εἶναι·
τῇ περ δὴ καὶ ἔπειτα τελευτήσεσθαι ἔμελλεν·
αἶσα γὰρ ἦν ἀπολέσθαι, ἐπὴν πόλις ἀμφικαλύψῃ
δουράτεον μέγαν ἵππον, ὅθ' εἵατο πάντες ἄριστοι
Ἀργείων Τρώεσσι φόνον καὶ κῆρα φέροντες.
ἤειδεν δ' ὡς ἄστυ διέπραθον υἷες Ἀχαιῶν
ἱππόθεν ἐκχύμενοι, κοῖλον λόχον ἐκπρολιπόντες·
ἄλλον δ' ἄλλῃ ἄειδε πόλιν κεραϊζέμεν αἰπύν,
αὐτὰρ Ὀδυσσῆα προτὶ δώματα Δηιφόβοιο
βήμεναι, ἠΰτ' Ἄρηα, σὺν ἀντιθέῳ Μενελάῳ·
κεῖθι δὴ αἰνότατον πόλεμον φάτο τολμήσαντα
νικῆσαι καὶ ἔπειτα διὰ μεγάθυμον Ἀθήνην.
ταῦτ' ἄρ' ἀοιδὸς ἄειδε περικλυτός. αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
τήκετο, δάκρυ δ' ἔδευεν ὑπὸ βλεφάροισι παρειάς.
ὡς δὲ γυνὴ κλαίῃσι φίλον πόσιν ἀμφιπεσοῦσα,
ὅς προπάροιθεν ἑῆς πόλιος λαῶν τε πέσῃσι,
ἄστεϊ καὶ τεκέεσσιν ἀμύνων νηλεὲς ἦμαρ·
ἡ μὲν τὸν θνῄσκοντα καὶ ἀσπαίροντα ἰδοῦσα

Om. — **508** F odd. F* || **510** (R⁷).

Add. — **504a** O (q U⁷ H¹) = 508.

Damn. — **526-529** Nitzsch Kammer || **526-530** Nauck.

Var. — **506** γρ. ἄγχ' αὐτοῦ (vel αὐτῷ) || **507** Schol. : διατμῆξαι· Ἀρίσταρχος διαπλῆξαι ὡς ἀλλαχοῦ (Ψ 120) || **508** ἄχρας || **509** ἠὲ ἐᾶν Vulg. || **513** Ἀργεῖοι || **516** αἰπήν Vulg. : αἰπύν T || **525** Schol. : Καλλίστρατος ἄστει καὶ ὥρεσσιν ὡς τὸ ἀμυνέμεναι ὥρεσσιν.

Ϝ. — **504** εἰρύσαντο U || **506** σφισι ἅνδανε vel σφισ' ἑάνδανε (σφιν Schol.) || **519** κεῖθι δὲ Ϝ' Berard || **524** ὅς τε ἑῆς πρόσθεν πόλιος Vulg. : ὅς τε πρόσθεν ἑῆς πόλιος Berard ὅς προπάροιθεν ἑῆς πόλιος G M U cf. Φ 567 || **526** ἀσπαίροντ' ἐσιδοῦσα Vulg. : ἀσπαίροντα ἰδοῦσα P Y Z Bentley,

nuque et les épaules ! et voici l'esclavage et ses dures misères !... et les affres du deuil lui ravagent les joues. Tels, les pleurs de pitié tombaient des yeux d'Ulysse.]

A toute l'assistance, il put cacher ses larmes. Le seul Alkinoos s'en douta, puis les vit, — ils siégeaient côte à côte, — et l'entendit enfin lourdement sangloter.

Vite, il dit à ses bons rameurs de Phéacie :

ALKINOOS. — Doges et conseillers de Phéacie, deux mots. C'est assez pour l'aède ! laisse, ô Démodocos, la cithare au chant clair ! Car peut-être ces chants ne plaisent pas à tous. Je vois qu'en ce repas, les sanglots de douleur n'ont pas quitté notre hôte, depuis que s'est levé notre aède divin : il faut qu'un grand chagrin ait envahi son âme ! Donc, assez pour l'aède ! inviteur, invités, je veux la joie de tous : n'est-ce pas mieux ainsi ? Si nous sommes ici, c'est pour fêter notre hôte. [Tout est prêt maintenant, le départ, les cadeaux qu'à l'ami nous offrons : l'hôte et le suppliant ne sont-ils pas des frères, pour peu que l'on conserve au cœur quelque sagesse ?

tel de ces éditeurs anciens avait entrepris de doubler chaque vers homérique, soit par un hexamètre, soit par un pentamètre de sa façon : on mettait l'*Iliade* et l'*Odyssée* en distiques, comme les gens de Molière mettent l'histoire romaine en rondeaux. J'ai montré dans l'*Introduction* comment, en cette fin du discours d'Alkinoos, les 24 vers du texte primitif avaient été délayés, soit par des interpolations, soit par des insertions, en une tirade de quarante-quatre vers où la main du faussaire se trahit à chaque phrase.

Dès l'antiquité, on avait noté d'infamie ce bavardage et ces imitations puériles. Je donnerai d'abord, entre crochets droits [...], ce bavardage intégral. J'essaierai ensuite de rétablir, entre crochets aigus ⟨...⟩, le texte primitif.

ἀμφ' αὐτῷ χυμένη λίγα κωκύει· οἱ δέ τ' ὄπισθε
κόπτοντες δούρεσσι μετάφρενον ἠδὲ καὶ ὤμους
εἴρερον εἰς ἀνάγουσι, πόνον τ' ἐχέμεν καὶ ὀιζύν·
τῆς δ' ἐλεεινοτάτῳ ἄχεϊ φθινύθουσι παρειαί·
ὣς Ὀδυσεὺς ἐλεεινὸν ὑπ' ὀφρύσι δάκρυον εἶβεν.]

Ἔνθ' ἄλλους μὲν πάντας ἐλάνθανε δάκρυα λείβων·
Ἀλκίνοος δέ μιν οἶος ἐπεφράσατ' ἠδὲ νόησεν
ἥμενος ἄγχ' αὐτοῦ, βαρὺ δὲ στενάχοντος ἄκουσεν,
αἶψα δὲ Φαιήκεσσι φιληρέτμοισι μετηύδα·
ΑΛΚ. — Κέκλυτε, Φαιήκων ἡγήτορες ἠδὲ μέδοντες·
Δημόδοκος δ' ἤδη σχεθέτω φόρμιγγα λίγειαν·
οὐ γάρ πως πάντεσσι χαριζόμενος τάδ' ἀείδει.
ἐξ οὗ δορπέομέν τε καὶ ὤρορε θεῖος ἀοιδός,
ἐκ τοῦδ' οὔ πω παύσατ' ὀιζυροῖο γόοιο
ὁ ξεῖνος· μάλα πού μιν ἄχος φρένας ἀμφιβέβηκεν.
ἀλλ' ἄγ' ὁ μὲν σχεθέτω, ἵν' ὁμῶς τερπώμεθα πάντες,
ξεινοδόκοι καὶ ξεῖνος, ἐπεὶ πολὺ κάλλιον οὕτως·
εἵνεκα γὰρ ξείνοιο τάδ' αἰδοίοιο [τέτυκται,
πομπὴ καὶ φίλα δῶρα, τά οἱ δίδομεν φιλέοντες.
ἀντὶ κασιγνήτου ξεῖνός θ' ἱκέτης τε] τέτυκται
[ἀνέρι, ὅς τ' ὀλίγον περ ἐπιψαύῃ πραπίδεσσι].
τῷ νῦν μηδὲ σὺ κεῦθε νοήμασι κερδαλέοισιν

Om. — 534 U add. U² post 535 pos. G corr. G² ‖ 545-546 F add. F².

Damn. — 547 Berard cf. *Introd.*

Var. — 529 εἴρερον γρ. διὰ τοῦ ει καὶ διὰ τοῦ ι Apollon. *Lex.* ‖ 534 στονάχοντος ‖ 538 πω ‖ 539 ὤρετο ‖ 541 γρ. μέγα που.

531. — Hic finem habes interpolationis ; cum versu 92 jungendus versus 532 ; sunt qui 97-537 jungere velint cf. *Introd.*

544-585. — Ut libri quinti initium in Pap[29], sic in omnibus nostris codd. hujus octavi libri pars extrema nobis affert editionum πολυστίχων exemplar. Duentzer 542-571 expellit, Kayser 550-577, P. Knight 534 et 552-554, Fick 564-576, Seeck 572-586, etc. Mihi autem non continua videtur interpolatio, sed versus reduplicati vel inserti ad parhomoea vel parisa vel consonantia efficienda aut ad numerum linearum augendum : « 564-571 ex libro ν desumptos,

» Mais à ton tour, mon hôte, il faut ne rien cacher : sans feinte, réponds-moi ; rien ne vaut la franchise. Dis-nous quel est le nom que là-bas te donnaient et ton père et ta mère et tous ceux de ta ville et de vos alentours ; car jamais on ne vit qu'un homme fût sans nom ; qu'on soit noble ou vilain, chacun en reçoit un le jour de sa naissance ; aux enfants sitôt nés, c'est le don des parents. Dis-nous quelle est ta terre et ton peuple et la ville, où devront te porter nos vaisseaux phéaciens qui, doués de raison, voguent sans le pilote et sans le gouvernail qu'ont les autres navires ; ils savent deviner, d'eux-mêmes, les désirs et les pensées des hommes ; connaissant les cités et les grasses campagnes du monde tout entier, ils font leurs traversées sur le gouffre des mers, sans craindre ni la moindre avarie ni la perte dans les brumes et les nuées qui les recouvrent... Mais voici quel avis autrefois me donna Nausithoos mon père : Posidon, disait-il, nous en voudrait un jour de notre renommée d'infaillibles passeurs et, lorsque rentrerait de quelque reconduite un solide croiseur du peuple phéacien, le dieu le briserait dans la brume

565. — Dès l'antiquité, la répétition de ces vers en ce début des *Récits* étonnait les critiques.

C'est à la fin des *Récits* qu'Alkinoos les prononce, — et peut seulement les prononcer, — après le départ d'Ulysse, après son débarquement en Ithaque et quand la colère de Posidon a pétrifié en pleine mer le navire phéacien qui venait de reconduire le héros. C'est alors, — mais alors seulement, — qu'Alkinoos doit se rappeler la prédiction paternelle : il est trop tard pour que ce souvenir puisse l'empêcher de ramener en Ithaque son hôte d'une journée.

Mais si ce souvenir avait hanté son esprit dès les premiers mots du héros, comment le roi n'aurait-il pas hésité en ses bonnes intentions, comment aurait-il risqué un pareil désastre et pour son peuple et pour sa ville, — surtout en apprenant de la bouche même d'Ulysse le terrible ressentiment que lui gardait Posidon depuis l'aveuglement du Cyclope ?

Si même le roi n'eût écouté que son bon cœur et sa pitié, ni le peuple ni les autres conseillers et doges phéaciens n'eussent consenti à courir vers un pareil désastre, en compagnie d'un tel ennemi de leur dieu.

Cette prophétie enlevée, est-il besoin de souligner la sottise de tels autres vers ? « Jamais on ne vit qu'un homme fût sans nom » est l'une des plus plates naïvetés que nous ait values la pauvre imagination des rhapsodes ou des premiers éditeurs de l'anti-

ὅττι κέ σ' εἴρωμαι· φάσθαι δέ σε κάλλιόν ἐστι.
[εἴπ' ὄνομ' ὅττι σε κεῖθι κάλεον μήτηρ τε πατήρ τε
ἄλλοι θ' οἱ κατὰ ἄστυ καὶ οἳ περιναιετάουσιν·
οὐ μὲν γάρ τις πάμπαν ἀνώνυμός ἐστ' ἀνθρώπων,
οὐ κακὸς οὐδὲ μὲν ἐσθλός, ἐπὴν τὰ πρῶτα γένηται,
ἀλλ' ἐπὶ πᾶσι τίθενται, ἐπεί κε τέκωσι, τοκῆες.
εἰπὲ δέ μοι γαῖάν τε τεὴν δῆμόν τε πόλιν τε,
ὄφρά σε τῇ πέμπωσι τιτυσκόμεναι φρεσὶ νῆες·
οὐ γὰρ Φαιήκεσσι κυβερνητῆρες ἔασιν,
οὐδέ τι πηδάλι' ἐστί, τά τ' ἄλλαι νῆες ἔχουσιν·
ἀλλ' αὐταὶ ἴσασι νοήματα καὶ φρένας ἀνδρῶν
καὶ πάντων ἴσασι πόλιας καὶ πίονας ἀγροὺς
ἀνθρώπων καὶ λαῖτμα τάχισθ' ἁλὸς ἐκπερόωσιν
ἠέρι καὶ νεφέλῃ κεκαλυμμέναι· οὐδέ ποτέ σφιν
οὔτέ τι πημανθῆναι ἔπι δέος οὔτ' ἀπολέσθαι.

564 ἀλλὰ τόδ' ὥς ποτε πατρὸς ἐγὼ εἰπόντος ἄκουσα

hic autem molestissimos esse vidit Aristarchus ; versus 572-586 ex alio fonte esse adjectos ut Ulixis subjungi posset narratio Seeck censet » van Leeuwen (1890) et (1917) : « Alcinous, si jam nunc illius vaticinii recordatus esset, hospitem, cui Neptunus succenseret, non tam libenter in patriam reduxisset ». In versu η 36 dixerat Minerva de Phaeacum navibus

. . . . . . ὠκεῖαι ὡς εἰ πτερὸν ἠὲ νόημα

unde nata est haec insulsa fabula in versibus θ 557-563 ; noctu navem Phaeacum Ulixem revecturam esse promisit Alcinous in η 317-320 ; noctu navis Ulixem vehit in ν 70-93 ; unde hic interpolatoris mirabilis jocus.

Om. — **558** H add. H[2].

Damn. — **564-571** Schol. : ἀθετοῦνται· οἰκειότερον γὰρ ἐν τοῖς ἑξῆς, ὅταν ἴδωσι τὴν ναῦν ἀπολελιθωμένην... καὶ ἐνταῦθα δὲ παλιλλογοῦνται· εἰ δὲ ἔμαθε Ὀδυσσεὺς τὸν χρησμόν, οὐκ ἂν αὐτοῖς ἐμήνυσε ⟨τὴν εὐχὴν τοῦ Κύκλωπος⟩, οὐδὲ Ἀλκίνοος ἔπεμψεν αὐτόν·... διὸ δεῖ ὑποπτεύειν τοὺς στίχους τούτους κ.τ.λ.

Signa. — **564-571** Eustath. : σημείωσαι δὲ καὶ ὅτι ἐνταῦθα μὲν τὸ κατὰ τὸν χρησμὸν χωρίον ὀβελίσκους ἔχει μετὰ ἀστέρων, δι' ὧν δηλοῦται ὡς ἐνταυθοῖ μὲν οὐ καλῶς κεῖνται τὰ ἔπη, ἀλλαχοῦ δὲ ἄριστα ἔχει et ν 173 : ἐν δέ γε τῇ θ' ῥαψῳδίᾳ ἐντεῦθεν μετάκεινται οὐκ ὀρθῶς, καθὰ δοκεῖ τοῖς Παλαιοῖς (cf. Schol.). Ad 564, 565, 566, 567 asteriscos circumpunctos et obelos apposuit (U[9]), ad 564-571 asteriscos sine obelis (H[4]).

Var. — **554** γρ. γονῆες || **556** πέμψωσι.

Ϝ. — **563** ἔπι δϜέος.

des mers, puis couvrirait le bourg du grand mont qui l'encercle. Ces discours du vieillard, en verrons-nous l'effet? resteront-ils sans suite? C'est le secret des dieux. Mais, voyons, point par point, sans feinte, conte-moi les lieux où tu erras, les contrées que tu vis, les mœurs des habitants, la beauté de leurs villes ! étaient-ce des sauvages, des bandits sans justice, ou des gens accueillants, qui respectent les dieux? Dis-moi pourquoi ces pleurs ? et pourquoi ce chagrin, qui remplissait ton âme en entendant le sort des héros danaens et des gens d'Ilion ?... C'est l'ouvrage des dieux : s'ils ont filé la mort à tant de ces humains, c'est pour fournir des chants aux gens de l'avenir. Sous les murs d'Ilion, aurais-tu donc perdu quelque noble allié, un beau-frère, un beau-père? quelqu'un de ces amis que l'on aime le mieux après son propre sang et sa propre famille? un brave compagnon, loyal et dévoué ? car avoir un ami toujours plein de sagesse, c'est avoir mieux qu'un frère!]

548 ⟨» Mais à ton tour, mon hôte, il ne faut rien cacher; sans feinte réponds-moi; rien ne vaut la franchise : dis-nous quel est le nom que là-bas t'ont donné et ton père et ta mère; dis-nous quelle est ta terre, et ton peuple, et ta race; dis-nous où tu erras, les contrées que tu vis ; dis-nous pourquoi ces pleurs, et pourquoi ce chagrin qui remplissait ton âme? as-tu, sous Ilion, perdu quelque allié?... ou quelque
584 compagnon à l'amitié charmante? »⟩

quité. Le miracle n'est pas qu'à travers les siècles, de pareils « ornements » aient pu se surajouter au texte original ; mais comment les éditeurs d'Athènes et d'Alexandrie ont-ils pu les conserver, alors qu'ils en reconnaissaient la « bâtardise » et les notaient d'infamie ?

Eustathe lui-même, qui d'ordinaire ne copie que les apologies des esthètes en faveur des vers ou des passages condamnés par les Alexandrins, Eustathe nous prévient ici que les huit vers 564-571 portaient l'obel astérisqué, — le signe attaché aux vers authentiquement homériques, mais inutilement ou sottement répétés; ces mêmes vers recevaient le simple astérisque dans le passage où ils étaient en leur vraie place. On ne saurait trop insister, je crois, sur la respectueuse timidité dont pareils exemples

ἀλλ' ἄγε μοι τόδε εἰπὲ καὶ ἀτρεκέως κατάλεξον, 572
ὅππῃ ἀπεπλάγχθης τε καὶ ἅς τινας ἵκεο χώρας
ἀνθρώπων, αὐτούς τε πόλιάς τ' εὐναιετοώσας· 574
εἰπὲ δ' ὅ τι κλαίεις καὶ ὀδύρεαι ἔνδοθι θυμῷ 577
Ἀργείων Δαναῶν ἠδ' Ἰλίου οἶτον ἀκούων·
τὸν δὲ θεοὶ μὲν τεῦξαν, ἐπεκλώσαντο δ' ὄλεθρον
ἀνθρώποισ', ἵνα ᾗσι καὶ ἐσσομένοισιν ἀοιδή. 580
ἤ τίς τοι καὶ πηὸς ἀπέφθιτο Ἰλιόθι πρό,
ἐσθλὸς ἐών, γαμβρὸς ἢ πενθερός, οἵ τε μάλιστα
κήδιστοι τελέθουσι μεθ' αἷμά τε καὶ γένος αὐτῶν;
ἤ που τις καὶ ἑταῖρος ἀνὴρ κεχαρισμένα εἰδώς,
ἐσθλός; ἐπεὶ οὐ μέν τι κασιγνήτοιο χερείων 585
γίνεται ὅς κεν ἑταῖρος ἐὼν πεπνυμένα εἰδῇ.]

Hic mihi restituendi 550-586 videntur :

εἴπ' ὄνομ' ὅττί σε κεῖθι κάλεον μήτηρ τε πατήρ τε, 550
εἰπὲ δέ μοι γαῖάν τε τεὴν δῆμόν τε πόλιν τε, 555
εἰπὲ δ' ὅπῃ πλάγχθης τε καὶ ἅς τινας ἵκεο χώρας, 573
εἰπὲ δ' ὅ τι κλαίεις καὶ ὀδύρεαι ἔνδοθι θυμῷ· 577
ἤ τίς τοι καὶ πηὸς ἀπέφθιτο Ἰλιόθι πρό, 581
ἤ που τις καὶ ἑταῖρος ἀνὴρ κεχαρισμένα εἰδώς; 584

566 Ναυσιθόου, ὃς ἔφασκε Ποσειδάων' ἀγάσεσθαι = ν 173
ἡμῖν, οὕνεκα πομποὶ ἀπήμονές εἰμεν ἁπάντων. 174
φῆ ποτε Φαιήκων ἀνδρῶν εὐεργέα νῆα 175
ἐκ πομπῆς ἀνιοῦσαν ἐν ἠεροειδέι πόντῳ 176
ῥαίσεσθαι, μέγα δ' ἧμιν ὄρος πόλει ἀμφικαλύψειν. 177
ὣς ἀγόρευ' ὁ γέρων· τὰ δέ κεν θεὸς ἢ τελέσειεν 178
ἤ κ' ἀτέλεστ' εἴη, ὥς οἱ φίλον ἔπλετο θυμῷ
575 ἠμὲν ὅσοι χαλεποί τε καὶ ἄγριοι οὐδὲ δίκαιοι, = ζ 120
οἵ τε φιλόξεινοι καί σφιν νόος ἐστὶ θεουδής 121

Var. — **566** ἀμύμονες || **569** ῥαισέμεναι vel ῥαίσασθαι || **570** ἀγόρευε γέρων || **571** Schol. : νῦν τὸ εἴη ἀντὶ τοῦ ἐάσει || **573** ἔς τινας || **574** ναιετάοντας || **580** ἀνθρώποισιν ἅπασι || **583** γένος ἀνδρῶν || **584** πεπνυμένα cf. 586 || **585** μέν τοι.

Corr. — **578** nunquam apud Poetam verba Ἀργείων Δαναῶν inveniuntur : ἡρώων Δαναῶν Bekker; interpolationis indicium mihi videtur.

Ϝ. — **567** περικαλλέα JUKW cf. *Introd.* || **571** γρ. σοι U[s] || **572** τόδ' T || **576** θεοδϜής || **578** ἰδὲ Ἰλίου van Leeuwen (ἢ Ἰλίου P).

IX (ι) Ulysse l'avisé lui fit cette réponse :

Ulysse. — Seigneur Alkinoos, l'honneur de tout ce peuple, j'apprécie le bonheur d'écouter un aède, quand il vaut celui-ci : il est tel que sa voix l'égale aux Immortels ! et le plus cher objet de mes vœux, je te jure, est cette vie de tout un peuple en bon accord, lorsque, dans les manoirs, on voit en longues files les convives siéger pour écouter l'aède, quand, aux tables, le pain et les viandes abondent et qu'allant au cratère, l'échanson vient offrir et verser dans les coupes. Voilà, selon mon gré, la plus belle des vies !... Mais, touché par mes pleurs, tu veux savoir ma peine : tu veux donc redoubler ma tristesse et mes larmes ? Ah ! par où débuter ? par où continuer ? et comment jusqu'au bout te conter les souffrances, dont m'ont comblé les dieux, les habitants du ciel ?

Mais je veux commencer en vous disant mon nom : que vous le sachiez tous ! et, si le jour cruel m'épargne, que, pour vous, je sois toujours un hôte, si loin que je demeure !

C'est moi qui suis Ulysse, oui, ce fils de Laerte, de qui le monde entier chante toutes les ruses et porte aux nues la gloire. Ma demeure d'Ithaque est perchée comme une aire, sous le Nérite aux

nous fournissent la preuve chez ces Alexandrins que l'on taxe si volontiers d'injustice et presque d'impiété à l'égard du Poète.

5. — Les philosophes et rhéteurs de l'antiquité condamnaient avec une facilité non moins admirable tous les vers ou passages qui ne cadraient pas soit avec leurs doctrines, soit avec l'idée qu'ils se faisaient du Poète, de la poésie en général ou des devoirs civiques et sociaux. C'est ainsi qu'en ce début du chant IX, certains ne pouvaient pas admettre qu'Homère eût mis dans la bouche d'Ulysse l'exposé d'une morale aussi « inconvenante ».

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς· ι (IX)
ΟΔΥ. — Ἀλκίνοε κρεῖον, πάντων ἀριδείκετε λαῶν,
ἤτοι μὲν τόδε καλὸν ἀκουέμεν ἐστὶν ἀοιδοῦ
τοιοῦδ' οἷος ὅδ' ἐστί, θεοῖσ' ἐναλίγκιος αὐδήν·
οὐ γὰρ ἐγώ γέ τί φημι τέλος χαριέστερον εἶναι
ἢ ὅτ' ἂν εὐφροσύνη μὲν ἔχῃ κάτα δῆμον ἅπαντα,
δαιτυμόνες δ' ἀνὰ δώματ' ἀκουάζωνται ἀοιδοῦ
ἥμενοι ἑξείης, παρὰ δὲ πλήθωσι τράπεζαι
σίτου καὶ κρειῶν, μέθυ δ' ἐκ κρητῆρος ἀφύσσων
οἰνοχόος φορέῃσι καὶ ἐγχείῃ δεπάεσσι·
τοῦτό τί μοι κάλλιστον ἐνὶ φρεσὶ εἴδεται εἶναι.
σοὶ δ' ἐμὰ κήδεα θυμὸς ἐπετράπετο στονόεντα
εἴρεσθ', ὄφρ' ἔτι μᾶλλον ὀδυρόμενος στεναχίζω·
τί πρῶτον, ⟨τί δ'⟩ ἔπειτα, τί δ' ὕστατ⟨ά τοι⟩ καταλέξω,
κήδε' ἐπεί μοι πολλὰ δόσαν θεοὶ οὐρανίωνες;
Νῦν δ' ὄνομα πρῶτον μυθήσομαι, ὄφρα καὶ ὑμεῖς
εἴδετ', ἐγὼ δ' ἂν ἔπειτα, φυγὼν ὕπο νηλεὲς ἦμαρ,
ὑμῖν ξεῖνος ἔω καὶ ἀπόπροθι δώματα ναίων·
εἴμ' Ὀδυσεὺς Λαερτιάδης, ὃς πᾶσι δόλοισιν
ἀνθρώποισι μέλω, καί μευ κλέος οὐρανὸν ἵκει·
ναιετάω δ' Ἰθάκην εὐδείελον· ἐν δ' ὄρος αὐτῇ
Νήριτον εἰνοσίφυλλον, ἀριπρεπές· ἀμφὶ δὲ νῆσοι

Om. — 5-8 M (M^4) add. in summa pagina M^3.
Damn. — 1-38 Kayser Niese || 1-45 Kirchhoff.
Signa. — 5-8 obelum Q vel uncinum M (M^4 et fortasse R); cf. Schol. : ἀπρεπές τέλος ὁρίζειν τροφὴν καὶ ἀπόλαυσιν· λύεται δ' ἀπὸ τοῦ προσώπου· πρὸς οὓς γάρ φησιν, αὐτοὶ ἦσαν φάσκοντες αἰεὶ δ' ἡμῖν δαίς τε φίλη....
Var. — 2 κρείων || 4 αὐδῇ inscriptio ap. Strab. XIV 648 || 6 Eustath. : μεταγράφων Ἐρατοσθένης οὕτω λέγεται γράψαι
ἢ ὅτ' εὐφροσύνη μὲν ἔχει κακότητος ἀπ⟨ού⟩σης
cf. Athen. I 16 || 9 δὲ κρητῆρος || 10 προχέῃσι Max. Tyr. || 13 στοναχίζω || 17 ἀπὸ || 20 ἥκει || 22 Schol. : Νήριτον ὁ Φιλόξενος Νήϊον αὐτό φησι..., ὥσπερ ὁ Κράτης.
Corr. — 14 Wilamowitz : τί πρῶτόν τοι ἔπειτα, τί δ' ὑστάτιον καταλέξω Vulg. sine sensu, et hapax ὑστάτιον ; apud Julian. τί δ' ἔπειτα ; in D τοι εἴπω ; in H ὕστατον ; in G ὕστατον ἐξονομήνω cf. E 703.

bois tremblants, au beau profil. Des îles habitées se pressent tout autour, Doulichion, Samé, Zante la forestière; mais, au fond du noroît, sur la mer, mon Ithaque apparaît la plus basse, laissant à l'est et au midi les autres îles. Elle n'est que rochers, mais nourrit de beaux gars : cette terre! il n'est rien à mes yeux de plus doux.

[Oui ! là-bas, Calypso, au creux de ses cavernes, m'enfermait et brûlait, cette toute divine, de m'avoir [pour époux ; au ⟨manoir⟩ d'Aiaié, la perfide Circé voulait pareillement me garder] pour époux! Jamais, au fond de moi, mon cœur ne consentit. Oh! non, rien n'est plus doux que patrie et [parents; dans l'exil, à quoi bon la plus riche demeure, parmi des étrangers et loin de ses] parents ?]

Mais puisque tu le veux, c'est aussi mon retour que je m'en vais vous dire, et toutes les angoisses, dont Zeus me poursuivit en revenant de Troie.

Les Scholies éprouvent le besoin d'innocenter, d'excuser tout au moins le Poète : « c'est pour plaire à cet auditoire efféminé de Phéaciens qu'Ulysse tient un langage aussi peu viril ».

Les Alexandrins ont coupé et réparti le dialogue entre leurs deux chants VIII et IX ; mais il est visible que l'on ne saurait détacher des questions d'Alkinoos la réponse d'Ulysse. En son imitation un peu servile parfois de l'*Odyssée*, Virgile n'a pas manqué de reproduire cette coupure alexandrine : le premier chant de l'*Énéide* se termine par les questions de Didon ; le second s'ouvre par la réponse d'Énée. Le poète latin a senti néanmoins que la coupure était illogique ; il l'a un peu atténuée en intercalant un vers que n'a pas l'*Odyssée* :

conticuere omnes intentique ora tenebant ;
inde toro pater Aeneas sic orsus ab alto.

Rien ne montre aussi bien l'autorité souveraine que, dès les temps de Virgile, un siècle tout juste après Aristarque, on attribuait aux décisions des Alexandrins. Tous les éditeurs anciens et modernes ont conservé cette division que me semblent condamner sans appel et les nécessités de la récitation

πολλαὶ ναιετάουσι μάλα σχεδὸν ἀλλήλῃσι,
Δουλίχιόν τε Σάμη τε καὶ ὑλήεσσα Ζάκυνθος·
αὐτὴ δὲ χθαμαλή, πανυπερτάτη ἐν ἁλὶ κεῖται
πρὸς ζόφον· αἳ δέ τ' ἄνευθε πρὸς ἠῶ τ' ἠέλιόν τε·
τρηχεῖ', ἀλλ' ἀγαθὴ κουροτρόφος· οὔ τι ἐγώ γε
ἧς γαίης δύναμαι γλυκερώτερον ἄλλο ἰδέσθαι.

[ἦ μέν μ' αὐτόθ' ἔρυκε Καλυψώ, δῖα θεάων,
ἐν σπέεσι γλαφυροῖσι, [λιλαιομένη πόσιν εἶναι·
ὣς δ' αὔτως Κίρκη κατερήτυεν ἐν μεγάροισιν
Αἰαίη δολόεσσα,] λιλαιομένη πόσιν εἶναι,
ἀλλ' ἐμὸν οὔ ποτε θυμὸν ἐνὶ στήθεσσιν ἔπειθεν·
ὣς οὐδὲν γλύκιον ἧς πατρίδος οὐδὲ [τοκήων
γίνεται, εἴ περ καί τις ἀπόπροθι πίονα οἶκον
γαίῃ ἐν ἀλλοδαπῇ ναίει ἀπάνευθε] τοκήων·]

εἰ δ' ἄγε τοι καὶ νόστον ἐμὸν πολυκηδέ' ἐνίσπω,
ὅν μοι Ζεὺς ἐφέηκεν ἀπὸ Τροίηθεν ἰόντι.

Om. — 24 H add. H[2] || 30 codd. plurimi || 31-32 D || 35-36 F add. F[2].

Add. — 33 a = 30 M (M[4]).

Damn. — 25-36 Koechly Kirchhoff Wilamowitz Sengebusch Duentzer ; 27-28 sic restituendi mihi videntur (cf. infra *Corr.*) :

οὔ τί μ' ἐγώ γε
τῆς γαίης φημὶ γλυκερώτερον ἄλλο ἰδέσθαι

« nihil dulcius *hac* terra (Ithacae) me unquam vidisse profiteor » cf. *Introd.* In hac autem interpolatione, ut saepe, una vel etiam duae « superinterpolationes » additae, scilicet 30b-32a et 34b-36a || 34-36 Bekker Kayser Nitszch || 35-36 Aristarch. (? Ludwich) cf. Eustath. : τὸ δὲ δεύτερον περὶ πατρίδος γνωμικὸν πλατύτερον κ.τ.λ.

Signa. — 33 (+33 a = 30)-34 uncin. M (M[4]).

Var. — 24 Σάμος cf. Schol. || 25 εἰν Vulg. : ἐν F || 31 ὡσαύτως || 33 ἐμοὶ — ἔπειθον || 37 ἐνίψω cf. π 417 || 38 προέηκεν.

Corr. — 27 οὔ τοι ἐγώ γε Wolf || 28 τῆς γαίης Duentzer : « notabile hoc loco est pronomen, cf. 34 : Duentzer conjecit τῆς, vix recte ; vide Matronis parod. in *Convivio* Athen. 135 f » van Leeuwen || 29 αὐτόθ' Vulg. sine sensu ; ἀλλόθ' Agar quam correctionem probarem si genuinus versus videretur, sed αὐτόθ' in 29 = αὔτως in 31. J. van Leeuwen nostros, ut solet in sua recentissima editione (1917), versus laudat negatque expellendos : « αὐτόθ' id est παρ' αὐτῇ, in suis ipsius aedibus : quem locum dicat Ulixes Phaeaces jam fecit certiores η 244 seqq. » || 32 Αἰαίης (?) Berard cf. *Introd.*

En partant d'Ilion, le vent qui nous portait nous mit sous l'Ismaros, au pays des Kikones. Là, je pillai la ville et tuai les guerriers et lorsque, sous les murs, on partagea les femmes et le tas des richesses, je fis si bien les lots que personne en partant n'eut pour moi de reproches. Alors j'aurais voulu que nous songions à fuir du pied le plus rapide ; mais ces fous refusèrent. Le vin qui se but là ! et les moutons qu'on égorgea sur cette plage ! et les vaches cornues à la démarche torse ! cependant qu'à grands cris, nos Kikones couraient appeler leurs voisins. Ceux de l'intérieur, plus nombreux et plus braves, envoient leurs gens montés qui combattaient en selle ou, s'il fallait, à pied. Plus denses qu'au printemps les feuilles et les fleurs, aussitôt ils arrivent : Zeus, pour notre malheur, nous mettait sous le coup du plus triste destin ; quelle charge de

et la similitude du traitement « polystique » dont avaient été victimes aux temps archaïques les questions d'Alkinoos (chant VIII) et la réponse d'Ulysse (chant IX).

39-61. — Cet épisode des Kikones est l'un des plus importants pour l'histoire du texte odysséen : suivant la place qu'on lui accorde ou qu'on lui refuse dans le poème, toute la conception de l'œuvre et de son histoire est changée. Dès l'antiquité, la discussion était ouverte ; elle se poursuit dans les notes de nos plus récents éditeurs.

Les vers 60-61 sont le nœud de l'affaire.

Dans le texte actuel, en effet, ces vers nous disent qu'Ulysse a perdu six hommes par *chaque* bateau ; son propre navire a donc fait la même perte et va perdre à nouveau six hommes chez le Cyclope ; en arrivant chez Circé, Ulysse ne devrait donc plus avoir à son bord qu'un effectif diminué de *douze* unités. L'effectif normal est de cinquante rameurs, outre le pilote et le capitaine, soit 52 hommes. Qui de 52 retranche 12 n'a plus que 40. Or, en arrivant chez Circé, Ulysse partage ses gens en deux escouades de 22 hommes chacune, qui sont commandées, l'une par Euryloque, l'autre par lui-même : $(22 \times 2) + 2 = 46$ survivants + 12 morts = 58.

Ἰλιόθεν με φέρων ἄνεμος Κικόνεσσι πέλασσεν,
Ἰσμάρῳ. ἔνθα δ' ἐγὼ πόλιν ἔπραθον, ὤλεσα δ' αὐτούς.
ἐκ πόλιος δ' ἀλόχους καὶ κτήματα πολλὰ λαβόντες
δασσάμεθ', ὡς μή τίς μοι ἀτεμβόμενος κίοι ἴσης.
ἔνθ' ἤτοι μὲν ἐγὼ διερῷ ποδὶ φευγέμεν ἡμέας
ἠνώγεα· τοὶ δὲ μέγα νήπιοι οὐκ ἐπίθοντο.
ἔνθα δὲ πολλὸν μὲν μέθυ πίνετο· πολλὰ δὲ μῆλα
ἔσφαζον παρὰ θῖνα καὶ εἰλίποδας ἕλικας βοῦς.
τόφρα δ' ἄρ' οἰχόμενοι Κίκονες Κικόνεσσι γεγώνευν,
οἵ σφιν γείτονες ἦσαν ἅμα πλέονες καὶ ἀρείους
ἤπειρον ναίοντες, ἐπιστάμενοι μὲν ἀφ' ἵππων
ἀνδράσι μάρνασθαι, καὶ ὅθι χρὴ πεζὸν ἐόντα.
ἦλθον ἔπειθ' ὅσα φύλλα καὶ ἄνθεα γίνεται ὥρῃ
ἠέριοι· τότε δή ῥα κακὴ Διὸς αἶσα παρέστη

39-61. — Ad oeconomiam nostrae praesentis *Odysseae* maximi momenti est hoc *Apud Cicones Facinus*. Recentioribus si credas, hoc est delendum cf. Gemoll in *Hermes* XVIII 34-96. Jam Zoilus mirabatur senos nautas in quoque duodecim navium (cf. vers. 60) occubuisse : quomodo enim Ulixes, si nunc sex socios in sua propria nave, dein sex alios in Polyphemi spelunca perdidit, etiam tunc quinque et quadraginta habere potuit cum in Circes insulam perveniret ? Etenim 6 + 6 + 45 + Ulixes = 58 in nave socii : navis autem 50 nautas habet remiges, necnon navarchum gubernatoremque, id est 52 socios. Tolle autem *Apud Cicones Facinus* : Ulixes sex tantum socios in spelunca amisit et ad Circes littora quinque et quadraginta adducere potest. At, sublata hac narratione, jam collapsa ruit tota poematis oeconomia, et qua via Ulixes a Trojanis littoribus ad Lotophagorum insulam pervenerit jam auditor lectorve scire nequit. De hac difficultate maxima cf. *Introd.* : solvitur si digammo in versu 60 restituto legeris ἓξ δὲ ἑκὰς σφῆς νηός.

Damn. — **51** Seeck.

Var. — **40** αὔτως || **48** οἵ σφισι — ἔσσαν.

Corr. — **50** χρὴ πεζοὶ ἐόντες Agar || **51-52** γίνετ' ἐν ὥρῃ ἐαρινῇ Berard ; ἦρος (j T U² R¹⁵). Eustath. : ὥρῃ τοῦ ἔαρος cf. B 467-468 :

ἔσταν δ' ἐν λειμῶνι Σκαμάνδρου ἀνθεμόεντι
μυρίοι ὅσσά τε φύλλα καὶ ἄνθεα γίνεται ὥρῃ...

num HEPIOI ex MΥΡΙΟΙ ? at μυρίοι metro non convenit. Cf. *Hymn. Demet.* 174 εἴαρος ὥρῃ : num HEPIOI ex ΕΙΑΡΟΣ ? (cf. B 471 Π 643 σ 367 χ 301 ὥρῃ ἐν εἰαρινῇ) Bentley HEPIOI ex EAPINHI.

Ϝ. — **42** ὡς οὔ... κίε Berard cf. κίῃ Vind. 50 — αἴσης Bentley cf. ν 138.

maux[1]!... Tant que dure l'aurore et que grandit le jour sacré, nous résistons, sans plier sous le nombre; mais quand le jour penchant vient libérer les bœufs, les Kikones vainqueurs rompent mes Achéens, et six hommes guêtrés succombent sans pouvoir regagner leur navire; nous autres, nous fuyons le trépas et le sort.

Nous reprenons la mer, l'âme navrée, contents d'échapper à la mort, mais pleurant les amis : sur les doubles gaillards, avant de démarrer, je fais héler trois fois chacun des malheureux tombés en cette plaine, victimes des Kikones...

Mais, nos vaisseaux en mer, Zeus, l'assembleur des nues, nous déchaîne un Borée aux hurlements d'enfer : il noie sous les nuées le rivage et les flots; la nuit tombe du ciel, et notre flotte fuit, en donnant à la bande, et la rage du vent nous fend en trois et quatre pièces nos voilures... Il fallut amener, — on risquait de se perdre, — et pousser vers la terre à grands efforts de rames. Là, deux jours et deux nuits, nous restons étendus, accablés de fatigue et rongés de chagrin. Quand, du troisième jour, l'Aurore aux belles boucles annonce la venue, nous replantons les mâts, hissons les blanches voiles, et l'on n'a qu'à s'asseoir et qu'à

[1] Vers 54-55 : ils se mettent en ligne et le combat s'engage sous le flanc des croiseurs : on s'attaque à grands coups de javelots de bronze.

Nous trouvons donc en fin de compte 6 hommes de trop. Conclusion : il faut expulser du poème original ou l'épisode des Kikones ou l'épisode du Cyclope ; Ulysse, n'ayant alors perdu que six hommes à son bord, aura chez Circé l'effectif de 46 survivants auquel il a droit. Entre les Kikones et le Cyclope, comment hésiter? (Voir la fin de cette note à la page 34).

ἡμῖν αἰνομόροισιν, ἵν' ἄλγεα πολλὰ πάθοιμεν.
ὄφρα μὲν ἠὼς ἦν καὶ ἀέξετο ἱερὸν ἦμαρ,
τόφρα δ' ἀλεξόμενοι μένομεν πλέονάς περ ἐόντας·
ἦμος δ' Ἠέλιος μετενίσσετο βουλυτὸν δέ,
καὶ τότε δὴ Κίκονες κλῖναν δαμάσαντες Ἀχαιούς.
ἓξ δ(ὲ) ἑκὰς ⟨σφῆς⟩ νηὸς ἐυκνήμιδες ἑταῖροι
ὤλονθ'· οἱ δ' ἄλλοι φύγομεν θάνατόν τε μόρον τε.
Ἔνθεν δὲ προτέρω πλέομεν ἀκαχήμενοι ἦτορ,
ἄσμενοι ἐκ θανάτοιο, φίλους ὀλέσαντες ἑταίρους·
οὐδ' ἄρα μοι προτέρω νῆες κίον ἀμφιέλισσαι,
πρίν τινα τῶν δειλῶν ἑτάρων τρὶς ἕκαστον ἀῦσαι,
οἳ θάνον ἐν πεδίῳ Κικόνων ὕπο δῃωθέντες.
νηυσὶ δ' ἐπῶρσ' ἄνεμον Βορέην νεφεληγερέτα Ζεὺς
λαίλαπι θεσπεσίῃ, σὺν δὲ νεφέεσσι κάλυψε
γαῖαν ὁμοῦ καὶ πόντον· ὀρώρει δ' οὐρανόθεν νύξ.
αἱ μὲν ἔπειτ' ἐφέροντ' ἐπικάρσιαι· ἱστία δέ σφι
τριχθά τε καὶ τετραχθὰ διέσχισε ἶς ἀνέμοιο,
καὶ τὰ μὲν ἐς νῆας κάθεμεν, δείσαντες ὄλεθρον,
αὐτὰς δ' ἐσσυμένως προερέσσαμεν ἤπειρον δέ.
Ἔνθα δύω νύκτας δύο τ' ἤματα συνεχὲς αἰεὶ
κείμεθ', ὁμοῦ καμάτῳ τε καὶ ἄλγεσι θυμὸν ἔδοντες.

54 στησάμενοι δ' ἐμάχοντο μάχην παρὰ νηυσὶ θοῇσι, cf. Σ 533
βάλλον δ' ἀλλήλους χαλκήρεσιν ἐγχείῃσιν =534

Damn. — 54-55 quidam antiq. cf. Schol. : ἀναγκαῖ⟨ον⟩ καὶ τοῦτο ⟨τὸ ἔπος⟩, ἵνα μὴ ἀπώλεια ἔτι ῥᾳδία γένηται τοῖς ἐκ μιᾶς νηὸς φεύγειν βουλομένοις. Damnarunt Classen Friedlaender Nitzsch Nauck Fick permulti alii || 54-59 Hentze || 56-59 Niese || 62-63 Kirchhoff || 64-65 Fick || 64-66 Duentzer.

Var. — 53 πάθωμεν || 54 περ! || 58 μετενείσατο cf. Eustath. : διὰ διφθόγγου γράφουσιν οἱ Παλαιοί, ὡς ἀπὸ τοῦ νείω, νείσω || 60 ἐμοὶ ἐρίηρες ἑταῖροι || 63 δαμάσαντες cf. 59 || 73 Schol : προερύσσαμεν· προερέσσαμεν διὰ τοῦ ε Ἀρίσταρχος || 74 Eustath. : καὶ ὅρα ἐν τούτοις τὸ συνεχὲς ἐκτεῖνον τὴν κατάρχουσαν πρόθεσιν·... διὸ καὶ ἐτόλμησάν τινες ὥσπερ ἐπὶ τοῦ ἐννέπω οὕτω καὶ ἐνταῦθα διπλῶσαι τὸ ἀμετάβολον διὰ δάκτυλον.

F. — 60 Berard : ἓξ δ' ἀφ' ἑκάστης νηὸς Vulg. cf. supra || 65 « neglecto digammo praeterea displicet caesura post quartum trochaeum » van Leeuwen; πρίν γε ἕκαστον ἐμῶν δειλῶν ἑτάρων τρὶς ἀῦσαι Berard.

laisser mener le vent et les pilotes... J'allais donc, sain et sauf, revenir au pays!

Mais voici qu'au détour du Malée, le courant, la houle et le Borée me ferment le détroit, puis le port de Cythère. Alors, neuf jours durant, les vents de mort m'emportent sur la mer aux poissons. Le dixième nous met aux bords des Lotophages, chez ce peuple qui n'a, pour tout mets, qu'une fleur.

On arrive; on débarque; on va puiser de l'eau, et l'on prépare en hâte le repas que l'on prend sous le flanc des croiseurs. Quand on a satisfait la soif et l'appétit, j'envoie trois de mes gens reconnaître les lieux[1], — deux hommes de mon choix, auxquels j'avais adjoint en troisième un héraut. Mais, à peine en chemin, mes envoyés se lient avec des Lotophages qui, loin de méditer le meurtre de nos gens, leur servent du lotos. Or, sitôt que l'un d'eux goûte à ces fruits de miel, il ne veut plus rentrer ni donner de nouvelles[2].

Je dus les ramener de force, tout en pleurs, et les mettre à la chaîne, allongés sous les bancs, au fond de leurs vaisseaux. Puis je fis rembarquer

[1] Vers 89 : à quels mangeurs de pain appartient cette terre.
[2] Vers 96-97 : tous voudraient se fixer chez ces mangeurs de dattes et, gorgés de ces fruits, remettre à tout jamais la date du retour...

84-86. — Ces « Mangeurs de Lotos », qui ne vivent que de fruits, sont étrangers à la civilisation des « Mangeurs de Pain » et aux mers achéennes. Ils doivent être situés dans le sud lointain du Malée, qu'Ulysse n'a pas pu contourner pour emboucher le détroit. L'antiquité et les temps modernes ont toujours connu sur la côte africaine des « Mangeurs de Dattes », qui ne vivent guère que de leurs troupeaux et de leurs palmiers. Encore aujourd'hui, le sud de notre Tunisie, le pays de Gabès, de Djerba et de la côte

ἀλλ' ὅτε δὴ τρίτον ἦμαρ ἐϋπλόκαμος τέλεσ' Ἠώς,
ἱστοὺς στησάμενοι ἀνά θ' ἱστία λεύκ' ἐρύσαντες
ἥμεθα· τὰς δ' ἄνεμός τε κυβερνῆταί τ' ἴθυνον.
καί νύ κεν ἀσκηθὴς ἱκόμην ἐς πατρίδα γαῖαν·
ἀλλά με κῦμα ῥόος τε περιγνάμπτοντα Μάλειαν
καὶ Βορέης ἀπέωσε, παρέπλαγξεν δὲ Κυθήρων.
Ἔνθεν δ' ἐννῆμαρ φερόμην ὀλοοῖσ' ἀνέμοισι
πόντον ἐπ' ἰχθυόεντ'· αὐτὰρ δεκάτῃ ἐπέβημεν
γαίης Λωτοφάγων, οἵ τ' ἄνθινον εἶδαρ ἔδουσιν·
ἔνθα δ' ἐπ' ἠπείρου βῆμεν καὶ ἀφυσσάμεθ' ὕδωρ·
αἶψα δὲ δεῖπνον ἕλοντο θοῇς παρὰ νηυσὶν ἑταῖροι.
Αὐτὰρ ἐπεὶ σίτοιό τ' ἐπασσάμεθ' ἠδὲ ποτῆτος,
δὴ τότ' ἐγὼν ἑτάρους προΐειν πεύθεσθαι ἰόντας, 88
ἄνδρε δύω κρίνας, τρίτατον κήρυχ' ἅμ' ὀπάσσας·
οἱ δ' αἶψ' οἰχόμενοι μίγεν ἀνδράσι Λωτοφάγοισιν·
οὐδ' ἄρα Λωτοφάγοι μήδονθ' ἑτάροισιν ὄλεθρον
ἡμετέροισ', ἀλλά σφι δόσαν λωτοῖο πάσασθαι·
τῶν δ' ⟨ὣ⟩ς τις λωτοῖο φάγοι μελιηδέα καρπόν,
οὐκέτ' ἀπαγγεῖλαι πάλιν ἤθελεν οὐδὲ νέεσθαι.

89 οἵ τινες ἀνέρες εἶεν ἐπὶ χθονὶ σῖτον ἔδοντες =κ 101
96 ἀλλ' αὐτοῦ βούλοντο μετ' ἀνδράσι Λωτοφάγοισι cf. ι 91
λωτὸν ἐρεπτόμενοι μενέμεν νόστου τε λαθέσθαι cf. B 776 ι 102

Om. — **89** X D (a d P[1]) add. X[2] || **89** post 90 collocant codd. permulti cf. Eustath.

Damn. — **90** Kayser et recent. critic. plurimi : « non de tribus, sed de satis multis sermonem esse patet ex verbis ὅς τις... φάγοι vers. 94 » van Leeuwen (1890). At semper tres ad explorandum homerico more mittuntur cf. κ 102, et in prisca scriptura ΟΣ = ΟΣ et ΩΣ, unde corrigendum 94 mihi videtur τῶν δ' ὥς τις || **96-97** P. Knight : ἐρεπτόμενοι de bestiis tantum cf. λωτὸν ἐρεπτόμενοι B 776 ; de reliquo versu cf. 102.

Var. — **77** ἱστάμενοι cf. θ 435 || **79** ἀσκηθεὶς || **83** ἰχθυόεντα· ἀτάρ || **88** προΐην πεύσεσθαι || **96** μετ' : παρ'.

Corr. — **86** θοῇσ' ἐπὶ Fick cf. 96 et 99 — ἕλοντ' ἕταροι παρὰ νηυσὶ θοῇσι Berard || **94** Berard : ὅς τις Vulg. cf. *Damn.*

Ϝ. — **77** Ϝέλξαντες P. Knight ; ex antiqua scriptura ΕΛΚΣΑΝΤΕΣ natum ΕΡΥΣΑΝΤΕΣ cf. β 426 ο 291 et Eustath. ι 320 ; vide ἀνέλκων φ 128 et 150 — στησάμενοι ἐρύσαντές θ' ἱστία λευκά Berard.

100 mes gens restés fidèles : pas de retard ! à bord ! et
voguent les navires ! J'avais peur qu'à manger de
ces dattes, les autres n'oubliassent aussi la date du
retour.

Mes gens sautent à bord et vont s'asseoir aux
bancs, puis, chacun en sa place, la rame bat
le flot qui blanchit sous les coups.

105 Nous reprenons la mer, l'âme toujours navrée.
De là, nous arrivons au pays des Yeux Ronds,
brutes sans foi ni lois, qui, dans les Immortels,
ont tant de confiance qu'ils ne font de leurs mains
ni plants ni labourages[1]. Chez eux, pas d'assem-
112 blée qui juge ou délibère ; mais, au haut des grands
monts, au creux de sa caverne, chacun, sans s'occu-
115 per d'autrui, dicte sa loi à ses enfants et femmes.

Au devant de leur port, ni trop près ni trop
loin de cette Cyclopie, s'offre l'Ile Petite.

C'est une île en forêt où les chèvres sauvages
se multiplient sans fin. Jamais un pas humain ne
120 va les y troubler. Jamais de ces chasseurs ne vont
les y poursuivre, qui prennent tant de peine à
courir les forêts sur la cime des monts[2] : sans

[1] Vers 109-111 : sans travaux, ni semailles, le sol leur fournit tout, orges, froments, vignoble et vin des grosses grappes, que les ondées de Zeus viennent gonfler pour eux.

[2] Vers 122 : ni charrues ni bétail ne leur disputent l'île.

en face, est le *Djerid*, « le Pays des Dattes », par opposition à la Tunisie du nord, à l'*Ifrikiia*, qui est le pays du blé et des mangeurs de pain.

102. — Ce vers dans le texte grec contient un calembour *lotos-lathetai*, *lotos-oubli* (cf. le fleuve du Léthé), que je me suis efforcé de rendre par l'opposition de *dattes* et *date*.

106-116. — Je traduis ici par « Yeux Ronds » le mot grec *Kuklopes*. Ce pays des Yeux Ronds est la terre volcanique dont les cratères actifs ou éteints bordent au nord le golfe de Naples depuis Baïes jusqu'au Vésuve. A travers toute l'antiquité jusqu'à

τοὺς μὲν ἐγὼν ἐπὶ νῆας ἄγον κλαίοντας ἀνάγκῃ, 98
νηυσὶ δ' ἐνὶ γλαφυρῇσιν ὑπὸ ζυγὰ δῆσα ἐρύσσας.
αὐτὰρ τοὺς ἄλλους κελόμην ἐρίηρας ἑταίρους 100
σπερχομένους νηῶν ἐπιβαινέμεν ὠκειάων,
μή πώς τις λωτοῖο φαγὼν νόστοιο λάθηται·
οἱ δ' αἶψ' εἴσβαινον καὶ ἐπὶ κληῖσι κάθιζον,
ἑξῆς δ' ἑζόμενοι πολιὴν ἅλα τύπτον ἐρετμοῖς.
Ἔνθεν δὲ προτέρω πλέομεν ἀκαχήμενοι ἦτορ, 105
Κυκλώπων δ' ἐς γαῖαν ὑπερφιάλων ἀθεμίστων
ἱκόμεθ', οἵ ῥα θεοῖσι πεποιθότες ἀθανάτοισιν
οὔτε φυτεύουσιν χερσὶν φυτὸν οὔτ' ἀρόωσι· 108
τοῖσιν δ' οὔτ' ἀγοραὶ βουληφόροι οὔτε θέμιστες, 112
ἀλλ' οἵ γ' ὑψηλῶν ὀρέων ναίουσι κάρηνα
ἐν σπέεσι γλαφυροῖσι· θεμιστεύει δὲ ἕκαστος
παίδων ἠδ' ἀλόχων· οὐδ' ἀλλήλων ἀλέγουσι. 115
Νῆσος ἔπειτ' Ἐλάχεια παρὲκ λιμένος τετάνυσται,
γαίης Κυκλώπων οὔτε σχεδὸν οὔτ' ἀπὸ τηλοῦ,
ὑλήεσσ'· ἐν δ' αἶγες ἀπειρέσιαι γεγάασιν
ἄγριαι· οὐ μὲν γὰρ πάτος ἀνθρώπων ἀπερύκει·
οὐδέ μιν εἰσοιχνεῦσι κυνηγέται, οἵ τε καθ' ὕλην 120
ἄλγεα πάσχουσιν κορυφὰς ὀρέων ἐφέποντες· 121

109 ἀλλὰ τά γ' ἄσπαρτα καὶ ἀνήροτα πάντα φύονται, cf. 123
πυροὶ καὶ κριθαὶ ἠδ' ἄμπελοι, αἵ τε φέρουσι cf. 357
οἶνον ἐριστάφυλον, καί σφιν Διὸς ὄμβρος ἀέξει = 358
122 οὔτ' ἄρα ποίμνῃσιν καταΐσχεται οὔτ' ἀρότοισιν cf. 108

Damn. — **105** Kirchhoff ‖ **106-181** Kirchhoff Rothe ‖ **109-111** Nitzsch cf. 123-125 et Eustath. 1633 34 ‖ **113-114. 117, 122-124, 143** Gitlbauer qui collocat 116 et 118-121 inter 141 et 142 ‖ **120-121** Fick ‖ **120-124** Nitzsch ‖ **120-135** Duentzer ‖ **122** Berard cf. 108-111 et Agar.

Var. — **99** ἐνὶ : ἐν vel ἐπὶ vel ὑπὸ ‖ **102** πω ‖ **103** ἔσβαινον ‖ **108** φυτεύονται Eustath. ‖ **112** ἀγορὴ βουληφόρος Etym. Magn. ‖ **115** ἀλόχου Arist. *Eth. Nic.* 1180 ‖ **116** ἔπειτ' ἐλάχεια vel ἔπειτα Λάχεια cf. Schol. : Ζηνόδοτος τὴν βραχεῖαν, γράφων διὰ τοῦ ε ἐλάχεια.... τὸ τῆς νήσου ὄνομα γνωσθὲν ἐκ Κίρκης Ὀδυσσεῖ. Polyb. Sard. : Λάχεια cf. x 509 ‖ **118** τελέθουσιν ‖ **120** εἰσιχνεῦσι.

Corr. — **104** ἐρετμῷ cf. Eustath. 1617 24 ‖ **119** μὲν τὰς Berard.

F. — **99** δήσας τ' H corr. H[2].

labours ni semailles, tous les jours de l'année, l'île vide d'humains ne sert que de pâtis à ces chèvres bêlantes.

C'est que, chez les Yeux Ronds, il n'est pas un navire aux joues de vermillon et pas un charpentier pour construire une flotte. Car si ces gens avaient de bons vaisseaux à rames pour aller, à travers les mers, de ville en ville, chercher tant de produits qu'échangent les humains, ah! la belle cité que porterait leur île! tous les fruits y viendraient; leur terre est excellente; près des flots écumants, il est, sur le rivage, des prairies arrosées, molles, où l'on aurait des vignes éternelles; et quel labour facile! et les hautes moissons qu'on ferait chaque été! car c'est un gras terroir que recouvrent ces mottes.

Cette île a, dans son port, des cales si commodes que, sans amarre à terre[1], on laisse les vaisseaux, une fois remisés, jusqu'au jour où le cœur à nouveau se décide ou que les vents se lèvent. A l'orée de ce port, s'épanche l'onde claire d'une source sous roche, en un cercle de trembles.

C'est là que nous entrons: un dieu nous pilotait[2]. Autour de nos vaisseaux, la brume était épaisse et, dans le ciel chargé de nuages, la lune n'avait pas un rayon. Aussi personne à bord, avant qu'on échouât les solides croiseurs, n'avait aperçu

[1] Vers 137: et sans jeter les ancres et sans lier les câbles.
[2] Vers 143: en cette nuit profonde, qui ne laissait rien voir.

nous, le golfe de Naples a gardé son Ile aux Chèvres, la fameuse Capri. Mais c'est une grande île et située un peu en dehors du golfe, devant le promontoire méridional, loin de la terre vraiment habitable. Jusqu'à nous aussi, le golfe a gardé sur sa

ἀλλ' ἥ γ' ἄσπαρτος καὶ ἀνήροτος ἤματα πάντα 123
ἀνδρῶν χηρεύει, βόσκει δέ τε μηκάδας αἶγας.
οὐ γὰρ Κυκλώπεσσι νέες πάρα μιλτοπάρῃοι, 125
οὐδ' ἄνδρες νηῶν ἔνι τέκτονες, οἵ κε κάμοιεν
νῆας ἐυσσέλμους, αἵ κεν τελέοιεν ἕκαστα
ἄστε' ἐπ' ἀνθρώπων ἱκνεύμεναι, οἷά τε πολλὰ
ἄνδρες ἐπ' ἀλλήλους νηυσὶν περόωσι θάλασσαν·
οἵ κέ σφιν καὶ νῆσον ἐυκτιμένην ἐκάμοντο. 130
οὐ μὲν γάρ τι κακή γε, φέροι δέ κεν ὥρια πάντα.
ἐν μὲν γὰρ λειμῶνες ἁλὸς πολιοῖο παρ' ὄχθας
ὑδρηλοὶ μαλακοί· μάλα κ' ἄφθιτοι ἄμπελοι εἶεν.
ἐν δ' ἄροσις λείη· μάλα κεν βαθὺ λήιον αἰεὶ
εἰς ὥρας ἀμῷεν, ἐπεὶ μάλα πῖαρ ὑπ' οὖδας. 135
ἐν δὲ λιμὴν εὔορμος, ἵν' οὐ χρεὼ πείσματός ἐστιν, 136
ἀλλ' ἐπικέλσαντας μεῖναι χρόνον, εἰς ὅ κεν αὖτε 138
θυμὸς ἐποτρύνῃ καὶ ἐπιπνεύσωσιν ἀῆται.
αὐτὰρ ἐπὶ κρατὸς λιμένος ῥέει ἀγλαὸν ὕδωρ, 140
κρήνη ὑπὸ σπείους· περὶ δ' αἴγειροι πεφύασιν.
Ἔνθα κατεπλέομεν, καί τις θεὸς ἡγεμόνευεν· 142
ἀὴρ γὰρ περὶ νηυσὶ βαθεῖ' ἦν, οὐδὲ σελήνη 144
οὐρανόθεν προὔφαινε, κατείχετο δὲ νεφέεσσιν. 145
ἔνθ' οὔ τις τὴν νῆσον ἐσέδρακεν ὀφθαλμοῖσιν·
οὔτ' οὖν κύματα μακρὰ κυλινδόμενα προτὶ χέρσον

137 οὔτ' εὐνὰς βαλέειν οὔτε πρυμνήσι' ἀνάψαι — cf. Α 436
143 νύκτα δι' ὀρφναίην, οὐδὲ προυφαίνετ' ἰδέσθαι — cf. Κ 83

Om. — 131 P add. P[2].
Damn. — 126-129 Fick qui in 130 αἵ pro οἵ scr. || 137 Nauck Duentzer || 138-1 ı8 et 143 Fick: quid sibi velit προυφαίνετ' ἰδέσθαι non apparet et digamma neglectum est cf. 145 μ 394 ν 169 Κ 83.
Var. — 129 ἐς — ἀλλήλοις || 130 κέ: καί || 134 γρ. τάχα κεν || 135 γρ. ἀμμοῷεν (καὶ ἀμμῷεν) || 138 ἐπικέλσαντες — κεν αὐτῶν vel κεν αὐτέων vel κε ναυτέων vel κεν αὖτε (conjecerat Bentley scribunt D q) || 141 ὕπαὶ || 144 Schol.: οὕτως (Ἀρίσταρχος) περὶ lectio altera παρὰ — βαθὺς ἦν Plut. || 146 ἐπέδρακεν || 147 ποτί.
Corr. — 131 γάρ τι: γαῖα Berard || 135 ἀμάοιεν P. Knight || 141 ὑπ' ἐκ Naber.
Ϝ. — 127 τελέουσι vel τελέωσι cf. 129 περόωσι.

l'île ni vu la grosse mer qui roulait sur ses bords. Les vaisseaux échoués, les voiles amenées, on débarque, on s'étend sur la grève et l'on dort jusqu'à l'aube divine.

Mais, sitôt qu'apparaît, dans son berceau de brume, l'Aurore aux doigts de roses, nous battons la forêt de cette île enchantée, où les filles du Zeus à l'égide, les Nymphes, faisaient lever les chèvres de leurs gîtes du mont : quel dîner pour nos gens ! Vite, l'on prend à bord les arcs courbés et les épieux aux longues douilles; les tireurs se déploient, partagés en trois bandes, et les dieux nous octroient une si belle chasse que mes douze vaisseaux ont chacun leurs neuf chèvres ; pour mon bord seulement, on en prélève dix. Aussi, tout un grand jour, jusqu'au soleil couchant, nous restons au festin : on avait du bon vin, des viandes à foison ! Nous n'avions pas encore épuisé le vin rouge que nous avions à bord; car chacun avait fait son plein dans les amphores, quand nous avions pillé la ville des Kikones avec ses sanctuaires. La terre des Yeux Ronds était là, toute proche : nous voyions ses fumées; nous entendions leurs voix et celles de leurs chèvres... Au coucher

côte nord sa Petite Ile avec un vieux nom grec *Nisida*, diminutif de *nèsos : l'Ilot*. A quelques encâblures de la côte fertile et de ses cratères, cette île est elle-même un cratère, dans lequel la mer a pénétré par une brèche étroite pour former le port rond et clos que nous décrit si bien l'*Odyssée*. Capri était la grande île, et Nisida, la petite île aux Chèvres.

152. — En face de Nisida, dans l'un des cratères éteints de la côte, le roi d'Italie, successeur des Bourbons de Naples, a son château et sa forêt de chasse où les compagnons d'Ulysse pourraient, demain, recommencer leurs exploits : c'est l' « œil rond » de l'Astroni.

εἰσίδομεν, πρὶν νῆας ἐυσσέλμους ἐπικέλσαι.
κελσάσῃσι δὲ νηυσὶ καθείλομεν ἱστία πάντα,
ἐκ δὲ καὶ αὐτοὶ βῆμεν ἐπὶ ῥηγμῖνι θαλάσσης,
ἔνθα δ' ἀποβρίξαντες ἐμείναμεν Ἠῶ δῖαν.
Ἦμος δ' ἠριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἠώς,
νῆσον θαυμάζοντες ἐδινεόμεσθα κατ' αὐτήν·
ὦρσαν δὲ Νύμφαι, κοῦραι Διὸς αἰγιόχοιο,
αἶγας ὀρεσκῴους, ἵνα δειπνήσειαν ἑταῖροι.
αὐτίκα καμπύλα τόξα καὶ αἰγανέας δολιχαύλους
εἱλόμεθ' ἐκ νηῶν, διὰ δὲ τρίχα κοσμηθέντες
βάλλομεν· αἶψα δ' ἔδωκε θεὸς μενοεικέα θήρην·
νῆες μέν μοι ἕποντο δυώδεκα, ἐς δὲ ἑκάστην
ἐννέα λάγχανον αἶγας· ἐμοὶ δὲ δέκ' ἔξελον οἴῳ.
Ὣς τότε μὲν πρόπαν ἦμαρ ἐς ἠέλιον καταδύντα
ἥμεθα δαινύμενοι κρέα τ' ἄσπετα καὶ μέθυ ἡδύ·
οὐ γάρ πω νηῶν ἐξέφθιτο οἶνος ἐρυθρός,
ἀλλ' ἐνέην· πολλὸν γὰρ ἐν ἀμφιφορεῦσι ἕκαστοι
ἠφύσαμεν Κικόνων ἱερὸν πτολίεθρον ἑλόντες.
Κυκλώπων δ' ἐς γαῖαν ἐλεύσσομεν ἐγγὺς ἐόντων
καπνόν τ', αὐτῶν τε φθογγ⟨ῆς αἴοντες ἴδ'⟩ αἰγῶν·
ἦμος δ' ἠέλιος κατέδυ καὶ ἐπὶ κνέφας ἦλθε,
δὴ τότε κοιμήθημεν ἐπὶ ῥηγμῖνι θαλάσσης.

Om. — **169-170** F add. F^{2}.

Var. — **149** καθεῖλκομεν Apoll. *Lex.* || **154** κοῦραι νύμφαι cf. ζ 105 || **155** ἵνα : ὄφρα Schol. X 328 || **159** ἐν δὲ ἑκάστῃ.

Corr. — **153** καθ' ὕλην Berard cf. 120 ; error ex antiq. script. ἐκ πλήρους ΚΑΤΑ ΥΛΗΝ unde ΚΑΤ' ΑΥΤΗΝ cf. Agar : κατ' ἄλλην || **167** Berard (damnat Duentzer, non injuria, si non corrigitur): αὐτῶν τε φθογγὴν *ὀίων* τε καὶ αἰγῶν Vulg.

F. — **148** εἰσίδομεν Vulg. εἴδομεν P. Knight || **150** ἐπιρηγμῖνι P^{s} || **159** ἐς δ' F.

du soleil, quand vient le crépuscule, on s'étend pour dormir sur la grève de mer.

39-61 (*suite*). — Le Cyclope étant un des personnages indispensables, — le plus sûrement authentique de tous les figurants odysséens, — ce sont les Kikones qui sont des intrus ; ils furent mis en tête de ce *Récit*, le jour où l'on disposa bout à bout la série d'épisodes, de « cantiques » complètement indépendants l'un de l'autre, que fournissait la tradition populaire, orale, ou la mémoire des aèdes et dont on fit alors un récit continu. Ainsi raisonnent certains critiques.

Mais les Kikones expulsés, rien ne tient plus de la continuité odysséenne : le collier de perles n'étant plus lié par ce nœud, toutes s'esquivent. M. Maurice Croiset l'a doctement montré en son *Histoire de la Littérature grecque*...

Seulement, il faut noter dans le texte actuel l'insertion de deux vers (54-55 = XVIII 533-534 de l'*Iliade*) qui le rendent incompréhensible. Dans la réalité, Ulysse et ses compagnons ont débarqué secrètement à la plage déserte ; ils sont montés vers la ville des Kikones qui n'est pas sur le bord de la mer ; ils l'ont enlevée par un coup de main ; au lieu de rentrer à bord tout aussitôt, ils ont perdu leur temps en ripailles sous les murs ; les Kikones de l'intérieur sont accourus ; bataille *dans la plaine* ; fuite vers les vaisseaux que l'on regagne à grand'peine ; avant de partir, en hôte, on compte les manquants ; on les appelle trois fois pour être sûrs qu'on ne les abandonne pas, mais qu'ils sont tombés ou sous les coups ou dans les mains des Kikones... Ulysse ayant douze vaisseaux et chaque absent étant appelé trois fois, les Kikones auraient tout le temps d'assaillir les vaisseaux pendant ces 216 appels qui ne peuvent être qu'espacés ($12 \times 6 \times 3 = 216$)...

Tout vint d'une correction malheureuse au vers 60, quand, la vieille lettre digamma et le vieux pronom possessif étant oubliés, quelque éditeur substitua une sottise au texte original : six hommes seulement n'ont pas pu regagner *leur* (et non pas *chaque*) vaisseau ; le navire d'Ulysse n'a rien perdu de son équipage chez les Kikones dont le pays reste la première étape indispensable après le départ d'Ilion.

Je donne dans l'*Introduction* toutes les preuves du calcul que je résume ici.

FINIS CICONUM ET LOTOPHAGORUM

Versus in Vulgata θ 1-586 ι 1-169	**755**
Ludi apud Phaeacas 93-265 370-531	**335**
Amores Veneris et Martis 266-369	**104**
Cicones et Lotophagi 1-92 532-586 1-169	**316**
Versus inserti :	
Ludi 101-103 464	**4**
Amores 303	**1**
Cicones et Lotophagi 9 27 54 58 564-571 575-576 54-55 89 96-97 109-111 122 137 143	**25**
Versus interpolati :	
Ludi 112 146 148 219-228 490 493	**15**
Amores nullus	
Cicones et Lotophagi 20-23 81-82 545-547 551-554 556-563 572 574 578-580 582-583 585-586 29-36	**38**
Versus genuini :	
Ludi	**316**
Amores	**103**
Cicones et Lotophagi	**253**
Versus damnati a Fr. Blass *Interpolationen* p. 110 et 113 :	
Ludi 95 142 150 151 183 220 249 442-448 490	**15**
Amores 303	**1**
Cicones et Lotophagi 22 23 27 79-82 545 30-32 34-36 54 55 90	**17**
Versus damnati a Ch. Hennings *Homers Odyssee* p. 259 et 280 :	
Ludi (??)	
Amores (??)	
Cicones et Lotophagi 22-23 58-72 544-545 564-572 14-15 29-36 70-90 120-124 164-165	**66**
Versus damnati a J. van Leeuwen	
(1890) : 22-23 54 58 81-82 146 168 216-228 232 249 303 490 545-547 564-571 30 34-36 54-55 109-111 120-121 143	**48**
(1917) : 54 58 146 249 303 305 564-571 30 55 109-111	**19**

LE CYCLOPE

IX (ι) Aussitôt qu'apparaît, dans son berceau de brume, l'Aurore aux doigts de roses, j'appelle tout le monde à l'assemblée et dis :

Ulysse. — Fidèles équipages, le gros de notre flotte va demeurer ici ; mais je vais prendre, moi, mon navire et mes hommes ; je veux tâter ces gens et savoir ce qu'ils sont, des bandits sans justice, un peuple de sauvages ou des gens accueillants qui respectent les dieux.

Je dis et, m'embarquant, j'ordonne à l'équipage d'embarquer à son tour et de larguer l'amarre. Mes gens sautent à bord et vont s'asseoir aux bancs, puis, chacun en sa place, la rame bat le flot qui blanchit sous les coups.

Nous eûmes vite atteint l'endroit, d'ailleurs tout proche, où, sur le premier cap et dominant la mer, s'offrait à nos regards une haute caverne,

170. — Le titre grec est *Cyclopie* ou plutôt *Cyclopée* ; je traduis par *le Cyclope*, parce que le mot grec me semble l'exact équivalent d'*Odyssée* : de même que l'*Odyssée* nous raconte les aventures d'Ulysse, la *Cyclopée* est l'histoire *du* Cyclope, de Polyphème.

171. — Comme dans l'épisode de Circé, la journée décisive commence par l'assemblée (cf. le début du *Voyage de Télémaque*) ; c'est pourquoi je prends le vers 170 pour début de l'épisode, et non pas le vers 152 qui pourrait convenir aussi.

181. — Juste en face de Nisida, la côte napolitaine est une falaise friable sous laquelle des habitations humaines et des étables ont toujours été soit creusées dans la roche tendre, soit aménagées dans les cavernes naturelles. L'une de ces cavernes, prolongée par le travail de l'homme, est devenue un véritable tunnel. C'est l'ancienne grotte de Polyphème : devant elle, une cour profonde répond de point en point à notre description.

ΚΥΚΛΩΠΕΙΑ

"Ημος δ' ἠριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος 'Ηώς, ι (IX)
καὶ τότ' ἐγὼν ἀγορὴν θέμενος μετὰ πᾶσιν ἔειπον·
ΟΔΥ. — "Αλλοι μὲν νῦν μίμνετ', ἐμοὶ ἐρίηρες ἑταῖροι·
αὐτὰρ ἐγὼ σὺν νηΐ τ' ἐμῇ καὶ ἐμοῖσ' ἑτάροισιν
ἐλθὼν τῶνδ' ἀνδρῶν πειρήσομαι, οἵ τινές εἰσιν,
ἤ ῥ' οἵ γ' ὑβρισταί τε καὶ ἄγριοι οὐδὲ δίκαιοι,
ἦε φιλόξεινοι καί σφιν νόος ἐστὶ θεουδής.
"Ως εἰπὼν ἀνὰ νηὸς ἔβην, ἐκέλευσα δ' ἑταίρους
αὐτούς τ' ἀμβαίνειν ἀνά τε πρυμνήσια λῦσαι.
οἱ δ' αἶψ' εἴσβαινον καὶ ἐπὶ κληῖσι κάθιζον,
ἑξῆς δ' ἑζόμενοι πολιὴν ἅλα τύπτον ἐρετμοῖς.
'Αλλ' ὅτε δὴ τὸν χῶρον ἀφικόμεθ' ἐγγὺς ἐόντα,
ἔνθα δ' ἐπ' ἐσχατιῇ σπέος εἴδομεν, ἄγχι θαλάσσης,
ὑψηλόν, δάφνῃσι κατηρεφές· ἔνθα δὲ πολλὰ
μῆλ', ὄιές τε καὶ αἶγες, ἰαύεσκον· περὶ δ' αὐλὴ
ὑψηλὴ δέδμητο κατωρυχέεσσι λίθοισι
μακρῇσίν τε πίτυσσιν ἰδὲ δρυσὶν ὑψικόμοισιν.
ἔνθα δ' ἀνὴρ ἐνίαυε πελώριος, ὅς ῥα ⟨ἅ⟩ μῆλα

170. — Κυκλώπεια Aelian. (Hic titulus libri noni initio ab edd. inscribi solet ; van Leeuwen autem (1917) versui ι 106 adscripsit) Schol. cf. Eustath. : ὅτι γνωριστικὴ τῆς ι' ῥαψῳδίας ταύτης ἐπιγραφὴ τὸ Τὰ περὶ Κίκονας καὶ Λωτοφάγους καὶ Κύκλωπας. Κυκλώπεια similem sensum atque 'Οδύσσεια habere mihi videbatur, nempe *res ab Ulixe* vel *a Cyclope gestae ;* non enim de Cyclopum aut terra aut insula agitur, sed de Cyclope ipso ; cf. in vers. κ 187 initium narrationis *in ⟨domo⟩ Circes* : die orto fit, ut solet, contio.

Damn. — 183b-184a Gitlbauer.

Var. — 172 μὲν οὖν ‖ 174 εἴ τινές ‖ 181 ἐόντων ‖ 182 ἐσχατιῆς cf. ε 489 κ 96 ‖ 185 Schol. : οὕτως 'Αρίσταρχος· ὁ δὲ 'Αριστοφάνης βέβλητο ‖ 187 ἔνθα Κύκλωψ.

Corr. — 180 ἐρετμῷ ut supra ‖ 187 Berard : ῥά τε vel ῥά τὰ codd.

Ϝ. — 176 θεοδϜής ‖ 182 ἴδομεν σπέος complur. σπέος εὕρομεν Bentley.

ombragée de lauriers. Elle servait d'étable à de nombreux troupeaux de brebis et de chèvres, avec sa cour profonde, dont l'enceinte était faite de gros blocs arrachés, de chênes à panache et de pins au long fût. C'est là que notre monstre humain avait son gîte ; c'est là qu'il vivait seul, à paître ses troupeaux, ne fréquentant personne, mais toujours à l'écart et ne pensant qu'au crime. Ah ! le monstre étonnant ! il n'avait rien d'un bon mangeur de pain, d'un homme : on aurait dit plutôt quelque pic forestier qu'on voit se détacher sur le sommet des monts.

Je débarque et j'ordonne à mon brave équipage de garder le vaisseau sans bouger de la grève ; mais je pars, n'emmenant que douze hommes d'élite que j'avais désignés. J'emportais avec moi une outre, en peau de chèvre, de ce vin noir si doux, que le fils d'Évantheus, Maron, m'avait donné. Prêtre de l'Apollon qui veille sur Ismare, nous l'avions épargné, lui, sa femme et son fils, en respectant son toit, sous les arbres du bois de Phœbos Apollon. Aussi m'avait-il fait des cadeaux magnifiques, me donnant sept talents de son or travaillé, me donnant un cratère, où tout était d'argent, et me donnant enfin un lot de douze amphores de ce vin de liqueur ; sans une goutte d'eau, c'était boisson de dieu, dont personne au logis, ni servants ni servantes, ne savait la cachette, hors son épouse et lui et la seule intendante. Pour le boire en vin rouge, aussi doux que

186. — Ici, comme ailleurs, le Poète décrit avec une exacte précision cette côte napolitaine dont les arbres caractéristiques

εἰος ποιμαίνεσκεν ἀπόπροθεν, οὐδὲ μετ' ἄλλους
πωλεῖτ', ἀλλ' ἀπάνευθεν ἐὼν ἀθεμίστια ᾔδη.
καὶ γὰρ θαῦμ' ἐτέτυκτο πελώριον, οὐδὲ ἐῴκει
ἀνδρί γε σιτοφάγῳ, ἀλλὰ ῥίῳ ὑλήεντι
ὑψηλῶν ὀρέων, ὅ τε φαίνεται οἶον ἀπ' ἄλλων.
Δὴ τότε τοὺς ἄλλους κελόμην ἐρίηρας ἑταίρους
αὐτοῦ πὰρ νηΐ τε μένειν καὶ νῆα ἔρυσθαι.
αὐτὰρ ἐγὼ κρίνας ἑτάρων δυοκαίδεκ' ἀρίστους
βῆν· ἀτὰρ αἴγεον ἀσκὸν ἔχον μέλανος οἴνοιο,
ἡδέος, ὅν μοι ἔδωκε Μάρων, Εὐάνθεος υἱός,
ἱρεὺς Ἀπόλλωνος, ὃς Ἴσμαρον ἀμφιβεβήκει,
οὕνεκά μιν σὺν παιδὶ περισχόμεθ' ἠδὲ γυναικὶ
ἁζόμενοι· ᾤκει γὰρ ἐν ἄλσεϊ δενδρήεντι
Φοίβου Ἀπόλλωνος. ὁ δέ μοι πόρεν ἀγλαὰ δῶρα·
χρυσοῦ μέν μοι δῶκ' εὐεργέος ἑπτὰ τάλαντα,
δῶκε δέ μοι κρητῆρα πανάργυρον, αὐτὰρ ἔπειτα
οἶνον ἐν ἀμφιφορεῦσι δυώδεκα πᾶσιν ἀφύσσας
ἡδὺν, ἀκηράσιον, θεῖον ποτόν· οὐδέ τις αὐτὸν
ἠείδη δμώων οὐδ' ἀμφιπόλων ἐνὶ οἴκῳ,
ἀλλ' αὐτὸς ἄλοχός τε φίλη ταμίη τε μί' οἴη·
τὸν δ' ὅτε πίνοιεν μελιηδέα οἶνον ἐρυθρόν,
ἓν δέπας ἐμπλήσας ὕδατος ἀνὰ εἴκοσι μέτρα
χεῦ'· ὀδμὴ δ' ἡδεῖα ἀπὸ κρητῆρος ὀδώδει,
θεσπεσίη· τότ' ἂν οὔ τοι ἀποσχέσθαι φίλον ἦεν.

Var. — **188** cf. Schol. α 69 et Eustath. 1392 32 : μίαν θυγατέρα εἶχεν (ὁ Κύκλωψ) ὡς ὀφθαλμόν || **195** ἑτάρους || **198** ἱερεὺς || **199** Schol. : σὺν παιδὶ Ἀρίσταρχος καὶ Ἀριστοφάνης || **206** Eustath. : τὸ δὲ ἠείδει γραφόμενον ἐξ ἀρχῆς διὰ τοῦ η εἶτα ἐφεξῆς διὰ δύο διφθόγγων ἐν τοῖς παλαιοῖς ἀντιγράφοις (codd. : ἠείδη vel ᾔδει) || **207** αὐτός τ' || **209** ὕδατος δ'.

Corr. — **191** ἀνέρι σιτοφάγῳ Nauck || **194** νῆα ῥύεσθαι P. Knight || **200** ναῖεν pro οἴκει Nauck || **205** « ἀκηράσιον pro ἄκρατον hoc uno loco » van Leeuwen ; forsitan ἄκρητον Ϝηδύν || **208** τοῦ δ' Agar cf. 212.

F. — **189** ἀθεμίστια εἴδει vel ἀθεμίστι' ἐείδει || **190** οὐδ' ἐεοίκει corr. οὐ γὰρ ἐοίκει Apollon. *Lex.* || **200** οἴκει || **206** ἐνιοίκῳ P || **210** ὀδμὴ δ' ἄρα ἡδὺς ἀπὸ Agar optime || **211** οὗ οἱ G.

le miel, il fallait n'en verser qu'une coupe remplie
210 dans vingt mesures d'eau et, du cratère, alors,
l'odeur montait si douce que c'en était divin et que
n'en pas goûter aurait paru sans charmes[1] !...
216 Rapidement, nous arrivons à la caverne : il n'était
pas chez lui ; il était au pacage avec ses gras
moutons. Nous entrons dans la grotte et faisons la
revue : claies chargées de fromages ; agnelets et
220 chevreaux dans les enclos bondés, — chaque âge
avait ses stalles, les aînés par ici et les cadets par
là, plus loin les nouveau-nés ; — des vases en
métal, tous regorgeant de lait, les terrines, les
seaux, qui lui servaient à traire.

Mais, aussitôt entrés, mes gens n'ont de paroles
que pour me supplier de prendre les fromages, les
agneaux, les chevreaux, de vider les enclos et de
225 nous en aller en courant, au croiseur, retrouver
l'onde amère. C'est moi qui refusai ; ah ! qu'il eût
mieux valu !... Mais je voulais le voir et savoir les
présents qu'il nous ferait, cet hôte ! Il n'allait se
230 montrer à mes gens que trop tôt, et non pour leur
plaisir... Nous restons. Nous faisons du feu, un
sacrifice, et, nous étant servis, nous mangeons des
fromages. Puis, dans la grotte assis, nous restons
à l'attendre.

[1] Vers 212-215 : j'en avais donc empli ma grande outre ; avec elle, j'avais le sac de cuir pour les provisions ; car en mon cœur fougueux, je n'avais qu'une envie : aborder ce sauvage, prodige de vigueur, qui se moquait des lois humaines et divines.

sont les grands chênes et les pins-parasols. De même, on ne saurait mieux décrire l'un des volcans éteints dont la silhouette géométrique, empanachée de pins-parasols, se découpe sur l'horizon du golfe : le Cyclope est une montagne qui hurle, engouffre, vomit et lance des rochers, — un volcan à l'œil rond.

Καρπαλίμως δ' εἰς ἄντρον ἀφικόμεθ', οὐ δέ μιν ἔνδον
εὕρομεν· ἀλλ' ἐνόμευε νομὸν κάτα πίονα μῆλα.
ἐλθόντες δ' εἰς ἄντρον ἐθηεύμεσθα ἕκαστα·
ταρσοὶ μὲν τυρῶν βρῖθον· στείνοντο δὲ σηκοὶ
ἀρνῶν ἠδ' ἐρίφων· διακεκριμέναι δὲ ἕκασται
ἔρχατο, χωρὶς μὲν πρόγονοι, χωρὶς δὲ μέτασσαι,
χωρὶς δ' αὖθ' ἕρσαι· ναῖον δ' ὀρῷ ἄγγεα πάντα,
γαυλοί τε σκαφίδες τε, τετυγμένα, τοῖσ' ἐν ἄμελγεν
ἔνθ' ἐμὲ μὲν πρώτισθ' ἕταροι λίσσοντ' ἐπέεσσι
τυρῶν αἰνυμένους ἰέναι πάλιν, αὐτὰρ ἔπειτα
καρπαλίμως ἐπὶ νῆα θοὴν ἐρίφους τε καὶ ἄρνας
σηκῶν ἐξελάσαντας ἐπιπλεῖν ἁλμυρὸν ὕδωρ·
ἀλλ' ἐγὼ οὐ πιθόμην, ἦ τ' ἂν πολὺ κέρδιον ἦεν,
ὄφρ' αὐτόν τε ἴδοιμι καὶ εἴ μοι ξείνια δοίη.
οὐδ' ἄρ' ἔμελλ' ἑτάροισι φανεὶς ἐρατεινὸς ἔσεσθαι.
Ἔνθα δὲ πῦρ κήαντες ἐθύσαμεν ἠδὲ καὶ αὐτοὶ
τυρῶν αἰνύμενοι φάγομεν μένομέν τέ μιν ἔνδον
ἥμενοι, εἷος ἐπῆλθε νέμων· φέρε δ' ὄβριμον ἄχθος
ὕλης ἀζαλέης, ἵνα οἱ ποτιδόρπιον εἴη,
ἔντοσθεν δ' ἄντροιο βαλὼν δουμαγδὸν ἔθηκεν·
ἡμεῖς δὲ δείσαντες ἀπεσσύμεθ' ἐς μυχὸν ἄντρου.
αὐτὰρ ὅ γ' εἰς εὐρὺ σπέος ἤλασε πίονα μῆλα,

212 τοῦ φέρον ἐμπλήσας ἀσκὸν μέγαν, ἐν δὲ καὶ ἦα cf. ε 266
κωρύκῳ· αὐτίκα γάρ μοι ὀΐσατο θυμὸς ἀγήνωρ 267
ἄνδρ' ἐπελεύσεσθαι μεγάλην ἐπιειμένον ἀλκήν, cf. ι 514
ἄγριον, οὔτε δίκας εὖ εἰδότα οὔτε θέμιστας cf. ι 428

Om. — 226 F add. F[2].

Damn. — 212-215 Berard ex ε 266 et ι 428 et 514 huc insertos ; cf. Agar.

Var. — 215 οὐδὲ θέμιστας || 216 γρ. οὐδέ τιν' || 221 μεσσάται || 222 Schol. · Ἀρίσταρχος ναῖον τινὲς δὲ νάον || 223 τοῖσιν ἄμελγεν cf. Schol. : τοῖσιν· ἐν οἷς || 225 γρ. ἀχθομένους Eustath. || 228 πολὺ φέρτερον ι αι || ... ξήνεια || 231 κείαντες ἐμείναμεν || 235 ἔκτοσθεν || 236 ἐς μυχὸν ἔνδον.

Corr. — 212 δέ τ' ἦια van Leeuwen || 222 ἔναο ...erwe... en.

F. — 214 ἐπιχείμενον K ἐπιήμενον P || 218 ἐθηεύμεθ' X H[2] K || 220 δ' ἕκασται F || 224 λίσσοντο ἔπεσσι || 226 ἐρίφους καὶ ἄρνας vel ἐρίφους ἄρνάς τε || 236 δϝείσαντες.

Le voici qui revient, ramenant son troupeau : il porte à pleine charge un tas de branches mortes, pour le feu du souper ; sous la voûte, il les jette avec un tel fracas qu'éperdus, nous fuyons au fond de la caverne. Il fait alors entrer dans cette vaste salle tout le troupeau dodu des femelles à traire ; mais il laisse au dehors, dans le creux de la cour, les boucs et les béliers. Puis il ferme l'entrée avec un gros rocher qu'il lève et met debout : même avec vingt-deux hauts fardiers à quatre roues, on n'eût pas fait bouger cette pierre du sol.

Quand il a pour portail ce roc infranchissable, il s'assied et se met à traire d'affilée tout son troupeau bêlant de brebis et de chèvres ; puis, lâchant le petit sous le pis de chacune, il fait de son lait blanc cailler une moitié, qu'il égoutte et dépose en ses paniers de jonc ; mais il avait gardé le reste en ses terrines pour le boire à son heure ou pendant son souper. Ce travail achevé, — et ce ne fut pas long, — il ranime le feu, nous voit et nous demande :

Polyphème. — Étrangers, votre nom ? d'où nous arrivez-vous sur les routes des ondes ? faites-vous le commerce ?... n'êtes-vous que pirates qui, follement, courez et croisez sur les flots et, risquant votre vie, vous en allez piller les côtes étrangères ?

Il disait. Nous sentions notre cœur éclater, sous la peur de ce monstre et de sa voix terrible. Mais que faire ?... Je prends la parole et lui dis :

239 et 242. — Nous avons dans le texte grec deux exemples de ces fautes de copistes qui remontent plus haut que l'époque alexandrine : se trouvant dans tous nos mss., elles doivent provenir

πάντα μάλ' ὅσσ' ἤμελγε, τὰ δ' ἄρσενα λεῖπε θύρηφι,
ἀρνειούς τε τράγους τε βαθεί⟨ῃ⟩ ἐκτὸ⟨ς⟩ ἐν αὐλ⟨ῇ⟩.
Αὐτὰρ ἔπειτ' ἐπέθηκε θυρεὸν μέγαν ὑψόσ' ἀείρας,
ὄβριμον· οὐκ ἂν τόν γε δύω καὶ εἴκοσ' ἅμαξαι
⟨ὑψη⟩λαὶ τετράκυκλοι ἀπ' οὔδεος ὀχλίσσειαν·
τόσσην ἠλίβατον πέτρην ἐπέθηκε θύρῃσιν,
ἑζόμενος δ' ἤμελγεν ὄις καὶ μηκάδας αἶγας,
πάντα κατὰ μοῖραν, καὶ ὑπ' ἔμβρυον ἧκε ἑκάστῃ.
αὐτίκα δ' ἥμισυ μὲν θρέψας λευκοῖο γάλακτος
πλεκτοῖσ' ἐν ταλάροισιν ἀμησάμενος κατέθηκεν,
ἥμισυ δ' αὖτ' ἔστησεν ἐν ἄγγεσιν, ὄφρά οἱ εἴη
πίνειν αἰνυμένῳ καί οἱ ποτιδόρπιον εἴη.
Αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ σπεῦσε πονησάμενος τὰ ἃ ἔργα,
καὶ τότε πῦρ ἀνέκαιε καὶ ἔσιδεν, εἴρετο δ' ἡμέας·
ΠΟΛ. — Ὦ ξεῖνοι, τίνες ἐστέ ; πόθεν πλεῖθ' ὑγρὰ κέλευθα ;
ἤ τι κατὰ πρῆξιν ἦ μαψιδίως ἀλάλησθε

Om. — 249 P add. P².

Damn. — 253-255 Bekker Koechly.

Signa. — 253-255 cf. Schol. γ 71 : τοὺς τρεῖς στίχους ὁ μὲν 'Αριστοφάνης ἐνθάδε σημειοῦται τοῖς ἀστερίσκοις, ὅτε δὲ ὑπὸ τοῦ Κύκλωπος λέγονται, καὶ ὀβελίσκους τοῖς ἀστερίσκοις παρατίθησιν ὡς ἐντεῦθεν μετενηνεγμένων τῶν στίχων·... ὁ δὲ 'Αρίσταρχος οἰκειότερον αὐτοὺς τετάχθαι ἐν τῷ λόγῳ τοῦ Κύκλωπός φησιν. Cf. Eustath. : κεῖνται, φασὶν οἱ Παλαιοί, κάλλιον ἐνταῦθα οἱ στίχοι ἐκεῖνοι· διὸ καὶ ἀστερίσκοι ὧδε πρόκεινται αὐτῶν δι' ὧν τὰ ἔπη ἐκκρίνονται.

Var. — 242 ὀχλήσειαν || 243 θύρηφι || 246 θρέψας Vulg. : πήξας Schol. || 247 ταλάροισι πονησάμενος cf. 250 || 249 δαινυμένῳ FJ : αἰνυμένῳ Vulg.

Corr. — 239 Gitlbauer : βαθείης ἔκτοθεν αὐλῆς codd. (ἔντοθεν Rumpf cf. ἐκτοσθεν pro ἔντοσθεν in 235) : « redit vitium v. 338 ; n cavernam Polyphemus cogit oves et capras quas deinde objecto saxo a maribus secludit ; extra cavernam in spatiosa chorte quae antro praestructa est relinquit arietes hircosque » van Leeuwen optime ; e script. ΒΑΘΕΙΗΙ ΕΚΤΟΣ ΕΝ ΑΥΛΗΙ error scribae natus ΒΑΘΕΙΗΣ ΕΚΤΟΘΕΝ ΑΥΛΗΣ || 242 Berard : ἐσθλαί Vulg. sine apto sensu et cum metri incommodo ; nam vitiose producta τρα syllaba ; τεσσαράκυκλοι recent. edd., sed non homericum ; cf. ζ 70 ἀπήνην ὑψηλὴν εὔκυκλον.

F. — 248 οἱ om. U || 250 πονησάμενος ἐὰ P. Knight — τάδε ἔργα melius mihi videtur || 251 εἴσιδεν Vulg. ἔιδεν complur.

Ulysse. — Nous sommes Achéens. Nous revenions de Troie. Mais les vents de toute aire nous ont fait, hors de route, errer sur cet immense abîme de la mer : quand nous comptions rentrer, quels chemins ! quel voyage pour venir jusqu'ici !.. C'est Zeus assurément qui l'avait décidé... Guerriers d'Agamemnon, nous avons eu l'honneur de servir cet Atride, dont le renom n'a plus son égal sous les cieux, si grande était la ville, qu'il pilla jusqu'au sol, et si nombreux les gens, dont il causa la perte ! Nous voici maintenant chez toi, à tes genoux, espérant recevoir ton hospitalité et quelqu'un des présents, que l'on se fait entre hôtes. Crains les dieux, brave ami ! tu vois des suppliants : Zeus se fait le vengeur du suppliant, de l'hôte ! [Zeus est l'Hospitalier, qui amène les hôtes et veut qu'on les respecte !]

Je disais ; mais ce cœur sans pitié me répond :

Polyphème. — Tu fais l'enfant, mon hôte ! ou tu nous viens de loin ! Tu veux que, moi, je craigne et respecte les dieux ! Sache que les Yeux Ronds n'ont à se soucier ni des dieux fortunés ni du Zeus à l'égide : nous sommes les plus forts. Non ! sans aucun égard pour la haine de Zeus,

d'une source unique, laquelle ne peut être, je crois, que la célèbre édition officielle d'Athènes. L'une de ces fautes rend le vers 239 incompréhensible, et l'autre rend boiteux le vers 242. La première fait dire au Poète que les mâles sont laissés « en dehors de la cour profonde ». la correction est facile et certaine, je crois. La seconde nous parle de chars « vaillants ». Nous voyons, par les épisodes de Nausicaa dans l'*Odyssée* (VI 70) et de Priam dans l'*Iliade* (XXIV 150-690), que ces temps homériques avaient deux sortes de voitures : le char de guerre ou de voyage, traîné par des chevaux, est léger pour être rapide, bas sur roues pour être stable à travers cahots, rochers, ornières et tournants ;

οἷά τε ληιστῆρες, ὑπεὶρ ἅλα, τοί τ' ἀλόωνται
ψυχὰς παρθέμενοι, κακὸν ἀλλοδαποῖσι φέροντες;
Ὣς ἔφαθ'· ἡμῖν δ' αὖτε κατεκλάσθη φίλον ἦτορ
δεισάντων φθόγγόν τε βαρὺν αὐτόν τε πέλωρον·
ἀλλὰ καὶ ὣς μιν ἔπεσσιν ἀμειβόμενος προσέειπον·
ΟΔΥ. — Ἡμεῖς τοι Τροίηθεν ἀποπλαγχθέντες Ἀχαιοὶ
παντοίοισ' ἀνέμοισιν ὑπὲρ μέγα λαῖτμα θαλάσσης,
οἴκαδε ἱέμενοι ἄλλην ὁδόν, ἄλλα κέλευθα
ἤλθομεν· οὕτω που Ζεὺς ἤθελε μητίσασθαι.
λαοὶ δ' Ἀτρείδεω Ἀγαμέμνονος εὐχόμεθ' εἶναι,
τοῦ δὴ νῦν γε μέγιστον ὑπουράνιον κλέος ἐστί·
τόσσην γὰρ διέπερσε πόλιν καὶ ἀπώλεσε λαοὺς
πολλούς. ἡμεῖς δ' αὖτε κιχανόμενοι τὰ σὰ γοῦνα
ἱκόμεθ', εἴ τι πόροις ξεινήιον ἠὲ καὶ ἄλλως
δοίης δωτίνην, ἥ τε ξείνων θέμις ἐστίν.
ἀλλ' αἰδεῖο, φέριστε, θεούς· ἱκέται δέ τοί εἰμεν·
Ζεὺς δ' ἐπιτιμήτωρ ἱκετάων τε ξείνων τε
[ξείνιος, ὃς ξείνοισιν ἅμ' αἰδοίοισιν ὀπηδεῖ].
Ὣς ἐφάμην· ὁ δέ μ' αὐτίκ' ἀμείβετο νηλέι θυμῷ·
ΠΟΛ. — Νήπιός εἰς, ὦ ξεῖν', ἢ τηλόθεν εἰλήλουθας,
ὅς με θεοὺς κέλεαι ἢ δεδίμεν ἤ' ἀλέασθαι.
οὐ γὰρ Κύκλωπες Διὸς αἰγιόχου ἀλέγουσιν
οὐδὲ θεῶν μακάρων, ἐπεὶ ἦ πολὺ φέρτεροί εἰμεν.
οὐδ' ἂν ἐγὼ Διὸς ἔχθος ἀλευάμενος πεφιδοίμην

Damn. — 271 recent. edd. plurimi cf. *Introd.*

Var. — 254 γρ. ἅλα μηχανόωνται ‖ 261 νισσόμενοι ‖ 262 μητιάασθαι vel καὶ θεοὶ ἄλλοι ‖ 264 ἐπουράνιον ‖ 267 ἤλθομεν εἴ τι ‖ 269 ἀλλ' αἰδοῖο θεούς· ἱκέται δέ τοι εὐχόμεθ' εἶναι cf. ε 450 π 67 ‖ 271 ὅς θ' ἱκέτησιν ‖ 272 αὖτις vel αὖθις ‖ 274 κέλευσαι ‖ 277 Schol. : τινὲς ἄχθος φασί· τινὲς ἔχθος ἀντὶ τοῦ ἔχθραν.

Corr. — 261 ἱέμενοι πολλὴν Agar metri causa ; ἱέμενοι ὁδὸν ἄλλην Berard ‖ 263 'Ατρείδαο U unde 'Ατρείδα' 'Αγαμέμνονος van Leeuwen ‖ 266 τεὰ P. Knight ‖ 269 αἴδεο Berard ; in Ω 503 αἰδεῖο vel αἰδέεο vel αἴδεο codd. — ἀλλά, φέριστε, θεοὺς αἴδεσσ' van Leeuwen ‖ 274 ὅς κέλεαί με θεοὺς Agar.

Ϝ. — 258 ὣς ἑ ἔπεσσιν Bentley « et sic fere semper » Allen ‖ 261 οἴκαδε νισσόμενοι T ‖ 274 δεδϜίμεν : δειδίμεν Vulg.

je ne t'épargnerai, toi et tes compagnons, que s'il plaît à mon cœur... Mais dis-moi le mouillage où tu mis, en venant, ton solide navire? est-ce au bout de la pointe ou plus près?... que je sache!

Il voulait me tâter; mais j'en savais trop long et, pour lui répliquer, je lui fis cette histoire:

Ulysse. — Mon navire est brisé: oui! l'ébranleur du sol, Posidon, l'a jeté sur les roches du cap, au bout de votre terre, où nous poussa le vent qui nous portait du large; seuls, ces amis et moi avons sauvé nos têtes.

Je disais, et ce cœur sans pitié ne dit mot. Mais, sur mes compagnons s'élançant, mains ouvertes, il en prend deux ensemble et, comme petits chiens, il les rompt contre terre: leurs cervelles, coulant sur le sol, l'arrosaient; puis, membre à membre, ayant déchiqueté leurs corps, il en fait son souper; à le voir dévorer, on eût dit un lion, nourrisson des montagnes; entrailles, viandes, moelle, os, il ne laisse rien. Nous autres, en pleurant, tendions les mains vers Zeus!... voir cette œuvre d'horreur!... se sentir désarmé!...

Quand enfin le Cyclope a la panse remplie de cette chair humaine et du lait non mouillé qu'il buvait par-dessus, il s'allonge au milieu de ses bêtes dans l'antre. Alors je prends conseil de mon cœur valeureux: vais-je, au long de ma cuisse, tirer mon glaive à pointe et, lui courant dessus,

le chariot de transport, traîné par des mulets, est lourd et haut sur roues. Ici, nous avons ce chariot de charge, ce fardier; on ne voit pas, en effet, un léger et fragile char de guerre essayant de traîner un énorme rocher.

οὔτε σεῦ οὔθ' ἑτάρων, εἰ μὴ θυμός με κελεύοι.
ἀλλά μοι εἴφ' ὅπῃ ἔσχες ἰὼν εὐεργέα νῆα,
ἤ που ἐπ' ἐσχατιῆς ἦ καὶ σχεδόν, ὄφρα δαείω.
"Ως φάτο πειράζων, ἐμὲ δ' οὐ λάθε εἰδότα πολλά·
ἀλλά μιν ἄψορρον προσέφην δολίοισ' ἐπέεσσι·
ΟΔΥ. — Νῆ' ⟨ἀμὴ⟩ν κατέαξε Ποσειδάων ἐνοσίχθων,
πρὸς πέτρῃσι βαλὼν ὑμῆς ἐπὶ πείρασι γαίης,
ἄκρῃ προσπελάσας· ἄνεμος δ' ἐκ πόντου ἔνεικεν.
αὐτὰρ ἐγὼ σὺν τοῖσ⟨ιδ'⟩ ὑπέκφυγον αἰπὺν ὄλεθρον.
"Ως ἐφάμην· ὁ δέ μ' οὐδὲν ἀμείβετο νηλέι θυμῷ·
ἀλλ' ὅ γ' ἀναΐξας ἑτάροισ' ἐπὶ χεῖρας ἴαλλε,
σὺν δὲ δύω μάρψας ὥς τε σκύλακας ποτὶ γαίῃ
κόπτ'· ἐκ δ' ἐγκέφαλος χαμάδις ῥέε, δεῦε δὲ γαῖαν·
τοὺς δὲ διὰ μελεϊστὶ ταμὼν ὁπλίσσατο δόρπον·
ἤσθιε δ' ὥς τε λέων ὀρεσίτροφος, οὐδ' ἀπέλειπεν,
ἔγκατά τε σάρκάς τε καὶ ὀστέα μυελόεντα.
ἡμεῖς δὲ κλαίοντες ἀνεσχέθομεν Διὶ χεῖρας,
σχέτλια ἔργ' ὁρόωντες· ἀμηχανίη δ' ἔχε θυμόν.
Αὐτὰρ ἐπεὶ Κύκλωψ μεγάλην ἐμπλήσατο νηδὺν
ἀνδρόμεα κρέ' ἔδων καὶ ἐπ' ἄκρητον γάλα πίνων,
κεῖτ' ἔντοσθ' ἄντροιο τανυσσάμενος διὰ μήλων.
τὸν μὲν ἐγὼ βούλευσα κατὰ μεγαλήτορα θυμὸν
ἄσσον ἰών, ξίφος ὀξὺ ἐρυσσάμενος παρὰ μηροῦ,
οὐτάμεναι πρὸς στῆθος, ὅθι φρένες ἧπαρ ἔχουσι,
χείρ' ἐπιμασσάμενος· ἕτερος δέ με ⟨μῦθος⟩ ἔρυκεν.
αὐτοῦ γάρ κε καὶ ἄμμες ἀπωλόμεθ' αἰπὺν ὄλεθρον·

Damn. — 285 Nitzsch.

Var. — 283 Ποσειδάων ἐνὶ πόντῳ Hephaest. || 284 πείρατα || 292 ἀπέληγε cf. η 117 || 299 αὐτὰρ ἐγὼ Plut. || 300 διά || 301 ἦτορ || 302 ἀνῆκεν.

Corr. — 283 van Gendt (cf. ὑμῆς 284 ἡμετέρη 349): νέα μέν μοι STU (οὕτως Ἀρίσταρχος); νῆα... Vulg.; ex script. antiqua NEA AMEN natum NEA MEN || 286 Nauck Cobet: τοῖσδε codd. || 302 complur.: θυμὸς Vulg.

Ϝ. — 279 ἀλλ' ἄγε ἔσφ' P. Knight ἀλλά μοι ἔσφ' alii || 282 δολίοισι ϝέπεσσι || 291 cf. Ϝ 311 || 295 σχέτλι' P.

le lui planter au ventre, juste au point où le foie pend sous le diaphragme ? ma main saura tâter !... Une idée me retint : enfermés avec lui, nous périssions encore ; la mort était sur nous, car l'énorme rocher dont le Cyclope avait bouché sa haute porte, jamais nos bras, à nous, n'auraient pu l'enlever.

En gémissant, nous attendons l'aube divine. Dans son berceau de brume, aussitôt que paraît l'Aurore aux doigts de roses, il ranime le feu, puis il trait d'affilée ses bêtes magnifiques et lâche le petit sous le pis de chacune. Ce travail achevé, — et ce ne fut pas long, — il prend encor deux de mes gens pour déjeuner et, quand il a mangé, il fait sortir de l'antre toutes ses bêtes grasses. Sans effort, il avait ôté le grand portail que, vite, il replaça : on eût dit qu'il mettait la valve d'un carquois.

Puis, criant et sifflant, il emmène ses gras moutons vers la montagne.

Il nous avait quittés. Je roulais la vengeance au gouffre de mon cœur[1] ; or voici le projet que je crus le plus sage.

Le Cyclope avait là, contre l'un de ses parcs, une grosse massue : c'était un olivier qu'il avait cassé vert pour le porter bien sec. Lorsque nous l'avions vu, nous l'avions comparé au mât d'un

[1] Vers 317 : comment donc le punir ? ah ! qu'Athéna voulût se prêter à mon vœu !...

322. — Comme il est deux sortes de voitures, nous avons déjà vu qu'il est deux sortes de navires homériques : le croiseur léger « passe » les voyageurs de cap en cap, en « cabotant » le plus près possible des côtes et en ne se risquant en haute mer que

οὐ γάρ κεν δυνάμεσθα θυράων ὑψηλάων
χερσὶν ἀπώσασθαι λίθον ὄβριμον, ὃν προσέθηκεν.
  Ὣς τότε μὲν στενάχοντες ἐμείναμεν Ἠῶ δῖαν·
ἦμος δ' ἠριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἠώς,
καὶ τότε πῦρ ἀνέκαιε καὶ ἤμελγε κλυτὰ μῆλα,
πάντα κατὰ μοῖραν, καὶ ὑπ' ἔμβρυον ἧκε ἑκάστῃ.
αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ σπεῦσε πονησάμενος τὰ ἃ ἔργα,
σὺν δ' ὅ γε δ' αὖτε δύω μάρψας ὁπλίσσατο δεῖπνον,
δειπνήσας δ' ἄντρου ἐξήλασε πίονα μῆλα,
ῥηιδίως ἀφελὼν θυρεὸν μέγαν· αὐτὰρ ἔπειτα
ἂψ ἐπέθηχ', ὡς εἴ τε φαρέτρῃ πῶμ' ἐπιθείη,
πολλῇ δὲ ῥοίζῳ πρὸς ὄρος τρέπε πίονα μῆλα
Κύκλωψ· αὐτὰρ ἐγὼ λιπόμην κακὰ βυσσοδομεύων· 316
ἥδε δέ μοι κατὰ θυμὸν ἀρίστη φαίνετο βουλή. 318
  Κύκλωπος γὰρ ἔκειτο μέγα ῥόπαλον παρὰ σηκῷ,
χλωρὸν ἐλαΐνεον· τὸ μὲν ἔκοπασεν, ὄφρα φοροίη
αὐανθέν. τὸ μὲν ἄμμες ἐΐσκομεν εἰσορόωντες
ὅσσόν θ' ἱστὸν νηὸς ἐεικοσόροιο μελαίνης,
φορτίδος εὐρείης, ἥ τ' ἐκπεράᾳ μέγα λαῖτμα·
τόσσον ἔην μῆκος, τόσσον πάχος εἰσοράασθαι.
τοῦ μὲν ὅσον τ' ὄργυιαν ἐγὼν ἀπέκοψα παραστὰς
καὶ παρέθηχ' ἑτάροισιν, ἀποξῦσαι δὲ κέλευσα·

317 εἴ πως τισαίμην, δοίη δέ μοι εὖχος Ἀθήνη   cf. H 81 154 X 20 φ 338

Om. — 313-315 F add. F[a] || 326-327 F add. F[a].

Damn. — 317 Niese Duentzer cf. *Introd.*

Var. — 305 ὄμβριμον || 309 et 342 ἦγεν || 311 et 344 δόρπον vel δαῖτα || 315 πολλῷ || 320 ἐλατίνεον — Eustath. : τὸ δὲ ἔκταμεν οἱ ἀκριβέστεροι ἔκσπασε γράφουσιν· ἐχρῆν γάρ φασι τὸν τηλικοῦτον Κύκλωπα καὶ αὐτόπρεπον ἐκσπάσαι τὸ φυτόν || 326 ἀποξύσαι W : ἀποξῦναι Vulg.

Ϝ. — 310 et 343 τάδε ἔργα cf. 250 || 311 et 344 σὺν δ' ὅ γε δ' Vulg. vix sana (δὴ αὖτε Bekker ὅδε γ' Barnes αὖτις ὅ γ' ἄνδρε alii); melius mihi videtur σὺν δ' ὅ γέ Ϝ' unde 291 ταμὼν Ϝ' ὁπλίσσατο et x 116 ἑτάρων Ϝ' ὁπλίσσατο corrigendum || 321 αὐανθέν· ἧμες δὲ ϜεϜίσκομεν van Leeuwen cum iambo in 2° pede ; malim αὐανθέν· τὸ δὲ πάντα ἐΐσκομεν ; etenim τὸ δὲ necessarium post τὸ μὲν in 320 et ante τοῦ μὲν in 325.

noir vaisseau, d'un de ces gros transports à vingt bancs de rameurs, qui peuvent traverser le grand gouffre des mers : c'était même longueur, à l'œil, même grosseur... Je me lève et je vais en couper une brasse, que je passe à mes gens pour en ôter les nœuds.

Quand ils l'ont bien poli, j'en viens tailler la pointe ; je la mets à durcir dans le feu que j'active ; je cache enfin ce pieu au profond du fumier, dont l'épaisse litière recouvrait tout le sol de la grande caverne. Je fais alors tirer au sort ceux de mes gens qui, partageant mon risque et soulevant le pieu, s'en iront le planter et tourner dans son œil, sitôt que nous verrons sur lui le doux sommeil. Le sort désigne ceux que moi-même aurais pris ; ils étaient quatre, et moi, je m'enrôle en cinquième.

Il rentre vers le soir, ramenant son troupeau à la fine toison. Mais, sous la grande voûte, il pousse ce jour-là toutes ses bêtes grasses ; dans le creux de la cour, il n'en laisse pas une : avait-il son idée ?... fut-ce l'ordre d'un dieu ?...

Avec son gros rocher qu'il lève et met debout, il a bouché l'entrée. Il s'assied et se met à traire d'affilée tout son troupeau bêlant de brebis et de chèvres, puis lâche le petit sous le pis de chacune. Ce travail achevé, — et ce ne fut pas long, — il prend encor pour son souper deux de mes gens. Alors je viens à lui, tout près, et je lui parle ; je tenais à deux mains une auge de vin noir :

sous le fouet de la tempête ou en cas d'absolue nécessité ; le lourd transport « transatlantique » navigue au large et va commercer au loin ; le premier est occupé presque tout entier

οἱ δ' ὁμαλὸν ποίησαν· ἐγὼ δ' ἐθόωσα παραστὰς
ἄκρον, ἄφαρ δὲ λαβὼν ἐπυράκτεον ἐν πυρὶ κηλέῳ
καὶ τὸ μὲν εὖ κατέθηκα κατακρύψας ὑπὸ κόπρῳ,
ἥ ⟨μεγάλοιο⟩ κατὰ σπείους κέχυτ' ἤλιθα πολλή,
αὐτὰρ τοὺς ἄλλους κλήρῳ πεπαλάσθαι ἄνωγον,
ὅς τις τολμήσειεν ἐμοὶ σὺν μοχλὸν ἀείρας
τρῖψαι ἐπ' ὀφθαλμῷ, ὅτε τὸν γλυκὺς ὕπνος ἱκάνοι·
οἱ δ' ἔλαχον, τοὺς ἄ⟨ρ⟩ κε καὶ ἤθελον αὐτὸς ἑλέσθαι,
τέσσαρες· αὐτὰρ ἐγὼ πέμπτος μετὰ τοῖσιν ἐλέγμην.
Ἑσπέριος δ' ἦλθεν καλλίτριχα μῆλα νομεύων,
αὐτίκα δ' εἰς εὐρὺ σπέος ἤλασε πίονα μῆλα,
πάντα μάλ', οὐδέ τι λεῖπε βαθεί⟨ῃ⟩ ἐκτό⟨ς⟩ ἐν αὐλ⟨ῇ⟩,
ἤ τι ὀισάμενος, ἢ καὶ θεὸς ὣς ἐκέλευσεν.
αὐτὰρ ἔπειτ' ἐπέθηκε θυρεὸν μέγαν ὑψόσ' ἀείρας,
ἑζόμενος δ' ἤμελγεν ὄις καὶ μηκάδας αἶγας,
πάντα κατὰ μοῖραν, καὶ ὑπ' ἔμβρυον ἧκε ἑκάστῃ.
αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ σπεῦσε πονησάμενος τὰ ἃ ἔργα,
σὺν δ' ὅ γε δ' αὖτε δύω μάρψας ὁπλίσσατο δόρπον.
καὶ τότ' ἐγὼ Κύκλωπα προσηύδων ἄγχι παραστάς,
κισσύβιον μετὰ χερσὶν ἔχων μέλανος οἴνοιο·

Om. — **341-343** M add. M².

Var. — **329** Schol. : Ἀριστοφάνης ὑπὸ κόπρου. Eustath. : ὑπὸ κόπρου τινὲς γράφουσιν ἀττικώτερον || **330** σπεῖος M || **331** Schol. : πεπαλάχθαι· Ἀρί(σταρχος) πεπαλάσθαι ἄνωγα || **333** Schol. : ἐν ὀφθαλμῷ· ἐπ' ὀφθαλμῷ διὰ τοῦ π [Ἀρίων] Ἀρί(σταρχος) : « ex hoc versu totaque quae sequitur narratione liquido apparet Poetam Polyphemum non binis oculis praeditum sibi finxisse, sed μονόφθαλμον in media fronte, quemadmodum eum descripserunt Theocr. XI 31, Virg., Ovidius, etc. ; inepte Philoxenus grammaticus (cf. Schol. 106) contendebat Homerum binos oculos tribuere Cyclopibus, sed Polyphemum casu aliquo ante Ulixis adventum altero oculo captum fuisse » van Leeuwen || **339** ἐκέλευεν || **340** θυρᾶν || **341** πίονας αἶγας || **346** χερσὶ φέρων.

Corr. — **330** Berard (cf. μ 93) : ἣ ῥα κατὰ σπείους κέχυτο μεγάλ' ἤλιθα πολλή Vulg. — μεγάλου κέχυτ' Ameis — σπεῖος κέχυτο μέγα Bothe || **334** van Leeuwen : ἂν κε Vulg. ἄρα Nauck πέρ κε (cf. H 182) Herwerden ἄγ κε (?) Berard (= ἑλέσθαι) cf. ἂν β 416 419 γ 481 ἂμ ε 329 330 ἄν τε E 167 Υ 319 || **338** Gitlbauer optima correctio : βαθείης ἔκτοθεν αὐλῆς Vulg. cf. 239.

Ϝ. — **343** τάδε Ϝέργα Berard cf. 310 || **344** γέ Ϝ' Berard cf. 311.

Ulysse. — Cyclope, un coup de vin sur les viandes humaines que tu viens de manger : tu verras la boisson que nous avions à bord ! C'est la libation que je voulais t'offrir, pensant que ta pitié nous remettrait chez nous. Mais ta fureur n'a plus de bornes, malheureux ! Penses-tu que, chez toi, jamais homme revienne, lorsque l'on connaîtra cette étrange conduite ?

Je disais ; mais, prenant mon auge, il la vida : quelle joie formidable à boire ce doux vin !... Il en voulut avoir une seconde fois :

Polyphème. — Donne encor, sois gentil ! et dis-moi maintenant, tout de suite, ton nom ! car je voudrais t'offrir, ô mon hôte, un présent qui va te réjouir. Sur cette terre aux blés, les Cyclopes ont bien le vin des grosses grappes, que les ondées de Zeus viennent gonfler pour eux. Mais ça, c'est un extrait de nectar, d'ambroisie !

Il dit et, de nouveau, je lui remplis son auge de vin aux sombres feux ; trois fois, j'apporte l'outre, et trois fois, comme un fol, il avale d'un trait !... Je vois bientôt le vin l'envahir jusqu'au cœur. Alors, pour l'aborder, j'essaie des plus doux mots :

Ulysse. — Tu veux savoir mon nom le plus connu, Cyclope ? je m'en vais te le dire ; mais tu

par les bancs de nombreux rameurs ; le second a un peu moins de rames ; mais une forte mâture et des voiles lui donnent le moyen de mieux utiliser le vent.

Je traduis ici par *auge* le mot homérique *kissubion* qui est, je crois, d'origine étrangère, sémitique, et qui n'a rien de commun avec le mot grec *kissos*, *lierre*, bien que les Anciens aient voulu rapprocher les deux termes et nous parlent de coupes en bois de lierre. Jamais ce bois n'a pu se prêter au moindre ouvrage ni surtout fournir des récipients étanches. On ne trouve

ΟΔΥ. — Κύκλωψ, τῆ πίε οἶνον, ἐπεὶ φάγες ἀνδρόμεα κρέα,
ὄφρ' εἰδῇς οἷόν τι ποτὸν τόδε νηῦς ἐκεκεύθει
ἡμετέρη· σοὶ δ' αὖ λοιβὴν φέρον, εἴ μ' ἐλεήσας
οἴκαδε πέμψειας· σὺ δὲ μαίνεαι οὐκέτ' ἀνεκτῶς,
σχέτλιε· πῶς κέν τίς σε καὶ ὕστερον ἄλλος ἵκοιτο
ἀνθρώπων πολέων ; ἐπεὶ οὐ κατὰ μοῖραν ἔρεξας.
"Ὣς ἐφάμην· ὁ δ' ἔδεκτο καὶ ἔκπιε, ἥσατο δ' αἰνῶς
ἡδὺ ποτὸν πίνων καί μ' ᾔτεε δεύτερον αὖτις·
ΠΟΛ. — Δός μοι ἔτι πρόφρων καί μοι τεὸν ὄνομα εἰπὲ
αὐτίκα νῦν, ἵνα τοι δῶ ξείνιον, ᾧ κε σὺ χαίρῃς.
καὶ γὰρ Κυκλώπεσσι φέρει ζείδωρος ἄρουρα
οἶνον ἐριστάφυλον, καί σφιν Διὸς ὄμβρος ἀέξει·
ἀλλὰ τόδ' ἀμβροσίης καὶ νέκταρός ἐστιν ἀπορρώξ.
"Ὣς ἔφατ'· αὐτάρ οἱ αὖτις ἐγὼ πόρον αἴθοπα οἶνον.
τρὶς μὲν ἔδωκα φέρων· τρὶς δ' ἔκπιεν ἀφραδίῃσιν.
Αὐτὰρ ἐπεὶ Κύκλωπα περὶ φρένας ἤλυθε οἶνος,
καὶ τότε δή μιν ἔπεσσι προσηύδων μειλιχίοισι·
ΟΔΥ. — Κύκλωψ, εἰρωτᾷς μ' ὄνομα κλυτόν ; αὐτὰρ ἐγώ τοι
ἐκρέω· σὺ δέ μοι δὸς ξείνιον, ὥς περ ὑπέστης.
Οὖτις ἐμοί γ' ὄνομ' ἔστ'· Οὖτιν δέ με κικλήσκουσι
μήτηρ ἠδὲ πατὴρ ἠδ' ἄλλοι πάντες ἑταῖροι.

Om. — 355 Z || 361 (j).

Damn. — 347 van Leeuwen : « vitii indicium est synizesis ; tentavimus ἐπὶ *κρέασ' ἀνδρομέοισι* » cf. 297 — Eurip. *Cyclop.* 419 : καλὸν τὸ πῶμα δαιτὶ πρὸς καλῇ δίδως || 350 Sittl cf. Θ 355 || 352 Bekker forsitan non injuria || 357-359 van Leeuwen : « perit fabulae acumen si vinum Cyclopi non fuit ignotum ; ἀπορρώξ hic vix potest defendi vocabulum cf. κ 514 ».

Var. — 347 τῆ || 348 ἐκέκευθεν || 351 πῶς ἄν τις || 353-354 G :
ὣς ἐφάμην· ὁ δέ μ' αὐτίκ' ἀμειβόμενος προσέειπεν...
|| 360 ἐγὼ om. pleriq. || 361 An. Ox. I 195 : ἔκπιεν, ἥσατο δ' αἰνῶς cf. 353 || 365 δὲ δὸς ξεινήιον van Leeuwen ex P || 366 ὄνομ' ἐστ' M U : ὄνομα pleriq.

Corr. — 360 ὣς ἔφατ'· αὐτάρ οἱ αὖτις πόρον Ludwich ὣς φάτ'· ἀτάρ οἱ ἐγὼν αὖτις πόρον Bekker. Sed αὐτάρ Ϝ' αὖτις ἐγὼ non est corrigendum ; hic scripturam οἱ pro Ϝ' ἐκ πλήρους servaverunt codd.

Ϝ. — 348 ὄφρα ἴδῃς P. Knight ὡς εἰδῇς van Leeuwen ; mihi quidem placet ᾧ εἰδῇς cf. 356 || 353 ἔπιεν P H U K W ἔπιε F || 355 οὔνομ' T || 363 τότε δή ἑ ἔπεσσι vel τότε μιν ἐπέεσσι || 365 ἐξερέω Vulg.

me donneras le présent annoncé. C'est Personne, mon nom : oui! mon père et ma mère et tous mes compagnons m'ont surnommé Personne.

Je disais; mais ce cœur sans pitié me répond :

Polyphème. — Eh bien! je mangerai Personne le dernier, après tous ses amis ; le reste ira devant, et voilà le présent que je te fais, mon hôte!

Il se renverse alors et tombe sur le dos... Bientôt nous le voyons ployer son col énorme, et le sommeil le prend, invincible dompteur. Mais sa gorge rendait du vin, des chairs humaines, et il rotait, l'ivrogne!

J'avais saisi le pieu; je l'avais mis chauffer sous le monceau des cendres; je parlais à mes gens pour les encourager : si l'un d'eux, pris de peur, m'avait abandonné!...

Quand le pieu d'olivier est au point de flamber, — tout vert qu'il fût encore, on en voyait déjà la terrible lueur, — je le tire du feu; je l'apporte en courant; mes gens, debout, m'entourent : un dieu les animait d'une nouvelle audace. Ils soulèvent le pieu : dans le coin de son œil, ils en fichent la pointe. Moi, je pèse d'en haut et je le fais tourner... Vous avez déjà vu percer à la tarière des poutres de navire, et les hommes tirer et rendre la courroie, et l'un peser d'en haut, et

le mot et l'ustensile que dans les repas rustiques, ici chez le chevrier Polyphème, ailleurs chez le porcher Eumée ; chez Eumée, le *kissubion* fait office de cratère (XIV 78 XVI 52) ; son contenu est donc assez grand.

Il faut pour enivrer le Cyclope autre chose que deux et même trois ou quatre coupes de champagne.

366-414. — Le texte grec est une cascade de calembours que j'ai tâché, vaille que vaille, de rendre par des équivalents. Au vers 414, Ulysse parle de sa *pensée*, *mêtis*, et de son nom de

Ὣς ἐφάμην· ὁ δέ μ' αὐτίκ' ἀμείβετο νηλέι θυμῷ·
ΠΟΛ. — Οὖτιν ἐγὼ πύματον ἔδομαι μετὰ οἷσ' ἑτάροισι,
τοὺς δ' ἄλλους πρόσθεν· τὸ δέ τοι ξεινήιον ἔσται.
Ἦ καὶ ἀνακλινθεὶς πέσεν ὕπτιος, αὐτὰρ ἔπειτα
κεῖτ' ἀποδοχμώσας παχὺν αὐχένα· κὰδ δέ μιν ὕπνος
ᾕρει πανδαμάτωρ· φάρυγος δ' ἐξέσσυτο οἶνος
ψωμοί τ' ἀνδρόμεοι· ὁ δ' ἐρεύγετο οἰνοβαρείων.
καὶ τότ' ἐγὼ τὸν μοχλὸν ὑ- σποδοῦ ἤλασα πολλῆς,
εἷος θερμαίνοιτο, ἔπεσσι δὲ πάντας ἑταίρους
θάρσυνον, μή τίς μοι ὑποδείσας ἀναδύη.
ἀλλ' ὅτε δὴ τάχ' ὁ μοχλὸς ἐλάινος ἐν πυρὶ μέλλεν
ἅψεσθαι, χλωρός περ ἐών, διεφαίνετο δ' αἰνῶς,
καὶ τότ' ἐγὼν ἆσσον φέρον ἐκ πυρός· ἀμφὶ δ' ἑταῖροι
ἵσταντ'· αὐτὰρ θάρσος ἐνέπνευσεν μέγα δαίμων.
οἱ μὲν μοχλὸν ἑλόντες ἐλάινον ὀξὺν ἐπ' ἄκρῳ
ὀφθαλμῷ ἐνέρεισαν· ἐγὼ δ' ἐφύπερθεν ἐρεισθεὶς
δίνεον ὡς ὅτε τις τρυπῷ δόρυ νήιον ἀνὴρ
τρυπάνῳ· οἱ δέ τ' ἔνερθεν ὑποσσείουσιν ἱμάντι
ἁψάμενοι ἑκάτερθε· τὸ δὲ τρέχει ἐμμενὲς αἰεί·
ὣς τοῦ ἐν ὀφθαλμῷ πυριήκεα μοχλὸν ἑλόντες
δινέομεν· τὸν δ' αἷμα περίρρεε θερμὸν ἐόντα·
πάντα δέ οἱ βλέφαρ' ἀμφὶ καὶ ὀφρύας εὗσεν ἀϋτμὴ
γλήνης καιομένης· σ(μ)αραγεῦντο δέ οἱ πυρὶ ῥίζαι.

Var. — **368** αὖτις F G — ἀμειβόμενος προσέειπεν (L[4]) || **372** πλατὺν Macrob. || **383** Schol. : γρ. ἐνείρυσαν... ἐρεισθείς, Ἀρίσταρχος· γρ. ἀερθεὶς || **385** ἱμᾶσιν vel ἱμάντα || **387** Schol. : τὸ δὲ ἑλόντες Ἀρίσταρχος ἀντὶ τοῦ ἔχοντες. Eustath. : ἑλόντες ἢ ἔχοντες κατὰ Ἀρίσταρχον cf. 548.

Corr. — **375-378** ἐγὼ τάχα μοχλὸν...... τάχα μοχλὸς Agar || **381** θάρσός σφ' ἐμπνευσεν Berard cf. ω 520 ὣς φάτο καί Ϝ' ἔμπνευσε μένος μέγα et τ 138 μοι πρῶτον ἐνέπνευσε || **388** περὶ ζέε van Leeuwen complur. quae correctio textum priorem ante interpolatos 391-394 restituere videtur ; interpolator enim postquam in 394 σίζ' inseruit περίρρεε in 388 scripsit cf. Φ 365 — ἰόντα Voss || **390** Herwerden : σφαραγεῦντο Vulg. cf. B 210 463.

Ϝ : — **377** ὑποδείσας Aristarch. (ex Ψ 417) : ὑποδδείσας Vulg. = ὑποδϜείσας || **380** ἐγώ Ϝ' van Leeuwen.

la mèche virer, toujours en même place ! C'est ainsi qu'en son œil, nous tenions et tournions notre pointe de feu, et le sang bouillonnait autour du pieu brûlant : paupières et sourcils n'étaient plus que vapeurs de la prunelle en flammes, tandis qu'en grésillant, les racines flambaient... [Dans l'eau froide du bain qui trempe le métal, quand le maître bronzier plonge une grosse hache ou bien une doloire, le fer crie et gémit. C'est ainsi qu'en son œil, notre olivier sifflait...] Il eut un cri de fauve. La roche retentit. Mais nous, épouvantés, nous étions déjà loin.

Il s'arrache de l'œil le pieu trempé de sang. Il le rejette au loin, de ses mains en délire. Il appelle à grands cris ses voisins, les Cyclopes, qui, dans le vent de la falaise, ont leurs cavernes. Ils entendent son cri ; de partout, ils s'empressent. Ils étaient là, debout, tout autour de la grotte, voulant savoir sa peine :

LE CHŒUR. — Polyphème, pourquoi ces cris d'accablement ?... pourquoi nous réveiller en pleine nuit divine ?... serait-ce ton troupeau qu'un mortel vient te prendre ?... est-ce toi que l'on tue par la ruse ou la force ?

De sa plus grosse voix, Polyphème criait du fond de la caverne :

personne, *outis* ; plus haut en 405, 406, 408 et 410, le même mot *outis* est encadré de son synonyme *mêtis* trois fois répété, d'où ma traduction de *personne* et *perçant esprit*. Voir dans l'*Introduction* le plaisir que causaient à un auditoire grec ces cliquetis de lettres, de syllabes et de mots, dont les Comiques ont abusé.

391-394. — Cette comparaison me semble un embellissement de date récente : l'âge homérique, s'il eût connu la trempe du fer, n'en serait pas resté aux outils, en particulier aux haches de bronze. On trouvera dans mon *Introduction* maints exemples de ces comparaisons interpolées.

[ὡς δ' ὅτ' ἀνὴρ χαλκεὺς πέλεκυν μέγαν ἠὲ σκέπαρνον
εἰν ὕδατι ψυχρῷ βάπτῃ μεγάλα ἰάχοντα
φαρμάσσων· τὸ γὰρ αὖτε σιδήροιο κράτος ἐστίν·
ὣς τοῦ σίζ' ὀφθαλμὸς ἐλαϊνέῳ περὶ μοχλῷ.]
σμερδαλέ' ᾤμωξεν· περὶ δ⟨ὲ μέγα⟩ ἴαχε πέτρη·
ἡμεῖς δὲ δείσαντες ἀπεσσύμεθ'. αὐτὰρ ὁ μοχλὸν
ἐκέρυσ' ὀφθαλμοῖο πεφυρμένον αἵματι πολλῷ·
τὸν μὲν ἔπειτ' ἔρριψεν ἀπὸ ἕο χερσὶν ἀλύων.
Αὐτὰρ ὁ Κύκλωπας μεγάλ' ἤπυεν, οἵ ῥά μιν ἀμφὶς
ᾤκεον ἐν σπήεσσι δι' ἄκριας ἠνεμοέσσας·
οἱ δὲ βοῆς ἀΐοντες ἐφοίτων ἄλλοθεν ἄλλος,
ἱστάμενοι δ' εἴροντο περὶ σπέος ὅττί ἑ κήδοι·
ΧΟΡ. — Τίπτε τόσον, Πολύφημ', ἀρημένος ὧδε βόησας
νύκτα δι' ἀμβροσίην καὶ ἀΰπνους ἄμμε τίθησθα;
ἦ μή τίς σευ μῆλα βροτῶν ἀέκοντος ἐλαύνει;
ἦ μή τίς σ' αὐτὸν κτείνει δόλῳ ἠὲ βίηφι;

Om. — 406 FG add. G[s].

Damn. — 391-394 Berard : comparatio ut alibi interpolata ; indicium interpolationis μέγαν... μεγάλα... μέγ' cf. *Introd.* ; semper μέγα ἰάχοντα vel ἴαχε ; hic autem μεγάλα scripsit interpolator postquam digammo neglecto scribere solebant μεγάλ' ἰάχοντα ; interpolationem praeterea ferrum in aqua immersum et « sanatum » denuntiat ; hanc enim medicinam Poemata ignorant || 393 P. Knight.

Var. — 392 ἐν || 393 σιδήροιο κράτος (U[s]) conjec. Nauck : σιδήρου γε κράτος vel σιδήρου κράτος codd. γε om. vel eras. complur. (f M O P[s] U[1]) || 398 Eustath. : προσγράφουσι δέ τινες τῶν Παλαιῶν τὸ ἰῶτα ἐν τῷ ἀλυίειν || 399 οἳ δ' ἄρα || 404 δι' ὀρφναίην || 406 ἠδὲ vel οὐδὲ cf. 408.

Corr. — 395 P. Knight optime ; Vulg. :
σμερδαλέον δὲ μέγ' ᾤμωξεν· περὶ δ' ἴαχε πέτρη
aliae correctiones probari possunt, — σμερδαλέον· μέγα δ' van Leeuwen, vel σμερδαλέον δ' ὁ μὲν Bothe vel δ' ἄρ' ὅ γ' Herwerden, — si interpolationem servare velis et scribere περὶ ἴαχε sine δ' ; sublatis autem vers. 391-394, σμερδαλέ' ᾤμωξεν in 395 post οἱ in 390 convenit ; αὐτὸ in 393 recte conjecit Bothe : « αὖτε *contra* quam exspectaverit quispiam, cum *mollire* alia quaelibet soleat aqua cf. T 134..., ferrum autem in aquam immersum e molli et flexibili durum ⟨fiat⟩ et rigidum » van Leeuwen (1917). Agar corr. μεγάλ' ἀνιάχοντα id est ἀναιάχοντα || 405 τις τεὰ van Leeuwen.

Ϝ. — 395 περὶ δὲ μέγα cf. *Corr.* || 397 ἐξέρυσ' Vulg. || 396 δδείσαντες J = δϜείσαντες || 398 ἀπέο P || 400 οἴκεον.

Polyphème. — La ruse, mes amis! la ruse! et non la force!... et qui me tue? Personne!

Les autres, de répondre avec ces mots ailés:

Le Chœur. — Personne?... contre toi, pas de force?... tout seul?... c'est alors quelque mal qui te vient du grand Zeus, et nous n'y pouvons rien: invoque Posidon, notre roi, notre père!

A ces mots, ils s'en vont, et je riais tout bas: c'est mon nom de Personne et mon perçant esprit qui l'avaient abusé!

Gémissant, torturé de douleurs, le Cyclope, en tâtonnant des mains, était allé lever le rocher du portail, puis il s'était assis en travers de l'entrée, les deux mains étendues pour nous prendre au passage, si nous voulions sortir dans le flot des moutons: il attendait de moi pareil enfantillage!... Je songeais au moyen de nous arracher tous, les compagnons et moi, aux prises de la mort, et, ruses et calculs, je mettais tout en œuvre: notre vie se jouait; le désastre était proche...

Et voici le projet que je crus le plus sage. Ses béliers étaient là, des mâles bien nourris, à l'épaisse toison[1]. Sans bruit, avec l'osier, qui servait de coucher à ce monstre infernal, j'avais fait des liens. J'attache les béliers ensemble, trois par trois: la bête du milieu portait l'un de mes gens; les autres la flanquaient, pour mieux cacher mes hommes, dont le poids reposait ainsi

[1] Vers 426: grands et beaux, ils avaient leur laine violâtre.

426. — Quelque éditeur maladroit a inséré ici ce vers imité de IV 135. Mais, au chant IV, il est question de la laine purpurine, c'est-à-dire teinte en pourpre, qui remplit la corbeille d'Hélène; sauf dans le *Candide* de Voltaire, on n'a jamais connu de moutons

Τοὺς δ' αὖτ' ἐξ ἄντρου προσέφη κρατερὸς Πολύφημος·
ΠΟΛ. — Ὦ φίλοι, Οὖτίς με κτείνει δόλῳ οὐδὲ βίηφιν.
Οἱ δ' ἀπαμειβόμενοι ἔπεα πτερόεντ' ἀγόρευον·
ΧΟΡ. — Εἰ μὲν δὴ μή τίς σε βιάζεται οἶον ἐόντα,
νοῦσόν γ' οὔ πως ἔστι Διὸς μεγάλου ἀλέασθαι·
ἀλλὰ σύ γ' εὔχεο πατρὶ Ποσειδάωνι ἄνακτι.
Ὣς ἄρ' ἔφαν ἀπιόντες· ἐμὸν δ' ἐγέλασσε φίλον κῆρ,
ὡς ὄνομ' ἐξαπάτησεν ἐμὸν καὶ μῆτις ἀμύμων.
Κύκλωψ δὲ στενάχων τε καὶ ὠδίνων ὀδύνῃσι,
χερσὶ ψηλαφόων, ἀπὸ μὲν λίθον εἷλε θυράων,
αὐτὸς δ' ἐνὶ θύρῃσι καθέζετο χεῖρε πετάσσας,
εἴ τινά που μετ' ὄεσσι λάβοι στείχοντα θύραζε·
οὕτω γάρ που μ' ἤλπετ' ἐνὶ φρεσὶ νήπιον εἶναι.
Αὐτὰρ ἐγὼ βούλευον, ὅπως ὄχ' ἄριστα γένοιτο,
εἴ τιν' ἑταίροισιν θανάτου λύσιν ἠδ' ἐμοὶ αὐτῷ
εὑροίμην, πάντας δὲ δόλους καὶ μῆτιν ὕφαινον,
ὥς τε περὶ ψυχῆς· μέγα γὰρ κακὸν ἐγγύθεν ἦεν·
ἥδε δέ μοι κατὰ θυμὸν ἀρίστη φαίνετο βουλή.
ἄρσενες ὄιες ἦσαν ἐυτρεφέες, δασύμαλλοι·
τοὺς ἀκέων συνέεργον ἐυστρεφέεσσι λύγοισι,
τῇσ' ἔπι Κύκλωψ εὗδε, πέλωρ ἀθεμίστια εἰδ(ό)ς,
σὺν τρεῖς αἰνύμενος· ὁ μὲν ἐν μέσῳ ἄνδρα φέρεσκε·
τὼ δ' ἑτέρω ἑκάτερθεν ἴτην σώοντες ἑταίρους·

426 καλοί τε μεγάλοι τε, ἰοδνεφὲς εἶρος ἔχοντες cf. δ 135

Om. — 414 F (L⁴) add. F² || 426 F add. F² || 428 P add. P².
Add. — 412 a J K H³ (p J) cf. 519:
τοῦ γὰρ δὴ παῖς ἐσσί· πατὴρ δὲ σὸς εὔχεται εἶναι.
Damn. — 426 Berard cf. *Introd.* || 428 Nitzsch.
Var. — 408 ἠὲ vel ἠδὲ cf. 406 || 409 ἔπεα πτερόεντα προσηύδων || 410 οὔτις || 414 ἀμείνων || 417 αὐτοῦ δ' εἰνὶ — χεῖρα || 420 γένηται || 425 Schol.: Ἀρίσταρχος οἶες (?) || 430 ἕτεροι vel ἕτερος vel ἑτέρωσ' — σάοντες.
Corr. — 428 Bekker: εἰδώς Vulg. cf. B 321 Σ 410 κ 219 μ 87.
F. — 414 ὣς Ϝ Naber; ὣς ὄνομά Ϝ' ἀπάτησεν Berard cf. X 299 || 419 γάρ τί μ' ἐέλπετ' Cobet μ' ἄρ που ἔλπετ' Nauck γὰρ ἐμὲ Ϝέλπετ' Berard cf. Agar.

sur le trio. Il me restait, à moi, le bélier le plus fort. Je le prends par les reins, puis, coulé sous son ventre, je m'allonge en sa laine, et je reste pendu, tordant à pleines mains sa toison merveilleuse : rien ne lasse mon cœur [1]...

[1] Vers 436 : en gémissant, nous attendons l'aube divine.

à laine rouge ou violette ; Virgile, *Bucol.* IV 43, annonce seulement qu'il en sera quelque jour ainsi, quand viendra ou reviendra l'âge d'or :

nec varios discet mentiri lana colores ;
ipse sed in pratis aries jam suave rubenti
murice jam croceo mutabit vellera luto.

436. — Une interpolation maladroite nous a valu la répétition du vers 306. Le premier soir dans la caverne, les gens d'Ulysse ne risquaient rien à pousser des gémissements ; même s'ils s'étaient tus, le Cyclope pouvait les voir et les prendre pour les dévorer ; il n'était pas encore aveuglé. Mais le second soir, quand ils sont cachés sous le ventre des moutons et que le Cyclope aveugle doit les chercher à tâtons à travers la caverne, le silence est nécessaire ; tout cri serait une imprudence mortelle.

193. — Juste sous la caverne, la falaise abrupte est frangée de nombreuses criques : alors que la plupart n'offrent que parois à pic, la plus spacieuse a, dans le fond, une petite plage où le débarquement est facile et d'où l'on monte sans peine, par un sentier en lacets, à travers les arbres, les rochers et les vignes, jusqu'à la cour et jusqu'à l'antre de Polyphème.

τρεῖς δὲ ἕκαστον φῶτ' ὄιες φέρον. αὐτὰρ ἐγώ γε,
ἀρνειὸς γὰρ ἔην μήλων ὄχ' ἄριστος ἁπάντων,
τοῦ κατὰ νῶτα λαβών, λασίην ὑπὸ γαστέρ' ἐλυσθεὶς
κείμην· αὐτὰρ χερσὶν ἀώτου θεσπεσίοιο
νωλεμέως στρεφθεὶς ἐχόμην τετληότι θυμῷ.

436 ὣς τότε μὲν στενάχοντες ἐμείναμεν Ἠῶ δῖαν = 306

Damn. — 436 Berard : oculo Cyclopis nondum perfosso, Ulixis socii sine damno ingemere possunt versu 306 ; sed postquam, oculo perfosso, Polyphemus eos non videt, tacere debent, ne sub ovibus ligatos auditu inveniat ; post poema divisum in libros hic versus insertus est cf. *Introd.*

Var. — 433 τὸν — λυσθεὶς vel ἐρεισθεὶς vel ἑλιχθεὶς.

Ϝ. — 433 ἑλιχθεὶς U[2].

FINIS CYCLOPEAE

Versus in Vulgata 170-436	267
Versus inserti 212-215 317 426 436	7
Versus interpolati 271 391-394	5
Versus genuini	255
Versus damnatus a Fr. Blass *Interpolationen* p. 113 : *nullus*	
Versus damnatus a Ch. Hennings *Homers Odyssee* p. 280 : *nullus*	
Versus damnati a J. van Leeuwen	
(1890) : 271 357-359	4
(1917) : 357-359	3

ÉOLE ET LESTRYGONS

IX (ι) 437 Aussitôt qu'apparaît, dans son berceau de brume, l'Aurore aux doigts de roses, les boucs et les béliers courent au pâturage; mais les brebis, bêlant, font cercle autour des stalles : le maître n'avait pu les traire et, trop pesants, leurs pis leur faisaient mal.

Secoué de douleurs cruelles, le Cyclope tâtait, pour la fouiller, l'échine de ses bêtes, qui s'arrêtaient bien droites... L'enfant! il ne vit pas ce qui pendait au ventre, dans l'épaisse toison.

Le dernier à sortir, mon bélier s'avançait, alourdi de sa laine et de mes lourds pensers. Polyphème le tâte et, de sa grosse voix :

Polyphème. — Doux bélier, qu'as-tu donc?... te voilà le dernier à sortir de la grotte?... les autres t'ont laissé?... D'ordinaire, c'est toi qui, le premier de tous, t'en vas paître à grands pas les tendres fleurs des prés! et tu vas le premier, au courant des rivières! et le premier encor, tu t'empresses, le soir, de rentrer à l'étable!... Aujourd'hui te voilà le

438. — Les boucs et béliers se pressent vers la sortie de la grotte : aussitôt aveuglé, le Cyclope avait enlevé le rocher qui sert de portail, pour permettre d'entrer à ses frères qu'il appelait, mais qui sont repartis sans pénétrer jusqu'à lui. Les femelles se pressent autour de leurs petits, qui sont enfermés dans leurs stalles et que Polyphème ne songe plus à mettre sous le pis de chacune.

444. — Les Commentateurs antiques pensaient que le Poète avait voulu enseigner aux chefs comment ils doivent se conduire dans le péril commun : « comme Ulysse sous son bélier, ils ne doivent sortir que les derniers des passes dangereuses ».

ΤΑ ΠΕΡΙ ΑΙΟΛΟΝ ΚΑΙ ΛΑΙΣΤΡΥΓΟΝΑΣ

Ἦμος δ' ἠριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἠώς, 437 ι (IX)
καὶ τότ' ἔπειτα νομὸν δ' ἐξέσσυτο ἄρσενα μῆλα·
θήλειαι δὲ μέμηκον ἀνήμελκτοι περὶ σηκούς·
οὔθατα γὰρ σφαραγεῦντο. ἄναξ δ' ὀδύνῃσι κακῇσι
τειρόμενος πάντων ὀίων ἐπεμαίετο νῶτα
ὀρθῶν ἑσταότων· τὸ δὲ νήπιος οὐκ ἐνόησεν
ὥς οἱ ὑπ' εἰροπόκων ὀίων στέρνοισι δέδεντο.
ὕστατος ἀρνειὸς μήλων ἔστειχε θύραζε,
λάχνῳ στεινόμενος καὶ ἐμοὶ πυκινὰ φρονέοντι.
Τὸν δ' ἐπιμασσάμενος προσέφη κρατερὸς Πολύφημος·
ΠΟΛ. — Κριὲ πέπον, τί μοι ὧδε διὰ σπέος ἔσσυο μήλων
ὕστατος; οὔ τι πάρος γε λελειμμένος ἔρχεαι οἰῶν,
ἀλλὰ πολὺ πρῶτος νέμεαι τέρεν' ἄνθεα ποίης
μακρὰ βιβάς, πρῶτος δὲ ῥοὰς ποταμῶν ἀφικάνεις,
πρῶτος δὲ σταθμὸν δὲ λιλαίεαι ἀπονέεσθαι
ἑσπέριος· νῦν αὖτε πανύστατος. ἦ σύ γ' ἄνακτος
ὀφθαλμὸν ποθέεις, τὸν ἀνὴρ κακὸς ἐξαλάωσε
σὺν λυγροῖσ' ἑτάροισι, δαμασσάμενος φρένα οἴνῳ,
Οὖτις, ὃν οὔ πώ φημι πεφυγμένον ἔμμεν ὄλεθρον;

437. — Τὰ περὶ Αἰόλου καὶ Λαιστρυγόνων καὶ Κίρκης Schol. titulus decimae rhapsodiae inscriptus cf. Eustath. : ὅτι τὰ περὶ Αἰόλου καὶ Λαιστρυγόνων καὶ Κίρκης διαλαμβάνουσα ἡ κ' ῥαψῳδία οὕτω καὶ ἐπιγράφεται ὑπὸ τῶν Παλαιῶν.

Om. — 437 O Z (q).
Damn. — 455 P. Knight Nitzsch.
Var. — 445 Schol. : λάχμῳ γράφεται καὶ λάχνῳ, παρωνύμως τῇ λάχνῃ· οἱ δὲ Παλαιοί φασι κάλλιον ἐνταῦθα λάχνῳ κατὰ Ἡρωδιανὸν cf. Etym. Magn. λάχνῳ Seleucus || 455 Schol. : εἶναι ὄλεθρὸν γρ. ἔμμεν' ὄλεθρον. Eustath. : ἐχρῆν γὰρ εἰπεῖν ὀλέθρου (cf. P).
F. — 443 οἵδ' T οἱ Nitzsch || 444 ὕστατα Berard || 448 ἔρχεαι ἀρνῶν F ἔρχεο οἰῶν X D (a d O P⁴) || 452 sic Bentley : σύγ' codd. || 454 sic Bentley : φρένας codd.

dernier des derniers !... Est-ce l'œil de ton maître qui cause tes regrets ? cet œil, qu'un scélérat, avec ses compagnons infâmes, a crevé : ce Personne ! il noya ma raison dans le vin ; mais celui-là, crois-moi, n'est pas tiré d'affaire.... Si l'amitié pouvait te donner la parole !... si tu pouvais me dire où il fuit ma colère !... de son crâne fendu, sa cervelle partout, à travers la caverne, arroserait le sol et mon cœur trouverait moins lourdes les souffrances, qu'est venu m'apporter ce perdu de Personne !

Il dit et, le lâchant, fait sortir le bélier.

Dès qu'on est un peu loin de l'antre et de la cour, je me déprends d'abord, puis je délie mes hommes, et, courant et poussant les bêtes trottinantes, que leur graisse alourdit, nous rentrons au navire, avec de longs détours... Ah ! la joie de nos gens à nous voir reparaître, échappés à la mort !... et les pleurs et les cris sur ceux qui ne sont plus !... Mais, les sourcils froncés, je défends que l'on pleure. J'ordonne qu'au navire, on jette sans retard tout un lot de brebis à l'épaisse toison et que, sur l'onde amère, au plus tôt l'on reparte. Mes gens sautent à bord et vont s'asseoir aux bancs ; quand, chacun en sa place, la rame bat le flot qui blanchit sous les coups[1], je m'adresse au Cyclope, en paroles railleuses :

[1] Vers 473 : mais lorsqu'il est au point d'où la voix porte encore.

473. — Si l'on conserve dans le texte ce vers répété de V 400, l'histoire devient incompréhensible. Ulysse, en effet, crierait, une première fois, d'un point d'où la voix peut arriver jusqu'aux oreilles de Polyphème. Une seconde fois (vers 491), c'est d'une distance double qu'il interpellerait le Cyclope, lequel ne saurait donc l'entendre.

εἰ δὴ ὁμοφρονέοις ποτιφωνήεις τε γένοιο
εἰπεῖν ὅππῃ κεῖνος ἐμὸν μένος ἠλασκάζει,
τῷ κέ οἱ ἐγκέφαλός γε διὰ σπέος ἄλλυδις ἄλλῃ
θεινομένου ῥαίοιτο πρὸς οὔδεϊ, κὰδ δέ κ' ἐμὸν κῆρ
λωφήσειε κακῶν, τά μοι οὐτιδανὸς πόρεν Οὖτις.
Ὣς εἰπὼν τὸν κριὸν ἀπὸ ἕο πέμπε θύραζε.
ἐλθόντες δ' ἠ̃ βαιὸν ἀπὸ σπείους τε καὶ αὐλῆς,
πρῶτος ὑπ' ἀρνειοῦ λυόμην, ὑπέλυσα δ' ἑταίρους·
καρπαλίμως δὲ τὰ μῆλα ταναύποδα, πίονα δημῷ,
πολλὰ περιτροπέοντες ἐλαύνομεν, ὄφρ' ἐπὶ νῆα
ἱκόμεθ'· ἀσπάσιοι δὲ φίλοισ' ἑτάροισι φάνημεν,
οἳ φύγομεν θάνατον· τοὺς δὲ στενάχοντο γοῶντες.
ἀλλ' ἐγὼ οὐκ εἴων, ἀνὰ δ' ὀφρύσι νεῦον ἑκάστῳ,
κλαίειν, ἀλλ' ἐκέλευσα θοῶς καλλίτριχα μῆλα
πόλλ' ἐν νηὶ βαλόντας ἐπιπλεῖν ἁλμυρὸν ὕδωρ.
οἱ δ' αἶψ' εἴσβαινον καὶ ἐπὶ κληῗσι κάθιζον,
ἑξῆς δ' ἑζόμενοι πολιὴν ἅλα τύπτον ἐρετμοῖς· 472
καὶ τότ' ἐγὼ Κύκλωπα προσηύδων κερτομίοισι· 474

473 ἀλλ' ὅτε τόσσον ἀπῆν ὅσσόν τε γέγωνε βοήσας -ε: ε 400

Damn. — 473 Berard : necesse erat scribi ἀπῆμεν cf. 491 unde corr. Nauck ἀπῆμεν ὅσον (van Leeuwen ἀπῆα ὅσον) ; sed si jam eo usque in mari navem promoverunt quo vox humana potest pervenire, quomodo duplici superato intervallo vox Ulixis a Cyclope audiri poterit in 491 ? « Multo major vis vocis fuit Ulixi quam vulgo hominum » van Leeuwen (1917). Si 473 servare velis, corrigendum in 491 ἀλλ' ὅτε δ' αὖτις τόσσον. At codices quidam τρὶς — cf. Schol. 473 : πότερον τὸ ἀπῆν αὐτὸς μόνος ἢ σὺν τοῖς ἑταίροις. Sed jam Demosthenes, « Homeri interpres », hunc versum norat. Non ab editoribus antiquis, sed jam a rhapsodis hic versus insertus esse mihi videtur.

Var. — 457 ὅπποι — ἠλυσκάζει || 462 δὴ βαιὸν Herodian. δ' ἠβαιὸν codd. || 464 πίονι cf. ρ 241.

Corr. — 459 ῥαίνοιτο Duentzer Nauck || 467 στέναχον γοόοντες complur. ; sed forsitan στενάχοντ' ΟΙΟΛΟΝΤΟ unde ΓΓΟΩΝΤΕΣ cum octo ferme iisdem litteris, sed sensu minus apto || 472 ἐρετμῷ complur.

Ϝ. — 456 ϝοπιφωνήεις Agar || 458 καί οἱ T W Eustath. || 461 ἀπέο P || 463 πρῶθ' ὑπὸ Berard || 468 νεῦσα Bentley quod certum ante ἐκέλευσα 469 mihi videtur cf. π 164 I 223 νεῦσε... νόησε.

ULYSSE. — Non ! il n'était pas dit que tu devais, Cyclope, manger les compagnons d'un homme sans vigueur [,abusant de ta force au fond de ta caverne! De ta méchanceté, tu devais rencontrer le paiment, malheureux, qui n'accueilles les hôtes que pour les dévorer] ! Zeus et les autres dieux t'en ont récompensé.

Je dis et, dans son cœur, redouble la colère. D'une grosse montagne, il arrache la cime. Il la lance. Elle tombe au devant du navire à la proue azurée [1]. La mer, sous la tombée de la roche, s'ébranle, et le flot de retour nous ramène à la terre, où ce grand coup de flux nous fait presque toucher. Mais, prenant à deux mains notre plus longue gaffe, je pousse à éviter, et j'excite mes gens, en leur donnant les ordres [2].

[1] Vers 483 : peu s'en faut qu'elle atteigne la pointe d'étambot.
[2] Vers 489 : pour forcer d'avirons, si l'on veut s'en tirer.

483. — Nouvelle répétition d'un vers authentique, mais déplacé répétition non seulement inutile, mais aussi d'une maladresse qui touche à la stupidité. Le Cyclope en effet lance deux rochers sur le vaisseau d'Ulysse. La première fois, le vaisseau est [2] encore tout proche du rivage ; le rocher tombe à l'avant et le remous ramène nos gens à la côte (482-485). La seconde fois, le navire s'est éloigné du double ; le rocher tombe à l'arrière et manque de briser l'attache du gouvernail (540). C'est ce vers 540 que tous nos mss. (et voilà le miracle!) insèrent en 483, bien que les Scholies et Eustathe lui-même nous rapportent la condamnation formelle, dont l'avaient frappé les Alexandrins. Notre *Odyssée* peut nous offrir nombre d'insertions similaires ; mais aucune n'est aussi typique, je crois : on n'a jamais connu de vaisseau ayant un gouvernail à l'avant. Les génies méconnus ont inventé parfois des navires à deux gouvernails ; mais jamais ces monstres n'ont figuré dans une flotte historique. Les vaisseaux d'Homère n'avaient qu'un gouvernail à l'arrière comme tous les vaisseaux méditerranéens depuis Homère.

Les Commentateurs antiques hésitèrent pourtant à expulser de leurs éditions ce vers qu'ils condamnaient, dont ils sentaient la ridicule inutilité. Ici encore, nous constatons la prudence excessive dont les Alexandrins firent preuve en ces matières.

ΟΔΥ. — Κύκλωψ, οὐκ ἄρ' ἔμελλες ἀνάλκιδος ἀνδρὸς ἑταίρους
[ἔδμεναι ἐν σπῆι γλαφυρῷ κρατερῆφι βίηφι. 476
καὶ λίην σέ γ' ἔμελλε κιχήσεσθαι κακὰ ἔργα,
σχέτλι', ἐπεὶ ξείνους οὐχ ἅζεο σῷ ἐνὶ οἴκῳ]
ἐσθέμεναι· τῷ σε Ζεὺς τίσατο καὶ θεοὶ ἄλλοι.
Ὣς ἐφάμην· ὁ δ' ἔπειτα χολώσατο κηρόθι μᾶλλον, 480
ἧκε δ' ἀπορρήξας κορυφὴν ὄρεος μεγάλοιο,
κὰδ δ' ἔβαλε προπάροιθε νεὸς κυανοπρῴροιο· 482
ἐκλύσθη δὲ θάλασσα κατερχομένης ὑπὸ πέτρης. 484
τὴν δ' ἂψ ἤπειρον δὲ παλιρρόθιον φέρε κῦμα, 485
πλημμυρὶς ἐκ πόντοιο· θέμωσε δὲ χέρσον ἱκέσθαι.
αὐτὰρ ἐγὼ χείρεσσι λαβὼν περιμήκεα κοντὸν
ὦσα παρέξ, ἑτάροισι δ' ἐποτρύνας ἐκέλευσα 488

483 τυτθόν, ἐδεύησεν δ' οἰήιον ἄκρον ἱκέσθαι = 540
489 ἐμβαλέειν κώπησ', ἵν' ὑπὲκ κακότητα φύγοιμεν = κ 129

Om. — 489 F G P D T (a b d g j) add. F[s] P[s] T[s].

Damn. — 475-501 Kammer Bergk || 476-478 Berard cf. *Introd.* ; van Leeuwen (1890 et 1917) pro ἔδμεναι requirens futurum, vid. ad Π 47 Σ 99. audacius conjiciebat

ἀνδρὸς ἐδέσθαι
ἐν σπέεϊ γλαφυρῷ ἑτάρους...

Mihi autem versus 476 e versu μ 210 recordatione tum ortus esse videtur cum digamma etiam scribebatur vel pronuntiabatur

Ϝέλλεν ἐνὶ σπέεϊ γλαφυρῷ κρατερῆφι βίηφι...

sed in μ 210 sensum initio aptum praebet finis versus *retinebat vi vehementi* ; in 476 quid est *manducare vi vehementi* ? item quid ἅζεο ἐσθέμεναι in 479 ? || 479 P. Knight alii || 486 P. Knight Nitzsch.

Signa. — 483 et 540 Eustath. : ἐν μὲν τῇ πρώτῃ βολῇ οὐκ εὐνόητόν ἐστι πῶς ὁ λίθος ὁ πεσὼν ἔμπροσθεν, ἔνθα ὁ πλοῦς ἦν τῆς πρῴρας.... ὀλίγον ἐδέησεν... καθικέσθαι τοῦ οἰακίου τοῦ περὶ τὴν πρύμναν· ἐν δὲ τῇ δευτέρᾳ βολῇ πάνυ καλῶς κεῖται· διὸ ἐν μὲν τ(ῷ) πρώτ(ῳ) στίχ(ῳ) ἀστέρα ἔχει μετὰ ὀβελοῦ, ὡς ἄριστον μὲν ἔπος ὂν ἐκεῖθεν δὲ ὀβελιζόμενον· ἐν δὲ τ(ῷ) δευτέρ(ῳ) στίχ(ῳ) ἀστέρα μόνον ἔχει ὡς ἐκεῖ ἄριστα κείμενον. Schol. 483 : οὗτος ὁ στίχος συντάσσεται ἀπὸ τοῦ στίχου τοῦ ἀρχομένου πλημμυρίς. Schol. 540 : ἐπὶ τοῦ προτέρου ἀθετεῖται.

Var. — 482 νεὼς Vulg. || 485 Schol. : τὴν δ' αἶψ'· τὴν δ' ἄψ οὕτως (Ἀριστάρχος) || 486 Schol. : αἱ Ἀριστάρχου θέμωσε· ὁ μὲν Ἀρίσταρχος ἀποδέδωκεν οὕτως ἤγγισε δὲ τῇ χέρσῳ· Καλλίστρατος δὲ ἀντὶ τοῦ (θέμωσε, ποντοῖ', ἐδέησεν) cf. Eustath. : παρὰ τὸ θεῖναι παραγώγως· ἄλλως· ἠνάγκασεν, ἐβιάσατο || 488 ἀποπρύμνιον.

F. — 478 ἐνιοίκῳ P.

De la tête, c'est moi qui leur rhythme l'allure ; ils piquent de l'avant et tirent sur la rame. Nous voici revenus en mer, deux fois plus loin ; je hèle le Cyclope ; mes gens, autour de moi, de leurs mots les plus doux, à l'envi me retiennent :

Le Chœur. — Tu vas exaspérer, malheureux, ce sauvage ! Il vient de nous jeter un si gros projectile qu'il nous a ramené le croiseur à la côte ; il a failli nous perdre. Si tes cris ou ta voix lui parviennent encore, c'est nos têtes, à nous, et les bois du vaisseau, qu'il va mettre en bouillie, sous le bloc anguleux que son bras peut lancer : il porte jusqu'ici !

Ils parlaient, sans fléchir l'audace de mon cœur. Je reprends et lui crie de toute ma rancune :

Ulysse. — Cyclope, auprès de toi, si quelqu'un des mortels vient savoir le malheur qui t'a privé de l'œil, dis-lui qui t'aveugla : c'est le fils de Laerte, oui ! le pilleur de Troie, l'homme d'Ithaque, Ulysse.

Je disais. En hurlant, le Cyclope répond :

491. — Si l'on n'expulse pas le vers 473, il faut corriger ce vers 491. Nombre de Modernes ont essayé. La plus vraisemblable de ces corrections permettrait de traduire « Nous voici revenus en mer juste aussi loin... ». Mais encore faudrait-il corriger aussi le vers 473 et y introduire le même verbe au pluriel qu'en 491. En sa dernière édition, J van Leeuwen, fougueux révolutionnaire converti à l'esthétisme le plus conservateur, nous explique : « Ulysse avait crié ses premières railleries, du point d'où la voix d'un homme ordinaire peut se faire entendre. La seconde fois, c'est du point d'où sa propre voix peut porter, car il était doué d'une voix surhumaine... » Et, Polyphème étant pareillement doué de « p umons » merveilleux, le dialogue pouvait s'établir.

495. — J'ai traduit ce vers sur la correction de Nauck qui me paraît excellente, et non sur le texte actuel qui dit, non pas « un si gros projectile qu'il... », mais « un projectile en mer qui... » : *pontonde* et non *tossonde*.

κρατὶ κατανεύων· οἱ δὲ προπεσόντες ἔρεσσον.
ἀλλ' ὅτε δὴ δὶς τόσσον ἅλα πρήσσοντες ἀπῆμεν,
καὶ τότε δὴ Κύκλωπα προσηύδων· ἀμφὶ δ' ἑταῖροι
μειλιχίοισ' ἐπέεσσί ⟨μ'⟩ ἐρήτυον ἄλλοθεν ἄλλος·
ΧΟΡ. — Σχέτλιε, τίπτ' ἐθέλεις ἐρεθιζέμεν ἄγριον ἄνδρα ;
ὃς καὶ νῦν πόντον δὲ βαλὼν βέλος ἤγαγε νῆα
αὖτις ἐς ἤπειρον, καὶ δὴ φάμεν αὐτόθ' ὀλέσθαι.
εἰ δὲ φθεγξαμένου τευ ἢ' αὐδήσαντος ἄκουσε,
σύν κεν ἄραξ' ἡμέων κεφαλὰς καὶ νήια δοῦρα
μαρμάρῳ ὀκριόεντι βαλών· τόσσον γὰρ ἵησιν.
Ὣς φάσαν, ἀλλ' οὐ πεῖθον ἐμὸν μεγαλήτορα θυμόν·
ἀλλά μιν ἄψορρον προσέφην κεκοτηότι θυμῷ·
ΟΔΥ. — Κύκλωψ, αἴ κέν τίς σε καταθνητῶν ἀνθρώπων
ὀφθαλμοῦ εἴρηται ἀεικελίην ἀλαωτύν,
φάσθαι Ὀδυσσῆα πτολιπόρθιον ἐξαλαῶσαι,
υἱὸν Λαέρτεω, Ἰθάκῃ ἔνι οἰκί' ἔχοντα.
Ὣς ἐφάμην· ὁ δέ μ' οἰμώξας ἠμείβετο μύθῳ·

Om. — 491 U add. im. || 505 et 507 P add. P².

Damn. — 491 non potest cum 473 servari ; etenim si in 473 tantum a littore Ulixes afuit ut vox clamantis vix audiretur, non liquet quomodo etiam nunc Cyclopem alloqui queat. Jam antiqui critici in ista difficultate solvenda multam operam impenderunt cf. Schol. : πῶς δὲ ἤκουσεν ὁ Πολύφημος διπλάσιον αὐτοῦ ἀποστάντος ; ἤτοι μεγαλόφωνος ὁ Ὀδυσσεύς... ἄμεινον δὲ εἰπεῖν ὡς τὸ μὲν πρῶτον ἀπὸ τοῦ σπηλαίου ἤκουσεν αὐτοῦ, τὸ δὲ δεύτερον ἀπὸ τῆς θαλάσσης καὶ τοῦ αἰγιαλοῦ. Melius est, versu 473 expulso (quem insertum repetitumque, hic ut in multis locis, habemus), in 495 cum Nauckio corrigere τόσσον δὲ clare apparet qua litterarum mutatione vel conscius vel errans editor prioris antiquitatis aliquis, — fortasse ut versum 473 insereret, — in 495 ΠΟΝΤΟΝΔΕ pro ΤΟΣΣΟΝΔΕ scripserit.

Var. — 491 τρὶς T. Schol. : Ῥιανὸς πλήσσοντες (codd. : πρήσομεν vel πρήσσοντες) || 492 Schol. : καὶ τότε δὴ Ἀρίσταρχος (codd. : καὶ τότ' ἐγὼ) || 496 αὖτις δ' || 499 ὀκρυόεντι || 501 κεκαφηότι || 502 καταχθονίων || 504 πτολιπόρθιον Vulg. πτολίπορθον codd. multi.

Corr. — 491 si 473 servaveris hic ὅτε δ' αὖτις || 493 Berard : ἐπέεσσιν ἐρήτυον Vulg. || 495 νῦν τόσσον δὲ Nauck optime τοσσοῦτον δὲ minus feliciter Lehrs cf. 538 || 496 αὖθ' ὀλέσθαι Cobet cf. P ἐλέσθαι.

F. — 493 μειλιχίοισι Ϝέπεσσι || 504 πτολίπορθόν Ϝ' ἐξαλαῶσαι Hartman cf. 453 || 505 ἐνικι' (sic) P.

Polyphème. — Ah! misère! je vois s'accomplir les oracles de notre vieux devin! ce n'était qu'un mortel, mais si noble, si grand! ce maître en prophéties, Télémos l'Eurymide, qui vieillit parmi nous, prophète des Cyclopes! Il m'avait bien prédit ce qui m'arriverait et que, des mains d'Ulysse, je serais aveuglé. Mais j'attendais toujours un mortel grand et beau, qui viendrait, revêtu d'une force superbe. Maintenant, c'est un gueux, un freluquet, un nain, qui vient me crever l'œil, quand le vin m'a dompté. Allons! reviens, Ulysse! et je te donnerai les présents de ton hôte! [Je charge le Seigneur qui ébranle la terre de te remettre en route! Je suis son fils, tu sais! il se prétend mon père! Lui seul peut me guérir, s'il veut, mais aucun autre ni des dieux fortunés ni des hommes mortels.

A ces mots du Cyclope, aussitôt je réponds :

Ulysse. — Ah! puissé-je t'ôter et le souffle et la vie et t'envoyer dans les demeures de l'Hadès, aussi vrai que ton œil ne sera pas guéri, même par le Seigneur qui ébranle le sol!

Je disais ; mais déjà, il faisait sa prière à son roi Posidon, en tendant les deux mains vers les astres du ciel :

518-536. — Depuis l'antiquité jusqu'à nous, ces dix-neuf vers ont toujours arrêté les lecteurs attentifs : « Comment Ulysse a-t-il pu proférer de tels blasphèmes sans qu'aussitôt Posidon l'ait traité, comme il avait traité Ajax pour des paroles bien moins impies? » demandaient certains des Anciens, avant même le temps d'Aristote et celui d'Antisthène : « Comment Ulysse ose-t-il en outre se vanter de pareils blasphèmes contre Posidon devant cet auditoire de Phéaciens dont il sait la parenté et les relations cordiales avec le dieu? » demandaient les autres.

Duentzer a eu raison d'expulser ces vers qui, sans parler de l'invraisemblance, ont le grave défaut de rendre inutile la prédiction de Tirésias, dont ils copient la fin (cf. XI 114-115). Nous allons par la suite rencontrer une autre interpolation de même sorte : Antinoos, brandissant le tabouret contre Ulysse, profère neuf vers en réponse à trente-quatre vers du héros : au total (XVII 409-461), cinquante-trois vers puérils.

ΠΟΛ. — "Ω πόποι, ἦ μάλα δή με παλαίφατα θέσφαθ' ἱκάνει.
ἔσκέ τις ἐνθάδε μάντις ἀνὴρ ἠΰς τε μέγας τε,
Τήλεμος Εὐρυμίδης, ὃς μαντοσύνῃ ἐκέκαστο
καὶ μαντευόμενος κατεγήρα Κυκλώπεσσιν·
ὅς μοι ἔφη τάδε πάντα τελευτήσεσθαι ὀπίσσω,
χειρῶν ἐξ Ὀδυσῆος ἁμαρτήσεσθαι ὀπωπῆς.
ἀλλ' αἰεί τινα φῶτα μέγαν καὶ καλὸν ἐδέγμην
ἐνθάδ' ἐλεύσεσθαι, μεγάλην ἐπιειμένον ἀλκήν·
νῦν δέ μ' ἐὼν ὀλίγος τε καὶ οὐτιδανὸς καὶ ἄκικυς
ὀφθαλμὸ(ν) ἀλάωσεν, ἐπεί μ' ἐδαμάσσατο οἴνῳ.
ἀλλ' ἄγε δεῦρ', Ὀδυσεῦ, ἵνα τοι πὰρ ξείνια θείω
[πομπήν τ' ὀτρύνω δόμεναι κλυτὸν Ἐννοσίγαιον.
τοῦ γὰρ ἐγὼ παῖς εἰμι· πατὴρ δ' ἐμὸς εὔχεται εἶναι·
αὐτὸς δ', αἴ κ' ἐθέλῃσ', ἰήσεται, οὐδέ τις ἄλλος
οὔτε θεῶν μακάρων οὔτε θνητῶν ἀνθρώπων.
"Ὣς ἔφατ'· αὐτὰρ ἐγώ μιν ἀμειβόμενος προσέειπον·
ΟΔΥ. — Αἲ γὰρ δὴ ψυχῆς τε καὶ αἰῶνός σε δυναίμην
εὖνιν ποιήσας πέμψαι δόμον Ἄϊδος εἴσω,
ὡς οὐκ ὀφθαλμόν ⟨σ'⟩ ἰήσεται οὐδ' Ἐνοσίχθων.

Damn. — **518-536** Duentzer non injuria ; jam antiqui mirabantur haec Ulixis impia verba cf. Schol. : διὰ τί ὁ Ὀδυσσεὺς οὕτως ἀνοήτως εἰς τὸν Ποσειδῶνα ὠλιγώρησεν εἰπὼν

ὡς οὐκ ὀφθαλμόν γ' ἰήσεται... ;

Cui interrogationi Antisthenes et Aristoteles respondere tentaverant. Alii autem : διὰ τί οὖν ὁ Ποσειδῶν ὠργίσθη καίτοι μὴ χαλεπαίνων διὰ τὸ ἀπόφθεγμα, ἀλλὰ διὰ τὴν τύφλωσιν ; ...κ. τ. λ. Alii praeterea : πῶς παρὰ Φαίαξιν ἐχθρὸν ἑαυτὸν Ποσειδῶνος λέγει ; ... Non enim verisimile est Ulixem talia apud Phaeaces professum esse Neptuni et nepotes et cultores : tanta impietate offensi navem sociosque petenti Neptuni inimico negassent et naufragium Ulixes sibi ultro parasset haud secus atque Ajax δ 500-510 ; cf. Sophocl. *Ajac.* 758-777. Possunt ultimi interpolationis versus cum Tiresiae praedictione conferri, quam inutilem et supervacuam verba Polyphemi, si essent genuina, facerent λ 114 seqq. cf. *Introd.*

Var. — **515** καὶ ἄναλκις... γρ. ἀεικής cf. Eustath. ‖ **516** ἀλάωσας — με δαμάσσαο vel με δάμασσας.

Corr. — **516** Berard : ὀφθαλμοῦ Vulg. cf. α 69 ὀφθαλμὸν ἀλάωσεν T et ι 453 ‖ **520** αὐτός μ' Berard ‖ **525** ὀφθαλμόν γ' Vulg. ; σ' (= σοι) Berard cf. Schol. : οὐδὲ Ποσειδῶν ἰάσεταί σε κακὸν ἐόντα.

F. — **516** δάμασσας F.

Polyphème. — O maître de la terre, ô dieu coiffé d'azur, ô Posidon, écoute ! S'il est vrai que je suis ton fils, si tu prétends à ce titre de père, fais pour moi que jamais il ne rentre au logis, ce pilleur d'Ilion, cet Ulysse[1] ! ou du moins, si le sort lui permet de retrouver les siens et sa haute maison, au pays de ses pères, fais qu'après de longs maux, sur un vaisseau d'emprunt, il n'y rentre, privé de tous ses compagnons, que pour trouver encor le malheur au logis ! A peine il avait dit : le dieu coiffé d'azur exauçait sa prière.]

Et déjà le Cyclope a repris un rocher bien plus gros qu'il soulève. Il le fait tournoyer, le jette, en y mettant sa force exaspérée. Du navire azuré, le bloc rase la poupe, en risquant d'écraser la pointe d'étambot[2].

Nous revoici dans l'île où nous avions laissé le gros de notre flotte : sur les bancs des vaisseaux ou campés alentour, nos tristes compagnons restaient à nous attendre. On aborde, on échoue le vaisseau sur le sable[3] ; on tire de la cale les moutons du Cyclope ; j'en fais si bien les lots que personne en partant n'a pour moi de reproches. Seul, je suis mieux traité : à mon lot de moutons, les[4] compagnons guêtrés ajoutent un agneau, que

[1] Vers 531 : lui, ce fils de Laerte, qui demeure en Ithaque.
[2] Vers 541-542 : la mer, sous la tombée de la roche, s'ébranle, et le flot nous poussant nous fait presque toucher.
[3] Vers 547 : nous prenons pied alors sur la grève de mer.

532-535 — Ici comme en XII 141, nous trouvons installé dans notre texte un fragment de la prédiction de Tirésias : le Poète a-t-il cru nécessaire ou beau de faire donner trois fois à Ulysse le même avis par le Cyclope d'abord, par Tirésias ensuite et par Circé enfin ? Il suffit de lire les textes pour conclure, je crois, à l'authenticité de ces vers dans la bouche de Tirésias (chant XI) et à leur interpolation tant en notre chant IX qu'au chant XII. Tirésias (XI 114) dit à Ulysse en un terme exact et précis

Ὣς ἐφάμην· ὁ δ' ἔπειτα Ποσειδάωνι ἄνακτι
εὔχετο, χεῖρ' ὀρέγων εἰς οὐρανὸν ἀστερόεντα·
ΠΟΛ. — Κλῦθι, Ποσείδαον γαιήοχε, κυανοχαῖτα·
εἰ ἐτεόν γε σός εἰμι, πατὴρ δ' ἐμὸς εὔχεαι εἶναι,
δὸς μὴ Ὀδυσσῆα πτολίπορθον οἴκαδ' ἱκέσθαι.
ἀλλ' εἴ οἱ μοῖρ' ἐστὶ φίλους ἰδέειν καὶ ἱκέσθαι 532
οἶκον ἐς ὑψόροφον καὶ ἑὴν ἐς πατρίδα γαῖαν,
ὀψὲ κακῶς ἔλθοι, ὀλέσας ἄπο πάντας ἑταίρους,
νηὸς ἐπ' ἀλλοτρίης, εὕροι δ' ἐν πήματα οἴκῳ.
Ὣς ἔφατ' εὐχόμενος· τοῦ δ' ἔκλυε Κυανοχαίτης.
αὐτὰρ ὅ γ'...]
(Ἦ ῥα καὶ) ἐξαῦτις πολὺ μείζονα λᾶαν ἀείρας
ἧκ' ἐπιδινήσας, ἐπέρεισε δὲ ἶν' ἀπέλεθρον,
κὰδ δ' ἔβαλεν μετόπισθε νεὸς κυανοπρῴροιο
τυτθόν, ἐδεύησεν δ' οἰήιον ἄκρον ἱκέσθαι.
Ἀλλ' ὅτε δὴ τὴν νῆσον ἀφικόμεθ', ἔνθά περ ἄλλαι 543
νῆες ἐύσσελμοι μένον ἀθρόαι, ἀμφὶ δ' ἑταῖροι
εἵατ' ὀδυρόμενοι, ἡμέας ποτιδέγμενοι αἰεί,
νῆα μὲν ἔνθ' ἐλθόντες ἐκέλσαμεν ἐν ψαμάθοισι, 546
μῆλα δὲ Κύκλωπος γλαφυρῆς ἐκ νηὸς ἑλόντες 548
δασσάμεθ', ὡς μή τίς μοι ἀτεμβόμενος κίοι ἴσης.
ἀρνειὸν δ' ἐμοὶ οἴῳ ἐυκνήμιδες ἑταῖροι

531 υἱὸν Λαέρτεω, Ἰθάκῃ ἔνι οἰκί' ἔχοντα = 505
541 ἐκλύσθη δὲ θάλασσα κατερχομένης ὑπὸ πέτρης· = 484
τὴν δὲ πρόσω φέρε κῦμα, θέμωσε δὲ χέρσον ἱκέσθαι cf. 486
547 ἐκ δὲ καὶ αὐτοὶ βῆμεν ἐπὶ ῥηγμῖνι θαλάσσης = μ 6

Om. — **531** codd. plurimi || **541-542** U add. im. || **547** F (g U[a]).
Damn. — **535** Kayser || **550-555** Duentzer.
Signa. — **542** obel. J.
Var. — **530** πτολιπόρθιον Vulg. : πτολίπορθον F X D U W (f g k) || **532** ἀλλ' εἴ οἱ καὶ μοῖρα φίλους F G P T cf. Ϝ || **533** οἶκον ἐς ὑψόροφον Macrob. : οἶκον ἐυκτίμενον Vulg. || **538** ἵνα πέλεθρον || **539** γρ. προπάροιθε νεὸς cf. 482 || **548** ἔχοντες.
Corr. — **537** ἦ ῥα καὶ Duentzer post 518-536 expulsos.
Ϝ. — **530** πτολιπόρθιον Vulg. cf. *Var.* et 504 — πτολιπόρθιον ἀπονέεσθαι Nauck || **532** ἀλλ' εἰ καί οἱ μοῖρα Macrob. — φίλους τ' Vulg. || **547** ἐπιρηγμῖνι P || **549** ὡς οὐ... κίε ἴσης Berard ; κίοι αἴσης Bentley.

j'offre sur la grève au dieu des nuées sombres, au roi de tous les êtres, à Zeus, fils de Cronos.

Mais, les cuisses brûlées, il dédaigna l'offrande [: il n'avait en l'esprit que notre perte à tous, perte de mon escadre et perte, sur leurs bancs, de mon brave équipage].

Durant tout ce grand jour, jusqu'au soleil couchant, nous restons au festin : on avait du bon vin, des viandes à foison ! Au coucher du soleil, quand vient le crépuscule, on s'étend pour dormir sur la grève de mer.

Mais sitôt qu'apparait, dans son berceau de brume, l'Aurore aux doigts de roses, j'ordonne à tous mes gens d'embarquer sans retard et de larguer l'amarre. Mes gens sautent à bord et vont s'asseoir aux bancs; puis, chacun en sa place, la rame bat le flot qui blanchit sous les coups.

Nous reprenons la mer, l'âme navrée, contents d'échapper à la mort, mais pleurant les amis. Nous

X (κ) gagnons Éolie, où le fils d'Hippotès, cher aux dieux immortels, Éole, a sa demeure. C'est une île qui flotte: une côte de bronze, infrangible muraille, l'encercle tout entière ; une roche polie en pointe vers le ciel. Éole en son manoir nourrit ses douze enfants, six filles et six fils qui sont à l'âge d'hommes : pour femmes, à ses fils il

« *tu reviendras* chez toi » ; pour le besoin du mètre (IX 534), notre interpolateur a fait dire au Cyclope qu'Ulysse « *viendrait* » ; on saisit la main du faussaire.

566. — Les Alexandrins coupèrent ici leur chant IX afin que le premier mot de leur chant X *Aiolie* correspondit exactement au vieux titre de l'épisode : *Éole et Lestrygons*, cf. chants III et IV.

1. — Cette île d'Éole est Stromboli. Jusqu'à nos jours, les marins ont cru que les intermittences de ce volcan, tantôt

μήλων δαιομένων δόσαν ἔξοχα· τὸν δ' ἐπὶ θινὶ
Ζηνὶ κελαινεφέι Κρονίδῃ, ὃς πᾶσι ἀνάσσει,
ῥέξας μηρί' ἔκαιον· ὁ δ' οὐκ ἐμπάζετο ἱρῶν.
[ἀλλ' ὅ γε μερμήριζεν ὅπως ἀπολοίατο πᾶσαι
νῆες ἐύσσελμοι καὶ ἐμοὶ ἐρίηρες ἑταῖροι.]
Ὣς τότε μὲν πρόπαν ἦμαρ ἐς ἠέλιον καταδύντα
ἥμεθα δαινύμενοι κρέα τ' ἄσπετα καὶ μέθυ ἡδύ·
ἦμος δ' ἠέλιος κατέδυ καὶ ἐπὶ κνέφας ἦλθε,
δὴ τότε κοιμήθημεν ἐπὶ ῥηγμῖνι θαλάσσης.
Ἦμος δ' ἠριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἠώς,
δὴ τότ' ἐγὼν ἑτάροισιν ἐποτρύνας ἐκέλευσα
αὐτούς τ' ἀμβαίνειν ἀνά τε πρυμνήσια λῦσαι.
οἱ δ' αἶψ' εἴσβαινον καὶ ἐπὶ κληῖσι κάθιζον,
ἑξῆς δ' ἑζόμενοι πολιὴν ἅλα τύπτον ἐρετμοῖς.
Ἔνθεν δὲ προτέρω πλέομεν ἀκαχήμενοι ἦτορ,
ἄσμενοι ἐκ θανάτοιο, φίλους ὀλέσαντες ἑταίρους.
Αἰολίην δ' ἐς νῆσον ἀφικόμεθ'. ἔνθα δ' ἔναιεν κ (X)
Αἴολος Ἱπποτάδης, φίλος ἀθανάτοισι θεοῖσι,
πλωτῇ ἐνὶ νήσῳ· πᾶσαν δ⟨' ἔχε⟩ μιν περὶ τεῖχος
χάλκεον ἄρρηκτον· λισσὴ δ' ἀναδέδρομε πέτρη.
τοῦ καὶ δώδεκα παῖδες ἐνὶ μεγάροις γεγάασι,
ἓξ μὲν θυγατέρες, ἓξ δ' υἱέες ἡβώοντες.
ἔνθ' ὅ γε θυγατέρας πόρεν υἱάσιν εἶναι ἀκοίτις·
οἱ δ' αἰεὶ παρὰ πατρὶ φίλῳ καὶ μητέρι κεδνῇ
δαίνυνται· παρὰ δέ σφιν ὀνείατα μυρία κεῖται·

566. — τέλος ι' Ὀδυσσείας· στίχοι φξε' H[a].

Om. — 558-559 U add. U[a] || 563 N add. im. || 6 T add. im. cf. Ω 604.
Damn. — 554-555 Herwerden || 556-564 Fick || 557-566 Rothe || 6-7 Duentzer
Var. — 553 ἔκηον || 554 Schol. : γρ. ἀλλ' ἄρα || 559 (cf. μ 32) :
καὶ τότε κοιμήθημεν παρὰ πρυμνήσια νηός
|| 561 καὶ τότ' — ἐποτρύνων || 562 ἐμβαίνειν || 4 ἀναδέδραμε cf. ε 412 || 9 μυρία πολλά.
Corr. — 564 ἐρετμῷ ut supra 472 || 1 δὲ ναίει van Leeuwen || 3 Berard δέ τέ Vulg. || 5 μεγάρῳ Nauck.

a donné ses filles et tous, près de leur père et de leur digne mère, vivent à banqueter; leurs tables sont chargées de douceurs innombrables ; tout le jour, la maison, dans le fumet des graisses, retentit de leurs voix ; la nuit, chacun s'en va, près de sa chaste épouse, dormir sur les tapis de son cadre ajouré...

Nous montons vers le bourg, jusqu'à leur beau manoir. Éole, tout un mois, me traite et m'interroge, car il veut tout connaître, [la prise d'Ilion, la flotte et le retour des Achéens d'Argos,] et moi, de bout en bout, point par point, je raconte.

Quand, voulant repartir, à mon tour je le prie de me remettre en route, il a même obligeance à me rapatrier. Il écorche un taureau de neuf ans ; dans la peau, il coud toutes les aires des vents impétueux, car le fils de Cronos l'en a fait régisseur : à son plaisir, il les excite ou les apaise. Il me donne ce sac, dont la tresse d'argent luisante ne laissait passer aucune brise ; il s'en vient l'attacher au creux de mon navire ; puis il me fait souffler l'haleine d'un zéphyr, qui doit, gens et vaisseaux, nous porter au logis... Hélas ! avant le terme, la folie de mes gens allait nous perdre encore.

Durant neuf jours, neuf nuits, nous voguons sans relâche. Voici que, le dixième, apparaissaient enfin les champs de la patrie ; nous en étions si près qu'on en voyait les feux et les hommes

apaisé, tantôt furieux, donnaient des indic tions précises sur les changements et sautes atmosphériques : ses colères et ses silences étaient les meilleurs présages de calme ou de tempêtes. Nos marins disent aujourd'hui « côte de fer », pour désigner

κνισῆεν δέ τε δῶμα περιστεναχίζετ' ἀυ⟨τ⟩ῇ
ἤματα· νύκτας δ' αὖτε παρ' αἰδοίῃσ' ἀλόχοισιν
εὕδουσ' ἔν τε τάπησι καὶ ἐν τρητοῖσι λέχεσσι.
καὶ μὲν τῶν ἱκόμεσθα πόλιν καὶ δώματα καλά·
μῆνα δὲ πάντα φίλει με καὶ ἐξερέεινε ἕκαστα,
["Ιλιον Ἀργείων τε νέας καὶ νόστον Ἀχαιῶν·]
καὶ μὲν ἐγὼ τῷ πάντα κατὰ μοῖραν κατέλεξα.
ἀλλ' ὅτε δὴ καὶ ἐγὼν ὁδὸν ᾔτεον ἠδὲ κέλευον
πεμπέμεν, οὐδέ τι κεῖνος ἀνήνατο, τεῦχε δὲ πομπήν,
δῶκε δέ ⟨μ'⟩ ἐκδείρας ἀσκὸν βοὸς ἐννεώροιο·
ἔνθα δὲ βυκτάων ἀνέμων κατέδησε κέλευθα·
κεῖνον γὰρ ταμίην ἀνέμων ποίησε Κρονίων,
τὸν μὲν παυέμεναι τὸν δ' ὀρνύμεν ὅν κ' ἐθέλῃσι.
νηὶ δ' ἐνὶ γλαφυρῇ κατέδει μέρμιθι φαεινῇ
ἀργυρέῃ, ἵνα μή τι παραπνεύσῃ ὀλίγον περ·
αὐτὰρ ἐμοὶ πνοιὴν Ζεφύρου προέηκεν ἀῆναι,
ὄφρα φέροι νῆάς τε καὶ αὐτούς. οὐδ' ἄρ' ἔμελλεν
ἐκτελέειν· αὐτῶν γὰρ ἀπωλόμεθ' ἀφραδίῃσιν.
Ἐννῆμαρ μὲν ὁμῶς πλέομεν νύκτάς τε καὶ ἦμαρ·
τῇ δεκάτῃ δ' ἤδη ἀνεφαίνετο πατρὶς ἄρουρα·
καὶ δὴ πυρπολέοντας ἐλεύσσομεν ἐγγὺς ἐόντες.
ἔνθ' ἐμὲ μὲν γλυκὺς ὕπνος ἐπήλυθε κεκμηῶτα·

Om. — 18 P add. P[a] || 21 G add. G[a].

Damn. — 11-12 Duentzer || 15 Duentzer || 23-24 Duentzer.

Var. — 12 τρητοῖς λεχέεσσι || 13 γρ. τείχεα μακρά || 15 νέας : μόρον vel πόλιν || 16 αὐτὰρ ἐγώ || 17 ἐγώ || 20 κέλευθον vel κελεύθους. Schol. : ἰωνικῶς τὰς κελεύθους κέλευθα εἶπε || 22 sic Pap[21] : ἠμὲν παυέμεναι ἠδ' ὀρνύμεν Vulg. || 23 ἐνὶ πρύμνῃ Apollon. *Lex.* || 26 ἔμελλον || 29 πρσ = πατρός F || 30 ἐλεύσομεν — ἰόντας plerique codd. Schol. : πυρπολέοντας ἀντὶ τοῦ πυρσεύοντας, ὅ ἐστι πῦρ καίοντας ἢ περὶ πῦρ ἀναστρεφομένους· ἐγγὺς ἐόντες, ἐόντες ἡμεῖς cf. α 58, quem non recte Ovidius vertit *Pont.* I III 33 : fumum de patriis posse videre focis... Non de focis enim, sed de terra agitur et de vernis agrorum incendiis || 31 Schol. : ἐπέβαλλε γρ. ἐπήλυθε cf. δ 793 ν 282 etc.

Corr. — 10 Agar : περιστεναχίζεται αὐλῇ vel αὐδῇ codd. sed *tibia* non homerica ; ἀοιδῇ van Leeuwen || 19 Kayser : δῶκε δέ μοι Vulg. ex scriptura ἐκ πλήρους cf. δ 367 ψ 21.

autour. Mais il me vient un doux sommeil; j'étais brisé : c'était moi qui, toujours, avais tenu l'écoute, sans jamais la céder à quelqu'un de mes gens ; j'avais un tel désir d'arriver au pays !... Mon équipage alors se met à discourir : ce que j'ai dans ce sac, — pensent-ils, — les cadeaux de ce fils d'Hippotès, de ce grand cœur d'Éole, c'est de l'or, de l'argent !

Se tournant l'un vers l'autre, ils se disent entre eux :

Le Chœur. — Misère ! en voilà un que, toujours et partout, on aime et l'on respecte, en quelque ville et terre qu'il puisse bien aller ! il ramenait déjà de Troie sa belle charge de butin précieux, alors que nous, au bout de ce même voyage, n'avions pour revenir au logis que mains vides... Et voyez ce qu'il vient de recevoir encore, pour avoir su gagner le cœur de cet Éole !... Allons, vite ! il faut voir ce que sont ces cadeaux[1].

Ils disaient, et l'avis funeste l'emporta. Ils défirent le nœud : tous les vents s'échappèrent, et soudain la rafale, entraînant mes vaisseaux, les ramenait au large; mes gens en pleurs voyaient s'éloigner la patrie !... Moi, je m'éveille alors et mon cœur sans reproche ne sait que décider : me jeter du vaisseau, chercher la mort en mer, ou pâtir

[1] Vers 45 : combien d'or et d'argent est caché dans cette outre !

un rivage de rochers abrupt, inhospitalier, sans abord : c'est le mot qui convient à l'île de Stromboli et à ses roches aiguës où le travail de l'homme a pourtant planté quelques vignes. Tout autour de Stromboli et des autres îles Lipari, *flottent* parfois des bancs de pierre ponce.

Les marins (vers 5) ont toujours parlé des *sept* îles Lipari. Dans la réalité, cet archipel volcanique, — cette famille de volcans, —

αἰεὶ γὰρ πόδα νηὸς ἐνώμων, οὐδέ τῳ ἄλλῳ
δῶχ' ἑτάρων, ἵνα θᾶσσον ἱκοίμεθα πατρίδα γαῖαν.
οἱ δ' ἕταροι ἐπέεσσι πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον
καί μ' ἔφασαν χρυσόν τε καὶ ἄργυρον οἴκαδ' ἄγεσθαι,
δῶρα παρ' Αἰόλου μεγαλήτορος Ἱπποτάδαο.
Ὧδε δέ τις εἴπεσκε ἰδὼν ἐς πλησίον ἄλλον·
ΧΟΡ. — Ὢ πόποι, ὡς ὅδε πᾶσι φίλος καὶ τίμιός ἐστιν
ἀνθρώποισ', ὅτεών τε πόλιν καὶ γαῖαν ἵκηται.
πολλὰ μὲν ἐκ Τροίης ἄγεται κειμήλια καλὰ
ληίδος· ἡμεῖς δ' αὖτε ὁμὴν ὁδὸν ἐκτελέσαντες
οἴκαδε νισσόμεθα κενεὰς σὺν χεῖρας ἔχοντες·
καὶ νῦν οἱ τάδ' ἔδωκε χαριζόμενος φιλότητι
Αἴολος. ἀλλ' ἄγε θᾶσσον ἰδώμεθα ὅττι τάδ' ἐστίν.
Ὣς ἔφασαν· βουλὴ δὲ κακὴ νίκησεν ἑταίρων·
ἀσκὸν μὲν λῦσαν· ἄνεμοι δ' ἐκ πάντες ὄρουσαν·
τοὺς δ' αἶψ' ἁρπάξασα φέρεν πόντον δὲ θύελλα
κλαίοντας, γαίης ἄπο πατρίδος. αὐτὰρ ἐγώ γε
ἐγρόμενος κατὰ θυμὸν ἀμύμονα μερμήριξα
ἠὲ πεσὼν ἐκ νηὸς ἀποφθίμην ἐνὶ πόντῳ,
ἦ' ἀκέων τλαίην καὶ ἔτι ζωοῖσι μετείην·

45 ὅσσός τις χρυσός τε καὶ ἄργυρος ἀσκῷ ἔνεστιν — cf. 35

Damn. — 35-36 Duentzer || 35-37 Herwerden || 39 P. Knight || 40-42 Duentzer || 45 P. Knight.

Var. — 36 Αἰόλου ἄρ || 38 γρ. τιμῆς ἤτοι τιμήεις || 39 γαῖαν : δῆμον vel δῶμαθ' || 40 Schol. : ⟨ἡ διπλῆ⟩ ὅτι διῃρημένως ἀναγνωστέον· βούλεται γὰρ λέγειν ⟨τῆς Τρωι⟩κῆς λείας, ὡς ὅτε κ.τ.λ. cf. ν 262 || 41 Schol. : Ζηνόδοτος ἐκτελέοντες || 42 νεισόμεθα vel νισόμεθα || 43 Schol. : τάδ' ἔδωκε, οὕτως Ἀρίσταρχος· ἄλλοι δὲ τά δέδωκε καὶ τά γ' ἔδωκε· καὶ τά γε δῶκε Ἡρωδιανός || 52 ἀχέων Zenod. cf. Schol. Λ 34 — μετεῖναι.

Corr. — 36 et 60 Αἰόλου codd. omnes; sed metri servandi causa Αἰόλου ἄρ U* K : Αἰόλοο P. Knight Αἰολόθι Bothe Αἰόλοιο Hartel Αἰόλλου Berard ut Ἀχιλεύς et Ἀχιλλεύς || 44 ἰδώμεσθ' ἅττα τάδ' Agar || 46 ὡς ἔφασαν ἕταροι· βουλὴ δὲ κακὴ νίκησεν (?) Berard.

F. — 34 ἔπεσσι FP || 35 ἀσκῷ ἄγεσθαι Fick cf. 45 ; huc οἴκαδ' inseruit interpolator versus 45 ut operam suam celaret cf. *Introd.* || 41 αὖτέ ϝ'Agar optime || 44 ἀλλὰ τάχιστα ἰδώμεσθ' Agar optime cf. δ 544 ο 14 ω 436 etc.

en silence et conserver la vie?... Ma foi, je tins le coup : roulé dans mon manteau, je m'étendis à bord, tandis que, ramenés par ce vent de malheur jusqu'en l'île d'Éole, mes gens se lamentaient.

On arrive; on débarque; on va puiser de l'eau et, sans tarder, mes gens se mettent au repas sous le flanc des croiseurs. Quand on a satisfait la soif et l'appétit, je pars, accompagné d'un héraut et d'un homme, pour monter chez Éole.

En son manoir fameux, je le trouve au festin, lui, sa femme et ses fils. Nous entrons au logis; mais nous restons au seuil, assis dans l'embrasure. Leurs cœurs sont étonnés; c'est moi qu'ils interrogent :

Le Chœur. — Ulysse!... te voilà revenu? et comment? quelle divinité méchante te poursuit? Nous t'avions renvoyé en prenant tous les soins pour que te soient rendus ta patrie, ta maison et tout ce qui t'est cher...

Ils disaient. Je réponds, le cœur plein de tristesse :

Ulysse. — Le désastre me vint d'un méchant équipage, mais aussi, et surtout, d'un sommeil malheureux. Amis, secourez-moi, je sais votre pouvoir.

Je disais, essayant des plus douces paroles; mais ils restaient muets. Leur père me répond :

compte d'autres membres; mais *sept* est un nombre rituel qui continue de régir nombre de réalités ou de phénomènes méditerranéens (cf. les *sept* bouches du Nil et les *sept* grandes îles méditerranéennes) : auprès de son ménage, Éole a donc les six ménages de ses fils et filles.

Au vers 10, j'ai traduit « voix » sur la correction d'Ager : le texte actuel dit « flûtes », en prêtant au Poète un mot qui n'a jamais été de sa langue.

ἀλλ' ἔτλην καὶ ἔμεινα, καλυψάμενος δ' ἐνὶ νηὶ
κείμην· αἱ δ' ἐφέροντο κακῇ ἀνέμοιο θυέλλῃ
αὖτις ἐπ' Αἰολίην νῆσον· στενάχοντο δ' ἑταῖροι.
Ἔνθα δ' ἐπ' ἠπείρου βῆμεν καὶ ἀφυσσάμεθ' ὕδωρ·
αἶψα δὲ δεῖπνον ἕλοντο θοῇς παρὰ νηυσὶν ἑταῖροι.
Αὐτὰρ ἐπεὶ σιτοιό τ' ἐπασσάμεθ' ἠδὲ ποτῆτος,
δὴ τότ' ἐγὼ κήρυκά τ' ὀπασσάμενος καὶ ἑταῖρον
βῆν εἰς Αἰόλου κλυτὰ δώματα· τὸν δὲ κίχανον
δαινύμενον παρὰ ᾗ τ' ἀλόχῳ καὶ οἷσι τέκεσσιν·
ἐλθόντες δ' ἐς δῶμα παρὰ σταθμοῖσιν ἐπ' οὐδοῦ
ἑζόμεθ'· οἱ δ' ἀνὰ θυμὸν ἐθάμβεον ἔκ τ' ἐρέοντο·
ΧΟΡ. — Πῶς ἦλθες, Ὀδυσεῦ; τίς τοι κακὸς ἔχραε δαίμων;
ἦ μέν σ' ἐνδυκέως ἀπεπέμπομεν, ὄφρ' ἂν ἵκοιο
πατρίδα σὴν καὶ δῶμα καὶ εἴ που τοι φίλον ἐστίν.
Ὣς ἔφαν· αὐτὰρ ἐγὼ μετεφώνεον ἀχνύμενος κῆρ·
ΟΔΥ. — Ἄασάν μ' ἕταροί τε κακοί, πρὸς τοῖσί τε ὕπνος
σχέτλιος. ἀλλ' ἀκέσασθε, φίλοι· δύναμις γὰρ ἐν ὑμῖν.
Ὣς ἐφάμην μαλακοῖσι καθαπτόμενος ἐπέεσσιν·
οἱ δ' ἄνεῳ ἐγένοντο· πατὴρ δ' ἠμείβετο μύθῳ·
ΑΙΟ. — Ἔρρ' ἐκ νήσου θᾶσσον, ἐλέγχιστε ζωόντων·
οὐ γάρ μοι θέμις ἐστὶ κομιζέμεν οὐδ(έ σε) πέμπειν
[ἄνδρα τὸν ὅς κε θεοῖσιν ἀπέχθηται μακάρεσσι].
Ἔρρ', ἐπεὶ ἀθανάτοισιν ἀπεχθόμενος τόδ' ἱκάνεις.

Damn. — 74 cf. *Corr.* Schol. (?) : καὶ πῶς ἤμελλεν ἀπὸ Φαιάκων τυχεῖν κομιδῆς ταῦτα καθ' ἑαυτοῦ λέγων ; ἀλλ' ἀπέδειξε τοὺς ἑταίρους αἰτίους ὄντας· ἐλεεινότερον οὖν ἑαυτὸν ἀποδείκνυσιν || 75 P. Knight.

Var. — 56 ἠπείρον || 59 αὐτὰρ ἐγὼ Apollon. *Lex.* — ἑταίρους || 62 Schol. : δ' ἀνὰ δώματ' ἐπὶ || 63 ἠδ' ἐρέοντο || 65 Schol. : γρ. ὄφρ' ἀφίκοιο || 66 φίλοι εἰσίν || 67 ἄασαν ut in versu sequenti ἄασαν || 70 Schol. : Ζηνόδοτος μαλακοῖσιν ἀμειβόμενος γράφει, καὶ ἔστι χαριεστάτη ἡ γραφή· οὐ καθάπτεται γὰρ αὐτόν, ἀλλ' ἱκετεύει || 73-74 οὐδ' ἐλεαίρειν ἀνέρας οἵ κε... ἀπέχθωντ' ἀθανάτοισι || 75 ἄρα θεοῖσιν.

Corr. — 57 θοῆσ' ἐπὶ Berard — ἕλονθ' ἕταροι παρὰ νηυσὶ θοῇσιν van Leeuwen cf. ι 86 || 68 πρὸς δ' ἔτι καὶ ὕπνος Berard cf. τ 10 ; πρὸς τοῖσιδ' ἔτ' ὕπνος Agar || 73 Berard : οὐδ' ἀποπέμπειν Vulg. sine sensu cf. 76 ; ἀποπέμπειν scripsit, σε omisso, interpolator ut versum sequentem insereret cf. *Introd.*

Ϝ. — 61 παραῇ P.

ÉOLE. — Décampe de mon île, ô le rebut des êtres!... car je n'ai plus le droit de t'accorder mes soins, ni de te reconduire [: un homme que les dieux fortunés ont en haine]!... Décampe!... tu reviens sous le courroux des dieux!

Il dit et me renvoie, malgré mes lourds sanglots. Nous reprenons la mer, l'âme navrée; mes gens n'avaient plus de courage à peiner sur la rame! après notre folie, où retrouver un guide?...

Durant six jours, six nuits, nous voguons sans relâche Nous touchons, le septième, au pays lestrygon, sous le bourg de Lamos, la haute Télépyle, où l'on voit le berger appeler le berger: quand l'un rentre, il en sort un autre qui répond; un homme dégourdi gagnerait deux salaires, l'un à paître les bœufs, l'autre, les blancs moutons; car les chemins du jour côtoient ceux de la nuit.

Nous entrons dans ce port bien connu des marins: une double falaise, à pic et sans coupure, se dresse tout autour, et deux caps allongés, qui se font vis-à-vis au devant de l'entrée, en étranglent la bouche. Ma flotte s'y engage et s'en va jusqu'au fond, gaillards contre gaillards, s'amarrer côte à côte: pas de houle en ce creux, pas de flot, pas de ride; partout un calme blanc. Seul, je reste au dehors, avec mon noir vaisseau; sous le cap de l'entrée, je mets l'amarre en roche[1]: de troupeaux ou d'humains,

[1] Vers 97: me voici sur le roc de la guette, au sommet.

81. — Ce pays des Lestrygons est la côte sarde sur le détroit de Bonifacio. Détroit de Cythère; détroit d'Ithaque; détroit de Corfou; détroit de Djerba; détroit de Messine; détroits des Lipari et des Sirènes; détroits du golfe de Naples; détroits de Sardaigne

Ὣς εἰπὼν ἀπέπεμπε δόμων βαρέα στενάχοντα.
ἔνθεν δὲ προτέρω πλέομεν ἀκαχήμενοι ἦτορ·
τείρετο δ' ἀνδρῶν θυμὸς ὑπ' εἰρεσίης ἀλεγεινῆς
ἡμετέρῃ ματίῃ, ἐπεὶ οὐκέτι φαίνετο πομπή.
Ἑξῆμαρ μὲν ὁμῶς πλέομεν νύκτάς τε καὶ ἦμαρ,
ἑβδομάτῃ δ' ἱκόμεσθα Λάμου αἰπὺ πτολίεθρον,
Τηλέπυλον Λαιστρυγονίην, ὅθι ποιμένα ποιμὴν
ἠπύει εἰσελάων, ὁ δέ τ' ἐξελάων ὑπακούει·
ἔνθά κ' ἄυπνος ἀνὴρ δοιοὺς ἐξήρατο μισθούς,
τὸν μὲν βουκολέων, τὸν δ' ἄργυφα μῆλα νομεύων·
ἐγγὺς γὰρ νυκτός τε καὶ ἤματός εἰσι κέλευθοι.
Ἔνθ' ἐπεὶ ἐς λιμένα κλυτὸν ἤλθομεν, ὃν πέρι πέτρη
ἠλίβατος τετύχηκε διαμπερὲς ἀμφοτέρωθεν,
ἀκταὶ δὲ προβλῆτες ἐναντίαι ἀλλήλῃσιν
ἐν στόματι προέχουσι, ἀραιὴ δ' εἴσοδός ἐστιν,
ἔνθ' οἵ γ' εἴσω πάντες ἔχον νέας ἀμφιελίσσας.
αἱ μὲν ἄρ' ἔντοσθεν λιμένος κοίλοιο δέδεντο
πλησίαι· οὐ μὲν γάρ ποτ' ἀέξετο κῦμά γ' ἐν αὐτῷ,
οὔτε μέγ' οὔτ' ὀλίγον· λευκὴ δ' ἦν ἀμφὶ γαλήνη.
αὐτὰρ ἐγὼν οἶος σχέθον ἔξω νῆα μέλαιναν,
αὐτοῦ ἐπ' ἐσχατιῆς, πέτρης ἐκ πείσματα δήσας·
ἔνθα μὲν οὔτε βοῶν οὔτ' ἀνδρῶν φαίνετο ἔργα·
καπνὸν δ' οἶον ὁρῶμεν ἀπὸ χθονὸς ἀίσσοντα.
δὴ τότ' ἐγὼν ἑτάρους προίειν πεύθεσθαι ἰόντας

97 ἔστην δὲ σκοπιὴν ἐς παιπαλόεσσαν ἀνελθών = 148

83-86. — « Locus notabilis quo manifesto alluditur ad praelongos dies, quibus in Europae parte septentrionali aestivo tempore homines utuntur » van Leeuwen; non de longis diebus Porta, sed de duabus viis marinis juxta oram orientalem occidentalemque Sardiniae et Corsicae loquitur.

Damn. — 79 P. Knight || 97 Nitzsch || 97-99 Duentzer alii cf. *Introd.*

Var. — 81 ἱκόμεθα || 84 γρ. κ' ἄοκνος || 87 λιμέν' ἄκλυτον Megaclides teste Hesych. s. v. λιμένα || 90 προὔχουσαι || 91 βάντες || 93 κύματ' || 96 ἐσχατιῇ.

Corr. — 76 μ' ἀπέπεμπε Berard || 88 τετύχηκε : ἐτέτυκτο Berard.

F. — 88 ἑκατέρωθεν T.

on ne voyait pas trace ; il ne montait du sol, au loin, qu'une fumée.

J'envoie pour reconnaître à quels mangeurs de pain appartient cette terre ; les deux hommes choisis, auxquels j'avais adjoint en troisième un héraut, s'en vont prendre à la grève une piste battue, sur laquelle les chars descendent vers la ville le bois du haut des monts. En approchant du bourg, ils voient une géante qui s'en venait puiser à la Source de l'Ours, à la claire fontaine où la ville s'abreuve : d'Antiphatès le Lestrygon, c'était la fille.

On s'aborde ; on se parle : ils demandent le nom du roi, de ses sujets ; elle, tout aussitôt, leur montre les hauts toits du logis paternel.

Mais à peine entrent-ils au manoir désigné, qu'ils y trouvent la femme, aussi haute qu'un mont, dont la vue les atterre. Elle, de l'agora, s'empresse d'appeler son glorieux époux, le roi Antiphatès, qui n'a qu'une pensée : les tuer sans merci. Il broie l'un de mes gens, dont il fait son dîner. Les deux autres s'enfuient et rentrent aux navires. Mais, à travers la ville, il fait donner l'alarme. A l'appel, de partout, accourent par milliers ses Lestrygons robustes, moins hommes que géants, qui, du haut des falaises, nous accablent de blocs de roche à charge d'homme : équipages mourants et vaisseaux fracassés, un

et de Gibraltar : il semble que nous ayons en ce poème odysséen le « Poème des Portes » de la Méditerranée occidentale. Ulysse nous dit lui-même (XII 259) que sa navigation est une exploration des « portes » de mer. Les épopées chaldéennes racontaient des voyages similaires pour la conquête des portes du couchant.

οἵ τινες ἀνέρες εἶεν ἐπὶ χθονὶ σῖτον ἔδοντες,
ἄνδρε δύω κρίνας, τρίτατον κήρυχ' ἅμ' ὀπάσσας.
Οἱ δ' ἴσαν ἐκβάντες λείην ὁδόν, ᾗ περ ἅμαξαι
ἄστυ δ' ἀφ' ὑψηλῶν ὀρέων καταγίνεον ὕλην,
κούρῃ δὲ ξύμβληντο πρὸ ἄστεος ὑδρευούσῃ,
θυγατέρ' ἰφθίμῃ Λαιστρυγόνος Ἀντιφάταο.
ἡ μὲν ἄρ' ἐς κρήνην κατεβήσετο καλλιρέεθρον
Ἀρτακίην· ἔνθεν γὰρ ὕδωρ προτὶ ἄστυ φέρεσκον.
οἱ δὲ παριστάμενοι προσεφώνεον ἔκ τ' ἐρέοντο
ὅς τις τῶνδ' εἴη βασιλεὺς καὶ τοῖσι ἀνάσσοι.
ἡ δὲ μάλ' αὐτίκα πατρὸς ἐπέφραδεν ὑψερεφὲς δῶ.
οἱ δ' ἐπεὶ εἰσῆλθον κλυτὰ δώματα, τὴν δὲ γυναῖκα
εὗρον ὅσην τ' ὄρεος κορυφήν, κατὰ δ' ἔστυγον αὐτήν.
Ἡ δ' αἶψ' ἐξ ἀγορῆς ἐκάλει κλυτὸν Ἀντιφατῆα,
ὃν πόσιν, ὃς δὴ τοῖσιν ἐμήσατο λυγρὸν ὄλεθρον.
αὐτίχ' ἕνα μάρψας ἑτάρων ὁπλίσσατο δεῖπνον·
τὼ δὲ δύ' ἀΐξαντε φυγῇ ἐπὶ νῆας ἱκέσθην.
αὐτὰρ ὁ τεῦχε βοὴν διὰ ἄστεος· οἱ δ' ἀΐοντες
φοίτων ἴφθιμοι Λαιστρυγόνες ἄλλοθεν ἄλλος,
μυρίοι, οὐκ ἄνδρεσσι ἐοικότες, ἀλλὰ γίγασιν,
οἵ ῥ' ἀπὸ πετράων ἀνδραχθέσι χερμαδίοισι
βάλλον· ἄφαρ δὲ κακὸς κόναβος κατὰ νῆας ὀρώρει
ἀνδρῶν ὀλλυμένων νηῶν θ' ἅμα ἀγνυμενάων·
ἰχθῦς δ' ὣς πείροντες ἀτερπέα δαῖτα φέροντο.

Om. — 101 post 102 pos. G M.
Damn. — 116-117 Kirchhoff Fick || 124 Duentzer.
Var. — 101 εἰσίν || 103 ἦν περ. Schol. : τινὲς πιθανῶς γρ. ᾗ κεν || 106 μεγαλήτορος Ἀντιφάταο cf. μεγαλήτορος Ἀλκινόοιο || 110 Schol. : Ἀρίσταρχος διὰ τοῦ τ τοῖσιν ἀνάσσοι, ἀντὶ τοῦ τίνων (codd. : καὶ vel ἠδ' οἷσιν ἀνάσσει) || 115 ἐμήδετο || 116 γρ. δόρπον cf. ι 344 || 118 τεῦξε || 123 ἀνδρῶν τ' — ὀλυμμένων G || 124 Schol. : Ἀρίσταρχος φέροντο· ἄλλοι δὲ δαῖτα πένοντο· Ἀριστοφάνης ἰχθῦς δ' ὣς εἴροντες· κατέστη ἴδιον τὸ ἰχθῦς καὶ τὸ φέροντο Ζηνοδότῳ· ἐν δὲ ἄλλοις πείροντες.
Corr. — 113 « αὐτήν novicium ; ἄντην » van Leeuwen.
F. — 105 πρὸς P Eustath. || 108 προτιάστυ P || 110 cf. *Var.* || 118 δι' DTUK — διάστεος P || 120 ἄνδρεσσιν Vulg. : ἄνδρεσι FP.

tumulte de mort monte de notre flotte. Puis, ayant harponné mes gens comme des thons, la troupe les emporte à l'horrible festin.

Mais pendant qu'on se tue dans le fond de la rade, j'ai pris le glaive à pointe, qui me battait la cuisse, et j'ai tranché tout net le câble du navire à la proue azurée. J'active alors mes gens. J'ordonne à mes rameurs de forcer d'avirons, si l'on veut s'en tirer. Ils voient sur eux la mort; ils poussent, tous ensemble, et font voler l'écume... O joie! voici le large! mon navire a doublé les deux caps en surplomb; mais là-bas, a péri le reste de l'escadre.

Nous reprenons la mer, l'âme navrée, contents d'échapper à la mort, mais pleurant les amis. Nous gagnons Aiaié, une île qu'a choisie pour demeure Circé, la terrible déesse douée de voix humaine, Circé aux belles boucles, une sœur d'Aiétès aux perfides pensées : tous deux doivent le jour au Soleil des vivants, qui les eut de Persé, la nymphe océanide.

Nous arrivons au cap, et, sans bruit, nous poussons jusqu'au fond du mouillage : un dieu nous pilotait; sans tarder, l'on débarque et, deux jours et deux nuits, nous restons étendus, accablés de fatigue et rongés de chagrin.

Quand, du troisième jour, l'Aurore aux belles boucles annonce la venue, je prends à bord ma pique et mon estoc à pointe, et, quittant le

124. — Je traduis par « thon » le « poisson » du texte : c'est une *matanza* dans la *tonare* qui donna naissance à ce massacre chez les Lestrygons. Mistral, dans son poème d'aventures proven-

Ὄφρ' οἱ τοὺς ὄλεκον λιμένος πολυβενθέος ἐντός,
τόφρα δ' ἐγὼ ξίφος ὀξὺ ἐρυσσάμενος παρὰ μηροῦ
τῷ ἀπὸ πείσματ' ἔκοψα νεὸς κυανοπρῴροιο,
αἶψα δ' ἐμοῖσ' ἑτάροισιν ἐποτρύνας ἐκέλευσα
ἐμβαλέειν κώπῃσ' ἵν' ὑπὲκ κακότητα φύγοιμεν·
οἱ δ' ἅμα πάντες ἀνέρριψαν, δείσαντες ὄλεθρον·
ἀσπασίως δ' ἐς πόντον ἐπηρεφέας φύγε πέτρας
νηῦς ἐμή· αὐτὰρ αἱ ἄλλαι ἀολλέες αὐτόθ' ὄλοντο.
Ἔνθεν δὲ προτέρω πλέομεν ἀκαχήμενοι ἦτορ,
ἄσμενοι ἐκ θανάτοιο, φίλους ὀλέσαντες ἑταίρους·
Αἰαίην δ' ἐς νῆσον ἀφικόμεθ'· ἔνθα δ' ἔναιε
Κίρκη ἐυπλόκαμος, δεινὴ θεὸς αὐδήεσσα,
αὐτοκασιγνήτη ὀλοόφρονος Αἰήταο·
ἄμφω δ' ἐκγεγάτην φαεσιμβρότου Ἠελίοιο
μητρός τ' ἐκ Πέρσης, τὴν Ὠκεανὸς τέκε παῖδα.
Ἔνθα δ' ἐπ' ἀκτῆς νῆα κατηγαγόμεσθα σιωπῇ
ναύλοχον ἐς λιμένα, καί τις θεὸς ἡγεμόνευεν.
ἔνθα τότ' ἐκβάντες δύο τ' ἤματα καὶ δύο νύκτας
κείμεθ', ὁμοῦ καμάτῳ τε καὶ ἄλγεσι θυμὸν ἔδοντες.
Ἀλλ' ὅτε δὴ τρίτον ἦμαρ ἐυπλόκαμος τέλεσ' Ἠώς,
καὶ τότ' ἐγὼν ἐμὸν ἔγχος ἑλὼν καὶ φάσγανον ὀξὺ
καρπαλίμως παρὰ νηὸς ἀνήιον ἐς περιωπήν,
εἴ πως ἔργα ἴδοιμι βροτῶν ἐνοπήν τε πυθοίμην,
ἔστην δὲ σκοπιὴν ἐς παιπαλόεσσαν ἀνελθών,
καί μοι ἐείσατο καπνὸς ἀπὸ χθονὸς εὐρυοδείης· 149
μερμήριξα δ' ἔπειτα κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμὸν 151

150 Κίρκης ἐν μεγάροισι, διὰ δρυμὰ πυκνὰ καὶ ὕλην cf. 197

Damn. — 133-135 et 172-204 ordinem hodiernum mutat Kammer || 137-138 Christ || 141 Jordan invocat ad ι 143 damnandum || 150 Kayser Duentzer.

Var. — 126 ἐγὼν ἄορ || 129 ὑπό || 130 Schol. : οἶδ' ἅμα· τοῦτο μὲν ἐμφαντικόν ἔνιοι δὲ γράφουσιν οἶδ' ἄρα· Καλλίστρατος δὲ καὶ Ῥιανὸς διὰ τοῦ λ οἶδ' ἄλλα πάντες cf. η 328 || 136 Schol. : αὐδήεσσα ἤτοι περιβόητος·... Ἀριστοτέλης δὲ οὐδήεσσα ἢ καθὸ ἐπίγειός ἐστιν cf. ε 334 || 140 αἶψα — νηὶ κατηγαγόμεθα || 141 θς H || 146 ἀπὸ νηὸς || 148 ἀνιών

vaisseau, je grimpe à la vigie : je pensais voir
de là quelque œuvre des humains, entendre quel-
que voix.
Me voici sur le roc de la guette, au sommet :
149 il monte une fumée du sol aux larges routes[1].
Mon esprit et mon cœur ne savent que résoudre :
irai-je m'informer, maintenant que j'ai vu ce feu,
cette fumée ?... Tout compté, le parti le meilleur
me sembla de regagner d'abord le navire et
la plage, de donner le repas, puis d'envoyer
155 mes gens reconnaître les lieux.
Je rentrais au croiseur, et j'allais arriver sous
le double gaillard, lorsque, prenant pitié de
mon isolement, un dieu met sur ma route un
énorme dix-cors, qui, du pâtis des bois, descen-
160 dait boire au fleuve ; car il sentait déjà la force
du soleil. Comme il longeait la berge, au bord
de la forêt, je le frappe en plein dos du bronze
de ma pique : percé de part en part, il s'effondre,
en bramant, roule dans la poussière, et son
âme s'envole. Je monte alors dessus, j'arrache de
165 la plaie le bronze de ma pique et je couche
mon arme à terre où je la laisse ; puis, cas-
sant des rameaux et des joncs, je les tresse en
lien redoublé, d'une brasse environ ; j'en attache
en paquet les quatre pieds du monstre, et, cette

[1] Vers 150 : au delà du maquis et des grands bois, c'était le manoir de Circé.

çales, n'a pas manqué de nous décrire cette sanglante pêche des thons, sans savoir pourtant que son chant V de *Calendal* est comme une longue reprise de notre thème odysséen :

Pesco valento e magnifico !
L'ira fichouirejo e l'autre fico
Dins l'esquino di toun lou foume, dard alu...

ἐλθεῖν ἠδὲ πυθέσθαι, ἐπεὶ ἴδον αἴθοπα καπνόν.
ὧδε δέ μοι φρονέοντι δοάσσατο κέρδιον εἶναι,
πρῶτ' ἐλθόντ' ἐπὶ νῆα θοὴν καὶ θῖνα θαλάσσης
δεῖπνον ἑταίροισιν δόμεναι προέμεν τε πυθέσθαι.
'Αλλ' ὅτε δὴ σχεδὸν ἦα κιὼν νεὸς ἀμφιελίσσης,
καὶ τότε τίς με θεῶν ὀλοφύρατο μοῦνον ἐόντα,
ὅς ῥά μοι ὑψίκερων ἔλαφον μέγαν εἰς ὁδὸν αὐτὴν
ἧκεν· ὁ μὲν ποταμὸν δὲ κατήιεν ἐκ νομοῦ ὕλης
πιόμενος· δὴ γάρ μιν ἔχεν μένος ἠελίοιο.
τὸν δ' ἐγὼ ἐκβαίνοντα κατ' ἄκνηστιν μέσα νῶτα
πλῆξα· τὸ δ' ἀντικρὺ δόρυ χάλκεον ἐξεπέρησε·
κὰδ δ' ἔπεσ' ἐν κονίῃσι μακών· ἀπὸ δ' ἔπτατο θυμός.
τῷ δ' ἐγὼ ⟨ἀ⟩μβαίνων δόρυ χάλκεον ἐξ ὠτειλῆς
εἰρυσάμην· τὸ μὲν αὖθι κατακλίνας ἐπὶ γαίῃ
εἴασ'· αὐτὰρ ἐγὼ σπασάμην ῥῶπάς τε λύγους τε,
πεῖσμα δ', ὅσον τ' ὄργυιαν, ἐυστρεφὲς ἀμφοτέρωθεν
πλεξάμενος συνέδησα πόδας δεινοῖο πελώρου,
βῆν δὲ καταλοφάδεια φέρων ἐπὶ νῆα μέλαιναν,
ἔγχει ἐρειδόμενος, ἐπεὶ οὔ πως ἦεν ἐπ' ὤμου
χειρὶ φέρειν ἑτέρῃ· μάλα γὰρ μέγα θηρίον ἦεν.
κὰδ δ' ἔβαλον προπάροιθε νεός, ἀνέγειρα δ' ἑταίρους
μειλιχίοισ' ἐπέεσσι παρασταδὸν ἄνδρα ἕκαστον·
ΟΔΥ. — Ὦ φίλοι, οὐ γάρ πω καταδυσόμεθ' ἀχνύμενοί περ
εἰς 'Αίδαο δόμους, πρὶν μόρσιμον ἦμαρ ἐπέλθῃ·

Var. — 153 βέλτιον ‖ 160 Schol. : Ζηνόδοτος δὴν γάρ μιν ‖ 165 ἐνὶ γαίῃ ‖ 170 Schol. : 'Αριστοφάνης οὕπως εἶχον ‖ 174 που vel πως cf. Schol. ‖ 175 ἐπελθεῖν vel ἰδέσθαι vel ἱκέσθαι.

Corr. — 161 ἐκβαίνοντα παρ' ὄχθησιν Berard cf. 159 ποταμόν δὲ et ζ 97 Δ 475 ‖ 164 Berard : ἐμβαίνων Vulg. ; ex contagione versus 161 ἐκβαίνων G P Y Schol. : διὰ τοῦ μ ἐν πάσαις, ἐπιβάς. Eustath. : ἐμβαίνειν, τὸ στερεῶς ἐρείδειν τῷ κειμένῳ τὸν πόδα cf. ἐμ pro ἀμ ε 156.

F. — 152 εἶδον H ‖ 165 ἐρυσάμην ‖ 169 de καταλοφάδεια jam incerti erant veteres καταλοφαδόν ἐ φέρων Berard ‖ 173 μειλιχίοισι ἔπεσσι ‖ 175 ἦμαρ ἰδέσθαι G T cf. *Var.*

charge au cou, appuyé sur ma pique, je rentre au noir vaisseau ; jamais je n'aurais pu sur une seule épaule, et d'une seule main, rapporter cette bête : c'était vraiment un monstre !

Je m'en viens la jeter sous le flanc du vaisseau, puis j'éveille mes gens. Je vais de l'un à l'autre, et du ton le plus doux :

Ulysse. — Malgré tous nos chagrins, non ! ce n'est pas encore aujourd'hui, mes amis, qu'il nous faudra descendre aux maisons de l'Hadès ! pour nous, le jour du sort n'est pas encor venu ! Debout ! sur le croiseur, tant qu'il nous restera de quoi manger et boire, songeons à nous nourrir : pourquoi mourir de faim ?

Je disais. Mon discours aussitôt les décide : ils découvrent leurs fronts et lorsque, sur le bord de la mer inféconde, le cerf leur apparaît, ils restent ébahis : c'était vraiment un monstre !... Quand, de cette merveille, ils ont empli leurs yeux, on se lave les mains, on se met aux apprêts d'un repas magnifique, et, durant tout le jour, jusqu'au soleil couchant, nous restons au festin : on avait du bon vin, des viandes à foison ! Au coucher du soleil, quand vient le crépuscule, on s'étend pour dormir sur la grève de mer.

186. — Pour le pays de Circé, voir les notes au début de l'épisode suivant.

ἀλλ' ἄγετ', ὄφρ' ἐν νηῒ θοῇ βρῶσίς τε πόσις τε,
μνησόμεθα βρώμης μηδὲ τρυχώμεθα λιμῷ.
Ὣς ἐφάμην· οἱ δ' ὦκα ἐμοῖσ' ἐπέεσσι πίθοντο,
ἐκ δὲ καλυψάμενοι παρὰ θῖν' ἁλὸς ἀτρυγέτοιο
θηήσαντ' ἔλαφον· μάλα γὰρ μέγα θηρίον ἦεν.
Αὐτὰρ ἐπεὶ τάρπησαν ὁρώμενοι ὀφθαλμοῖσι,
χεῖρας νιψάμενοι τεύχοντ' ἐρικυδέα δαῖτα·
ὣς τότε μὲν πρόπαν ἦμαρ ἐς ἠέλιον καταδύντα
ἥμεθα δαινύμενοι κρέα τ' ἄσπετα καὶ μέθυ ἡδύ·
ἦμος δ' ἠέλιος κατέδυ καὶ ἐπὶ κνέφας ἦλθε,
δὴ τότε κοιμήθημεν ἐπὶ ῥηγμῖνι θαλάσσης.

Om. — **185-186 Z.**
Damn. — **183-187 Kammer.**
Var. — **178 Schol.** : δοκεῖ ἐναντίον εἶναι τοῖς ἠθυμηκόσι τὸ ὦκα· διὸ ἔν τισι τὸ αἶ(ψ)α φέρεται.
F. — **178** ἐμοῖσι ἔπεσσι vel potius πίθοντο ἔπεσσιν ἐμοῖσιν **Berard cf.** 428.

FINIS AEOLI ET LESTRYGONUM

Versus in Vulgata ι 437-566 κ 1-186	**316**
Versus inserti 473 483 489 531 541-542 547 45 97 150	**10**
Versus interpolati 476-478 518-530 532-536 554-555 15 74	**25**
Versus genuini	**281**
Versus damnati a Fr. Blass *Interpolationen* p. 113 et 121 : 483 489 531 39 108 150	**6**
Versus damnati a Ch. Hennings *Homers Odyssee* p. 280 et 290 : 483 531 537-542 108 137-139 156-186	**43**
Versus damnati a J. van Leeuwen (1890) : 483 489 531 541-542 554-564 108 150	**18**
(1917) : 483 489 531 541-542 108 150	**7**

CHEZ CIRCÉ

X (κ) 187 Dans son berceau de brume, aussitôt qu'apparaît l'Aurore aux doigts de roses, j'appelle tout le monde à l'assemblée et dis[1] :

190 ULYSSE. — Amis, de cet endroit, nous ne pouvons rien voir, ni le point du noroît, ni celui de l'aurore : où tombe sous la terre le Soleil des vivants ? par où nous revient-il ?... Donc, au plus tôt, voyons s'il est quelque autre avis ; pour moi, voici le bon : grimpé sur le rocher
195 de la guette, j'ai vu une île que la mer couronne à l'infini ; c'est une plaine basse ; au centre, une fumée m'est apparue dans le maquis et la forêt...

Mais à ces mots, leur cœur se brise : ils se souviennent d'Antiphatès le Lestrygon et de ses crimes

[1] Vers 189 : camarades, deux mots ! vous avez beau souffrir !

187. — L'île de Circé a conservé jusqu'à nous le nom que les poèmes homériques lui donnèrent et que lui maintinrent, depuis les Grecs jusqu'à nous, toutes les marines méditerranéennes. C'est, au flanc occidental de la péninsule italienne, une haute montagne jadis insulaire que les boues et les bois des Marais Pontins ont soudée à la plaine humide et basse du Latium : *Monte Circeo*, disent les Italiens d'aujourd'hui.

En grec, le nom *Nèsos Kirkès* avait un sens : il signifiait *l'Île de l'Épervière*. Ce nom serait exactement traduit dans la langue des Hébreux et de leurs congénères par l'autre nom que le Poète donne à cette même île : *Ai-aié*.

L'épisode odysséen aura deux théâtres : la montagne côtière et le temple de l'intérieur. A la côte, en effet, est le mouillage où le navire est entré grâce au pilotage d'un dieu ; sur le flot, se dresse une haute guette où va monter Ulysse et d'où il apercevra, ceinturée par la mer, une grande étendue de forêts

ΤΑ ⟨ΕΝ⟩Ι ΚΙΡΚΗΣ

Ἦμος δ' ἠριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἠώς, 187 κ (X)
καὶ τότ' ἐγὼν ἀγορὴν θέμενος μετὰ πᾶσιν ἔειπον· 188
ΟΔΥ. — Ὦ φίλοι, οὐ γάρ ἴδμεν ὅπῃ ζόφος οὐδ' ὅπῃ ἠώς, 190
οὐδ' ὅπῃ Ἠέλιος φαεσίμβροτος εἶσ' ὑπὸ γαῖαν,
οὐδ' ὅπῃ ἀννεῖτ' ⟨ἄψ⟩, ἀλλὰ φραζώμεθα θᾶσσον
εἴ τις ⟨ἐνίσποι⟩ μῆτι⟨ν⟩· ἐγὼ δ' οὐ ⟨οἶδά γ' ἀμείνω⟩·
εἶδον γὰρ σκοπιὴν ἐς παιπαλόεσσαν ἀνελθὼν
νῆσον, τὴν πέρι πόντος ἀπείριτος ἐστεφάνωται· 195
αὐτὴ δὲ χθαμαλὴ κεῖται· καπνὸν δ' ἐνὶ μέσσῃ
ἔδρακον ὀφθαλμοῖσι διὰ δρυμὰ πυκνὰ καὶ ὕλην.
Ὣς ἐφάμην· τοῖσιν δὲ κατεκλάσθη φίλον ἦτορ
μνησαμένων ἔργων Λαιστρυγόνος Ἀντιφάταο
[Κύκλωπός τε βίης μεγαλήτορος, ἀνδροφάγοιο]· 200
κλαῖον δὲ λιγέως, θαλερὸν κατὰ δάκρυ χέοντες·
ἀλλ' οὐ γάρ τις πρῆξις ἐγίνετο μυρομένοισιν.

189 κέκλυτέ μευ μύθων, κακά περ πάσχοντες ἑταῖροι = μ 271

187-466. — τὰ τῆς Κίρκης Aelian. τὰ περὶ Κίρκης codd. Eustath. ⟨ἐνὶ⟩ Berard cf. vers. 282.

Om. — 201-202 F G X (g L[4] R[8] V[4]) add. F[8] X (202 = 568).

Damn. — 188-202 Hoffmann || 189 Schol. : Καλλίστρατός φησιν ὡς ὑπό τινος ὁ στίχος προ⟨στεθεῖ⟩ται ἀγνοοῦντος τὸ ὁμηρικὸν ἔθος ὡς θέλει ἄρχεσθαι ἀπὸ τοῦ γάρ || 190-193 Duentzer || 199-200 Fick || 200 Kirchhoff ; cur fumus in mentem sociorum furias Cyclopis revocaret ? cf. *Introd.*

Var. — 188 Schol. : Ῥιανὸς δὴ τότ'... μετὰ μῦθον ἔειπον (μῦθον F) || 199 μνησαμένοις || 200 ἀνδροφόνοιο.

Corr. — 192 Berard : ἀννεῖται· ἀλλὰ Vulg. cum metri vitio cf. μ 381 || 193 Berard : εἴ τις ἔτ' ἔσται μῆτις· ἐγὼ δ' οὐκ οἴομαι εἶναι Vulg. cf. *Introd.* et ι 423.

F. — 190 γάρ τ' Vulg. : γὰρ Schol. β 1 || 194 ἐς δ' εἶδον σκοπιὴν vel potius εἶδον ἄρ σκοπιὴν || 199 sic X : μνησαμένοις codd. ceteri cf. Γ 301.

[et de la force, aussi, du Cyclope au grand cœur qui dévore les hommes] ! Ils pleurent à grands cris, versent des flots de larmes. Mais on n'avait que faire de ces gémissements.

Lorsque j'ai fait l'appel, je partage en deux camps tous mes hommes guêtrés; chaque bande a son chef : c'est moi-même pour l'une et, pour l'autre, Euryloque au visage de dieu. Nous secouons les sorts dans un bonnet de bronze : il en saute celui d'Euryloque au grand cœur, qui se met en chemin avec ses vingt-deux hommes ; les partants, les restants, tout le monde pleurait.

Ils trouvent dans un val, en un lieu découvert, la maison de Circé aux murs de pierres lisses et, tout autour, changés en lions et en loups de montagne, les hommes, qu'en leur donnant sa drogue, avait ensorcelés la perfide déesse. A la vue de mes gens, loin de les assaillir, ces animaux se lèvent et, de leurs longues queues en orbes, les caressent... Tel le maître, en rentrant du festin, voit venir ses chiens qui le caressent, sachant qu'il a toujours pour eux quelque douceur. C'est ainsi que lions et loups aux fortes griffes fêtaient mes compagnons, qui tremblaient à la vue de ces monstres terribles.

Mais les voici debout, sous le porche de la déesse aux belles boucles. Ils entendent Circé chanter à belle voix et tisser au métier une toile divine, un de ces éclatants et grands et fins ouvrages, dont la grâce trahit la main d'une déesse.

et de maquis ; un petit fleuve où les cerfs viennent boire coule au pied de ce mont. Au fond de la plaine, au delà du maquis et des grands bois, un val de l'intérieur contient la « maison

Αὐτὰρ ἐγὼ δίχα πάντας ἐυκνήμιδας ἑταίρους
ἠρίθμεον, ἀρχὸν δὲ μετ' ἀμφοτέροισιν ὄπασσα·
τῶν μὲν ἐγὼν ἦρχον, τῶν δ' Εὐρύλοχος θεοειδής.
κλήρους δ' ἐν κυνέῃ χαλκήρεϊ πάλλομεν ὦκα·
ἐκ δ' ἔθορε κλῆρος μεγαλήτορος Εὐρυλόχοιο.
βῆ δ' ἰέναι, ἅμα τῷ γε δύω καὶ εἴκοσ' ἑταῖροι
κλαίοντες, κατὰ δ' ἄμμε λίπον γοόωντας ὄπισθεν,
εὗρον δ' ἐν βήσσῃσι τετυγμένα δώματα Κίρκης
ξεστοῖσιν λάεσσι, περισκέπτῳ ἐνὶ χώρῳ.
ἀμφὶ δέ μιν λύκοι ἦσαν ὀρέστεροι ἠδὲ λέοντες,
τοὺς αὐτὴ κατέθελξεν, ἐπεὶ κακὰ φάρμακ' ἔδωκεν·
οὐδ' οἵ γ' ὁρμήθησαν ἐπ' ἀνδράσιν, ἀλλ' ἄρα τοί γε
οὐρῇσιν μακρῇσι περισσαίνοντες ἀνέσταν.
ὡς δ' ὅτ' ἂν ἀμφὶ ἄνακτα κύνες δαίτηθεν ἰόντα
σαίνωσ'· αἰεὶ γάρ τε φέρει μειλίγματα θυμοῦ·
ὣς τοὺς ἀμφὶ λύκοι κρατερώνυχες ἠδὲ λέοντες
σαῖνον· τοὶ δ' ἔδεισαν, ἐπεὶ ἴδον αἰνὰ πέλωρα,
ἔσταν δ' ἐν προθύροισι θεᾶς καλλιπλοκάμοιο,
Κίρκης δ' ἔνδον ἄκουον ἀειδούσης ὀπὶ καλῇ,
ἱστὸν ἐποιχομένης μέγαν, ἄμβροτον, οἷα θεάων
λεπτά τε καὶ χαρίεντα καὶ ἀγλαὰ ἔργα πέλονται.
Τοῖσι δὲ μύθων ἦρχε Πολίτης, ὄρχαμος ἀνδρῶν,
ὅς μοι κήδιστος ἑτάρων ἦν κεδνότατός τε·

Om. — **211** Apollon. *Pron.* 84 13.
Add. — **225a** X D cf. β 160 et 228, η 158 :
ὃ σφιν ἐΰ φρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν.
Damn. — **208** sqq. « Acute observavit Kirchhoff ab ipso poeta haec apte potuisse narrari, non vero ab Ulixe, cui ne nota quidem esse poterant » van Leeuwen (1890) sed (1917) : « Haec quomodo scire Ulixes potuerit, indicare inutile poeta duxit » || **223** Bothe || **225** Fick.
Var. — **206** πάλλον ἑλόντες cf. Γ 316 Ψ 861 || **210** δώματα καλὰ || **214** γρ. τούς γε || **217** θυμῷ || **220** Schol. : εἰνὶ θύρῃσι· Ἀρίσταρχος γράφει ἐν προθύροισι cf. θ 325 || **225** κύδιστος.
Corr. — **225** ὅς μοι ἔεν κήδιστος ἑταίρων Nauck.
F. — **216** ἀμφιάνακτα P H || **219** ἔδϝεισαν : ἔδεισαν K ἔδδεισα. Vulg. || **223** ἀγλαὰ δῶρα X D.

Le meneur des guerriers, Politès, le premier, prend la parole et dit, — c'était, de tous mes gens, celui que son bon sens me faisait préférer — :

Politès. — Mes amis, écoutez ce chant d'une voix fraîche ! on tisse là-dedans, devant un grand métier : tout le sol retentit : femme ou déesse ?... allons ! crions sans plus tarder !

Il dit : tous, de crier aussitôt leur appel. Elle accourt, elle sort, ouvre sa porte reluisante et les invite ; et voilà tous mes fous ensemble qui la suivent !... Flairant le piège, seul, Euryloque est resté... Elle les fait entrer; elle les fait asseoir aux sièges et fauteuils ; puis, leur ayant battu dans son vin de Pramnos du fromage, de la farine et du miel vert, elle ajoute au mélange une drogue funeste, pour leur ôter tout souvenir de la patrie. Elle apporte la coupe : ils boivent d'un seul trait. De sa baguette, alors, la déesse les frappe et va les enfermer sous les tects de ses porcs. Ils en avaient la tête et la voix et les soies ; ils en avaient l'allure ; mais, en eux, persistait leur esprit d'autrefois. Les voilà enfermés. Ils pleuraient et Circé leur jetait à manger faînes, glands et cornouilles, la pâture ordinaire aux cochons qui se vautrent.

Or, vers le noir croiseur, Euryloque rentré voulait nous raconter le triste sort des autres. Mais il ne pouvait plus, quel qu'en fût son

sacrée », le temple d'une déesse qu'entourent des fauves apprivoisés · au pied des premières collines de l'intérieur, les Romains eurent leur temple de la déesse aux Fauves, *Feronia*.

235. — Le texte actuel nous dit que Circé mêle des drogues à son *pain*. Mais la comparaison avec le contexte et toute la suite de l'histoire montrent que, seule, la boisson donnée par Circé à

ΠΟΛ. — Ὦ φίλοι, ἔνδον γάρ τις ἐποιχομένη μέγαν ἱστὸν
καλὸν ἀοιδιάει· δάπεδον δ' ἅπαν ἀμφιμέμυκεν·
ἢ θεὸς ἠὲ γυνή; ἀλλὰ φθεγγώμεθα θᾶσσον.
Ὣς ἄρ' ἐφώνησεν· τοὶ δὲ φθέγγοντο καλεῦντες·
ἡ δ' αἶψ' ἐξελθοῦσα θύρας ὤιξε φαεινὰς
καὶ κάλει· οἱ δ' ἅμα πάντες ἀιδρείῃσιν ἕποντο·
Εὐρύλοχος δ' ὑπέμεινεν, δισάμενος δόλον εἶναι·
εἷσεν δ' εἰσαγαγοῦσα κατὰ κλισμούς τε θρόνους τε,
ἐν δέ σφιν τυρόν τε καὶ ἄλφιτα καὶ μέλι χλωρὸν
οἴνῳ Πραμνείῳ ἐκύκα, ἀνέμισγε δ' ⟨ἀλείσ⟩ῳ
φάρμακα λύγρ', ἵνα πάγχυ λαθοίατο πατρίδος αἴης.
Αὐτὰρ ἐπεὶ δῶκέν τε καὶ ἔκπιον, αὐτίκ' ἔπειτα
ῥάβδῳ πεπληγυῖα κατὰ συφεοῖσιν ἐέργνυ·
οἱ δὲ συῶν μὲν ἔχον κεφαλὰς φωνήν τε τρίχας τε
καὶ δέμας, αὐτὰρ νοῦς ἦν ἔμπεδος ὡς τὸ πάρος περ.
Ὣς οἱ μὲν κλαίοντες ἐέρχατο· τοῖσι δὲ Κίρκη
πάρ ῥ' ἄκυλον βάλανόν τε βάλεν καρπόν τε κρανείης
ἔδμεναι, οἷα σύες χαμαιευνάδες αἰὲν ἔδουσιν·
Εὐρύλοχος δ' ἂψ ἦλθε θοὴν ἐπὶ νῆα μέλαιναν,
ἀγγελίην ἑτάρων ἐρέων καὶ ἀδευκέα πότμον.
οὐ δέ τι ἐκφάσθαι δύνατο ἔπος ἱέμενός περ,
κῆρ ἄχεϊ μεγάλῳ βεβολημένος· ἐν δέ οἱ ὄσσε

Add. — 233a complures cf. 316 :
τεῦχε δέ οἱ κυκεῶ χρυσέῳ δέπαι ὄφρα πίοιεν.
Damn. — 227 P. Knight ‖ 243 Fick.
Signa. — 232-240 et 244-247 diplen F.
Var. — 227 ridiculo errore ἀμφιβέβηκεν ‖ 232 δίσατο γὰρ ‖ 240 Schol. : Ζηνόδοτος καὶ πόδας γράφει cf. τ 381 ‖ 242 Schol. : Ἀρίσταρχος οὕ⟨τως μὲν⟩ τὸν στίχον· ὁ δὲ Καλλίστρατος ἀντ' αὐτοῦ γράφει παντοίης ὕλης ἐτίθει μελιηδέα καρπόν. — ῥ' om. FHX etc. ‖ 244 αἶψ' cf. θ 92 ‖ 247 βεβλημένος.
Corr. — 227 καὶ λίγ' ἀείδουσα Berard (cf. 220-221 et 254) ; ε 61 ἀοιδιάουσ' cf. *Introd.* ‖ 232 et 258 ὑπέμειν' ἐν διοάμενος Agar ‖ 233 ἡ δ' εἶσ' Fick — σφέας δ' εἷσ' εἰσαγαγοῦσα Berard cf. 314 366 εἷσε δέ μ' εἰσαγαγοῦσα ‖ 235 Berard : δὲ σίτῳ Vulg. cf. *Introd.* ‖ 240 ἀλλὰ νόος γ' ἦν Cobet ἀλλὰ νόος σφ' ἦν Berard.
F. — 246 οὔ τι (vel οὐδὲ) ἔπος προσφάσθαι ἐδύνατο ἱέμενός περ P. Knight cf. ψ 106.

désir, proférer un seul mot : son âme était navrée d'un trop rude chagrin ; ses yeux se remplissaient de larmes, et son cœur débordait de sanglots. Étonnés, nous tâchions de savoir, mais en vain...

250 Il nous raconte enfin la perte de ses gens :

EURYLOQUE. — Nous allions, noble Ulysse, où tu nous avais dit. Au delà du maquis, nous trouvons en un val une belle bâtisse [1] et, dans le bruit d'un grand métier, nous entendons la fraîche voix d'une déesse ou d'une femme. Nos

255 gens crient leur appel : elle accourt, elle sort, ouvre sa porte reluisante et nous invite, et voilà tous mes fous ensemble qui la suivent ! Moi seul, j'étais resté ; j'avais flairé le piège... Leur troupe a disparu ; pas un n'est ressorti ;

260 pourtant, je suis resté longtemps à les guetter.

Il disait : sur mon dos, je jette mon grand glaive en bronze à clous d'argent et, par-dessus, mon arc, puis j invite Euryloque à me montrer la route. Mais il prend à deux mains mes genoux,

264 me supplie [2] :

266 EURYLOQUE. — Ne me remmène pas, ô nourrisson de Zeus !... Je ne veux pas aller ! Je veux rester ici !... Je sais que, toi non plus, tu ne reviendras pas : tu ne nous rendras pas un

[1] Vers 253 : aux murs de pierres lisses, en un lieu découvert.
[2] Vers 265 : à travers ses sanglots, il dit ces mots ailés.

ses hôtes est magique : « On est métamorphosé, dit la déesse ellemême, sitôt que l'on a bu et que le breuvage a franchi l'enclos des dents » (X 328). Nous avons ici encore l'une de ces fautes de lettres qui parsèment le texte depuis les temps préalexandrins, semble-t-il, et que nous allons rencontrer particulièrement fréquentes dans cet épisode de Circé.

δακρυόφιν πίμπλαντο· γόο(ιο δὲ ϝ)ετο θυμός.
ἀλλ' ὅτε δή μιν πάντες ἀγασσάμεθ' ἐξερέοντες,
καὶ τότε τῶν ἄλλων ἑτάρων κατέλεξεν ὄλεθρον· 250
ΕΥΡ. — Ἤιομεν, ὡς ἐκέλευες, ἀνὰ δρυμά, φαίδιμ' Ὀδυσσεῦ,
εὕρομεν ἐν βήσσῃσι τετυγμένα δώματα καλά· 252
ἔνθα δέ τις μέγαν ἱστὸν ἐποιχομένη λίγ' ἄειδεν 254
ἢ θεὸς ἠὲ γυνή· τοὶ δὲ φθέγγοντο καλεῦντες. 255
ἡ δ' αἶψ' ἐξελθοῦσα θύρας ὤιξε φαεινὰς
καὶ κάλει· οἳ δ' ἅμα πάντες ἀιδρείῃσιν ἕποντο.
αὐτὰρ ἐγὼν ὑπέμεινα, ὀισάμενος δόλον εἶναι·
οἱ δ' ἅμ' ἀιστώθησαν ἀολλέες, οὐδέ τις αὐτῶν
ἐξεφάνη· δηρὸν δὲ καθήμενος ἐσκοπίαζον. 260
Ὣς ἔφατ'· αὐτὰρ ἐγὼ περὶ μὲν ξίφος ἀργυρόηλον
ὤμοιιν βαλόμην, μέγα, χάλκεον, ἀμφὶ δὲ τόξα·
τὸν δ' ἄψ ἠνώγεα αὐτὴν ὁδὸν ἡγήσασθαι.
Αὐτὰρ ὅ ⟨μ'⟩ ἀμφοτέρῃσι λαβὼν ἐλλίσσετο γούνων· 264
ΕΥΡ. — Μή μ' ἄγε κεῖσ' ἀέκοντα, διοτρεφές, ἀλλὰ λίπ' αὐτοῦ· 266
οἶδα γὰρ ὡς οὔτ' αὐτὸς ἐλεύσεαι οὔτέ τιν' ἄλλον
ἄξεις σῶν ἑτάρων. ἀλλὰ ξὺν τοίσδεσι θᾶσσον
φεύγωμεν· ἔτι γάρ κεν ἀλύξαιμεν κακὸν ἦμαρ.

253 ξεστοῖσιν λάεσσι, περισκέπτῳ ἐνὶ χώρῳ = 211
265 καί μ' ὀλοφυρόμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα = 324

Om. — 253 plurimi codd. ‖ 265 fere omnes.

Signa. — 251 obelum in suo cod. M legit La Roche ; itaque versum damnat Fick ; sed nec in Scholiis nec apud Eustath. ullum damnationis signum vel indicium apparet ; cf. Eustath. : ἐπαινοῦνται τῆς εὐρυθμίας τὰ δύο ἔπη ταῦτα κ.τ.λ. Fortasse non obelum, sed interlocutionis notam in hoc orationis initio habemus.

Var. — 249 ἀγαζόμεθ' ‖ 251 ἤλθομεν Longin. — ἐκέλευσας — δρυμὰ πυκνὰ καὶ ὕλην = 150 197 ‖ 252 εἴδομεν Longin. ‖ 254 μέγ' ἄειδεν ‖ 257 ἄρα ‖ 263 αἶψ' ἠνώγεον ‖ 264 ἀμφοτέρῃσιν ἑλὼν ‖ 267 ἄλλων ‖ 268 ὧν. Schol. : σῶν Ἀρίσταρχος ἀντὶ τοῦ σῶον. — τοῖσιδε J.

Corr. — 263 μ' αὐτὴν Agar optime ‖ 264 Berard : ὅ γ' Vulg. ‖ 267 αὖτις Berard ‖ 269 φευγέμεν ὧς Agar.

F. — 248 Berard : γόων δέ ϝ' όίετο Agar γόον δ' ᾤετο Vulg. ‖ 250 ὧν Berard cf. 268 σῶν ἑτάρων et forsitan 421 σῶν ἄλλων ἑτάρων cf. λ 382 ω 79.

seul de tous les autres ! Ah ! fuyons au plus vite avec ceux que voilà, nous pourrions éviter encor le jour fatal.

A ces mots d'Euryloque, aussitôt je réponds :

Ulysse. — Euryloque, tu peux ne pas bouger d'ici. Au flanc du noir vaisseau, reste à manger et boire. Moi, je pars : le devoir impérieux est là.

Et je quitte, à ces mots, le navire et la mer.

Je venais de passer par le vallon sacré et j'allais arriver à la grande demeure de Circé la drogueuse, quand, près de la maison, j'ai devant moi Hermès à la baguette d'or Il avait pris les traits d'un de ces jeunes gens dont la grâce fleurit en la première barbe.

Il me saisit la main, me dit et me déclare :

Hermès. — Où vas-tu, malheureux, au long de ces coteaux ?... tout seul, et dans ces lieux que tu ne connais pas ?... chez Circé, où tes gens transformés en pourceaux sont maintenant captifs au fond des soues bien closes ?... Tu viens les délivrer ?... Tu n'en reviendras pas, crois-moi : tu resteras à partager leur sort... Mais je veux te tirer du péril, te sauver. Tiens ! c'est l'herbe de vie ! avec elle, tu peux entrer en ce manoir, car sa vertu t'évitera le mauvais jour. Et je vais t'expliquer les desseins de Circé et tous ses maléfices Ayant fait son mélange, elle aura beau jeter sa drogue dans ta coupe : le charme en tombera devant l'herbe de vie que je vais te donner. Mais suis bien mes conseils : aussitôt que, du bout de sa longue baguette, Circé t'aura frappé, toi, du long de

Ὣς ἔφατ'· αὐτὰρ ἐγώ μιν ἀμειβόμενος προσέειπον
ΟΔΥ. — Εὐρύλοχ', ἤτοι μὲν σὺ μέν' αὐτοῦ τῷδ' ἐνὶ χώρῳ
ἔσθων καὶ πίνων, κοίλῃ παρὰ νηὶ μελαίνῃ·
αὐτὰρ ἐγὼν εἶμι· κρατερὴ δέ μοι ἔπλετ' ἀνάγκη.
Ὣς εἰπὼν παρὰ νηὸς ἀνήιον ἠδὲ θαλάσσης.
ἀλλ' ὅτε δὴ ἄρ ἔμελλον, ἰὼν ἱερὰς ἀνὰ βήσσας,
Κίρκης ἵξεσθαι πολυφαρμάκου ἐς μέγα δῶμα,
ἔνθά μοι Ἑρμείας χρυσόρραπις ἀντεβόλησεν
ἐρχομένῳ πρὸς δῶμα, νεηνίῃ ἀνδρὶ ἐοικώς,
πρῶτον ὑπηνήτῃ, τοῦ περ χαριεστάτη ἥβη,
ἔν τ' ἄρα μοι φῦ χειρὶ ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζε·
ΕΡΜ. — Πῇ δ' αὖτως, δύστηνε, δι' ἄκριας ἔρχεαι οἶος,
χώρου ἄιδρις ἐών ; ἕταροι δέ τοι οἵδ' ἐνὶ Κίρκης
ἔρχαται, ὥς τε σύες πυκινοὺς κευθμῶνας ἔχοντες.
ἦ τοὺς λυσόμενος δεῦρ' ἔρχεαι ; οὐδέ σέ φημι
αὐτὸν νοστήσειν· μενέεις δὲ σύ γ' ἔνθά περ ἄλλοι.
ἀλλ' ἄγε δή σε κακῶν ἐκλύσομαι ἠδὲ σαώσω·
τῆ· τόδε φάρμακον ἐσθλὸν ἔχων ἐς δώματα Κίρκης
ἔρχευ, ὅ κέν τοι κρατὸς ἀλάλκῃσιν κακὸν ἦμαρ.
πάντα δέ τοι ἐρέω ὀλοφώια δήνεα Κίρκης.
τεύξει τοι κυκεῶ, βαλέει δ' ἐν φάρμακ' (ἀλεισ)ῳ,
ἀλλ' οὐδ' ὧς θέλξαι σε δυνήσεται· οὐ γὰρ ἐάσει
φάρμακον ἐσθλόν, ὅ τοι δώσω, ἐρέω δὲ ἕκαστα.
ὁππότε κεν Κίρκη σ' ἐλάσῃ περιμήκεϊ ῥάβδῳ,
δὴ τότε σὺ ξίφος ὀξὺ ἐρυσσάμενος παρὰ μηροῦ

Damn. — 279 Kirchhoff Fick cf. Ω 348 sed mihi versus Ω 348 potius videtur imitatio esse nostri 279 || 287-288 Fick ut cum versu 302 pugnantes || 287-288, 291-292, 302-306 Duentzer.

Var. — 274 ἀπὸ νηός || 279 τοῦ δὴ χαριέστατος cf. δ 442 μ 11 etc. || 281 Schol. : αὔτως· ἔνιοι αὖτ', ὦ cf. λ 93 || 287 ἐν δώμασι || 289 Eustath. : παρῴδηται ἐκ τοῦ... (δ 410) || 290 ἐνί.

Corr. — 271 αὐτόθι Nauck αὐτός Berard || 275 δὴ τάχ' van Leeuwen || 282 ἕταροι δὲ δόμοισ' ἐνὶ Κίρκης (?) Berard || 288 ἔρχε', ὅ κέν τ' ἀπὸ κρατὸς ἀλάλκῃσιν Agar || 290 Berard : φάρμακα σίτῳ Vulg. cf. 235.

Ϝ. — 280 μ' οἱ G vel οἱ XDU

ta cuisse, tire ton glaive à pointe et, lui sautant dessus, fais mine de l'occire !... Tremblante, elle voudra te mener à son lit ; ce n'est pas le moment de refuser sa couche ! songe qu'elle est déesse, que, seule, elle a pouvoir de délivrer tes gens et de te reconduire ! Mais fais-la te prêter le grand serment des dieux qu'elle n'a contre toi aucun autre dessein pour ton mal et ta perte[1].

Ayant ainsi parlé, le dieu aux rayons clairs tirait du sol une herbe, qu'avant de me donner, il m'apprit à connaître : la racine en est noire, et la fleur, blanc de lait ; « molu » disent les dieux ; ce n'est pas sans effort que les mortels l'arrachent ; mais les dieux peuvent tout... Puis Hermès, regagnant les sommets de l'Olympe, disparut dans les bois.

Au manoir de Circé, j'entrais : que de pensées bouillonnaient dans mon cœur !

Sous le porche de la déesse aux belles boucles, je m'arrête et je crie ; la déesse m'entend. Elle accourt à ma voix. Elle sort et, m'ouvrant sa porte reluisante, elle m'invite, et moi, je la suis en dépit du chagrin de mon cœur. Elle m'installe en un fauteuil aux clous d'argent[2] et, dans la coupe d'or dont je vais me servir, elle fait son mélange : elle y verse la drogue, ah !

[1] Vers 301 : que, t'ayant là sans armes, elle ne fera rien pour te prendre ta force et ta virilité.
[2] Vers 315 : un beau meuble ouvragé avec un marchepied.

305. — Ce mot de *molu* n'est pas grec. Le Poète lui-même nous dit qu'il appartient, non pas à la langue des hommes (traduisez : à la langue achéenne), mais à la langue des dieux. Dans les langues sémitiques, on trouverait un mot d'allure et de sonorité

Κίρκῃ ἐπαΐξαι ὥς ⟨ἑ⟩ κτάμεναι μενεαίνων·
ἡ δέ σ' ὑποδείσασα κελήσεται εὐνηθῆναι·
ἔνθα σὺ μηκέτ' ἔπειτ' ἀπανήνασθαι θεοῦ εὐνήν,
ὄφρά κέ τοι λύσῃ θ' ἑτάρους αὐτόν τε κομίσσῃ·
ἀλλὰ κέλεσθαί μιν Μακάρων μέγαν ὅρκον ὀμόσσαι
μή τί τοι αὐτῷ πῆμα κακὸν βουλευσέμεν ἄλλο.
Ὣς ἄρα φωνήσας πόρε φάρμακον Ἀργειφόντης
ἐκ γαίης ἐρύσας, καί μοι φύσιν αὐτοῦ ἔδειξε·
ῥίζῃ μὲν μέλαν ἔσκε, γάλακτι δὲ εἴκελον ἄνθος·
μῶλυ δέ μιν καλέουσι θεοί· χαλεπὸν δέ τ' ὀρύσσειν
ἀνδράσι γε θνητοῖσι· θεοὶ δέ τε πάντα δύνανται.
Ἑρμείας μὲν ἔπειτ' ἀπέβη πρὸς μακρὸν Ὄλυμπον,
νῆσον ἀν' ὑλήεσσαν· ἐγὼ δ' ἐς δώματα Κίρκης
ἤια· πολλὰ δέ μοι κραδίη πόρφυρε κιόντι·
ἔστην δ' ἐν προθύροισι θεᾶς καλλιπλοκάμοιο·
ἔνθα στὰς ἐβόησα· θεὰ δέ μευ ἔκλυεν αὐδῆς.
Ἡ δ' αἶψ' ἐξελθοῦσα θύρας ὤιξε φαεινὰς
καὶ κάλει· αὐτὰρ ἐγὼν ἑπόμην ἀκαχήμενος ἦτορ·
εἷσε δέ μ' εἰσαγαγοῦσα ἐπὶ θρόνου ἀργυροήλου,
τεῦχε δέ μοι κυκεῶ χρυσέῳ δέπα', ὄφρα πίοιμι,
ἐν δέ τε φάρμακον ἧκε, κακὰ φρονέουσ' ἐνὶ θυμῷ.

301 μή σ' ἀπογυμνωθέντα κακὸν καὶ ἀνήνορα θήῃ — cf. 341
315 καλοῦ, δαιδαλέου· ὑπὸ δὲ θρῆνυς ποσὶν ἦεν — = 367

Om. — 315 Schol. : ἐν ⟨πολλοῖς⟩ ἐπετέτακτο, οὐ μέντοι παρ' Ἀριστάρχῳ ‖ 316-372 H add. H[2].
Add. — 306a Justin. *de Res.* 590 cf. Hesiod. *Opera* 5-7 ‖ 310a complur. = 221 ‖ 315abcd complures = 368 369 371 372 χέρνιβα δ' ἀμφίπολος κ.τ.λ. ‖ 315ab quidam = 368 369.
Damn. — 306 P. Knight Nauck ‖ 315 Nauck.
Var. — 297 ἀνήνασθαι X ‖ 300 ἄλλοις Aristoph. cf. ε 179 ‖ 303 μιν pro μοι T W ‖ 304 ῥίζην Galen. ‖ 310 εἰνὶ θύρησι ‖ 311 ἐβόησα γρ. ἤϋσα ‖ 316 τεῦξε
Corr. — 295 ἐπαΐξασθ' Agar ‖ 316 Barnes : δέπαϊ Vulg. ‖ 317 ἐν δέ τι φάρμακον Agar sed cf. ν 244 — φάρμαχ' ἔηκε van Leeuwen.
F. — 295 Berard : τε Vulg. cf. 322 ‖ 296 ὑποδδείσασα Vulg. : ὑποδείσασα Aristarch. cf. Schol. Ψ 417 ‖ 304 δὲ om. T — ἴκελον T K W ἴκελον P ‖ 306 γρ πάντα ἴσασιν cf. δ 375 468.

l'âme de traîtresse !... Elle me tend la coupe : d'un seul trait, je bois tout... Le charme est sans effet, même après que, m'ayant frappé de sa baguette, elle dit et déclare :

Circé. — Maintenant, viens aux tects coucher près de tes gens !

Elle disait ; mais moi, j'ai, du long de ma cuisse, tiré mon glaive à pointe ; je lui saute dessus, fais mine de l'occire. Elle pousse un grand cri, s'effondre à mes genoux, les prend, me prie, me dit ces paroles ailées :

Circé. — Quel est ton nom, ton peuple et ta ville et ta race ?... Quel grand miracle ! quoi ! sans être ensorcelé, tu m'as bu cette drogue !... Jamais, au grand jamais, je n'avais vu mortel résister à ce charme, dès qu'il en avait bu, dès que cette liqueur avait franchi ses dents [: il faut qu'habite en toi un esprit invincible]. C'est donc toi qui serais l'Ulysse aux mille tours ?... Le dieu aux rayons clairs, à la baguette d'or, m'avait toujours prédit qu'avec son noir croiseur, il viendrait, cet Ulysse, à son retour de Troie... Mais allons ! c'est assez : rentre au fourreau ton glaive et montons sur mon lit ; qu'unis sur cette couche et devenus amants, nous puissions désormais nous fier l'un à l'autre !

A ces mots de Circé, aussitôt je réponds :

Ulysse. — Circé, comment peux-tu invoquer ma douceur ? toi qui, dans ce manoir, fis de

fort équivalentes, *melouh* ou *malouh*, pour désigner une plante des sables dont les pauvres gens se font un mets, une *salade*, dirions-nous pour traduire en français ce nom dont la traduction grecque serait *halimos* ; nos botanistes disent *atriplex halimus*.

Αὐτὰρ ἐπεὶ δῶκέν τε καὶ ἔκπιον, οὐ δέ μ' ἔθελξε,
ῥάβδῳ πεπληγυῖα ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν·
ΚΙΡ. — Ἔρχεο νῦν συφεὸν δέ· μετ' ἄλλων λέξε' ἑταίρων.
Ὣς φάτ'· ἐγὼ δ' ἄορ ὀξὺ ἐρυσσάμενος παρὰ μηροῦ
Κίρκῃ ἐπήιξα ὥς ⟨ἑ⟩ κτάμεναι μενεαίνων·
ἡ δὲ μέγα ἰάχουσα ὑπέδραμε καὶ λάβε γούνων
καί με λισσομένη ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
ΚΙΡ. — Τίς, πόθεν εἰς ἀνδρῶν ; πόθι τοι πόλις ἠδὲ τοκῆες ;
θαῦμα μέ⟨γ' ἔσθ'⟩ ὥς οὔ τι πιὼν τάδε φάρμακ' ἐθέλχθης·
οὐδὲ γὰρ οὐδέ τις ἄλλος ἀνὴρ τάδε φάρμακ' ἀνέτλη,
ὅς κε πίῃ καὶ πρῶτον ἀμείψεται ἕρκος ὀδόντων.
[σοὶ δέ τις ἐν στήθεσσιν ἀκήλητος νόος ἐστίν.]
ἦ σύ γ' Ὀδυσσεύς ἐσσι πολύτροπος, ὅν τέ μοι αἰεὶ
φάσκεν ἐλεύσεσθαι χρυσόρραπις Ἀργειφόντης,
ἐκ Τροίης ἀνιόντα θοῇ σὺν νηὶ μελαίνῃ.
ἀλλ' ἄγε δὴ κολεῷ μὲν ἄορ θέο· νῶι δ' ἔπειτα
εὐνῆς ἡμετέρης ἐπιβείομεν, ὄφρα μιγέντε
εὐνῇ καὶ φιλότητι πεποίθομεν ἀλλήλοισιν.
Ὣς ἔφατ'· αὐτὰρ ἐγώ μιν ἀμειβόμενος προσέειπον·
ΟΔΥ. — Ὦ Κίρκη, πῶς γάρ με κέλῃ σοὶ ἤπιον εἶναι,
ἥ μοι σῦς μὲν ἔθηκας ἐνὶ μεγάροισιν ἑταίρους,

Om. — 327 P U add. P^{s} U^{s}.
Add. — 319 a b (= 371 372) quidam.
Damn. — 328 P. Knight Nauck ‖ 329 Schol. : ὁ Σιδώνιός φησιν ἀθετεῖσθαι τὸν στίχον cf. Schol. 240 : πρὸς τὴν ἑξῆς ἀθέτησιν ὅτι τὸ σῶμα μόνον ἠλλοιοῦτο, ἡ δὲ ψυχὴ ἔμενεν ἀμετάβλητος· πῶς οὖν ἂν λέγοι σοὶ δέ τις ἐν στήθεσσιν... ὡς καὶ τοῦ νοῦ ἠλλοιωμένου ;
Var. — 320 Schol. : λέξο (?) οὕτως Ἀρίσταρχος δισυλλάβως τὸ λέξο· ἄδηλον δὲ πότερον κοιμῶ ἢ συναριθμοῦ. Eustath. : λέξο ἢ λέξαι ‖ 323 ἐπέδραμε ‖ 324 Schol. : Ἀριστοφάνης καί με λισσομένη καὶ ἔστιν οὐκ ἄχαρις ἡ γραφή cf. Eustath. μ' ὀλοφυρομένη Vulg. ‖ 331 γρ. ἀλεύασθαι ‖ 334 μιγέντες ‖ 338 ὥς.
Corr. — 322 ἐπηίχθην Agar cf. 326 ‖ 326 Berard : θαῦμά μ' ἔχει ὡς Vulg. — πῶς Cobet metri causa — ἦ μέγα θαῦμ' ὡς Agar ‖ 328 ποτὸν Berard : « damnat P. Knight ; notetur subjectum mutatum : ἀμείψεται nempe φάρμακα » van Leeuwen ; ποτὸν cf. ι 205 348 354 ‖ 337 μ' ἄρ κέλεαι σοὶ vel σοί γ' (?) Berard.
F. — 322 τε Vulg. cf. 295 ‖ 323 μέγ' P μέγαλ' M.

mes gens des porcs et qui, m'ayant ici, ne veux que me trahir ! Quand tu me viens offrir et ta chambre et ton lit, c'est pour m'avoir sans armes !... c'est pour m'ôter ma force et ma virilité !.. Non ! je n'accepterais de monter sur ta couche que si tu consentais, déesse, à me jurer le grand serment des dieux que tu n'as contre moi aucun autre dessein pour mon mal et ma perte.

Je disais et, suivant mon ordre, elle jura. Quand elle eut prononcé et scellé le serment, je montai sur le lit somptueux de Circé. Ses femmes cependant arrangeaient le manoir[1]. L'une, aux fauteuils, mettait les plus beaux draps de pourpre, pour couvrir les linons étalés en dessous. Une autre en approchait les tables en argent et, sur elles, plaçait les corbeilles en or. Au cratère d'argent, la troisième versait d'un vin au goût de miel, en faisait le mélange, puis, devant chaque place, mettait les coupes d'or. La dernière apporta l'eau dans le grand trépied et ranima le feu. L'eau chauffa, puis chanta dans le bronze luisant.

J'entrai dans la baignoire; après avoir tiédi l'eau de son grand trépied, elle m'en inonda la tête et

[1] Vers 349-351 : pour tenir son logis, elle avait quatre nymphes, nées des sources, des bois et des fleuves sacrés, qui coulent à la mer.

360. — Le bain chez Circé a donné lieu, je crois, à une méprise où sont tombés et tombent encore nombre des homérisants anciens et modernes. Élien (*Var. Hist.* XIII 14) énumère sans ordre les titres des épisodes odysséens, en commençant par *A Pylos* (les titres des premiers épisodes étant laissés de côté) et en finissant par *Chez Laerte* (titre du dernier épisode) ; au milieu, il saute de *Chez Circé* au *Bain* (de pied d'Ulysse), de telle sorte que

αὐτὸν δ' ἐνθάδ' ἔχουσα δολοφρονέουσα κελεύεις
ἐς θάλαμόν τ' ἰέναι καὶ σῆς ἐπιβήμεναι εὐνῆς,
ὄφρά με γυμνωθέντα κακὸν καὶ ἀνήνορα θήῃς;
οὐ δ' ἂν ἐγώ γ' ἐθέλοιμι τεῆς ἐπιβήμεναι εὐνῆς,
εἰ μή μοι τλαίης γε, θεά, μέγαν ὅρκον ὀμόσσαι
μή τί μοι αὐτῷ πῆμα κακὸν βουλευσέμεν ἄλλο.
"Ως ἐφάμην· ἡ δ' αὐτίκ' ἀπώμνυεν ὡς ἐκέλευον.
αὐτὰρ ἐπεί ῥ' ὄμοσέν τε τελεύτησέν τε τὸν ὅρκον,
καὶ τότ' ἐγὼ Κίρκης ἐπέβην περικαλλέος εὐνῆς.
'Αμφίπολοι δ' ἄρα τέως μὲν ἐνὶ μεγάροισι πένοντο. 348
τάων ἡ μὲν ἔβαλλε θρόνοισ' ἔνι ῥήγεα καλὰ 352
πορφύρεα καθύπερθ', ὑπένερθε δὲ λῖθ' ὑπέβαλλεν·
ἡ δ' ἑτέρη προπάροιθε θρόνων ἐτίταινε τραπέζας
ἀργυρέας, ἐπὶ δέ σφι τίθει χρύσεια κάνεια·
ἡ δὲ τρίτη κρητῆρι μελίφρονα οἶνον ἐκίρνα
ἡδὺν ἐν ἀργυρέῳ, νέμε δὲ χρύσεια κύπελλα·
ἡ δὲ τετάρτη ὕδωρ ἐφόρει καὶ πῦρ ἀνέκαιε
πολλὸν ὑπὸ τρίποδι μεγάλῳ· ἰαίνετο δ' ὕδωρ.
αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ ζέσσεν ὕδωρ ἐνὶ ἤνοπι χαλκῷ,
ἔς ῥ' ἀσάμινθον ἕσασα λό' ἐκ τρίποδος μεγάλοιο,
θυμῆρες κεράσασα, κατὰ κρατός τε καὶ ὤμων,

349 τέσσαρες, αἵ οἱ δῶμα κάτα δρήστειραι ἔασι, — cf. τ 345
γίγνονται δ' ἄρα ταί γ' ἔκ τε κρηνέων ἀπό τ' ἀλσέων — Υ 8
ἔκ θ' ἱερῶν ποταμῶν, οἵ τ' εἰς ἅλα δὲ προρέουσι — Υ 9

Om. — 341-342 U add. im. ‖ 344 T add. T² ‖ 356-357 X D W Z add. im. X D.
Damn. — 342-344 Wilamowitz cf. ε 177-179 ; damnant autem in ε Herwerden Niese Kayser, jure cf. in 342 ἐθέλοιμι τεῆς et in ε 177 ἀέκητι σέθεν sine sensu ; non verborum, sed sonorum imitatio ‖ 350-351 Nitzsch cf. Hesiod. *Theog.* 187 fragm. 183 *Hymn. Vener.* 265 ‖ 351 P. Knight.
Var. — 345 ἐπώμνυεν ‖ 348 ἄρα κεδναὶ ἐπὶ ‖ 350 ἔκ τ' ἀλσέων ‖ 351 Schol. : οἵ τ' εἰς ἅλα δὲ· οἵ τε γράφει Ζηνόδοτος· 'Αρίσταρχος δὲ οἵ ⟨τ'⟩ εἰς ἅλα· δεύτερον δέ ἐστιν ἡ εἰς, καὶ γὰρ ὧδε νῦν... εἰς ὡς τὸ αὐτόν μιν καὶ ἀμφὶ περὶ κρήνην ‖ 353 καθύπερθεν ἔνερθε ‖ 355 γρ. κύπελλα (cf. 357) ‖ 356 ἡ δ' αὖτ' ἐν ... ἔμισγε Plut. ‖ 360 οἴνοπι ‖ 362 θυμαρές.
Corr. — 343 θεῶν Bothe ‖ 346 ἐπεί μ'(= μοι cf. ε 178 x 343) et 352 ἔπι Berard.
F. — 360 ἐνιοίνοπι P.

les épaules, pour chasser de mes membres l'épuisante fatigue.

Quand elle m'eut baigné et frotté d'huile fine et revêtu d'un beau manteau et d'une robe, elle me ramena, me fit asseoir en un fauteuil aux clous d'argent, un beau meuble ouvragé avec un marchepied[1], et me dit de manger; mais mon cœur résistait: j'avais l'esprit ailleurs et voyais tout en mal.

Circé me regardait rester là, sur mon siège, sans toucher à son pain, en proie à la douleur. La voici qui, de moi, s'approche en me disant ces paroles ailées :

CIRCÉ. — Ulysse, qu'as-tu donc à rester sur ton siège, pareil à un muet ? Tu te ronges le cœur, sans plus vouloir toucher au manger ni au boire : vois-tu quelque autre piège ?... Tu n'as plus rien à craindre : ne t'ai-je pas juré le plus fort des serments ?

A ces mots de Circé, aussitôt je réponds :

ULYSSE. — Oh ! Circé, est-il homme, ayant quelque raison, qui pourrait s'en donner de manger et de boire, sans avoir vu d'abord ses amis délivrés? Ah! si c'est de bon cœur que tu me viens

[1] Vers 368-372 : vint une chambrière qui, portant une aiguière en or et du plus beau, me donnait à laver sur un bassin d'argent et dressait devant moi une table polie; vint la digne intendante; elle apportait le pain et le mit devant moi, puis me fit les honneurs de toutes ses réserves.

les homérisants ont lu *Le Bain chez Circé* et ont attribué ce titre à l'épisode qui, de son vrai nom, ne doit s'appeler que *Chez Circé*. La méprise a quelque importance pour l'étendue que l'on doit donner à cet épisode : s'il comprend les faits et gestes chez la sorcière, il doit commencer au vers X 187 ; c'est le début que j'ai adopté.

ὄφρα μοι ἐκ κάματον θυμοφθόρον εἵλετο γυίων.
αὐτὰρ ἐπεὶ λοῦσέν τε καὶ ἔχρισεν λίπ' ἐλαίῳ,
ἀμφὶ δέ με χλαῖναν καλὴν βάλεν ἠδὲ χιτῶνα,
εἷσε δέ μ' εἰσαγαγοῦσα ἐπὶ θρόνου ἀργυροήλου,
καλοῦ, δαιδαλέου· ὑπὸ δὲ θρῆνυς ποσὶν ἦεν· 367
ἐσθέμεναι δ' ἐκέλευεν· ἐμῷ δ' οὐχ ἥνδανε θυμῷ. 373
ἀλλ' ἥμην ἀλλοφρονέων· κακὰ δ' ὄσσετο θυμός.
Κίρκη δ' ὡς ἐνόησεν ἔμ' ἥμενον οὐδ' ἐπὶ σίτῳ
χεῖρας ἰάλλοντα, στυγερὸν δέ ⟨τ⟩ε πένθος ἔχοντα,
ἄγχι παρισταμένη ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
ΚΙΡ. — Τίφθ' οὕτως, Ὀδυσεῦ, κατ' ἄρ' ἕζεαι ἶσος ἀναύδῳ,
θυμὸν ἔδων, βρώμης δ' οὐχ ἅπτεαι οὐδὲ ποτῆτος;
ἦ τινά που δόλον ἄλλον ὀίεαι; οὐδ' ⟨ἔτι⟩ σε χρὴ
δειδίμεν· ἤδη γάρ τοι ἀπώμοσα καρτερὸν ὅρκον.
Ὣς ἔφατ'· αὐτὰρ ἐγώ μιν ἀμειβόμενος προσέειπον·
ΟΔΥ. — Ὦ Κίρκη, τίς γάρ κεν ἀνήρ, ὃς ἐναίσιμος εἴη,
πρὶν τλαίη πάσσασθαι ἐδητύος ἠδὲ ποτῆτος,
πρὶν λύσασθ' ἑτάρους καὶ ἐν ὀφθαλμοῖσι ἰδέσθαι;
ἀλλ' εἰ δὴ πρόφρασσα πιεῖν φαγέμεν τε κελεύεις,
λῦσον, ἵν' ὀφθαλμοῖσι ἴδω, ἐρίηρας ἑταίρους.

368 χέρνιβα δ' ἀμφίπολος προχόῳ ἐπέχευε φέρουσα = α 136
καλῇ, χρυσείῃ, ὑπὲρ ἀργυρέοιο λέβητος, 137
νίψασθαι· παρὰ δὲ ξεστὴν ἐτάνυσσε τράπεζαν. 138
σῖτον δ' αἰδοίη ταμίη παρέθηκε φέρουσα, 139
εἴδατα πόλλ' ἐπιθεῖσα, χαριζομένη παρεόντων 140

Om. — 368-372 plurimi codd. Pap[8] cf. supra 315 a b c d.
Damn. — 367-372 Nitzsch Nauck || 374 P. Knight.
Signa. — 368-372 (P[3] V[4]) uncinum (Br.).
Var. — 364 ἤλειψεν λίπ' || 374 ᾤετο. Eustath. : ἢ κατά τινα τῶν ἀντιγράφων ἄλλα φρονέων || 375 ὧδ' ἔτι || 376 κρατερόν. Schol. : στυγερόν, ὅ ἐστι κρεῖττον || 377 Schol.: ἀγχοῦ δ' ἱσταμένη· ἔνιοι δ' ἄγχι παρισταμένη. Pap[8]: ⟨ἄγχι δέ⟩ μ' ἱσταμένη || 384 παύσασθαι || 385 Schol. : Ἀρίσταρχος λύσασθ'. Sext. Emp. : λῦσαί θ'.
Corr. — 376 van Leeuwen: δέ με Vulg. sed jam ἔμ' in 375 || 380 Nitzsch : οὐδέ τι Vulg.
F. — 373 οὐχήνδανε P οὐ Ϝάνδανε || 378 ἧσαι Berard ἕζεο plurimi recent. critic. cf. ἥμενον in 375 || 381 δεδϜίμεν.

offrir ces mets, cette boisson, délivre-moi mes braves et les montre à nos yeux!

Je disais, et Circé, sa baguette à la main, traverse la grand'salle et va ouvrir les tects. Elle en tire mes gens : sous leur graisse, on eût dit des porcs de neuf printemps... Ils se dressent debout, lui présentent la face; elle passe en leurs rangs et les frotte, chacun, d'une drogue nouvelle : je vois se détacher, de leurs membres, les soies qui les avaient couverts, sitôt pris le poison de l'auguste déesse. De nouveau, les voilà redevenus des hommes, mais plus jeunes, plus beaux et de plus grande mine. Quand ils m'ont reconnu, chacun me prend la main, et le même besoin de sanglots les saisit : le logis se remplit d'un terrible tapage! La déesse, elle aussi, est prise de pitié. Elle vient et me dit, cette toute divine :

CIRCÉ. — Fils de Laerte, écoute! ô rejeton des dieux, Ulysse aux mille ruses! retourne maintenant au croiseur, à la plage; commencez par tirer à sec votre vaisseau; cachez tous vos agrès et vos biens dans les grottes; puis tu me reviendras et me ramèneras tout ton brave équipage.

Elle dit et mon cœur s'empresse d'obéir. Je reprends le chemin du croiseur, de la plage. Je retrouve au vaisseau mes braves compagnons.

388. — Dans cette délivrance des compagnons d'Ulysse, qui « se dressent » devant la déesse et redeviennent des hommes, il est quelques similitudes curieuses avec la libération des esclaves qu'une cérémonie dans le temple de Féronia affranchissait. On les faisait asseoir sur une pierre du temple; on leur couvrait la tête du bonnet *pileus* et l'on prononçait la formule: *Bene meriti servi sedeant, surgant liberi*. Un calembour à la mode odysséenne nous permettrait assurément de chercher quelque parenté entre ce bonnet et les poils, *pilus* et *pileus*, et ce calembour

Ὣς ἐφάμην· Κίρκη δὲ διὲκ μεγάροιο βεβήκει
ῥάβδον ἔχουσ' ἐν χειρί, θύρας δ' ἀνέῳξε συφειοῦ,
ἐκ δ' ἔλασεν σιάλοισι ἐοικότας ἐννεώροισιν.
οἱ μὲν ἔπειτ' ἔστησαν ἐναντίοι· ἣ δὲ δι' αὐτῶν
ἐρχομένη προσάλειφε ἑκάστῳ φάρμακον ἄλλο·
τῶν δ' ἐκ μὲν μελέων τρίχες ἔρρεον, ἃς πρὶν ἔφυσε
φάρμακον οὐλόμενον, τό σφιν πόρε πότνια Κίρκη·
ἄνδρες δ' ἂψ ἐγένοντο νεώτεροι ἢ πάρος ἦσαν
καὶ πολὺ καλλίονες καὶ μείζονες εἰσοράασθαι,
ἔγνωσαν δέ με κεῖνοι, ἔφυν τ' ἐν χερσὶ ἕκαστος·
πᾶσιν δ' ἱμερόεις ὑπέδυ γόος· ἀμφὶ δὲ δῶμα
σμερδαλέον κονάβιζε· θεὰ δ' ἐλέαιρε καὶ αὐτή.
Ἡ δέ μευ ἄγχι στᾶσα προσηύδα δῖα θεάων·
ΚΙΡ. — Διογενὲς Λαερτιάδη, πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ,
ἔρχεο νῦν ἐπὶ νῆα θοὴν καὶ θῖνα θαλάσσης.
νῆα μὲν ἂρ πάμπρωτον ἐρύσσατε ἤπειρον δέ,
κτήματα δ' ἐν σπήεσσι πελάσσατε ὅπλά τε πάντα.
αὐτὸς δ' ἂψ ἰέναι καὶ ἄγειν ἐρίηρας ἑταίρους.
Ὣς ἔφατ'· αὐτὰρ ἐμοί γ' ἐπεπείθετο θυμὸς ἀγήνωρ·
βῆν δ' ἰέναι ἐπὶ νῆα θοὴν καὶ θῖνα θαλάσσης.
εὗρον ἔπειτ' ἐνὶ νηὶ θοῇ ἐρίηρας ἑταίρους
[οἴκτρ' ὀλοφυρομένους, θαλερὸν κατὰ δάκρυ χέοντας.

Om. — 402 T U (h T) add. U[a] || 408 X add. im.

Add. — 409 a S (P[e] U[4]) (cf. ε 397) :
ἀσπάσιος δ' ἄρα τοῖσ' ἐφάνη κακότητος ἀλύξας.

Damn. — 394 Naber || 401 Fick || 403-404 Kirchhoff Fick qui in initio 405 κεῖθεν vel αὖθις reponunt || 409-415 Duentzer || 409-417 Berard cf. *Introd.*

Var. — 388 Schol. : ὣς ἄρ' ἔφην· γρ. ὣς ἐφάμην || 389 γρ. ἀνέῳγε — φαεινάς cf. 313 || 393 Schol. : τῶν δ' ἐκ μὲν ⟨οὕτως ὁ Ἀρίσταρχος⟩· Ἀριστοφάνης ⟨δὲ⟩ τοῖς δ' ἐκ μὲν. — περιέφυσε || 394 ὀλόμενον P — γρ. πόρε δῖα θεάων cf. 400 || 395 αἶψ'. Schol. : Ἀρίσταρχος ἂψ ἐγένοντο || 399 κανάχιζε — ἐλέαιρεν ἅπαντας || 400 (cf. 394) γρ. πότν... Κίρκη || 404 et 424 Schol. : ἔν τισι γρ. κτήματα δὲ σπείεσσι καὶ κτήματα ⟨δ'⟩ ἐν σπείεσσι || 405 αἶψ' || 408 ἐπὶ vel ἐν.

Corr. — 398 πᾶσιν δ' ἵμερος εἷς ὑπέδυ γόοι' Agar optime cf. π 215.

F. — 403 πανπρῶτα P. Knight || 403 et 404 πάμπρωτα ἐρύσσαιτ' et πελάσσαιτ' Berard.

[Quels sanglots ! et quels cris ! et quels torrents de larmes ! C'est ainsi qu'en un parc, on voit bondir les veaux vers le troupeau des mères, qui, la panse garnie, reviennent aux litières : ils accourent en troupe ; ils leur tendent le mufle, et ce n'est plus l'enclos qui peut les retenir ; leur meuglante cohue se presse autour des mères.... Tels mes gens, quand leurs yeux m'aperçoivent, m'entourent : ils éclatent en pleurs ; ils ont le même émoi que s'ils fussent rentrés sur la roche d'Ithaque, au pays des aïeux, en notre ville même, leur berceau, leur foyer.]

A travers leurs sanglots, j'entends ces mots ailés :

Le Chœur. — A te voir revenir, ô nourrisson de Zeus ! nous avons même joie que si nous arrivions en la patrie d'Ithaque. Mais voyons ! conte-nous comment sont morts les autres !

Ils disaient. Je reprends de mon ton le plus doux :

Ulysse. — Commençons par tirer à sec notre vaisseau, déposons nos agrès et nos biens dans les grottes ; puis, tous, apprêtez-vous à venir chez Circé ; dans son temple, venez revoir nos compagnons, qui, mangeant et buvant, ont de tout sans compter.

nous ramènerait aux soies que perdent nos gens quand la nouvelle drogue de Circé les a délivrés de leur servitude de bêtes. Un détail moins fantaisiste est à noter. Les affranchis de Féronia, comme les compagnons d'Ulysse, perdaient leur poil à cette délivrance :

ut hodie raso capite calvus capiam pileum,

dit un personnage de Plaute (*Amph.* 463).

Pour aller du temple de Circé à la plage, — du val San Benedetto au Monte Circeo, — il faut compter une grande lieue à travers les marais, la forêt et le lacis des lents cours d'eau. Le Monte Circeo est percé de grottes, dont l'une ouvre la bouche de son immense salle sur le rivage méridional, en face de la mer du large : cette grotte s'appelle aujourd'hui l'antre *della Maga*.

410. — On trouvera dans l'*Introduction* la suite et l'étude des comparaisons interpolées, dont les Anciens embellirent le poème.

[ὡς δ' ὅτ' ἂν ἄγραυλοι πόριες περὶ βοῦς ἀγελαίας
ἐλθούσας ἐς κόπρον, ἐπὴν βοτάνης κορέσωνται,
πᾶσαι ἅμα σκαίρουσιν ἐναντίαι· οὐδ' ἔτι σηκοὶ
ἴσχουσ'· ἀλλ' ἀδινὸν μυκώμεναι ἀμφιθέουσι
μητέρας· ὣς ἐμὲ κεῖνοι, ἐπεὶ ἴδον ὀφθαλμοῖσι,
δακρυόεντες ἔχυντο· δόκησε δ' ἄρά σφισι θυμὸς
ὣς ἔμεν ὡς εἰ πατρίδ' ἱκοίατο καὶ πόλιν αὐτὴν
τρηχείης Ἰθάκης, ἵνα τε τράφεν ἠδὲ γένοντο].
Καί μ' ὀλοφυρόμενοι ἔπεα πτερόεντα προσηύδων·
ΧΟΡ. — Σοὶ μὲν νοστήσαντι, διοτρεφές, ὣς ἐχάρημεν,
ὡς εἴ τ' εἰς Ἰθάκην ἀφικοίμεθα πατρίδα γαῖαν·
ἀλλ' ἄγε, τῶν ἄλλων ἑτάρων κατάλεξον ὄλεθρον.
Ὣς ἔφαν· αὐτὰρ ἐγὼ προσέφην μαλακοῖσ' ἐπέεσσι·
ΟΔΥ. — Νῆα μὲν ἂρ πάμπρωτον ἐρύσσομεν ἤπειρον δέ,
κτήματα δ' ἐν σπήεσσι πελάσσομεν ὅπλά τε πάντα·
αὐτοὶ δ' ὀτρύνεσθ(αι) ἐμοὶ ἅμα πάντες ἕπεσθαι,
ὄφρα ἴδηθ' ἑτάρους ἱεροῖσ' ἐν δώμασι Κίρκης
πίνοντας καὶ ἔδοντας· ἐπηετανὸν γὰρ ἔχουσιν.
Ὣς ἐφάμην· οἱ δ' ὦκα ἐμοῖσ' ἐπέεσσι πίθοντο.
Εὐρύλοχος δέ μοι οἶος ἐρύκακε πάντας ἑταίρους·

430 *καὶ σφεας φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα* = α 122 ε 172 etc.

Om. — 430 multi cf. Schol. : Εὐρύλοχος... ἑταίρους· λείπει καὶ λέγων.

Damn. — 410-417 de comparationibus interpolatis cf. *Introd.* Agar, ut solet, multa in hoc loco correxit, quae tibi quasi certa interpolationis indicia esse possunt || 415-417 complur. recent. critic. || 420 Bothe.

Var. — 410 πόρτιες || 412 σκαίρουσιν || 415 δακρυχέοντες || 416 Schol. : πόλιν αὐτῶν· Ἀρίσταρχος πόλιν αὐτήν || 417 Schol. : γρ. ἵνα ἔτραφεν || 425 ὀτρύνεσθ' ἵνά μοι ἅπαντες U — ἕπησθε K || 426 ἴδησθ' vel ἴδοιθ' || 429 ἐρύκανε cf. Ω 218 α 199 || 430 καὶ σφεας φωνήσας vel καί μιν ἀμειβόμενος.

Corr. — 425 Berard : ὀτρύνεσθε ἐμοὶ Vulg. cf. η 222 :

ὑμεῖς δ' ὀτρύνεσθε ἅμ' ... Zenod.

ὑμεῖς δ' ὀτρύνεσθαι ἅμ' ... Aristarch.

cf. Schol. : ὅτι ἀπαρέμφατον ἀντὶ τοῦ προστακτικοῦ, ὅπερ ἀγνοῶν Ζηνόδοτος γράφει ὀτρύνεσθε.

Ϝ. — 414 ϝίδον H || 422 μαλακοῖσι ϝέπεσσι || 423 πανπρῶτα Bentley || 426 ὄφρ' ϜUK || 428 ἐμοῖσι ϝέπεσσι vel potius πίθοντο ϝέπεσσιν ἐμοῖσιν cf. P. Knight ϝέπεσσιν ἐμοῖσ' ἐπίθοντο et Nauck ἐμοῖσ' ἐπίθοντο ϝέπεσσιν.

Je disais ; mon discours aussitôt les décide.
429 Seul, Euryloque essaie de me les détourner[1] :

Euryloque. — Où voulez-vous aller malheureux ? quelle envie de connaître ces maux [,d'entrer en ce manoir, où Circé, de nous tous, va faire des pourceaux, des loups ou des lions, pour lui garder, bon gré mal gré, son grand logis] ? Avez-vous oublié le
435 Cyclope et l'étable où s'en furent nos gens, lorsque ce même Ulysse, en brave, les suivait ; n'est-ce pas sa folie déjà qui les perdit ?

Il disait. En mon cœur, j'hésitai : j'avais là, sur le gras de ma cuisse, mon glaive à longue pointe ; allais-je le tirer et, d'un coup, envoyer sa
440 tête sur le sol, quoiqu'il fût mon parent, et même des plus proches ?... Mais tous nos compagnons, de leurs mots les plus doux, à l'envi me retinrent :

Le Chœur. — O rejeton des dieux, laissons-le !... si tu veux : il va rester à bord et garder le vaisseau, sans bouger de la grève ; nous autres,
445 conduis-nous au temple de Circé.

A ces mots, nous quittons le navire et la mer. Mais, au flanc du vaisseau ne voulant pas rester, Euryloque nous suit : mon éclat de fureur l'avait empli de crainte.

[1] Vers 430 : il leur parle à chacun et dit ces mots ailés.

avec une maladresse et une abondance de termes nouveaux dont nous avons ici un bel exemple : en traduisant fidèlement et strictement le texte de ces vers 410-417, il est impossible d'arriver à un sens précis.

432-434. — La suite grammaticale des mots, aussi bien que le sens de la phrase, trahit la main de l'interpolateur : Euryloque n'est pas entré chez Circé ; il a pu voir les lions et les loups qui jouaient au dehors et qui accueillaient ses compagnons ; mais il ignore qu'à l'intérieur, on change parfois les invités en porcs, et

ΕΥΡ. — Ἆ δειλοί, πόσ' ἴμεν; τί κακῶν ἱμείρετε τούτων
[Κίρκης ἐς μέγαρον καταβήμεναι, ἥ κεν ἅπαντας
ἢ σῦς ἠὲ λύκους ποιήσεται ἠὲ λέοντας,
οἵ κέν οἱ μέγα δῶμα φυλάσσοιμεν καὶ ἀνάγκῃ,
ὥς περ...]
(ὅσσά τε) Κύκλωψ ἔρξ', ὅτε οἱ μέσσαυλον ἵκοντο
ἡμέτεροι ἕταροι, σὺν δ' ὁ θρασὺς εἵπετ' Ὀδυσσεύς·
τούτου γὰρ καὶ κεῖνοι ἀτασθαλίῃσιν ὄλοντο.
Ὣς ἔφατ'· αὐτὰρ ἐγώ γε μετὰ φρεσὶ μερμήριξα,
σπασσάμενος τανύηκες ἄορ παχέος παρὰ μηροῦ,
τῷ οἱ ἀποπλήξας κεφαλὴν οὖδας δὲ πελάσσαι,
καί πηῷ περ ἐόντι μάλα σχεδόν· ἀλλά μ' ἑταῖροι
μειλιχίοισ' ἐπέεσσιν ἐρήτυον ἄλλοθεν ἄλλος·
ΧΟΡ. — Διογενές, τοῦτον μὲν ἐάσομεν, εἰ σὺ κελεύεις,
αὐτοῦ πὰρ νηΐ τε μένειν καὶ νῆα ἔρυσθαι·
ἡμῖν δ' ἡγεμόνευ' ἱερὰ πρὸς δώματα Κίρκης.
Ὣς φάμενοι παρὰ νηὸς ἀνήιον ἠδὲ θαλάσσης·
οὐδὲ μὲν Εὐρύλοχος κοίλῃ παρὰ νηῒ λέλειπτο,
ἀλλ' ἕπετ'· ἔδεισεν γὰρ ἐμὴν ἔκπαγλον ἐνιπήν.
Τόφρα δὲ τοὺς ἄλλους ἑτάρους ἐν δώμασι Κίρκη
ἐνδυκέως λοῦσέν τε καὶ ἔχρισεν λίπ' ἐλαίῳ,
ἀμφὶ δ' ἄρα χλαίνας οὔλας βάλεν ἠδὲ χιτῶνας·
δαινυμένους δ' εὖ πάντας ἐφεύρομεν ἐν μεγάροισιν.

Om. — 433 Z || 436-437 P 436 post 437 pos. F.
Damn. — 432-434 Duentzer Kirchhoff cf. Agar et Schol. : ἀπορήσειε δ' ἄν τις πῶς ὁ Εὐρύλοχος ταῦτα λέγει μὴ εἰσελθὼν εἰς τὴν Κίρκην· ἀλλὰ ῥητέον ὅτι ἐστοχάσατο ἀπὸ τῶν πρὸ τῆς θύρας προσσαινόντων αὐτῷ ἀνθρωπίνως || 435-437 Kirchhoff || 444 van Leeuwen || 447 Nauck.
Var. — 431 ὦ (vel ἆ) δειλοί || 433 ἢ σῦς ἢ ἐλάφους Eustath. || 439 τανάηκες || 440 Eustath. : ἀποτμήξας ἢ κατά τινα τῶν ἀντιγράφων ἀποπλήξας cf. θ 507 || 452 γρ. δ' ἄρα πάντας (vel τούς γε vel τούσδε pro πάντας).
Corr. — 435 ὅσσά τε Berard cf. ψ 312 — ὥς Κύκλωψ περ ἔερξ' van Leeuwen « displicet cum metrum tum verborum ordo insolitus » || 444 ῥύεσθαι P. Knight.
F. — 442 μειλιχίοισι ἔπεσσιν || 448 ἔδδεισε G H X D T E K Eustath. : ἔδδεισεν Vulg. || 451 οὔλας : καλὰς FG alii.

Circé, dans son logis, traitait mes autres gens et, les ayant baignés et frottés d'huile fine, les vêtait de la robe et du manteau de laine.

Nous les trouvons tous au festin, dans la grand' salle : on se cherche des yeux ; on se revoit ; on pleure ; on gémit ; le manoir retentit de sanglots. Elle vient et nous dit, cette toute divine :

Circé [1]. — Allons, ne poussez plus tant de gémissements !... Oh ! je sais tous les maux que vous avez soufferts sur la mer aux poissons ou, par la cruauté des hommes, sur la côte ! Mais prenez de ces mets et buvez de ce vin, afin de retrouver en vous le même cœur qui, jadis, vous a fait quitter le sol natal, votre rocher d'Ithaque... Vous voilà sans élan et l'âme anéantie, vous rappelant sans fin vos tristes aventures, ne goûtant plus la joie, à force de souffrir !

Elle dit, et nos cœurs s'empressent d'obéir.

[1] Vers 456 : fils de Laerte, écoute, ô rejeton des dieux, Ulysse aux mille ruses.

le prudent Ulysse s'est bien gardé de raconter au reste de l'équipage le risque dont Hermès l'avait préservé, cf. *Introd.*

388 *(suite)*. — Le parèdre de Féronia dans les cultes du Latium était un Jupiter enfant ou adolescent, — imberbe ou du moins n'ayant point encore connu le rasoir (c'est ainsi que l'on expliquait son nom de Jupiter *Anxour*) ; certaines monnaies nous le montrent sous ces traits et avec certains attributs qui pourraient convenir à notre Hermès odysséen, le dieu à la baguette, et deux autres de ses attributs, — la coupe et la couronne de feuillage, — nous ramèneraient encore à notre histoire de Circé.

Durant l'antiquité, la peuplade voisine, les Marses, eurent une belle réputation de magiciens, de devins et de sorciers ; on les disait issus d'un fils de Circé ; leur nom *marsus* devint à Rome synonyme d'*enchanteur*. Au début du XIX[e] siècle, leurs descendants conservaient encore un renom et une clientèle en cet art. Une montagne du voisinage s'appelle aujourd'hui le *Mont des Fées*.

οἱ δ' ἐπεὶ ἀλλήλους εἶδον φράσσαντό τ' ἐς ἄντα,
κλαῖον ὀδυρόμενοι· περὶ δὲ στεναχίζετο δῶμα.
Ἡ δέ μευ ἄγχι στᾶσα προσηύδα δῖα θεάων·
ΚΙΡ. — Μηκέτι νῦν θαλερὸν γόον ὄρνυτε. οἶδα καὶ αὐτὴ
ἠμὲν ὅσ' ἐν πόντῳ πάθετ' ἄλγεα ἰχθυόεντι,
ἠδ' ὅσ' ἀνάρσιοι ἄνδρες ἐδηλήσαντ' ἐπὶ χέρσου,
ἀλλ' ἄγετ' ἐσθίετε βρώμην καὶ πίνετε οἶνον,
εἰς ὅ κεν αὖτις θυμὸν ἐνὶ στήθεσσι λάβητε,
οἷον ὅτε πρώτιστον ἐλείπετε πατρίδα γαῖαν
τρηχείης Ἰθάκης. νῦν δ' ἀσκελέες καὶ ἄθυμοι,
αἰὲν ἄλης χαλεπῆς μεμνημένοι· οὐδέ ποθ' ὔμιν
θυμὸς ἐν εὐφροσύνῃ, ἐπεὶ ἦ μάλα πολλὰ πέπασθε.
Ὣς ἔφαθ'· ἡμῖν δ' αὖτ' ἐπεπείθετο θυμὸς ἀγήνωρ.

456 διογενὲς Λαερτιάδη, πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ = 401

Om. — 456 plurimi codd.
Add. — 459a F O X D (a g j Br. U[8]) = λ 402 ω 112 περισσός (H[4]).
Damn. — 457-477 Kammer || 457-459 Nauck || 462-465 P. Knight Nauck.
Var. — 453 Schol. : φράσσαντό τε πάντα· ἐν ἄλλῳ δὲ γρ. φράσσαντό τ' ἐσάντα. — τε θυμῷ cf. ω 90 || 454 στοναχίζετο γαῖα || 455 ἡ δ' ἄγχι παραστᾶσα cf. 377 || 457 Schol. : θαλερόν· Ἀριστοφάνης στυγερὸν γόον, καὶ οὐκ ἄχαρις ἡ γραφή cf. 376 || 460 πίετε || 465 εὐφροσύνησ' — πέποσθε codd. : πέπασθε J. Schol. ρ 555 : τὸ Ἰλιακὸν διὰ τοῦ α ἐστι cf. Schol. Γ 99 Aristarch. πέπασθε· οὕτω πᾶσαι.
Corr. — 455 ἡ δ' ἄμμ' ἄγχι στᾶσα Berard.
F. — 453 ἴδον P D S unde Grashof ἀλλήλους τε ἴδον φράσσαντό τε πάντα.

FINIS REMANSIONIS APUD CIRCEN

Versus in Vulgata κ 187-466	280
Versus inserti 189 253 265 301 315 349-351 368-372 430 456	15
Versus interpolati 200 329 409-417 432-434	14
Versus genuini	251
Versus damnati a Fr. Blass *Interpolationen* p. 121 : 189 253 265 289 315 329 368-372 430 456	13
Versus damnati a Ch. Hennings *Homers Odyssee* p. 290 : 191-193 200 253 265 287-288 315 329 350-351 368-372 429-448 456	38
Versus damnati a J. van Leeuwen (1890) : 189 253 265 287-288 306 315 350-351 367-372 415-417 444 456	20
(1917) : 189 253 265 315 350-351 367-372 456	13

L'ÉVOCATION DES MORTS
[AU PAYS DES MORTS]

X (κ) 467 Jusqu'au bout de l'année, chez Circé, nous restons, vivant dans les festins : on avait du bon vin, des viandes à foison ! Mais au bout de l'année, quand revient le printemps [1], mes braves compagnons m'appellent pour me dire :

Le Chœur. — Malheureux ! il est temps de songer au pays, s'il est dans ton destin de rentrer, sain et sauf, en ta haute maison, au pays de tes pères.

[1] Vers 470 : et que les mois échus ramènent les longs jours.

467. — L'antiquité nous a transmis deux titres pour cet épisode dans lequel sont amalgamées, en effet, deux aventures toutes différentes :

Nekuomanteia, *Évocation des Morts* ou, plus exactement, *Consultation des Morts* ;

Nekuia, *Au Pays des Morts*.

La seconde de ces aventures est un voyage au séjour des défunts, une descente aux Enfers, pareille à ces voyages dans l'autre monde que la mythologie des Hellènes prêtait à tels et tels de ses héros et que toutes les littératures ont imités du jour où Virgile en fit l'un des chapitres indispensables à toute épopée digne de ce nom.

La *Consultation*, au contraire, n'implique pas de voyage aux Enfers ; telle, dans la Bible (I *Samuel* XXVIII 3-19), l'évocation de Samuel que Saül vient demander à la femme d'Endor, ou telle, dans Hérodote V 92-93, l'évocation de Mélissa que les envoyés de Périandre vont faire chez les Thesprotes, près d'un fleuve Achéron, qui coule sur la terre des vivants et au bord duquel il est un *Oracle des Morts*, *Nekuomanteion*.

Dans notre *Odyssée* actuelle, *Évocation* et *Descente* sont juxtaposées et mélangées pour former notre chant XI. On peut, je crois, les discerner à première lecture, par les deux formules qui les caractérisent l'une et l'autre.

NEKYOMANTEIA
[NEKYIA]

"Ενθα μὲν ἤματα πάντα τελεσφόρον εἰς ἐνιαυτὸν 467 κ (X)
ἥμεθα δαινύμενοι κρέα τ' ἄσπε͞α καὶ μέθυ ἡδύ·
ἀλλ' ὅτε δή ῥ' ἐνιαυτὸς ἔην, περὶ δ' ἔτραπον ὧραι, 469
καὶ τότε μ' ἐκκαλέσαντες ἔφαν ἐρίηρες ἑταῖροι· 471
ΧΟΡ. — Δαιμόνι', ἤδη νῦν μιμνήσκεο πατρίδος αἴης,
εἴ τοι θέσφατόν ἐστι σαωθῆναι καὶ ἱκέσθαι
οἶκον ἐς ὑψόροφον καὶ σὴν ἐς πατρίδα γαῖαν.
"Ως ἔφαν· αὐτὰρ ἐμοί γ' ἐπεπείθετο θυμὸς ἀγήνωρ. 475
[ὣς τότε μὲν πρόπαν ἦμαρ ἐς ἠέλιον καταδύντα

470 μηνῶν φθινόντων, περὶ δ' ἤματα μακρὰ τελέσθη = τ 153

467. — Νεκυομαντεία ἢ Νεκυία Schol. Νεκυία Aelian. Duae enim fabulae in nostro undecimo Odysseae libro commixtae sunt : quarum altera *Nekuomanteia*, id est *Mortuorum Evocatio* nominari potest, altera autem *Nekuia*, id est *Ad Inferos Descensus*, Ὀδυσσέως ἐς Ἄιδου Κάθοδος, ut scripsit Pausanias II 13 3 ; cf. Eustath. : οὐ Νεκυομαντεία μόνον ἀλλὰ καὶ Νεκυία τρισσυλλάβως τὸ παρὸν ἐπιγράφεται Γράμμα διὰ τὴν ἐν αὐτῷ τοῦ Ὀδυσσέως ὁμιλίαν πρὸς τοὺς ἐν Ἄιδου νέκυας. Liber vicesimus quartus *Altera Nekuia* nominatur e procorum ad inferos descensu. Longius in *Introd.* exposui quibus ex duabus partibus hic liber undecimus constare mihi videatur :

Evocatio Tiresiae et Anticleae : κ 467 - λ 224 (expulso Elpenore : κ 551-560 λ 51-89) et λ 627 - μ 7 ;

Phaeacum Orationes et Achaeorum Evocatio : λ 225-626 (expulsis Heroidum λ 228-327 et Damnatorum λ 565-626 Catalogis).

Om. — **469** G ‖ **470** G H J T U K (a b d g l) cf. ω 143. Schol. : ὁ δὲ ⟨στίχος μηνῶν φθινόντων...⟩ καὶ περισσός ‖ **475-479** H W (f H³) Eustath.

Damn. — **470-479** Duentzer.

Var. — **467** ἔνθεν — πάντα : μακρὰ ‖ **469** καὶ ἐπήλυθον ὧραι = β 107 etc. ‖ **471** με καλέσαντες ‖ **474** οἶκον ἐυκτίμενον.

476-479. — Vide infra interpolationem de Elpenore : « In fabulis priscis Ulixem per annos complures ad Circen, ut apud Calypso, commoratum fuisse opinio erat Kirchhoffii. At veri multo videtur similius primitus in utraque fabula unius tantum anni mentionem fuisse injectam, et fortasse in fabula primitiva ne unius quidem anni spatium intercessit ; potuit,

Ils disaient et mon cœur s'empresse d'obéir.

[Alors tout un grand jour, jusqu'au soleil couchant, nous restons au festin · on avait du bon vin, des viandes à foison ! Au coucher du soleil, quand vient le crépuscule, mes hommes vont dormir dans l'ombre de la salle.]

Je monte sur le lit somptueux de Circé. Je lui prends les genoux. La déesse m'écoute[1] :

ULYSSE. — Tiens parole, Circé : ne m'as-tu pas promis que tu me remettrais à mon foyer ; déjà, tout mon désir y vole, et celui de mes gens ; ils me fendent le cœur et leurs sanglots m'assiègent, si peu que tu t'éloignes.

Je dis. Elle répond, cette toute divine :

CIRCÉ. — Fils de Laerte, écoute, ô rejeton des dieux, Ulysse aux mille ruses ! Si, dans cette maison, ce n'est plus de bon cœur que vous restez, partez ! Mais voici le premier des voyages à faire : c'est chez Hadès et la terrible Perséphone, pour

[1] Vers 482 : et je dis, élevant la voix, ces mots ailés.

L'*Évocation* fait monter les morts du fond de leur séjour ténébreux : ils *montent*, ils *viennent sur la terre*, — c'est la formule du Poète, — autour de la fosse où le sang des victimes et les formules rituelles les attirent.

Dans la *Descente*, au contraire, Ulysse rend visite aux défunts, dans leur pays, sous terre : il les *voit* dans les Enfers.

A mon sens, comme je l'ai montré dans l'*Introduction*, la *Nekuomanteia*, l'*Évocation*, comprend les vers X 467-XI 224 (en expulsant l'histoire d'Elpénor X 551-560 XI 51-89) et XI 627-XII 7 ; la *Nekuia*, la *Descente*, comprend les vers XI 225-626, mais une surinterpolation y a introduit le *Catalogue des Dames du Temps jadis* XI 228-327 et le *Catalogue des Héros et Damnés* XI 565-626.

477. — Il est impossible de ne ressentir aucune surprise devant ce vers 468 répété en 477. Il me semble en bonne place la première fois, mais interpolé la seconde. Il a fallu, en effet, qu'on le répétât, le jour où fut inséré l'accident d'Elpénor, que nous allons trouver au début du chant suivant Elpénor se tue en

ἥμεθα δαινύμενοι κρέα τ' ἄσπετα καὶ μέθυ ἡδύ·
ἦμος δ' ἠέλιος κατέδυ καὶ ἐπὶ κνέφας ἦλθεν,
οἱ μὲν κοιμήσαντο κατὰ μέγαρα σκιόεντα.]
Αὐτὰρ ἐγὼ Κίρκης ἐπιβὰς περικαλλέος εὐνῆς
γούνων ἐλλιτάνευσα· θεὰ δέ μευ ἔκλυεν αὐδῆς·
ΟΔΥ. — Ὦ Κίρκη, τέλεσόν μοι ὑπόσχεσιν ἥν περ ὑπέστης,
οἴκαδε πεμψέμεναι· θυμὸς δέ μοι ἔσσυται ἤδη
ἠδ' ἄλλων ἑτάρων, οἵ μευ φθινύθουσι φίλον κῆρ
ἀμφ' ἔμ' ὀδυρόμενοι, ὅτε που σύ γε νόσφι γένηαι.
Ὣς ἐφάμην· ἣ δ' αὐτίκ' ἀμείβετο δῖα θεάων·
ΚΙΡ. — Διογενὲς Λαερτιάδη, πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ,
μηκέτι νῦν ἀέκοντες ἐμῷ ἐνὶ μίμνετε οἴκῳ.
ἀλλ' ἄλλην χρὴ πρῶτον ὁδὸν τελέσαι καὶ ἱκέσθαι
εἰς Ἀΐδαο δόμους καὶ ἐπαινῆς Περσεφονείης
ψυχῇ χρησομένους Θηβαίου Τειρεσίαο,
μάντηος ἀλαοῦ, τοῦ τε φρένες ἔμπεδοί εἰσι·

482 καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδων = 500

et aptius etiam potuit, non annuus solis cursus spectari, sed quotidianus » van Leeuwen (1917) ; in sua autem prima edit. (1890) : « Probabiliter Kirchhoff statuit, in fonte unde diasceuasta haec omnia hausit, Ulixes plures annos commoratum fuisse apud Circen, quae in illa narratione similes ageret partes atque in altero diasceuastae fonte Calypso ; hunc autem mutasse ut constaret temporum ratio. » Sic iis videtur qui antiquam fabulam temporumque rationem solisque decursus non ignorant ; nobis autem tot mirabilium rerum ignaris, non ita. Sed in *Mortuorum Evocationem* postquam interpolator Elpenoris umbram inseruit, necesse erat ebrius in tectum ascenderet ebriusque dormiret et subito expergefactus de tecto caderet et mortuus in Circes domo relinqueretur ; ut autem ebriaretur longa vini potatione opus fuit. Si de Elpenore fabulam non acceperis, versus 476-479 jam inutiles damnare poteris et expellere. Haec autem fabula jam veteres non dubitabant quin homericae eschatologiae omnino contraria esset : animas enim defunctorum non ante ad Inferos descendere quam ab ossibus et nervis eas flamma ardens separaverit nos docet Poeta λ 218-222 ; Elpenoris autem cadaver nondum crematum est.

Om. — 482 G P T (L⁴ Pal. P⁸ U³ U⁸) Eustath.

Damn. — 482-λ 25 praeter x 546-560 Kirchhoff || 490-μ 23 Kayser || 492-495 Scotland.

Var. — 479 οἱ μὲν : δὴ τότε || 481 μοι || 483 οἷαν ὑπέστης || 493 μάντιος plurimi — ἀγλαοῦ X.

demander conseil à l'ombre du devin Tirésias de Thèbes, l'aveugle qui n'a rien perdu de sa sagesse, car, jusque dans la mort, Perséphone a voulu que, seul, il conservât le sens et la raison, parmi le vol des ombres.

A ces mots de Circé, tout mon cœur éclata. Pour pleurer, je m'étais assis sur notre couche: je ne voulais plus vivre, je ne voulais plus voir la clarté du soleil; je pleurais, me roulais; enfin j'usai ma peine et, retrouvant la voix, je lui dis en réponse:

Ulysse. — Mais qui nous guidera, Circé, en ce voyage ? jamais un noir vaisseau put-il gagner l'Hadès ?

Je dis; elle répond, cette toute divine:

Circé.[1] — A quoi bon ce souci d'un pilote à ton bord ? Pars ! et, dressant le mât, déploie les blanches voiles ! puis, assis, laisse faire au souffle du Borée qui vous emportera. Ton vaisseau va d'abord traverser l'Océan. Quand vous aurez atteint le Petit Promontoire, le bois de Perséphone, ses saules aux fruits morts et ses hauts peupliers, échouez le vaisseau sur le bord des courants profonds de l'Océan; mais toi, prends ton chemin vers la maison d'Hadès ! A travers le ma-

[1] Vers 504 : fils de Laerte, écoute, ô rejeton des dieux, Ulysse aux mille ruses!

tombant de la terrasse, où il est allé dormir à la fraîche, fortement alourdi par le vin; au réveil, il faut qu'il ait encore la tête tout embrumée pour ne plus se souvenir de l'endroit où il est; il s'en va au bord du toit choir dans le vide, au lieu de prendre le grand escalier. Pareil accident n'arrive qu'après une longue beuverie. Si pour les raisons que nous allons voir, cet Elpénor ne figurait pas dans le texte primitif, nos vers 476-479 en doivent disparaître aussi.

τῷ καὶ τεθνηῶτι νόον πόρε Περσεφόνεια
οἴῳ πεπνῦσθαι· τοὶ δὲ σκιαὶ ἀίσσουσιν.
"Ὣς ἔφατ'· αὐτὰρ ἐμοί γε κατεκλάσθη φίλον ἦτορ·
κλαῖον δ' ἐν λεχέεσσι καθήμενος· οὐδέ νύ μοι κῆρ
ἤθελ' ἔτι ζώειν καὶ ὁρᾶν φάος ἠελίοιο.
Αὐτὰρ ἐπεὶ κλαίων τε κυλινδόμενός τε κορέσθην,
καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδων·
ΟΔΥ. — Ὦ Κίρκη, τίς γὰρ ταύτην ὁδὸν ἡγεμονεύσει;
εἰς Ἄϊδα' οὔ πώ τις ἀφίκετο νηὶ μελαίνῃ.
"Ὣς ἐφάμην· ἡ δ' αὐτίκ' ἀμείβετο δῖα θεάων·
ΚΙΡ. — Μή τί τοι ἡγεμόνος γε ποθὴ παρὰ νηὶ γενέσθω·
ἱστὸν δὲ στήσας ἀνά θ' ἱστία λευκὰ πετάσσας
ἧσθαι· τὴν δέ κέ τοι πνοιὴ Βορέαο φέρῃσιν.
ἀλλ' ὁπότ' ἂν δὴ νηὶ δι' Ὠκεανοῖο περήσῃς,
ἔνθ' Ἀκτή τ' Ἐλάχεια καὶ ἄλσεα Περσεφονείης,
μακραί τ' αἴγειροι καὶ ἰτέαι ὠλεσίκαρποι,
νῆα μὲν αὐτοῦ κέλσαι ἐπ' Ὠκεανῷ βαθυδίνῃ,
αὐτὸς δ' εἰς Ἀΐδα' ἰέναι δόμον εὐρώεντα.
ἔνθα μὲν εἰς Ἀχέροντα Πυριφλεγέθων τε ῥέουσι

504 διογενὲς Λαερτιάδη, πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ = 401

Om. — 504 complures.

Add. — 502 a P (= λ 156):
ζωὸς ἐών· χαλεπὸν δὲ τά γε ζωοῖσιν ὁρᾶσθαι.

Damn. — 509-510 Fick ‖ 511-515 Duentzer ‖ 512-515 P. Knight ‖ 513-515 Nitzsch Fick ‖ 513-526 Scotland.

Var. — 497 οὐδέ τι θυμὸς Vulg. ‖ 499 κλαῖον ‖ 500 scribunt P X D
καὶ τότε δή μιν ἔπεσσιν ἀμειβόμενος προσέειπον
‖ 502 εἰς Ἄιδος δ' Vulg. cf. Ἀΐδα P Ἀΐδαο S (d) ‖ 505 cf. Λ 471 θ 414 μελέσθω Vulg.: γενέσθω F cf. Agar ‖ 509 τε λάχεια vel τ' ἐλάχεια cf. ι 116. Schol.: οὐ δεῖ δὲ γράφειν ἐλάχεια· οὐ γὰρ εἰκὸς ἐλάχιστον ἀκούειν τῆς Περσεφόνης τὸ τέμενος· οὐκ ἄτοπον δὲ περὶ τὴν ἀκτὴν εἶναι ἄλσος· πολλὰ γὰρ εὕροι τις ἂν ἄλση ἐπιθαλάσσια· λάχεια· βαθεῖα, εὔσκαφος ἐκ τοῦ λαχαίνω τὸ σκάπτω. Eustath.: Λάχεια δέ, ἡ ἐλαχίστη κατὰ τοὺς Παλαιούς, ὥστε γράφοιτ' ἂν τῷ λόγῳ τούτῳ καὶ ἡ ἐλάχεια· εἰ δὲ καὶ κύριόν ἐστι τοπικὸν ὄνομα κατὰ τὴν προρρηθεῖσαν νῆσον τὴν πρὸ τῶν Κυκλώπων, εἰδείη ἂν ἡ ὁμηρικὴ Μοῦσα καὶ Κίρκη. — Φερσεφονείης.

F. — 510 τε καὶ ἰτέαι infeliciter corr. Gerhard.

rais, avance jusqu'aux lieux où l'Achéron reçoit le Pyriphlégéthon et les eaux qui, du Styx, tombent dans le Cocyte. Les deux fleuves hurleurs confluent devant la Pierre : c'est là qu'il faut aller, — écoute bien mes ordres, — et là, creuser, seigneur, une fosse carrée d'une coudée ou presque. Autour de cette fosse, fais à tous les défunts les trois libations, d'abord de lait miellé, ensuite de vin doux, et d'eau pure en troisième ; puis, saupoudrant le trou d'une blanche farine, invoque longuement les morts, têtes sans force ; prometsleur qu'en Ithaque aussitôt revenu, tu prendras la meilleure de tes vaches stériles pour la sacrifier sur un bûcher rempli des plus belles offrandes ; mais, en outre, promets au seul Tirésias un noir bélier sans tache, la fleur de vos troupeaux. Quand ta prière aura invoqué les défunts, fais à ce noble peuple l'offrande d'un agneau et d'une brebis noire, en tournant vers l'Érèbe la tête des victimes ; mais détourne les yeux et ne regarde, toi, que les courants du fleuve. Les ombres des défunts qui dorment dans la mort vont accourir en foule. Active alors tes gens : qu'ils écorchent les bêtes, dont l'airain sans pitié vient de trancher la gorge ; qu'ils fassent l'holocauste en adjurant les dieux, Hadès le fort et la terrible Perséphone ; quant à toi, reste assis ; mais, du long de ta cuisse, tire ton glaive à pointe, pour interdire aux morts, à ces têtes sans force, les approches du sang, tant que

513. — L'*Évocation* a pour site la côte septentrionale et occidentale du golfe de Naples, depuis Baïes, qui est le *Petit Promontoire*, jusqu'au lac Lucrin, avec les sources chaudes et froides d'où sortent les rivières infernales (voir l'*Album-Atlas*).

Κώκυτός θ', ὃς δὴ Στυγὸς ὕδατός ἐστιν ἀπορρώξ,
πέτρη τε ξύνεσίς τε δύω ποταμῶν ἐριδούπων·
ἔνθα δ' ἔπειθ', ἥρως, χριμφθεὶς πέλας, ὥς σε κελεύω,
βόθρον ὀρύξαι ὅσον τε πυγούσιον ἔνθα καὶ ἔνθα,
ἀμφ' αὐτῷ δὲ χοὴν χεῖσθαι πᾶσιν νεκύεσσι,
πρῶτα μελικρήτῳ, μετέπειτα δὲ ἡδέι οἴνῳ,
τὸ τρίτον αὖθ' ὕδατι, ἐπὶ δ' ἄλφιτα λευκὰ παλύνειν,
πολλὰ δὲ γουνοῦσθαι νεκύων ἀμενηνὰ κάρηνα,
ἐλθὼν εἰς Ἰθάκην στεῖραν βοῦν, ἥ τις ἀρίστη,
ῥέξειν ἐν μεγάροισι πυρήν τ' ἐμπλησέμεν ἐσθλῶν,
Τειρεσίῃ δ' ἀπάνευθεν ὄιν ἱερευσέμεν οἴῳ
παμμέλαν', ὃς μήλοισι μεταπρέπει ὑμετέροισιν.
αὐτὰρ ἐπὴν εὐχῇσι λίσῃ κλυτὰ ἔθνεα νεκρῶν,
ἔνθ' ὄιν ἀρνειὸν ῥέζειν θῆλύν τε μέλαιναν
εἰς Ἔρεβος στρέψας, αὐτὸς δ' ἀπὸ νόσφι τραπέσθαι
ἱέμενος ποταμοῖο ῥοάων· ἔνθα δὲ πολλαὶ
ψυχαὶ ἐλεύσονται νεκύων κατατεθνηώτων.
δὴ τότ' ἔπειθ' ἑτάροισιν ἐποτρῦναι καὶ ἀνῶξαι
μῆλα, τὰ δὴ κατάκειτ' ἐσφαγμένα νηλέι χαλκῷ,
δείραντας κατακῆαι, ἐπεύξασθαι δὲ θεοῖσιν,
ἰφθίμῳ τ' Ἀίδῃ καὶ ἐπαινῇ Περσεφονείῃ·
αὐτὸς δὲ ξίφος ὀξὺ ἐρυσσάμενος παρὰ μηροῦ
ἧσθαι, μηδὲ ἐᾶν νεκύων ἀμενηνὰ κάρηνα
αἵματος ἄσσον ἴμεν πρὶν Τειρεσίαο πυθέσθαι.
ἔνθά τοι αὐτίκα μάντις ἐλεύσεται, ὄρχαμε λαῶν,

Damn. — 517-537 Friedlaender || 527-530 Duentzer || 529-530 Sittl Scotland || 532 et 535-540 Scotland || 538-540 Koechly.
Var. — 515 ἐριμύκων || 516 τέλεσ' ὥς σε κελεύσω || 520 πάλυνον || 521 γουνοῦσθαι Vulg. : γουνᾶσθαι U || 525 ἀγρομένοισιν || 527 ῥέξειν || 528 τρέψας || 530 κατατεθνηώτων Aristarch. (H 409) : κατατεθνειώτων quidam || 534 Ἀίδι — Φερσεφονείῃ || 538 ἔξοχε λαῶν.
Corr. — 518 χεύεσθαι πᾶσι νέκυσσι Menrad || 528 εἰς Ἔρεβος : ἐς βόθρον Berard cf. λ 36 ; versus λ 36 ἐς βόθρον et λ 37 ἐξ Ἐρέβευς habent.
Ϝ. — 519 μετέπειθ' ἡδέϊ T || 526 λίσηαι ἔθνεα van Leeuwen cf. λ 34 || 527 ἔνθ' omiss. : Ϝαρνειὸν ῥεζέμεν ὄιν Berard cf. 516-517 523 572.

Tirésias n'aura pas répondu. Tu verras aussitôt arriver ce devin : c'est lui qui te dira, ô meneur des guerriers ! la route et les distances et comment revenir sur la mer aux poissons.

A peine elle avait dit que l'Aurore parut sur son trône doré [1].

A travers le manoir, je réveille mes gens ; je vais de l'un à l'autre et, du ton le plus doux :

Ulysse. — Assez dormir ! quittez les douceurs du sommeil ! En route ! C'est l'arrêt de l'auguste Circé !

Je disais et leurs cœurs s'empressent d'obéir.

[Mais de ces lieux encor, le ciel me refusait de sauver tous mes gens. Le plus jeune de nous, un certain Elpénor, le moins brave au combat, le moins sage au conseil, avait quitté les autres et, pour chercher le frais, alourdi par le vin, il s'en était allé dormir sur la terrasse du temple de Circé. Au lever de mes gens, le tumulte des voix et des pas le réveille : il se dresse d'un bond et perd tout souvenir ; au lieu d'aller tourner par le grand escalier, il va droit devant lui, tombe du toit, se rompt les vertèbres du col, et son âme descend aux maisons de l'Hadès.]

Tous mes gens réunis, je leur tiens ce discours :

Ulysse. — C'est au logis, sans doute, au pays de vos pères, que vous comptez rentrer... Mais Circé

[1] Vers 542-545 : la Nymphe, me donnant la robe et le manteau, se drapa elle-même d'une écharpe neigeuse à la grâce légère ; elle ceignit ses reins de l'orfroi le plus beau et se couvrit la tête d'un voile retombant.

542-545. — Ici, trois vers sont empruntés à l'épisode de Calypso. Mais Calypso est une *nymphe*, qui reçoit parfois le titre de *déesse* ; Circé est une *déesse*, qui jamais ne reçoit le titre de *nymphe*.

551-560. — Les Anciens condamnaient déjà cette interpolation ; dans l'eschatologie homérique, l'âme quittant les os des défunts, l'ombre ne s'en va vers l'Hadès qu'après la crémation des chairs sur le bûcher ; Elpénor n'a pas été brûlé.

ὅς κέν τοι εἴπῃσιν ὁδὸν καὶ μέτρα κελεύθου
νόστόν θ', ὡς ἐπὶ πόντον ἐλεύσεαι ἰχθυόεντα.
Ὣς ἔφατ'· αὐτίκα δὲ χρυσόθρονος ἤλυθεν Ἠώς.
Αὐτὰρ ἐγὼ διὰ δῶμα κιὼν ὤτρυνον ἑταίρους
μειλιχίοισ' ἐπέεσσι παρασταδὸν ἄνδρα ἕκαστον·
ΟΔΥ. — Μηκέτι νῦν εὕδοντες ἀωτεῖτε γλυκὺν ὕπνον·
ἀλλ' ἴομεν· δὴ γάρ μοι ἐπέφραδε θέσφατα Κίρκη.
Ὣς ἐφάμην· τοῖσιν δ' ἐπεπείθετο θυμὸς ἀγήνωρ·

[οὐ δὲ μὲν οὐδ' ἔνθέν περ ἀπήμονας ἦγον ἑταίρους.
Ἐλπήνωρ δέ τις ἔσκε νεώτατος, οὔτέ τι λίην
ἄλκιμος ἐν πολέμῳ οὔτε φρεσὶ ᾗσιν ἀρηρώς,
ὅς μοι ἄνευθ' ἑτάρων, ἱεροῖσ' ἐ⟨πὶ⟩ δώμασι Κίρκης,
ψύχεος ἱμείρων, κατελέξατο οἰνοβαρείων·
κινυμένων δ' ἑτάρων ὅμαδον καὶ δοῦπον ἀκούσας
ἐξαπίνης ἀνόρουσε καὶ ἐκλάθετο φρεσὶ ᾗσιν
ἄψορρον καταβῆναι ἰὼν ἐς κλίμακα μακρήν,
ἀλλὰ κατ' ἀντικρὺ τέγεος πέσεν· ἐκ δέ οἱ αὐχὴν
ἀστραγάλων ἐάγη· ψυχὴ δ' Ἄιδος δὲ κατῆλθεν.]

ἐρχομένοισι δὲ τοῖσιν ἐγὼ μετὰ μῦθον ἔειπον·
ΟΔΥ. — Φάσθέ νύ που οἶκον δὲ φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν
ἔρχεσθ'· ἄλλην δ' ἧμιν ὁδὸν τεκμήρατο Κίρκη
εἰς Ἀίδαο δόμους καὶ ἐπαινῆς Περσεφονείης,
ψυχῇ χρησομένους Θηβαίου Τειρεσίαο.

542 ἀμφὶ δέ με χλαῖνάν τε χιτῶνά τε εἵματα ἕσσεν· = ξ 320
αὐτὴ δ' ἀργύφεον φᾶρος μέγα ἕννυτο Νύμφη, = ε 230
λεπτὸν καὶ χαρίεν, περὶ δὲ ζώνην βάλετ' ἰξυῖ 231
καλήν, χρυσείην, κεφαλῇ δ' ἐπέθηκε καλύπτρην 232

Damn. — 539-540 Duentzer || 542-545 Koechly : nunquam nympha, semper dea salutatur Circe ; nympha autem Calypso || 549 Bekker Duentzer Kammer || 551-560 Duentzer Kammer (de Elpenore cf. p. 76).

Var. — 539 μέτρα θαλάσσης cf. δ 389 || 543 ἀργύρεον || 544 ὀσφύι || 546 δῶματ' αἰὼν || 549 πότνια Κίρκη.

Corr. — 554 Berard : ἐνὶ Vulg. sine sensu cf. *Introd.*

F. — 542 εἵματ' ἕσσεν U || 547 μειλιχίοισι ἔπεσσι.

nous assigne un tout autre voyage chez Hadès et chez la terrible Perséphone, pour demander conseil à l'ombre du devin Tirésias de Thèbes.

J'avais à peine dit que leur cœur éclatait : sur la terre, ils s'assoient ; les voilà sanglotant, s'arrachant les cheveux. Mais ces gémissements n'étaient d'aucun secours[1].

Nous partons tristement, versant des flots de larmes. Or Circé, devant nous, était venue lier au flanc du noir vaisseau le couple d'un agneau et d'une brebis noire. Elle avait échappé sans peine à nos regards : quand un dieu veut cacher ses allées et venues, quels yeux pourraient le suivre ?...

XI (λ) Nous atteignons enfin le navire et la mer. On remet le croiseur à la vague divine et, dans la coque noire, on charge mât et voiles. Les bêtes embarquées, nous aussi, nous montons[2]. Pour pousser le navire à la proue azurée, la déesse bouclée, la terrible Circé, douée de voix humaine, nous envoie un vaillant compagnon dans la brise, qui va gonfler nos voiles, et, quand à bord on a rangé tous les agrès, on n'a plus qu'à s'asseoir et qu'à laisser mener le vent et le pilote.

Tout le jour, nous courons sur la mer, voiles pleines. Le soleil se couchait, et c'était l'heure où l'ombre emplit toutes les rues, lorsque nous atteignons la passe et les courants profonds de l'Océan, où les Kimmériens ont leurs pays et ville. Ce peuple vit couvert de nuées et de brumes, que jamais n'ont percées les rayons du Soleil, ni du-

[1] Vers 569 : nous prenons le chemin du croiseur, de la plage.
[2] Vers 5 : toujours navrés, toujours pleurant à chaudes larmes.

"Ως ἐφάμην· τοῖσιν δὲ κατεκλάσθη φίλον ἦτορ·
ἑζόμενοι δὲ κατ' αὖθι γόων τίλλοντό τε χαίτας·
ἀλλ' οὐ γάρ τις πρῆξις ἐγίνετο μυρομένοισιν.
"Ηιομεν ἀχνύμενοι, θαλερὸν κατὰ δάκρυ χέοντες·
τόφρα δ' ἄρ' οἰχομένη Κίρκη παρὰ νηὶ μελαίνῃ
ἀρνειὸν κατέδησεν ὄιν θῆλύν τε μέλαιναν,
ῥεῖα παρὲξ ἐλθοῦσα· τίς ἂν θεὸν οὐκ ἐθέλοντα
ὀφθαλμοῖσι ἴδοιτ' ἢ' ἔνθ' ἢ' ἔνθα κιόντα;
Αὐτὰρ ἐπεί ῥ' ἐπὶ νῆα κατήλθομεν ἠδὲ θάλασσαν, λ (XII)
νῆα μὲν ἂρ πάμπρωτον ἐρύσσαμεν εἰς ἅλα δῖαν,
ἐν δ' ἱστὸν τιθέμεσθα καὶ ἱστία νηὶ μελαίνῃ,
ἐν δὲ τὰ μῆλα λαβόντες ἐβήσαμεν, ἂν δὲ καὶ αὐτοί.
ἡμῖν δ' αὖ κατόπισθε νεὸς κυανοπρῴροιο
ἴκμενον οὖρον ἵει πλησίστιον, ἐσθλὸν ἑταῖρον,
Κίρκη ἐυπλόκαμος, δεινὴ θεὸς αὐδήεσσα.
ἡμεῖς δ' ὅπλα ἕκαστα πονησάμενοι κατὰ νῆα
ἥμεθα· τὴν δ' ἄνεμός τε κυβερνήτης τ' ἴθυνε.
Τῆς δὲ πανημερίης τέταθ' ἱστία ποντοπορούσης.
δύσετό τ' ἠέλιος σκιόωντό τε πᾶσαι ἀγυιαί·
ἡ δ' ἐς πείραθ' ἵκανε βαθυρρόου Ὠκεανοῖο.
ἔνθα δὲ Κιμμερίων ἀνδρῶν δῆμός τε πόλις τε,
ἠέρι καὶ νεφέλῃ κεκαλυμμένοι· οὐδέ ποτ' αὐτοὺς
Ἠέλιος φαέθων καταδέρκεται ἀκτίνεσσιν,

569 ἀλλ' ὅτε δή ῥ' ἐπὶ νῆα θοὴν καὶ θῖνα θαλάσσης — cf. δ 779
5 βαίνομεν ἀχνύμενοι, θαλερὸν κατὰ δάκρυ χέοντες — cf. κ 570

Om. — 569 complures || 10-11 a τὴν δ' usque ad τῆς δὲ U add. U².
Damn. — 569-574 P. Knight || 12 Herwerden || 14-19 Christ.
Var. — 571 νῆα μέλαιναν || 572 κατέθηκεν || 574 τέλος κ' Ὀδυσσείας στίχοι φξδ' || 1 κατήλυθον || 3 τ' ἐθέμεσθα vel ἐθέμεσθα || 4 ἐδήσαμεν, ἐν δὲ cf. κ 572 || 6 μετόπισθεν || 14 Schol. : Κιμμερίων ⟨οὕτως ὁ⟩ Ἀρίσταρχος· ἔνιοι δὲ (Proteas in *Etym. Magn.* 513 49) γράφουσι Χειμερίων· οἱ δὲ Κερβερίων, ὡς Κράτης || 16 Schol. : Ἀρίσταρχος καὶ Ἀριστοφάνης καταδέρκεται (codd. : ἐπιδέρκεται Strab. : ἐπιλάμπεται).
Corr — 4 ἐν δ' ἄρα μῆλα Agar || 11 ποντοπόροιο Berard.
Ϝ. — 2 μὲν ἄρα πρῶτον Berard cf. ἄρ πρῶτον F — πανπρῶτα P. Knight.

rant sa montée vers les astres du ciel, ni quand, du firmament, il revient à la terre : sur ces infortunés, pèse une nuit de mort.

Arrivés en ce lieu, nous tirons le vaisseau sur le bord du courant, nous en sortons les bêtes et, longeant l'Océan, nous allons à l'endroit que m'avait dit Circé.

Là, pendant qu'Euryloque, aidé de Périmède, se charge des victimes, je prends le glaive à pointe qui me battait la cuisse et je creuse un carré d'une coudée ou presque ; puis, autour de la fosse, je fais à tous les morts les trois libations, d'abord de lait miellé, ensuite de vin doux, et d'eau pure en troisième ; je répands sur le trou une blanche farine et, priant, suppliant les morts, têtes sans force, je promets qu'en Ithaque, aussitôt revenu, je prendrai la meilleure de mes vaches stériles pour la sacrifier sur un bûcher rempli des plus belles offrandes ; en outre, je promets au seul Tirésias un noir bélier sans tache, la fleur de nos troupeaux.

Quand j'ai fait la prière et l'invocation au peuple des défunts, je saisis les victimes ; sur la fosse, où le sang coule en sombres vapeurs, je leur tranche la gorge et, du fond de l'Érèbe, je vois se

21. — Le Poète nous dit que cet oracle des morts est sur la rive de l'Océan : il semble que le navire ait à remonter le fleuve pour atteindre ce royaume de la nuit. Il s'agit du pays de Pouzzoles, du Lucrin et de l'Averne, tel qu'il existait avant l'éclosion de ce Monte Nuovo qui vint au XVIe siècle altérer la topographie de ce site légendaire, où Virgile, à son tour, amènera son héros pour visiter les Enfers. C'est en cette région que les Alexandrins localisaient déjà notre épisode odysséen. Mais nous ne trouvons pas ici, — et l'on devine pourquoi, — les mêmes précisions descriptives que pour les autres sites des

οὔθ' ὁπότ' ἂν στείχῃσι πρὸς οὐρανὸν ἀστερόεντα,
οὔθ' ὅτ' ἂν ἂψ ἐπὶ γαῖαν ἀπ' οὐρανόθεν προτράπηται·
ἀλλ' ἐπὶ νὺξ ὀλοὴ τέταται δειλοῖσι βροτοῖσι.
νῆα μὲν ἔνθ' ἐλθόντες ἐκέλσαμεν, ἐκ δὲ τὰ μῆλα
εἱλόμεθ'· αὐτοὶ δ' αὖτε παρὰ ῥόον Ὠκεανοῖο
ἤομεν, ὄφρ' ἐς χῶρον ἀφικόμεθ' ὃν φράσε Κίρκη.
Ἔνθ' ἱερήια μὲν Περιμήδης Εὐρύλοχός τε
ἔσχον· ἐγὼ δ' ἄορ ὀξὺ ἐρυσσάμενος παρὰ μηροῦ
βόθρον ὄρυξ' ὅσσόν τε πυγούσιον ἔνθα καὶ ἔνθα·
ἀμφ' αὐτῷ δὲ χοὴν χεόμην πᾶσιν νεκύεσσι,
πρῶτα μελικρήτῳ, μετέπειτα δὲ ἡδέι οἴνῳ,
τὸ τρίτον αὖθ' ὕδατι· ἐπὶ δ' ἄλφιτα λευκὰ πάλυνον,
πολλὰ δὲ γουνούμην νεκύων ἀμενηνὰ κάρηνα,
ἐλθὼν εἰς Ἰθάκην στεῖραν βοῦν, ἥ τις ἀρίστη,
ῥέξειν ἐν μεγάροισι πυρήν τ' ἐμπλησέμεν ἐσθλῶν,
Τειρεσίῃ δ' ἀπάνευθεν ὄιν ἱερευσέμεν οἴῳ
παμμέλαν', ὃς μήλοισι μεταπρέπει ἡμετέροισι.
τοὺς δ' ἐπεὶ εὐχωλῇσι λιτῇσί τε, ἔθνεα νεκρῶν,
ἐλλισάμην, τὰ δὲ μῆλα λαβὼν ἀπεδειροτόμησα
ἐς βόθρον· ῥέε δ' αἷμα κελαινεφές· αἱ δ' ἀγέροντο
ψυχαὶ ὑπὲξ Ἐρέβευς νεκύων κατατεθνηώτων
[νύμφαι τ' ἠίθεοί τε πολύτλητοί τε γέροντες
παρθενικαί τ' ἀταλαὶ νεοπενθέα θυμὸν ἔχουσαι·

Damn. — **25-34 36-43** Scotland ; de toto hoc loco cf. *Introd.* || **38-43** Schol. : αἱ ἓξ ⟨στίχοι⟩ παρὰ Ζηνοδότῳ καὶ Ἀριστοφάνει ⟨προ⟩ηθετοῦντο ὡς ἀσύμφωνοι πρὸς τὰ ἑξῆς· οὐ γὰρ μεμιγμέναι παραγίνονται αἱ ψυχαὶ καὶ ἄλλως οὐδὲ τὰ τραύματα ἐπὶ τῶν εἰδώλων ὁρᾶται... ἀλλὰ πρὸς ἀνακεφαλαίωσιν πεποίηται τῶν μετὰ ταῦτα ῥηθέντων cf. Virg. *Georg.* IV 475 *Aen.* VI 306 seqq.

Signa. — **38-43** antisigmata X (V[4]) obelum M J uncinum (Br.).

Var. — **20** ἐν δὲ vel ἠδὲ || **26** χοάς. Schol. : χέομεν γρ. χεόμην· Ζηνόδοτος χεύμην || **37** ἐρέβους — κατατεθνειώτων || **39** ἀπαλαὶ — νεοπενθε αωτον Jul. Afric. Pap. Oxyr. 412.

Corr. — **17-18** οὔθ' ὅτε κεν... οὔθ' ὅτε κ' cf. Agar || **20** ἐκ δέ τε (?) Berard || **26** ἀμφὶ δὲ τῷ γε χοὴν Agar.

F. — **27** μετέπειθ' ἡδέι T.

rassembler les ombres des défunts qui dorment dans la mort [: femmes et jeunes gens, vieillards chargés d'épreuves, tendres vierges portant au cœur leur premier deuil, guerriers tombés en foule sous le bronze des lances. Ces victimes d'Arès avaient encor leurs armes couvertes de leur sang. En foule, ils accouraient à l'entour de la fosse, avec des cris horribles : je verdissais de crainte]. Mais je presse mes gens de dépouiller les bêtes, dont l'airain sans pitié vient de trancher la gorge : ils me font l'holocauste, en adjurant les dieux, Hadès

Récits chez Alkinoos. Seul détail décisif : au fil du Borée, c'est une journée de navigation, qui sépare cet oracle des Morts de l'île de Circé. Or, du mouillage de Circeo à l'entrée du Lucrin, la navigation côtière, de N.-O. en S.-E., comporte 140 kilomètres pour le moins : cette navigation diurne d'Ulysse serait donc plus courte que la navigation nocturne de Télémaque entre Ithaque et Pylos ; mais Télémaque était en mer dès le coucher du soleil et y restait jusqu'après le lever ; Ulysse et ses compagnons n'ont quitté qu'après l'aube le temple de Circé : il leur a fallu descendre à la plage (une lieue), puis faire les longs apprêts de l'embarquement avant de se mettre en mer.

38-43. — Les Anciens devaient admirer, comme nous, ce passage qu'à deux reprises Virgile a traduit, *Géorg.* IV 471 et suiv., *Énéid.* VI 306 et suiv. Ils y ont reconnu pourtant une interpolation que condamnaient déjà les premiers Alexandrins ; il est probable que ces critiques avaient sous les yeux des éditions de l'*Odyssée* où ces vers manquaient.

Mais voici la découverte la plus importante que nous aient encore fournie les *papyri* touchant le texte odysséen.

Le *Papyrus d'Oxyrhynchos* 412 est un fragment des *Kestoi* de Julius Africanus : ce rhéteur, qui était aussi un architecte, vivait au IIIe siècle de notre ère. Le document est postérieur, semble-t-il, à l'an 221, mais antérieur à l'an 27[?] de notre ère. Il contient une invocation aux morts que Julius Africanus avait lu, nous dit-il, en deux exemplaires homériques, l'un à Nysa en Carie, l'autre en sa propre patrie d'Aelia Capitolina (Jérusalem). Mais cette invocation n'était pas complète dans l'exemplaire de la Belle Bibliothèque du Panthéon, que Julius Africanus lui-même avait bâtie à Rome, près des Thermes d'Alexandre Sévère, pour l'Empereur.

Cette invocation s'intercalait après les seize vers 34-49 de notre chant XI (les quatre vers 44-47 étant supprimés). En *trente* vers, Ulysse y faisait appel à divers dieux et démons, Anubis, Hélios Titan, Zeus Chthonios, Phtha, Phren, Homosozo, Ablanatho, etc...

πολλοὶ δ' οὐτάμενοι χαλκήρεσιν ἐγχείῃσιν,
ἄνδρες ἀρηίφατοι βεβροτωμένα τεύχε' ἔχοντες·
οἳ πολλοὶ περὶ βόθρον ἐφοίτων ἔνθα καὶ ἔνθα
θεσπεσίῃ ἰαχῇ· ἐμὲ δὲ χλωρὸν δέος ᾕρει].
Δὴ τότ' ἔπειθ' ἑτάροισιν ἐποτρύνας ἐκέλευσα
μῆλα, τὰ δὴ κατέκειτ' ἐσφαγμένα νηλέι χαλκῷ,
δείραντας κατακῆαι, ἐπεύξασθαι δὲ θεοῖσιν,
ἰφθίμῳ τ' Ἀίδῃ καὶ ἐπαινῇ Περσεφονείῃ,

48 αὐτὸς δὲ ξίφος ὀξὺ ἐρυσσάμενος παρὰ μηροῦ = x 535
ἥμην, οὐδ'...

Damn. — 48 Berard cf. *Introd.* || 48-50 Scotland.

Var. — 42 παρὰ Jul. Afric. — γρ. ἐφοίτων ἔνθα καὶ ἔνθα || 46 δείραντες ut sit Ulixis oratio ad comites cum infinitivo pro imperativo || 48 αὐτὰρ ἐγὼ ξίφος.

F. — 41 εἵματ' ἔχοντες J.

Add. — 49 inter et 51 Julius Africanus (Pap. Oxyr. 412) dicebat se in duobus codicibus qui Aeliae Capitolinae (Jerusalem) Nysaeque Caricae in publicis bibliothecis servabantur legisse hos versus ; Romae autem non omnes legerat in Pulchra Bibliotheca Imperatoris juxta Thermas ; sic restituerunt R. Wuensch et E. Schmidt *Arch. Relig.* 1909-1910 :

⟨αὐτὰρ⟩ ἐγὼ ξίφος ὀξὺ ἐ⟨ρ⟩υσσάμενος παρὰ μηροῦ λ 48
⟨ἥμην, ο⟩ὐδ' εἴων νεκύων ἀμενηνὰ κάρηνα λ 49
⟨αἵματο⟩ς ἄσσον ἴμεν καὶ ἀμειβόμενος ἔπος ηὔδων 49 a 1
............ἃ δεῖ ποιῆσαι ἴρηκεν·
⟨ὦ ποτα⟩μοὶ καὶ γαῖα καὶ οἳ ὑπένερθε καμόντ⟨α⟩ς
⟨ἀνθρώ⟩πους τ⟨ί⟩νεσθον, ὅτις κ' ἐπ⟨ί⟩ορκον ὀμόσσῃ,
⟨ὑμεῖς⟩ μάρτυροι ἔστε, τελείετε δ' ἄμμιν ἀοι⟨δή⟩ν·
⟨ἦλθον⟩ χρησόμενος ὡς ἂν εἰς γαῖαν ἱκάνω
⟨Τηλεμ⟩άχου γε, ὃν ἔλειπον ἐπὶ κόλποισι τ⟨ιθή⟩νης,
⟨τέκνο⟩ν ἐμόν· τοίη γὰρ ἀρίστη ἦν ἐπαοιδ⟨ή
............ἃ δεῖ ἐπᾶσαι λέγει·
⟨κλῦθί⟩ μοι, οἰμητὴς καὶ ἐπίσκοπος εὔστρο⟨φ' Ἄν⟩ουβι
⟨Ἴσιδι πουλ⟩λύλλιστε, παρευνέτα Ὠσιόσειρι,
⟨ἐξόρ⟩μει ἅρπαξ δεῦρ' εὐπλόκαμε χθόνιε Ζεῦ,
⟨καί μ'⟩ αἰδεσσάμενοι κρηήνατε τῆνδ' ἐπαοιδήν·
⟨Αἰθρί⟩η καὶ Χθών, πῦρ ἄφθιτον Ἥλιε Τειτάν·
⟨ἐ.θὲ καὶ⟩ Ἰάα καὶ Φθᾶ καὶ Φρὴν Ὁμοσώσω
⟨καὶ Νεφ⟩θὼ πολύτειμε καὶ Ἀβλαναθὼ πολύολβε
⟨πυρσ⟩οδρακοντόζων σεισίχθων ἰδικαρείη,
⟨Ἀβράξ⟩α περίβωτε τὸ κοσμικὸν οὔνομα δαίμων,
⟨τείρεα⟩ καὶ χορίῳ καὶ φῶτα νέμων παγέρ' ἄρκτων
⟨ἐλθὲ κ⟩αὶ ἐνκρατείᾳ πάντων προφερέστερ' ἐμοὶ Φρήν,

le fort et la terrible Perséphone[1]; moi, j'interdis à tous les morts, têtes sans force, les approches du sang, tant que Tirésias ne m'a pas répondu.

[1] Vers 48-49 : moi, du long de ma cuisse, ayant tiré mon glaive à pointe, je m'assieds.

Julius Africanus se demandait le plus sérieusement du monde si ces vers, dont il ne mettait pas en doute l'authenticité, avaient été laissés de côté, pour des raisons esthétiques, soit par le Poète lui-même, soit par les Pisistratides, quand ils suturèrent ensemble les autres vers des épopées.

Voilà de bel Homère à la mode d'Égypte ! Trois siècles et demi ou quatre siècles après Aristarque, un savant, un lettré, un architecte de la Bibliothèque Impériale s'est laissé prendre à de pareilles homériqueries ! Une supercherie aussi grossière a pu trouver l'entrée de la bibliothèque publique dans cette Nysa de Carie, où Strabon, deux cents ans plus tôt, était venu écouter les leçons d Aristodème, fils de ce Ménécrate, qui avait été le disciple direct d'Aristarque !

Nysa, en effet, au premier siècle avant notre ère, avait eu son illustre école de philosophes, de rhéteurs et de grammairiens, dont quelques-uns avaient été appelés aux chaires ou aux préceptorats de Rhodes et de Rome, dont l'un même fit l'éducation du grand Pompée (Strabon *éd. Didot* p. 651).

Les scholies (A) de l'*Iliade* IX 453, qui nous ont conservé une invention de cet Aristodème de Nysa, nous montrent comment on en usait déjà de son temps avec les vers homériques qui pouvaient gêner l'auditoire. En ce passage de l'*Iliade* IX 434-605, Phœnix raconte longuement les terribles démêlés qu'il eut avec son père, et les étranges conseils qu'il avait reçus de sa mère, et comment il les avait suivis... Aristodème ajoutait une négation pour résoudre deux difficultés qui se présentaient aux gens de l'École : 1° comment donner en exemple à la jeunesse ce Phœnix qui, dans le texte traditionnel, avait commis une sorte d'inceste ?... 2° comment expliquer que le sage Pélée eût confié l'éducation de son fils Achille à ce fils impie ?

Soucieux de la morale en cette correction de l'*Iliade*, il se peut que les gens de Nysa aient trouvé dans les Commentaires alexandrins une raison de compléter la *Nekuomanteia*. Eustathe nous dit, en effet, au sujet de X 535 qu'en cette *Évocation*, le Poète avait oublié la prière magique : comment le Poète, qui savait tout, avait-il pu omettre l'une des cérémonies essentielles ? si les textes actuels ne contenaient pas cette prière, comment imputer la faute au Poète, et non pas aux mauvais copistes ou éditeurs ? et comment ne pas réparer leur négligence ou leur oubli ?

(αὐτὸς δ') οὐ(κ) εἴων νεκύων ἀμενηνὰ κάρηνα
αἵματος ἆσσον ἴμεν [πρὶν Τειρεσίαο πυθέσθαι.
Πρώτη δὲ ψυχὴ Ἐλπήνορος ἦλθεν ἑταίρου·
οὐ γάρ πω ἐτέθαπτ' ⟨ὅ γ'⟩ ὑπὸ χθονὸς εὐρυοδείης·

⟨ὦ μέγας⟩ Ὠριεῦ καὶ φάσιε καὶ συνσείων.
⟨χαῖρε⟩ νέα, κεδνή, βιοτὰ καὶ πῦρ καλλιαιθές,
⟨ἡμιτελή⟩ς χθόνια καὶ οὐρανία καὶ ὀνείρω⟨ν⟩
⟨μήτηρ, ἧ⟩ς καὶ σείριοι ⟨ἀστέρες ἐξεγένοντο⟩
⟨καὶ τάδ⟩ε μὲν παρὰ βόθρον ἐγὼν ἤυσα παραστάς·
⟨εὖ γὰρ⟩ ἐμεμνήμην Κίρκης ὑποθημοσυνά⟨ω⟩ν
⟨ἣ τόσα φ⟩άρμακα οἶδεν ὅσ⟨α⟩ τρέφει εὐρεῖα χθών·
⟨ἦλθεν δὲ⟩ μέγα κῦμα λεον⟨τ⟩ομάχου Ἀχέροντος
⟨Κώκυτος⟩ Λήθη τε Πολυφλεγεθών τε μέγιστος,
⟨καὶ νεκ⟩ύων στόλος ἀμ⟨φι⟩παρίστατο καὶ παρὰ βόθρον·
⟨πρώτη δ⟩ὲ ψυχὴ Ἐλπήνορος ἦλθεν ἑταίρου... λ 51

Mirabilis quidem interpolatio ; mirabilior autem tibi videbitur, si reputas Nysam Caricam homeristas suos celebres habuisse suamque scholam rhetorum, Strabone teste 651 : « Nysaei viri illustres fuerunt Apollonius, stoicus philosophus, Panaetii auditorum optimus, et Menecrates, Aristarchi discipulus, et filius ejus Aristodemus, quem nos jam decrepitum audivimus Nysae admodum adolescentes ; Sostratus quoque, Aristodemi frater, et alius Aristodemus, hujus consobrinus, qui docuit Pompeium Magnum, egregii fuerunt grammatici ; noster etiam ⟨Aristodemus⟩ rhetoricam docuit, et Rhodi atque in sua patria duas scholas habuit ita ut mane rhetoricam, vesperi grammaticam tractaret ; sed Romae, filiis Pompeii praefectus, grammatica schola fuit contentus » (Didot).

Ex schol. *Iliad.* I 453, tibi videre licet qua corrigendi libertate ille vir Aristodemus Nysaeus, rhetor una et grammaticus, Ἀριστόδημος ὁ Νυσαεύς, ῥήτωρ τε ἅμα καὶ γραμματικός, usus sit ad Homerum et juven bus et Romanis dignum auditu faciendum. Nam bonorum morum majorem quam contextus et metri curam habens, negatione addita, versum correxerat in illa Phoenicis narratione quam Aristarchus ejicere maluerat ne quid inde detrimenti caperent mores juventutis.

Forsitan in uno codd. nostrorum vestigium istius interpolationis habeas ; namque dum in ceteris codd. αὐτὸς δὲ legitur, idem in F versus 48 initium est αὐτὰρ ἐγὼ atque in Africani papyro.

Damn. — 51-83 plurimi recent. critic. cf. P. Knight Kirchhoff Fr. Blass Ch. Hennings ; vide supra p. 76 ; non ante Elpenoris anima ad Inferos descensura est quam cadaver crematum fuerit, nec in *Evocatione*, sed in *Descensu* Elpenor locum habere potest || 51-89 Berard cf. *Introd.* || 52-54 Schol. : εἰ ἀποφαίνεται νῦν περὶ τοῦ θανάτου αὐτοῦ, πῶς ἑξῆς διστάζων φησί
πῶς ἦλθες ὑπὸ ζόφον ;
διὸ ὁ Καλλίστρατος ἀθετεῖ || 52-55 Kammer.

Corr. — 52 Agar : ἐτέθαπτο Vulg.

[La première qui vint fut l'ombre d'Elpénor. Il n'avait pas encor sa tombe sous la terre, au bord des grands chemins ; son corps était toujours au manoir de Circé, où nous l'avions laissé sans pleurs, sans funérailles : nous avions eu là-bas besogne plus pressante. A sa vue, la pitié m'emplit les yeux de larmes et je dis, élevant la voix, ces mots ailés :

Ulysse. — Elpénor, te voici !... aux brumes du noroît, tu nous as devancés !... à pied, tu pus venir plus vite que moi-même avec mon noir vaisseau !

Je dis. Il me répond dans un gémissement [1] :

Elpénor. — Ce qui causa ma mort, c'est moins le mauvais sort d'une divinité qu'un trop gros coup de vin ! Sur le toit de la salle, où j'étais étendu, j'avais tout oublié : au lieu d'aller tourner par le grand escalier, je marchai devant moi, tombai et me rompis les vertèbres du col : mon âme descendit aux maisons de l'Hadès... Maintenant, par pitié, songe à ceux de tes proches, qui ne sont pas ici, que tu retrouveras, au père qui nourrit ton enfance, à ta femme !... et songe à Télémaque, au seul enfant que tu laissas en ton manoir !... Lorsqu'en partant d'ici, tu quitteras l'Hadès, ton solide vaisseau doit encor, je le sais, toucher en Aiaié. Une fois arrivé, je te supplie, mon roi, de ne pas m'oublier ! Avant de repartir, ne m'abandonne pas sans pleurs,

[1] Vers 60 : fils de Laerte, écoute, ô rejeton des dieux, Ulysse aux mille ruses !

Dans une des villes les plus lettrées, les plus scolaires des pays hellénisés, on a pu, au premier siècle après Aristarque, arranger de pareille façon un vers de l'*Iliade* et, dès le même temps peut-être, introduire une pareille invocation dans l'*Odyssée*, à seule fin de répondre aux scrupules de l'auditoire ou aux suggestions de la mode : ne voilà-t-il pas de quoi nous faire réfléchir sur les traitements que les Poèmes ont pu, ont dû subir à travers l'hellénisme d'Asie, des Iles, de Grèce, de Grande-Grèce, du Levant et de l'Occident, surtout dans le Far-West des colonies italiotes et siciliennes, durant les quatre ou cinq siècles antérieurs aux Alexandrins ? Et ne voilà-t-il pas de quoi rendre vraisemblables tous les soupçons soit de ces Alexandrins eux-mêmes, soit de nos éditeurs et critiques modernes ?

51-89. — Cette interpolation est comprise, comme tant d'autres, entre deux fins de vers identiques, qui permettent de la détacher sans peine et sans bris du texte original.

σῶμα γὰρ ἐν Κίρκης μεγάρῳ κατελείπομεν ἡμεῖς
ἄκλαυτον καὶ ἄθαπτον, ἐπεὶ πόνος ἄλλος ἔπειγε.
Τὸν μὲν ἐγὼ δάκρυσα ἰδὼν ἐλέησά τε θυμῷ
καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδων·
ΟΔΥ. — Ἐλπῆνορ, πῶς ἦλθες ὑπὸ ζόφον ἠερόεντα ;
ἔφθης πεζὸς ἰὼν ἢ ἐγὼ σὺν νηῒ μελαίνῃ.
Ὣς ἐφάμην· ὁ δέ μ' οἰμώξας ἠμείβετο μύθῳ·
ΕΛΠ. — Ἀσέ με δαίμονος αἶσα κακὴ καὶ ἀθέσφατος οἶνος·
Κίρκης δ' ⟨ἂμ⟩ μεγάρῳ καταλέγμενος οὐκ ἐνόησα
ἄψορρον καταβῆναι ἰὼν ἐς κλίμακα μακρήν,
ἀλλὰ κατ' ἀντικρὺ τέγεος πέσον· ἐκ δέ μοι αὐχὴν
ἀστραγάλων ἐάγη· ψυχὴ δ' Ἄιδος δὲ κατῆλθε.
νῦν δέ σε τῶν ὄπιθεν γουνάζομαι, οὐ παρεόντων,
πρός τ' ἀλόχου καὶ πατρός, ὅ σε τρέφε τυτθὸν ἐόντα,
Τηλεμάχου θ', ὃν μοῦνον ἐνὶ μεγάροισιν ἔλειπες·
οἶδα γὰρ ὡς ἐνθένδε κιὼν δόμου ἐξ Ἀίδαο
νῆσον ἐς Αἰαίην σχήσεις εὐεργέα νῆα.
ἔνθά σ' ἔπειτα, ἄναξ, κέλομαι μνήσασθαι ἐμεῖο·
μή μ' ἄκλαυτον, ἄθαπτον ἰὼν ὄπιθεν καταλείπειν,
νοσφισθείς, μή τοί τι θεῶν μήνιμα γένωμαι,
ἀλλά με κακκῆαι σὺν τεύχεσιν, ἅσσά μοί ἐστι,

60 διογενὲς Λαερτιάδη πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ = κ 401

Om. — 60 complures.

Damn. — 58 Nitzsch || 69-71 La Roche Koechly.

Var. — 54 et 72 ἄκλαυστον καὶ ἄταφον cf. Eustath. 72 : τὸ δὲ ἄκλαυτον οἱ μεθ' Ὅμηρον καὶ ἄκλαυστον γράφουσι || 56 προσηῦδα || 57 Ἐλπήνωρ || 58 ἐών. Schol. : πᾶσαι ἰὼν γρ. cf. Δ 277 429 Λ 230 415 etc. || 65 δὲ βεβήκει || 68 μεγάροις κατέλειπες cf. 72. Schol. : ἔλειπες διὰ τὸ μέτρον διφθογγογρ. || 70 ἐπ' || 71 ἔνθα δ' Schol. (T) Δ 380 || 72 καταλείπῃς || 74 Schol. : ἡ κοινὴ κακκεῖαι, Ἀρίσταρχος κακκῆαι cf. Schol. Α 302.

Corr. — 61 δαιμόνι', ἄασέ μ' Agar δαίμονος ἄασέ μ' van Leeuwen ἄασέ με δαίμονος Nauck || 62 Berard : ἐν vel ἐμ Vulg. cf. ε 156 ; non *in* domo, sed super tectum ebrius cubuerat Elpenor ; van Leeuwen (1917) τέγεϊ pro μεγάρῳ scripsit ; error e 53 || 66 cf. ν 324 νῦν δέ σε πρὸς πατρὸς γουνάζομαι. Hic τῶν ὄπιθεν sine πρὸς error scribae ? an indicium interpolationis ?

Ϝ. — 61 οἶνος codd. omnes : ὕπνος Stob. Bentley ; mihi autem hoc digam. neglectum interpolationis indicium videtur, nempe hic insulsam imitationem habemus e κ 62 || 71 ἔπειτ' ἄναξ G H D.

sans funérailles ; la colère des dieux m'attacherait à toi... Il faudra me brûler avec toutes mes armes et dresser mon tombeau sur la grève écumante, pour dire mon malheur jusque dans l'avenir !... Oh ! rends-moi ces honneurs et plante sur ma tombe l'aviron dont, vivant, parmi vous, je ramais !

A ces mots d'Elpénor, aussitôt je réponds :

Ulysse. — Tout cela, pauvre ami, sera fait de mes mains.

Nous conversions ainsi tristement, face à face, et, tandis que, tenant mon glaive sur le sang, j'en défendais l'approche, son ombre, à l'autre bord, poursuivait ses discours.

C'est alors que survint l'ombre de feu ma mère, d'Anticleia, la fille du fier Autolycos, que j'avais, au départ vers la sainte Ilion, laissée pleine de vie. A sa vue, la pitié emplit mes yeux de larmes : hélas ! malgré mon deuil, je devais l'empêcher de s'approcher du sang, tant que Tirésias n'aurait pas répondu.]

Mais son ombre survient, tenant le sceptre d'or, et, me reconnaissant, Tirésias de Thèbes m'adresse la parole [1] :

Tirésias. — Pourquoi donc, malheureux, abandonner ainsi la clarté du soleil et venir voir les morts en ce lieu sans douceur ? Allons ! écarte-toi

[1] Vers 92 : fils de Laerte, écoute, ô rejeton des dieux, Ulysse aux mille ruses !

85. — Nous savons déjà pourquoi l'arrivée d'Elpénor ne saurait faire partie de ce texte. L'arrivée d'Anticlée, mère d'Ulysse, fut rendue nécessaire par le discours d'Elpénor au héros.

Dans le texte original, en effet, l'ombre d'Anticlée ne venait qu'après la consultation de Tirésias. Mais il fallut qu'Anticlée apparût aux yeux d'Elpénor, — qui n'avait pas encore pénétré dans le royaume souterrain, — pour qu'il pût énumérer (XI 67-68) ceux qu'Ulysse retrouverait en Ithaque, son père, sa femme et son fils, — et ceux-là seulement, — sans nommer Anticlée morte avant ou durant les premiers mois du *Retour* : ni Ulysse, ni Elpénor n'avaient pu savoir la nouvelle de cette mort.

90. — La renommée du devin Tirésias a pu suffire à lui valoir ce rôle de premier plan dans notre *Évocation*. Mais il se peut aussi que d'autres raisons soient entrées en compte, — si l'on

σῆμά τέ μοι χεῦαι πολιῆς ἐπὶ θινὶ θαλάσσης,
ἀνδρὸς δυστήνοιο, καὶ ἐσσομένοισι πυθέσθαι·
ταῦτά τέ μοι τελέσαι πῆξαί τ' ἐπὶ τύμβῳ ἐρετμόν,
τῷ καὶ ζωὸς ἔρεσσον ἐὼν μετ' ἐμοῖσ' ἑτάροισιν.
Ὣς ἔφατ'· αὐτὰρ ἐγώ μιν ἀμειβόμενος προσέειπον·
ΟΔΥ. — Ταῦτά τοι, ὦ δύστηνε, τελευτήσω τε καὶ ἔρξω.
Νῶι μὲν ὣς ἐπέεσσιν ἀμειβομένω στυγεροῖσιν
ἥμεθ', ἐγὼ μὲν ἄνευθεν ἐφ' αἵματι φάσγανον ἴσχων·
εἴδωλον δ' ἑτέρωθεν ἑταίρου πόλλ' ἀγόρευεν.
Ἦλθε δ' ἐπὶ ψυχὴ μητρὸς κατατεθνηυίης,
Αὐτολύκου θυγάτηρ μεγαλήτορος Ἀντίκλεια,
τὴν ζωὴν κατέλειπον ἰὼν ἐς Ἴλιον ἱρήν.
τὴν μὲν ἐγὼ δάκρυσα ἰδὼν ἐλέησά τε θυμῷ·
ἀλλ' οὐδ' ὣς εἴων προτέρην, πυκινόν περ ἀχεύων,
αἵματος ἆσσον ἴμεν] πρὶν Τειρεσίαο πυθέσθαι.
Ἦλθε δ' ἐπὶ ψυχὴ Θηβαίου Τειρεσίαο,
χρύσεον σκῆπτρον ἔχων, ἐμὲ δ' ἔγνω καὶ προσέειπε· 91
ΤΕΙΡ. — Τίφθ' αὖτως, δύστηνε, λιπὼν φάος ἠελίοιο 93
ἤλυθες, ὄφρα ἴδῃ νέκυας καὶ ἀτερπέα χῶρον;
ἀλλ' ἀποχάζεο βόθρου, ἄπισχε δὲ φάσγανον ὀξύ,
αἵματος ὄφρα πίω καί τοι νημερτέα εἴπω.

92 διογενὲς Λαερτιάδη, πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ = κ 401

Om. — 87 W || 92 plerique.

Damn. — 84-89 cum Elpenoris historia Berard ; addita enim est Anticleae persona ut difficultas in versu 66 solveretur : nam Elpenor Anticleae mortem ignorat ut Ulixes ipse ; si de patre Laerta et uxore Penelopa et filio Telemacho ut apud Inferos *non praesentibus* loquitur, necesse est matrem Anticleam viderit cf. Schol. λ 67 : οὐ προστίθησι τὴν μητέρα· ὁρᾷ γὰρ αὐτῆς τὴν ψυχήν || 88-153 Kammer Scotland.

Var. — 75 χεῦσαι cf. α 291 || 78 ἐγὼ μετ' || 82-83 ἴσχον. Schol. : τινὲς ⟨τῶν⟩ εἰκαιοτέρ⟨ω⟩ν ἀγορεῦον J (R⁴) || 84 κατατεθνηκυίης cf. 141 205 forsitan ex Schol. || 93 Schol. : τίπτ' αὖτ', ὦ· Ζηνόδοτος τίπτ' αὔτως cf. κ 281 || 94 ἴδῃ Aristarch. : ἴδῃς Vulg.

Corr. — 88 πρότερον Herwerden || 91 χρυσοῦ Bothe.

Ϝ. — 80 καὶ sine τε, si versus genuinus, sed hoc interpolationis indicium ut in 61 videtur || 86 ἐς T : εἰς Vulg. || 88 ὥς Ϝ' van Leeuwen.

de la fosse! détourne la pointe de ton glaive! que je boive le sang et te dise le vrai!

Il dit; je m'écartai et remis au fourreau mon glaive à clous d'argent. Il vint boire au sang noir, puis ce devin parfait me parla en ces termes:

Tirésias. — C'est le retour plus doux que le miel, noble Ulysse, que tu veux obtenir. Mais un dieu doit encor te le rendre pénible: car jamais l'Ébranleur du monde, je le crains, n'oubliera sa rancune: il te hait pour avoir aveuglé son enfant... Et pourtant il se peut qu'à travers tous les maux, vous arriviez au terme, si tu sais consentir à maîtriser ton cœur et celui de tes gens. Aussitôt qu'échappés à la mer violette, ton solide vaisseau vous mettra sur les bords de l'Ile du Trident, vous trouverez, paissant, les vaches du Soleil et ses grasses brebis: c'est le dieu qui voit tout, le dieu qui tout entend!

» Respecte ses troupeaux, ne songe qu'au retour, et je crois qu'en Ithaque, à travers tous les maux, vous rentrerez encor; mais je te garantis, si vous les maltraitez, que c'est fini de ton navire et de tes gens; tu pourrais t'en tirer et revenir, mais quand?... et dans quelle misère! tous tes hommes perdus! sur un vaisseau d'emprunt! et pour trouver encor le malheur au logis! pour y voir des bandits te dévorer tes biens et, le prix à la main, te courtiser ta femme!... Tu rentrerais à temps pour punir leurs excès à la pointe du

admet que les littératures du Levant aient eu quelque influence sur l'épos homérique. Dans l'évocation de Samuel par Saül, il est un mot qui, par sa contexture, fait songer à *Tirésias*: c'est le verbe même qui veut dire *consulter les esprits, le dieu* ou *les*

῝Ως φάτ'· ἐγὼ δ' ἀναχασσάμενος ξίφος ἀργυρόηλον
κουλεῷ ἐγκατέπηξ'· ὁ δ' ἐπεὶ πίεν αἷμα κελαινόν,
καὶ τότε δή μ' ἐπέεσσι προσηύδα μάντις ἀμύμων·
TEI. — Νόστον δίζηαι μελιηδέα, φαίδιμ' Ὀδυσσεῦ·
τὸν δέ τοι ἀργαλέον θήσει θεός· οὐ γὰρ ὀίω
λήσειν Ἐννοσίγαιον ὅ τοι κότον ἔνθετο θυμῷ,
χωόμενος ὅτι οἱ υἱὸν φίλον ἐξαλάωσας.
ἀλλ' ἔτι μέν κε καὶ ὣς κακά περ πάσχοντες ἵκοισθε,
αἴ κ' ἐθέλῃς σὸν θυμὸν ἐρυκακέειν καὶ ἑταίρων,
ὁππότε κε πρῶτον πελάσῃς εὐεργέα νῆα
Θρινακίῃ νήσῳ, προφυγὼν ἰοειδέα πόντον,
βοσκομένας δ' εὕρητε βόας καὶ ἴφια μῆλα
Ἠελίου, ὃς πάντ' ἐφορᾷ καὶ πάντ' ἐπακούει.
τὰς εἰ μέν κ' ἀσινέας ἐάᾳς νόστου τε μέδηαι,
καί κεν ἔτ' εἰς Ἰθάκην κακά περ πάσχοντες ἵκοισθε·
εἰ δέ κε σίνηαι, τότε τοι τεκμαίρομ' ὄλεθρον
νηΐ τε καὶ ἑτάροισ'· αὐτὸς δ' εἴ πέρ κεν ἀλύξῃς,
ὀψὲ κακῶς νεῖαι, ὀλέσας ἄπο πάντας ἑταίρους,
νηὸς ἐπ' ἀλλοτρίης· δήεις δ' ἐνὶ πήματα οἴκῳ,
ἄνδρας ὑπερφιάλους, οἵ τοι βίοτον κατέδουσι
μν(αό)μενοί (τε τ)έην ἄλοχον καὶ ἕδνα διδόντες.
ἀλλ' ἦτοι κείνων γε βίας ἀποτίσεαι ἐλθών·
αὐτὰρ ἐπὴν μνηστῆρας ἐνὶ μεγάροισι τεοῖσι
κτείνῃς ἠὲ δόλῳ ἤ' ἀμφαδὸν ὀξέι χαλκῷ,
ἔρχεσθαι δὴ ἔπειτα, λαβὼν εὐῆρες ἐρετμόν,

Om. — 109 F add. F[2].

Damn. — 101-105 Duentzer || 104-113 Kirchhoff || 115-120 K. Kayser || 116-137 Duentzer van Leeuwen || 118-137 W. Kayser.

Var. — 98 ἐγκατέθηξ' vel ἐγκατέθειχ' || 99 τόδε || 102 λίσσειν. Schol.: τινὲς δὲ λ(ίσ)ειν cf. *Hymn. Ap.* 53 — ὅτις || 103 φίλον υἱὸν || 106 δὴ πρῶτον plerique || 110 νόστον || 115 δήεις δ' ἐνὶ : εὕρῃς δ' ἐν || 116 cf. Schol. β 313 : κατέδοιεν Aristoph. Schol. λ 115 : ὅτι οὐχ ἐνήλλακται ὁ χρόνος κ.τ.λ. || 119 ἐπεὶ || 120 κτείνεις.

Corr. — 117 Berard (cf. 66): μνώμενοι ἀντιθέην Vulg. (ἀντίθην U).

Ϝ. — 99 δή με ἔπεσσι vel με ἐπέεσσι || 103 χωόμενός περ ὅ Ϝ' υἱὸν ἑὸν Agar.

bronze. Mais lorsqu'en ton manoir, tu les aurais tués, par la ruse ou la force, il faudrait repartir avec ta bonne rame à l'épaule et marcher, tant et tant qu'à la fin tu rencontres des gens qui ignorent la mer [et, ne mêlant jamais de sel aux mets qu'ils mangent, ignorent les vaisseaux aux joues de vermillon] et les rames polies, ces ailes des navires... Veux-tu que je te donne une marque assurée, sans méprise possible ? le jour qu'en te croisant, un autre voyageur demanderait pourquoi, sur ta brillante épaule, est cette pelle à grains, c'est là qu'il te faudrait planter ta bonne rame et faire à Posidon le parfait sacrifice d'un bélier, d'un taureau et d'un verrat de taille à couvrir une truie ; tu reviendrais ensuite offrir en ton logis la complète série des saintes hécatombes à tous les Immortels, maîtres des champs du ciel ; puis la mer t'enverrait la plus douce des morts ; tu ne succomberais qu'à l'heureuse vieillesse, ayant autour de toi des peuples fortunés... En vérité, j'ai dit.

A ces mots du devin, aussitôt je réponds :

Ulysse. — Tirésias, voilà ce qu'a filé pour moi la volonté des dieux. Mais voyons ! réponds-moi sans feinte, point par point : l'âme de feu ma mère est là, silencieuse, qui s'approche du sang, mais n'ose interroger ni même regarder

devins, et dont l'armature est faite des trois consonnes *d. r. s* Tirésias était né dans cette Thèbes de Béotie que les Hellènes disaient d'origine phénicienne.

128. — En ce vers, j'ai légèrement corrigé le nom de l'instrument dont parle Tirésias : «le fléau de la paille», dit le texte, en un mot que plusieurs Modernes s'étonnent de rencontrer dans un vers homérique et qu'ils estiment plutôt hésiodéen ou delphique. Je lis

εἰς ὅ κε τοὺς ἀφίκηαι, οἳ οὐ ἴσασι θάλασσαν
[ἀνέρες οὐδέ θ' ἅλεσσι μεμιγμένον εἶδαρ ἔδουσιν·
οὐδ' ἄρα τοὶ ἴσασι νέας φοινικοπαρῄους]
οὐδ' εὐήρε' ἐρετμά, τά τε πτερὰ νηυσὶ πέλονται.
σῆμα δέ τοι ἐρέω μάλ' ἀριφραδές· οὐδέ σε λήσει·
ὁππότε κεν δή τοι ξυμβλήμενος ἄλλος ὁδίτης
φήῃ ἀθηρηλ⟨ό⟩γον ἔχειν ⟨σ'⟩ ἀνὰ φαιδίμῳ ὤμῳ,
καὶ τότε δὴ γαίῃ πήξας εὐῆρες ἐρετμόν,
ῥέξας ἱερὰ καλὰ Ποσειδάωνι ἄνακτι,
ἀρνειὸν ταῦρόν τε συῶν τ' ἐπιβήτορα κάπρον,
οἴκαδ' ἀποστείχειν ἔρδειν θ' ἱερὰς ἑκατόμβας
ἀθανάτοισι θεοῖσι, τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσι,
πᾶσι μάλ' ἑξείης· θάνατος δέ τοι ἐξ ἁλὸς αὐτῷ
ἀβληχρὸς μάλα τοῖος ἐλεύσεται, ὅς κέ σε πέφνῃ
γήρᾳ ὕπο λιπαρῷ ἀρημένον· ἀμφὶ δὲ λαοὶ
ὄλβιοι ἔσσονται. τὰ δέ τοι νημερτέα εἴρω.
῟Ως ἔφατ'· αὐτὰρ ἐγώ μιν ἀμειβόμενος προσέειπον·
ΟΔΥ. — Τειρεσίη, τὰ μὲν ἄρ που ἐπέκλωσαν θεοὶ αὐτοί.
ἀλλ' ἄγε μοι τόδε εἰπὲ καὶ ἀτρεκέως κατάλεξον·
μητρὸς τήνδ' ὁρόω ψυχὴν κατατεθνηυίης,
ἣ δ' ἀκέουσ' ἧσται σχεδὸν αἵματος οὐδ' ἑὸν υἱὸν
ἔτλη ἐς ἄντα ἰδεῖν οὐδὲ προτιμυθήσασθαι.
εἰπέ, ἄναξ, πῶς κέν με ἀναγνοίη τὸν ἐόντα ;
῟Ως ἐφάμην· ὁ δέ μ' αὐτίκ' ἀμειβόμενος προσέειπε·

Damn. — 123-125 P. Knight cf. *Introd.* || 131 et 138-149 Duentzer.

Var. — 127 ἐγγὺς ὁδίτης || 130 Eustath. : ἔρξας ἢ μάλιστα ῥέξας || 134 Schol. : διπλῆ ἀνάγνωσις καὶ ἔξαλος καὶ ἐξ ἁλὸς cf. ψ 281 || 136 Eustath. : δ' ἑταῖροι ἢ μᾶλλον δὲ λαοὶ || 141 κατατεθνηκυίης || 142 ἡ δὲ κλαίουσ' ἔστη Stob. || 143 ἔγνω ἐς ἄντα Stob. || 145 αὖτις.

Corr. — 128 Berard : ἀθηρηλοιγὸν Vulg. cf. Sophoclis *fragm.* 404 : ὤμοις ἀθηρόβρωτον ὄργανον φέρων. — σε habent super ἔχειν F[s] et post ἔχειν Z || 141 post deletos versus 84-89 τῆδ' Berard || 144 ὅππως κέ μ' Cobet πῶς χ' ἤ γ' ἐμ' Agar.

Ϝ. — 122 οὐκ vel οὐκ' codd. || 124 τοὶ XDG : τοὶ δ' (vel γ') Vulg. || 142 οὐδὲ ἑὸν FGDU.

dans les yeux son enfant ; dis-moi par quel moyen, seigneur, je lui ferai connaître ma présence ?

Je dis ; tout aussitôt, Tirésias reprend :

Tirésias. — C'est facile à te dire et tu vas le comprendre : si, parmi ces défunts qui dorment dans la mort, il en est que, du sang, tu laisses approcher, tu sauras d'eux la vérité ; mais dans l'Érèbe, les autres rentreront, aussitôt refusés.

Voilà ce que me dit le roi Tirésias, et son ombre rentra au logis de l'Hadès : il était arrivé au bout de ses oracles. Mais moi, je restais là, attendant que ma mère vînt boire au sang fumant.

A peine eut-elle bu qu'elle me reconnut et dit, en gémissant, ces paroles ailées :

Anticleia. — Mon fils, tu vis encor ! et pourtant te voici aux brumes du noroît ! ces lieux ne s'offrent pas aux regards des vivants : [pour franchir les grands fleuves et leurs courants terribles et d'abord l'Océan qu'on ne saurait guéer, il faut un bon navire... Après un si long temps,] voguant à l'aventure, ne fais-tu qu'arriver ici de la Troade ? [tes gens et ton vaisseau ne t'auraient pas encor ramené en Ithaque ?... tu n'aurais pas revu ta femme en ton manoir ?]

A ces mots de ma mère, aussitôt je réponds :

Ulysse. — Ma mère, il m'a fallu naviguer vers l'Hadès pour demander conseil à l'ombre du devin Tirésias de Thèbes. Non ! je n'ai pas encor touché

« le récolteur de paille » et j'attribue la faute au besoin qu'eurent les éditeurs de la première antiquité (Sophocle, semble-t-il, lisait déjà notre texte, cf. fragm. 404) de remplacer par des dactyles réguliers les tribraques du mètre homérique.

Ce *recueilleur* ou *fléau* de la paille n'est pas, comme on traduit d'ordinaire, le *van* : jamais van n'a ressemblé à une rame. Mais,

ΤΕΙ. — Ῥ⟨εῖα δέ τοί τι⟩ ἔπος ἐρέω καὶ ἐνὶ φρεσὶ θήσω·
ὅν τινα μέν κεν ἐᾷς νεκύων κατατεθνηώτων
αἵματος ἆσσον ἴμεν, ὁ δέ τοι νημερτὲς ἐνίψει·
ᾧ δέ κ' ἐπιφθονέῃς, ὁ δέ τοι πάλιν εἶσιν ὀπίσσω.
Ὣς φαμένη ψυχὴ μὲν ἔβη δόμον Ἄιδος εἴσω
Τειρεσίαο ἄνακτος, ἐπεὶ κατὰ θέσφατ' ἔλεξεν·
αὐτὰρ ἐγὼν αὐτοῦ μένον ἔμπεδον, ὄφρ' ἐπὶ μήτηρ
ἤλυθε καὶ πίεν αἷμα κελαινεφές· αὐτίκα δ' ἔγνω
καί μ' ὀλοφυρομένη ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
ΑΝΤ. — Τέκνον ἐμόν, πῶς ἦλθες ὑπὸ ζόφον ἠερόεντα
ζωὸς ἐών ; χαλεπὸν δὲ τάδε ζωοῖσιν ὁρᾶσθαι.
[μέσσῳ γὰρ μεγάλοι ποταμοὶ καὶ δεινὰ ῥέεθρα,
Ὠκεανὸς μὲν πρῶτα, τὸν οὔ πως ἔστι περῆσαι
πεζὸν ἐόντ', ἤν μή τις ἔχῃ εὐεργέα νῆα.]
ἦ νῦν δὴ Τροίηθεν ἀλώμενος ἐνθάδ' ἱκάνεις
[νηΐ τε καὶ ἑτάροισι πολὺν χρόνον ; οὐδέ πω ἦλθες
εἰς Ἰθάκην ; οὐδ' εἶδες ἐνὶ μεγάροισι γυναῖκα] ;
Ὣς ἔφατ'· αὐτὰρ ἐγώ μιν ἀμειβόμενος προσέειπον·
ΟΔΥ. — Μῆτερ ἐμή, χρειώ με κατήγαγεν εἰς Ἀίδαο
ψυχῇ χρησόμενον Θηβαίου Τειρεσίαο·
οὐ γάρ πω σχεδὸν ἦλθον Ἀχαιίδος, οὐδέ πω ἀμῆς

Om. — **161** (R[4]).

Damn. — **146** P. Knight || **151** P. Knight || **157-159** critic. recent. plurimi. Schol. : ἀθετοῦνται τρεῖς· τὸ γὰρ ἑξῆς, μέσον ὠκεανός... (= *lacum* cf. Eustath.) γέλοιον δὲ ⟨τὸ⟩ πεζὸν ἐόντα. Non *Evocationi* mortuorum sed *Descensui* conveniunt ; nempe ad Inferos descendenti flumina transeunda cf. Virg. *Aen.* VI 295 || **160-162** P. Knight Nauck || **161-162** Schol. : Ἀριστοφάνης ἀθετεῖ || **165** Scotland.

Signa. — **157-159** obel. J.

Var. — **146** ἐπὶ plurimi — θείω || **149** ἐπιφθονέοις plerique || **158** πρῶτος ὃν || **159** ἰόντ' || **160** ἦ δὴ νῦν vel ἤδη νῦν. Schol. : τινὲς ὡς ἓν μέρος λόγου παροξύνουσιν ἀντὶ τοῦ ἀρτίως (= ἤδη νῦν).

Corr. — **153** αἶψα δέ μ' ἔγνω Berard cf. λ 91 et 390 ; in τ 392-393 αὐτίκα δ' ἔγνω οὐλήν, cf. λ 615 ἔγνω δ' αἶψ' ἐμὲ κεῖνος vel αὖτέ με κεῖνος vel αὐτίκα κεῖνος codd. ex vetere scriptura ΑΙΠΣΑ-ΑΥΤΙΚΑ.

Ϝ. — **146** ῥεῖά γέ sed potius ῥεῖα δέ Berard : ῥηΐδιόν τοι ἔπος Vulg. τι vel τε testes ῥηΐδιόν τι van Leeuwen || **158** πρῶτα ὃν M || **162** οὐδὲ ἴδες U.

en Achaïe, je n'ai pas encor mis le pied sur notre terre Je continue d'errer, de misère en misère, depuis le premier jour que le divin Atride nous emmena, vers Ilion la poulinière, combattre les Troyens. Mais, voyons ! réponds-moi sans feinte, point par point : quelle Parque t'a prise et couchée dans la mort ? fut-ce après un long mal ?... fut-ce une douce flèche dont la déesse à l'arc, Artémis, vint t'abattre ?... Parle-moi de mon père, et parle-moi du fils que j'ai laissé là-bas !... mon pouvoir leur est-il resté ? ou passa-t-il en des mains étrangères, le jour que l'on cessa de croire à mon retour ?... Et dis-moi les pensées, les projets de ma femme ?... est-elle demeurée auprès de notre enfant ?... sait-elle maintenir tous mes biens sous sa garde ?... ou déjà, pour époux, aurait-elle choisi quelque noble Achéen ?

Je dis, et cette mère auguste me répond :

ANTICLEIA. — Elle te reste encor, et de tout cœur, fidèle, toujours en ton manoir où, sans trêve, ses jours et ses nuits lamentables se consument en larmes. Ta belle royauté reste toujours sans maître ; mais Télémaque exploite en paix votre apanage

autrefois comme aujourd'hui, les Grecs, sur une aire dallée et éventée, étendaient leurs gerbes, les faisaient fouler par un manège de chevaux ou de mulets, attachés à un piquet central et tournant sous le fouet ; puis ils séparaient le grain de la paille et de la balle, en secouant cette poussière de détritus et en la lançant vers le ciel, au fil du vent, par le moyen d'une « pelle à paille » ou « à grain ».

Les Anciens condamnaient déjà les vers 157-159.

Je crois que ces trois vers furent ajoutés à l'*Évocation* en même temps que la *Descente*. ils supposent en effet que le héros, descendu aux Enfers, a dû traverser les Fleuves infernaux, Styx et autres, dont parlait le commun du peuple et dont Charon était le passeur.

γῆς ἐπέβην, ἀλλ' αἰὲν ἔχων ἀλάλημαι ὀιζύν,
ἐξ οὗ τὰ πρώτισθ' ἑπόμην Ἀγαμέμνονι δίῳ
Ἴλιον εἰς εὔπωλον, ἵνα Τρώεσσι μαχοίμην.
ἀλλ' ἄγε μοι τόδε εἰπὲ καὶ ἀτρεκέως κατάλεξον·
τίς νύ σε κὴρ ἐδάμασσε τανηλεγέος θανάτοιο;
ἢ δολιχὴ (τις) νοῦσος; ἦ Ἄρτεμις ἰοχέαιρα
οἷσ' ἀγανοῖσι βέλεσσιν ἐποιχομένη κατέπεφνε;
εἰπὲ δέ μοι πατρός τε καὶ υἱέος, ὃν κατέλειπον,
ἤ' ἔτι πὰρ κείνοισιν ἐμὸν γέρας; ἦέ τις ἤδη
ἀνδρῶν ἄλλος ἔχει, ἐμὲ δ' οὐκέτι φασὶ νέεσθαι;
εἰπὲ δέ μοι μνηστῆς ἀλόχου βουλήν τε νόον τε·
ἠὲ μένει παρὰ παιδὶ καὶ ἔμπεδα πάντα φυλάσσει;
ἤ' ἤδη μιν ἔγημεν Ἀχαιῶν ὅς τις ἄριστος;
  Ὣς ἐφάμην· ἡ δ' αὐτίκ' ἀμείβετο πότνια μήτηρ·
ANT. — Καὶ λίην κείνη γε μένει τετληότι θυμῷ
σοῖσιν ἐνὶ μεγάροισιν· ὀιζυραὶ δέ οἱ αἰεὶ
φθίνουσιν νύκτές τε καὶ ἤματα δάκρυ χεούσῃ.
σὸν δ' οὔ πώ τις ἔχει καλὸν γέρας· ἀλλὰ ἕκηλος
Τηλέμαχος τεμένεα νέμεται καὶ δαῖτας ἐίσας
δαίνυται, ἃς ἐπέοικε [δικασπόλον ἄνδρ' ἀλεγύνειν·
πάντες γὰρ καλέουσι]· πατὴρ δὲ σὸς αὐτόθι μίμνει
ἀγρῷ, οὐδὲ πόλιν δὲ κατέρχεται· οὐδέ οἱ εὐναὶ

Om. — 179 K.

Add. — 178 a et b SJKW (op L[8]P[6]) 178 a sol. (f) = τ 526-527 :
κτῆσιν ἐμήν, δμῶάς τε καὶ ὑψερεφὲς μέγα δῶμα,
εὐνήν τ' αἰδομένη πόσιος δήμοιό τε φήμην.

Damn. — 172-173 (??) et 186 Berard cf. *Introd* || 174-179 Duentzer || 178-179 Herwerden || 181-197 Duentzer || 182-183 et 187-196 Scotland.

Var. — 173 οἷς ἀγανοῖς βελέεσσιν Vulg. (ἀγανοῖσι HTK βέλεσσιν H) || 174 Schol. : Ἀριστοφάνης οὓς κατέλειπον || 179 μὲν || 180 ἀμειβομένη προσέειπε || 183 φθινύθουσιν cf. ν 338 π 39 || 184 γέρας καλόν || 185 Schol. : τεμένη· Ἀρίσταρχος τεμένεα || 187 γρ. κοτέουσι (κομέουσι Nitzsch).

Corr. — 167 γῆς novicium pro γαίης, interpolatoris verba pro (166-167) οὐδέ πω ἔμβην (vel ἄμβην) εἰς Ἰθάκην cf. λ 481-482 versus insertos || 172 Agar : δολιχὴ νοῦσος Vulg. cf. 200.

F. — 186 ἅς τε ἔοικε Bentley P. Knight alii.

et prend sa juste part aux festins coutumiers [,que se donnent entre eux les arbitres du peuple : on l'invite partout]. Ton père vit aux champs, sans plus descendre en ville. Il ne veut pour dormir ni cadre ni couvertures ni draps moirés : l'hiver, c'est au logis qu'il dort, parmi ses gens, près du feu, dans la cendre, et n'ayant sur la peau que grossiers vêtements ; mais quand revient l'été, puis l'automne opulent, quand les feuilles partout ont jonché le penchant de son coteau de vignes, par terre, tristement, il vient s'en faire un lit. Le chagrin de son cœur va toujours grandissant, et son triste désir de te savoir rentré, tandis qu'avec les maux, la vieillesse lui vient. Et moi si je suis morte, ce n'est pas autrement que j'ai subi le sort[1]. Ce n'est pas la langueur, ce n'est pas le tourment de quelque maladie qui me fit rendre l'âme : c'est le regret de toi, c'est le souci de toi, c'est, ô mon noble Ulysse ! c'est ta tendresse même qui m'arracha la vie à la douceur de miel.

Elle disait et moi, à force d'y penser, je n'avais qu'un désir : serrer entre mes bras l'ombre de feu ma mère... Trois fois, je m'élançai ; tout mon cœur la voulait. Trois fois, entre mes mains, ce ne fut plus qu'une ombre ou qu'un songe envolé. L'angoisse me poignait plus avant dans le cœur.

Je lui dis, élevant la voix, ces mots ailés :

Ulysse. — Mère, pourquoi me fuir, lorsque je

[1] Vers 198-199 : Non ! ce n'est pas l'archère infaillible, Artémis, qui, de sa douce flèche, au manoir vint m'abattre.

186. — Ce vers fait allusion à une constitution de la société qui n'a rien d'homérique : le mot *dikaspolos* ne se retrouve qu'en un vers de l'*Iliade* I 238, qui fait partie d'une interpolation.

δέμνια καὶ χλαῖναι καὶ ῥήγεα σιγαλόεντα·
ἀλλ' ὅ γε χεῖμα μὲν εὕδει ὅθι δμῶες ἐνὶ οἴκῳ
ἐν κόνι' ἄγχι πυρός, κακὰ δὲ χροῒ εἵματα (ἔσ)ται·
αὐτὰρ ἐπὴν ἔλθῃσι θέρος τεθαλυῖά τ' ὀπώρη,
πάντῃ οἱ κατὰ γουνὸν ἀλωῆς οἰνοπέδοιο
φύλλων κε(χυ)μένων χθαμαλαὶ βεβλήαται εὐναί·
ἔνθ' ὅ γε κεῖτ' ἀχέων, μέγα δὲ φρεσὶ πένθος ἀέξει
σὸν νόστον ποθέων· χαλεπὸν δ' ἐπὶ γῆρας ἱκάνει.
οὕτω γὰρ καὶ ἐγὼν ὀλόμην καὶ πότμον ἐπέσπον·
οὔτέ τις οὖν μοι νοῦσος ἐπήλυθεν, ἥ τε μάλιστα
τηκεδόνι στυγερῇ μελέων ἐξείλετο θυμόν·
ἀλλά με σός τε πόθος σά τε μήδεα, φαίδιμ' Ὀδυσσεῦ,
σή τ' ἀγανοφροσύνη μελιηδέα θυμὸν ἀπηύρα.
"Ὣς ἔφατ'· αὐτὰρ ἐγώ γ' ἔθελον φρεσὶ μερμηρίξας
μητρὸς ἐμῆς ψυχὴν ἑλέειν κατατεθνηυίης.
τρὶς μὲν ἐφωρμήθην· ἑλέειν τέ με θυμὸς ἀνώγει·
τρὶς δέ μοι ἐκ χειρῶν σκιῇ εἴκελον ἢ καὶ ὀνείρῳ

198 οὔτ' ἔμ' ἐνὶ μεγάροισιν ἐΰσκοπος Ἰοχέαιρα — cf. 172
οἷσ' ἀγανοῖσι βέλεσσιν ἐποιχομένη κατέπεφνεν — = ε 124

Om. — 195 X add. im.

Damn. — 198-199 Berard : indicium insertionis οὖν in 200 quod convenit post 197, sed non post 199 ; veteres quidam ut insertionem confirmarent αὖ pro οὖν scribeb. cf. U[s] ; ἐΰσκοπος Mercurii epitheton, hoc uno loco Dianae.

Var. — 191 Schol. : κόνις ἡ εὐθεῖα, κόνιος, κόνιι καὶ κόνι· ἦσται οὕτως Ζηνόδοτος. Ἀρίσταρχος ἧστο (?) ‖ 196 Schol. : σὸν πότμον γοόων· αἱ χαριέστεραι γραφαὶ ἔχουσιν σὸν νόστον ποθέων cf. 197 ‖ 197 καὶ γὰρ — ἐπέσπων cf. γ 134 ‖ 198 οὔτ' ἐμέ γ' ἐν vel οὔτέ με ἐν ‖ 199 cf. 173 ἀγανοῖς GPTU βελέεσσιν GUFP : ἀγανοῖσι FXDK βέλεσσιν Vulg. ‖ 200 τις αὖ ‖ 202 κήδεα ‖ 205 κατατεθνηκυίης ‖ 207 γρ. ἴκελη, ἡ ψυχή.

Corr. — 194 Berard : φύλλων κεκλιμένων Vulg. (κεκλημένων P κεκλαμένων Herodian.) « φύλλα κεκλιμένα sunt folia *inclinata* cf. E 356 Φ 18 et Theophr. *Hist. Plant.* III 9 2, qui opponit folia πεφρικότα, *horrida* ; Hartman conjecit κεκλιμένῳ ; nobis placet κακχυμένων » van Leeuwen καὶ καλάμων Naber ; cf. in antro Cyclopis κέχυτ' ἤλιθα ι 330 et ρ 298 et Z 147.

F. — 191 P. Knight : εἶται Vulg. ἧσται Zenodot. ἥσται PK ‖ 196 δέ ἑ Duentzer cf. ζ 169 A 29 Δ 321 Θ 103 α 218 ‖ 203 ἀπέϝρα ‖ 206 τέ (ἑ) Berard ‖ 207 ϝίκελον HMX alii — ἴκελον σκιῇ P. Knight Nauck.

veux te prendre? que, du moins chez Hadès, nous tenant embrassés, nous goûtions, à nous deux, le frisson des sanglots !... La noble Perséphone, en suscitant ton ombre, n'a-t-elle donc voulu que redoubler ma peine et mes gémissements ?

Je dis, et cette mère auguste me répond :

Anticleia. — Hélas ! mon fils, le plus infortuné des êtres !... Non ! la fille de Zeus, Perséphone, n'a pas voulu te décevoir ! Mais, pour tous, quand la mort nous prend, voici la loi : les nerfs ne tiennent plus ni la chair ni les os; tout cède à l'énergie de la brûlante flamme; dès que l'âme a quitté les ossements blanchis, l'ombre prend sa volée et s'enfuit comme un songe... Mais déjà, vers le jour, que ton désir se hâte : retiens bien tout ceci pour le dire à ta femme, quand tu la reverras.

[Or, pendant qu'entre nous, s'échangeaient ces discours, les femmes survenaient que pressait de sortir la noble Perséphone ; et c'était tout l'essaim des reines et princesses.

A l'entour du sang noir, leur troupe s'amassait, et môi, je méditais d'interroger chacune; et voici le moyen

225. — Après le vers 224, commence la longue interpolation qui, dans le texte actuel, comprend les 402 vers de XI 225 à XI 626. C'est au vers 627 (modifié) que reprend, je crois, la suite de l'*Évocation* primitive. En ces 402 vers, tout n'est pas de la même main, et l'on peut les partager en trois groupes.

Tout d'abord, il est des surinterpolations récentes que les Anciens condamnaient déjà et que je conserve dans le texte, mais en caractères de notes, puisqu'il me faut les deux autres sortes de composition pour distinguer les deux autres textes interpolés. Car le double *Catalogue des Dames* et *des Damnés* (XI 228-327 et XI 565-626) me semble d'origine et de date pareilles; mais les vers 225-227 et 328-564 représentent un épisode que l'on dut ajouter au poème primitif pour faire entrer au chant VIII l'interpolation des *Jeux* que nous avons rencontrée plus haut

ἔπτατ'· ἐμοὶ δ' ἄχος ὀξὺ γενέσκετο κηρόθι μᾶλλον·
καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδων·
ΟΔΥ. — Μῆτερ ἐμή, τί νύ μ' οὐ μίμνεις ἑλέειν μεμαῶτα
ὄφρα καὶ εἰν Ἀΐδαο φίλας περὶ χεῖρε βαλόντε
ἀμφοτέρω κρυεροῖο τεταρπώμεσθα γόοιο;
ἦ τί μοι εἴδωλον τόδ' ἀγαυὴ Περσεφόνεια
ὤτρυν', ὄφρ' ἔτι μᾶλλον ὀδυρόμενος στεναχίζω;
Ὣς ἐφάμην· ἡ δ' αὐτίκ' ἀμείβετο πότνια μήτηρ·
ΑΝΤ. — Ὤμοι, τέκνον ἐμόν, περὶ πάντων κάμμορε φωτῶν,
οὔ τί σε Περσεφόνεια, Διὸς θυγάτηρ, ἀπαφίσκει·
ἀλλ' αὕτη δίκη ἐστὶ βροτῶν, ὅτε τίς κε θάνῃσιν·
οὐ γὰρ ἔτι σάρκάς τε καὶ ὀστέα ἶνες ἔχουσιν·
ἀλλὰ τὰ μέν τε πυρὸς κρατερὸν μένος αἰθομένοιο
δαμνᾷ, ἐπεί κε πρῶτα λίπῃ λεύκ' ὀστέα θυμός·
ψυχὴ δ' ἠΰτ' ὄνειρος ἀποπταμένη πεπότηται·
ἀλλὰ φάος δὲ τάχιστα λιλαίεο, ταῦτα δὲ πάντα
ἴσθ', ἵνα καὶ μετόπισθε τεῇ εἴπῃσθα γυναικί.

[Νῶι μὲν ὣς ἐπέεσσιν ἀμειβόμεθ'· αἱ δὲ γυναῖκες
ἤλυθον, ὤτρυνεν γὰρ ἀγαυὴ Περσεφόνεια,
ὅσσαι ἀριστήων ἄλοχοι ἔσαν ἠδὲ θύγατρες.
αἱ δ' ἀμφ' αἷμα κελαινὸν ἀολλέες ἠγερέθοντο·

Om. — 218 (a).

Damn. — 209-224 Scotland || 223-224 Duentzer || 225 Si *Nekuomanteiam* legere velis, a 225 ad 627 transeundum, omissis interpolatione *Nekuiae* et duabus « superinterpolationibus » : 228-327 *Catalogo Heroidum* et 565-626 *Damnatorum* || 227-327 Seeck « heroinarum atticarum catalogum in Attica natum », Hesiodi ad exemplar cf. Pap. Oxyr. 1358 et 1359.

Var. — 209 προσηύδα || 211 βαλόντας || 212 τεταρπώμεθα || 213 ἀγαθὴ || 214 στοναχίζω || 216 θνητῶν || 217 Φερσεφόνεια || 218 γρ. ὅτε κέν τε θάνωσιν || 221 δάμνατ' codd. Schol. : δαμνᾷ, ὡς κιρνᾷ· οἱ δὲ δάμναται ὥς κεν, ὡς Κράτης· ὁ δὲ Ἀσκαλωνίτης σὺν ⟨τ⟩ δάμνατ' ἢ τοῦ δάμναται ἀποκοπή || 223 φόως || 224 τὼ νῦν μηδὲ σὺ ⟨τα⟩ῦτα τεῇ εἴπησθα γυναιχί Pap[27] || 226 Φερσεφόνεια.

Corr. — 216 πάντων περὶ van Leeuwen cf. υ 33 || 227 ἄλοχοί τ' Agar.

Ϝ. — 213 ἦ μοι P. Knight — ἠέ τι εἴδωλον Bekker — ἦ τόδε εἴδωλόν μοι Bérard.

que je crus le meilleur : ayant pris de nouveau, sur le gras de ma cuisse, mon glaive à longue pointe, je ne les laissai boire au sang noir qu'une à une. Leur rangée défila ; chacune me conta le passé de sa race ; je les fis parler toutes.

Je vis d'abord Tyro, fille d'un noble père : l'éminent Salmoneus l'engendra, disait-elle, et Crétheus, un des fils d'Aiolos, l'épousa. Mais, éprise d'un fleuve, et du plus beau des fleuves qui coulent sur la terre, du divin Énipée, elle venait souvent au long de son beau cours. Or l'Ébranleur du sol, le maître de la terre, prit les traits d'Énipée pour s'étendre auprès d'elle, et la vague grondante autour d'eux se dressa aussi haute qu'un mont, sur la grève avancée du fleuve tournoyant ; sa volute cacha la mortelle et le dieu ; Posidon, enlevant sa ceinture à la vierge, lui versa le sommeil.

L'œuvre d'amour finie, le dieu lui déclara, en lui prenant la main :

Posidon. — O femme, sois heureuse ! De notre amour, avant le retour de l'année, naîtront de beaux enfants, car la couche d'un dieu n'est jamais inféconde ; à toi, de les nourrir et de les élever. Rentre au logis ! tais-toi ! et ne dis pas mon nom ! c'est pour toi seulement que je suis Posidon, l'ébranleur de la terre.

Il dit et replongea sous la mer écumante, et la nymphe enfanta Pélias et Nélée, l'un et l'autre vaillants serviteurs du grand Zeus. C'est dans Iaolkos et dans sa vaste plaine que Pélias vécut avec ses grands troupeaux, et Nélée s'établit à la Pylos des Sables. Mais la

Introduite dans le poème, en effet, cette interpolation des *Jeux* en bouleversa l'économie : Ulysse fut obligé de demeurer un jour de plus en Phéacie ; c'est pour occuper cette seconde nuit chez Alkinoos que le *Récit* fut allongé de cet épisode supplémentaire au chant XI.

Dans le *Catalogue des Dames* (228-327), deux légendes seulement, celle de Tyro au début et celle de Chloris au milieu, sont un peu développées, sans être néanmoins exposées bien clairement : toutes deux célèbrent des princesses, de qui sortit la race des Néléides ; elles peuvent donc être reportées à l'un des deux pays où cette race occupa, aux temps archaïques, le trône ou le pre-

αὐτὰρ ἐγὼ βούλευον ὅπως ἐρέοιμι ἑκάστην.
ἥδε δέ μοι κατὰ θυμὸν ἀρίστη φαίνετο βουλή·
σπασσάμενος τανύηκες ἄορ παχέος παρὰ μηροῦ,
οὐκ εἴων πίνειν ἅμα πάσας αἷμα κελαινόν·
αἱ δὲ προμνηστῖναι ἐπήισαν, ἥδε ἑκάστη
ὃν γόνον ἐξαγόρευεν· ἐγὼ δ' ἐρέεινον ἁπάσας.
Ἔνθ' ἦτοι πρώτην Τυρὼ ἴδον εὐπατέρειαν,
ἣ φάτο Σαλμωνῆος ἀμύμονος ἔκγονος εἶναι,
φῆ δὲ Κρηθῆος γυνὴ ἔμμεναι Αἰολίδαο.
ἣ ποταμοῦ ἠράσσατ' Ἐνιπῆος θείοιο,
ὃς πολὺ κάλλιστος ποταμῶν ἐπὶ γαῖαν ἵησι,
καί ῥ' ἐπ' Ἐνιπῆος πωλέσκετο καλὰ ῥέεθρα.
τῷ δ' ἄρα εἰσάμενος γαιήοχος Ἐννοσίγαιος
ἐν προχοῇς ποταμοῦ παρελέξατο δινήεντος·
πορφύρεον δ' ἄρα κῦμα περιστάθη, οὔρεϊ ἶσον,
κυρτωθέν, κρύψεν δὲ θεὸν θνητήν τε γυναῖκα.
λῦσε δὲ παρθενίην ζώνην, κατὰ δ' ὕπνον ἔχευεν.
Αὐτὰρ ἐπεί ῥ' ἐτέλεσσε θεὸς φιλοτήσια ἔργα,
ἔν τ' ἄρα οἱ φῦ χειρὶ ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζε·
ΠΟΣ. — Χαῖρε, γύναι, φιλότητι· περιπλομένου δ' ἐνιαυτοῦ
τέξεις ἀγλαὰ τέκνα, ἐπεὶ οὐκ ἀποφώλιοι εὐναὶ
ἀθανάτων· σὺ δὲ τοὺς κομέειν ἀτιταλλέμεναί τε.
νῦν δ' ἔρχευ πρὸς δῶμα, καὶ ἴσχεο μηδ' ὀνομήνῃς·
αὐτὰρ ἐγώ τοι ⟨γ'⟩ εἰμι Ποσειδάων ἐνοσίχθων.
Ὣς εἰπὼν ὑπὸ πόντον ἐδύσετο κυμαίνοντα·
ἡ δ' ὑποκυσαμένη Πελίην τέκε καὶ Νηλῆα,
τὼ κρατερὼ θεράποντε Διὸς μεγάλοιο γενέσθην
ἀμφοτέρω· Πελίης μὲν ἐν εὐρυχόρῳ Ἰαωλκῷ
ναῖε πολύρρηνος, ὁ δ' ἄρ' ἐν Πύλῳ ἠμαθόεντι.

Om. — 231 T || 254-257 H (post μ 99 posuit) add. H².

Damn. — 245 Schol. : ἀθετεῖται· πρὸς τί γὰρ τῇ ἐρώσῃ καὶ ἑκουσίως βουλομένῃ μιγῆναι κατέχευεν ὕπνον ; Ζηνόδοτος δὲ ἀγνοεῖ τὸν στίχον.

Var. — 231 τανάηκες || 232 πιέειν vel πινέειν || 233 ἡδέ. Schol. : ἡ δὲ· τὸ δὲ ἡ δὲ Ἀρίσταρχος ψιλοῖ καὶ οἱ ἄλλοι cf. 285 : ἡδὲ οὕτως Ἀρίσταρχος || 234 ἐξαγόρευον || 235 πρῶτον || 236 Schol. : τινὲς ἀτασθάλου γράφουσι· πῶς οὖν οὐχὶ καὶ τὴν εὐπατέρειαν μετέθηκαν ; || 241 vide ad. Ϝ || 242 προχοῇ F T || 245 παρθενικὴν testes || 249 Schol. : τέξεις· οὕτως Ἀρίσταρχος· Ζηνόδοτος δὲ κακῶς τέξεαι· τινὲς δὲ ἀνεμώλιοι εὐναὶ γράφουσιν οὐκ εὖ || 256 Ἰαόλκῳ.

Corr. — 251 μή μ' Berard cf. *Hymn. Vener.* 290 || 252 Berard : τοί εἰμι Vulg.

Ϝ. — 241 ἀρεεισάμενος G ἄρ' ϝεισάμενος J W.

royale épouse eut encor de Crétheus d'autres enfants, Aison, Phérès, Amythaon, si vaillant sur son char.

Puis je vis Antiope, la fille d'Asopos, qui se vantait d'avoir dormi aux bras de Zeus; elle en conçut deux fils, Amphion et Zéthos, les premiers fondateurs de la Thèbe aux sept portes qu'ils munirent de tours, car, malgré leur vaillance, ils ne pouvaient sans tours habiter cette plaine.

D'Amphitryon, je vis aussi la femme, Alcmène, qui, pour avoir dormi dans les bras du grand Zeus, enfanta le héros à l'âme de lion, l'intrépide Héraclès.

Du superbe Créon, je vis aussi la fille, Mégaré, qu'épousa le fils d'Amphitryon à la force invincible. Et la mère d'Œdipe ! cette belle Épicaste qui, d'un cœur ignorant, commit le grand forfait: elle épousa son fils ! meurtrier de son père, et mari de sa mère !... Soudain les Immortels révélèrent son crime; il put régner, pourtant, sur les fils de Cadmos, dans la charmante Thèbe, mais torturé de maux par les dieux ennemis, tandis qu'elle gagnait la maison de l'Hadès aux puissantes charnières: affolée de chagrin, elle avait, au plafond de sa haute demeure, suspendu le lacet. Après elle, son fils reçut en héritage les innombrables maux que peuvent déchaîner les furies d'une mère.

Je vis aussi Chloris, la plus belle des femmes, si belle que Nélée, pour l'avoir en son lit, paya mille cadeaux: des filles d'Amphion, elle était la plus jeune; ce puis-

mier rang, l'Attique ou l'Ionie. Une autre légende, celle de Phèdre et d'Ariane, est sûrement d'origine athénienne et ne fut que tardivement incorporée dans notre texte. La plupart des autres, se rapportant à l'histoire thébaine, semblent d'origine plutôt béotienne et, peut-être, hésiodique. Il est certain, que l'on attribuait à Hésiode un pareil catalogue, dont il nous reste quelques fragments; notre vers 243 ayant été imité par Virgile, *Géorg.* 361, le scholiaste nous dit que le poète latin traduisait Hésiode: en fut-il réellement ainsi ? serait-ce une erreur de copiste ou un lapsus de mémoire ? Je prendrais volontiers le renseignement au pied de la lettre, cf. *Pap. Oxyr.* 1358 et 1359.

Avec le vers 235, commence la série des *visions* d'Ulysse: *j'ai vu* Tyro, *j'ai vu* Antiope, etc. Nous avions jusqu'ici l'apparition des ombres évoquées, qui venaient sur la fosse. Les rôles

τοὺς δ' ἑτέρους Κρηθῆι τέκεν βασίλεια γυναικῶν,
Αἴσονά τ' ἠδὲ Φέρητ' Ἀμυθάονά θ' ἱππιοχάρμην.
Τὴν δὲ μετ' Ἀντιόπην ἴδον, Ἀσωποῖο θύγατρα,
ἣ δὴ καὶ Διὸς εὔχετ' ἐν ἀγκοίνῃσιν ἰαῦσαι
καί ῥ' ἔτεκεν δύο παῖδ', Ἀμφίονά τε Ζῆθόν τε,
οἳ πρῶτοι Θήβης ἕδος ἔκτισαν ἑπταπύλοιο
πύργωσάν τ', ἐπεὶ οὐ μὲν ἀπύργωτόν γε δύναντο
ναιέμεν εὐρύχορον Θήβην, κρατερώ περ ἐόντε.
Τὴν δὲ μετ' Ἀλκμήνην ἴδον, Ἀμφιτρύωνος ἄκοιτιν,
ἥ ῥ' Ἡρακλῆα θρασυμέμνονα θυμολέοντα
γείνατ' ἐν ἀγκοίνῃσι Διὸς μεγάλοιο μιγεῖσα,
καὶ Μεγάρην, Κρείοντος ὑπερθύμοιο θύγατρα,
τὴν ἔχεν Ἀμφιτρύωνος υἱὸς μένος αἰὲν ἀτειρής.
Μητέρα τ' Οἰδιπόδαο ἴδον, καλὴν Ἐπικάστην,
ἣ μέγα ἔργον ἔρεξεν ἀϊδρείῃσι νόοιο,
γημαμένη ᾧ υἷϊ· ὁ δ' ὃν πατέρ' ἐξεναρίξας
γῆμεν· ἄφαρ δ' ἀνάπυστα θεοὶ θέσαν ἀνθρώποισιν.
ἀλλ' ὁ μὲν ἐν Θήβῃ πολυηράτῳ ἄλγεα πάσχων
Καδμείων ἤνασσε θεῶν ὀλοὰς διὰ βουλάς·
ἡ δ' ἔβη εἰς Ἀΐδαο πυλάρταο κρατεροῖο,
ἁψαμένη βρόχον αἰπὺν ἀφ' ὑψηλοῖο μελάθρου,
ᾧ ἄχεϊ σχομένη· τῷ δ' ἄλγεα κάλλιπ' ὀπίσσω
πολλὰ μάλ', ὅσσά τε μητρὸς Ἐρινύες ἐκτελέουσι.
Καὶ Χλῶριν εἶδον περικαλλέα, τήν ποτε Νηλεὺς
γῆμεν ἑὸν διὰ κάλλος, ἐπεὶ πόρε μυρία ἕδνα,
ὁπλοτάτην κούρην Ἀμφίονος Ἰασίδαο,
ὅς ποτ' ἐν Ὀρχομενῷ Μινυείῳ ἶφι ἄνασσεν·

Om. — 274 U add. U² || 280 W.

Add. — 266a F (g U⁷ P⁴ P⁵) = 261.

Damn. — 264-265 « insulsos versus » van Leeuwen non injuria, cf. *Introd.* || 269-270 P. Knight Nauck || 275-276 Duentzer cf. Paus. IX 55; si verbo ἄφαρ in 274 credendum, non complures per annos cum matre Oedipum cohabitasse liquet, sed rem subito horrendam apparuisse; non ergo plures ex ea liberos, cum filios tum filias, susceperat, ut est in tragicorum fabulis; libens corrigere tentaverim cum tribrachy: γῆμέ Ϝ'· ἀτὰρ ἀνάπυστα.....

Var. — 262 καί ῥ' ἔσχεν || 264 Schol.: Ἀριστοφάνης ἐπεὶ οὔ μιν || 267 Ἡρακλῆα κρατερόφρονα cf. 299 || 270 ἀτειρῶς || 271 Ἰοκάστην || 273 υἷι vel υἱῷ || 278 ὑψηλοῖο δόμοιο Plut. || 282 ἐὸν μετά.

F. — 273 ἐῷ υἷ'· ὁ δὲ ὃν Fick — υἱέι γημαμένη ᾧ ὁ ὃν (?) Agar || 276 ἐάνασσε || 281 ἴδον U² F D || 284 Μινυείῳ W: Μινυηίῳ Vulg. Μινυήων FZh.

sant Iaside régnait sur Orchomène et sur les Minyens. Reine des Pyliens, elle donna de beaux enfants à son époux : Chromios et Nestor, le fier Périclymène et cette fille enfin, merveille de la terre, la vaillante Péro dont tout le voisinage se disputait la main. Nélée, pour la donner, voulait qu'on lui ravît le bétail dangereux, les bœufs au large front, aux cornes recourbées, que le fort Iphiclès gardait en Phylaké. Seul, l'illustre devin promit de les ravir. Mais le destin d'un dieu hostile l'entrava : d'infrangibles liens, les bouviers l'enlacèrent; les jours, les nuits passaient; l'année ferma son cours; quand le printemps revint, le robuste Iphiclès relâcha le devin pour avoir tout prédit; ainsi la volonté de Zeus s'accomplissait.

Je vis aussi Léda, la femme de Tyndare, qui, de lui, mit au jour deux fils audacieux, le dompteur de chevaux, Castor, et le vainqueur au pugilat, Pollux : sous la terre féconde, ils continuent de vivre; même sous cette terre, Zeus les comble d'honneurs, car, leurs jours alternant, ils vivent aujourd'hui, mais pour mourir demain; c'est à l'égal des Immortels qu'on les honore.

Je vis Iphimédée, l'épouse d'Aloeus. Posidon, disait-elle, avait eu son amour ; deux fils en étaient nés, mais dont la vie fut courte, Otos, égal aux dieux, et l'illustre Éphialte. Jamais la terre aux blés n'avait encor nourri des hommes aussi grands, et le seul Orion eut plus noble beauté! A neuf ans, ils avaient jusques à neuf coudées de largeur et, de haut, ils atteignaient neuf brasses ;

sont désormais renversés : c'est Ulysse qui va *voir* les défunts, et cette formule même indique bien qu'il s'agit désormais d'une visite au pays des Morts.

300-304. — L'*Iliade* (III 237-244) parle aussi du sort dernier de ces deux héros : nos vers 300 et 301 sont, à n'en pas douter, une copie et une imitation des deux vers iliaques 237 et 243.

Plus bas, l'interpolation 315-316 est d'une époque où l'on ne croyait plus, comme aux temps homériques, que les dieux eussent leur demeure au sommet du mont Olympe : on les logeait au fond du ciel et l'Olympe n'était plus que le premier gradin pour monter jusqu'à eux. Virgile n'a pas manqué d'imiter ces vers devenus proverbiaux, *Géorg.* I 281 et suivants.

ἡ δὲ Πύλου βασίλευε, τέκεν δέ οἱ ἀγλαὰ τέκνα,
Νέστορά τε Χρομίον τε Περικλύμενόν τ' ἀγέρωχον.
τοῖσι δ' ἐπ' ἰφθίμην Πηρὼ τέκε, θαῦμα βροτοῖσι,
τὴν πάντες μνώοντο περικτίται· οὐ δέ ⟨ἑ⟩ Νηλεὺς
τῷ ἐδίδου ὃς μὴ ἕλικας βόας εὐρυμετώπους
ἐκ Φυλάκης ἐλάσειε βίης Ἰφικληείης
ἀργαλέας. τὰς δ' οἶος ὑπέσχετο μάντις ἀμύμων
ἐξελάαν· χαλεπὴ δὲ θεοῦ κατὰ μοῖρα πέδησε,
δεσμοί τ' ἀργαλέοι καὶ βουκόλοι ἀγροιῶται.
ἀλλ' ὅτε δὴ μῆνές τε καὶ ἡμέραι ἐξετελεῦντο
ἂψ περιτελλομένου ἔτεος καὶ ἐπήλυθον ὧραι,
καὶ τότε δή μιν ἔλυσε βίη Ἰφικληείη
θέσφατα πάντ' εἰπόντα· Διὸς δ' ἐτελείετο βουλή.
Καὶ Λήδην εἶδον, τὴν Τυνδαρέου παράκοιτιν,
ἥ ῥ' ὑπὸ Τυνδαρέῳ κρατερόφρονε γείνατο παῖδε,
Κάστορά θ' ἱππόδαμον καὶ πὺξ ἀγαθὸν Πολυδεύκεα,
τοὺς ἄμφω ζωοὺς κατέχει φυσίζοος αἶα·
οἳ καὶ νέρθεν γῆς τιμὴν πρὸς Ζηνὸς ἔχοντες
ἄλλοτε μὲν ζώουσ' ἑτερήμεροι, ἄλλοτε δ' αὖτε
τεθνᾶσιν· τιμὴν δὲ λελόγχασι ἶσα θεοῖσι.
Τὴν δὲ μετ' Ἰφιμέδειαν, Ἀλωῆος παράκοιτιν,
εἴσιδον, ἣ δὴ φάσκε Ποσειδάωνι μιγῆναι·
καί ῥ' ἔτεκεν δύο παῖδε, μινυνθαδίω δὲ γενέσθην,
Ὦτόν τ' ἀντίθεον τηλεκλειτόν τ' Ἐφιάλτην,
οὓς δὴ μηκίστους θρέψε ζείδωρος ἄρουρα

Om. — **291-292** P add. im.

Damn. — **297** P. Knight alii cf. A 5 digamma neglectum ‖ **297-325** Fick Nitzsch ‖ **298-325** Jordan ‖ **301** Bekker ‖ **301-304** Schol. Pind. *Nem.* X 103 P. Knight complur. alii : 301 cf. Γ 243 ‖ **304** W. Leaf.

Var. — **285** ἠδὲ cf. 233 ‖ **289** βοῦς ‖ **297** γρ. ἐτέλεσσεν ἐφετμήν ‖ **298** Schol. : σημείωσαι· οὐ Τυνδαρέου ὀφείλει γράφειν, ἀλλὰ Τυνδάρεω cf. ω 199 ‖ **299** κρατερόφρονι ‖ **300** Πολυδεύκην ‖ **302** γρ. παρὰ vel potius πὰρ — ἑλόντες ‖ **305** Ἰφιμέδειαν vel Ἀμφιμέδειαν vel Ἰφιγένειαν ‖ **308** Schol. : ⟨Ἐπιάλτην⟩ διὰ τοῦ π τὸ ὄνομα cf. Zonar. *Lex.* 790 τὸν δαίμονα ‖ **309** τούς.

Corr. — **294** νύκτές τε Berard (cf. *Introd.* et λ 183 ν 338 ξ 93 et potissimum *Hymn. Apoll.* 349) : μῆνές τε Vulg. ‖ **302** οἳ νέρθεν γαίης ejecto 301 scribendum; γῆς non epicum.

Ϝ. — **288** Agar : οὐ δέ τι Vulg. οὐδ' ἄρα Aristoph. T ‖ **292** μοῖρά Ϝε δῆσε Berard cf. 296 ‖ **304** λελόγχασι Herodian : λελόγχασιν Vulg. λελόγχασ' quidam veterum cf. Eustath. ‖ **305** Ἰφιμέδειαν digamma neglectum cf. 297 ‖ **306** fortasse Ϝίδον.

ils menaçaient les dieux de porter leur assaut et leurs cris dans l'Olympe : pour monter jusqu'au ciel, ils voulaient entasser sur l'Olympe l'Ossa et, sur l'Ossa, le Pélion aux bois tremblants; ils auraient réussi peut-être, s'ils avaient atteint leur âge d'homme; mais avant qu'eût fleuri la barbe sous leurs tempes et qu'un duvet en fleur eût ombragé leurs joues, ils tombèrent tous deux sous les flèches du fils, qu'à Zeus avait donné Léto aux beaux cheveux.

Je vis Phèdre et Procris et la belle Ariane, la fille de Minos à l'esprit malfaisant : Thésée qui l'emmena de la Crète aux coteaux d'Athènes la sacrée, n'en connut pas l'amour. Dionysos l'accusait. Artémis, dans Dia, dans l'île entre-deux-mers, la perça de ses flèches.

Je vis Maira, Clymène et l'atroce Ériphyle qui, de son cher époux, toucha le prix en or.

[De combien de héros, mes yeux virent alors les femmes et les filles!] Comment vous les nommer et les dénombrer toutes? auparavant, la nuit divine aurait passé... Il est temps de dormir, soit que j'aille au vaisseau auprès de l'équipage, soit que je reste ici. Mais que les dieux et vous songiez à mon retour!

Il dit; tous se taisaient dans l'ombre de la salle, et, tenus sous le charme, ils gardaient le silence.

321-325. — Un détail trahit la basse époque de cette interpolation athénienne : le dieu Dionysos apparaît ici; il ne figure nulle part dans les vers authentiques des Poèmes.

326-327. — Avec ces deux vers tellement laconiques qu'ils en sont, ou peu s'en faut, incompréhensibles, se termine le *Catalogue des Dames*. Nous revenons ensuite à la simple interpolation qui va occuper les vers 328-564, au devant du *Catalogue des Damnés* (565-626).

331. — Ce vers a son équivalent en III 360-361, quand Athéna-Mentor décide de retourner au noir vaisseau pour conforter l'équipage et dormir. Mais ici, comment Ulysse parle-t-il d'aller retrouver un équipage qui n'est pas à bord (les rameurs phéaciens, ayant mouillé le navire en rade, sont revenus banqueter chez Alkinoos et font partie de l'auditoire qui vient d'écouter le récit)? et comment Ulysse parle-t-il d'aller dormir, et non de prendre la mer, ainsi que, la veille, Alkinoos le lui avait promis,

καὶ πολὺ καλλίστους μετά γε κλυτὸν ⟨Ὀα⟩ρίωνα·
ἐννέωροι γάρ τοί γε καὶ ἐννεαπήχεες ἦσαν
εὖρος, ἀτὰρ μῆκός γε γενέσθην ἐννεόργυιοι,
οἵ ῥα καὶ ἀθανάτοισιν ἀπειλήτην ἐν Ὀλύμπῳ
φυλόπιδα στήσειν πολυάικος πολέμοιο.
Ὄσσαν ἐπ' Οὐλ'μπῳ μέμασαν θέμεν, αὐτὰρ ἐπ' Ὄσσῃ
Πήλιον εἰνοσίφυλλον, ἵν' οὐρανὸς ἀμβατὸς εἴη.
καί νύ κεν ἐξετέλεσσαν, εἰ ἥβης μέτρον ἵκοντο·
ἀλλ' ὄλεσεν Διὸς υἱός, ὃν ἠύκομος τέκε Λητώ,
ἀμφοτέρω, πρίν σφωιν ὑπὸ κροτάφοισι ἰούλους
ἀνθῆσαι πυκάσαι τε γένυς εὐανθέι λάχνῃ.
Φαίδρην τε Πρόκρίν τε ἴδον καλήν τ' Ἀριάδνην,
κούρην Μίνωος ὀλοόφρονος, ἥν ποτε Θησεὺς
ἐκ Κρήτης ἐς γουνὸν Ἀθηνάων ἱεράων
ἦγε μέν, οὐ δ' ἀπόνητο· πάρος δέ μιν Ἄρτεμις ἔκτα
Δίῃ ἐν ἀμφιρ'τῃ Διον'σου μαρτυρίῃσι.
Μαῖράν τε Κλυμένην τε ἴδον στυγερήν τ' Ἐριφύλην,
ἣ χρυσὸν φίλου ἀνδρὸς ἐδέξατο τιμήεντα.

πάσας δ' οὐκ ἂν ἐγὼ μυθήσομαι οὐδ' ὀνομήνω
[ὅσσας ἡρώων ἀλόχους ἴδον ἠδὲ θύγατρας].
πρὶν γάρ κεν καὶ νὺξ φθῖτ' ἄμβροτος. ἀλλὰ καὶ ὥρη
εὕδειν ἢ' ἐπὶ νῆα θοὴν ἐλθόντ' ἐς ἑταίρους
ἢ' αὐτοῦ· πομπὴ δὲ θεοῖσ' ὑμῖν τε μελήσει.
Ὣς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῇ,
κηληθμῷ δ' ἔσχοντο κατὰ μέγαρα σκιόεντα.

Damn. — **312** « versus insulsissimus; quis enim hominis latitudinem indicat? » van Leeuwen || **315-316** Bekker Duentzer : « pugnant cum sequentibus; absurde autem Olympo, quem sedem deorum vocaverat (vers. 313), jam Ossa Pelionque montes dicuntur impositi ut aditus ad caelicolas fieret » van Leeuwen cf. Schol : ἀθετοῦνται ὡς ἀδύνατοι· ἀλλὰ μέμασαν, φησίν, οὐκ ἔπραττον δέ || **319-320** P. Knight || **321-325** Nitzsch ad majorem Athenarum gloriam versus insertos ; 325 « hoc uno loco Διον'σου antepaenultimam brevem habet ; μαρτυρίῃσι neque alias in poematibus obvium neque huic loco aptum » van Leeuwen || **328-384** Kayser || **329** Berard ; etenim si expulso *Heroidum Catalogo* versus 227 et 328 olim junctos iterum jungere velis, clare tibi apparebit versum 329 nihil aliud esse quam 227 repetit. || **333-384** Nitzsch.

Var. — **310** μετ' ἀγάκλυτον || **313** καὶ γὰρ καὶ || **320** γένυν || **321** Schol. Σ 592 : Ἀριήδνην Zenod. || **324** δὲ μέν. Schol. : τινὲς οὐδ' ἐτέλεσεν γρ.· Ἀριστοφάνης γράφει Ἄρτεμις ἔσχεν ἀντὶ τοῦ ἀνεῖλεν || **331** ἐλθόντας.

Corr. — **310** P. Knight : Ὠρίωνα Vulg.

Arété aux bras blancs prit enfin la parole :

Arété. — Que dites-vous, ô Phéaciens, de ce héros ? Il est beau, il est grand ! quel esprit pondéré ! Il est mon hôte, à moi ; mais l'honneur est pour tous. Ne vous hâtez donc pas de le congédier ; mais voyez son besoin ! ne lui refusez pas quelques présents de plus, quand la faveur des dieux a mis en vos manoirs tant et tant de richesses !

Alors le vieux héros Échénèos leur dit[1] :

Échénèos. — Mes amis, écoutons la plus sage des reines ! car, selon notre attente, elle va droit au but. Suivez donc son conseil : Alkinoos est là ; qu'il agisse et qu'il parle !

Alors Alkinoos, reprenant la parole :

Alkinoos. — C'est d'après ce conseil que tout se passera, s'il m'est donné de vivre en gouvernant nos bons rameurs de Phéacie. Mais, malgré son désir de partir, que notre hôte veuille bien nous rester ici jusqu'à demain : j'aurai pu réunir alors tous nos présents ; nos gens s'occuperont de le remettre en route, et moi plus que tout autre, qui suis maître en ce peuple.

Ulysse l'avisé lui fit cette réponse :

Ulysse. — Seigneur Alkinoos, l'honneur de tout ce peuple, quand vous m'inviteriez à rester, fût-ce un an, pour obtenir de vous et le retour rapide et de

[1] Vers 343 : de tous les Phéaciens, c'était le plus âgé.

cf. VII 317-318 ? pourquoi même parle-t-il de rester au manoir, comme si la nuit du départ n'était pas venue, cette nuit où les Phéaciens doivent, sur la promesse formelle du roi, le reconduire en sa patrie ?... Nous touchons ici à la maladroite suture de l'interpolation.

339. — J'ai traduit, en ce vers obscur, « quelques présents *de plus* » : ces deux mots, sont indispensables, puisqu'Ulysse a *déjà* reçu quelques beaux présents des Phéaciens après les jeux.

Τοῖσιν δ' Ἀρήτη λευκώλενος ἤρχετο μύθων·
ΑΡΗ. — Φαίηκες, πῶς ὔμμιν ἀνὴρ ὅδε φαίνεται εἶναι
εἶδός τε μέγεθός τε ἰδὲ φρένας ἔνδον ἐίσας ;
ξεῖνος δ' αὖτ' ἐμός ἐστι· ἕκαστος δ' ἔμμορε τιμῆς·
τὼ μὴ ἐπειγόμενοι ἀποπέμπετε, μηδὲ τὰ δῶρα
οὕτω χρηΐζοντι κολούετε· πολλὰ γὰρ ὔμῖν
κτήματ' ἐνὶ μεγάροισι θεῶν ἰότητι κέονται.
Τοῖσι δὲ καὶ μετέειπε γέρων ἥρως Ἐχένηος·
ΕΧΕ. — Ὦ φίλοι, οὐ μὰν ἧμιν ἀπὸ σκοποῦ οὐδ' ἀπὸ δόξης
μυθεῖται βασίλεια περίφρων· ἀλλὰ πίθεσθε.
Ἀλκινόου δ' ἐκ τοῦδ' ἔχεται ἔργόν τε ἔπος τε.
Τὸν δ' αὖτ' Ἀλκίνοος ἀπαμείβετο φώνησέν τε·
ΑΛΚ. — Τοῦτο μὲν οὕτω δὴ ἔσται ἔπος, αἴ κεν ἐγώ γε
ζωὸς Φαιήκεσσι φιληρέτμοισι ἀνάσσω.
ξεῖνος δὲ τλήτω, μάλα περ νόστοιο χατίζων,
ἔμπης οὖν ἐπιμεῖναι ἐς αὔριον, εἰς ὅ κε πᾶσαν
δωτίνην τελέσω. πομπὴ δ' ἄνδρεσσι μελήσει
πᾶσι, μάλιστα δ' ἐμοί· τοῦ γὰρ κράτος ἔστ' ἐνὶ δήμῳ.
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
ΟΔΥ. — Ἀλκίνοε κρεῖον, πάντων ἀριδείκετε λαῶν,
εἴ με καὶ εἰς ἐνιαυτὸν ἀνώγοιτ' αὐτόθι μίμνειν,
πομπήν τ' ὀτρύνοιτε καὶ ἀγλαὰ δῶρα διδοῖτε,
καί κε τὸ βουλοίμην, καί κεν πολὺ κέρδιον εἴη,

343 ὃς δὴ Φαιήκων ἀνδρῶν προγενέστερος ἦεν = η 156

Om. — 337-338 F^a || 340 U add. U^s || 343 PHMSK hab. FGXDT Eustath. cf. κ 225 n.

Add. — 336-342 iteravit F (F^a et F^b) || 343 a U (K R^{10}) = η 157 (post 343 = η 156) :

καὶ μύθοισ' ἐκέκαστο παλαιά τε πολλά τε εἰδώς.

Damn. — 335-361 Kammer || 357 Nauck.

Var. — 344 ὔμιν || 357 Schol. : γρ. πομπὴ δ' ὀτρύνοιτο.

Corr. — 339 infeliciter corr. Kirchhoff et alii τῷ μιν cf. Agar — μὴ δὲ τὰ Vulg. ; « articulus molestus » van Leeuwen ; munera jam dedisse Phaeacum reges θ 399-400 oblivisci videtur Arete ; μηδ' ἔτι (?) Berard || 343 προγενέστατος Bekker.

Ϝ. — 339 Ϝ' ἀποπέμπετε Berard || 346 ἔχετέργον P || 348 ἔπος ἔσσεται FU ἔσται γέρον H || 353 ἐνὶ οἴκῳ PG cf. α 359.

nobles cadeaux, comment vous refuser ?... J'aurais tout avantage à revenir, les mains mieux garnies, au pays : car mon peuple pour moi n'aurait que plus d'amour et plus de déférence, le jour qu'il me verrait reparaître en Ithaque.

Alors Alkinoos, en réponse, lui dit :

Alkinoos. — En te voyant, Ulysse, on ne saurait penser à l'un de ces hâbleurs, de ces fripons sans nombre, comme la terre noire en nourrit par centaines, artisans de mensonges auxquels on ne voit goutte. Quel charme en tes discours ! quel esprit de noblesse ! L'aède le meilleur n'eût pas mieux raconté [et tes cruels soucis et ceux de tout Argos]. Mais, voyons, réponds-moi sans feinte, point par point : as-tu vu quelques-uns des compagnons divins qui, pour t'avoir suivi sous les murs d'Ilion, y trouvèrent la mort ?... La longue nuit qui vient n'est pas près de finir : il n'est pas encor temps de dormir au manoir ; allons ! raconte-nous tes travaux, tes prodiges. Je resterais ici jusqu'à l'aube divine, si tu voulais encor nous parler de tes maux.

Ulysse l'avisé lui fit cette réponse :

Ulysse. — Seigneur Alkinoos, l'honneur de tout ce peuple, il est du temps pour tout, pour les longues histoires, comme pour le sommeil. Mais puisque ton désir est de m'entendre encor, je ne puis me soustraire à de nouveaux récits, hélas ! plus lamentables. Mes pauvres compagnons, morts après la victoire !... Ils n'étaient pas tombés sous les coups des Troyens,

371 et 382. — Le mot de « compagnon » est employé ici, contre l'usage homérique, pour signifier les héros qui ont combattu sous les murs de Troie avec Ulysse : nous allons entendre ces « compagnons » lui parler aux Enfers ; c'est Agamemnon, Achille, Ajax. Dans les Poèmes, ce mot ne désigne que les soldats ou l'équipage d'un chef, « ses hommes ».

383-384. — En ces vers, bâtis de réminiscences ou d'emprunts, il n'est pas facile d'expliquer comment la volonté d'une maudite femme a fait périr les héros achéens pendant le retour.

πλειοτέρῃ σὺν χειρὶ φίλην ἐς πατρίδ' ἱκέσθαι·
καί κ' αἰδοιότερος καὶ φίλτερος ἀνδράσιν εἴην
πᾶσιν, ὅσοι μ' Ἰθάκην δὲ ἰδοίατο νοστήσαντα.
Τὸν δ' αὖτ' Ἀλκίνοος ἀπαμείβετο φώνησέν τε·
ΑΛΚ. — Ὦ Ὀδυσεῦ, τὸ μὲν οὔ τί σ' ἐΐσκομεν εἰσορόωντες,
ἠπεροπῆά τ' ἔμεν καὶ ἐπίκλοπον, οἷά τε πολλοὺς
βόσκει γαῖα μέλαινα πολυσπερέας ἀνθρώπους
ψεύδεά τ' ἀρτύνοντας, ὅθεν κέ τις οὐδὲ ἴδοιτο·
σοὶ δ' ἔπι μὲν μορφὴ ἐπέων, ἔνι δὲ φρένες ἐσθλαί,
μῦθον δ', ὥς ὅτ' ἀοιδός, ἐπισταμένως κατέλεξας
[πάντων Ἀργείων σέο τ' αὐτοῦ κήδεα λυγρά].
ἀλλ' ἄγε μοι τόδε εἰπὲ καὶ ἀτρεκέως κατάλεξον,
εἴ τινας ἀντιθέων ἑτάρων ἴδες, οἵ ⟨τέ⟩ τοι αὐτῷ
Ἴλιον εἰς ἅμ' ἕποντο καὶ αὐτοῦ πότμον ἐπέσπον.
νὺξ δ' ἥδε μάλα μακρή, ἀθέσφατος· οὐδέ πω ὥρη
εὕδειν ἐν μεγάρῳ. σὺ δέ μοι λέγε θέσκελα ἔργα·
καί κεν ἐς Ἠῶ δῖαν ἀνασχοίμην, ὅτε μοι σὺ
τλαίης ἐν μεγάρῳ τὰ σὰ κήδεα μυθήσασθαι.
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
ΟΔΥ. — Ἀλκίνοε κρεῖον, πάντων ἀριδείκετε λαῶν,
ὥρη μὲν πολέων μύθων, ὥρη δὲ καὶ ὕπνου·
εἰ δ' ⟨ἔτ'⟩ ἀκουέμεναί γε λιλαίεαι, οὐκ ἂν ἐγώ γε
τούτων σοι φθονέοιμι καὶ οἰκτρότερ' ἄλλ' ἀγορεύειν
κήδε' ἐμῶν ἑτάρων, οἳ δὴ μετόπισθεν ὄλοντο·
οἳ Τρώων μὲν ὑπεξέφυγον στονόεσσαν ἀυτήν,
ἐν νόστῳ δ' ἀπόλοντο κακῆς ἰότητι γυναικός.

Add. — **369** a T = 353.

Damn. — **360** Nauck || **369** complures cf. T 302 || **371** et **382** nunc verbum ἑταῖροι usurpatur non de sociis, *id est* de nautis Ulixis, ut semper, sed de aliis Achaeorum ducibus.

Var. — **359** Schol. : Ἀριστοφάνης πλειοτέρῃσιν χερσὶ (fort. πλειοτέρῃς σὺν vel ut (h) πλειοτέρῃσ' ἐν) || **364** Schol. : οἷά τε πολλ⟨ὰ⟩ οὕτως Ζηνόδοτος, ὁ δὲ Ἀρίσταρχος πολλούς || **365** πολυσπερχέας || **367** δ' ἔνι Eustath. || **372** ἐπέσπων cf 197 γ 134 || **373** ἤδη || **374** μεγάρῳ Vulg. U : μεγάροις G X D || **375** κεν προφρονέως || **378** χρείων || **380** ἐγώ γε : ἔπειτα || **381** ἀγορεῦσαι.

Corr. — **371** Berard (οἵ τ' οἱ T οἵ θ' οἱ F) : οἵ τοι ἅμ' Vulg. : « ferri nequit iteratum ἅμα : οἵ τεὶν αὐτῷ » van Leeuwen || **380** εἰ δ' ἔτ' complur. : εἰ δέ τ' Vulg.

Ϝ. — **361** δὲ om. P δ' εἰδοίατο Z || **363** οὐ σε ϜεϜίσκομεν Nauck.

dans la mêlée hurlante : non ! c'est en plein retour que, par la volonté d'une femme maudite, ils allaient succomber !

Donc, les femmes s'étaient dispersées çà et là. La chaste Perséphone avait chassé leurs ombres. Mais voici que survint l'ombre d'Agamemnon. Elle était tout en pleurs et menait le cortège de ceux qui, près de lui, dans le manoir d'Égisthe, avaient trouvé la mort et subi le destin.

A peine, du sang noir, l'Atride avait-il bu qu'il me reconnaissait et pleurant, gémissant, versant des flots de larmes, il me tendait les mains et voulait me toucher. Mais rien ne lui restait de la force et du muscle, qu'il avait eus jadis en ses membres alertes.

A sa vue, la pitié m'emplit les yeux de larmes, et je dis, élevant la voix, ces mots ailés :

Ulysse. — Atride glorieux, ô chef de nos guerriers, Agamemnon, dis-moi quelle Parque t'a pris et couché dans la mort ? serait-ce Posidon qui coula tes vaisseaux, sous la triste poussée de ses vents de malheur ?... aurais-tu succombé sous les coups d'ennemis, dans un enlèvement de beaux troupeaux, bœufs et moutons, sur un rivage ?... ou dans quelque combat, sous les murs, pour les femmes ?

Je dis ; tout aussitôt, l'Atride me répond :

Agamemnon. — Fils de Laerte, écoute, ô rejeton des dieux, Ulysse aux mille ruses ! ce n'est pas Posidon qui coula mes vaisseaux[1] ; ce n'est pas sous les coups d'en-

[1] Vers 407 : sous la triste poussée de ses vents de malheur.

405. — Cette version du meurtre d'Agamemnon nous a valu l'interpolation de IV 514-520 pour expliquer comment l'Atride avait pu succomber dans le manoir d'Égisthe. Cette page du texte grec présente nombre de ces fautes de copie, qui semblent remonter plus haut même que les temps alexandrins, et qui doivent provenir de la mauvaise transcription de quelque exemplaire qui faisait autorité, mais qui se trouvait maculé et usé aux endroits les plus fréquemment lus. J'ai traduit sur les corrections que je propose dans les notes du texte.

Αὐτὰρ ἐπεὶ ψυχὰς μὲν ἀπεσκέδασ' ἄλλυδις ἄλλη
ἁγνὴ Περσεφόνεια γυναικῶν θηλυτεράων,
ἦλθε δ' ἐπὶ ψυχὴ Ἀγαμέμνονος Ἀτρεΐδαο
ἀχνυμένη· περὶ δ' ἄλλοι ἀγηγέραθ', ὅσσοι ἅμ' αὐτῷ
οἴκῳ ἐν Αἰγίσθοιο θάνον καὶ πότμον ἐπέσπον.
ἔγνω δ' αἶψ' ἐμὲ κεῖνος, ἐπεὶ πίεν αἷμα κελαινόν,
κλαῖε δ' ὅ γε λιγέως, θαλερὸν κατὰ δάκρυον εἴβων,
πιτνὰς εἰς ἐμὲ χεῖρας, ὀρέξασθαι μενεαίνων·
ἀλλ' οὐ γάρ οἱ ἔτ' ἦν ἶς ἔμπεδος οὐδ' ⟨ἔτι⟩ κῖκυς,
οἵη περ πάρος ἔσκεν ἐνὶ γναμπτοῖσι μέλεσσι.
Τὸν μὲν ἐγὼ δάκρυσα ἰδὼν ἐλέησά τε θυμῷ
καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδων·
ΟΔΥ. — Ἀτρεΐδη κύδιστε, ἄναξ ἀνδρῶν, Ἀγάμεμνον,
τίς νύ σε κὴρ ἐδάμασσε τανηλεγέος θανάτοιο ;
ἦέ σέ γ' ἐν νήεσσι Ποσειδάων ἐδάμασσεν
ὄρσας ἀργαλέων ἀνέμων ἀμέγαρτον ἀυτμήν ;
ἦέ σ' ἀνάρσιοι ἄνδρες ἐδηλήσαντ' ἐπὶ χέρσου
βοῦς περιταμνόμενον ἠδ' οἰῶν πώεα καλά,
ἠὲ περὶ πτόλιος μαχεούμενον ἠδὲ γυναικῶν ;
Ὣς ἐφάμην· ὁ δέ μ' αὐτίκ' ἀμειβόμενος προσέειπε·
ΑΓΑ. — Διόγενες Λαερτιάδη, πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ,
οὔτ' ἐμέ γ' ἐν νήεσσι Ποσειδάων ἐδάμασσεν, 406
οὔτέ μ' ἀνάρσιοι ἄνδρες ἐδηλήσαντ' ἐπὶ χέρσου· 408

407 ὄρσας ἀργαλέων ἀνέμων ἀμέγαρτον ἀυτμήν = 400 ex ω 110

Om. — 407 fere omnes ‖ 408 post 409 pos. XD.

Damn. — 398 Duentzer ‖ 399-403 Schol. : ⟨ὁ⟩ ἦέ ⟨σε... καὶ οἱ ἑξῆς⟩ ἀθετοῦνται ὑπὸ Ἀριστοφάνους (?) ὡς ἀπὸ τῶν εἰρησομένων μετενεχθέντες (corrig. Ἀριστάρχου mihi videtur, Ἀριστοφάνους autem e proximo Schol. venisse) cf. ω 109-113. Indicium interpolationis vitium metric. περιταμνόμενον ἠδ' in 402 cf. ω 112 περιταμνομένους ; praeterea versum procorum turbae, non soli Agamemnoni convenire liquet ; in 403 μαχεούμενον scriptum est ut περιταμνόμενον in 402, sed μαχεούμενος (cf. ω 113) conveniebat.

Var. — 385 Schol. : ἄλλη· Ἀρίσταρχος δὲ οὕτως, Ἀριστοφάνης δὲ ἄλλην ‖ 386 Eustath. : τινὰ τῶν ἀντιγράφων αἰνὴ Περσεφόνη ita G T (Φερσεφόνεια D) ‖ 388 ἄλλαι et ὅσσαι Vulg. — ὅσσοι ἄριστοι ‖ 389 ἐπέσπων ‖ 390 γρ. ἐπεὶ ἴδεν ὀφθαλμοῖσι cf. Schol. 391 et 385 ‖ 392 τείνας εἰς ‖ 396 προσηύδα ‖ 400 Schol. : Ἀριστοφάνης λευγαλέων ‖ 403 γε μαχούμενον.

Corr. — 393 P. Knight : οὐδέ τι Vulg. cf. 380 εἰ δέ τ' Vulg.

Ϝ. — 393 γάρ Ϝ' ἔτ' ἔην van Leeuwen ‖ 395 δάκρυσαν P — τε ἰδὼν GK

VILLE DE PARIS
BIBLIOTHÈQUE
MAIRIE 10ème

nemis, au rivage, que je trouvai la mort. Mais, au manoir d'Égisthe, où je fus invité, c'est lui qui me tua, et ma maudite femme[1] ! [Voilà de quelle mort infâme j'ai péri ! Ils ont, autour de moi, égorgé tous mes gens, sans en épargner un, tels les porcs aux dents blanches qu'au jour d'un mariage, d'un dîner par écot ou d'un repas de fête, on tue chez un richard ou chez un haut seigneur. Tu ne fus pas sans voir déjà beaucoup de meurtres, soit dans le corps à corps, soit en pleine mêlée ; mais c'est à cette vue que ton cœur eût gémi ! tout autour du cratère et des tables chargées, nous jonchions la grand' salle : le sol fumait de sang ! Et ce que j'entendis de plus atroce encore, c'est le cri de Cassandre, la fille de Priam, qu'égorgeait sur mon corps la fourbe Clytemnestre ; je voulus la couvrir de mes bras ; mais un coup de glaive m'acheva... Et la chienne sortit, m'envoyant vers l'Hadès, sans daigner me fermer ni les yeux ni les lèvres. **Rien ne passe en horreur et chiennerie les femmes, qui se mettent au cœur de semblables forfaits !** Voilà ce qu'elle avait préparé celle-là ! l'infâme, qui tua l'époux de sa jeunesse !... Moi qui pensais trouver, en rentrant au logis, l'amour de mes enfants et de mes serviteurs !... Quelle artiste en forfaits !... Jusque dans

[1] Vers 411 : chez lui, en plein festin, à table, il m'abattit comme un bœuf à la crèche.

412-456. — Ce passage a été la proie des interpolateurs, qui ont trouvé la place et l'occasion de déverser une aigre satire des femmes en ces maximes morales, ces formules gnomiques, dont un auditoire grec était si friand, si l'on en juge par l'usage un peu immodéré qu'en ont fait Tragiques et Comiques. Il faudrait prendre ce texte vers par vers pour en montrer le puéril bavardage, la contexture d'emprunt et la teneur parfois incompréhensible. Encore notre Vulgate n'a-t-elle pas admis peut-être tous les ajoutés que pouvaient avoir telles éditions antiques : le scholiaste d'Euripide nous a conservé trois vers qui figuraient, nous dit-il, entre 439 et 440.

ἀλλά μοι Αἴγισθος τεύξας θάνατόν τε μόρον τε
ἔκτα σὺν οὐλομένῃ ἀλόχῳ, οἶκον δὲ καλέσσας.

[ὣς θάνον οἰκτίστῳ θανάτῳ· περὶ δ' ἄλλοι ἑταῖροι
νωλεμέως κτεῖνον⟨θ' ὥς τε⟩ σύες ἀργιόδοντες,
⟨οἴκῳ⟩ ἐν ἀφνει⟨ῷ⟩ ἀνδρὸς μέγα δυναμένοιο
ἢ γάμῳ ἤ' ἐράνῳ ἤ' εἰλαπινῃ τεθαλυιῃ.
ἤδη μὲν πολέων φόνῳ ἀνδρῶν ἀντεβόλησας
μουνὰξ κτεινομένων καὶ ἐνὶ κρατερῇ ὑσμίνῃ,
ἀλλά κε κεῖνα μάλιστα ἰδὼν ὀλοφύραο θυμῷ,
ὡς ἀμφὶ κρητῆρα τραπέζας τε πληθούσας
κείμεθ' ἐνὶ μεγάρῳ, δάπεδον δ' ἅπαν αἵματι θῦεν·
οἰκτροτάτην δ' ἤκουσα ὄπα Πριάμοιο θυγατρός,
Κασσάνδρης, τὴν κτεῖνε Κλυταιμνήστρη δολόμητις
ἀμφ' ἐμοί· αὐτὰρ ἐγὼ ποτὶ γαίῃ χεῖρας ἀείρων
βάλλον ἀποθνήσκων περὶ φασγάνῳ· ἡ δὲ κυνῶπις
νοσφίσατ', οὐδέ μοι ἔτλη ἰόντι περ εἰς Ἀΐδαο
χερσὶ κατ' ὀφθαλμοὺς ἑλέειν σύν τε στόμ' ἐρεῖσαι.
ὣς οὐκ αἰνότερον καὶ κ'ντερον ἄλλο γυναικός,
ἥ τις δὴ τοιαῦτα μετὰ φρεσὶ ἔργα βάληται·
οἷον δὴ καὶ κείνη ἐμήσατο ἔργον ἀεικές,

411 δειπνίσσας, ὥς τίς τε κατέκτανε βοῦν ἐπὶ φάτνῃ = δ 535

Damn. — **412-456** mihi videntur in interpolatione « superinterpolati » esse ; tertius autem interpolator inseruit versus 427-428 435-443 et 454-456 cf. *Introd.* || **411** Nauck Kirchhoff || **427-453** Duentzer || **428** Schol. : ἐν πολλοῖς οὐ φέρεται, ὡς ἐκλύων τὸν θυμόν, κ.τ.λ. cf. Eustath.

Var. — **416** τάφῳ vel θανάτῳ vel φθόνῳ. Schol. : ἀντεβόλησας· οὕτως Ἀρίσταρχος, πρὸς γὰρ τὸν Ὀδυσσέα, ὡς καὶ τὸ ἑξῆς ὀλοφύραο (codd. : ἀντεβόλησα) || **421-422** θυγατρῶν Κασσάνδρης ⟨θ'⟩ ἦν.

Corr. — **413** Berard : κτείνοντο, σύες ὥς Vulg. vitium metricum cf. κ 283 || **414** van Leeuwen (1917) optime cf. α 232 : « aut corruptum esse versus 414 initium, aut post 415 non nulla intercidisse judicant Friedlaender Nauck Kirchhoff » van Leeuwen (1890) : οἵ ῥά τ' ἐν ἀφνειοῦ Vulg.

F. — **421** ἤκουσας (!) Bothe cf. 416 || **423-424** « vix integra, namque ποτὶ γαίῃ pro ἐπὶ γαίῃ fide caret ; Nitzsch ποτὶ κείνῃ tentavit ; nobis ποτὶ γαίῃ χεῖρας ἐρείδων requiri videtur ; in versu autem sequenti βάλλον corruptum ducimus ; praeterea ἀποθνήσκων sermoni pedestri proprium est, quod tamen redit μ 393 et φ 33 » van Leeuwen (1890), sed idem (1917) παλλόμενος θνῆσκον cf. X 432 et 461 ; mihi autem placeret :

.... ἐγὼ ποτί οἱ ἀνὰ χεῖρας ἀείρων
βαλλόμενος θνῆσκον...

cf. H 130.

l'avenir, quelle honte pour elle et pour les pauvres femmes, même les plus honnêtes !...

A ces mots de l'Atride, aussitôt je réponds :

Ulysse. — Oui, pour le sang d'Atrée, le Zeus à la grand'voix fut toujours implacable : quelles ruses de femme il déchaîna sur eux ! que de héros, à nous, Hélène nous coûta ! et toi, c'est Clytemnestre qui te dresse, pendant ton absence, un tel piège !

Je dis; tout aussitôt l'Atride me répond :

Agamemnon. — Par l'exemple averti, sois dur envers ta femme ! ne lui confie jamais tout ce que tu résous ! Il faut de l'abandon, mais aussi du secret... Mais ce n'est pas ta femme, Ulysse, qui jamais te donnera la mort : elle a trop de raison, un cœur trop vertueux, cette fille d'Icare ! Ah ! sage Pénélope, au départ pour la guerre, — je la revois encor, lorsque nous la quittions toute jeune épousée, — elle avait sur le sein son tout petit enfant, qui, sans doute aujourd'hui, siège parmi les hommes... Heureux fils ! en rentrant, son père le verra, et lui, comme il convient, embrassera son père.... Mon fils !... pour empêcher mes yeux de s'en emplir, ma femme se hâta de me tuer moi-même... Mais encore un avis; mets-le bien en ton cœur cache-toi, ne va pas te montrer au grand jour, quand tu aborderas au pays de tes pères; aujourd'hui, il n'est rien de sacré pour les femmes.]

Mais dis-moi maintenant, sans feinte, point par point : savez-vous le pays où peut vivre mon fils ? est-il en Orchomène, à la Pylos des Sables ou, près de

435-475. — L'« économie », « la bâtisse et l'harmonie » du Poème et des deux Poèmes était l'une des raisons qu'alléguaient sans trêve les critiques anciens pour légitimer dans l'*Odyssée* ou dans l'*Iliade* tous les vers, superflus ou bâtards, que l'on pouvait rencontrer en une édition, — même la plus suspecte.

Le Poète, à les entendre, avait voulu bâtir une *Odyssée* assez vaste, non seulement pour contenir toutes les aventures d'Ulysse entre son départ de Troie et son triomphe sur les prétendants, mais pour achever et compléter l'*Iliade* et nous faire connaître la suite des événements et le sort dernier de tous les héros.

C'est pour nous apprendre comment avaient été célébrées les funérailles d'Achille qu'au chant XXIV de notre *Odyssée*, Homère avait ajouté sa seconde *Descente aux Enfers*, qui nous renseigne aussi quelque peu sur le destin de l'Atride. C'est pour nous apprendre comment Achille tué avait été remplacé par son fils

κουριδίῳ τεύξασα πόσει φόνον· ἦτοι ἔφην γε
ἀσπάσιος παίδεσσιν ἰδὲ δμώεσσιν ἐμοῖσι
οἴκαδ' ἐλεύσεσθαι· ἡ δ' ἔξοχα λύγρ' εἰδυῖα
οἷ τε κατ' αἶσχος ἔχευε καὶ ἐσσομένῃσιν ὀπίσσω
θηλυτέρῃσι γυναιξί, καὶ ἥ κ' εὐεργὸς ἔῃσιν.
Ὣς ἔφατ'· αὐτὰρ ἐγώ μιν ἀμειβόμενος προσέειπον·
ΟΔΥ. — Ὢ πόποι, ἦ μάλα δὴ γόνον Ἀτρέος εὐρύοπα Ζεὺς
ἐκπάγλως ἤχθηρε γυναικείας διὰ βουλὰς
ἐξ ἀρχῆς· Ἑλένης μὲν ἀπωλόμεθ' εἵνεκα πολλοί·
σοὶ δὲ Κλυταιμνήστρη δόλον ἤρτυε τηλόθ' ἐόντι.
Ὣς ἐφάμην· ὁ δέ μ' αὐτίκ' ἀμειβόμενος προσέειπε·
ΑΓΑ. — Τῷ νῦν μή ποτε καὶ σὺ γυναικί περ ἤπιος εἶναι,
μηδ' οἱ μῦθον ἅπαντα πιφαυσκέμεν, ὅν κ' εὖ εἰδῇς,
ἀλλὰ τὸ μὲν φάσθαι, τὸ δὲ καὶ κεκρυμμένον εἶναι.
ἀλλ' οὐ σοί γ', Ὀδυσεῦ, φόνος ἔσσεται ἔκ γε γυναικός·
λίην γὰρ πινυτή τε καὶ εὖ φρεσὶ μήδεα οἶδε
κούρη Ἰκαρίοιο, περίφρων Πηνελόπεια.
ἦ μέν μιν νύμφην γε νέην κατελείπομεν ἡμεῖς
ἐρχόμενοι πόλεμον δέ· πάις δέ οἱ ἦν ἐπὶ μαζῷ
νήπιος, ὅς που νῦν γε μετ' ἀνδρῶν ἵζει ἀριθμῷ·
ὄλβιος· ἦ γὰρ τόν γε πατὴρ φίλος ὄψεται ἐλθών,
καὶ κεῖνος πατέρα προσπτύξεται, ἣ θέμις ἐστίν.
ἡ δ' ἐμὴ οὐδέ περ υἷος ἐνιπλησθῆναι ἄκοιτις

Om. — **442-443** G add. im. 442 post 443 pos. X ‖ **444** F add. F[a].

Add. — **439** abc Barnes ex schol. Eur. *Orest.* 249 :
ὡς δὲ Κλυταιμνήστρη, λείπουσ' Ἀγαμέμνονα δῖον,
Αἰγίσθῳ παρέλεκτο καὶ εἵλετο χείρον' ἀκοίτην,
ὡς Ἑλένη ᾔσχυνε λέχος ξανθοῦ Μενελάου.

Damn. — **434-443 454-456 457-460** vel **434 444-453 457-460** Wilamowitz et complures ‖ **435-443** ἀθετοῦνται παρὰ Ἀριστοφάνει (?) vel potius ⟨Ἀριστάρχῳ⟩ ‖ **435-440** Dindorf ‖ **436-439** Hartman ‖ **441-451 454-456** Scotland Kammer ‖ **441-443** Nitzsch Kayser ‖ **444-453** Nauck Baeumlein : « non videntur genuini » van Leeuwen (1917) cf. Γ 432-436 ν 433.

Signa. — **435-442** obelum M (U[s]).

Var. — **430** φόνον πόσει ‖ **431** ἠδὲ vel ἰδὲ καὶ ‖ **433** ἐσσομένοισιν ‖ **434** καὶ εἴ κ' ‖ **435** μιν om. K ‖ **437** ἔχθαιρε cf. P 270 Υ 306 λ 560 τ 364 ‖ **439** δόλον vel χόλον vel φόνον cf. ψ 137 ‖ **440** αὖτις ‖ **442** Schol. : τινὲς μήθ' οἵ κακῶς ‖ **443** καὶ multi : γρ. τοι. Schol. A 545 : φάσθαι ἔπος τόδ' ἐνὶ φρεσὶ κεύθειν ‖ **447** κατελίπομεν cf. 68 ‖ **449** ἵζετ'.

Corr. — **445** ἐν φρεσὶ Nauck.

F. — **432** λυγρὰ εἰδυῖα Eustath. — ἔργ' F : λύγρ' Vulg. ‖ **442** μὴ δέ οἱ Eustath. : μηδ' οἱ digammo neglecto Vulg. μή οἱ correxit Hermann : error mihi indicium interpolationis esse ideoque servandus videtur.

Ménélas, dans les plaines de Sparte ? Je sais qu'il n'est pas mort, qu'il est encor sur terre, mon Oreste divin !

A ces mots de l'Atride, aussitôt je réponds :

Ulysse. — A quoi bon, fils d'Atrée, m'interroger ainsi ? Je ne sais rien d'Oreste : de sa vie, de sa mort, pourquoi parler à vide ?

Nous conversions ainsi tristement, face à face, et restions à gémir, versant des flots de larmes. Survint l'ombre d'Achille et celle de Patrocle, suivies de l'éminent Antiloque et d'Ajax, qui fut, après le fils éminent de Pélée, le plus beau, le plus grand de tous nos Danaens.

L'ombre d'Achille aux pieds légers me reconnut et, parmi les sanglots, me dit ces mots ailés :

Achille[1]. — Tu veux donc, malheureux, surpasser tes exploits ! mais comment osas-tu descendre dans l'Hadès, au séjour des défunts, fantômes insensibles des humains épuisés ?

Aussitôt, à ces mots d'Achille, je réponds :

Ulysse. — Fils de Pélée, Achille, ô toi, le plus vaillant de tous les Achéens, c'est pour Tirésias que tu me vois ici : je voulais qu'il m'apprît le moyen de rentrer à mon rocher d'Ithaque, car je n'ai pas encor touché en Achaïe; toujours la proie des maux, non ! je n'ai pas encor mis le pied sur ma terre... Mais, Achille, a-t-on vu ou verra-t-on jamais bonheur égal au tien? Jadis, quand tu vivais, nous tous, guerriers d'Argos, t'honorions comme un dieu : en ces

[1] Vers 473 : fils de Laerte, écoute, ô rejeton des dieux, Ulysse aux mille ruses !

Néoptolème, pour nous décrire, surtout, la mort de l'Atride et nous dire quelque chose de la mort d'Ajax qu'en ce chant XI, Homère avait imaginé la rencontre d'Ulysse avec ses trois « compagnons » de guerre.

Et voilà pourquoi l'*Evocation des Morts* primitive s'est doublée d'une première (chant XI) et d'une seconde (chant XXIV) *Descente aux Enfers.*

ὀφθαλμοῖσι ⟨μ'⟩ ἔασε· πάρος δέ με πέφνε καὶ αὐτόν.
ἄλλο δέ τοι ἐρέω, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῇσι·
κρύβδην μηδ' ἀναφανδὰ φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν
νῆα κατισχέμεναι, ἐπεὶ οὐκέτι πιστὰ γυναιξίν.]

ἀλλ' ἄγε μοι τόδε εἰπὲ καὶ ἀτρεκέως κατάλεξον,
εἴ που ἔτι ζώοντος ἀκούετε παιδὸς ἐμοῖο,
ἤ που ἐν Ὀρχομενῷ, ἦ' ἐν Πύλῳ ἠμαθόεντι
ἤ που πὰρ Μενελάῳ ἐνὶ Σπάρτῃ εὐρείῃ.
οὐ γάρ πω τέθνηκεν ἐπὶ χθονὶ δῖος Ὀρέστης.
Ὣς ἔφατ'· αὐτὰρ ἐγώ μιν ἀμειβόμενος προσέειπον·
ΟΔΥ. — Ἀτρείδη, τί με ταῦτα διείρεαι ; οὐδέ τι οἶδα,
ζώει ὅ γ' ἦ τέθνηκε· κακὸν δ' ἀνεμώλια βάζειν.
Νῶι μὲν ὣς ἐπέεσσιν ἀμειβομένω στυγεροῖσιν
ἕσταμεν ἀχνύμενοι, θαλερὸν κατὰ δάκρυ χέοντες·
ἦλθε δ' ἐπὶ ψυχὴ Πηληιάδεο Ἀχιλῆος
καὶ Πατροκλῆος καὶ ἀμύμονος Ἀντιλόχοιο
Αἴαντός θ', ὃς ἄριστος ἔην εἶδός τε δέμας τε
τῶν ἄλλων Δαναῶν μετ' ἀμύμονα Πηλείωνα·
ἔγνω δὲ ψυχή με ποδώκεος Αἰακίδαο
καί μ' ὀλοφυρομένη ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
ΑΧΙ. — Σχέτλιε, τίπτ' ἔτι μεῖζον ἐνὶ φρεσὶ μήσεαι ἔργον;
πῶς ἔτλης Ἄιδος δὲ κατελθέμεν, ἔνθά τε νεκροὶ
ἀφραδέες ναίουσι, βροτῶν εἴδωλα καμόντων ;
Ὣς ἔφατ'· αὐτὰρ ἐγώ μιν ἀμειβόμενος προσέειπον·

473 διογενὲς Λαερτιάδη, πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ = κ 401

Om. — 459-460 F add. F[a] || 477 P add. P[a].

Damn. — 454-456 Schol. : οὐδὲ οὗτοι ἐφέροντο ἐν τοῖς πλείστοις ὡς μαχόμενοι τοῖς προκειμένοις || 457-464 Kammer Duentzer || 461 Schol. : ἀθετεῖται διὰ τὸ εὔηθες· εἰ γὰρ ἐπέπειστο ὅτι οὔπω τέθνηκε, πρός τί ἐρωτᾷ ἤ που ἔτι ζώοντος ἀκούετε : || 468-471 Scotland || 473 Kirchhoff Nauck.

Signa. — 454-456 lineam rectam (H[1]).

Var. — 461 Schol. : οὐ γάρ πω· οὐ γάρ που αἱ Ἀριστάρχου || 471 Schol. : ἔστι δὲ κατὰ τὸ σιωπώμενον διὰ τοῦ αἵματος (non bibit enim sanguinem umbra Achillis, attamen Ulixem cognoscit; « silentii figuram ») || 472 *καί ῥ'* Vulg. : καί μ' PU (b e i Mon.) || 476 γρ. ἀδρανέες.

Corr. — 453 Berard : ὀφθαλμοῖσιν ἔασε Vulg.

F. — 474 μήσαο Bentley (cf. ἔτλης in 475) : μήσεαι Vulg. ex recordat. *Hymn. Apoll.* 322 μήσεαι ἄλλο.

lieux, aujourd'hui, je te vois, sur les morts, exercer la puissance ; pour toi, même la mort, Achille, est sans tristesse !

Je dis; mais aussitôt, il me dit en réponse :

ACHILLE. — Oh! ne me farde pas la mort, mon noble Ulysse !... J'aimerais mieux, valet de bœufs, vivre en service chez un pauvre fermier, qui n'aurait pas grand'chère, que régner sur ces morts, sur tout ce peuple éteint ! Mais allons, parle-moi de mon illustre fils : sut-il prendre ma place au front de la bataille ?... Et dis-moi : que sais-tu de l'éminent Pélée ? garde-t-il son pouvoir sur tous les Myrmidons ? ou mépriserait-on en Hellade et en Phthie cette vieillesse qui l'enchaîne, bras et jambes ? Pour lui porter secours, ah ! si j'étais là-haut, sous les feux du soleil, tel qu'aux plaines de Troie, rempart des gens d'Argos, on me voyait tuer l'élite des guerriers ! Si tel je revenais au manoir de mon père, ne fût-ce qu'un instant, comme ils craindraient ma force et ces mains inlassables, tous ceux qui, l'outrageant, l'écartent des honneurs !

Aussitôt, à ces mots d'Achille, je réponds :

ULYSSE. — Non! je n'ai rien appris de l'éminent Pélée. Mais je puis te parler de ton fils; à tes ordres ; voici la vérité sur ton Néoptolème : c'est moi, qui, de Skyros, à bord du fin navire, l'amenai dans les rangs des Achéens guêtrés... [Siégeait-il aux conseils qu'on

488. — En cette réplique fameuse d'Achille, il est un mot sur lequel discutaient les Anciens et qui ne se rencontre pas dans le reste des Poèmes : c'est celui que j'ai traduit par « valet de bœufs », *eparouros*.

Il se peut que Virgile, en ce passage comme en beaucoup d'autres, n'ait pas eu sous les yeux le même texte que nous. Il a traduit en VI 436 de l'*Énéide* :

. . . . quam vellent æthere in alto
nunc et pauperiem et duros perferre labores,

comme si notre mot *eparouros* avait été remplacé dans son édition par *up'aither'* ou quelque équivalent.

ΟΔΥ. — "Ω 'Αχιλεῦ, Πηλῆος υἱέ, μέγα φέρτατ' 'Αχαιῶν,
ἦλθον Τειρεσίαο κατὰ χρέος, εἴ τινα βουλὴν
εἴποι, ὅπως 'Ιθάκην ἐς παιπαλόεσσαν ἱκοίμην·
οὐ γάρ πω σχεδὸν ἦλθον 'Αχαιΐδος, οὐδέ πω ἁμῆς
γῆς ἐπέβην, ἀλλ' αἰὲν ἔχω κακά. σεῖο δ', 'Αχιλλεῦ,
οὔ τις ἀνὴρ προπάροιθε μακάρτερος οὔτ' ἄρ' ὀπίσσω·
πρὶν μὲν γάρ σε ζωὸν ἐτίομεν ἶσα θεοῖσιν
'Αργεῖοι· νῦν αὖτε μέγα κρατέεις νεκύεσσιν
ἐνθάδ' ἐών· τῶ μή τι θανὼν ἀκαχίζευ, 'Αχιλλεῦ.
"Ως ἐφάμην· ὁ δέ μ' αὐτίκ' ἀμειβόμενος προσέειπε·
ΑΧΙ. — Μὴ δή μοι θάνατόν γε παραύδα, φαίδιμ' 'Οδυσσεῦ.
βουλοίμην κ' ἐπάρουρος ἐὼν θητευέμεν ἄλλῳ,
ἀνδρὶ παρ' ἀκλήρῳ, ᾧ μὴ βίοτος πολὺς εἴη,
ἢ πᾶσιν νεκύεσσι καταφθιμένοισι ἀνάσσειν.
ἀλλ' ἄγε μοι τοῦ παιδὸς ἀγαυοῦ μῦθον ἐνίσπες·
ἢ' ἕπετ' ἐς πόλεμον πρόμος ἔμμεναι, ἦε καὶ οὐκί;
εἰπὲ δέ μοι, Πηλῆος ἀμύμονος εἴ τι πέπυσσαι·
ἢ' ἔτ' ἔχει τιμὴν πολέσιν μετὰ Μυρμιδόνεσσιν;
ἦ μιν ἀτιμάζουσιν ἀν' 'Ελλάδα τε Φθίην τε,
οὕνεκά μιν κατὰ γῆρας ἔχει χεῖράς τε πόδας τε;
εἰ γὰρ ἐγὼν ἐπαρωγὸς ὑπ' αὐγὰς ἠελίοιο,
τοῖος ἐὼν οἷός ποτ' ἐνὶ Τροίῃ εὐρείῃ
πέφνον λαὸν ἄριστον ἀμύνων 'Αργείοισιν,
εἰ τοιόσδ' ἔλθοιμι μίνυνθά περ ἐς πατέρος δῶ,
τῶ κέ τεῳ στύξαιμι μένος καὶ χεῖρας ἀάπτους,
οἳ κεῖνον βιόωνται ἐέργουσίν τ' ἀπὸ τιμῆς.

Om. — 478 P post 479 pos. G.
Damn. — 481 Scotland qui mutat 482.
Var. — 478 Πηλέως ‖ 483 τὸ πάροιθε — μακάρτατος ‖ 487 αὖτις ‖ 489 Schol. : τινὲς δὲ πάρουρος, ὁ ἀκόλουθος, οὐχ εὖ ‖ 492 ἔνισπε cf. γ 101 ‖ 498 Schol. : Ζηνόδοτος εἰ γὰρ ἐγὼν (οὐ Vulg.) cf. α 255 ‖ 501 πρς D ‖ 502 Schol. : τῶ κέ τεῳ· οὕτως ἄν τινι· ὁ 'Αρίσταρχος ἐγκλίνει τὸ τέων, ἐκείνων. Schol. A 567 : ἐν ταῖς 'Αριστοφάνους Γλώσσαις ἀέπτους.
Corr. — 481-482 vide ad 166-167 γῆς novicium (?) ‖ 489 Virg. *Aen.* VI 436 : « quam vellent aethere in alto nunc et pauperiem et duros perferre labores » ; num legit κεν ὑπ' (vel ἐν) αἰθέρ' ἐὼν pro ἐπάρουρος ? ‖ 492 ἀλλ' ἄγε δή μοι παιδὸς Berard cf. 506 (P om. μοι).
F. — 484 ἔτιον Bentley

tint sous Ilion, il parlait le premier, et tous ses mots portaient ; seuls, le divin Nestor et moi le surpassions.] Lorsque les Achéens combattaient sous la ville, jamais il ne restait au plus gros de la foule : il courait de l'avant ; nul n'égalait sa force ; que d'hommes il tua [en de terribles chocs ! Je ne puis, nom par nom, te dire tous les braves qu'il abattit] en défendant nos Argiens. Mais ce fut sous ses coups que le fils de Télèphe, Eurypylos, tomba et, près de ce héros, tant de ces Kétéens qui se faisaient tuer pour des cadeaux de femmes [: je n'ai vu de plus beau que le divin Memnon]. Et quand on s'embarqua dans le cheval de bois qu'avait fait Épeios !... Tous les chefs étaient là ; c'est moi qui commandais [pour ouvrir ou fermer la porte de la trappe]. Parmi ces conseillers et doges danaens, ah ! j'en ai vu plus d'un qui, s'essuyant les yeux, tremblait de tous ses membres ! Mais lui, pas un ins-

510-525. — Ici encore, les interpolateurs se sont donné libre carrière, et telle de leurs belles inventions peut nous montrer comment ils s'y prenaient pour fabriquer un vers, en y laissant leur marque de fabrique.

Le vers 522 est une imitation de l'*Iliade* XVII 279-280 (cf. notre vers 550) : si l'on y retrouve la même sonorité, il y manque ce respect du digamma, qui subsiste dans les parties authentiques des Poèmes, mais qui fait ici défaut.

La médiocre qualité ou le bavardage de ces vers apparaissent mieux encore quand on en cherche une traduction minutieuse et complète, cf. 521 et 536-537.

Enfin, ces interpolations se détachent comme d'elles-mêmes, sitôt qu'on en tâte une : pour les suturer au contexte, c'est ici encore le procédé des mêmes mots répétés en tête et en queue des vers interpolés, cf. 510 et 513.

526. — Voici le seul vers de notre *Odyssée* où les chefs des Achéens reçoivent cette double qualification que l'on rencontre fréquemment dans l'*Iliade* (il semble bien que notre vers soit une réminiscence ou une imitation du vers iliaque XI 816). Très rare dans l'*Odyssée*, elle y est réservée aux chefs des populations navigantes, Taphiens et Phéaciens : d'où ma traduction en *doge* de l'*hégétor* du grec, — équivalent du *dux* latin, du *duc* français, du *doge* italien.

Ὣς ἔφατ'· αὐτὰρ ἐγώ μιν ἀμειβόμενος προσέειπον·
ΟΔΥ. — Ἤτοι μὲν Πηλῆος ἀμύμονος οὔ τι πέπυσμαι·
αὐτάρ τοι παιδός γε Νεοπτολέμοιο φίλοιο
πᾶσαν ἀληθείην μυθήσομαι, ὥς με κελεύεις·
αὐτὸς γάρ μιν ἐγὼ κοίλης ἐπὶ νηὸς ἐίσης
ἤγαγον ἐκ Σκύρου μετ' ἐυκνήμιδας Ἀχαιούς.
ἤτοι ὅτ' ἀμφὶ πόλιν [Τροίην φραζοίμεθα βουλάς,
αἰεὶ πρῶτος ἔβαζε καὶ οὐχ ἡμάρτανε μύθων·
Νέστωρ δ' ἀντίθεος καὶ ἐγὼ νικάσκομεν οἴω.
αὐτὰρ ὅτ' ἀμφὶ πόλιν] Τροίην μαρναίμεθ' Ἀχαιοί,
οὔ ποτ' ἐνὶ πληθυῖ μένεν ἀνδρῶν οὐδ' ἐν ὁμίλῳ,
ἀλλὰ πολὺ προθέεσκεν, ἐὸν μένος οὐδενὶ εἴκων·
πολλοὺς δ' ἄνδρας ἔπεφνεν [ἐν αἰνῇ δηιοτῆτι.
πάντας δ' οὐκ ἂν ἐγὼ μυθήσομαι οὐδ' ὀνομήνω,
ὅσσον λαὸν ἔπεφνεν] ἀμύνων Ἀργείοισιν·
ἀλλ' οἷον τὸν Τηλεφίδην κατενήρατο χαλκῷ,
ἥρω' Εὐρύπυλον· πολλοὶ δ' ἀμφ' αὐτὸν ἑταῖροι
Κήτειοι κτείνοντο γυναίων εἵνεκα δώρων.
[κεῖνον δὴ κάλλιστον ἴδον μετὰ Μέμνονα δῖον.]
αὐτὰρ ὅτ' εἰς ἵππον κατεβαίνομεν, ὃν κάμ' Ἐπειός,
Ἀργείων οἱ ἄριστοι, ἐμοὶ δ' ἐπὶ πάντ' ἐτέταλτο,

Om. — **513-515** U (L²) add. U² || **516b-518a** ab ἐν αἰνῇ usque ad ἀμύνων T || **517-518** X (V⁴) add. im.

Damn. — **517-522** Bothe || **522** Fick || **523-532** Duentzer.

Var. — **510** et **513** Schol. : τρισυλλάβως τὸ Τροίην, ὡς καὶ Ἀρίσταρχός φησι. — βουλήν || **512** Schol. : διχῶς νικάσκομεν, ἀπὸ τοῦ νικᾶν, ⟨καὶ⟩ νεικέσκομεν ἀπὸ τοῦ νεικεῖν ⟨Ἀρίσταρχος⟩ || **513** ἐν πεδίῳ Τρώων cf. Eustath. pro ἀμφὶ πόλιν Τροίην — μαρνοίμεθ' Ἀχαιοί || **514** οὔτε ποτ' ἐς πληθὺν || **521** Schol. : τινὲς ἀπέδοσαν μεγάλοι, παρὰ τὸ κῆτος, ὡς καὶ Ἀρίσταρχος· κρεῖσσον δὲ ἀποδιδόναι Μυσῶν ἔθνος τοὺς Κητείους· ἔνιοι δὲ γρ. κήδειοι, οἱ συγγενεῖς· οἱ δὲ χήτειοι γυναίων, οἷον ἐστερημένοι τῶν γυναικῶν· ἄμεινον δὲ τῷ Ἀριστάρχῳ πείθεσθαι cf. Strab. XIII 616 : « quibus quidem verbis aenigma potius nobis proponit Poeta quam diserte quidquam exponit ; nam neque constat quos Ceteos intelligere debeamus, nec quid sibi velint muliebria illa dona : grammatici quoque, dum fabellas adducunt, rationibus comminiscendis indulgent » || **522** Schol. : Ἀρίσταρχος σὺν τῷ Μέμνονι ἀκούει (μετὰ Μέμνονι δίῳ ?).

F. — **515** προθέεσκεν ἐὸν M Eustath. : προθέεσκε τὸ ἐὸν J (τὸ ὃν Vulg.) || **522** κάλλιστον δὴ τόν γε ἴδον Cobet κεῖνον κάλλιστον γε ἴδον Nauck cf. λ 470 ex ἀμύμονα natum Μέμνονα cujus nulla alia mentio fit in Poematibus.

tant, je ne pus voir pâlir son beau teint ni couler sur ses joues une larme. Priant et suppliant qu'on sortît du cheval, tourmentant la poignée de son glaive, agitant sa lourde lance en bronze, il ne pensait, ton fils, qu'au malheur des Troyens. Quand nous eûmes, enfin, saccagé sur sa butte la ville de Priam et qu'avec son butin et sa prime d'honneur, il se remit en mer, il était sans blessure : coups des armes à pointe ou plaies du corps à corps, il avait échappé aux aveugles surprises que la fureur d'Arès sème dans le combat.

A peine avais-je dit que, sur ses pieds légers, l'ombre de l'Éacide à grands pas s'éloignait : il allait à travers le Pré de l'Asphodèle, tout joyeux de savoir la valeur de son fils !

Mais des autres défunts, qui dorment dans la mort, les ombres tristement restaient à me conter, chacune, son souci. Seule, l'ombre d'Ajax, le fils de Télamon, se tenait à l'écart : il me gardait rigueur de ma victoire au tribunal, près des vaisseaux, quand les armes d'Achille, offertes au vainqueur par son auguste mère, me furent adjugées. [Les filles des Troyens et Pallas Athéna avaient été nos juges.] Ah ! comme j'aurais dû

531. — Ce vers semble moins digne de l'*Odyssée* que de la *Belle Hélène*.

539. — La traduction habituelle « Pré de l'Asphodèle » est sûrement inexacte : le texte dit le « Pré Asphodèle », voir dans l'*Introduction*.

Je me suis tenu à cette habitude, faute de pouvoir attribuer un autre sens plausible à ces mots qui ne se retrouvent pas dans les Poèmes homériques et qu'il est impossible d'expliquer.

Les Anciens étaient déjà aussi embarrassés que nous devant ce terme que certains voulaient couper différemment ou même corriger pour lui faire signifier « le champ de cendres ». Je ne doute pas que nous n'ayons là quelque expression empruntée par les Hellènes aux croyances et langues des civilisations antérieures ; rien ne ressemble autant aux *Champs Élysées* des Grecs que les *Champs d'Ialou* des vieux Égyptiens.

547. — Ulysse et Ajax se disputaient les armes d'Achille : on institua un tribunal de captives troyennes pour dire lequel des

[ἠμὲν ἀνακλῖναι πυκινὸν λόχον ἠδ' ἐπιθεῖναι,]
ἔνθ' ἄλλοι Δαναῶν ἡγήτορες ἠδὲ μέδοντες
δάκρυά τ' ὠμόργνυντο, τρέμον θ' ὑπὸ γυῖα ἑκάστου·
κεῖνον δ' οὔ ποτε πάμπαν ἐγὼ ἴδον ὀφθαλμοῖσιν
οὔτ' ὠχρήσαντα χρόα κάλλιμον οὔτε παρειῶν
δάκρυ' ὀμορξάμενον· ὁ δέ με μάλα πόλλ' ἱκέτευεν
ἱππόθεν ἐξέμεναι, ξίφεος δ' ἐπεμαίετο κώπην
καὶ δόρυ χαλκοβαρές, κακὰ δὲ Τρώεσσι μενοίνα.
ἀλλ' ὅτε δὴ Πριάμοιο πόλιν διεπέρσαμεν αἰπ(ύ)ν,
μοῖραν καὶ γέρας ἐσθλὸν ἔχων ἐπὶ νηὸς ἔβαινεν
ἀσκηθής, οὔτ' ἄρ βεβλημένος ὀξέι χαλκῷ,
οὔτ' αὐτοσχεδίην οὐτασμένος, οἷά τε πολλὰ
γίνεται ἐν πολέμῳ· ἐπιμὶξ δέ τε μαίνεται Ἄρης.
Ὣς ἐφάμην· ψυχὴ δὲ ποδώκεος Αἰακίδαο
φοίτα μακρὰ βιβᾶσα κατ' Ἀσφοδελὸν Λειμῶνα,
γηθοσύνη ὅ οἱ υἱὸν ἔφην ἀριδείκετον εἶναι.
Αἱ δ' ἄλλαι ψυχαὶ νεκύων κατατεθνηώτων
ἕστασαν ἀχνύμεναι, εἴροντο δὲ κήδε' ἑκάστη.
οἴη δ' Αἴαντος ψυχὴ Τελαμωνιάδαο
νόσφιν ἀφεστήκει, κεχολωμένη εἵνεκα νίκης,
τήν μιν ἐγὼ νίκησα δικαζόμενος παρὰ νηυσὶ
τεύχεσιν ἀμφ' Ἀχιλῆος· ἔθηκε δὲ πότνια μήτηρ·

Om. — **545** (L[5]) || **546** (U[2]).
Damn. — **525** Schol. : περιγραπτέον ὡς ἀπρεπῆ· θυρωροῦ γὰρ ἔργον· Ἀρίσταρχος οὐκ οἶδε τὸν στίχον, ἔνια δὲ (καὶ) τῶν Ὑπομνημάτων cf. Eustath. : τὸ δὲ
ἠμὲν ἀνακλῖναι πυκινὸν λόχον ἠδ' ἐπιθεῖναι
παρῴδηται ἀπὸ τῆς Ἰλιάδος ἐκ τοῦ
ἠμὲν ἀνακλῖναι πυκινὸν νέφος ἠδ' ἐπιθεῖναι
φρονίμῳ δὲ πάντως ἀνδρί, ὁποῖος καὶ Ὀδυσσεύς, τὸ τοιοῦτον ἔργον ἔπρεπεν, ἤγουν τὸ ὡσανεὶ πυλωρεῖν ἐν τῷ δουρείῳ ἵππῳ || **541-564** Duentzer.
Var. — **526** Schol. : Ἀρίσταρχος ἔνθ' ἄλλοι πάντες κατὰ δούριον ἵππον Ἀχαιοί || **530** ἐκέλευεν vel ἐπίτελλεν || **531** Schol. : ἐμφαντικώτερον δὲ τὸ ἐξέμεναι. Eustath. : ἐξίμεναι ἢ ἐξέμεναι || **535** ἀσκηθείς || **536** οὐτάμενος || **539** βιβῶσα cf. Γ 22 Η 213 — κατὰ σφόδελον. Schol. : ᾤχετο γρ. φοίτα· τινὲς δὲ γρ. σποδελόν, διὰ τὴν σποδὸν τῶν καιομένων νεκρῶν || **540** Schol. : χωρὶς τοῦ ι γηθοσύνη, ἀντὶ τοῦ χαίρουσα || **544** Schol. : ἀφειστήκει· Ἀρίσταρχος ἀφεστήκει || **545** τὴν μὲν vel ἥν μιν — ἐπί.
Corr. — **527** ἕκαστος La Roche || **533** Berard : αἰπήν Vulg. || **539** Ἀσφοδέλων Berard : vitium ex antiq. scriptur. natum, ubi O = Ω.
F. — **528** εἶδον P[a] || **542** κῆδος δ' ἐρέοντο ἑκάστη Agar — κήδε' ἅπασαι Bentley

ne pas gagner la joute! La tombe n'aurait pas aujour-
549 d'hui cette tête*!

J'essaie, pour l'aborder, des plus douces paroles :

ULYSSE. — Écoute, Ajax, ô fils du noble Télamon, quoi! jusque dans la mort, tu me gardes rigueur de
555 ces armes maudites! C'est pour notre malheur qu'un dieu nous les offrit : quel rempart ont en toi perdu nos Achéens! autant que sur la tête du Péléide Achille, nous avons sur ta mort pleuré toutes nos larmes! Mais quelle en fut la cause, sinon la haine atroce de Zeus contre
560 l'armée des piquiers danaens? il te jeta le sort... Approche donc, seigneur; écoute mes paroles : oh! réponds à ma voix! apaise la fureur de ton cœur généreux!

Je dis; mais, sans répondre un mot, l'ombre d'Ajax retournait dans l'Érèbe, près des autres défunts qui dorment dans la mort.

* Vers 550-551 : cet Ajax, dont un seul de tous nos Danaens surpassait la beauté et les exploits, le fils éminent de Pélée!

deux avait fait le plus de mal à leur patrie. Ulysse eut les armes. Ajax débouté se suicida.

556. — Au chant XXIV, l'*Odyssée* actuelle nous racontera les prix que Thétis, cette mère auguste, avait offerts aux Achéens pour les concours funéraires sur la tombe de son fils. C'est là que nous verrons l'une des inventions les plus ridicules des interpolateurs : Dionysos (un dieu inconnu d'Homère), le dieu du vin, a fourni l'amphore pour mettre les cendres du héros! imaginez les restes de Roland rapportés d'Espagne dans une outre ou dans une « bordelaise ».

561. — Ce vers peut être cité comme un modèle de l'étrange façon dont notre texte actuel en use avec la vieille lettre déchue du digamma. Respectée ici dans un mot, elle est négligée dans le mot d'après. Imaginez qu'un vers français de cette sorte

C'est qu'il n'avait plus d'honte en son âme hautaine...

soit dans quelque deux mille ans attribué à Corneille ou à Victor Hugo et que l'on mette au compte de Molière ou de Regnard cet autre vers

Il prit sa grande hache et son sac d'haricots.

Je ne crois pas forcer la comparaison, en disant que nombre des vers interpolés dans notre *Odyssée* sont d'une pareille valeur,

[παῖδες δὲ Τρώων δίκασαν καὶ Παλλὰς Ἀθήνη.]
ὡς δὴ μὴ ὄφελον νικᾶν τοιῷδ' ἐπ' ἀέθλῳ·
τοίην γὰρ κεφαλὴν ἕνεκ' αὐτῶν γαῖα κατέσχε. 549
Τὸν μὲν ἐγὼ ἐπέεσσι προσηύδων μειλιχίοισιν· 552
ΟΔΥ. — Αἶαν, παῖ Τελαμῶνος ἀμύμονος, οὐκ ἄρ' ἔμελλες
οὐδὲ θανὼν λήσεσθαι ἐμοὶ χόλου εἵνεκα τευχέων
οὐλομένων; τὰ δὲ πῆμα θεοὶ θέσαν Ἀργείοισι. 555
τοῖος γάρ σφιν πύργος ἀπώλεο· σεῖο δ' Ἀχαιοὶ
ἶσον Ἀχιλλῆος κεφαλῇ Πηληιάδαο
ἀχνύμεθα φθιμένοιο διαμπερές· οὐ δέ τις ἄλλος
αἴτιος· ἀλλὰ Ζεὺς Δαναῶν στρατὸν αἰχμητάων
ἐκπάγλως ἤχθηρε, τεὶν δ' ἐπὶ μοῖραν ἔθηκεν. 560
ἀλλ' ἄγε δεῦρο, ἄναξ, ἵν' ἔπος καὶ μῦθον ἀκούσῃς
ἡμέτερον· δάμασον δὲ μένος καὶ ἀγήνορα θυμόν.
Ὣς ἐφάμην· ὁ δέ μ' οὐδὲν ἀμείβετο, βῆ δὲ μετ' ἄλλας
ψυχὰς εἰς Ἔρεβος νεκύων κατατεθνηώτων.

[Ἔνθά χ' ὅμως προσέφη κεχολωμένος, ἤ κεν ἐγὼ τόν· 565
ἀλλά μοι ἤθελε θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι φίλοισι
τῶν ἄλλων ψυχὰς ἰδέειν κατατεθνηώτων.

550 Αἴανθ', ὃς περὶ μὲν εἶδος, περὶ δ' ἔργα τέτυκτο — cf. P 279
τῶν ἄλλων Δαναῶν μετ' ἀμύμονα Πηλείωνα — = B 674 P 280

Damn. — **547** Schol. : ἀθετεῖ Ἀρίσταρχος· ἡ δὲ ἱστορία ἐκ τῶν Κυκλικῶν || **550-551** et **561-562** P. Knight || **565-626** *Catalogus Damnatorum*. Schol. : νοθεύ(ον)ται μεχρὶ τοῦ ὡς εἰπὼν ὁ μὲν αὖθις... καίτοι οὐκ ὄντες ἀγενεῖς περὶ τὴν φράσιν· ὑπὲρ δὲ τῆς ἀθετήσεως αὐτῶν λέγεται τοιάδε· πῶς (ε)ἶδε τούτους ἢ τοὺς λοιποὺς ἔσω τῶν Ἅιδου πυλῶν ὄντας καὶ ποταμῶν; cf. Schol. 570 : οὐκ ἄρα ὑπεξῆλθεν ὁ Μίνως ἵνα συνοφθῇ· ἄλογον γὰρ τὸ καὶ σὺν δικαζομένοις καὶ αὐτῷ δίφρῳ ἐξελθεῖν. Schol. 573 : οὐδ' ἐπὶ τούτου τετήρηται τὸ σύμφωνον· ἄλογον γὰρ τὸ ἐν Ἅιδου κυνηγετεῖν· πῶς τε ἅμα τῇ τῶν θηρῶν ἀγέλῃ προῆλθε καὶ διὰ τί; Schol. 577 : καταγέλαστα καὶ ταῦτα κ.τ.λ. cf. Schol. 584 : στεῦτο· κέχρηται δὲ τῇ λέξει ὁ διασκευαστὴς παρὰ τὴν τοῦ Ποιητοῦ συνήθειαν (cf. Eustath. 1701 26) || **565-600** Kiene || **566-631** Wilamowitz.

Var. — **547** δίκασαν Τρώων || **554** ἐμεῖο vel ἐμέο — χόλον || **556** ἀπώλετο || **560** ἔχθηρε cf. 437 — τεὴν δὲ μοῖραν || **561** ἀλλ' ἴθι Plut. || **562** ἀτειρέα θυμόν Plut.

Ϝ. — **550** δ' ἔπλετο ἔργα Fick, sed vers. interp. || **552** ἐγὼν Vulg. : ἐγὼ T || **561** digam. neglect. ἵν' ἔπος καὶ μῦθον ἀκούσῃς hapax in Poematibus, unde mihi videtur restituendum ἔλθ' ὄφρα μῦθον : homerico enim, sed non classico more, longa fit posterior syllaba verbi ὄφρα ante μῦθον.

[Là, malgré sa colère, peut-être eût-il voulu me parler ou m'entendre. Mais c'est d'autres défunts qu'au fond de moi, mon cœur désirait voir les ombres.

Alors je vis Minos, le noble fils de Zeus: tenant le sceptre d'or, ce roi siégeait pour rendre aux défunts la justice; assis autour de lui ou debout, les plaideurs emplissaient la maison d'Hadès aux larges portes.

Après lui, m'apparut le géant Orion qui chassait, à travers le Pré de l'Asphodèle, les fauves qu'autrefois il avait abattus dans les monts solitaires: il avait à la main cette massue de bronze que rien n'a pu briser.

Et je vis Tityos, fils de la noble Terre: il gisait sur le sol et couvrait neuf arpents. Un couple de vautours, posés à ses deux flancs, lui déchirait le foie et fouillait ses entrailles, et ses mains ne pouvaient les écarter de lui: il avait assailli la compagne de Zeus, cette auguste Léto, qui s'en allait à Delphes, à travers Panopée et sa riante plaine.

Je vis aussi Tantale en proie à ses tourments. Il était dans un lac, debout, et l'eau montait lui toucher le menton; mais, toujours assoiffé, il ne pouvait rien boire; chaque fois que, penché, le vieillard espérait déjà prendre de l'eau, il voyait disparaître en un gouffre le lac et paraître à ses pieds le sol de noir limon, desséché par un dieu. Des arbres à panache, au-dessus de sa tête, poiriers et grenadiers et pommiers aux fruits d'or, laissaient pendre leurs fruits[1]; à peine le vieillard faisait-il un effort pour y porter la main: le vent les emportait jusqu'aux sombres nuées.

[1] Vers 590 : et puissants oliviers et figuiers domestiques.

et nous allons trouver mieux encore dans le *Catalogue des Damnés* qui va suivre.

565. — Ici commence la surinterpolation du *Catalogue des Damnés* : il faut sauter au vers 627 pour retrouver la conclusion de la *Descente* interpolée, puis la reprise (627 corrigé) de l'*Évocation* originale.

En cette surinterpolation du *Catalogue*, les Anciens notaient déjà les pires invraisemblances. On sait combien sont rares et courtes les scholies qui nous ont été conservées sur la seconde

Ἔνθ' ἤτοι Μίνωα ἴδον, Διὸς ἀγλαὸν υἱόν,
χρύσεον σκῆπτρον ἔχοντα, θεμιστεύοντα νέκυσσιν,
ἥμενον· οἱ δέ μιν ἀμφὶ δίκας εἴροντο ἄνακτα,
ἥμενοι ἑσταότες τε κατ' εὐρυπυλὲς Ἄϊδος δῶ.
Τὸν δὲ μετ' ⟨Ὀα⟩ρίωνα πελώριον εἰσενόησα
θῆρας ὁμοῦ εἰλεῦντα κατ' Ἀσφοδελὸν Λειμῶνα,
τοὺς αὐτὸς κατέπεφνεν ἐν οἰοπόλοισιν ὄρεσσι,
χερσὶν ἔχων ῥόπαλον παγχάλκεον, αἰὲν ἀαγές.
Καὶ Τιτυὸν εἶδον, Γαίης ἐρικυδέος υἱόν,
κείμενον ἐν δαπέδῳ· ὁ δ' ἐπ' ἐννέα κεῖτο πέλεθρα·
γῦπε δέ μιν ἑκάτερθε παρημένω ἧπαρ ἔκειρον,
δέρτρον ἔσω δύνοντες· ὁ δ' οὐκ ἀπαμύνετο χερσί·
Λητὼ γὰρ ἥλκησε, Διὸς κυδρὴν παράκοιτιν,
Πυθῶ δ' ἐρχομένην διὰ καλλιχόρου Πανοπῆος.
Καὶ μὴν Τάνταλον εἰσεῖδον χαλέπ' ἄλγε' ἔχοντα
ἑστεῶτ' ἐν λίμνῃ· ἡ δὲ προσέπλαζε γενείῳ.
στεῦτο δὲ διψάων πιέειν, οὐ⟨δ'⟩ εἶχεν ἑλέσθαι·
ὁσσάκι γὰρ κύψει' ὁ γέρων, πιέειν μενεαίνων,
τοσσάχ' ὕδωρ ἀπολέσκετ' ἀναβροχέν· ἀμφὶ δὲ ποσσὶ
γαῖα μέλαινα φάνεσκε· καταζήνασκε δὲ δαίμων.
δένδρεα δ' ὑψιπέτηλα κατὰ κρῆθεν χέε καρπόν,
ὄγχναι καὶ ῥοιαὶ καὶ μηλέαι ἀγλαόκαρποι·
τῶν ὁπότ' ἰθύσει' ὁ γέρων ἐπὶ χερσὶ μάσασθαι,
τὰς δ' ἄνεμος ῥίπτασκε ποτὶ νέφεα σκιόεντα.

590 συκέαι τε γλυκεραὶ καὶ ἐλαῖαι τηλεθόωσαι = η 116

Om. — 590 U add. U² post 588.

Damn. — 568-626 Fick.

Var. — 569 θέμιστα (?) νεκύεσσιν ‖ 573 κατὰ σφοδελὸν cf. 539 ‖ 574 οὓς Diod. — αὐτοὺς — οἰοπόλοισιν ὄρεσι ‖ 579 δελτρόν vel δαῖτρον cf. Schol. ‖ 580 γρ. ἥλκυσε (εἴλκυσε ἤλγησε ᾔσχυνε) ‖ 582 κρατέρ' ‖ 583 Eustath. : τὸ ἑσταότα εὑρίσκεται γραφόμενον καὶ ἑστεότα. Aristarch. Ω 701 : ἑστεῶτα. Schol. : γρ. προσέπλαζε ‖ 584 διψάων πιέειν δ' Vulg. Schol. : τὸ ἑξῆς στεῦτο δὲ διψάων πιέειν, οὐχ εἶχε δ' ‖ 586 ἀναβροχθέν. Eustath. : τινὲς δὲ καὶ διὰ τοῦ υ ἀναβρυχέν ‖ 588 δένδρεα θ' Pap¹¹ alii. Schol. : δισυλλάβως καὶ προπερισπωμένως τὸ κατὰ κρῆθεν (codd. : κατ' ἄκρηθεν vel κατάκρηθεν vel κατακρῆθεν) ‖ 589 ὄχναι ‖ 591 ἀλλ' ὁπότ' et 592 τοὺς Teles ap. Stob. ‖ 592 κατὰ νέφεα.

Corr. — 572 P. Knight : Ὠρίωνα Vulg. ‖ 580 Λητόα δ' ἠείκισσε Agar ‖ 584 Bothe Agar (cf. *Var.*): πιέειν δ' οὐκ εἶχεν Vulg.

F. — 568 εἶδον Schol. λ 322 — Μινῶ' ἴδον P. Knight ‖ 573 ϝέλλοντα ‖ 576 ἴδον U Eustath. ‖ 582 εἰσίδον XD εἴσειδον P.

Je vis aussi Sisyphe, en proie à ses tourments : ses deux bras soutenaient la pierre gigantesque, et, des pieds et des mains, vers le sommet du tertre, il la voulait pousser ; mais à peine allait-il en atteindre la crête, qu'une force soudain la faisant retomber, elle roulait au bas, la pierre sans vergogne ; mais lui, muscles tendus, la poussait derechef ; tout son corps ruisselait de sueur, et son front se nimbait de poussière.

Puis ce fut Héraclès que je vis en sa force : ce n'était que son ombre ; parmi les Immortels, il séjourne en personne dans la joie des festins ; du grand Zeus et d'Héra aux sandales dorées, il a la fille, Hébé aux chevilles bien prises. Autour de lui, parmi le tumulte et les cris, les morts prenaient la fuite ; on eût dit des oiseaux. Pareil à la nuit sombre, il avait dégainé son arc et mis déjà la flèche sur la corde ; d'un regard effrayant, cet archer toujours prêt semblait chercher le but ; sa poitrine portait le baudrier terrible et le ceinturon d'or, où l'on voyait gravés, merveille des chefs-d'œuvre, des ours, des sangliers, des lions aux yeux clairs, des mêlées, des combats, des meurtres, des tueries : l'artiste, qui mit là tout son art, essaierait vainement de refaire un pareil baudrier...

Héraclès, du premier regard, me reconnut et, parmi les sanglots, me dit ces mots ailés :

HÉRACLÈS[1]. — Pauvre ami, traînes-tu cette vie misérable, que j'ai traînée là-haut, sous les feux du soleil ?

[1] Vers 617 : fils de Laerte, écoute, ô rejeton des dieux, Ulysse aux mille ruses.

moitié de l'*Odyssée*. Il est quelques exceptions néanmoins pour ce *Catalogue*. Plus haut déjà, les scribes avaient senti le besoin de conserver de longs fragments des anciens Commentaires au sujet des *Dames* : ils recopiaient dans leurs marges de longues dissertations sur Énipée (vers 240), Alcmène (vers 266), Mégare, Épicaste, Chloris et Péro (vers 266-291), etc. Au sujet des *Damnés*, il en est de même.

« Aristarque, nous disent les scholies, avait condamné ces vers 565-626 à cause des invraisemblances et impossibilités qu'ils contiennent. » Et elles détaillent ces impossibilités. Comment, en une *Évocation*, Minos pourrait-il amener, au bord de la fosse sanglante, son siège de justicier et sa cohue de plaideurs ? et comment Orion, sa chasse à travers la Prairie de l'Asphodèle ? comment viendrait Titye « étendu sur le sol », avec les deux

Καὶ μὴν Σίσυφον εἰσέιδον κρατέρ' ἄλγε' ἔχοντα,
λᾶαν βαστάζοντα πελώριον ἀμφοτέρῃσιν.
ἤτοι ὁ μὲν σκηριπτόμενος χερσίν τε ποσίν τε
λᾶαν ἄνω ὤθεσκε ποτὶ λόφον· ἀλλ' ὅτε μέλλοι
ἄκρον ὑπερβαλέειν, τότ' ἀποστρέψασκε κραταιίς·
αὖτις ἔπειτα πέδον δὲ κυλίνδετο λᾶας ἀναιδής·
αὐτὰρ ὅ γ' ἂψ ὤσασκε τιταινόμενος· κατὰ δ' ἱδρὼς
ἔρρεεν ἐκ μελέων· κονίη δ' ἐκ κρατὸς ὀρώρει.
Τὸν δὲ μετ' εἰσενόησα βίην Ἡρακληείην,
εἴδωλον· αὐτὸς δὲ μετ' ἀθανάτοισι θεοῖσι
τέρπεται ἐν θαλίῃς καὶ ἔχει καλλίσφυρον Ἥβην,
παῖδα Διὸς μεγάλοιο καὶ Ἥρης χρυσοπεδίλου.
ἀμφὶ δέ μιν κλαγγὴ νεκύων ἦν οἰωνῶν ὥς,
πάντοσ' ἀτυζομένων· ὁ δ' ἐρεμνῇ νυκτὶ ἐοικώς,
γυμνὸν τόξον ἔχων καὶ ἐπὶ νευρῆφιν ὀιστόν,
δεινὸν παπταίνων, αἰεὶ βαλέοντι ἐοικώς.
σμερδαλέος δέ οἱ ἀμφὶ περὶ στήθεσσιν ἀορτὴρ
χρύσεος ἦν τελαμών, ἵνα θέσκελα ἔργα τέτυκτο,
ἄρκτοι τ' ἀγρότεροί τε σύες χαροποί τε λέοντες,
ὑσμῖναί τε μάχαι τε φόνοι τ' ἀνδροκτασίαι τε.
μὴ τεχνησάμενος μηδ' ἄλλό τι τεχνήσαιτο,
ὃς κεῖνον τελαμῶνα ἑῇ ἐγκάτθετο τέχνῃ.
Ἔγνω δ' αἶψ' ἐμὲ κεῖνος, ἐπεὶ ἴδεν ὀφθαλμοῖσι,
καί μ' ὀλοφυρόμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα· 616
ΗΡΑ. — Ἆ δειλ', ἦ τινα καὶ σὺ κακὸν μόρον ἡγηλάζεις, 618
ὅν περ ἐγὼν ὀχέεσκον ὑπ' αὐγὰς ἠελίοιο ;

617 διογενὲς Λαερτιάδη, πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ = κ 401

Om. — 604 P H Pap[11] add. post 606 H[s]. Schol. : τοῦτον ὑπὸ Ὀνομακρίτου ἐμπεποιῆσθαί φασιν· ἠθέτηται δέ || 607-608 D S || 613 post 614 pos. Schol.

Damn. — 599-600 Berard : « e verbis sensus vix elici potest » van Leeuwen || 602-604 Y[*] : ἀθετοῦνται καὶ λέγονται Ὀνομακρίτου εἶναι. cf. Schol. 604 : ἔνιοι δὲ οὐ τὴν οἰνόχοον Ἥβην, ἀλλὰ τὴν ἑαυτοῦ ἀνδρείαν || 609-614 recentior. complur. cf. van Leeuwen Agar || 617 Kirchhoff.

Signa. — 602-604 obel. J cf. Schol. (A) ed. Dind. I p. 2.

Var. — 593 χαλέπ' cf. 582 || 597 Schol. : κραταιίς· ὁ μὲν Ἀρίσταρχος καὶ Ἡρωδιανὸς ὀξυτόνως κατὰ συστολήν· ὁ δὲ Ἀσκαλωνίτης τὸ πλῆρες κραταιά ἴς cf. Eustath. Demosth. Thrac. || 598 αὖθις — ἐπὶ δάπεδον δὲ testes || 603 θαλίῃσ' || 606 γρ. ἀτυσσομένων — ἐοίκει cf. 608 || 611 γρ. χαλεποί || 614 ante 613 quid. antiq. pon. (qui ὡς scrib.) cf. Schol. || 615 δ' αὐτίκα κεῖνος vel δ' αὖτέ με κεῖνος cf. 153 || 618 ὦ vel ἦ cf. ξ 361 || 619 ἐχέεσκον.

Ϝ. — 593 ἐσεῖδον K εἰσίδον T U || 599 ὅ Ϝ' van Leeuwen — ἱδρὼς digam. negl.

Fils de Zeus, petit-fils de Cronos, j'endurais des misères sans bornes, asservi sous le joug du pire des humains : quels pénibles travaux il m'avait imposés ! Ici, pour enlever le chien, il m'envoya ; c'était, dans sa pensée, le risque sans pareil... Je pris et j'emmenai le chien hors de l'Hadès ; pour guides, j'avais eu Hermès et la déesse aux yeux pers, Athéna !]

A ces mots, il rentra aux maisons de l'Hadès.]

627 ⟨Et ma mère rentra aux maisons de l'Hadès⟩ et moi, je restais là, attendant la venue de quelqu'un des héros, qui sont morts avant nous. [J'aurais bien voulu voir les héros des vieux âges, Thésée, Pirithoos, nobles enfants des dieux.] Mais avant eux, voici qu'avec des cris d'enfer, s'assemblaient les tribus innombrables des morts. Je me sentis verdir de crainte à la pensée que, du fond de l'Hadès, la noble Perséphone pourrait nous envoyer la tête de Gorgo, de ce monstre terrible... Sans tarder, je retourne au vaisseau ; je m'embarque et commande à mes gens d'embarquer à leur tour, puis de larguer l'amarre. Mes gens sautent à bord et vont s'asseoir aux bancs et, descendant le cours du fleuve Okéanos, notre vaisseau s'éloigne, à la rame d'abord, puis au gré de la brise.

vautours qui lui rongent le foie ? Tantale apporterait son lac, ses arbres et leurs fruits ! et Sisyphe, sa roche !... Inventions ridicules ! concluaient les sages Alexandrins, qui pourtant conservaient dans leurs éditions ces vers interpolés ; mais ils les notaient de l'obel, de la broche d'infamie. Il s'est trouvé jusqu'à nous des éditeurs et des critiques pour discuter et même rejeter cette condamnation.

On peut lire, à ce sujet, le long plaidoyer des Esthètes dans la dernière édition de l'*Odyssée* de J. van Leeuwen (1917) p. 826, note sur les vers 568-627 : Ulysse a vu, sans bien voir, ce qu'il n'aurait pu voir qu'en entrant aux Enfers où il n'est pas entré.

627. — Avec ce vers 627, nous revenons, après les 402 vers interpolés de la *Descente* et surinterpolés des *Catalogues* (XI 225-626),

Ζηνὸς μὲν πάις ἦα Κρονίονος, αὐτὰρ ὀιζὺν
εἶχον ἀπειρεσίην· μάλα γὰρ πολὺ χείρονι φωτὶ
δεδμήμην· ὁ δέ μοι χαλεποὺς ἐπετέλλετ' ἀέθλους.
καί ποτέ μ' ἐνθάδ' ἔπεμψε κύν' ἄξοντ'· οὐ γὰρ ἔτ' ἄλλον
φράζετο τοῦδέ γέ μοι κρατερώτερον εἶναι ἄεθλον.
τὸν μὲν ἐγὼν ἀνένεικα καὶ ἤγαγον ἐξ Ἀίδαο·
Ἑρμείας δέ μ' ἔπεμπεν ἰδὲ γλαυκῶπις Ἀθήνη.]

Ὣς εἰπὼν ὁ μὲν αὖτις ἔβη δόμον Ἄιδος εἴσω.]

(Ὣς εἰποῦσ' ἥ γ' αὖτις ἔβη δόμον Ἄιδος εἴσω.)
αὐτὰρ ἐγὼν αὐτοῦ μένον ἔμπεδον, εἴ τις (ἐπέ)λθοι
ἀνδρῶν ἡρώων, οἳ δὴ τὸ πρόσθεν ὄλοντο·
[καί νύ κ' ἔτι προτέρους ἴδον ἀνέρας, οὓς ἔθελόν περ,
Θησέα Πειρίθοόν τε, θεῶν ἐρικυδέα τέκνα·]
ἀλλὰ πρὶν ἐπὶ ἔθνε' ἀγείρετο μυρία νεκρῶν
ἠχῇ θεσπεσίῃ· ἐμὲ δὲ χλωρὸν δέος ᾕρει
μή μοι Γοργείην κεφαλὴν δεινοῖο πελώρου
ἐξ Ἀίδεω πέμψειεν ἀγαυὴ Περσεφόνεια.
αὐτίκ' ἔπειτ' ἐπὶ νῆα κιὼν ἐκέλευον ἑταίρους
αὐτούς τ' ἀμβαίνειν ἀνά τε πρυμνήσια λῦσαι·
οἱ δ' αἶψ' εἴσβαινον καὶ ἐπὶ κληῖσι κάθιζον.
τὴν δὲ κατ' Ὠκεανὸν ποταμὸν φέρε κῦμα ῥόοιο,
πρῶτα μὲν εἰρεσίῃ, μετέπειτα δὲ κάλλιμος οὖρος.

Add. — **622** a b (n La Roche) ; Cobet restituit aliunde ignotos :
Εὐρυσθεύς· τῷ γάρ ῥα πατὴρ ἐκέλευσε Κρονίων
πλείστους δεδμῆσθαι τηλεκλειτῶν τ' ἀνθρώπων
sed Schol. indicat τε post Εὐρυσθεύς : καλῶς κεῖται τὸ τε· ἀντὶ τοῦ οὐ μόνον θῆρας ἀλλὰ καὶ ἄνδρας ‖ **638** a complur. (= δ 580) :
ἑξῆς δ' ἑζόμενοι πολιὴν ἅλα τύπτον ἐρετμοῖς.

Damn. — **631** Plut. *Thes.* 20 : Πεισίστρατόν φησιν Ἡρέας ὁ Μεγαρεὺς ἐμβαλεῖν χαριζόμενον Ἀθηναίοις ‖ **634-635** Jordan.

Var. — **621** γάρ : πάρ ‖ **622** ὁ δέ μοι κρατερούς ‖ **624** τοῦδέ τινα χαλεπώτερον ‖ **626** ἔπεμψεν ‖ **627** αὖθις ἔδυ cf. Schol. λ 568 ‖ **629** τὸ πάρος περ ‖ **630** ἔνθά κ' ἔτι Porphyr. ‖ **635** ἀγανὴ Φερσεφόνεια. · Schol. : ἐξ Ἄϊδος· Ἀρίσταρχος ἐξ Ἀΐδεω ‖ **636** ὤτρυνον cf. μ 144 206 ‖ **640** εἰρεσίη. Eustath. : τὸ εἰρεσίη τὰ παλαιὰ τῶν ἀντιγράφων ἐν δοτικῇ πτώσει ἔχουσιν ‖ Post **640** τέλος λ' Ὀδυσσείας στίχοι χλϛ' H[a].

F. — **630** εἶδον H.

XII (μ) Quand nous avons quitté le cours de l'Océan, nous voguons sur la mer, et le flot du grand large nous porte en Aiaié, vers ces bords où, sortant de son berceau de brume, l'Aurore a sa maison avec ses chœurs et le Soleil a son lever. On aborde ; on échoue le vaisseau sur les sables[1] et nous nous endormons jusqu'à l'aube divine.

[1] Vers 6 : on prend pied sur la grève.

au texte de l'*Évocation* primitive ; mais il faut modifier un peu (le féminin au lieu du masculin) ce vers 627 qui, dans le texte actuel, se rapporte à Héraclès et qui devait originairement s'appliquer, je crois, à la mère d'Ulysse.

Dès l'antiquité on avait reconnu dans les deux vers 630-631 une addition athénienne d'époque très récente.

1. — Je crois que notre lac Lucrin et son déversoir dans la baie de Pouzzoles sont le fleuve Océan du Poète (cf. mon ouvrage *les Phéniciens et l'Odyssée*).

Le vaisseau d'Ulysse traverse la partie occidentale du golfe de Naples, contourne le promontoire de Baïes, puis vogue vers le nord en suivant les rivages de Cumes et de Gaète.

Parti au point du jour, après la nuit de l'évocation, il peut sans peine regagner avant le soir la plage de Circé, grâce au vent favorable qu'il a en poupe.

4-5. — Il est impossible de dire ce que le Poète entend par ces « maisons et chœurs de l'Aurore » et par ce « lever du Soleil ».

Je crois qu'il traduisait ici, à sa façon, quelque renseignement de la source étrangère où il puisait le fond, peut-être même les mots et détails de son récit. Si nous connaissions cette source, peut-être y trouverions-nous quelque *Maison du Soleil*, semblable aux *Beth Baal*, *Beth Shemesh* (= *Domus Solis*) de la Bible, ou quelque *Prairie de la Danse : Abel Meholah*, dit encore la Bible.

Les Commentateurs antiques dissertèrent longuement sur ces premiers vers du chant XII : les Scholies nous ont conservé de longs fragments de leurs opinions diverses. Certains croyaient que la cime du Monte Circeo était désignée par ces mots : isolée, dominant au loin la mer et le marais, elle est comme un phare où viennent s'allumer les premiers rayons de l'aurore.

Αὐτὰρ ἐπεὶ ποταμοῖο λίπεν ῥόον Ὠκεανοῖο μ (XII)
νηῦς, ἀπὸ δ' ἵκετο κῦμα θαλάσσης εὐρυπόροιο
νῆσόν τ' Αἰαίην, ὅθι τ' Ἠοῦς ἠριγενείης
οἰκία καὶ χοροί εἰσι καὶ ἀντολαὶ Ἠελίοιο,
νῆα μὲν ἔνθ' ἐλθόντες ἐκέλσαμεν ἐν ψαμάθοισιν·
ἔνθα δ' ἀποβρίξαντες ἐμείναμεν Ἠῶ δῖαν. 7

6 ἐκ δὲ καὶ αὐτοὶ βῆμεν ἐπὶ ῥηγμῖνι θαλάσσης = ι 547

Om. — 6 permulti.
Damn. — 1-22 Bergk Hennings ‖ 5b-16a Scotland. Duentzer, ita ut habeant ἐκέλσαμεν· οὐδ' ἄρα Κίρκην.
Var. — 1 λίπε.
F — 5 ἐρύσσαμεν G.

FINIS MORTUORUM EVOCATIONIS et DESCENSUS AD INFEROS

Evocatio. — ***Versus in Vulgata*** κ 467-574 λ 1-224 627-640 μ 1-7 — 353
Versus inserti κ 470 482 504 542-545 569 λ 5 48 60 92 198-199 μ 6 — 15
Versus interpolati κ 476-479 551-560 λ 38-43 51-59 61-89 123-124 157-159 161-162 186 630-631 — 68
Versus genuini — 270

Descensus. — ***Versus in Vulgata*** κ 476-479 551-560 λ 51-89 225-626 μ 10-17 — 463
Versus inserti λ 60 343 407 411 473 550-551 590 617 — 9
Versus interpolati λ 228-327 329 369 399-403 412-456 461 511-513 516-517 522 525 547 565-589 591-616 618-626 — 221
Versus genuini — 233

Versus damnati a Fr. Blass *Interpolationen* p. 121 et 133 :
Evocatio κ 482 504 531-534 538-540 542-545 λ 37-47 157-159 631 — 28
Descensus λ 245 301 315-316 325 343 407 435-441 454-456 517-522 525 550 551 602-604 — 29

Versus damnati a Ch. Hennings *Homers Odyssee* p. 290 346 353 :
Evocatio κ 490-492 λ 14-19 29-33 37-43 51-83 116-137 157-159 161-162 631 633 μ 1-7 — 90
Descensus λ 226-386 407 428 435-443 454-456 525 547 550-551 565-627 — 242

Versus damnati a J. van Leeuwen
(1890): κ 504 λ 12 37-43 60 92 116-137 157-159 245 297 301 312 315-316 325 343 369 407 411 428 454-456 525 550-551 565-627 631 — 118
(1917): κ 482 504 λ 60 92 157-159 245 311-316 343 454-456 525 602-604 — 22

LES SIRÈNES, CHARYBDE ET SKYLLA

XII (μ) De son berceau de brume, aussitôt que sortit l'Aurore aux doigts de roses, j'envoyai de mes gens au manoir de Circé (pour donner la nouvelle que nous étions au port)

[pour rapporter le corps de défunt Elpénor, tandis que, sans tarder, nous jetions bas des arbres. Tristement, au plus haut du cap, nous le brûlons, pleurant à chaudes larmes. Quand la flamme a détruit son cadavre et ses armes, nous lui dressons un tertre, y plantons une stèle et nous fichons au haut sa rame bien polie. Nous venions d'achever quand arriva Circé, qui nous savait déjà revenus de l'Hadès].

Elle accourut, parée ; ses femmes la suivaient, nous apportant du pain, des viandes à foison, du vin aux sombres feux.

Debout en notre cercle, elle parlait ainsi, cette toute divine :

Circé. — Pauvres gens ! vous avez pénétré dans l'Hadès ! et vous vivez encore !... la mort, qui ne saisit qu'une fois les humains, vous la verrez deux fois !... Mais prenez de ces mets et buvez

10-17. — Ces vers ont été ajoutés au texte primitif, quand fut interpolé l'épisode d'Elpénor. Nous avons, je crois, la signature du faussaire dans le vers 14 qu'il est impossible de traduire, si l'on veut donner au mot *stèle* et au verbe qui le suit leur sens propre et précis. Cette étrange alliance de mots naquit, je crois, d'une mauvaise réminiscence des deux vers iliaques XII 258-259.

Il est à noter que Virgile, en imitant ce passage, n'a pas fait mention de cette stèle, *Énéid.* VI 232-235 :

at pius Aeneas urgenti mole sepulcrum
imponit suaque arma viro, remumque tubamque,
monte sub aerio...

ΤΑ ΠΕΡΙ ΣΕΙΡΗΝΑΣ ΚΑΙ ΣΚΥΛΛΑΝ ΚΑΙ ΧΑΡΥΒΔΙΝ

Ἦμος δ' ἠριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἠώς, μ (XII)
δὴ τότ' ἐγὼν ἑτάρους προΐειν ἐς δώματα Κίρκης
[οἰσέμεναι νεκρὸν Ἐλπήνορα τεθνηῶτα.
φιτροὺς δ' αἶψα ταμόντες, ὅθ' ἀκροτάτη πρόεχ' ἀκτή,
θάπτομεν ἀχνύμενοι, θαλερὸν κατὰ δάκρυ χέοντες.
αὐτὰρ ἐπεὶ νεκρός τ' ἐκάη καὶ τεύχεα νεκροῦ,
τύμβον χεύαντες καὶ ἐπὶ στήλην ἐρύσαντες
πήξαμεν ἀκροτάτῳ τύμβῳ εὐῆρες ἐρετμόν.
ἡμεῖς μὲν τὰ ἕκαστα διείπομεν· οὐδ' ἄρα Κίρκην
ἐξ Ἀΐδεω ἐλθόντες ἐλήθομεν, ἀλλὰ μάλ' ὦκα...]
(ἀγγελίην ἐρέειν ὡς ἤλθομεν· ἡ δὲ μάλ' ὦκα)
ἦλθ' ἐντυναμένη· ἅμα δ' ἀμφίπολοι φέρον αὐτῇ
σῖτον καὶ κρέα πολλὰ καὶ αἴθοπα οἶνον ἐρυθρόν.
Ἡ δ' ἐν μέσσῳ στᾶσα μετηύδα δῖα θεάων·
ΚΙΡ. — Σχέτλιοι, οἳ ζώοντες ὑπήλθετε δῶμ' Ἀΐδαο,
δισθανέες, ὅτε τ' ἄλλοι ἅπαξ θνῄσκουσ' ἄνθρωποι.
ἀλλ' ἄγετ' ἐσθίετε βρώμην καὶ πίνετε οἶνον
αὖθι πανημέριοι· ἅμα δ' ἠοῖ φαινομένηφι
πλεύσεσθ'· αὐτὰρ ἐγὼ δείξω ὁδὸν ἠδὲ ἕκαστα

8. — Titulus duodecimae rhapsodiae in Schol. et ab Eustath. inscriptus: ἐπιγραφὴ τοῦ Γράμματος τούτου αὕτη Τὰ περὶ Σειρῆνας καὶ Σκύλλαν καὶ Χάρυβδιν καὶ Βόας Ἡλίου.

Damn. — **20-28** Duentzer ‖ **21-22** Kirchhoff.

Var. — **9** προΐην H ‖ **10** τεθνηῶτα Aristarch. Π 858 : τεθνειῶτα Vulg. Eust. ‖ **15** ἀκρότατος cf. κ 279. Schol. : Ζηνόδοτος γράφει τύμβῳ ἵνα σῆμα πέλοιτο ‖ **17** Ἀΐδαο T ‖ **20** προσηύδα ‖ **21** ἐπήλθετε ‖ **22** Schol. : δὶς θανέες· οὕτως ἐν δυσὶ μέρεσι λόγου· φησὶ γὰρ Ἀπολλώνιος (Eustath. : Ἀπολλόδωρος) κ.τ.λ.

Corr. — **17** Berard sublatis 10-17 de Elpenore cf. pag 76 : « ἐξ Ἀΐδα' ἐλθόντες : haec verba diasceuastae tribuenda esse demonstravit Kirchhoff » van Leeuwen (1890) : de 10-15 cf. Virg. *Aen.* VI 232 seqq.

F. — **10** ϝελπήνορα ‖ **14** ἐρείσαντες T ‖ **16** ῥα ἕκαστα Agar.

de ce vin ; restez-là tout le jour ; demain, vous voguerez, dès la pointe de l'aube ; je vous dirai la route, en ne vous cachant rien, pour écarter de vous tout funeste artifice qui, sur terre ou sur mer, vous vaudrait des souffrances.

Elle disait : nos cœurs s'empressent d'obéir. Aussi, tout un grand jour, jusqu'au soleil couchant, nous restons au festin : on avait du bon vin, des viandes à foison ! Au coucher du soleil, quand vient le crépuscule, les autres vont dormir au long de nos amarres ; mais, me prenant la main, à l'écart de mes gens, Circé me fait asseoir et, pour m'interroger sur tout notre voyage, s'allonge auprès de moi ; je lui fais un récit complet, de point en point.

Elle me dit alors, cette auguste Circé :

Circé. — Vous voilà donc au bout de ce premier voyage ! écoute maintenant ce que je vais te dire, et qu'un dieu quelque jour t'en fasse souvenir !

» Il vous faudra d'abord passer près des Sirènes. Elles charment tous les mortels qui les approchent. Mais bien fou qui relâche pour entendre leurs chants ! Jamais en son logis, sa femme et ses enfants ne fêtent son retour : car, de leurs fraîches voix, les Sirènes le charment, et le pré, leur séjour, est bordé d'un rivage tout blanchi d'ossements et de débris humains, dont les chairs se corrompent… Passe sans t'arrêter ! Mais pétris

Notre vers 14 manquait-il dans l'édition que le poète latin avait sous les yeux ?… Nous retrouvons ici la plage de Circé, son port, sa haute guette et ses cavernes au bord de la mer ; à quelque distance dans l'intérieur, au delà du maquis et des grands bois, dans un vallon de la montagne, est la demeure de la déesse ; le

σημανέω, ἵνα μή τι κακορραφίῃ ἀλεγεινῇ
ἢ ἁλὸς ἢ' ἐπὶ γῆς ἀλγήσετε πῆμα παθόντες.
Ὣς ἔφαθ'· ἡμῖν δ' αὖτ' ἐπεπείθετο θυμὸς ἀγήνωρ·
ὣς τότε μὲν πρόπαν ἦμαρ ἐς ἠέλιον καταδύντα
ἥμεθα δαινύμενοι κρέα τ' ἄσπετα καὶ μέθυ ἡδύ·
ἦμος δ' ἠέλιος κατέδυ καὶ ἐπὶ κνέφας ἦλθεν,
οἱ μὲν κοιμήσαντο παρὰ πρυμνήσια νηός.
ἡ δ' ἐμὲ χειρὸς ἑλοῦσα φίλων ἀπὸ νόσφιν ἑταίρων
εἷσέ τε καὶ προσέλεκτο καὶ ἐξερέεινε ἕκαστα·
αὐτὰρ ἐγὼ τῇ πάντα κατὰ μοῖραν κατέλεξα.
Καὶ τότε δή μ' ἐπέεσσι προσηύδα πότνια Κίρκη·
ΚΙΡ. — Ταῦτα μὲν οὕτω πάντα πεπείρανται· σὺ δ' ἄκουσον,
ὥς τοι ἐγὼ ἐρέω· μνήσει δέ σε καὶ θεὸς αὐτ(ι)ς.
Σειρῆνας μὲν πρῶτον ἀφίξεαι, αἵ ῥά τε πάντας
ἀνθρώπους θέλγουσιν, ὅτίς σφεας εἰσαφίκηται.
ὅς τις ἀιδρείῃ πελάσῃ καὶ φθόγγον ἀκούσῃ
Σειρήνων, τῷ δ' οὔ τι γυνὴ καὶ νήπια τέκνα
οἴκαδε νοστήσαντι παρίστα⟨ντ'⟩ οὐδὲ γάνυνται·
ἀλλά ⟨ἑ⟩ Σειρῆνες λιγυρῇ θέλγουσιν ἀοιδῇ,
ἥμεναι ἐν λειμῶνι· πολὺς δ' ἀμφ' ὀστεόφιν θὶς
ἀνδρῶν πυθομένων· περὶ δὲ ῥινοὶ μινύθουσιν.
ἀλλὰ παρὲξ ἐλάαν, ἐπὶ δ' οὔατ' ἀλεῖψαι ἑταίρων
κηρὸν δεψήσας μελιηδέα, μή τις ἀκούσῃ

Damn. — 34-35 Kirchhoff Hennings ; unum vers. efficit Scotland.

Var. — 26 κακορραφίης ἀλεγεινῆς || 33 ἀπὸ νόσφιν : ἀπάνευθεν Apoll. || 36 ἀμείβετο δῖα θεάων || 40 ὅστις vel ὅτι vel ὅτε sine puncto post εἰσαφίκηται cum puncto post Σειρήνων (42) || 44 τέρπουσιν || 45 θεῖς Aristarch. Herodian. II 431 ; cf. Virg. *Aen.* V 864-865 Sirenum scopulos… multorumque ossibus albos, unde πολὺς = album, ὀστεόφιν = ossibus, θὶς = littus cf. *Introd.*

Corr. — 27 γῆς novicium : ἐπὶ loco insolito collocatum unde ἁλὸς ἢ γαίης Fick ; malim ego seu ἐφ' ἁλὸς ἢ γαίης seu ἄψ ἐφ' ἁλὸς πολιῆς cf. Ψ 374 || 38 Berard : αὐτὸς Vulg. || 43 Ameis Naber Hartman : παρίσταται Vulg. cf. 37 πεπείρανται.

Ϝ. — 36 δή με ἔπεσσι vel με ἐπέεσσι || 38 ἐγὼν Vulg. : ἐγὼ FT || 44 Bentley : τε Vulg.

de la cire à la douceur de miel et, de tes compagnons, bouche les deux oreilles : que pas un d'eux n'entende; toi seul, dans le croiseur, écoute, si tu veux ! mais, pieds et mains liés, debout sur l'emplanture, fais-toi fixer au mât pour goûter le plaisir d'entendre la chanson, et, si tu les priais, si tu leur commandais de desserrer les nœuds, que tes gens aussitôt donnent un tour de plus ! Quand tes rameurs auront dépassé les Sirènes, — je ne t'assigne pas d'ici tout le parcours; à toi, de décider, — deux routes s'offriront; les voici toutes deux.

» On trouve, d'un côté, les Pierres du Pinacle, où rugit le grand flot azuré d'Amphitrite : chez les dieux fortunés, on les appelle Planktes.

» La première ne s'est jamais laissé frôler des oiseaux, même pas des timides colombes, qui vont à Zeus le père apporter l'ambroisie ; mais le chauve rocher, chaque fois, en prend une que Zeus doit remplacer pour rétablir le nombre.

Monte Circeo et le val de San Benedetto gardent encore le souvenir de Feronia.

Dans le texte actuel, les gens d'Ulysse, aussitôt rentrés du Pays des Morts, montent chez Circé pour y prendre et en rapporter le cadavre d'Elpénor que l'on brûle sur la plage. Dans le texte original, d'où Elpénor était absent, Ulysse, aussitôt revenu au mouillage, devait sans doute envoyer de ses gens prévenir Circé de son retour : d'où la lecture que je propose de rétablir en notre vers 17.

En 45, la traduction que je donne n'est pas celle que l'on rencontre en général pour ce vers. C'est Virgile qui nous fournit la version exacte, *Énéid.* V 864-865 :

jamque adeo scopulos Sirenum advecta subibat,
difficiles quondam multorumque ossibus albos.

61. — Dès l'antiquité, dès le temps d'Aristote, semble-t-il, faute d'expliquer soigneusement tous les mots du texte homérique, on ne savait pas où chercher ces Pierres Planktes, auxquelles je

τῶν ἄλλων. ἀτὰρ αὐτὸς ἀκουέμεν αἴ κ' ἐθέλῃσθα,
δησάντων σ' ἐν νηὶ θοῇ χεῖράς τε πόδας τε
ὀρθὸν ἐν ἱστοπέδῃ· ἐκ δ' αὐτοῦ πείρατ' ἀνήφθω,
ὄφρά κε τερπόμενος ὄπ' ἀκούσῃς Σειρήνοιιν.
εἰ δέ κε λίσσηαι ἑτάρους λῦσαί τε κελεύῃς,
οἱ δέ σ' ἔ⟨τ⟩ι πλεόνεσσι τότ' ἐν δεσμοῖσι διδέντων.
αὐτὰρ ἐπὴν δὴ τάς γε παρὲξ ἐλάσωσιν ἑταῖροι,
ἔνθά τοι οὐκέτ' ἔπειτα διηνεκέως ἀγορεύσω,
ὁπποτέρῃ δή τοι ὁδὸς ἔσσεται· ἀλλὰ καὶ αὐτὸς
θυμῷ βουλεύειν· ἐρέω δέ τοι ἀμφοτέρωθεν.
ἔνθεν μὲν γὰρ Πέτραι Ἐπηρεφέες· προτὶ δ' αὐτὰς
κῦμα μέγα ῥοχθεῖ κυανώπιδος Ἀμφιτρίτης·
Πλαγκτὰς δή τοι τάς γε θεοὶ μάκαρες καλέουσι.
τῇ μέν τ' οὐ ⟨πετεην⟩ὰ παρέρχεται, οὐδὲ πέλειαι
τρήρωνες, ταί τ' ἀμβροσίην Διὶ πατρὶ φέρουσιν·
ἀλλά τε καὶ τῶν αἰὲν ἀφαιρεῖται λὶς πέτρη·
ἀλλ' ἄλλην ἐνίησι Πατὴρ ἐναρίθμιον εἶναι.

Om. — 54 G add. im.

Damn. — 53-54 Blass. Schol. : ἀθετεῖ Ἀριστοφάνης· πρὸς τί γὰρ ἅπαξ δεδεμένον πάλιν δῆσαι κελεύει ; Eustath. : τὸ δὲ λίσση⟨αι⟩ ἑταίρους μετὰ τοῦ λῦσαι παρηχητικόν τι ποιεῖ, ὁποῖα καὶ ἄλλα τοιαῦτα προεσημειώθησαν cf Schol. 163-164 || 61-65 Christ || 61-72 Jordan || 62-65 Duentzer Fick || 62-72 Hennings Kammer || 65 P. Knight.

Var. — 51 γρ. ἀφείσθω cf. A 434 || 52 ἀκούῃς. Schol. : Σειρήνοιιν ὅτι δύο καθ' Ὅμηρον αἱ Σειρῆνες, οὐ τρεῖς || 53 αἴ — κελεύσῃς || 54 τότε δεσμοῖσι δεόντων. Schol. : Ἀρίσταρχος γράφει διδέντων ὡς τιθέντων || 59 Schol. : προτὶ δ' αὐτάς· οὕτως Ἀρίσταρχος προτὶ (codd. ποτὶ).

Corr. — 54 Bentley : οἱ δέ σ' ἐνὶ πλεόνεσσι τότ' ἐν δεσμοῖσι Vulg. cf. 154 et 196 || 57 ὁπποτέρῃ Bekker — ὁπποτέρηφιν δή θ' ὁδὸς Agar || 62 Berard : οὐδὲ ποτητὰ Vulg. ridiculo errore : « ποτητὰ non redit vox » van Leeuwen ; correx. πετητὰ Bothe ; eadem aetate ποτητὰ in nostrum versum irrepsit atque ποτῇ in versum ε 337 || 64 τῶν pro τάων novicium mihi corrigendum videtur ἀλλά τε τάων αἰὲν vel potius ἀλλά τε τάων μίαν ἀφαιρεῖται cf. Schol. : ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τούτων τῶν πελειῶν ἀφαιρεῖται μίαν... ; requiritur enim μίαν cum sit ἄλλην in versu sequenti ; forsitan correxerit editor aliquis recentioris antiquitatis ut ex homerico tribrach. dactylum efficeret ΜΙΑΝ = ΑΙΕΝ.

F. — 52 Ϝόπ'.

La seconde ne s'est jamais laissé doubler par un vaisseau des hommes ; mais, planches du navire et corps des matelots, tout est pris par la vague et par des tourbillons de feu dévastateur. Un seul des grands vaisseaux de mer put échapper : ce fut Argo, rentrant du pays d'Aiétès, cet Argo que, partout, vont chantant les aèdes ; le flot l'avait jeté contre ces grandes Pierres ; mais Héra, pour l'amour de Jason, le sauva.

» L'autre route vous mène entre les Deux Écueils. L'un, dans les champs du ciel, pointe une cime aiguë, que couronne en tout temps une sombre nuée, et rien ne l'en délivre ; ni l'été, ni l'automne, il ne plonge en l'azur ; aucun homme mortel [, quand bien même il aurait vingt jambes et vingt bras,] ne saurait ni monter ni se tenir là-haut ; la roche en est trop lisse ; on la croirait polie. A mi-hauteur, se creuse une sombre caverne, qui s'ouvre, du côté du noroît, vers l'Érèbe : du fond de ton vaisseau, c'est sur elle qu'il faut gouverner, noble Ulysse ! Mais, du fond du vaisseau, le plus habile archer ne saurait envoyer sa flèche en cette cave, où Skylla, la terrible aboyeuse, a son gîte [: sa voix est d'une chienne, encor toute petite ; mais c'est un monstre affreux, dont la vue est sans charme et, même pour un dieu, la rencontre sans joie]. Ses pieds, — elle en

donne le nom français que porte, dans les îles anglo-normandes, une roche de même aspect.

Nous avons dans notre *Odyssée* même un étrange contresens à leur sujet : c'est dans les vers 309-344 interpolés au chant XXIII et que certains Alexandrins lisaient déjà en leurs éditions, mais que certains condamnaient. Au vers 327, il est dit qu'Ulysse est allé aux Pierres Planktes, comme à Charybde et à Skylla. On en était arrivé à confondre ces deux dernières et celles-là.

τῇ δ' οὔ πώ τις νηῦς φύγεν ἀνδρῶν, ἥ τις ἵκηται·
ἀλλά θ' ὁμοῦ πίνακάς τε νεῶν καὶ σώματα φωτῶν
κύμαθ' ἁλὸς φορέουσι πυρός τ' ὀλοοῖο θύελλαι
οἴη δὴ κείνη γε παρέπλω ποντοπόρος νηῦς
Ἀργὼ πασιμέλουσα, παρ' Αἰήταο πλέουσα·
καί νύ κε τὴν ⟨κῦμ'⟩ ὦκα βάλεν μεγάλας ποτὶ Πέτρας·
ἀλλ' Ἥρη παρέπεμψεν, ἐπεὶ φίλος ἦεν Ἰήσων.
οἱ δὲ δύω Σκόπελοι. ὁ μὲν οὐρανὸν εὐρὺν ἱκάνει
ὀξείῃ κορυφῇ· νεφέλη δέ μιν ἀμφιβέβηκε
κυανέη· τὸ μὲν οὔ ποτ' ἐρωεῖ· οὐδέ ποτ' αἴθρη
κείνου ἔχει κορυφήν, οὔτ' ἐν θέρει οὔτ' ἐν ὀπώρῃ·
οὐ δέ κεν ἀμβαίη βροτὸς ἀνὴρ οὐδ' ἐπιβαίη,
[οὐδ' εἴ οἱ χεῖρές τε ἐείκοσι καὶ πόδες εἶεν·]
πέτρη γὰρ λίς ἐστι, περιξέστῃ ἐικυῖα.
μέσσῳ δ' ἐν Σκοπέλῳ ἐστὶ σπέος ἠεροειδές,
πρὸς ζόφον εἰς Ἔρεβος τετραμμένον, ᾗ περ ἂν ὑμεῖς
νῆα παρὰ γλαφυρὴν ἰθύνετε, φαίδιμ' Ὀδυσσεῦ.
οὐ δέ κεν ἐκ νηὸς γλαφυρῆς αἰζήιος ἀνὴρ
τόξῳ διστεύσας κοῖλον σπέος εἰσαφίκοιτο.
ἔνθα δ' ἐνὶ Σκύλλη ναίει δεινὸν λελακυῖα·
τῆς ἤτοι [φωνὴ μὲν ὅση σκύλακος νεογιλῆς
γίνεται· αὐτὴ δ' αὖτε πέλωρ κακόν· οὐδέ κέ τίς μιν
γηθήσειε ἰδών, οὐδ' εἰ θεὸς ἀντιάσειε.

Damn. — 69-72 P. Knight Nauck Christ alii || 78 P. Knight Nauck || 86-88 Duentzer Hennings Blass. Schol. : ἀθετοῦνται δὲ στίχοι τρεῖς· πῶς γὰρ ἡ δεινὸν λελακυῖα δύναται νεογνοῦ σκύλακος φωνὴν ἔχειν ; cf. Eustath.

Var. — 66 τὴν δ' — εἴ τις vel ἥν τις vel ὅστις || 68 θύελλα || 69 κείνην || 70 πᾶσι μέλουσα. Schol : νεωτερικὸν δὲ τὸ γράφειν φασιμέλουσα, ἡ τοῖς ἐν Φάσιδι πολλὴν φροντίδα ποιήσασα || 74 ἀμφεκάλυπτε Apollon. || 75 οὐ ποτε ῥοθεῖ Plut. || 77 κλυτὸς ἀνήρ. Schol. : οὐ καταβαίη· λείπει ὁ δὲ· Ἀρίσταρχος γράφει οὐδ' ἐπιβαίη || 80 δὲ σκοπέλῳ || 82 περὶ || 85 Σκύλλι || 86 νεοπελλῆς cf. Eustath.

Corr. — 71 Berard : τὴν ἔνθ' Vulg. sine sensu cf. Eustath. KYM = ENΘ cf. errores similes supra in 54 62 64 et infra in 98 99 103, qui omnes versus una antiquioris cod. vel duobus pagin. contineri potuerunt.

F. — 77 κέ ϝ' (?) Berard || 78 εἴκοσι P

a douze, — ne sont que des moignons ; mais sur six cous géants, six têtes effroyables ont, chacune en sa gueule, trois rangs de dents serrées, imbriquées, toutes pleines des ombres de la mort. Enfoncée à mi-corps dans le creux de la roche, elle darde ses cous hors de l'antre terrible et pêche de là-haut, tout autour de l'écueil que fouille son regard, les dauphins et les chiens de mer et, quelquefois, l'un de ces plus grands monstres que nourrit par milliers la hurlante Amphitrite. Jamais homme de mer ne s'est encor vanté d'avoir fait passer là sans dommage un navire : jusqu'au fond des bateaux à la proue azurée, chaque gueule du monstre vient enlever un homme.

» L'autre Écueil, tu verras, Ulysse, est bien plus bas[1]. Il porte un grand figuier en pleine frondaison ; c'est là-dessous qu'on voit la divine Charybde engloutir l'onde noire : elle vomit trois fois chaque jour, et trois fois, ô terreur ! elle

[1] **Vers 102 : ils sont tout près ; ta flèche irait de l'un à l'autre.**

Or les avis de Circé sont formels et précis : Ulysse, dit-elle, sera libre de choisir entre deux routes qu'elle va lui décrire, — la route des Planktes et la route de Charybde et Skylla. Le héros, choisissant Charybde, ne passe pas aux Planktes.

Pour le caboteur qui, du Monte Circeo, des côtes du Latium, veut rentrer dans quelque port des mers méridionales, deux routes s'offrent en effet, l'une par l'est, l'autre par l'ouest de la Sicile, l'une par Messine, l'autre par Trapani. Celle de l'est passe à Charybde ; sur l'autre, est une « porte », où les marins d'aujourd'hui nous décrivent encore, en leurs *Instructions nautiques* (n° 731 p. 132), « deux rochers remarquables : le plus au nord, la *Pietra Lunga*, haut de 47 mètres, est un amas volcanique, présentant à sa base une ouverture qui permet aux embarcations de passer à travers ; l'autre rocher, la *Pietra Menalta*, est beaucoup plus basse et généralement couverte de mouettes d'une grande espèce estimée par les habitants ». Ces Pierres sont dans le détroit entre Lipari et l'île du feu, Vulcano.

τῆς ἤτοι] πόδες εἰσὶ δυώδεκα πάντες ἄωροι·
ἓξ δέ τέ οἱ δειραὶ περιμήκεες· ἐν δὲ ἑκάστῃ
σμερδαλέη κεφαλή· ἐν δὲ τρίστοιχοι ὀδόντες,
πυκνοὶ καὶ θαμέες, πλεῖοι μέλανος θανάτοιο.
μέσση μέν τε κατὰ σπείους κοίλοιο δέδυκεν,
ἔξω δ' ἐξίσχει κεφαλὰς δεινοῖο βερέθρου,
αὐτοῦ δ' ἰχθυάᾳ, σκόπελον περιμαιμώωσα,
δελφῖνάς τε κύνας τε, καὶ εἴ ποθι μεῖζον ἕλῃσι
κῆτος, ἃ μυρία βόσκει ἀγάστονος Ἀμφιτρίτη.
τῇ δ' οὔ πώ ποτε ναῦται ἀκήριοι εὐχετόωνται
παρφυγέειν σὺν νηΐ· φέρει δέ τε κρατὶ ἑκάστῳ
φῶτ' ἐξαρπάξασα νεὸς κυανοπρῴροιο.
τὸν δ' ἕτερον Σκόπελον χθαμαλώτερον ὄψει, Ὀδυσσεῦ· 101
τῷ δ' ἐ⟨π'⟩ ἐρινεός ἐστι μέγας, φύλλοισι τεθηλώς· 103
τῷ δ' ὑπὸ δῖα Χάρυβδις ἀναρροιβδεῖ μέλαν ὕδωρ.
τρὶς μὲν γάρ τ' ἀνίησιν ἐπ' ἤματι, τρὶς δ' ἀναροιβδεῖ
δεινόν· μὴ σύ γε κεῖθι τύχοις ὅτε ῥοιβδήσειεν·

102 πλησίον ἀλλήλων· καί κεν διοϊστεύσειας cf. ξ 14

Om. — 103 P S ‖ 105 G add. G[2].
Add. — 99 a b c d H (c) = λ 254-257 ; περισσοὶ οὗτοι οἱ τέσσαρες στίχοι (R[10]).
Damn. — 102 Duentzer ; sine sensu πλησίον ἀλλήλων cf. φ 114 ; versus interpolatus videtur a diasceuasta qui 439-441 addidit, ut Charybdi superata Ulixes a Skylla quoque periculum effugeret ‖ 103 Hennings ‖ 105 Hennings alii ; expellendus si 429-430 servaveris ; mihi autem videntur expellendi 429-430, servandusque 105. Schol. : ὑποπτεύει δ' αὐτὸν Καλλίστρατος ὡς μαχόμενον τοῖς ἔπειτα (vers. 430) cf. Polyb ap Strab. 25 : τὸ τρὶς μὲν γάρ τ' ἀνίησιν ἀντὶ τοῦ δίς, γραφικὸν εἶναι ἁμάρτημα ἢ ἱστορικόν cf. Virg. *Aen.* III 420.
Var. — 94 Schol. : τινὲς ἐξίσχει κακῶς στίζουσιν cf. Eustath. — γρ. βαράθρου ‖ 98 Schol. : Ἀριστοφάνης τήνδε, ὑφὲν δὲ τὸ πώποτε ‖ 99 ἑκάστη ‖ 102 πλησί(οι) Aristoph. ‖ 105 γάρ sine τ'.
Corr. — 98 ἀκήρατοι Agar ‖ 99 φέρει δ' ἕνα Berard cf. ι 431 ξ 514 :
.....μία δ' οἴη φωτὶ ἑκάστῳ
‖ 103 vel ἀν' Berard : ἐν Vulg. non potest enim ficus *in* Charybdis barathro esse, sed super ripam petrosam cf. Schol. : ἐν κρημνοῖς vide in vers. 436 κατεσκίαον δὲ Χάρυβδιν et in versu 104 τῷ δ' ὑπὸ δῖα Χάρυβδις ‖ 105 forsitan ἐν ἤματι Berard.
F. — 90 τέ om. P ‖ 94 ἐξ ἴσχει D J P.

engouffre. Ne va pas être là pendant qu'elle engloutit, car l'Ébranleur du sol lui-même ne saurait te tirer du péril... Choisis plutôt Skylla, passe sous son écueil, longe au plus près et file ! il te vaut mieux encor pleurer six compagnons et sauver le vaisseau que périr tous ensemble.

A ces mots de Circé, je réponds aussitôt :

Ulysse. — Tout de même ! dis-moi franchement, ô déesse !... si j'allais, évitant la perte sur Charybde, me dresser contre l'autre, lorsque je la verrais s'attaquer à mes gens ?...

Je dis. Elle répond, cette toute divine :

Circé. — Pauvre ami ! tu ne vois toujours que guerre et lutte. Tu ne veux même pas céder aux Immortels ?... Skylla ne peut mourir ! c'est un mal éternel, un terrible fléau, un monstre inattaquable ! la force serait vaine ; il n'est de sûr moyen contre elle que la fuite. Au long de son rocher, si tu perdais du temps à prendre ton armure, un élan, de nouveau, la jetterait sur vous, et chacun de ses cous te reprendrait un homme... [Non ! passe à toute vogue en hélant Crataïs, la mère de Skylla ; c'est d'elle que naquit ce fléau des humains ; c'est elle qui mettra le terme à ses attaques.]

» Puis vous arriverez à l'Ile du Trident où pâturent en foule les vaches du Soleil et ses grasses brebis. [Sept hardes de brebis et sept troupeaux de vaches, de cinquante chacun, y vivent toujours beaux, sans connaître jamais la naissance ou la mort. Deux

110. — Je donnerai ailleurs le détail des réalités qui ont été la source de cette description homérique dont une part notable sort de l'interprétation d'une onomastique étrangère : *Skylla* et *Charybde* furent à l'origine deux noms phéniciens qui signifiaient, le premier *la Roche*, le second *le Trou de la Mort*.

οὐ γάρ κεν ῥύσαιτό σ' ὑπὲκ κακοῦ οὐδ' Ἐνοσίχθων.
ἀλλὰ μάλα Σκύλλης Σκοπέλῳ πεπλημένος ὦκα
νῆα παρὲξ ἐλάαν, ἐπεὶ ἦ πολὺ φέρτερόν ἐστι
ἓξ ἑτάρους ἐν νηὶ ποθήμεναι ἢ ἅμα πάντας.
Ὣς ἔφατ'· αὐτὰρ ἐγώ μιν ἀμειβόμενος προσέειπον·
ΟΔΥ. — Εἰ δ' ἄγε δή μοι τοῦτο, θεά, νημερτὲς ἐνίσπες,
εἴ πως τὴν ὀλοὴν μὲν ὑπεκπροφύγοιμι Χάρυβδιν,
τὴν δέ κ' ἀμυναίμην, ὅτε μοι σίνοιτό γ' ἑταίρους.
Ὣς ἐφάμην· ἡ δ' αὐτίκ' ἀμείβετο δῖα θεάων·
ΚΙΡ. — Σχέτλιε, καὶ δ' αὖ τοι πολεμήια ἔργα μέμηλε
καὶ πόνος· οὐδὲ θεοῖσιν ὑπείξεαι ἀθανάτοισιν ;
ἡ δέ τοι οὐ θνητή, ἀλλ' ἀθάνατον κακόν ἐστι,
δεινόν τ' ἀργαλέον τε καὶ ἄγριον οὐδὲ μαχητόν·
οὐδέ τις ἔστ' ἀλκή· φυγέειν κάρτιστον ἀπ' αὐτῆς.
ἢν γὰρ δηθύνησθα κορυσσόμενος παρὰ πέτρῃ,
δείδω μή σ' ἐξαῦτις ἐφορμηθεῖσα κίχῃσι
τόσσῃσιν κεφαλῇσι, τόσους δ' ἐκ φῶτας ἕληται.
[ἀλλὰ μάλα σφοδρῶς ἐλάαν, βωστρεῖν δὲ Κράταιιν,
μητέρα τῆς Σκύλλης, ἥ μιν τέκε πῆμα βροτοῖσιν·
ἥ μιν ἔπειτ' ἀποπαύσει ἐς ὕστερον ὁρμηθῆναι.]
Θρινακίην δ' ἐς νῆσον ἀφίξεαι· ἔνθα δὲ πολλαὶ
βόσκοντ' Ἠελίοιο βόες καὶ ἴφια μῆλα,
[ἑπτὰ βοῶν ἀγέλαι, τόσα δ' οἰῶν πώεα καλά,
πεντήκοντα δ' ἕκαστα· γόνος δ' οὐ γίνεται αὐτῶν·

Damn. — **108-110** Hennings || **111-141** Duentzer || **124-126** Schol. : ἀθετοῦνται ⟨οἱ⟩ γ' ⟨στίχοι⟩ ὅτι διὰ τούτων σημαίνει μὴ εἶναι τὴν Σκύλλαν σύμφυτον τῇ πέτρᾳ cf. Schol. 85 : Σκύλλα Φόρκυνος θυγάτηρ καὶ Ἑκάτης cf. Eustath. 1702 30 et Schol. 124 : ἄμεινον γράφειν κραταιΐς ἀντὶ τοῦ ἰσχυρῶς ὡς ἀλλαχοῦ (λ 597) cf. *Introd.* || **124-127** Fick || **125** Nitzsch || **129-136** Niese.

Var. — **108** μεμνημένος cf. 38 || **111** ἀτυζόμενος cf. Schol. || **112** ἔνισπε || **117** φόνος cf. Β 420 Δ 456 etc. || **120** αὐτοῦ Eustath. || **122** ἐξ αὐτῆς || **125** μητέρα τὴν || **130** γένος vel γονή.

Corr. — **113** εἴ πώς κεν Agar || **120** ὑπὲκ τῆς Agar optime cf. ι 489 κ 129.

Ϝ. — **117** θεοῖσ' ὑποείξεαι P. Knight || **122** δέϜια || **130** πεντήκοντα ἕκαστα.

déesses, Phaéthousa et Lampétie, sont là pour les gar-
der : au Soleil, fils d'En Haut, la divine Néère enfanta
et nourrit ces deux nymphes bouclées, puis cette mère
auguste envoya ses deux filles aux rivages lointains de
135 l'Ile du Trident, pour y vivre en gardant les brebis de
leur père et ses vaches cornues [1].] »

142 A peine elle avait dit, cette toute divine, que
l'Aurore apparut sur son trône doré, et Circé, remon-
tant dans l'île, s'éloigna.

Je reviens au vaisseau et je presse mes gens de
145 remonter à bord, puis de larguer l'amarre. On s'em-
barque à la hâte ; on va s'asseoir aux bancs [2] ; pour
pousser le navire à la proue azurée, la déesse bou-
150 clée, la terrible Circé, douée de voix humaine,
nous envoie un vaillant compagnon dans la brise
qui vient gonfler nos voiles et, quand, ayant à bord
rangé tous les agrès, on n'a plus qu'à s'asseoir et
qu'à laisser mener le vent et le pilote, je fais part
à mes gens des soucis de mon cœur :

Ulysse. — Amis, je ne veux pas qu'un ou deux
155 seulement connaissent les arrêts que m'a transmis
Circé, cette toute divine. Non !... Je veux tout
vous dire, pour que, bien avertis, nous allions à

[1] Vers 137-141 : respecte ces troupeaux ! ne songe qu'au retour ! et je crois qu'en Ithaque, à travers tous les maux, vous rentrerez encore ; mais je te garantis que, si vous maltraitiez ces bêtes, c'est fini du navire et des gens ; tu pourrais t'en tirer et revenir, mais quand ? et dans quelle misère ! tous tes hommes perdus !...

[2] Vers 147 : puis, chacun en sa place, la rame bat le flot qui blanchit sous les coups.

135. — Ce nom *Ile du Trident*, qui est l'exacte traduction du terme homérique *Thrinakié*, mérite, mais n'a pas toujours rencontré, toute l'attention des homérisants.

Il ne peut convenir qu'à une terre ayant la forme du Péloponnèse ou de la Chalcidique, île ou presqu'île déchiquetée avec

οὐδέ ποτε φθινύθουσι· θεαὶ δ' ἐπιποιμένες εἰσί,
νύμφαι ἐυπλόκαμοι, Φαέθουσά τε Λαμπετίη τε,
ἃς τέκεν Ἠελίῳ Ὑπερίονι δῖα Νέαιρα.
τὰς μὲν ἄρα θρέψασα τεκοῦσά τε πότνια μήτηρ
Θρινακίην ἐς νῆσον ἀπῴκισε τηλόθι ναίειν, 135
μῆλα φυλασσέμεναι πατρώια καὶ ἕλικας βοῦς.] 136
Ὣς ἔφατ'· αὐτίκα δὲ χρυσόθρονος ἤλυθεν Ἠώς. 142
ἡ μὲν ἔπειτ' ἀνὰ νῆσον ἀπέστιχε δῖα θεάων·
αὐτὰρ ἐγὼν ἐπὶ νῆα κιὼν ὤτρυνον ἑταίρους
αὐτούς τ' ἀμβαίνειν ἀνά τε πρυμνήσια λῦσαι· 145
οἱ δ' αἶψ' εἴσβαινον καὶ ἐπὶ κληῖσι κάθιζον· 146
ἡμῖν δ' αὖ κατόπισθε νεὸς κυανοπρῴροιο 148
ἴκμενον οὖρον ἵει πλησίστιον, ἐσθλὸν ἑταῖρον,
Κίρκη ἐυπλόκαμος, δεινὴ θεὸς αὐδήεσσα. 150
αὐτίκα δ' ὅπλα ἕκαστα πονησάμενοι κατὰ νῆα
ἥμεθα· τὴν δ' ἄνεμός τε κυβερνήτης τ' ἴθυνε.
Δὴ τότ' ἐγὼν ἑτάροισι μετηύδων ἀχνύμενος κῆρ·
ΟΔΥ — Ὦ φίλοι, οὐ γὰρ χρὴ ἕνα ἴδμεναι οὐδὲ δύ' οἴω
θέσφαθ' ἅ μοι Κίρκη μυθήσατο, δῖα θεάων· 155
ἀλλ' ἐρέω μὲν ἐγών, ἵνα εἰδότες ἤ κε θάνωμεν

137 τὰς εἰ μέν κ' ἀσινέας ἐάᾳς νόστου τε μέδηαι, = λ 110
ἦ τ' ἂν ἔτ' εἰς Ἰθάκην κακά περ πάσχοντες ἵκοισθε· 111
εἰ δέ κε σίνηαι, τότε τοι τεκμαίρομ' ὄλεθρον 112
νηΐ τε καὶ ἑτάροις· αὐτὸς δ' εἴ πέρ κεν ἀλύξῃς, 113
ὀψὲ κακῶς νεῖαι, ὀλέσας ἄπο πάντας ἑταίρους 114
147 ἑξῆς δ' ἑζόμενοι πολιὴν ἅλα τύπτον ἐρετμοῖς = ι 180

Om. — **135** G add. G[2] || **140-141** complures || **147** plerique.
Add. — **133 a** X (a Br. U[6] V[4]) :
αὐτοκασιγνήτη Θέτιδος λιπαροπλοκάμοιο
vel λιπαροκρηδέμνοιο cf. κ 137 || **153 a** multi = 271 340.
Damn. — **134-135** Fick || **140-141** Kirchhoff Hennings Blass || **147** Hennings Blass (ἐρετμῷ cf. δ 580) || **156-157** P. Knight.
Var. — **131** ἐπὶ ποιμένες || **133** τάς || **134** ἀναθρέψασα || **137** ἐάσας νόστοιο (?) || **138** γρ. καί κεν ἔτ' || **140** ἀλύξοις || **148** μετόπισθε || **152** κυβερνῆταί τ' ἴθυνον cf. ι 78 ξ 256 || **154** οἴους Vulg. : οἴω W.
F. — **135** ἐοίκισε P. Knight || **150** δϝεινὴ || **156** ἐκερέω van Leeuwen (« importuno loco inserta particula ἀλλ' ») — ἀλλ' ἐγὼ ἐκερέω Berard.

la mort ou tâchions d'éviter la Parque et le trépas. Donc, son premier conseil est de fuir les Sirènes, leur voix ensorcelante et leur prairie en fleurs; seul, je puis les entendre; mais il faut que, chargé de robustes liens, je demeure immobile, debout sur l'emplanture, serré contre le mât, et si je vous priais, si je vous commandais de desserrer les nœuds, donnez un tour de plus !

Je dis et j'achevai de prévenir mes gens jusqu'à l'heure où, bientôt, le bon vent qui poussait le solide navire nous mit près des Sirènes. Soudain, la brise tombe; un calme sans haleine s'établit sur les flots qu'un dieu vient endormir. Mes gens se sont levés; dans le creux du navire, ils amènent la voile et, s'asseyant aux rames, ils font blanchir le flot sous la pale en sapin.

Alors, de mon poignard en bronze, je divise un grand gâteau de cire; à pleines mains, j'écrase et pétris les morceaux. La cire est bientôt molle entre mes doigts puissants[1].

De banc en banc, je vais leur boucher les oreilles; dans le navire alors, ils me lient bras et jambes et me fixent au mât, debout sur l'emplanture, puis, chacun en sa place, la rame bat le flot qui blanchit sous les coups[2].

[1] Vers 176 : et sous les feux du roi Soleil, ce fils d'En Haut !
[2] Vers 181 : le navire est enfin à portée de la voix.

trois doigts de roche étendus sur la mer. C'est pourtant le nom que le Poète attribue à cette île voisine de Charybde et Skylla, que nous appelons aujourd'hui *Sicile*. Les Grecs classiques la connurent et l'appelèrent, d'un nom qu'elle mérite encore, *l'Ile du Triangle, l'Ile aux Trois Caps, Trinakrié*. On peut conclure qu'aux temps de l'épos, ni les aèdes ni l'auditoire ne connaissaient *de visu* la Sicile

ἤ κεν ἀλευάμενοι θάνατον καὶ κῆρα φύγοιμεν.
Σειρήνων μὲν πρῶτον ἀνώγει θεσπεσιάων
φθόγγον ἀλεύασθαι καὶ λειμῶν' ἀνθεμόεντα,
οἶον ἔμ' ἠνώγει ὄπ' ἀκουέμεν· ἀλλά με δεσμῷ
δήσατ' ἐν ἀργαλέῳ, ὄφρ' ἔμπεδον αὐτόθι μίμνω,
ὀρθὸν ἐν ἱστοπέδῃ, ἐκ δ' αὐτοῦ πείρατ' ἀνήφθω.
εἰ δέ κε λίσσωμαι ὑμέας λῦσαί τε κελεύω,
ὑμεῖς ⟨μ⟩ε πλεόνεσσι τότ' ἐν δεσμοῖσι πιέζειν.
Ἤτοι ἐγὼ τὰ ἕκαστα λέγων ἑτάροισι πίφαυσκον·
τόφρα δὲ καρπαλίμως ἐξίκετο νηῦς εὐεργὴς
νῆσον Σειρήνοιιν· ἔπειγε γὰρ οὖρος ἀπήμων.
αὐτίκ' ἔπειτ' ἄνεμος μὲν ἐπαύσατο· ἡ δὲ γαλήνη
ἔπλετο νηνεμίη· κοίμησε δὲ κύματα δαίμων.
ἀνστάντες δ' ἕταροι νεὸς ἱστία μηρύσαντο
καὶ τὰ μὲν ἐν νηῒ γλαφυρῇ θέσαν· οἱ δ' ἐπ' ἐρετμὰ
ἑζόμενοι λεύκαινον ὕδωρ ξεστῇσ' ἐλάτῃσιν.
Αὐτὰρ ἐγὼ κηροῖο μέγαν τροχὸν ὀξέϊ χαλκῷ
τυτθὰ διατμήξας χερσὶ στιβαρῇσι πίεζον.
αἶψα δ' ἰαίνετο κηρός, ἐπεὶ κέλετο μεγάλη ἴς·
ἑξείης δ' ἑτάροισιν ἐπ' οὔα⟨σι⟩ κηρὸν ἄλειψα.
οἱ δ' ἐν νηΐ μ' ἔδησαν ὁμοῦ χεῖράς τε πόδας τε
ὀρθὸν ἐν ἱστοπέδῃ, ἐκ δ' αὐτοῦ πείρατ' ἀνῆπτον·
αὐτοὶ δ' ἑζόμενοι πολιὴν ἅλα τύπτον ἐρετμοῖς,

176 Ἠελίου τ' αὐγὴ Ὑπεριονίδαο ἄνακτος cf. π 395 σ 299 413 ω 305 B 566

Damn. — 163-164 Schol. : καὶ ἐνταῦθα οἱ δύο ὀβελίζονται ὡς ἀδικώτατοι cf. 53-54 et *Introd.* || 165-172 Duentzer || 176 P. Knight Nitzsch Koechly.

Var. — 163 λίσσομαι || 167 Εὖρος ἀμύμων || 168 δὴ τότ' ἔπειτ' — ἡ δὲ vel ἠδὲ cf. ε 391 || 171 βάλον || 174 πιέζευν. Eustath. : τὸ δὲ πιέζειν λέγεται καὶ πιεζεῖν ὡς δηλοῖ τὸ στιβαρῇσι πιέζευν ἀντὶ τοῦ ἐπίεζον cf. Schol. δ 419 : Ἀπίων περισπᾷ πιεζεῦν || 177 πᾶσιν ἄλειψα || 179 ἀνῆψαν vel ἀνῆφθον vel ἀνήφθη.

Corr. — 157 ἢ καὶ Bekker || 164 Berard : ὑμεῖς δὲ Vulg. (δ' ἐν vel μ' ἐν... τότε, omisso ἐν, GXDT) || 175 κέλετό μιν ἐμὴ ἴς si cum plurimis criticis 176 expuleris : « non filius Hyperionis, sed ipse Hyperion sol dicitur » van Leeuwen || 177 Agar : οὔατα Vulg. cf. μ 200 || 180 ἐρετμῷ Nauck.

F. — 160 ἀνώγειν H[a] || 165 ῥα ἕκαστα Agar γε ἕκαστα Berard (τὰ om. D).

Nous passons en vitesse. Mais les Sirènes voient ce rapide navire qui bondit tout près d'elles. Soudain, leurs fraîches voix entonnent un cantique :

Le Chœur. — Viens ici ! viens à nous ! Ulysse tant vanté ! l'honneur de l'Achaïe !... Arrête ton croiseur : viens écouter nos voix ! Jamais un noir vaisseau n'a doublé notre cap, sans ouïr les doux airs qui sortent de nos lèvres ; puis on s'en va content et plus riche en savoir, car nous savons les maux, tous les maux que les dieux, dans les champs de Troade, ont infligés aux gens et d'Argos et de Troie, et nous savons aussi tout ce que voit passer la terre nourricière.

Elles chantaient ainsi et leurs voix admirables me remplissaient le cœur du désir d'écouter. Je fronçais les sourcils pour donner à mes gens l'ordre de me défaire. Mais, tandis que, courbés sur la rame, ils tiraient, Euryloque venait, aidé de Périmède, resserrer mes liens et mettre un tour de plus. Nous passons et, bientôt, l'on n'entend plus les cris ni les chants des Sirènes. Mes braves gens alors se hâtent d'enlever la cire que j'avais pétrie dans leurs oreilles, puis de me détacher.

L'île enfin disparaît. Mais soudain j'aperçois la fumée d'un grand flot dont j'entends les coups sourds. La peur saisit mes gens : envolées de leurs mains, les rames en claquant tombent au fil de l'eau ; le vaisseau reste en place, les bras ne tirant plus sur les rames polies.

187. — En quittant le Monte Circeo, les voiliers qui vont en Sicile courent au détroit de Capri. La sortie du détroit est surveillée à gauche par le petit archipel des Sirènes qui se dresse en mer au devant d'Amalfi. Trois îlots rocheux, disposés en cercle, offrent

ῥίμφα διώκοντες, τὰς δ' οὐ λάθεν ὠκύαλος νηῦς
ἐγγύθεν ὀρνυμένη· λιγυρὴν δ' ἔντυνον ἀοιδήν·
ΧΟΡ. — Δεῦρ' ἄγ' ἰών, πολύαιν' Ὀδυσεῦ, μέγα κῦδος Ἀχαιῶν,
νῆα κατάστησον, ἵνα νωιτέρην ὄπ' ἀκούσῃς.
οὐ γάρ πώ τις τῇδε παρήλασε νηῒ μελαίνῃ,
πρίν γ' ἡμέων μελίγηρυν ἀπὸ στομάτων ὄπ' ἀκοῦσαι,
ἀλλ' ὅ γε τερψάμενος νεῖται καὶ πλείονα εἰδώς·
ἴδμεν γάρ τοι πάνθ' ὅσ' ἐνὶ Τροίῃ εὐρείῃ
Ἀργεῖοι Τρῶές τε θεῶν ἰότητι μόγησαν,
ἴδμεν δ' ὅσσα γένηται ἐπὶ χθονὶ πουλυβοτείρῃ.
Ὣς φάσαν ἱεῖσαι ὄπα κάλλιμον· αὐτὰρ ἐμὸν κῆρ
ἤθελ' ἀκουέμεναι, λῦσαί τ' ἐκέλευον ἑταίρους
ὀφρύσι νευστάζων· οἱ δὲ προπεσόντες ἔρεσσον.
αὐτίκα δ' ἀνστάντες Περιμήδης Εὐρύλοχός τε
πλείοσί μ' ἐν δεσμοῖσι δέον μᾶλλόν τε πίεζον.
αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ τάς γε παρήλασαν, οὐδ' ⟨ἔτ'⟩ ἔπειτα
φθόγγον Σειρήνων ἠκούομεν οὐδέ τ' ἀοιδήν,
ἆψ ἀπὸ κηρὸν ἕλοντο ἐμοὶ ἐρίηρες ἑταῖροι,
ὅν σφιν ἐπ' ⟨οὔασ'⟩ ἄλειψ', ἐμὲ δ' ἐκ δεσμῶν ἀνέλυσαν.
Ἀλλ' ὅτε δὴ τὴν νῆσον ἐλείπομεν, αὐτίκ' ἔπειτα
καπνὸν καὶ μέγα κῦμα ἴδον καὶ δοῦπον ἄκουσα.
τῶν δ' ἄρα δεισάντων ἐκ χειρῶν ἔπτατ' ἐρετμά,
βόμβησαν δ' ἄρα πάντα κατὰ ῥόον· ἔσχετο δ' αὐτοῦ
νηῦς, ἐπεὶ οὐκέτ' ἐρετμὰ προήκεα χερσὶν ἔπειγον.

181 ἀλλ' ὅτε τόσσον ἀπῆν ὅσσόν τε γέγωνε βοήσας = ε 140 ι 473

Var. — 181 ἀπῆμεν FMT. Schol. : ἀπῆν ἡ ναῦς· οὐ γὰρ εἴρηκεν ἀπῆμεν || 184 ἄγε δὴ Xenoph. || 186 παρέπλω (vel παρέπλετο) ποντοπόρος νηῦς P cf. 69 || 191 πολυβοτείρῃ HUT || 196 γρ. πιέζευν cf. 164 et 174 || 198 φθογγὴν vel φθογγῆς || 199 αἶψ' || 204 βόμβησεν — εἴχετο || 205 ἔρεσσον.

Corr. — 197 plurimi : οὐδέ τ' Vulg. || 198 Σειρήνοιιν ἀκο'ομεν Nauck || 200 Agar : ἐπ' ὠσὶν Vulg. || 201 δὴ νῆσον μὲν Agar cf. ξ 301 || 205 προήκεα hapax dubio sensu cf. Schol. forsitan ἐρέτμ' εὐήρεα cf. λ 125.

F. — 187 forsitan μελίϝηδυν Berard — στομάτων Vulg. : στόματος U || 202 εἶδον P || 203 τῶν δὲ δϝεισάντων P. Knight τῶν δ' ἄρα δεδϝιότων Agar.

Je vais sur la coursie relever les courages [1]:

Ulysse. — Nous avons, mes amis, connu bien d'autres risques! peut-il nous advenir quelque danger plus grand qu'au jour où le Cyclope, au fond de sa caverne, nous tenait enfermés sous sa prise invincible? Pourtant, même de là, n'est-ce pas ma valeur, mes conseils, mon esprit qui nous ont délivrés?... Ce sera, quelque jour, de nos bons souvenirs!... Allons! croyez-m'en tous: faites ce que je dis; qu'on reprenne la rame et, fermes sur les bancs, allons! battez la mer d'une plongée profonde; voyons si, nous faisant passer sous ce désastre, Zeus veut nous en tirer!... Pilote, à toi mes ordres: tâche d'y bien penser, puisqu'à bord du vaisseau, c'est toi qui tiens la barre. Tu vois cette fumée et ce flot: passe au large et prends garde à l'écueil! si, gagnant à la main, le navire y courait, c'est à la male mort que tu nous jetterais!

Je disais; mon discours aussitôt les décide. Je n'avais pas encor dit un mot de Skylla, fléau inévitable: mes gens, saisis de peur, pouvaient lâcher les rames, pour se blottir en tas dans le fond du vaisseau!... Mais j'avais oublié qu'en ses tristes avis, Circé m'avait enjoint de ne pas endosser mes armes glorieuses: je les revêts, je prends en main deux longues piques et je vais me

[1] Vers 207: je vais de l'un à l'autre et, du ton le plus doux.

entre eux une rade d'abri, où l'on peut se réfugier en cas de tempête et où, de tout temps, les pirates sont venus se poster pour attendre les navires qui sortent du détroit: les rochers des îlots dominent au loin la mer et offrent une guette commode. Le plus élevé porte encore à son sommet les ruines d'un vieux

Αὐτὰρ ἐγὼ διὰ νηὸς ἰὼν ὤτρυνον ἑταίρους· 206
ΟΔΥ. — Ὦ φίλοι, οὐ γάρ πώ τι κακῶν ἀδαήμονές εἰμεν· 208
οὐ μὲν δὴ τόδε μεῖζον ἔπι κακὸν ἢ ὅτε Κύκλωψ
εἴλει ἐνὶ σπῆι γλαφυρῷ κρατερῆφι βίηφιν·
ἀλλὰ καὶ ἔνθεν ἐμῇ ἀρετῇ βουλῇ τε νόῳ τε
ἐκφύγομεν καί που τῶνδε μνήσεσθαι ὀίω.
νῦν δ' ἄγεθ', ὡς ἂν ἐγὼ εἴπω, πειθώμεθα πάντες.
ὑμεῖς μὲν κώπῃσιν ἁλὸς ῥηγμῖνα βαθεῖαν
τύπτετε κληίδεσσιν ἐφήμενοι, αἴ κέ ποθι Ζεὺς
δώῃ τόνδε γ' ὄλεθρον ὑπεκφυγέειν καὶ ἀλύξαι·
σοὶ δέ, κυβερνῆθ', ὧδ' ἐπιτέλλομαι· ἀλλ' ἐνὶ θυμῷ
βάλλευ, ἐπεὶ νηὸς γλαφυρῆς οἰήια νωμᾷς·
τούτου μὲν καπνοῦ καὶ κύματος ἐκτὸς ἔεργε
νῆα, σὺ δὲ σκοπέλου ἐπιμαίεο, μή σε λάθῃσι
κεῖσ' ἐξορμήσασα καὶ ἐς κακὸν ἄμμε βάλῃσθα.
Ὣς ἐφάμην· οἱ δ' ὦκα ἐμοῖσ' ἐπέεσσι πίθοντο·
Σκύλλην δ' οὐκέτ' ἐμυθεόμην, ἄπρηκτον ἀνίην,
μή πως μοι δείσαντες ἀπολλήξειαν ἑταῖροι
εἰρεσίης, ἐντὸς δὲ πυκάζοιεν σφέας αὐτούς.
καὶ τότε δὴ Κίρκης μὲν ἐφημοσύνης ἀλεγεινῆς
λανθανόμην, ἐπεὶ οὔ τί μ' ἀνώγει θωρήσσεσθαι·
αὐτὰρ ἐγὼ καταδὺς κλυτὰ τεύχεα καὶ δύο δοῦρε
μάκρ' ἐν χερσὶν ἑλὼν εἰς ἴκρια νηὸς ἔβαινον

207 μειλιχίοισ' ἐπέεσσι παρασταδὸν ἄνδρα ἕκαστον = κ 173 547

Om. — 207 G (L[4]) add. G[3].
Damn. — 209-212 Kirchhoff || 224-233 Duentzer || 226-234 Kayser.
Var. — 209 ἔπει. Schol.: ῥῆμά ἐστιν ἔπω, ἔπεις, ἀντὶ τοῦ περιέπει· Ζηνόδοτος δὲ ἔχει cf. Eustath. || 210 σπεΐι || 216 ὑπεκπροφυγεῖν || 220 Schol.: σκοπέλων· ἑνικῶς σκοπέλου, τῆς Σκύλλης (σκόπελον) || 226 γρ. καὶ τότ' ἐγὼ — ὁμοφροσύνης || 229 χερσὶ λαβὼν Eustath.
Corr. — 209 τὸ δ' ἔπι μεῖζον κακὸν Agar || 210 ϝέλλ' ἄμμ' ἐν σπέεϊ Berard || 212 μνήσεσθαι ὀνήσει Berard. Eustath.: ἐν τῷ τῶνδε μνήσεσθαι ὀίω λείπει τὸ ὑμᾶς cf. Virg.: et haec olim meminisse juvabit.
F. — 207 μειλιχίοισι ἔπεσσι || 210 ϝέλλεν || 213 ἐγὼ Vulg.: ἐγὼν H K || 222 ἐμοῖσι ἔπεσσι vel ἔπεσσιν ἐμοῖσι vel ἐμοῖσ' ἐπίθοντο ἔπεσσι.

poster au gaillard de l'avant; j'espérais découvrir cette Skylla de pierre, avant qu'elle causât le malheur de mes gens... Mais je cherchais sans voir et mes yeux se lassaient à fouiller les recoins de la roche embrumée...

Nous entrons dans la passe et voguons angoissés. Nous avons d'un côté la divine Charybde[1] et, de l'autre, Skylla. Quand Charybde vomit, toute la mer bouillonne et retentit comme un bassin sur un grand feu : l'écume en rejaillit jusqu'au haut des Écueils et les couvre tous deux. Quand Charybde engloutit à nouveau l'onde amère, on la voit, dans son trou, bouillonner tout entière; le rocher du pourtour mugit terriblement; tout en bas, apparaît un fond de sables bleus.... Ah ! la terreur qui prit et fit verdir mes gens !

Mais, tandis que nos yeux regardaient vers Charybde, d'où nous craignions la mort, Skylla nous enlevait dans le creux du navire six compa-

[1] Vers 236 : avalant l'onde amère, avec un bruit terrible.

château-fort que construisirent au moyen-âge les maîtres de la côte voisine, pour empêcher sans doute les pirates musulmans d'installer en ce lieu quelque *Fraxinetum* maritime. Jusqu'en 1843, les Barbaresques, pillant ces côtes, y venaient enlever filles, navires et troupeaux. Les îlots, aujourd'hui déserts, ne servent plus de reposoir qu'aux oiseaux migrateurs que les terriens d'en face viennent y chasser.

Au delà des Sirènes, Ulysse vogue sur l'île de Stromboli, dont les lueurs nocturnes ou les fumées diurnes servent au loin de guide : deux cent vingt kilomètres l'en séparent. A Stromboli, s'offrent les deux routes dont lui parlait Circé : à droite, vers l'ouest, vers Trapani, est la porte des Planktes; à gauche, vers Messine, la porte de Charybde. Le Poète nous a déjà parlé de cette île d'Éole : Ulysse n'y revient pas. Des Sirènes, il court directement sur Skylla.

230. — On peut voir, aujourd'hui encore, les mêmes « lanciers » dans les parages de Skylla. Les pêcheurs vont, sur leurs

πρῴρης· ἔνθεν γάρ μιν ἐδέγμην πρῶτα φανεῖσθαι
Σκύλλην πετραίην, ἥ μοι φέρε πῆμ' ἑτάροισιν·
οὐδέ πῃ ἀθρῆσαι δυνάμην· ἔκαμον δέ μοι ὄσσε
πάντῃ παπταίνοντι πρὸς ἠεροειδέα πέτρην.
Ἡμεῖς δὲ στεινωπὸν ἀνεπλέομεν γοόωντες·
ἔνθεν μὲν Σκύλλη, ἑτέρωθι δὲ δῖα Χάρυβδις·
ἤτοι ὅτ' ἐξεμέσειε, λέβης ὣς ἐν πυρὶ πολλῷ
πᾶσ' ἀναμορμύρεσκε κυκωμένη· ὑψόσε δ' ἄχνη
ἄκροισι Σκοπέλοισιν ἐπ' Ἀμφοτέροισιν ἔπιπτεν·
ἀλλ' ὅτ' ἀναβρόξειε θαλάσσης ἁλμυρὸν ὕδωρ,
πᾶσ' ἔντοσθε φάνεσκε κυκωμένη· ἀμφὶ δὲ πέτρη
δεινὸν βεβρύχει· ὑπένερθε δὲ γαῖα φάνεσκε
ψάμμῳ κυανέη· τοὺς δὲ χλωρὸν δέος ᾕρει.
ἡμεῖς δὲ πρὸς τὴν ἴδομεν δείσαντες ὄλεθρον·
τόφρα δέ μοι Σκύλλη κοίλης ἐκ νηὸς ἑταίρους
ἓξ ἕλεθ', οἳ χερσίν τε βίηφί τε φέρτατοι ἦσαν·
σκεψάμενος δ' ἐς νῆα θοὴν ἅμα καὶ μεθ' ἑταίρους,
ἤδη τῶν ἐνόησα πόδας καὶ χεῖρας ὕπερθεν
ὑψόσ' ἀειρομένων· ἐμὲ δὲ φθέγγοντο καλεῦντες
[ἐξονομακλήδην, τότε γ' ὕστατον, ἀχνύμενοι κῆρ.

236 δεινὸν ἀνερροίβδησε θαλάσσης ἁλμυρὸν ὕδωρ cf. 431

Add. — **240 a** K (d) = 237.
Damn. — **231** P. Knight Nauck ‖ **237-243** Duentzer ‖ **250** Schol. : Καλλίστρατος ὑπονοεῖ τὸν στίχον, λέγων ἐκλύεσθαι τὸ τάχος τῆς ἁρπαγῆς.
Var. — **233** γρ. πόντον ‖ **234** ἡμεῖς μὲν plerique ‖ **235** ἔνθεν γὰρ Σκύλλη complur. sed plurimi ἔνθεν μὲν γὰρ Σκύλλ' ‖ **240** K (d) :
ἀλλ' ὅταν αὖθις ἀναβρώξειέ γε ἁλμυρὸν ὕδωρ
‖ **245** γλαφυρῆς ἐκ ‖ **246** ἐξέλεθ'. Schol. : τὸ ἓξ δασυντέον· ἀριθμητικὸν γάρ ἐστι. — φέρτεροι ‖ **249** Schol. : ὑψόσ' ἀειρομένων· ὑψόθεν ⟨αἰρομένων⟩ διχῶς (vel ὑψόθ' ἀειρομένων) ‖ **250** τότ' ἐς ὕστατον — ἀχνύμενον.
Corr. — **235-236** ἔνθεν μὲν vel ἔνθεν γὰρ vel ἔνθεν μὲν γὰρ codd. « an ἔην fuit olim ? aegre desideratur verbum » ; unde corr. Agar ἔνθεν ἔην Σκύλλη additque « δεινὸν is strangely used in 236... » Mea autem sententia versus 236 expellendus ; cum 431 si conferas, vitium tibi apparebit ; quippe in 431, non δεινὸν initio, sed ἡ μὲν ‖ **241** πέτρῃ P. Knight ‖ **243** ψάμμῳ hapax forsitan κυανέῃ ψαμάθῳ cf. O 538.
F. — **244** τὴν G P X D : τήνδ' Vulg. — ἴδομεν Vulg. : ἴομεν P K W alii.

gnons, les meilleurs bras et les plus forts : me retournant pour voir le croiseur et mes gens, je n'aperçois les autres qu'emportés en plein ciel, pieds et mains battant l'air, et criant, m'appelant ! [et répétant mon nom, pour la dernière fois : quel effroi dans leur cœur ! Sur un cap avancé, quand, au bout de sa gaule, le pêcheur a lancé vers les petits poissons l'appât trompeur et la corne du bœuf champêtre, on le voit brusquement rejeter hors de l'eau sa prise frétillante. Ils frétillaient ainsi, hissés contre les pierres,] et Skylla, sur le seuil de l'antre, les mangeait. Ils m'appelaient encore ; ils me tendaient les mains en cette lutte atroce !... Non ! jamais, de mes yeux, je ne vis telle horreur, à travers tous les maux que m'a valus sur mer la recherche des passes !

Nous doublons les ⟨ Écueils ⟩, la terrible Charybde aussi bien que Skylla. Nous voici chez le dieu, en cette île admirable du Soleil, fils d'En Haut, où l'on voyait, en foule, ses beaux bœufs au grand front et ses grasses brebis. Déjà, du noir vaisseau,

barques à rames et non pontées, faire la chasse aux monstres de la mer : debout sur une petite plate-forme à l'avant du bateau, le capitaine-harponneur tourne le dos à l'équipage et brandit une longue lance, qui lui sert de harpon ; une autre lance est couchée devant lui, toute prête, sur une sorte de chevalet.

250-255. — En cette comparaison, nous avons, comme en beaucoup d'autres, l'œuvre d'un interpolateur, qui voulut embellir le texte en développant un mot de l'original : le vers 95 nous disait que Skylla *pêche* autour de son écueil ; voici la pêche, mais décrite en des vers qu'il est impossible de traduire si l'on veut tenir compte de la grammaire et de la logique. En cette interpolation, les compagnons d'Ulysse sont enlevés « contre les Pierres » cf. 71 : l'auteur confondait déjà les Planktes avec Skylla et Charybde, — les Pierres avec les Écueils : quelques vers plus bas, ce mot de *Pierres* a pris dans notre Vulgate la place du mot *Écueils* qu'il faut y rétablir (vers 260).

259. — J'ai déjà attiré l'attention du lecteur sur ce mot d'Ulysse, qui parle de son voyage comme d'une exploration des « passes »

ὡς δ' ὅτ' ἐπὶ προβόλῳ ἁλιεὺς περιμήκεϊ ῥάβδῳ
ἰχθύσι τοῖσ' ὀλίγοισι δόλον κατὰ εἴδατα βάλλων
ἐς πόντον προΐησι βοὸς κέρας ἀγραύλοιο,
ἀσπαίροντα δ' ἔπειτα λαβὼν ἔρριψε θύραζε,
ὣς οἵ γ' ἀσπαίροντες ἀείροντο προτὶ πέτρας].
(ἄντρ)ου δ' εἐνὶ θύρῃσι κατήσθιε κεκληγῶτας,
χεῖρας ἐμοὶ ὀρέγοντας ἐν αἰνῇ δηιοτῆτι·
οἴκτιστον δὴ κεῖνό γ' ἐγὼ ἴδον ὀφθαλμοῖσι
πάντων ὅσσ' ἐμόγησα πόρους ἁλὸς ἐξερεείνων.
Αὐτὰρ ἐπεὶ ⟨Σκοπέλους⟩ φύγομεν, δεινήν τε Χάρυβδιν
Σκύλλην τ', αὐτίκ' ἔπειτα θεοῦ ἐς ἀμύμονα νῆσον
ἱκόμεθ'· ἔνθα δ' ἔσαν καλαὶ βόες εὐρυμέτωποι,
πολλὰ δὲ ἴφια μῆλ' Ὑπερίονος Ἠελίοιο.
δὴ τότ' ἐγὼν ἐνὶ πόντῳ ἐὼν ἐπὶ νηὶ μελαίνῃ

Damn. — **251-255** Berard ; de comparationibus cf. *Introd.* ; hi autem versus non video quo sensu quave lingua esse queant : ἐπὶ προβόλῳ hapax ἐπὶ προβλῆθ' Agar cf. πέτρῃ ἔπι προβλῆτι Π 407 ubi originem correctionemque hujus loci inveneris ; nam in hac interpolatione 251 et 253-255, non aliter addita est « superinterpolatio » 252 quam in interp. η 103-120ᵃ 121ᵇ-132 superinterp. 120ᵇ-121ᵃ ; necnon ut ista superinterpolatione sublata η 124 corrigendus, sic nostro versu 252 expulso (ubi miranda forma ἰχθ'σι, ut taceam de articulo τοῖσ' et de verbis δόλον κατὰ εἴδατα : ἰχθύσιν εἰναλίοισι Schulze ὀλίγοις δολόεντα P. Knight parum feliciter) versus 254 corrigendus
ἰχθὺν δ' ἀσπαίροντα λαβὼν ἔρριψε θύραζε
cf. *Corr.* 256 et 260 ‖ **252** Fick ‖ **256-259** P. Knight ‖ **264-318** Scotland Kirchhoff Niese ‖ **264-269** Duentzer.

Var. — **251** ἐνὶ ‖ **252** Schol. : εἴδατα, οὕτως Ἀρίσταρχος· ὁ δὲ Καλλίστρατος δείλατα ‖ **256** κεκλήγοντας cf. Schol. ‖ **258** κεῖνο Vulg. : κεῖνό γ' Vind. 5 ‖ **259** ἐξαλεείνων ‖ **264** ἔτι GPXU vel ἐνὶ FHK — ἰὼν FHK : ἐὼν GPXU — ἐπὶ νηὶ (Br. CUᵃ) : ἐν νηὶ Vulg.

Corr. — **256** et **260** Berard : αὐτοῦ et πέτρας Vulg. interpolatoris corr. post additos versus 251-255 : ΑΥΤΟΥ forsitan pro ΑΝΤΡΟΥ litteris T et P unitis ; πέτρας autem ex πέτρας 255 ; nunquam Petras Planktas adiit Ulixes quae in altera stant viarum quas Circe descripsit μ 56 seqq. ; Petrarum enim est via 59-72, Scopulorum autem est altera 73-110, quarum alteram Ulixi deligere licet ; nunc Scopulos adiit cf. *Introd.* Quo loco parum intellecto jam antiqui edd. nullum inter Petras et Scopulos discrimen fecerunt Skyllamque et Charybdim Petras et Scopulos fuisse unum et idem putaverunt.

F. — **258** κεῖνο ἐμοῖς Vulg. : κεῖνο ἐμῆς U κεῖνο ἐγὼ An. Ox. cf. *Var.* ‖ **268** πολλὰ δ' D.

étant encore au large, nous entendions meugler les vaches dans les parcs et bêler les moutons. Aussi me revenaient au cœur les prophéties de l'aveugle devin Tirésias de Thèbes[1].

Je fais part à mes gens des soucis de mon cœur :

Ulysse. — Camarades, deux mots ! vous avez beau souffrir ; il faut que vous sachiez ce que Tirésias m'a prédit ⟨dans l'Hadès⟩ : il m'a recommandé, et très fort, d'éviter cette île du Soleil, le charmeur des mortels ; il m'a dit qu'en ces lieux, nous aurions à subir le comble des malheurs... Doublons cette île ! écartez-en le noir vaisseau !

Je dis. Leur cœur éclate. Euryloque aussitôt répond d'un ton haineux :

Euryloque. — Tu n'es pas tendre, Ulysse ! ah ! ta force est intacte, et tes membres dispos !... Ta charpente est de fer et, lorsque nous tombons de sommeil, de fatigue, tu défends qu'on accoste à cette île aux deux rives, où nous apprêterions le bon repas du soir ! tu veux que, sur le champ, dans la nuit qui vient vite, nous poussions loin du bord et nous allions nous perdre en la brume des mers ! Les pires coups de vent, destructeurs de vaisseaux, sont les fils de la nuit ! [et comment fuir la mort suspendue sur nos têtes, s'il nous tombait soudain

[1] Vers 268-269 : et celles de Circé, ⟨la dame d'⟩Aiaié ; tous deux m'avaient enjoint, et si fort, d'éviter cette île du Soleil, le charmeur des mortels !

de la mer occidentale. Les marins anglais et français du xviii[e] siècle ne parlaient pas autrement de leurs expéditions en cette mer australe, où l'on allait de terre en terre, d'île en île, à la découverte de nouveaux détroits et où chacun de ces détroits était le théâtre de quelque aventure terrible ou charmante . entre

μυκηθμόν τ' ἤκουσα βοῶν αὐλιζομενάων
οἰῶν τε βληχήν, καί μοι ἔπος ἔμπεσε θυμῷ
μάντηος ἀλαοῦ, Θηβαίου Τειρεσίαο.
Δὴ τότ' ἐγὼν ἑτάροισι μετηύδων ἀχνύμενος κῆρ·
ΟΔΥ. — Κέκλυτέ μευ μύθων, κακά περ πάσχοντες ἑταῖροι,
ὄφρ' ὔμιν εἴπω μαντήια Τειρεσίαο
(εἰν Ἀΐδαο δόμοισ'), ὅ(ς) μοι μάλα πόλλ' ἐπέτελλε
νῆσον ἀλεύασθαι τερψιμβρότου Ἠελίοιο·
ἔνθα γὰρ αἰνότατον κακὸν ἔμμεναι ἄμμιν ἔφασκεν.
ἀλλὰ παρὲξ τὴν νῆσον ἐλαύνετε νῆα μέλαιναν.
Ὣς ἐφάμην· τοῖσιν δὲ κατεκλάσθη φίλον ἦτορ·
αὐτίκα δ' Εὐρύλοχος στυγερῷ μ' ἠμείβετο μύθῳ·
ΕΥΡ. — Σχέτλιός εἰς, Ὀδυσεῦ· περί τοι μένος, οὐδέ τι γυῖα
κάμνεις· ἦ ῥά νύ σοί γε σιδήρεα πάντα τέτυκται,
ὃς ῥ' ἑτάρους καμάτῳ ἀδηκότας ἠδὲ καὶ ὕπνῳ
οὐκ ἐάᾳς γαίης ἐπιβήμεναι, ἔνθά κεν αὖτε
νήσῳ ἐν ἀμφιρύτῃ λαρὸν τετυκοίμεθα δόρπον,
ἀλλ' αὔτως διὰ νύκτα θοὴν ἀλάλησθαι ἄνωγας,
νήσου ἀποπλαγχθέντας, ἐν ἠεροειδέϊ πόντῳ·
ἐκ νυκτῶν δ' ἄνεμοι χαλεποί, δηλήματα νηῶν,

268 Κίρκης τ' Αἰαίης, οἵ μοι μάλα πόλλ' ἐπέτελλον = 273
νῆσον ἀλεύασθαι τερψιμβρότου Ἠελίοιο 274

Om. — 265-270 Z || 280-329 W.

Damn. — 267 Hennings Kayser Kirchhoff || 268 Kirchhoff || 268-269 Duentzer cf. *Introd.* de verbis Κίρκης τ' Αἰαίης : non enim deae, sed insulae nomen Αἰαίη et in textu genuino non Circe, sed Tiresias solus Ulixem periculorum in insula Solis imminentium monebat (cf. μ 129-141 interpolatos vel insertos versus) || 272 Hennings Kayser || 273-274 Duentzer.

Var. — 265 μυκηθμοῦ || 267 μάντιος cf. κ 493 — ἀγλαοῦ vel ὀλοοῦ || 268 et 273 οἵ... ἐπέτελλον W U[2] (f L[8]) : ἥ... ἐπέτελλε codd. plerique || 269 et 274 γρ. φαεσιμβρότου || 275 ἔφασκεν G (e L[4] U[8]) Eustath. : ἔφασχον F H X D J U W ἔφησαν (bi) || 278 μ' om. F M X || 279 γυῖα : βία vel θυμὸν || 284 Schol. : Ζηνόδοτος ἀλλ' οὕτως, καὶ ἔστιν ἠθικόν. — ἀνὰ νύκτα || 286 νυκτὸς Porphyr.

Corr. — 273 e δ 834 υ 208 ω 264 Berard (cf. *Damn.* 268-269) : Κίρκης τ' Αἰαίης Vulg. ; θέσφατα (cf. μ 155) non μαντήια deae convenit : solus enim Tiresias vaticinatur.

F. — 266 μοι om. F || 281 ἐαδηκότας P. Knight.

l'une de ces bourrasques, que ce soit du Notos ou du hurlant Zéphyr, qui brisent un navire, en dépit des dieux-rois?...] C'est l'heure ! Il faut céder aux ombres de la nuit ; préparons le souper ; campons près du croiseur! et dès l'aube, demain, nous reviendrons à bord et pousserons au large.

Euryloque parlait; les autres d'applaudir. Mais, connaissant les maux qu'un dieu nous destinait, je lui dis, élevant la voix, ces mots ailés :

Ulysse. — Je suis seul, Euryloque, et vous en abusez! Du moins jurez-moi, tous, le plus fort des serments que, si nous rencontrons quelque troupe de vaches ou quelque grand troupeau de brebis, nul de vous n'aura l'impiété fatale d'en abattre; sagement, sans toucher ni vaches ni moutons, vous vous contenterez des vivres qu'a fournis l'immortelle Circé.

Je dis et, sur mon ordre, ils jurent sans tarder. Quand ils ont prononcé et scellé le serment, nous entrons au Port Creux et nous allons mouiller le

les deux îles de la Nouvelle Zélande, le détroit de Cook avait ses Lestrygons anthropophages; l'Europe entière aima les Calypso et les Circé de Tahiti.

Dans *le Retour d'Ulysse,* je donnerai, en face de chacun des épisodes de notre *Odyssée,* plusieurs histoires des marins qui, dans cette mer australe, ont laissé leurs noms aux passes de Bass, de Torrès, de Banks, de Foveaux, etc., etc.

J'expose longuement dans l'*Introduction* comment la grande interpolation 129-141 nous a valu ici les interpolations ou corrections secondaires 268-269 et 273, dans lesquelles Circé reçoit pour épithète le nom de son île : le Pirée ne devient un homme que dans les bouches mal renseignées; nous trouverons en XIII 263 une pareille méprise.

Autre interpolation, en 287-290, avec sa marque d'origine dans les mots « en dépit des dieux-rois » : cette expression, qui, d'ailleurs, ne veut rien dire, ne se retrouve pas dans les Poèmes homériques.

[γίνονται· πῇ κέν τις ὑπεκφύγοι αἰπὺν ὄλεθρον,
ἤν πως ἐξαπίνης ἔλθῃ ἀνέμοιο θύελλα,
ἢ Νότου ἢ Ζεφύροιο δυσαέος, οἵ τε μάλιστα
νῆα διαραίουσι, θεῶν ἀέκητι ἀνάκτων·]
ἀλλ' ἤτοι νῦν μὲν πειθώμεθα νυκτὶ μελαίνῃ
δόρπόν θ' ὁπλισόμεσθα θοῇ παρὰ νηὶ μένοντες,
ἠῶθεν δ' ἀναβάντες ἐνήσομεν εὐρέι πόντῳ.
"Ὣς ἔφατ' Εὐρύλοχος· ἐπὶ δ' ᾔνεον ἄλλοι ἑταῖροι.
καὶ τότε δὴ γίνωσκον ὃ δὴ κακὰ μήδετο δαίμων
καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδων·
ΟΔΥ. — Εὐρύλοχ', ἦ μάλα δή με βιάζετε μοῦνον ἐόντα·
ἀλλ' ἄγε δή μοι πάντες ὀμόσσατε καρτερὸν ὅρκον,
εἴ κέ τιν' ἠὲ βοῶν ἀγέλην ἢ πῶυ μέγ' οἰῶν
εὕρωμεν, μή πού τις ἀτασθαλίῃσι κακῇσιν
ἢ βοῦν ἠέ τι μῆλον ἀποκτάνῃ· ἀλλὰ ἕκηλοι
ἐσθίετε βρώμην, τὴν ἀθανάτη πόρε Κίρκη.
"Ὣς ἐφάμην· οἱ δ' αὐτίκ' ἀπώμνυον ὡς ἐκέλευον.
αὐτὰρ ἐπεί ῥ' ὄμοσάν τε τελεύτησάν τε τὸν ὅρκον,
στήσαμεν ἐν Λιμένι Γλαφυρῷ εὐεργέα νῆα
ἄγχ' Ὕδατος Γλυκεροῖο, καὶ ἐξαπέβησαν ἑταῖροι
νηός, ἔπειτα δὲ δόρπον ἐπισταμένως τετύκοντο.
Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἕντο,
μνησάμενοι δὴ ἔπειτα φίλους ἔκλαιον ἑταίρους·

305-306. — Nomina propria mihi videntur *Portus Cavus* et *Aqua Dulcis;* de Messana (Zanclon) agitur et de *Capo della Grotta.*

Damn. — 287-290 Berard cf. *Introd.* nunquam in Poematibus θεῶν ἀνάκτων reperitur : Zenodotus parum intellexisse videtur qui correxit φίλων ἀέκητι ἑταίρων cf. *F* et *Var.*; alii autem corrigebant ἰότητι cf. Schol. Eustath.

Var. — 290 ἰότητι F. Schol. : διαρραίσουσι· χωρὶς τοῦ σ διαρραίουσι· Ζηνόδοτος δὲ γράφει φίλων ἀέκητι ἑταίρων || 291 πειθόμεθα || 295 ὅτι κακὰ || 297 βιάζεαι οἶον. Schol. : Ζηνόδοτος βιάζεσθ' οἶον ἐόντα, οὐ νοήσας ὅτι ποιητικῶς ἐσχημάτισται || 298 δὴ νῦν — κρατερὸν || 303 ἐπώμνυον.

Corr. — 288 ἔλθησ' Nauck || 300 που τιν' (?) Berard || 304 ἐπεί μ' (= μοι) Berard cf. ε 178 κ 343.

F. — 290 θεῶν ἰότητι ἀνάκτων Z φίλων ἀέκητι ἑταίρων Zenod.

solide vaisseau en face des Eaux Douces, où mes gens débarqués se hâtent d'apprêter en maîtres le repas.

Quand on a satisfait la soif et l'appétit, on donne une pensée et des pleurs aux amis [que, du creux du vaisseau, Skylla était venue nous prendre et dévorer]; puis les larmes font place au plus doux des sommeils.

* * *

129-141. — On trouvera dans l'*Introduction* toutes les raisons qui condamnent ces vers. La fin est l'inutile répétition des conseils de Tirésias. Le début est une imitation maladroite d'une énigme de Cléobule, l'un des Sept Sages. Dans l'énigme, en effet, il est question « d'un seul père (l'an), dont les douze fils (les mois) ont trente filles blanches (les journées) et trente filles noires (les nuits), qui, toutes immortelles, ne cessent pas de mourir ». Chaque journée et chaque nuit meurent en effet; mais le jour et la nuit revivent sans arrêt. Notre texte homérique nous dit le contraire de cette éternelle vérité.

256. — Une faute s'est installée dans le texte de la Vulgate par une réminiscence, semble-t-il, de IX 417 et XVII 530 : Mme Dacier, dans sa traduction, rétablissait déjà « l'entrée de la caverne ».

[οὓς ἔφαγε Σκύλλη γλαφυρῆς ἐκ νηὸς ἑλοῦσα·]
κλαιόντεσσι δὲ τοῖσιν ἐπήλυθε ἥδυμος ὕπνος.

Damn. — **310** Eustath. (mirabile !) ceteris omnibus silentibus : μέσον δὲ [illegible] (309 et 311) καὶ ἀφελὴς στίχος καὶ εὐτελὴς τὸ
οὓς ἔφαγε Σκύλλη.....
non est igitur dubium quin versus damnandus sit ; sed miror qua ratione omnes recentiores et Ludwich ipse hanc Eustathii, immo, ut ego opinor, Aristarchi notam neglexerint cf. ι 548 et μ 245.

F. — **311** νήδυμος Vulg. : ἥδυμος GP (L⁴ Pal.) cf. Schol. B 2.

FINIS SEIRENUM NECNON CHARYBDIS ET SKYLLAE

Versus in Vulgata μ 8-311	304
Versus inserti 102 137-141 147 176 181 207 236 268-269	13
Versus interpolati 10-16 78 86-88 124-126 129-136 250-255 287-290 310	33
Versus genuini	258
Versus damnati a Fr. Blass *Interpolationen* p. 141 : 53 54 86-88 105 140 141 147 176 250	11
Versus damnati a Ch. Hennings *Homers Odyssee* p. 353 : 1-22 34-35 62-72 86-88 103 105 108-110 124-126 140 141 147 176 267 272	52
Versus damnati a J. van Leeuwen	
(1890) : 86-87 105 124-126 140-141 147 176 250	11
(1917) : 140-141 147	3

LES VACHES DU SOLEIL

XII (μ) Aux deux tiers de la nuit, quand les astres déclinent, Zeus, l'assembleur des nues, lâche un Notos terrible aux hurlements d'enfer, qui noie sous les nuées le rivage et les flots : la nuit tombe du ciel. Aussi, dès qu'apparait, en son berceau de brume, l'Aurore aux doigts de roses, nous tirons le vaisseau et nous le remisons dans le creux d'une grotte, où les Nymphes avaient leurs beaux chœurs et leurs sièges. Puis je tiens l'assemblée et, prenant la parole :

Ulysse. — Amis, dans le croiseur, on a boisson et vivres; laissons donc ces troupeaux: nous en aurions malheur! C'est un terrible dieu qui possède ces bœufs et ces grasses brebis : le Soleil qui voit tout, le dieu qui tout entend!

Je disais et leurs cœurs s'empressent d'obéir. Tout un mois, sans arrêt, c'est le Notos qui

312. — C'est sur le rivage ou dans les eaux de l'Ile du Soleil que vont se dérouler les dernières aventures. Le navire est dans le Port Creux, à Messine. Les premiers colons grecs, qui vinrent s'y installer, quelque deux siècles plus tard, le trouvèrent occupé par des indigènes qui l'appelaient *la Faucille, Zanklon*, à cause de la presqu'île recourbée qui s'avance dans le détroit pour entourer ce creux de mer. Près de Messine, sur la rive occidentale du port, est encore le cap della Grotta avec sa source incluse sous une chapelle de la Vierge.

Jusqu'à maintenant, ce port de Messine est célèbre parmi les marins à cause des grands bœufs rouges, couleur de feu, qui, sur ses quais, font les charrois. Ils ne sont plus consacrés au Soleil ; mais ils en portent encore la livrée, et leurs immenses cornes méritent toutes les épithètes homériques.

ΤΑ ΠΕΡΙ ΒΟΑΣ ΗΛΙΟΥ

μ (XII)

Ἦμος δὲ τρίχα νυκτὸς ἔην, μετὰ δ' ἄστρα βεβήκει,
ὦρσεν ἔπι ζα(έα Νότ)ον νεφεληγερέτα Ζεὺς
λαίλαπι θεσπεσίῃ, σὺν δὲ νεφέεσσι κάλυψε
γαῖαν ὁμοῦ καὶ πόντον· ὀρώρει δ' οὐρανόθεν νύξ.
Ἦμος δ' ἠριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἠώς,
νῆα μὲν ὡρμίσαμεν, κοῖλον σπέος ἐσερύσαντες,
ἔνθα δ' ἔσαν Νυμφέων καλοὶ χοροὶ ἠδὲ θόωκοι.
Καὶ τότ' ἐγὼν ἀγορὴν θέμενος μετὰ πᾶσιν ἔειπον·
ΟΔΥ. — Ὦ φίλοι, ἐν γὰρ νηὶ θοῇ βρῶσίς τε πόσις τε
ἔστιν· τῶνδε βοῶν ἀπεχώμεθα, μή τι πάθωμεν·
δεινοῦ γὰρ θεοῦ αἵδε βόες καὶ ἴφια μῆλα,
Ἠελίου, ὃς πάντ' ἐφορᾷ καὶ πάντ' ἐπακούει.
Ὣς ἐφάμην· τοῖσιν δ' ἐπεπείθετο θυμὸς ἀγήνωρ·
μῆνα δὲ πάντ' ἄλληκτος ἄη Νότος, οὐδέ τις ἄλλος
γίνετ' ἔπειτ' ἀνέμων, εἰ μὴ Εὖρός τε Νότος τε.
οἱ δ' εἵως μὲν σῖτον ἔχον καὶ οἶνον ἐρυθρόν,

312. — Initio duodecimi libri Τὰ περὶ... Βόας Ἠλίου Eustath. Schol.

Damn. — 314-315 Sittl Blass || 318 Fick.

Var. — 312 ἀλλ' ὅτε δὴ Porphyr. || 313 ὦρσε δ' ἔπι. Schol. : ὦρσεν ἔπι· οὕτως χωρὶς τοῦ δ' Ἀρίσταρχος γράφει... ἔδει χωρὶς τοῦ ν ζαῆ ὡς ἀκραῆ Ζέφυρον· ὁ δὲ Ἀρίσταρχός φησι περισπᾶσθαι καὶ οὕτως ἔχει ἡ παράδοσις || 317 ἑλκύσαμεν vel ἐρύσαμεν || 319 Schol. : μετὰ μῦθον ἔειπον· γρ. πᾶσιν || 321 Eustath : τὸ δὲ γράψαι τῶνδε, ἤγουν τούτων, οὐ δοκεῖ τοῖς Παλαιοῖς || 325 Eustath. : πολλὰ μὲν τῶν ἀντιγράφων ⟨ἄη⟩... οὐκ ὀλίγα δὲ καὶ διὰ διφθόγγου ⟨ἄει⟩, ὁμοίως τῷ ἀνέμων διάει μένος.

Corr. — 313 ΖΑΕΑΝΟΤΟΝ Berard : ΖΑΗΝΑΝΕΜΟΝ Vulg. ζαῆν forma insolita ab Alexandrinis admissa (cf. M 157) quam Herodianus ceterum a ζαῆναι (eliso αι) ortam putabat, sed Νοτον requiritur cf. 325 326 400 (ἔπειτα Νότος Berard) 408 et 427 || 318 ἔνθαδε Νυμφάων ἦσαν χοροὶ van Leeuwen (νυμφάων H*K) || 321 μήλων τῶνδε βοῶν τ' Fick ἔστι· τάων δὲ βοῶν Berard.

F. — 317 εἰσερύσαντες Vulg. ἐς ἐρύσαντες van Leeuwen.

souffle : jamais un autre vent que d'Euros à Notos. Aussi longtemps qu'on a du pain et du vin rouge, mes gens ne cherchent pas à vivre sur les bœufs. Mais quand sont épuisés tous les vivres du bord, il faut se mettre en chasse et battre le pays et, d'oiseaux, de poissons, prendre ce que l'on trouve[1].

Or un jour, pour prier, j'avais quitté la grève, avec l'espoir qu'un dieu viendrait me révéler le chemin du retour. Je m'enfonce dans l'île et perds de vue mes gens; puis, à l'abri du vent, m'étant lavé les mains, j'invoque tous les dieux. Ces maîtres de l'Olympe me versent sur les yeux le plus doux des sommeils.

C'est alors qu'à mes gens Euryloque donna le funeste conseil :

EURYLOQUE. — Camarades, deux mots ! Vous avez beau souffrir ; écoutez-moi pourtant ! Toute mort est cruelle aux malheureux humains. Mais périr de famine ! est-il sort plus affreux ? Allons ! nous avons là ces vaches du Soleil. Pour faire aux Immortels, maîtres des champs du ciel, la parfaite hécatombe, pourchassons les plus belles. Si jamais nous devons retrouver notre Ithaque, le pays des aïeux, nous ferons sans tarder au Soleil, fils d'En Haut, quelque beau sanctuaire, où nous entasserons les plus riches offrandes. Que si, voulant venger ses bœufs aux cornes droites, il exige des dieux et leur fait décider la perte du croiseur, j'aimerais mieux

[1] Vers 332 : à l'hameçon crochu ; la faim tordait les ventres.

332. — Répété ici de IV 369, ce vers est l'une des insertions les plus ridicules du Poème : néanmoins, certains de nos éditeurs

τόφρα βοῶν ἀπέχοντο λιλαιόμενοι βιότοιο.
ἀλλ' ὅτε δὴ νηός ⟨σφ'⟩ ἐξέφθιτο ἤια πάντα
καὶ δὴ ἄγρην ἐφέπεσκον ἀλητεύοντες ἀνάγκῃ,
ἰχθῦς ὄρνιθάς τε, φίλας ὅ τι χεῖρας ἵκοιτο,
δὴ τότ' ἐγὼν ἀνὰ νῆσον ἀπέστιχον, ὄφρα θεοῖσιν
εὐξαίμην, εἴ τίς μοι ὁδὸν φήνειε νέεσθαι.
ἀλλ' ὅτε δὴ διὰ νήσου ἰὼν ἤλυξα ἑταίρους,
χεῖρας νιψάμενος, ὅθ' ἐπὶ σκέπας ἦν ἀνέμοιο,
ἠρώμην πάντεσσι θεοῖσ', οἳ Ὄλυμπον ἔχουσιν·
οἱ δ' ἄρα μοι γλυκὺν ὕπνον ἐπὶ βλεφάροισιν ἔχευαν.
Εὐρύλοχος δ' ἑτάροισι κακῆς ἐξήρχετο βουλῆς·
ΕΥΡ. — Κέκλυτέ μευ μύθων, κακά περ πάσχοντες ἑταῖροι·
πάντες μὲν στυγεροὶ θάνατοι δειλοῖσι βροτοῖσι,
λιμῷ δ' οἴκτιστον θανέειν καὶ πότμον ἐπισπεῖν.
ἀλλ' ἄγετ', Ἠελίοιο βοῶν ἐλάσαντες ἀρίστας,
ῥέξομεν ἀθανάτοισι τελήεσσας ἑκατόμβας·
εἰ δέ κεν εἰς Ἰθάκην ἀφικοίμεθα, πατρίδα γαῖαν,
αἶψά κεν Ἠελίῳ Ὑπερίονι πίονα νηὸν
τεύξομεν, ἐν δέ κε θεῖμεν ἀγάλματα πολλὰ καὶ ἐσθλά·
εἰ δὲ χολωσάμενός τι βοῶν ὀρθοκραιράων
νῆ' ἐθέλῃ ὀλέσαι, ἐπὶ δ' ἕσπωνται θεοὶ ἄλλοι,
βούλομ' ἅπαξ πρὸς κῦμα χανὼν ἀπὸ θυμὸν ὀλέσσαι
ἢ δηθὰ στρεύγεσθαι ἐὼν ἐν νήσῳ ἐρήμῃ.

332 γναμπτοῖσ' ἀγκίστροισιν· ἔτειρε δὲ γαστέρα λιμός = δ 369

Damn. — 330-352 Niese ‖ 332 Bekker Kirchhoff Blass ‖ 335-337 Nauck Duentzer.

Var. — 330 γρ. ἐφέφρεσκον ‖ 331 φίλας θ' testes ‖ 341 θάνατοι στυγεροὶ ‖ 342 λοιμῷ Pap[81] ‖ 344 ἀθανάτοισι τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν ‖ 346 ἐξερέω ὡς Ἠελίῳ Ὑπερίονι νοόν ? Pap. Hal. 5 a ‖ 347 ἔνθα καθεῖμεν ‖ 349 ἕσπονται vel ἕπονται ‖ 351 στέγγεσθαι vel στρεύεσθαι vel τρεύγεσθαι.

Corr. — 329 Berard : νηὸς ἐξέφθιτο Vulg. vitium metricum ; νήων quidam insulsa ex ι 163 correctio : ἀλλ' ὅτε δὴ νηὸς μὲν ἀπεφθίατ' vel ἀλλ' ὅτε δή ῥ' ἐκ νηὸς ἀπεφθ. Agar ; forsitan νηός κ' cf. δ 363 : καί νύ κεν ἤια πάντα κατέφθιτο ‖ 335 hiatus vitiosus ἠλύσκασ' ἑταίρους Agar ἑτάρους ἤλυξα van Leeuwen

encor, pour en finir d'un coup, tendre la bouche au flot que traîner et périr en cette île déserte.

Euryloque parlait; les autres, d'applaudir. Ils se mettent en chasse pour prendre les meilleures des vaches du Soleil [; ils n'ont qu'un pas à faire: elles paissaient tout près de la proue azurée, ces vaches au grand front, si belles sous leurs cornes] !

Pour invoquer les dieux, quand ils les ont cernées, ils prennent du feuillage aux rameaux d'un grand chêne, au lieu de l'orge blanche dont il ne restait plus sous les bancs du vaisseau; puis, les dieux invoqués, on égorge, on écorche, on détache les cuisses; sur l'une et l'autre face, on les couvre de graisse, on empile dessus d'autres morceaux saignants; comme on n'a plus de vin pour les libations, c'est de l'eau qu'on répand sur les viandes qu'on brûle, et l'on met à griller la masse des viscères. Les cuisses consumées, on goûte des grillades et, découpé menu, le reste de la bête est rôti sur les broches. Le doux sommeil s'envole alors de mes paupières. Je reprends le chemin du croiseur, de la grève, et j'allais arriver sous le double gaillard, quand la bonne senteur de la graisse m'entoure. Je fonds en pleurs. Je crie vers les dieux immortels :

Ulysse. — Zeus le père et vous tous, éternels Bienheureux ! vous m'avez donc maudit, quand vous m'avez couché en ce sommeil perfide !... de quel forfait mes gens rêvaient en mon absence !

allèguent encore que les naufragés pêchent quelquefois les oiseaux de mer à l'hameçon. Mais, depuis Bekker, la plupart des modernes condamnaient ce vers, que les Alexandrins avaient dû critiquer, si l'on en juge par les louanges dont le couvre Eustathe. J. van Leeuwen, qui admet cette pêche aux oiseaux marins, ajoute pourtant : « On ne s'y livre d'ordinaire que par jeu,

Ὣς ἔφατ' Εὐρύλοχος· ἐπὶ δ' ᾔνεον ἄλλοι ἑταῖροι,
αὐτίκα δ' Ἠελίοιο βοῶν ἐλάσαντες ἀρίστας
[ἐγγύθεν, οὐ γὰρ τῆλε νεὸς κυανοπρῴροιο
βοσκέσκονθ' ἕλικες καλαὶ βόες εὐρυμέτωποι],
τὰς δὲ περίστησάν ⟨τε⟩ καὶ εὐχετόωντο θεοῖσι,
φύλλα δρεψάμενοι τέρενα δρυὸς ὑψικόμοιο·
οὐ γὰρ ἔχον κρῖ λευκὸν ἐυσσέλμου ἐπὶ νηός.
αὐτὰρ ἐπεί ῥ' εὔξαντο καὶ ἔσφαξαν καὶ ἔδειραν,
μηρούς τ' ἐξέταμον κατά τε κνίσῃ ἐκάλυψαν
δίπτυχα ποιήσαντες, ἐπ' αὐτῶν δ' ὠμοθέτησαν,
οὐ δ' εἶχον μέθυ λεῖψαι ἐπ' αἰθομένοισ' ἱεροῖσιν,
ἀλλ' ὕδατι σπένδοντες ἐπώπτων ἔγκατα πάντα.
Αὐτὰρ ἐπεὶ κατὰ μῆρ' ἐκάη καὶ σπλάγχνα πάσαντο
μίστυλλόν τ' ἄρα τἆλλα καὶ ἀμφ' ὀβελοῖσιν ἔπειραν,
καὶ τότε μοι βλεφάρων ἐξέσσυτο νήδυμος ὕπνος·
βῆν δ' ἰέναι ἐπὶ νῆα θοὴν καὶ θῖνα θαλάσσης.
ἀλλ' ὅτε δὴ σχεδὸν ἦα κιὼν νεὸς ἀμφιελίσσης,
καὶ τότε με κνίσης ἀμφήλυθε ἡδὺς ἀυτμή·
οἰμώξας δὲ θεοῖσι μετ' ἀθανάτοισ' ἐγεγώνευν·
ΟΔΥ. — Ζεῦ πάτερ ἠδ' ἄλλοι μάκαρες θεοὶ αἰὲν ἐόντες,
ἦ με μάλ' εἰς ἄτην κοιμήσατε νηλέι ὕπνῳ·
οἱ δ' ἕταροι μέγα ἔργον ἐμητίσαντο μένοντες.

Om. — 368 K.
Add. — 365 a FO = A 466 περιττεύει (L³ im.) :
ὤπτησάν τε περιφραδέως ἐρύσαντό τε πάντα.
Damn. — 354-355 Berard versus supervacuos ; cf. de tribus epithetis in secundo : « ἕλικες : Poetam aliud vocabulum dedisse suspicamur propter epithetorum in hoc versu abundantiam » van Leeuwen cf. Υ 221 ξ 474 || 363 Duentzer || 366-396 Niese.
Var. — 357 Schol. : δρεψάμενοι, λαβόμενοι· ἐρεψάμενοι, στεφανωσάμενοι || 364 cf. γ 461 || 369 μοι cf. ζ 122 — νήδυμος Vulg. νηδὺς H.
Corr. — 356 Bekker : περιστήσαντο Vulg. || 364 μῆρε κάη Allen cf. γ 461 || 370 μετ' Vulg. : μέγ' Bekker.
Ϝ. — 355 βόσκοντο ἕλικες || 366 νήδυμος Vulg. : ἥδυμος Schol. B 2 cf. 311 || 369 νηδὺς H : ἡδὺς F² || 372 εἰς ἀϜάτην complur. — νηλέι ὕπνῳ : forsitan ἡδέι ὕπνῳ cf. 338 γλυκὺν ὕπνον et 366 νήδυμος ὕπνος.

[Mais déjà Lampétie, drapée en ses longs voiles, accourait prévenir le Soleil, fils d'En Haut, du meurtre de ses vaches, et le dieu courroucé disait aux Immortels :

Le Soleil. — Zeus le Père et vous tous, éternels Bienheureux, faites payer aux gens de ce fils de Laerte le meurtre de mes bêtes. Ah ! les impies ! c'était ma joie quand je montais vers les astres du ciel ou quand, mon tour fini, du haut du firmament, je rentrais sur la terre... Si je n'en obtiens pas la rançon que j'attends, je plonge dans l'Hadès et brille pour les morts.

Zeus, l'assembleur des nues, lui fit cette réponse :

Zeus. — Soleil, reste à briller devant les Immortels et, sur la terre aux blés, devant les yeux des hommes. Quant à ceux-là, je vais, de ma foudre livide, leur fendre leur croiseur en pleine mer vineuse.

Ce fut de Calypso, la nymphe aux beaux cheveux, que j'appris ces discours, qu'elle disait tenir d'Hermès le messager.]

J'étais redescendu au navire, à la mer. J'allais de l'un à l'autre et je les querellais. Hélas ! nous ne pouvions découvrir de remède : les vaches n'étaient plus, et voici que les dieux nous envoyaient leurs signes : les dépouilles marchaient ; les chairs cuites et crues meuglaient autour des broches ; on aurait dit la voix des bêtes elles-mêmes.

Durant six jours entiers, mes braves compagnons ont de quoi banqueter : ils avaient au Soleil pris ses plus belles vaches. Mais lorsque Zeus, le fils de

tant la chair de ces oiseaux est d'un goût désagréable ! » Les gens d'Ulysse, sur cette pointe de la Sicile, sur « cette île aux deux rives », n'avaient aucun besoin de choisir une pareille nourriture, quand le rivage leur offrait tant d'autres animaux comestibles, ni de « pêcher » ces oiseaux, quand ils avaient les arcs dont ils s'étaient servis pour chasser dans l'Île aux Chèvres.

374-390. — Les Alexandrins condamnaient déjà cet embellissement du texte : « Puisque le Soleil est, suivant l'expression homérique, le Seigneur qui voit tout, le dieu qui tout entend, à quoi bon ce message de Lampétie ? »

[Ὠκὺς δ' Ἠελίῳ Ὑπερίονι ἄγγελος ἦλθε,
Λαμπετίη τανύπεπλος, ὅ οἱ βόας ἔκταμεν ἡμεῖς.
Αὐτίκα δ' ἀθανάτοισι μετηύδα χωόμενος κῆρ·
ΗΕΛ. — Ζεῦ πάτερ ἠδ' ἄλλοι μάκαρες θεοὶ αἰὲν ἐόντες,
τῖσαι δὴ ἑτάρους Λαερτιάδεω Ὀδυσῆος,
οἵ μευ βοῦς ἔκτειναν ὑπέρβιον, ᾗσιν ἐγώ γε
χαίρεσκον μὲν ἰὼν εἰς οὐρανὸν ἀστερόεντα,
ἠδ' ὁπότ' ἂψ ἐπὶ γαῖαν ἀπ' οὐρανόθεν προτραποίμην.
εἰ δέ μοι οὐ τίσουσι βοῶν ἐπιεικέ' ἀμοιβήν,
δύσομαι εἰς Ἀΐδαο καὶ ἐν νεκύεσσι φαείνω.
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεύς·
ΖΕΥΣ — Ἠέλι', ἦτοι μὲν σὺ μετ' ἀθανάτοισι φάεινε
καὶ θνητοῖσι βροτοῖσιν ἐπὶ ζείδωρον ἄρουραν·
τῶν δέ κ' ἐγὼ τάχα νῆα θοὴν ἀργῆτι κεραυνῷ
τυτθὰ βαλὼν κεάσαιμι μέσῳ ἐνὶ οἴνοπι πόντῳ.
Ταῦτα δ' ἐγὼν ἤκουσα Καλυψοῦς ἠυκόμοιο·
ἣ δ' ἔφη Ἑρμείαο διακτόρου αὐτὴ ἀκοῦσαι.]
Αὐτὰρ ἐπεί ῥ' ἐπὶ νῆα κατήλυθον ἠδὲ θάλασσαν
νείκεον ἄλλοθεν ἄλλον ἐπισταδόν· οὐ δέ τι μῆχος
εὑρέμεναι δυνάμεσθα· βόες δ' ἀποτέθνασαν ἤδη·
τοῖσιν δ' αὐτίκ' ἔπειτα θεοὶ τέραα προύφαινον.
εἷρπον μὲν ῥινοί· κρέα δ' ἀμφ' ὀβελοῖσ' ἐμεμύκει,
ὀπταλέα τε καὶ ὠμά· βοῶν δ' ὡς γίνετο φωνή.
Ἑξῆμαρ μὲν ἔπειτα ἐμοὶ ἐρίηρες ἑταῖροι
δαίνυντ' Ἠελίοιο βοῶν ἐλάσαντες ἀρίστας·

Damn. — **374-390** Schol. : ⟨ἀθετεῖ Ἀρίσταρχος τοὺς ιζ' στίχους⟩· ἐναντίον τοῦτο τῷ Ἠέλιος δ' ὃς πάντ' ἐφορᾷς καὶ πάντ' ἐπακούεις· ἀφ' ἑαυτοῦ γὰρ ἐχρῆν ἐγνωκέναι τὸν πάντα ἐφορῶντα· λύοιτο δ' ἂν ἢ τῇ λέξει... ἢ τῷ καιρῷ κ.τ.λ. cf. Schol. Γ 277 et *Introd.* || **394-396** Duentzer.
Signa. — **374-390** dipla cf. Schol. Γ 277 : πρὸς τὴν ἀθέτησιν τῶν ἐν Ὀδυσσείᾳ ὠκέα δ' Ἠελίῳ Ὑπερίονι ἄγγελος ἦλθεν ⟨καὶ τὰ ἑξῆς⟩ || **375-390** obel. (U[s]).
Var. — **374** Schol. : ἐν πολλοῖς ὠκὺς δ' ἵνα ᾖ ὠκὺς ἄγγελος || **375** ἔκταν ἑταῖροι. Schol. : ἔκταμεν ἡμεῖς· οὕτως αἱ Ἀριστάρχου || **377** Ζεῦ μάκαρ || **387** τὴν δέ || **388** Schol. : Ζηνόδοτος τριχθὰ βαλὼν || **390** αὐτοῦ || **392** ἄλλος || **394** τέρατα vel τέρεα || **395** ἐμεμύκεον || **398** γρ. ἐλόωντες.
Corr. — **383** εἰς Ἀΐδεω καί κ' ἐν Cobet || **393** ἄρα τέθνασαν van Leeuwen.
F. — **375** ὅτ' (?) U || **388** ἐνιοίνοπι P

Cronos, nous envoie la septième journée, le Notos
400 qui soufflait en tempête s'apaise : on s'embarque à
la hâte, on replante le mât, on tend les voiles
blanches, on pousse vers le large[1]. Mais notre
407 course est brève. En hurlant, nous arrive un furieux
Zéphyr qui souffle en ouragan ; la rafale, rompant
d'un coup les deux étais, nous renverse le mât et
410 fait pleuvoir tous les agrès à fond de cale ; le mât,
en s'abattant sur le gaillard de poupe, frappe au
front le pilote et lui brise le crâne[2]. Zeus tonne en
415 même temps et foudroie le vaisseau[3]. Mes gens sont
emportés par les vagues ; ils flottent, autour du noir
croiseur, pareils à des corneilles ; le dieu leur refusait la journée du retour.
420 Moi, je courais d'un bout à l'autre du navire,
quand un paquet de mer disloque la membrure,
la quille se détache et la vague l'emporte. Mais
le mât arraché flottait contre la quille, et l'un des

[1] Vers 403-406 : et l'île disparaît : devant nous, plus de terres ; rien que le ciel et l'eau. Zeus nous pend sur la coque une sombre nuée, dont la mer s'enténèbre.

[2] Vers 413-414 . la tête est en bouillie ; l'homme, comme un plongeur, choit du haut du gaillard, et son âme vaillante abandonne ses os.

[3] Vers 416-417 : la foudre vient frapper le vaisseau qui capote et que le soufre emplit ; tous mes gens sont à l'eau.

403-417. — Cette description de tempête est le meilleur document peut-être que nous offre le texte actuel de la Vulgate pour étudier les procédés des fabricants d'éditions antiques « aux vers nombreux ». L'un d'eux a réuni en une seule les deux tempêtes que décrivaient les Poèmes originaux, l'une en ces parages de la Sicile, l'autre dans les parages de la Crète (XIV 301-315), celle-ci n'étant peut-être qu'une imitation de celle-là.

De ces deux tempêtes, en effet, celle de Crète retournait le vaisseau et le naufragé s'en tirait sur un mât flottant ; celle de Sicile jetait d'abord à la mer l'équipage, puis disloquait le navire, et le naufragé, — alors seulement, — tombait à la mer

ἀλλ' ὅτε δ' ἕβδομον ἦμαρ ἐπὶ Ζεὺς θῆκε Κρονίων,
καὶ τότ' ἔπειτ(α Νότ)ος μὲν ἐπαύσατο λαίλαπι θύων·
ἡμεῖς δ' αἶψ' ἀναβάντες ἐνήκαμεν εὐρέι πόντῳ,
ἱστὸν στησάμενοι ἀνά θ' ἱστία λεύκ' ἐρύσαντες·
ἡ δ' ἔθε' οὐ μάλα πολλὸν ἐπὶ χρόνον· αἶψα γὰρ ἦλθε
κεκληγὼς Ζέφυρος, μεγάλῃ σὺν λαίλαπι θύων·
ἱστοῦ δὲ προτόνους ἔρρηξ' ἀνέμοιο θύελλα
ἀμφοτέρους· ἱστὸς δ' ὀπίσω πέσεν, ὅπλά τε πάντα
εἰς ἄντλον κατέχυνθ'· ὁ δ' ἄρα πρυμνῇ ἐνὶ νηὶ
πλῆξε κυβερνήτεω κεφαλήν, σὺν δ' ὀστέ' ἄραξε·
Ζεὺς δ' ἄμυδις βρόντησε καὶ ἔμβαλε νηὶ κεραυνόν·
οἱ δὲ κορώνῃσι ἴκελοι περὶ νῆα μέλαιναν
κύμασιν ἐμφορέοντο· θεὸς δ' ἀποαίνυτο νόστον.
αὐτὰρ ἐγὼ διὰ νηὸς ἐφοίτων, ὄφρ' ἀπὸ τοίχους
λῦσε κλύδων τρόπιος· τὴν δὲ ψιλὴν φέρε κῦμα,
ἐκ δέ οἱ ἱστὸν ἄραξε ποτὶ τρόπιν· αὐτὰρ ἐπ' αὐτῷ

403 ἀλλ' ὅτε δὴ τὴν νῆσον ἐλείπομεν, οὐδέ τις ἄλλη = ξ 301
φαίνετο γαιάων, ἀλλ' οὐρανὸς ἠδὲ θάλασσα, 302
δὴ τότε κυανέην νεφέλην ἔστησε Κρονίων 303
νηὸς ὕπερ γλαφυρῆς, ἤχλυσε δὲ πόντος ὑπ' αὐτῆς 304
413 πάντ' ἄμυδις κεφαλῆς· ὁ δ' ἄρ' ἀρνευτῆρι ἐοικὼς = M 385
κάππεσ' ἀπ' ἰκριόφιν· λίπε δ' ὀστέα θυμὸς ἀγήνωρ 386
416 ἡ δ' ἐλελίχθη πᾶσα Διὸς πληγεῖσα κεραυνῷ· = ξ 306
ἐν δὲ θεείου πλῆτο· πέσον δ' ἐκ νηὸς ἑταῖροι 307

Om. — **416** post 417 colloc. K ante corr.

Damn. — **402** Blass ‖ **403-417** de versibus inter 402 et 418 aliunde in hunc locum allatis cf. *Introd.* : in versu 416 si navis eversa, quomodo Ulixes in 420 διὰ νηὸς ambulare poterit ? ‖ **413** Hennings ‖ **420-425** Hennings ‖ **420-448** Kammer.

Var. — **399** ἀλλ' ὅτε δὴ ‖ **406** πόντον ‖ **407** ἔθει Vulg. : ἔθε' W (f) — πολὺν ‖ **408** ἐν λαίλαπι ‖ **415** ἄμαδις — κεραυνῷ ‖ **417** ἐκ δὲ ‖ **420** τεῖχος ‖ **422** Schol. : αἱ Ἀριστάρχου καὶ αἱ πλείους ἄραξε, Ζηνόδοτος δὲ ἔαξε cf. ε 316. — περὶ.

Corr. — **400** ΕΠΕΙΤΑΝΟΤΟΣ Berard : ΕΠΕΙΤΑΝΕΜΟΣ Vulg. cf. μ 313 de Noti et Euri alternatione ‖ **419** forsitan vers. 416-417 sublatis ἐκφορέοντο Berard cf. T 360 ‖ **422** αὐτὰρ ἐφ' ἱστῷ Agar.

Ϝ. — **402** λεῦχ' ἐλξαντες P. Knight ‖ **413** ὁ δὲ ϝαρνευτῆρι P. Knight — ἄρ' om. P ‖ **416** ϝεϝαλίχθη P. Knight ‖ **418** ϝίκελοι P.

contre-étais y restait attaché : c'était un cuir de bœuf ; je m'en sers pour lier ensemble mât et quille, et sur eux je m'assieds : les vents de mort m'emportent.

Le Zéphyr cesse alors de souffler en tempête. Mais le Notos accourt pour m'angoisser le cœur, car il me ramenait au gouffre de Charybde [: toute la nuit, je flotte ; au lever du soleil, je me trouve devant la terrible Charybde et l'écueil de Skylla].

Or Charybde est en train d'avaler l'onde amère. Je me lève sur l'eau ; je saute au haut figuier ; je m'y cramponne comme une chauve-souris. Mais je n'ai le moyen ni de poser le pied ni de monter au tronc ; car le figuier, très loin des racines, tendait ses longs et gros rameaux pour ombrager Charybde...

Sans faiblir, je tiens là, jusqu'au dégorgement qui vient rendre à mes vœux et le mât et la quille. [Quand je revois mes bois qui sortent de Charybde, c'était l'heure tardive où, pour souper, le juge, ayant entre plaideurs réglé mainte querelle, rentre de l'agora.] Je lâche pieds et mains pour retomber dessus ; mais

L'interpolateur a réuni ces deux tempêtes pour allonger le récit en notre chant XII et au chant XIV ; il fait dire au Poète que, dans les parages siciliens comme dans les parages crétois, le vaisseau s'étant retourné d'abord (416-417), Ulysse continue de marcher à bord, de proue en poupe et de poupe en proue, sur la coursie, — qui plonge dans la mer, — donc sous la coque remplie d'eau, — la tête en bas sans doute, et les pieds en haut.

426. — L'alternance des vents de Sud et de Nord explique bien les allées et venues d'Ulysse en ce détroit de Messine.

Installé au Port Creux avec ses compagnons, il a dû attendre tout un mois que les vents du Sud, — d'Euros à Notos, — s'apaisant lui permissent de reprendre sa route pour sortir du détroit et entrer dans la mer Ionienne (325-327 et 400).

Le Notos tombé, il s'est mis en route. Mais un terrible coup de Zéphyr, soufflant du Nord-Ouest, lui brise son navire (407-426). Puis, le Zéphyr tombant, le Notos reparait (427) qui le ramène vers le Nord, vers Charybde (Skylla n'est plus en cause ; les

ἐπίτονος βέβλητο, βοὸς ῥινοῖο τετευχώς·
τῷ ῥ' ἄμφω συνέεργον ὁμοῦ τρόπιν ἠδὲ καὶ ἱστόν,
ἑζόμενος δ' ἐπὶ τοῖς φερόμην ὀλοοῖσ' ἀνέμοισιν.
Ἔνθ' ἤτοι Ζέφυρος μὲν ἐπαύσατο λαίλαπι θύων,
ἦλθε δ' ἐπὶ Νότος ὦκα, φέρων ἐμῷ ἄλγεα θυμῷ,
ὄφρ' ἔτι τὴν ὀλοὴν ἀναμετρήσαιμι [Χάρυβδιν.
παννύχιος φερόμην, ἅμα δ' ἠελίῳ ἀνιόντι
ἦλθον ἐπὶ Σκύλλης σκόπελον δεινήν τε] Χάρυβδιν.
ἡ μὲν ἀνερροίβδησε θαλάσσης ἁλμυρὸν ὕδωρ·
αὐτὰρ ἐγὼ ποτὶ μακρὸν ἐρινεὸν ὑψόσ' ἀερθείς,
τῷ προσφὺς ἐχόμην ὡς νυκτερίς, οὐδέ πῃ εἶχον
οὔτε στηρίξαι ποσὶν ἔμπεδον οὔτ' ἐπιβῆναι·
ῥίζαι γὰρ ἑκὰς εἶχον· ἀπήωροι δ' ἔσαν ὄζοι,
μακροί τε μεγάλοι τε, κατεσκίαον δὲ Χάρυβδιν.
νωλεμέως δ' ἐχόμην, ὄφρ' ἐξεμέσειεν ὀπίσσω
ἱστὸν καὶ τρόπιν αὖτις· ἐελδομένῳ δέ μοι ἦλθον
[ὄψ'· ἦμος δ' ἐπὶ δόρπον ἀνὴρ ἀγορῆθεν ἀνέστη
κρίνων νείκεα πολλὰ δικαζομένων αἰζηῶν,
τῆμος δὴ τά γε δοῦρα Χαρύβδιος ἐξεφαάνθη].
ἧκα δ' ἐγὼ καθύπερθε πόδας καὶ χεῖρε φέρεσθαι,

Om. — **431-436** Z || **441** (h P[8]) Pap[38].

Damn. — **426-446** Hennings || **429-430** Duentzer || **435-436** P. Knight || **439-441** Schol. : ἐν πολλοῖς ἐδιστάχθησαν οἱ στίχοι διὰ τὸ τρὶς μὲν γάρ τ' ἀνίησιν ἐπ' ἤματι καὶ ἐδείχθη ἑαυτῷ τὰ ἐναντία λέγων ὁ Ποιητὴς κ.τ.λ. « pugnant cum vers. 105 ; antiquitus multis suspectos fuisse apparet ex Scholiis ; in 439 ἦμος δ' ὄψ' Ameis, quod particula ἦμος versum aperire soleat ; ἀγορῆθεν non forum sed agrum commemoratum iri expectaveris cf. Λ 86 Π 779 etc. ; versum autem 440 abesse malis » van Leeuwen (1890).

Var. — **423** Athen. XIV 632 : ἐπίτονος τετάνυστο βοὸς ἶφι κταμένοιο cf. Γ 375 || **428** ἀναμετρήσαιμι θάλασσαν Apollon. *Lex.* || **429** καταδύντι || **432** ἀέρθην || **435** Schol. : γρ. εἶχον ἀντὶ τοῦ ὑπῆρχον || **436** καλοί Apollon. *Lex.* || **438** ἦλθεν || **441** Schol. : τῆμος δὴ τάδε, οὕτως Ἀρίσταρχος. Strab. : καὶ τότε δή μοι (codd. : τά γε).

Corr. — **425** τοῖς Vulg. : τοῖο K τῷ van Leeuwen (ἱστῷ) || **435** ἀπήωροι sensui et metro vix aptum : ἀπηόριοι Bothe ; ἀπόπροθι δέ Ϝ' ἔσαν mihi melius videtur cf. Schol. : ἢ πολὺ ἀλλήλων διεστηκότες ἢ ἄποθεν et *Introd.*

Ϝ. — **424** συνεργόν D.

sur l'eau, je me plaque entre mes longues poutres... Je remonte dessus; je rame des deux mains [, et le Père des dieux et des hommes me fait échapper cette fois aux regards de Skylla; sinon, j'étais perdu; la mort était sur moi], et neuf jours, je dérive; à la dixième nuit, le ciel me jette enfin sur cette île océane, où la nymphe bouclée, la terrible déesse douée de voix humaine, Calypso, me reçoit et me traite en amie...

Mais pourquoi vous reprendre ce récit d'hier soir? je l'ai fait devant toi et ta vaillante épouse, en cette même salle... Quand l'histoire est connue, je hais de la redire.

vers 429-430 et 445-446 sont interpolés) et vers le figuier où il peut se suspendre, pendant que le gouffre avale les bois flottants et les rejette (les vers 439-441 sont interpolés : aux temps homériques, il n'existe pas de citoyens-juges sur l'agora, comme aux temps des cités démocratiques).

Ressorti du détroit de Messine par le Nord, Ulysse est entraîné neuf jours à la dérive vers l'Ouest, jusqu'à l'île de Peregil, dans le détroit de Gibraltar, la dernière porte du Couchant.

Avis au Lecteur.

Les Alexandrins ont étrangement partagé le texte entre leurs chants XII et XIII. Jamais le récitant ne put arrêter la phrase entre la fin d'un discours (XII 453) et la reprise du dialogue (XIII 1). Tous les éditeurs modernes sont d'accord pour ne pas arrêter au début du chant XIII les *Récits* d'Ulysse.

Le poème primitif des *Récits* va, en effet, jusqu'à XIII 184 (voir les notes au sujet de ce vers). Mais, de ces 184 vers, les 87 premiers ont été soumis à de graves remaniements quand l'ordonnateur de la Poésie actuelle inséra dans notre *Odyssée* les longues interpolations des *Jeux* (chant VIII) et de la *Descente aux Enfers* (chant XI), cf. l'*Introduction*.

Je donnerai d'abord, entre crochets aigus (pages 209-211), la restitution du texte original, telle que je la propose pour ces 87 premiers vers, en utilisant les données et de ce chant XIII et du chant VIII. Ici encore, je mets d'avance le lecteur en garde contre tous les risques de cette hypothèse.

Je donnerai ensuite, entre crochets rectangulaires (p. 136-139) le texte que nous lisons dans notre *Odyssée* actuelle.

μέσσῳ δ' ἐνδούπησα παρὲξ περιμήκεα δοῦρα,
ἑζόμενος δ' ἐπὶ τοῖσι διήρεσα χερσὶν ἐμῇσι.
[Σκύλλην δ' οὐκέτ' ἔασε Πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε
εἰσιδέειν· οὐ γάρ κεν ὑπέκφυγον αἰπὺν ὄλεθρον.]
Ἔνθεν δ' ἐννῆμαρ φερόμην· δεκάτῃ δέ με νυκτὶ
νῆσον ἐς Ὠγυγίην πέλασαν θεοί, ἔνθα Καλυψὼ
ναίει ἐυπλόκαμος, δεινὴ θεὸς αὐδήεσσα,
ἥ μ' ἐφίλει τ' ἐκόμει τε. τί τοι τάδε μυθολογεύω;
ἤδη γάρ τοι χθιζὸς ἐμυθεόμην ἐνὶ οἴκῳ,
σοί τε καὶ ἰφθίμῃ ἀλόχῳ· ἐχθρὸν δέ μοί ἐστιν
αὖτις ἀριζήλως εἰρημένα μυθολογεύειν.

Lector,

Finis hic est libri duodecimi, non autem *Narrationum Ulixis* quae in initio libri sequentis (vers. 1-184) ad exitum perducuntur, heroe in patriam reducto Neptunique ira satiata, ut in *Invocatione* nuntiatum est. Initio autem libri XIII[i] textum genuinum habemus graviter adulteratum, postquam *Ludi in Phaeacia* libro VIII[o] inserti sunt; in antiquo textu is extitisse *Narrationum* finis mihi videtur quem versus qui hic sequuntur tibi exhibent; nondum enim, si insertos *Ludos* sustuleris, Ulixes Phaeacum dona accepit necdum praecones ad Alcinoi domum dona portantes venerunt nec capsam Arete implevit (quae capsa nullius in antiquo poemate utilitatis erat), nec alterum diem in Phaeacia Ulixes remanebat, sed eodem die, quo errores narraverat, vespere ad navem descendebat noctuque ad Ithacæ portum appellebat.

Itaque nunc tibi hunc finem restituere conatus sum; si quid aut insolentius aut incommodius, ne graviora dicam, in hoc meo opere inveneris, bona cum venia legas quaeso. Sin autem talem *Odysseam* scholicam habere velis qualis in codd. legitur, ab hac pagina 132 ad paginam 136 transeundum, ubi integrum libri XIII[i] textum invenies.

Damn. — **445-446** Aristarchus cf. Schol. : νοθεύονται δύο· τί γὰρ εἰ εἶδεν ὅπου οὐ δύναται ὁρμᾶν ἡ Σκύλλα, ἀλλ' ἐνίδρυται τῷ σπηλαίῳ, ὡς ἐκ τῶν λόγων τῆς Κίρκης ἔστι μαθεῖν κ.τ.λ.; « Non sine causa damnabat Aristarchus; Charybdim enim tranantі Ulixi a Scylla, etiamsi apparuisset, nullum metuendum erat periculum; servavimus tamen hos versus, quoniam cum toto loco 426-446 aut abjiciendos ducimus aut tolerandos » van Leeuwen (1890). Versus damnandi cf. Δ 68 Π 458 Θ 49 132 Ο 12 et ι 286 || **447-453** K. Kayser Kirchhoff || **452-453** P. Knight.

Var. — **448** ἔθεσαν θεοί cf. Virg. *Aen.* III 117 : sistet in oris || **450** τοιάδε || **452** αἰσχρὰ δέ μοί || **453** τέλος μ' Ὀδυσσείας· στίχοι υμη' H[a].

F. — **446** εἰσιδέειν Vulg. · μὲ ἰδέειν (?) Berard || **451** ἐνιοίχῳ P.

XIII (ν) 1 ⟨Il dit : tous se taisaient et, tenus sous le charme,
ils gardaient le silence dans l'ombre de la salle.
Alkinoos enfin prit la parole et dit :
ALKINOOS. — Puisqu'à mon seuil de bronze et sous
les hauts plafonds de ma demeure, Ulysse, te voici
5 parvenu, tu n'auras plus, je crois, pour rentrer au
logis, de longues aventures, quels que soient les
malheurs autrefois endurés ! Quant à vous, les do-
yens, je veux vous adresser à chacun ma demande, à
vous qui, tous les jours, en écoutant l'aède, buvez
9 chez moi le vin d'honneur aux sombres feux. Vous
VIII (θ) 390 êtes douze rois de marque dans ce peuple, douze
chefs souverains, et je suis le treizième ; que cha-
cun fasse donc apporter une écharpe tout fraîche-
ment lavée, une robe, un talent de son or le plus
XIII (ν) 13 fin, un de ses grands trépieds ainsi que le chaudron.
Sur le peuple, demain, nous ferons la levée qui
nous remboursera ; car ces frais, pour chacun de
VIII (θ) 394 nous, seraient trop lourds. Sans retard, à notre
hôte, offrons le tout ensemble ; c'est d'un cœur plus
398 joyeux que, les voyant à bord il reviendra souper.
399 Il dit ; tous, d'applaudir et de donner des ordres ;
chacun d'eux, au logis, envoya son héraut pour
418 chercher son présent. Dans le manoir du roi, les
illustres hérauts bientôt les apportèrent ; les fils de
XIII (ν) 19 l'éminent Alkinoos les prirent ; on courut au navire
avec ces beaux présents. Sa Force et Sainteté, mon-
tant lui-même à bord, s'en alla disposer les objets
sous les bancs, pour que rien ne gênât les gens de
l'équipage, si l'on forçait de rames ; puis, chez
Alkinoos, on revint et l'on fit les apprêts du dîner.
24 Pour les fêter, Sa Force et Sainteté le roi fit
immoler un bœuf, dont on brûla les cuisses, et

⟨Ὣς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῇ, 1 ν (XIII)
κηληθμῷ δ' ἔσχοντο κατὰ μέγαρα σκιόεντα.
Τὸν δ' αὖτ' Ἀλκίνοος ἀπαμείβετο φώνησέν τε·
ΑΛΚ. — Ὦ Ὀδυσεῦ, ἐπεὶ ἵκευ ἐμὸν ποτὶ χαλκοβατὲς δῶ,
ὑψερεφές, τῷ σ' οὔ τι πάλιν πλαγχθέντά γ' ὀίω 5
ἂψ ἀπονοστήσειν, εἰ καὶ μάλα πολλὰ πέπονθας.
ὑμέων δ' ἀνδρὶ ἑκάστῳ ἐφιέμενος τάδε εἴρω,
ὅσσοι ἐνὶ μεγάροισι γερούσιον αἴθοπα οἶνον
αἰεὶ πίνετ' ἐμοῖσιν, ἀκουάζεσθε δ' ἀοιδοῦ. 9
δώδεκα γὰρ κατὰ δῆμον ἀριπρεπέες βασιλῆες 390 θ (VIII)
ἀρχοὶ κραίνουσι, τρισκαιδέκατος δ' ἐγὼ αὐτός·
τῶν οἱ ἕκαστος φᾶρος ἐυπλυνὲς ἠδὲ χιτῶνα
καὶ χρυσοῖο τάλαντον ἐνείκατε τιμήεντος,
⟨πρὸς δ' ἔτι⟩ οἱ δῶμεν τρίποδα μέγαν ἠδὲ λέβητα 13 ν (XIII)
ἀνδρακάς· ἡμεῖς δ' αὖτε ἀγειρόμενοι κατὰ δῆμον
τισόμεθ'· ἀργαλέον γὰρ ἕνα προικὸς χαρίσασθαι. 15
αἶψα δὲ πάντα φέρωμεν ἀολλέα, ὄφρ' ἐνὶ ⟨νηὶ⟩ 394 θ (VIII)
ξεῖνος ἔχων ἐπὶ δόρπον ἴῃ χαίρων ἐνὶ θυμῷ. 395
Ὣς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἐπῄνεον ἠδὲ κέλευον, 398
δῶρα δ' ἄρ' οἰσέμεναι πρόεσαν κήρυκα ἕκαστος· 399
καὶ τά γ' ἐς Ἀλκινόοιο φέρον κήρυκες ἀγαυοί· 418
δεξάμενοι δ' ἄρα παῖδες ἀμύμονος Ἀλκινόοιο 419
νῆα δ' ἐπεσσεύοντο, φέρον δ⟨έ τε κάλλιμα δῶρα⟩· 19 ν (XIII)
καὶ τὰ μὲν εὖ κατέθηχ' ἱερὸν μένος Ἀλκινόοιο, 20
αὐτὸς ἰὼν διὰ νηός, ὑπὸ ζυγά, μή τιν' ἑταίρων
βλάπτοι ἐλαυνόντων, ὁπότε σπερχοίατ' ἐρετμῷ·

1. — Hujus nostrae restitutionis rationem reddere tentavi in *Introductionis* capitibus *de Poemate edito*.

1-80. — Notas criticas ad hos versus infra invenies in textu hodiernae *Odysseae* pag. 136. Hic habes textum restitutum ad meum quidem arbitrium.

390-395. — Nondum, si interpolationem libri θ, *Ludos* scilicet, expuleris, Ulixes a Phaeacibus munera accepit : necesse est illi nunc condonentur vestes aurumque et aerea, quae in Ithacae littore dinumeraturus est.

l'on fut à la joie de ce noble festin ; puis l'aède divin, que révérait ce peuple, Démodocos, chanta.

Mais Ulysse, des yeux, guettait à chaque instant le rapide déclin du soleil embrasé : il voulait tant partir ! et, soudain, c'est aux bons rameurs de Phéacie, mais surtout à leur roi, qu'il adressa ces mots :

ULYSSE. — Seigneur Alkinoos, l'honneur de tout ce peuple, faites aux dieux l'offrande, puis reconduisez-moi, sain et sauf, au logis. Je vous fais mes adieux. Vous avez accompli tous les vœux de mon cœur : ce départ, ces cadeaux, puissent les dieux du ciel me les rendre prospères ! et puissé-je au logis retrouver sains et saufs ma femme et tous les miens !... Et vous qu'ici je laisse, puissiez-vous rendre heureux et vos enfants et vos compagnes de jeunesse ! et, les dieux vous donnant toute félicité, qu'à jamais le malheur épargne votre peuple !

Il dit : tous, d'applaudir et d'émettre le vœu qu'on remmenât cet hôte qui savait si bien dire.

Sa Force Alkinoos appela le héraut :

ALKINOOS. — Pontonoos, fais-nous le mélange au cratère et donne-nous du vin à tous, en cette salle, pour prier Zeus le père et renvoyer cet hôte à la terre natale.

Il dit : Pontonoos mêla dans le cratère un vin fleurant le miel, puis s'en vint à la ronde emplir toutes les coupes, et chacun, sans quitter son siège, fit l'offrande aux dieux, aux Bienheureux, maîtres des champs du ciel.

31-35. — Ici le texte actuel porte l'une de ces comparaisons dont les interpolateurs jugèrent utile d'« orner » l'*Odyssée* pour la rendre, disaient-ils, « égale à l'*Iliade* » : je discute longuement, dans l'*Introduction*, chacune de ces comparaisons interpolées.

οἱ δ' εἰς Ἀλκινόοιο κίον καὶ δαῖτ' ἀλέγυνον·
τοῖσι δὲ βοῦν ἱέρευσ' ἱερὸν μένος Ἀλκινόοιο·
μῆρα δὲ κήαντες δαίνυντ' ἐρικυδέα δαῖτα
τερπόμενοι· μετὰ δέ σφιν ἐμέλπετο θεῖος ἀοιδός,
Δημόδοκος, λαοῖσι τετιμένος. αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
πολλὰ πρὸς ἠέλιον κεφαλὴν τρέπε παμφανόωντα,
δῦναι ἐπειγόμενον· δὴ γὰρ μενέαινε νέεσθαι,
αἶψα δὲ Φαιήκεσσι φιληρέτμοισι μετηύδα,
Ἀλκινόῳ δὲ μάλιστα πιφαυσκόμενος φάτο μῦθον·
ΟΔΥ. — Ἀλκίνοε κρεῖον, πάντων ἀριδείκετε λαῶν,
πέμπετέ με σπείσαντες ἀπήμονα, χαίρετε δ' αὐτοί·
ἤδη γὰρ τετέλεσται ἅ μοι φίλος ἤθελε θυμός,
πομπὴ καὶ φίλα δῶρα, τά μοι θεοὶ οὐρανίωνες
ὄλβια ποιήσειαν· ⟨ἐγὼ μὲν⟩ οἴκοι ἄκοιτιν
νοστήσας εὕροιμι σὺν ἀρτεμέεσσι φίλοισιν.
ὑμεῖς δ' αὖθι μένοντες εὐφραίνοιτε γυναῖκας
κουριδίας καὶ τέκνα· θεοὶ δ' ἀρετὴν ὀπάσειαν
παντοίην, καὶ μή τι κακὸν μεταδήμιον εἴη.
Ὣς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἐπῄνεον ἠδὲ κέλευον
πεμπέμεναι τὸν ξεῖνον, ἐπεὶ κατὰ μοῖραν ἔειπε.
Καὶ τότε κήρυκα προσέφη μένος Ἀλκινόοιο·
ΑΛΚ. — Ποντόνοε, κρητῆρα κερασσάμενος μέθυ νεῖμον
πᾶσιν ἀνὰ μέγαρον, ⟨ἵν' εὐ⟩ξάμενοι Διὶ πατρὶ
τὸν ξεῖνον πέμπωμεν ἑὴν ἐς πατρίδα γαῖαν.
Ὣς φάτο· Ποντόνοος δὲ μελίφρονα οἶνον ἐκίρνα,
νώμησεν δ' ἄρα πᾶσιν ἐπισταδόν· οἱ δὲ θεοῖσιν
ἔσπεισαν μακάρεσσι, τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν,
αὐτόθεν ἐξ ἑδρέων· ἀνὰ δ' ἵστατο δῖος Ὀδυσσεύς,
Ἀρήτῃ δ' ἐν χειρὶ τίθει δέπας ἀμφικύπελλον
καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

Damn. — 25 et 31-35 Berard cf. infra et *Introd.* de comparationibus in *Odysseam* illatis et de verbo ἐπειγόμενος indicio interpolationis.

Mais déjà le divin Ulysse était debout ; dans la main d'Arété, il mit la double coupe et lui dit, élevant la voix, ces mots ailés :

Ulysse. — O reine, à ton bonheur!... ton bonheur éternel, jusqu'au jour où viendront la vieillesse et la mort : c'est notre lot à tous. Puisque je vais partir, ah ! qu'en cette maison, longtemps fassent ta joie le roi Alkinoos, tes enfants et ton peuple !

Et comme le divin Ulysse, sur ces mots, avait franchi le seuil, Sa Force Alkinoos lui donna un héraut pour le mener jusqu'au croiseur, sur le rivage; avec eux, Arété dépêcha deux servantes : la première portait les draps de lin moiré, et la seconde avait le pain et le vin rouge.

Quand ils eurent atteint le navire et la mer, les nobles convoyeurs se hâtèrent de prendre les vivres pour la route et de les déposer dans le fond du vaisseau; puis, des draps de linon, il firent pour Ulysse, sur le gaillard de poupe, un lit où le héros dormirait loin du bruit. Alors il s'embarqua, se coucha sans rien dire; en ordre, les rameurs prirent place à leurs bancs; de la pierre trouée, on détacha l'amarre, et bientôt, reins cambrés, dans l'embrun de l'écume, ils tiraient l'aviron.

Mais déjà, sur ses yeux, tombait un doux sommeil, sans sursaut, tout pareil à la paix de la mort, et le vaisseau courait sans secousse et sans risque, et l'épervier, le plus rapide des oiseaux, ne l'aurait pas suivi.⟩

Avis au Lecteur.

Le fin du poème des *Récits*, telle qu'elle se présentait dans le poème original, se trouve à la page 139.

ΟΔΥ. — Χαῖρέ μοι, ὦ βασίλεια, διαμπερές, εἰς ὅ κε γῆρας
ἔλθῃ καὶ θάνατος, τά τ' ἐπ' ἀνθρώποισι πέλονται.
αὐτὰρ ἐγὼ νέομαι· σὺ δὲ τέρπεο τῷδ' ἐνὶ οἴκῳ
παισί τε καὶ λαοῖσι καὶ Ἀλκινόῳ βασιλῆι.
Ὣς εἰπὼν ὑπὲρ οὐδὸν ἐβήσετο δῖος Ὀδυσσεύς.
τῷ δ' ἅμα κήρυκα προΐει μένος Ἀλκινόοιο,
ἡγεῖσθαι ἐπὶ νῆα θοὴν καὶ θῖνα θαλάσσης.
Ἀρήτη δ' ἄρα οἱ ⟨δοιάς⟩ ἅμ' ἔπεμπε γυναῖκας,
τὴν μὲν ⟨σιγαλόεν ῥῆγος καὶ λίνον ἔχουσαν⟩
ἡ δ' ⟨ἑτέρη⟩ σῖτόν τε φέρεν καὶ οἶνον ἐρυθρόν.
Αὐτὰρ ἐπεί ῥ' ἐπὶ νῆα κατήλυθον ἠδὲ θάλασσαν,
αἶψα ⟨μὲν⟩ ἐν νηὶ γλαφυρῇ πομπῆες ἀγαυοὶ
δεξάμενοι κατέθεντο πόσιν καὶ βρῶσιν ἅπασαν,
κὰδ δ' ἄρ' Ὀδυσσῆι στόρεσαν ῥῆγός τε λίνον τε
νηὸς ἐπ' ἰκριόφιν γλαφυρῆς, ἵνα νήγρετον εὕδοι,
πρυμνῆς· ἂν δὲ καὶ αὐτὸς ἐβήσετο καὶ κατέλεκτο
σιγῇ· τοὶ δὲ κάθιζον ἐπὶ κληῖσι ἕκαστοι
κόσμῳ, πεῖσμα δ' ἔλυσαν ἀπὸ τρητοῖο λίθοιο.
εὖθ' οἱ ἀνακλινθέντες ἀνερρίπτουν ἅλα πηδῷ,
καὶ τῷ ἥδυμος ὕπνος ἐπὶ βλεφάροισιν ἔπιπτε,
νήγρετος, ⟨ἥσυχίῳ⟩ θανάτῳ ἄγχιστα ἐοικώς.
ἡ δὲ μάλ' ἀσφαλέως θέεν ἔμπεδον· οὐδέ κεν ἴρηξ
κίρκος ὁμαρτήσειεν ἐλαφρότατος πετεηνῶν.⟩

65-75. — In textu genuino nulla cistae fuit mentio illius quam Alcinous ab Areta petivit θ 424-432, quam regina donis Phaeacum implevit θ 439-441, Ulixem monens ut caveret ne his idem eveniret donis quod antea de Aeoli utre evenisset (mirabile auditu! Areta enim de Aeolo prius audierat quam Ulixes narraret), quam denique ancillae cujusdam bracchiis vel tergo nunc regina imponit fortissima sane et, ut ita dicam, herculeissima ancilla, quae in hac cista tredecim auri talenta, tredecim pallia, tredecim tunicas, — id est ducentas vel trecentas vel etiam quingentas libras, — levis et quasi subridens aufert! Cf. in *Introd.* caput *de Poemate edito*.

Lector,

Si finem genuinum *Narrationum* legere volueris, ad paginam 139 transeundum.

XIII (ν) 1 [Il dit : tous se taisaient et, tenus sous le charme, ils gardaient le silence dans l'ombre de la salle.

Alkinoos enfin prit la parole et dit :

Alkinoos. — Puisqu'à mon seuil de bronze et sous les hauts plafonds de ma demeure, Ulysse, te voici parvenu, tu n'auras plus, je crois, pour rentrer au logis, de longues aventures, quels que soient les malheurs autrefois endurés ! Quant à vous, les doyens, je veux vous adresser à chacun ma demande, à vous qui, tous les jours, en écoutant l'aède, buvez chez moi le vin d'honneur aux sombres feux : pour notre hôte déjà, en ce coffre poli, sont rangés les tissus, les ouvrages en or et les autres présents qu'ont envoyés nos conseillers de Phéacie ; allons ! ajoutons-y le don d'un grand trépied et d'un chaudron par tête, sur le peuple, demain, nous ferons la levée qui nous remboursera ; car ces frais, pour chacun de nous, seraient trop lourds.

Il dit, tous, d'applaudir ces mots d'Alkinoos et chacun pour dormir rentra dans son logis. Mais sitôt que sortit de son berceau de brume l'Aurore aux doigts de roses, on courut au vaisseau, pour y porter le bronze, attribut des guerriers. Sa Force et Sainteté, montant lui-même à bord, s'en alla disposer les objets sous les bancs, pour que rien ne gênât les gens de l'équipage, si l'on forçait de rames ; puis, chez Alkinoos, on revint et l'on fit les apprêts du dîner.

24 Pour les fêter, Sa Force et Sainteté le roi fit immoler un bœuf[1], dont on brûla les cuisses, et l'on fut à la joie

[1] Vers 25 : à Zeus, fils de Cronos, le dieu des nuées sombres, le roi de tous les êtres.

1. — Voici le texte que donne la Vulgate dans les 87 premiers vers du chant XIII, — avec les additions introduites par l'ordonnateur de la «Poésie», pour permettre les interpolations des *Jeux* et de la *Descente* aux chants VIII et XI.

10. — Dans ce coffre, l'interpolateur des *Jeux* a fait mettre par la reine Arété les treize robes, treize écharpes et treize talents d'o-

[῝Ως ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῇ 1 ν (XIII
κηληθμῷ δ' ἔσχοντο κατὰ μέγαρα σκιόεντα.
Τὸν δ' αὖτ' Ἀλκίνοος ἀπαμείβετο φώνησέν τε·
ΑΛΚ. — ῏Ω Ὀδυσεῦ, ἐπεὶ ἵκευ ἐμὸν ποτὶ χαλκοβατὲς δῶ,
ὑψερεφές, τῷ σ' οὔ τι πάλιν πλαγχθέντα γ' ὀΐω
ἂψ ἀπονοστήσειν, εἰ καὶ μάλα πολλὰ πέπονθας.
ὑμέων δ' ἀνδρὶ ἑκάστῳ ἐφιέμενος τάδε εἴρω,
ὅσσοι ἐνὶ μεγάροισι γερούσιον αἴθοπα οἶνον
αἰεὶ πίνετ' ἐμοῖσιν, ἀκουάζεσθε δ' ἀοιδοῦ.
εἵματα μὲν δὴ ξείνῳ ἐυξέστῃ ἐνὶ χηλῷ
κεῖται καὶ χρυσὸς πολυδαίδαλος ἄλλά τε πάντα
δῶρ', ὅσα Φαιήκων βουληφόροι ἐνθάδ' ἔνεικαν·
ἀλλ' ἄγε οἱ δῶμεν τρίποδα μέγαν ἠδὲ λέβητα
ἀνδρακάς· ἡμεῖς δ' αὖτε ἀγειρόμενοι κατὰ δῆμον
τισόμεθ'· ἀργαλέον γὰρ ἕνα προικὸς χαρίσασθαι.
῞Ως ἔφατ' Ἀλκίνοος· τοῖσιν δ' ἐπιήνδανε μῦθος.
οἱ μὲν κακκείοντες ἔβαν οἶκον δὲ ἕκαστος·
ἦμος δ' ἠριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἠώς,
νῆα δ' ἐπεσσεύοντο, φέρον δ' εὐήνορα χαλκόν.
καὶ τὰ μὲν εὖ κατέθηχ' ἱερὸν μένος Ἀλκινόοιο,
αὐτὸς ἰὼν διὰ νηός, ὑπὸ ζυγά, μή τιν' ἑταίρων
βλάπτοι ἐλαυνόντων, ὁπότε σπερχοίατ' ἐρετμοῖς·
οἱ δ' εἰς Ἀλκινόοιο κίον καὶ δαῖτ' ἀλέγυνον.
Τοῖσι δὲ βοῦν ἱέρευσ' ἱερὸν μένος Ἀλκινόοιο 24
μῆρα δὲ κήαντες δαίνυντ' ἐρικυδέα δαῖτα 26

25 Ζηνὶ κελαινεφέι Κρονίδῃ, ὃς πᾶσι ἀνάσσει = ι 552

Damn. — 1-28 Kayser || 10-12 van Leeuwen (1890) || 10-13 Kirchhoff || 17-18 Scotland || 19 Kirchhoff || 25 Duentzer.

Var. — 2 Schol. : δ' ἔσχοντο· τρισυλλάβως (non δὲ σχόντο) || 4 ἵκεο vel ἦκες vel ἦλθες || 7 ἡμέων || 11 τε πολλὰ || 13 Eustath. : ἠδὲ λέβητα (non ἠὲ) ὃ κρεῖττον· φέρεται γὰρ καὶ τοιαύτη γραφὴ ἐν τοῖς ἀκριβεστέροις τῶν ἀντιγράφων || 14 Schol.: τινὲς γράφουσιν ἄνδρα κάτα (Eustath. κάθ') || 16 θυμῷ vel θυμός || 19 Schol. : Ἀρίσταρχος νῆα δὲ, ἐπὶ τὴν ναῦν (codd. : νῆ' ἄρ') || 21 τις || 26 Schol. : μῆρα δὲ κήαντες· οὕτως Ἀρίσταρχος (codd. : κείαντες vel κήσαντες).

Corr. — 22 ἐρετμῷ Nauck.

F. — 7 τούσδε LW || 16 ἐπεάνδανε P. Knight

de ce noble festin; puis l'aède divin, que révérait ce peuple, Démodocos, chanta.

Mais Ulysse, des yeux, guettait à chaque instant le rapide déclin du soleil embrasé : il voulait tant partir!...

[Ainsi vont au souper les vœux du laboureur lorsque, dans la jachère, ses bœufs tachés de vin ont traîné tout le jour la charrue d'assemblage!... Et comme il est joyeux quand, le soleil éteint, il revient, les genoux flageolants, au souper!... D'un cœur aussi joyeux, Ulysse salua le coucher du soleil] et, soudain, c'est aux bons rameurs de Phéacie, mais surtout à leur roi, qu'il adressa ces mots :

Ulysse. — Seigneur Alkinoos, l'honneur de tout ce peuple, faites aux dieux l'offrande, puis reconduisez-moi, sain et sauf, au logis. Je vous fais mes adieux. Vous avez accompli tous les vœux de mon cœur : ce départ, ces cadeaux, puissent les dieux du ciel me les rendre prospères! et puissé-je au logis retrouver sains et saufs ma femme et tous les miens!... Et vous qu'ici je laisse, puissiez-vous rendre heureux et vos enfants et vos compagnes de jeunesse! et, les dieux vous donnant toute félicité, qu'à jamais le malheur épargne votre peuple!

Il dit: tous, d'applaudir et d'émettre le vœu qu'on remmenât cet hôte qui savait si bien dire.

Sa Force Alkinoos appela le héraut :

Alkinoos. — Pontonoos, fais-nous le mélange au cratère et donne-nous du vin à tous, en cette salle, pour prier Zeus le père et renvoyer cet hôte à la terre natale.

Il dit: Pontonoos mêla dans le cratère un vin fleurant le miel, puis s'en vint à la ronde emplir toutes

qu'ont donnés déjà les douze rois phéaciens et Alkinoos, sans compter la coupe d'or qu'ajouta le roi, et sans parler du beau glaive à poignée d'ivoire, cadeau d'Euryalos, dont Ulysse a passé le baudrier autour de son épaule, mais dont il n'est plus et ne

τερπόμενοι· μετὰ δέ σφιν ἐμέλπετο θεῖος ἀοιδός,
Δημόδοκος, λαοῖσι τετιμένος. αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
πολλὰ πρὸς ἠέλιον κεφαλὴν τρέπε παμφανόωντα,
δῦναι ἐπειγόμενον· δὴ γὰρ μενέαινε νέεσθαι.
[ὡς δ' ὅτ' ἀνὴρ δόρποιο λιλαίεται, ᾧ τε πανῆμαρ
νειὸν ἀν' ἕλκητον βόε οἴνοπε πηκτὸν ἄροτρον·
ἀσπασίως δ' ἄρα τῷ κατέδυ φάος ἠελίοιο
δόρπον ἐποίχεσθαι, βλάβεται δέ τε γούνατ' ἰόντι·
ὣς Ὀδυσῆ' ἀσπαστὸν ἔδυ φάος ἠελίοιο.]
Αἶψα δὲ Φαιήκεσσι φιληρέτμοισι μετηύδα,
Ἀλκινόῳ δὲ μάλιστα πιφαυσκόμενος φάτο μῦθον·
ΟΔΥ. — Ἀλκίνοε κρεῖον, πάντων ἀριδείκετε λαῶν,
πέμπετέ με σπείσαντες ἀπήμονα, χαίρετε δ' αὐτοί·
ἤδη γὰρ τετέλεσται ἅ μοι φίλος ἤθελε θυμός,
πομπὴ καὶ φίλα δῶρα, τά μοι θεοὶ οὐρανίωνες
ὄλβια ποιήσειαν· ἀμύμονα δ' οἴκοι ἄκοιτιν
νοστήσας εὕροιμι σὺν ἀρτεμέεσσι φίλοισιν.
ὑμεῖς δ' αὖθι μένοντες ἐυφραίνοιτε γυναῖκας
κουριδίας καὶ τέκνα· θεοὶ δ' ἀρετὴν ὀπάσειαν
παντοίην, καὶ μή τι κακὸν μεταδήμιον εἴη.
Ὣς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἐπήνεον ἠδὲ κέλευον
πεμπέμεναι τὸν ξεῖνον, ἐπεὶ κατὰ μοῖραν ἔειπε.
Καὶ τότε κήρυκα προσέφη μένος Ἀλκινόοιο·
ΑΛΚ. — Ποντόνοε, κρητῆρα κερασσάμενος μέθυ νεῖμον
πᾶσιν ἀνὰ μέγαρον, ⟨ἵν' εὐ⟩ξάμενοι Διὶ πατρὶ
τὸν ξεῖνον πέμπωμεν ἑὴν ἐς πατρίδα γαῖαν.

Damn. — 31-35 Berard cf. *Introd.* || 41-43 P. Knight || 48 Duentzer.

Var. — 27 δῖος || 28 τετιημένος vel τετιμημένος || 31 Schol. : ὁ Ἀριστοφάνης οὐκ ἐν συνθέσει φησὶ τὸ πανῆμαρ, ἀλλὰ πᾶν, εἶτα κατ' ἰδίαν τὸ ἦμαρ || 33 γρ. ἀσπάσιος || 34 βλάπτεται || 38 κρείων || 46 καταδήμιον || 50 νεῖμαι || 52 πέμποιμεν. Apollon. *Pronom.* 48 6 : φασὶ δὲ καὶ τὸν Ἀρίσταρχον ἀσμένως τὴν γραφὴν τὴν Δικαιάρχου παραδέξασθαι· ἐν γὰρ ἁπάσαις ἦν τὸ ἑῇ ἐν πατρίδι γαίῃ.

Corr. — 30 ἐπειγόμενος Vulg. sine sensu : Agar restituit ἐπειγόμενον ex cod. Vind. ἐπευχόμενος Nauck || 33 ἀσπασίῳ Cobet cf. Χ 108 ε 397 || 51 Berard : μέγαρον, ὄφρ' εὐξάμενοι Vulg. cum vitio metrico.

F. — 32 οἴνο πέπηκτον P || 34 δέ τε Vulg. : δέ οἱ X || 42 ἐγὼ μὲν οἴκοι Berard (cf. 44 ὑμεῖς δ') ἐγὼ μὲν ἔνδον Fick cf. π 355 462 Ν 361.

les coupes, et chacun, sans quitter son siège, fit l'offrande aux dieux, aux Bienheureux, maîtres des champs du ciel. Mais déjà le divin Ulysse était debout; dans la main d'Arété, il mit la double coupe et lui dit, élevant la voix, ces mots ailés :

Ulysse. — O reine, à ton bonheur !... ton bonheur éternel, jusqu'au jour où viendront la vieillesse et la mort : c'est notre lot à tous. Puisque je vais partir, ah ! qu'en cette maison, longtemps fassent ta joie le roi Alkinoos, tes enfants et ton peuple !

Et comme le divin Ulysse, sur ces mots, avait franchi le seuil, Sa Force Alkinoos lui donna un héraut pour le mener jusqu'au croiseur, sur le rivage; avec eux, Arété dépêcha trois servantes : la première portait la robe avec l'écharpe tout fraîchement lavée; l'autre suivait, portant le coffre aux bois épais, et la troisième avait le pain et le vin rouge.

Quand ils eurent atteint le navire et la mer, les nobles convoyeurs se hâtèrent de prendre les vivres pour la route et de les déposer dans le fond du vaisseau ; puis, des draps de linon, ils firent pour Ulysse, sur le gaillard de poupe, un lit où le héros dormirait loin du bruit. Alors il s'embarqua, se coucha sans rien dire ; en ordre, les rameurs prirent place à leurs bancs ; de la pierre

sera plus question désormais : Ulysse, débarqué et se réveillant en Ithaque, ne l'a plus ; où l'a-t-il oublié ?

Au vers 17, quel étrange coucher ! Les Phéaciens oublient de faire les libations d'usage, et le texte oublie de nous dire où et comment Alkinoos, sa femme et ses fils vont dormir.

Au vers 19, le lever est aussi étrange : de qui peut-il être question pour sujet de ces verbes au pluriel ? des fils et gens d'Alkinoos ? ou du reste des Phéaciens ?

On peut voir, d'ailleurs, combien cette seconde journée est vide jusqu'à l'heure des adieux.

66. — Plus étrange embarquement ! une servante emporte le coffre qui doit peser plusieurs centaines de livres, s'il contient vraiment ces treize talents d'or qui permettront à Posidon de s'indigner : « Ulysse a reçu des Phéaciens l'équivalent des

Ὣς φάτο· Ποντόνοος δὲ μελίφρονα οἶνον ἐκίρνα,
νώμησεν δ' ἄρα πᾶσιν ἐπισταδόν· οἱ δὲ θεοῖσιν
ἔσπεισαν μακάρεσσι, τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν,
αὐτόθεν ἐξ ἑδρέων· ἀνὰ δ' ἵστατο δῖος Ὀδυσσεύς,
Ἀρήτῃ δ' ἐν χειρὶ τίθει δέπας ἀμφικύπελλον
καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
ΟΔΥ. — Χαῖρέ μοι, ὦ βασίλεια, διαμπερές, εἰς ὅ κε γῆρας
ἔλθῃ καὶ θάνατος, τά τ' ἐπ' ἀνθρώποισι πέλονται.
αὐτὰρ ἐγὼ νέομαι· σὺ δὲ τέρπεο τῷδ' ἐνὶ οἴκῳ
παισί τε καὶ λαοῖσι καὶ Ἀλκινόῳ βασιλῆι.
Ὣς εἰπὼν ὑπὲρ οὐδὸν ἐβήσετο δῖος Ὀδυσσεύς.
τῷ δ' ἅμα κήρυκα προΐει μένος Ἀλκινόοιο,
ἡγεῖσθαι ἐπὶ νῆα θοὴν καὶ θῖνα θαλάσσης.
Ἀρήτη δ' ἄρα οἱ δμῳὰς ἅμ' ἔπεμπε γυναῖκας,
τὴν μὲν φᾶρος ἔχουσαν ἐυπλυνὲς ἠδὲ χιτῶνα,
τὴν δ' ἑτέρην χηλὸν πυκινὴν ἅμ' ὄπασσε κομίζειν·
ἡ δ' ἄλλη σῖτόν τε φέρεν καὶ οἶνον ἐρυθρόν.
Αὐτὰρ ἐπεί ῥ' ἐπὶ νῆα κατήλυθον ἠδὲ θάλασσαν,
αἶψα τά γ' ἐν νηὶ γλαφυρῇ πομπῆες ἀγαυοὶ
δεξάμενοι κατέθεντο, πόσιν καὶ βρῶσιν ἅπασαν·
κὰδ δ' ἄρ' Ὀδυσσῆι στόρεσαν ῥῆγός τε λίνον τε
νηὸς ἐπ' ἰκριόφιν γλαφυρῆς, ἵνα νήγρετον εὕδοι,
πρυμνῆς· ἂν δὲ καὶ αὐτὸς ἐβήσετο καὶ κατέλεκτο
σιγῇ· τοὶ δὲ κάθιζον ἐπὶ κληῖσι ἕκαστοι
κόσμῳ, πεῖσμα δ' ἔλυσαν ἀπὸ τρητοῖο λίθοιο.

Om. — 71-72 W.

Damn. — 66-69 71-72 Duentzer || 68 Kirchhoff Nauck.

Var. — 56 Eustath. : ἐξ ἑδρέων ἢ ἐξ ἑδέων. — θεῖος || 57 χειρὶ (cf. A 585 γ 51 ο 120) : χερσὶ || 61 γρ. χώρῳ || 64 ἄρα || 66 δμωὰς Vulg. Schol. : δμῳάς· ἤγουν τὰς γυναῖκας· ἡ ἑτέρα τῶν Ἀριστάρχου ἔπεμπε νέεσθαι εἶχε, καὶ ἄμεινον τὸν μὲν κήρυκα διηγεῖσθαι, τὰς δὲ δουλίδας νέεσθαι || 68 ἔπεμπε || 71 ἀγανοὶ || 73 λίνους vel λίνα || 76 ἕκαστος.

Corr. — 65 ἡγήσασθ' Agar cf. ξ 237 || 65-70 de toto hoc loco cf. *Introduct.* textum genuinum omnino mutavit interpolator ut in *Narrationes* inserere *Ludos* posset ; non tres, sed duas tantum ancillas ad navem mittebat Arete ut altera lecti supellectilem, altera autem viaticum vinum panemque ferret cf. supra textum restitutum || 76 κληῖδι ἕκαστος van Leeuwen.

Ϝ — 61 ἐνὶ χώρῳ PHSKY.

trouée, on détacha l'amarre, et bientôt, reins cambrés, dans l'embrun de l'écume, ils tiraient l'aviron.

Mais déjà sur ses yeux, tombait un doux sommeil, sans sursaut, tout pareil à la paix de la mort [: comme, devant le char, on voit quatre étalons s'élancer dans la plaine et pointer tous ensemble et dévorer la route sous les claques du fouet; ainsi pointait la proue et, dans les gros bouillons du sillage, roulait la mer retentissante,] et le vaisseau courait sans secousse et sans risque, et l'épervier, le plus rapide des oiseaux, ne l'aurait pas suivi.]

Il courait, il volait, fendant le flot des mers, emportant ce héros aux divines pensées, dont l'âme avait connu, autrefois, tant d'angoisses[1]. Maintenant, sans un geste, il dormait, oubliant tous les maux endurés.

Juste à l'heure où paraît la reine des étoiles, qui vient pour annoncer le lever de l'Aurore en son berceau de brume, le navire, achevant sa course sur la mer, abordait en Ithaque.

Le Vieillard de la mer, Phorkys, a dans les champs d'Ithaque un de ses ports. Deux pointes avancées, qui dressent face à face leurs falaises

[1] Vers 91 : à batailler sur terre, à peiner sur les flots.

richesses qu'il aurait ramenées de Troie, s'il en fût revenu sans encombre ! » Treize talents d'or homériques devaient peser quelque quatre cents kilogrammes. En arrivant à Ithaque, Ulysse ne se soucie pas plus de ce coffre que du glaive d'Euryalos.

Et où l'équipage a-t-il pris les draps et couvertures pour faire ce lit du héros ?... La robe et l'écharpe ne se trouvent ici que par une autre suite de l'interpolation des *Jeux* : Ulysse les a reçues de Nausicaa sur la plage du fleuve ; après les *Jeux*, il les a changées au bain contre les vêtements qu'il a sur le dos... En vérité, deux servantes seulement accompagnaient Ulysse et le héraut : l'une portait les provisions pour la route, l'autre le coucher.

80-85. — Virgile, en VI 522 de l'*Énéide*, nous fournit le vrai texte de 80. Quant à la comparaison avec le char à quatre chevaux, les Scholies elles-mêmes nous disent que les temps homériques n'usaient de chars qu'à deux ou trois bêtes.

ἔνθ' οἱ ἀνακλινθέντες ἀνερρίπτουν ἅλα πηδῷ,
καὶ τῷ νήδυμος ὕπνος ἐπὶ βλεφάροισιν ἔπιπτε,
νήγρετος, ⟨ἡσυχίῳ⟩ θανάτῳ ἄγχιστα ἐοικώς.
[ἡ δ', ὥς τ' ἐν πεδίῳ τετράοροι ἄρσενες ἵπποι,
πάντες ἅμ' ὁρμηθέντες ὑπὸ πληγῇσιν ἱμάσθλης,
ὑψόσ' ἀειρόμενοι ῥίμφα πρήσσουσι κέλευθον,
ὣς ἄρα τῆς πρύμνη μὲν ἀείρετο, κῦμα δ' ὄπισθε
πορφύρεον μέγα θῦε πολυφλοίσβοιο θαλάσσης.]
ἡ δὲ μάλ' ἀσφαλέως θέεν ἔμπεδον· οὐδέ κεν ἴρηξ
κίρκος ὁμαρτήσειεν, ἐλαφρότατος πετεηνῶν.]

Ὣς ἡ ῥίμφα θέουσα θαλάσσης κύματ' ἔταμνεν
ἄνδρα φέρουσα θεοῖσ' ἐναλίγκια μήδε' ἔχοντα,
ὃς πρὶν μὲν μάλα πολλὰ πάθ' ἄλγεα ὃν κατὰ θυμόν·
δὴ τότε γ' ἀτρέμας εὗδε, λελασμένος ὅσσ' ἐπεπόνθει.
Εὖτ' ἀστὴρ ὑπερέσχε φαάντατος, ὅς τε μάλιστα
ἔρχεται ἀγγέλλων φάος Ἠοῦς ἠριγενείης,
τῆμος δὴ Νήσῳ προσεπίλνατο ποντοπόρος νηῦς.
Φόρκυνος δέ τίς ἐστι λιμὴν ἁλίοιο γέροντος
ἐν δήμῳ Ἰθάκης, δύο δὲ προβλῆτες ἐν αὐτῷ

91 ἀνδρῶν τε πτολέμους ἀλεγεινά τε κύματα πείρων = θ 183

Om. — 78-128 W add. W² ‖ 82 (a) ‖ 91 U add. U².

Damn. — 80 Fick ob digamma neglectum cf. Ϝ ‖ 81-85 Grashof Berard cf. *Introd.* ‖ 84-87 Duentzer ‖ 86-87 Friedlaender.

Var. — 78 ἔνθ' ‖ 82 ἀφορμηθέντες Macrob. ‖ 83 κέλευθα ‖ 84 πρύμνης ‖ 87 πετεεινῶν ‖ 88 ἔτεμνεν.

Corr. — 78 ἀνέρριπτον P. Knight ‖ 84 πρῴρη Rochefort ‖ 92 δὴ τότε γ': otiose τόθ' ὅ γε Agar ‖ 94 Ἠοῦς Vulg. : Ἠόος P. Knight ‖ 97 ἐς ἄντα (?) Berard : ἐν αὐτῷ Vulg. ἐν αὐτῇ Polyb. Sard. in *Rhet. graec.* VIII 615,24 sine sensu cf. Virg. *Aen.* I 159-160 :

. . . . insula portum
efficit objectu laterum, quibus omnis ab alto
frangitur inque sinus scindit sese unda reductos.

Ϝ. — 79 ἥδυμος ‖ 80 Berard : ἥδιστος Vulg. quod cum verbo νήδυμος convenire non potest cf. Virg. *Aen.* VI 522 :

dulcis et alta quies placidaeque simillima morti

‖ 81 ἄρσενες digam. neglectum in hac interpolatione.

abruptes, rejettent au dehors les colères du vent et de la grande houle ; au dedans, les rameurs peuvent abandonner leur vaisseau sans amarre, sitôt qu'ils ont atteint la ligne du mouillage. A la tête du port, un olivier s'éploie, et l'on trouve tout près la sainte grotte obscure et charmante des Nymphes, qu'on appelle Naïades. On y voit leurs cratères, leurs amphores de pierre, où vient rucher l'abeille, et, sur leurs grands métiers de pierre, les tissus teints en pourpre de mer, que fabriquent leurs mains, — enchantement des yeux! — et leurs sources d'eaux vives.

La grotte a deux entrées : par l'une, ouverte au nord, descendent les humains; l'autre s'ouvre au midi; mais c'est l'entrée des dieux ; jamais homme ne prend ce chemin d'Immortels.

En ce port connu d'eux, les Phéaciens pénètrent. Ils s'échouent sur la grève et presque une moitié de leur navire y monte, tant les bras des rameurs avaient donné l'élan! Ils sautent hors des bancs, prennent d'abord Ulysse et, du creux du vaisseau, l'enlèvent en ses draps et son linon moiré; sans rompre son sommeil, sur le sable, ils le posent; ils tirent du vaisseau les richesses données par les rois phéaciens[1]; ils les mettent en tas, au pied

[1] Vers 121 : pour revenir chez lui : il devait ces présents au grand cœur d'Athéna.

102. — L'île d'Ithaque offre aux marins plusieurs points de débarquement; notre *Odyssée* parle de quatre : le Port de la Ville, le Port de Phorkys, le Port de la Ravine et le Port du Porcher.

Les deux premiers sont les plus importants. Ils ont alterné à travers les siècles pour tenir tout le commerce. Aux temps homériques, le premier était la capitale de l'île, sur le détroit, dans une rade de la côte occidentale. Aujourd'hui, la capitale est dans

ἀκταὶ ἀπορρῶγες, λιμένος ποτὶ πεπτηυῖαι,
αἵ τ' ἀνέμων σκεπόωσι δυσαήων μέγα κῦμα
ἔκτοθεν· ἔντοσθεν δέ τ' ἄνευ δεσμοῖο μένουσι
νῆες ἐύσσελμοι, ὅτ' ἂν ὅρμου μέτρον ἵκωνται.
αὐτὰρ ἐπὶ κρατὸς λιμένος τανύφυλλος ἐλαίη·
ἀγχόθι δ' αὐτῆς ἄντρον ἐπήρατον ἠεροειδές,
ἱρὸν Νυμφάων, αἳ Νηιάδες καλέονται.
ἐν δὲ κρητῆρές τε καὶ ἀμφιφορῆες ἔασι
λάϊνοι, ἔνθα δ' ἔπειτα τιθαιβώσσουσι μέλισσαι·
ἐν δ' ἱστοὶ λίθεοι περιμήκεες, ἔνθά τε Νύμφαι
φάρε' ὑφαίνουσιν ἁλιπόρφυρα, θαῦμα ἰδέσθαι·
ἐν δ' ὕδατ' ἀενάοντα· δύω δέ τέ οἱ θύραι εἰσίν,
αἱ μὲν πρὸς Βορέαο καταιβαταὶ ἀνθρώποισιν·
αἱ δ' αὖ πρὸς Νότου εἰσὶ θεώτεραι· οὐδέ τι κείνῃ
ἄνδρες ἐσέρχονται· ἀλλ' ἀθανάτων ὁδός ἐστιν.
"Ενθ' οἵ γ' εἰσέλασαν πρὶν εἰδότες· ἡ μὲν ἔπειτα
ἠπείρῳ ἐπέκελσεν, ὅσον τ' ἐπὶ ἥμισυ πάσης,
σπερχομένη· τοῖον γὰρ ἐπείγετο χέρσ' ἐρετάων.
οἱ δ' ἐκ νηὸς βάντες ἐυζύγου ἤπειρον δὲ
πρῶτον Ὀδυσσῆα γλαφυρῆς ἐκ νηὸς ἄειραν
αὐτῷ σύν τε λίνῳ καὶ ῥήγεϊ σιγαλόεντι
κὰδ δ' ἄρ' ἐπὶ ψαμάθῳ ⟨ἐ⟩ θέσαν δεδμημένον ὕπνῳ,
ἐκ δὲ κτήματ' ἄειραν, ἃ οἱ Φαίηκες ⟨ἔδωκαν⟩,

120 ... ἀγαυοὶ
ὤπασαν οἴκαδ' ἰόντι διὰ μεγάθυμον Ἀθήνην cf. ν 305 θ 520

Damn. — 121 Berard ob digamm. οἴκαδ' neglectum, sed 120 corrigendus ad exemplar versuum θ 440 ν 369.

Var. — 98 ποτιπεπηγυῖαι || 103 ἐγγύθι || 107 ἔνθα δὲ vel αἵ ῥα τε || 109 Eustath.: ἀενάοντα ἐν ἑνὶ μέρει λόγου γράφεται καὶ δι' ἑνὸς ν διὰ τὸ μέτρον· φέρεται δ' ἔν τισι καὶ ἀενάοντα κατ' ἔκτασιν τῆς ἀρχούσης || 110-111 Βορέαν... Νότον Strab. || 111 κείνην vel κεῖθι || 112 ἄνερες ἔρχονται U² || 115 τοίων || 120 χρήματ'.

Corr. — 109 ἀννάοντα pro ἀναν́οντα ut L Agar || 120 Berard cf. *Damn.*

Ϝ. — 109 τοι P || 119 Grashof : ἔθεσαν Vulg. || 121 οἴκαδ' ὤπασσαν Nauck.

de l'olivier, à l'écart de la route, de peur que les passants n'en viennent dérober, avant qu'il se réveille, puis, reprenant la mer, le croiseur s'en retourne. Mais l'Ébranleur du sol n'avait pas oublié ses menaces d'antan à ce divin Ulysse. Il s'en était allé prendre l'avis de Zeus :

POSIDON. — Quel respect, Zeus le Père, auront encor pour moi les dieux, les Immortels, quand les mortels me bravent, même ces Phéaciens qui sont nés de ma race ? Je savais bien qu'Ulysse, à travers mille maux, rentrerait au logis ; connaissant dès l'abord ta promesse jurée, jamais je n'ai voulu le priver du retour. Mais c'est tout endormi, qu'à bord de leur croiseur, ces gens de Phéacie lui font passer la mer pour le mettre en Ithaque, avec de tels présents[1] qu'Ulysse, revenu d'Ilion sans encombre, n'eût jamais rapporté pareil lot de butin.

Zeus, l'assembleur des nues, lui fit cette réponse :

ZEUS. — Misère ! que dis-tu ! les dieux te mépriser, toi, l'Ébranleur du sol à la force géante !... Je voudrais bien les voir ne pas te respecter, toi, leur aîné, leur chef ! Mais s'il est des mortels dont l'audace se croie de force à te braver, n'as-tu pas aujourd'hui et demain la vengeance ? Fais comme il te plaira pour assouvir ton cœur.

[1] Vers 136 : un pareil chargement d'or, de bronze et d'étoffes.

le port profond, Port Vathy, qui s'ouvre dans une rade du sud, sur la côte orientale. C'est notre port de Phorkys.

Dans les collines qui descendent vers le rivage occidental de ce port, non loin de la bouche, s'ouvre une caverne secrète, auprès de laquelle les Ithaciens d'aujourd'hui ont capté la source abondante et constante qui abreuve leur ville. Cette grotte n'a vers le

καὶ τὰ μὲν οὖν παρὰ πυθμέν' ἐλαίης ἀθρόα θῆκαν
ἐκτὸς ὁδοῦ, μή πώ τις ὁδιτάων ἀνθρώπων
πρὶν Ὀδυσῆ' ἔγρεσθαι ἐπελθὼν δηλήσαιτο·
αὐτοὶ δ' αὖ οἶκον δὲ πάλιν κίον· οὐδ' Ἐνοσίχθων
λήθετ' ἀπειλάων, τὰς ἀντιθέῳ Ὀδυσῆι
πρῶτον ἐπηπείλησε· Διὸς δ' ἐξείρετο βουλήν·
ΠΟΣ. — Ζεῦ πάτερ, οὐκέτ' ἐγώ γε μετ' ἀθανάτοισι θεοῖσι
τιμήεις ἔσομαι, ὅτε με βροτοὶ οὔ τι τίουσι,
Φαίηκες, τοί πέρ τε ἐμῆς ἔξεισι γενέθλης.
καὶ γὰρ νῦν Ὀδυσῆα φάμην κακὰ πολλὰ παθόντα
οἴκαδ' ἐλεύσεσθαι, νόστον δέ οἱ οὔ ποτ' ἀπηύρων
πάγχύ ⟨γ'⟩ ἐπεὶ σὺ πρῶτον ὑπέσχεο καὶ κατένευσας·
οἱ δ' εὕδοντ' ἐν νηὶ θοῇ ἐπὶ πόντον ἄγοντες
κάτθεσαν ἐν Ἰθάκῃ, ἔδοσαν δέ οἱ ἀγλαὰ δῶρα,
πόλλ', ὅσ' ἂν οὐδέ ποτε Τροίης ἐξ ἤρατ' Ὀδυσσεύς,
εἴ περ ἀπήμων ἦλθε, λαχὼν ἀπὸ ληίδος αἶσαν.
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεύς·
ΖΕΥΣ — Ὢ πόποι, Ἐννοσίγαι' εὐρυσθενές, οἷον ἔειπες.
οὔ τί σ' ἀτιμάζουσι θεοί· χαλεπὸν δέ κεν εἴη
πρεσβύτατον καὶ ἄριστον ἀτιμίῃσιν ἰάλλειν.
ἀνδρῶν δ' εἴ πέρ τίς σε βίῃ καὶ κάρτεϊ εἴκων
οὔ τι τίει, σοὶ δ' ἔστι καὶ ἐξοπίσω τίσις αἰεί.
ἔρξον ὅπως ἐθέλεις καί τοι φίλον ἔπλετο θυμῷ.

136 χαλκόν τε χρυσόν τε ἅλις ἐσθῆτά θ' ὑφαντήν = π 231

Om. — 145 U add. U[a].

Damn. — 125-187 Meister || 133 et 142 P. Knight Nauck || 136 Nitzsch.

Var. — 123 Schol. : Ἀρίσταρχος μήπω χρονικῶς· διὸ καὶ ἐπήγαγε πρὶν Ὀδυσῆ' ἔγρεσθαι (codd. : που vel πως) || 124 πρίν γ' || 129 ὅτι cf. β 314 || 131 πολλὰ κακὰ || 132 ἀπηύρα || 135 γρ. εἰν — ἄσπετα || 138 Schol. : οὐκ ἀναστρεπτέον τὴν πρόθεσιν — codd. : ληίδος αὐτῶν.

Corr. — 124 φηλήσαιτο Agar cf. θ 444 || 129 τιμῆς ἔσσομ' ὁμῶς Agar || 133 Berard hiatus vitandi causa || 137 ποτ' ἐκ Τροίης ἐξήρατ' Berard || 141 ἀτιμάσουσι Agar.

Ϝ. — 125 αὖ U : αὖτ' Vulg. αὐτοῦ F || 132 δ' οἶον L W — ἀπέϜραν.

Posidon, l'ébranleur du sol, lui répondit:

Posidon. — J'aurais depuis longtemps fait ce que tu dis là, dieu des sombres nuées ! Mais je crains ta colère et voudrais l'éviter. Aujourd'hui, quand je vois, dans la brume des mers, les Phéaciens rentrer de cette reconduite, je pense à disloquer leur solide vaisseau, pour que, rendus prudents, ils quittent désormais ce métier de passeurs[1].

Zeus, l'assembleur des nues, lui fit cette réponse:

Zeus. — Cher, voici le parti que choisirait mon cœur. Quand les gens de la ville pourront voir leur vaisseau, de la pomme à la quille, rentrant à pleine vogue, j'en ferais un rocher tout proche de la rive[2]: que ce croiseur de pierre étonne les humains!

Il dit, et Posidon, l'ébranleur de la terre, eut à peine entendu qu'il s'en fut en Schérie, en terre phéacienne, et là, il attendit. Le croiseur, arrivant du large, était tout proche; il passait en vitesse: l'Ébranleur de la terre fit un pas, étendit la main et, le frappant, l'enracina au fond des eaux comme une roche. Puis il s'en retourna.

Quels discours échangeaient en paroles ailées ces gens de Phéacie, ces armateurs, ces mariniers aux

[1] Vers 152 : et couvrir leur cité du grand mont qui l'encercle.
[2] Vers 158 : en couvrant leur cité du grand mont qui l'encercle.

ciel qu'une entrée sans largeur, de forme triangulaire, qu'il faut connaître pour la découvrir et qu'une grosse pierre ferme sans peine. Au fond de sa chambre inférieure, une fente semble offrir une entrée mystérieuse vers le monde souterrain.

148. — Nous arrivons au dénouement qu'annonçait l'*Invocation* : Posidon a le droit de persécuter Ulysse tant que le héros n'aura pas mis le pied sur le sol natal; mais, une fois rentré, Ulysse est à l'abri : l'*Invocation* a été faite pour le seul poème des *Récits*.

Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα Ποσειδάων ἐνοσίχθων·
ΠΟΣ. — Αἶψά κ' ἐγὼ ἔρξαιμι, Κελαινεφές, ὡς ἀγορεύεις·
ἀλλὰ σὸν αἰεὶ θυμὸν ὀπίζομαι ἠδ' ἀλεείνω.
νῦν αὖ Φαιήκων ἐθέλω περικαλλέα νῆα
ἐκ πομπῆς ἀνιοῦσαν ἐν ἠεροειδέι πόντῳ 150
ῥαῖσαι, ἵν' ἤδη σχῶνται, ἀπολλήξωσι δὲ πομπῆς. 151
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεύς· 153
ΖΕΥΣ — Ὦ πέπον, ὡς μὲν ἐμῷ θυμῷ δοκεῖ εἶναι ἄριστα·
ὁππότε κεν δὴ πᾶ⟨σαν⟩ ἐλαυνομένην προϊδωνται 156
λαοὶ ἀπὸ πτόλιος, θεῖναι λίθον ἐγγύθι γαίης
νηὶ θοῇ ἴκελον, ἵνα θαυμάζωσιν ἅπαντες. 157
Αὐτὰρ ἐπεὶ τό γ' ἄκουσε Ποσειδάων ἐνοσίχθων, 159
βῆ ῥ' ἴμεν ἐς Σχερίην, ὅθι Φαίηκες γεγάασιν. 160
ἔνθ' ἔμεν'· ἡ δὲ μάλα σχεδὸν ἤλυθε ποντοπόρος νηῦς
ῥίμφα διωκομένη· τῆς δὲ σχεδὸν ἦλθ' Ἐνοσίχθων,
ὅς μιν λᾶαν ἔθηκε καὶ ἐρρίζωσεν ἔνερθεν
χειρὶ καταπρηνεῖ ἐλάσας· ὁ δὲ νόσφι βεβήκει·
οἱ δὲ πρὸς ἀλλήλους ἔπεα πτερόεντ' ἀγόρευον 165
Φαίηκες δολιχήρετμοι, ναυσικλυτοὶ ἄνδρες.
Ὧδε δέ τις εἴπεσκε ἰδὼν ἐς πλησίον ἄλλον·
ΧΟΡ. — Ὤμοι, τίς δὴ νῆα θοὴν ἐπέδησ' ἐνὶ πόντῳ
οἴκαδ' ἐλαυνομένην; καὶ δὴ προυφαίνετο πᾶσα.
Ὣς ἄρα τις εἴπεσκε· τὰ δ' οὐ ἴσαν ὡς ἐτέτυκτο. 170
τοῖσιν δ' Ἀλκίνοος ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν·

152 ἀνθρώπων, μέγα δέ σφιν ὄρος πόλει ἀμφικαλύψαι cf. θ 569 ν 177
158 ἄνθρωποι, μέγα δέ σφιν ὄρος πόλει ἀμφικαλύψαι 569 177

Damn. — 146-158 Scotland || 152-158 Peppmueller || 158 Bothe Platt.

Var. — 147 ὡς σὺ κελεύεις || 152 Schol. : Ἀριστοφάνης δὲ γράφει μὴ δέ σφιν· ἀντιλέγει δὲ ἐν Ὑπομνήμασιν Ἀρίσταρχος || 154 Schol. : ἡ μὲν cf. 172 || 158 μετὰ δέ S L W μὴ δέ Aristophan. — πόλιν || 163 ἔθηκε λίθον.

Corr. — 155 Berard : πάντες Vulg. cf. 169 πᾶσα.

F. — 149 περικαλλέα : εὐεργέα Duentzer optime cf. 175 || 155 ἐσίδονται U[a] G X D προσίδονται M F Eustath. || 167 εἴπεσκεν Vulg. : εἴπεσκε P || 170 ἄρα τοῖς D — οὐχ Vulg. οὐχ' H — ἴσαν Vulg. : ᾖσαν F[a]

longues rames ! Se tournant l'un vers l'autre, ils se disaient entre eux :

Le Chœur. — Misère ! ah ! qui vient donc d'entraver dans la mer le croiseur qui rentrait ? on le voyait déjà de la pomme à la quille !

Ainsi parlaient les gens sans comprendre l'affaire. Mais, prenant la parole, Alkinoos leur dit :

Alkinoos. — Ah ! misère ! je vois s'accomplir les oracles du vieux temps de mon père : Posidon, disait-il, nous en voudrait un jour de notre renommée d'infaillibles passeurs et, lorsque reviendrait de quelque reconduite un solide croiseur du peuple phéacien, le dieu le briserait dans la brume des mers, puis couvrirait le bourg du grand mont qui l'encercle. Tous ces mots du vieillard, vont-ils donc s'accomplir ?... Allons, croyez-m'en tous : faites ce que je dis ; renonçons à passer quiconque vient chez nous ; offrons à Posidon douze taureaux de choix ; implorons sa pitié ; qu'il laisse notre bourg sans l'avoir recouvert de la longue montagne.

Il dit et, pris de crainte, le peuple phéacien apprêtait les taureaux...

Il faut que les treize talents d'or, que les Phéaciens ont donnés au roi d'Ithaque, représentent une fortune ; car on ne fait pas la guerre de Troie pour gagner seulement une douzaine de chemises, d'écharpes et de marmites.

177. — La Longue Montagne menace en effet de sa chute la petite plaine blottie sous elle ; des éboulis s'y produisent dont les blocs énormes encombrent l'ancienne agora des Phéaciens.

184. — Cette fin du poème peut sembler abrupte. Mais si l'on compare ce dernier vers avec le dernier vers de l'*Iliade*, on verra qu'ils semblent calqués l'un sur l'autre ou, plutôt, sur une formule qui devait clore, d'habitude, les récitations de l'aède.

ΑΛΚ. — "Ω πόποι, ἦ μάλα δή με παλαίφατα θέσφαθ' ἱκάνει
πατρὸς ἐμοῦ, ὃς ἔφασκε Ποσειδάων' ἀγάσεσθαι
ἡμῖν, οὕνεκα πομποὶ ἀπήμονές εἰμεν ἁπάντων.
φῆ ⟨δέ ἑ⟩ Φαιήκων ἀνδρῶν εὐεργέα νῆα
ἐκ πομπῆς ἀνιοῦσαν ἐν ἠεροειδέι πόντῳ
ῥαισέμεναι, μέγα δ' ἧμιν ὄρος πόλει ἀμφικαλύψειν.
ὣς ἀγόρευ' ὁ γέρων· τάδε δὴ νῦν πάντα τελεῖται.
ἀλλ' ἄγεθ', ὡς ἂν ἐγὼ εἴπω, πειθώμεθα πάντες·
πομπῆς μὲν παύσασθε βροτῶν, ὅτε κέν τις ἵκηται
ἡμέτερον προτὶ ἄστυ· Ποσειδάωνι δὲ ταύρους
δώδεκα κεκριμένους ἱερεύσομεν, αἴ κ' ἐλεήσῃ
μηδ' ἡμῖν περίμηκες ὄρος πόλει ἀμφικαλύψῃ.
"Ως ἔφαθ'· οἱ δ' ἔδεισαν, ἑτοιμάσσαντο δὲ ταύρους.

Om. — 178-229 W relicto folio puro.

Signa. — 173-177 Schol. : ⟨ἀστερίσκοι⟩ ὅτι ἐκ τοῦ τόπου τούτου μετάκεινται εἰς τὰ κατ' ἀρχὴν πρὸς Ὀδυσσέα ὑπ' Ἀλκινόου λεγόμενα οὐκ ὀρθῶς.

Var. — 173 ἀγάασθαι vel ἀγάσασθαι || 174 ἀμύμονές || 177 πόλιν ἀμφικαλύψαι.

Ϝ. — 175 Berard : ποτε Vulg. — εὐεργέα M J U : περικαλλέα Vulg. || 179 ἐγὼ Vulg. (om. D) : ἐγὼν Barnes Wolf Bekker || 181 προτιάστυ P || 184 ἔδεισαν Aristarch. : ἔδδεισαν Vulg.

SOLIS BOVES

Versus in Vulgata (?) μ 312-453 θ 390-395 398-399 418-419 ν 1-184	336
Versus inserti 332 403-406 413-414 416-417 25 91 121 136 152 158	15
Versus interpolati 354-355 374-390 429-430 439-441 445-446 10-12 16-18 31-35 68 81-85	43
Versus genuini (?)	278
Versus damnati a Fr. Blass *Interpolationen* p. 141 et 150 : 314 315 332 374-390 402 445 446 67-68 158	26
Versus damnati a Ch. Hennings *Homers Odyssee* p. 353 : 413-414 420-425 426-446 9-25 71 121 etc. (?)	50 (?)
Versus damnatus a J. van Leeuwen (1890) : nullus (?) (1917) : nullus (?)	

⟨LA VENGEANCE D'ULYSSE⟩

CHANTS XIII 185 A XXIII 296

Voici le troisième poème primitif dont fut composée, « bâtie », notre présente « Poésie » de l'*Odyssée*. Ni les Scholies ni Eustathe ne nous fournissent, pour un chant particulier ou pour un ensemble de chants, ce titre : *la Vengeance d'Ulysse*. Mais la plupart des critiques du XIXe siècle, depuis Kirchhoff, l'ont adopté, soit sous cette forme même, soit sous une forme équivalente au fond : *le Massacre des Prétendants*. Nous allons rencontrer ces derniers mots comme titre particulier de l'un des épisodes. C'est pourquoi j'ai cru devoir adopter l'autre formule pour l'ensemble.

Ce poème commence au vers 185 de notre chant XIII. Nul ne discute plus aujourd'hui sur la séparation nécessaire qu'il faut rétablir en cet endroit dans la masse agglomérée par les Alexandrins, puis arbitrairement coupée par eux en tranches qu'ils appelèrent rhapsodies : même en sa dernière édition ultra-conservatrice de 1917, J. van Leeuwen a dû publier le chant XIII dans le même volume que les douze premiers chants, à seule fin de pouvoir joindre les 184 premiers vers de ce chant XIII aux récits d'Ulysse et d'installer entre les vers 184 et 185 le titre : *Rentrée d'Ulysse en Ithaque*.

Ce poème, dans lequel le *Retour de Télémaque* a été inséré et où d'énormes interpolations ont été faites (le chant XVIII tout entier, par exemple), ne comprend pas toute la fin de notre *Odyssée* classique : les Alexandrins indiquaient déjà le vers 296 de leur chant XXIII comme le terme de l'*Odyssée* véritable; au delà, ils avaient, sans doute en quelques éditions antérieures, la preuve que la fin du chant XXIII et tout le chant XXIV avaient été ajoutés en conclusion de la « Poésie ».

⟨ΟΔΥΣΣΕΩΣ ΤΙΣΙΣ⟩

ΡΑΨΩΙΔΙΑΙ Ν^{s} Ξ Ο Π Ρ Σ Τ Υ Φ Χ Ψ^{a}

Post *Narrationes Ulixis*, quae finem in ν 184 habuerunt, criticorum plurimi XIX' saeculi, Kirchhoffii in sententiam descendentes, aliud carmen priscum, alterius poetae opus *de Ulixis Ultione* vel *de Procorum Strage*, subjunctum fuisse censebant.

Nec in Scholiis nec apud Eustathium titulus *Ulixis Ultio* invenitur; *Mnesterophonia* autem vel *Mnesteron Phonos* vel *Mnesteroktonia*, id est *Procorum Strages*, XXae rhapsodiae inscribitur ; sed totius poematis quasi argumentum nobis praebet versus ν 386 :

ἀλλ' ἄγε μῆτιν ὕφηνον ὅπως ἀποτίσομαι αὐτούς...

In versu ψ 296 *Ultio* finem habet ; namque Aristophanes et Aristarchus *Odysseam* terminari hoc versu judicabant, testibus Scholiis : Ἀριστοφάνης δὲ καὶ Ἀρίσταρχος πέρας τῆς Ὀδυσσείας τοῦτο ποιοῦνται.

A duobus aliis Poematibus, quae nunc in *Odyssea* leguntur, scilicet *Telemachi Itinere* et *Ulixis Narrationibus*, plurimum *Ultionem* differre tibi apparebit et verbis et sermone et jocoso colore numerisque et longitudine interpolationum necnon praesertim fabularum compositione.

Etenim in *Itineris* et *Narrationum* fabularum unaquaque unum continenter et eodem loco inter easdem personas argumentum evolvebatur : in *Ultione* contra quasi saltuatim proceditur ita ut mutentur subinde argumenta, loci, personae : exemplo tibi sit XVIa rhapsodia, in qua, etsi unius diei eventus narrat, nunc in Eumaei tugurio (1-320), dein in Urbis portu (321-333) regisque palatio (334-451), postremo iterumque in Eumaei tugurio (452-481), res aguntur; cf. *Introductionem*.

ARRIVÉE D'ULYSSE EN ITHAQUE

ULYSSE CHEZ EUMÉE

AUX CHAMPS...

[LE RETOUR DE TÉLÉMAQUE]

...AUX CHAMPS

FILS ET PÈRE

A LA VILLE

[LE PUGILAT]

LE BAIN DE PIEDS

LE JEU DE L'ARC

LE MASSACRE DES PRÉTENDANTS

MARI ET FEMME

ΟΔΥΣΣΗΟΣ ΑΦΙΞΙΣ ΕΙΣ ΙΘΑΚΗΝ

ΟΔΥΣΣΗΟΣ ΠΡΟΣ ΕΥΜΑΙΟΝ ΟΜΙΛΙΑ

ΤΑ ΕΝ ΑΓΡΩΙ...

[ΤΗΛΕΜΑΧΟΥ ΕΠΑΝΟΔΟΣ]

...ΤΑ ΕΝ ΑΓΡΩΙ

ΑΝΑΓΝΩΡΙΣΜΟΣ ΟΔΥΣΣΗΟΣ ΥΠΟ ΤΗΛΕΜΑΧΟΥ

ΤΑ ΕΜ ΠΟΛΕΙ

[ΟΔΥΣΣΗΟΣ ΚΑΙ ΙΡΟΥ ΠΥΓΜΗ]

ΝΙΠΤΡΑ

ΤΟΞΟΥ ΘΕΣΙΣ

ΜΝΗΣΤΗΡΟΦΟΝΙΑ

ΑΝΑΓΝΩΡΙΣΜΟΣ ΟΔΥΣΣΗΟΣ ΥΠΟ ΠΗΝΕΛΟΠΕΙΑΣ

La scène est d'abord sur un rivage désert d'Ithaque, dans le Port de Phorkys, puis chez Eumée, sur la Pierre au Corbeau, puis [à Sparte, à Phères, sur le rivage de Pylos,] en mer et dans un autre port désert d'Ithaque, enfin près de la fontaine des Nymphes, dans la ville d'Ithaque, son port et son agora et dans le manoir d'Ulysse.

PERSONNAGES

ULYSSE, roi d'Ithaque
TÉLÉMAQUE, son fils
EUMÉE, le porcher
PHILOETIOS, le bouvier
MÉLANTHIOS, le chevrier
ANTINOOS, EURYMAQUE, AMPHINOMOS, AGÉLAOS, LIODÈS, } prétendants de Pénélope

PHÉMIOS, l'aède
MÉDON, le héraut
LE CHŒUR DES PRÉTENDANTS
(NOÉMON, armateur d'Ithaque)
PIRAEOS, compagnon de Télémaque

ATHÉNA, sous différentes formes
PÉNÉLOPE, femme d'Ulysse
EURYCLÉE, la nourrice
EURYNOMÉ, l'intendante

[AUTOLYCOS, grand-père d'Ulysse
CTÉSIPPOS, prétendant de Pénélope
PISISTRATE, fils de Nestor
MÉNÉLAS, roi de Sparte
ETÉONEUS, coureur de Ménélas

IROS, mendiant d'Ithaque
THÉOCLYMÈNE, le devin
HÉLÈNE, femme de Ménélas
MÉLANTHO, chambrière de Pénélope]

Les compagnons d'Eumée et l'équipage de Télémaque ; [la cour de Ménélas et le roi de Phères, Dioclès ;] la foule des prétendants ; l'aède Phémios ; [hérauts,] femmes et gens de service.

(Πρῶτον μὲν ἐν δήμῳ Ἰθάκης, ἐπὶ ῥηγμῖνι ἐρήμῃ, ἐν Λιμένι Φόρκυνος, ἔπειτα ἐν Εὐμαίου κλισίῃ παρὰ Κόρακος πέτρῃ, ἔπειτα δὲ [ἐν Λακεδαίμονι, Φήραις καὶ ἐπὶ ῥηγμῖνι τῆς Πύλου] ἐν πόντῳ καὶ ἐν ἑτέρῳ ἐρήμῳ λιμένι Ἰθάκης, τὸ δὲ τέλος παρὰ τῇ Κρήνῃ τῶν Νυμφῶν καὶ ἐν ἄστεως λιμένι τε ἀγορῇ τε καὶ ἐν μεγάροισιν Ὀδυσσῆος.)

ΠΡΟΣΩΠΑ

ΟΔΥΣΣΕΥΣ, Ἰθακησίων βασιλεύς
ΤΗΛΕΜΑΧΟΣ, Ὀδυσσῆος υἱός
ΕΥΜΑΙΟΣ, συβώτης
ΦΙΛΟΙΤΙΟΣ, βουκόλος
ΜΕΛΑΝΘΙΟΣ, αἰπόλος αἰγῶν
ΑΝΤΙΝΟΟΣ, ΕΥΡΥΜΑΧΟΣ, ΑΜΦΙΝΟΜΟΣ, ΑΓΕΛΑΟΣ, ΛΕΙΩΔΗΣ } μνηστῆρες

ΦΗΜΙΟΣ, ἀοιδός
ΜΕΔΩΝ, κῆρυξ
ΜΝΗΣΤΗΡΩΝ ΧΟΡΟΣ
(ΝΟΗΜΩΝ, ναυσικλυτὸς ἀνήρ)
ΠΕΙΡΑΙΟΣ, Τηλεμάχου ἑταῖρος

ΑΘΗΝΗ, ἐν διαφόροις σχήμασι
ΠΗΝΕΛΟΠΕΙΑ, Ὀδυσσῆος γυνή
ΕΥΡΥΚΛΕΙΑ, τροφός
ΕΥΡΥΝΟΜΗ, ταμίη

[ΑΥΤΟΛΥΚΟΣ, Ὀδυσσῆος πάππος
ΚΤΗΣΙΠΠΟΣ, μνηστήρ
ΠΕΙΣΙΣΤΡΑΤΟΣ, Νέστορος υἱός
ΜΕΝΕΛΑΟΣ, ἄναξ ἐν Λακεδαίμονι
ΕΤΕΩΝΕΥΣ, Μενελάου θεράπων

ΙΡΟΣ, πτωχὸς πανδήμιος
ΘΕΟΚΛΥΜΕΝΟΣ, μάντις
ΕΛΕΝΗ, Μενελάου γυνή
ΜΕΛΑΝΘΩ, Πηνελοπείας ἀμφίπολος]

Εὐμαίου καὶ Τηλεμάχου ἑταῖροι ·[Μενελάου υἱός τε καὶ ἀμφίπολοι· Διοκλῆς ἄναξ ἐν Φήραις·] μνηστήρων ὅμιλος· Φήμιος ἀοιδός· [κήρυκες] ἀμφίπολοι καὶ θεράποντες.

EXPOSITIONS

CHANT XIII

... Ulysse sur la rive est conseillé par Athéna pour le meurtre des prétendants ; elle cache les présents dans une grotte et change Ulysse en vieillard[1].

CHANT XIV

Ulysse reçoit aux champs l'hospitalité de son porcher Eumée. Il lui raconte ses mille aventures et lui annonce le retour d'Ulysse[2].

∴

Ulysse reçoit aux champs l'hospitalité de son porcher Eumée. Leur conversation variée[3].

∴

Ulysse chez Eumée ; leurs discours ; Ulysse déguise sa personnalité et conte des exploits[4].

CHANT XV

Athéna va trouver Télémaque et l'avertit de rentrer en Ithaque. Il prend avec lui le devin Théoclymène et le ramène d'outre-mer. Reconnaissance d'Ulysse par son fils ; après (l'entente de Télémaque et de son père, l'aide d'Athéna va rendre possible) le meurtre des prétendants[5].

[1] Scholie des mss. PQV cf. Eustathe 1730 20.
[2] Scholie du ms. P.
[3] Scholie des mss. HQV cf. Eustathe 1747 40.
[4] Scholie des mss. HQV cf. Eustathe 1747 40.
[5] Scholie du ms. H.

ΥΠΟΘΕΣΕΙΣ

ΡΑΨΩΙΔΙΑ Ν

Ἀθηνᾶ δὲ ἐπὶ τῷ αἰγιαλῷ ὄντι Ὀδυσσεῖ συμβουλεύει περὶ τῆς μνηστηροφονίας. Καὶ τὰ χρήματα ἔν τινι σπηλαίῳ ἀποκρύπτει, καὶ εἰς γέροντα μεταμορφοῖ τὸν Ὀδυσσέα[1].

ΡΑΨΩΙΔΙΑ Ξ

Ξενισμὸς Ὀδυσσέως γίνεται ἐν τῷ ἀγρῷ παρ' Εὐμαίῳ τῷ συβώτῃ αὐτοῦ. Διηγεῖται δὲ αὐτῷ Ὀδυσσεὺς πολλὰ ἃ πέπονθε ἀγγέλλων καὶ τὴν Ὀδυσσέως ἐπάνοδον[2].

[ΑΛΛΩΣ]

Ξενισμὸς Ὀδυσσέως γίνεται ἐν τῷ ἀγρῷ παρ' Εὐμαίῳ τῷ ὑφορβῷ, καὶ ποικίλη τις αὐτῶν ὁμιλία[3].

[ΑΛΛΩΣ]

Ὀδυσσέως παρουσία πρὸς τὸν Εὔμαιον, καὶ λόγοι γίνονται ἀναπλάττοντος ἑαυτὸν καὶ πράξεις τινὰς ἐκτιθεμένου[4].

ΡΑΨΩΙΔΙΑ Ο

Ἡ Ἀθηνᾶ πρὸς Τηλέμαχον ἀπῆλθε καὶ διεσάφησεν αὐτῷ περὶ τοῦ εἰς τὴν Ἰθάκην ἀντιστραφῆναι, ὃς τὸν μάντιν λαβὼν Θεοκλύμενον, μετ' αὐτοῦ διέξεισι· καὶ ἀναγνωρισμὸν τοῦ Ὀδυσσέως λαμβάνει· καὶ οὕτως μετὰ τὸ ἐν Ἀθηνᾷ τὸν Τηλέμαχον τῷ Ὀδυσσεῖ (?) κατὰ τῶν μνηστήρων ὄλεθρος γίνεται[5].

[1] Schol. ex codd. PQV cf. Eustath. 1730 20.
[2] Schol. ex cod. P.
[3] Schol. ex codd. HQV cf. Eustath. 1747 40.
[4] Schol. ex codd. HQV cf. Eustath. 1747 40.
[5] Schol. ex cod. H.

*
* *

Athéna, par un songe, ordonne à Télémaque de rentrer en Ithaque. Il reçoit les présents de Ménélas qui le met en route. Au moment d'embarquer, il accueille le devin d'Argos Théoclymène qui fuit pour un meurtre. Eumée raconte à Ulysse comment autrefois des Phéniciens l'enlevèrent à Syra et vinrent le vendre chez Laerte. Débarquement de Télémaque en Ithaque ; il renvoie son navire à la ville et monte chez Eumée[1].

*
* *

Athéna, par un songe, ordonne à Télémaque de revenir avec Pisistrate, après avoir reçu les présents de Ménélas. Pisistrate rentre avec le char chez son père. Télémaque embarque avec lui le devin Théoclymène ; il part. Vient ensuite la conversation d'Ulysse et d'Eumée : récit de l'enlèvement d'Eumée, que des marchands ont fait esclave ⟨à Syra⟩ et sont venus vendre en Ithaque chez Laerte, son maître d'aujourd'hui[2].

CHANT XVI

Arrivé aux champs, Télémaque envoie Eumée à la ville annoncer le retour du maître.

Vient ensuite la reconnaissance d'Ulysse par son fils, suivant le dessein d'Athéna. Les prétendants choisis pour l'embuscade reviennent à la ville[3].

*
* *

Arrivé chez Eumée, Télémaque l'envoie porter la nouvelle à sa mère Pénélope : lui-même, quand il a reconnu son père, suivant le dessein d'Athéna, discute avec lui le meurtre des prétendants. Les deux navires de Télémaque et de l'embuscade rentrent à la ville. Les prétendants projettent à nouveau le meurtre de Télémaque : Amphinomos les arrête. Eumée, ayant donné à Pénélope les nouvelles de Télémaque, revient aux champs[4].

[1] Scholie du ms. V cf. Eustathe 1772 1.
[2] Scholie des mss. PQ.
[3] Scholie des mss. PV cf. Eustathe 1791 10.
[4] Scholie du ms. O

[ΑΛΛΩΣ]

Τηλέμαχον Ἀθηνᾶ ὄναρ ἐπιστᾶσα εἰς Ἰθάκην ἐπανελθεῖν προτρέπεται· ὃς δῶρα παρὰ Μενελάου λαβὼν πέμπεται. Καὶ ἐμβαίνειν μέλλων εἰς τὴν ναῦν Θεοκλύμενόν τινα Ἀργεῖον μάντιν ἀναλαμβάνει ἐπὶ φόνῳ φεύγοντα. Καὶ Εὔμαιος Ὀδυσσεῖ διηγεῖται ὡς Φοίνικες αὐτὸν ληϊσάμενοι ἐκ Συρίας νήσου ἀπέδοντο Λαέρτῃ. Καὶ ἡ Τηλεμάχου ναῦς κατάγεται εἰς Ἰθάκην. Καὶ ταύτην εἰς ἄστυ ἀποπέμψας αὐτὸς πρὸς Εὔμαιον ἔρχεται[1].

[ΑΛΛΩΣ]

Ἀθηνᾶς Τηλεμάχῳ κατ' ὄναρ παρακελευσαμένης αὐτὸν καὶ Πεισίστρατον παρὰ Μενελάῳ δῶρα λαβόντας ἀπιέναι, Πεισίστρατος μὲν μετὰ τῶν ἁρμάτων ἄπεισι πρὸς τὸν πατέρα, Τηλέμαχος δὲ Θεοκλύμενον τὸν μάντιν ἀναλαβὼν εἰς τὴν ναῦν ἀποπλεῖ. Γίνεται δὲ ἐν τοῖς ἑξῆς Ὀδυσσέως πρὸς Εὔμαιον ὁμιλία, καθ' ἣν Εὔμαιος ἀπαγγέλλει ὡς ἀπὸ ⟨νήσου Συρίας⟩ διά τινων ἐμπόρων ἐδουλαγωγήθη καὶ ὡς ἦλθεν εἰς τὴν Ἰθάκην καὶ Λαέρτ⟨ῃ⟩ πέ⟨πρ⟩αται δεσπότ⟨ῃ⟩[2].

ΡΑΨΩΙΔΙΑ Π

Ἐλθόντος εἰς τοὺς ἀγροὺς Τηλεμάχου, πέμπεται Εὔμαιος εἰς τὴν πόλιν ὀφείλων ἀπαγγεῖλαι τοῦ δεσπότου τὴν παρουσίαν.

Γίνεται δὲ ἐν τοῖς ἑξῆς Ὀδυσσέως πρὸς τὸν υἱὸν ἀναγνωρισμὸς κατὰ βούλησιν Ἀθηνᾶς, καὶ τῶν ἐπὶ τὴν ἐνέδραν Τηλεμάχου τεταγμένων ἐπὶ τὴν πόλιν ὑποστροφή[3].

[ΑΛΛΩΣ]

Τηλέμαχος πρὸς Εὔμαιον ἀφικόμενος τὸν μὲν ἀποπέμπει ἀγγέλλοντα τῇ μητρὶ Πηνελοπείῃ, αὐτὸς δὲ γνωρίσας τὸν πατέρα Ἀθηνᾶς προαιρέσει σὺν ἐκείνῳ τὴν κατὰ τῶν μνηστήρων ἐπιβουλὴν σκέπτεται. Καὶ νῆες κατάγονται εἰς Ἰθάκην ἥ τε τοῦ Τηλεμάχου καὶ τῶν ἐπιβουλευσάντων. Καὶ τοὺς μνηστῆρας πάλιν ἐπιχειρεῖν τῷ Τηλεμάχῳ διανοουμένους ἐκώλυσεν Ἀμφίνομος. Καὶ Εὔμαιος ἀπαγγείλας τῇ Πηνελόπῃ τὰ περὶ Τηλεμάχου εἰς τὸν ἀγρὸν ἐπανέρχεται[4].

[1] Schol. ex cod. V cf. Eustath. 1772 1.
[2] Schol. ex codd. PQ.
[3] Schol. ex codd. PV cf. Eustath. 1791 10.
[4] Schol. ex cod. Q.

CHANT XVII

Télémaque, rentré en ville, fait à sa mère Pénélope le récit résumé de son voyage.

Ulysse, conduit par Eumée, arrive ensuite à la ville d'Ithaque. Il entre au festin des prétendants. Le Poète raconte comment le chien reconnaît son maître. Eumée retourne aux champs. Ulysse reste chez lui[1].

***

Rentrée d'Ulysse à la ville ; récit développé ainsi : Eumée a reçu l'ordre de Télémaque de ramener Ulysse à la ville.

Il obéit. Mélanthios le chevrier les rencontre sur la route, les insulte et frappe Ulysse qui supporte sans un mot cette violence.

Il entre au manoir où on le croit un étranger. Télémaque, qui siège au festin, lui fait donner le nécessaire et lui conseille de mendier. Les insultes et la violence d'Antinoos.

Pénélope avertie envoie chercher le mendiant. Ulysse refuse pour l'heure, mais promet d'obéir la nuit. Le soir venu, Eumée rentre aux champs... Fin de la rhapsodie[2].

CHANT XVIII

Combat d'Ulysse et d'un autre mendiant qui est survenu auprès des prétendants. Pénélope reçoit les cadeaux des prétendants. Échanges de mots entre Ulysse et Eurymaque sur un autre incident du festin[3].

***

Lutte d'Ulysse et d'Iros. Descente de Pénélope devant les prétendants ; ses reproches à Télémaque sur ce manquement à l'hospitalité ; les cadeaux des prétendants ; Ulysse éprouve les servantes[4].

[1] Scholie des mss. PV cf. Eustathe 1810 1.
[2] Scholie du ms. Q.
[3] Scholie des mss. HPQ.
[4] Scholie des mss. PQ.

ΡΑΨΩΙΔΙΑ Ρ

Εἰς τὴν πόλιν ἐλθὼν Τηλέμαχος διηγεῖται τῇ μητρὶ Πηνελόπῃ τῆς ἀποδημίας τὰ κεφάλαια.

Ὕστερον δὲ Ὀδυσσεὺς ἀχθεὶς ὑπὸ τοῦ Εὐμαίου εἰς Ἰθάκην ἀπὸ τῶν ἀγρῶν εἰς τὸ συμπόσιον τῶν μνηστήρων εἰσέρχεται. Ὁ δὲ Ποιητὴς ἀπαγγέλλει πῶς ὁ κύων ἀναγνωρίζει τὸν δεσπότην. Καὶ Εὔμαιος εἰς τοὺς ἀγροὺς ὑποστρέφει, Ὀδυσσεὺς δὲ ἐν αὐτο(ῦ) μένει[1].

[ΑΛΛΩΣ]

Ὀδυσσέως ἄφιξις εἰς τὴν πόλιν. Τὰ δὲ κατὰ μέρος ἐστὶ τοιαῦτα. Εὐμαίῳ προστάσσει Τηλέμαχος ἵνα μεθ' ἑαυτοῦ ἀγάγῃ τὸν Ὀδυσσέα εἰς τὴν πόλιν. Ἐκείνου τοῦτο ποιοῦντος, Μελάνθιος ὁ αἰπόλος συντυχὼν αὐτῷ κατὰ τὴν ὁδὸν ὑβρίζει τὸν Ὀδυσσέα λακτίσας. Ὁ δὲ ὀλιγώρως ἤνεγκε τὴν ὕβριν. Ἐπεὶ δὲ εἰς τὰ βασίλεια κατήντησε, καὶ ὡς ξένος θεωρεῖται. Συνευωχούμενος δὲ Τηλέμαχος αὐτῷ παρέσχε τὰ χρήσιμα. Προστάξαντος δὲ τοῦ ⟨υἱοῦ, Ὀδυσσεὺς⟩ προσαιτεῖ καὶ ὑβρίζεται ὑπὸ Ἀντινόου. Μαθοῦσα δὲ ἡ Πηνελόπη τὴν ὕβριν μεταπέμπεται αὐτόν. Ὁ δὲ οὐ παραγίνεται κατὰ τὸ αὐτό, ὑπέσχετο δὲ τοῦτο ποιῆσαι νύκτωρ. Ἐπειγομένης νυκτὸς καὶ Εὔμαιος εἰς τοὺς ἀγροὺς πορεύεται. Καὶ ἐν τουτοῖς λήγει ἡ ῥαψῳδία[2].

ΡΑΨΩΙΔΙΑ Σ

Γενομένης μάχης Ὀδυσσέως πρὸς ἕτερον πτωχὸν ἐλθόντα πρὸς τοὺς μνηστῆρας, Πηνελόπη λαμβάνει δῶρα παρὰ τῶν μνηστήρων. Καὶ κοινολογία γίνεται ἐν τοῖς ἑξῆς Ὀδυσσέως πρὸς Εὐρύμαχον περί τινος ἄλλου ἐν τῷ συμποσίῳ[3].

[ΑΛΛΩΣ]

Ὀδυσσέως καὶ Ἴρου πάλη καὶ ἐξέλευσις Πηνελόπης πρὸς τοὺς μνηστῆρας ἐπιπληττούσης Τηλεμάχῳ περὶ τῆς τοῦ ξένου καταξενίας καὶ δωροδοκία τῶν μνηστήρων τῇ προειρημένῃ. Καὶ ἀποπειρᾶται δὲ τῶν θεραπαινίδων Ὀδυσσεύς[4].

[1] Schol. ex codd. PV cf. Eustath. 1810 1.
[2] Schol. ex cod. Q.
[3] Schol. ex codd. HPQ.
[4] Schol. ex codd. PQ

* *
*

Combat d'Ulysse et d'Iros. Pénélope paraît devant les prétendants et reçoit leurs présents... Conversation d'Eurymaque et d'Ulysse.[1]

CHANT XIX

Ulysse avec Télémaque emporte les armes, puis raconte à Pénélope qu'il est Crétois. Sa blessure le fait reconnaître d'Euryclée qui lui lavait les pieds.

Le Poète en passant raconte la chasse au sanglier sur le Parnasse[2].

CHANT XX

Ulysse, ayant médité d'abord de punir les servantes amoureuses des prétendants, renonce à son projet ; puis conversation avec Eumée et Philoetios ; conversation des prétendants[3].

CHANT XXI

Pénélope offre l'arc aux prétendants. Ulysse est alors reconnu par ses serviteurs. Il combine avec eux le meurtre des prétendants. Ceux-ci sont impuissants à tendre l'arc. Ulysse triomphe. Ils tombent, tous, sous ses coups[4].

*
* *

Pénélope promet sa main à celui qui tendra l'arc. Ulysse confie à Eumée et à Philoetios la fermeture des portes ; il envoie la flèche à travers les haches, alors que personne n'avait pu tendre l'arc[5].

[1] Scholie du ms. V cf. Eustathe 1833 20.
[2] Scholie des mss. PQV cf. Eustathe 1852 42.
[3] Scholie des mss. PQV cf. Eustathe 1880 1.
[4] Scholie du ms. Q.
[5] Scholie des mss. PV cf. Eustathe 1897 10.

[ΑΛΛΩΣ]

Ὀδυσσέως καὶ Ἴρου πυγμὴ γίνεται. Φαίνεται δὲ καὶ Πηνελόπη τοῖς μνηστῆρσι καὶ παρ' αὐτῶν δῶρα λαμβάνει. Γίνεται δὲ καί τις κοινολογία ἐν τοῖς ἑξῆς Ὀδυσσέως πρὸς Εὐρύμαχον[1].

ΡΑΨΩΙΔΙΑ Τ

Σὺν Τηλεμάχῳ ἔκθεσιν ποιεῖται τῶν ὅπλων Ὀδυσσεύς, καὶ πρὸς Πηνελόπην ἐκ Κρήτης εἶναι ὑποκρίνεται. Γίνεται δὲ αὐτοῦ δι' οὐλῆς ἀναγνωρισμὸς πρὸς Εὐρύκλειαν νίπτουσαν αὐτοῦ τοὺς πόδας.

Καὶ κατὰ παρέκβασιν ὁ Ποιητὴς διηγεῖται ὡς ἐν Παρνασῷ ὑπὸ συὸς ἐπλήγη κυνηγῶν[2].

ΡΑΨΩΙΔΙΑ Υ

Βουληθεὶς ἀνελεῖν ὁ Ὀδυσσεὺς τὰς μιγνυμένας τοῖς μνηστῆρσι θεραπαίνας, ὕστερον δὲ μεταγνοὺς διὰ τῶν ἑξῆς πρὸς Εὔμαιον καὶ Φιλοίτιον διαλέγεται· ἐν ᾧ καὶ τῶν μνηστήρων γίνεται ὁμιλία[3].

ΡΑΨΩΙΔΙΑ Φ

Τόξου θέσιν Πηνελόπη μνηστῆρσι... Καὶ ὡς ἀναγνωρισθεὶς τοῖς θεράπουσι συντίθεται Ὀδυσσεὺς τὸν κατὰ τῶν μνηστήρων φόνον. Καὶ ὡς μὴ δυναμένων αὐτῶν ἀνατεῖναι τὸ τόξον ἐγκρατὴς γέγονεν ὅλων Ὀδυσσεύς[4].

[ΑΛΛΩΣ]

Πηνελόπη τῷ τείνοντι τὸ τόξον ὁμολογεῖ τὸν ἑαυτῆς γάμον. Ὀδυσσεὺς δὲ Εὐμαίῳ καὶ Φιλοιτίῳ ἐντειλάμενος περὶ τῆς τῶν θυρῶν ἀσφαλείας αὐτὸς ἀφίησι τὸ βέλος διὰ τῶν πελέκεων ἄλλου τεῖναι τὸ τόξον μὴ δυνηθέντος[5].

[1] Schol. ex cod. V. cf. Eustath. 1833 20.
[2] Schol. ex codd. PQV cf. Eustath. 1852 42.
[3] Schol. ex codd. PQV cf. Eustath. 1880 1.
[4] Schol. ex cod. Q.
[5] Schol. ex codd. PV cf. Eustath. 1897 10.

CHANT XXII

Ulysse accomplit le *Massacre* en présence d'Athéna ; les servantes et Mélanthios sont châtiés par Télémaque et les serviteurs[1].

*
* *

Le *Massacre*; le transport des cadavres ; Ulysse purifie sa demeure après le meurtre[2].

CHANT XXIII

Le message d'Euryclée à Pénélope sur ⟨le retour⟩ d'Ulysse et le massacre des prétendants ; Pénélope reconnaît Ulysse[3].

[1] Scholie des mss. P V cf. Eustathe 1916 1.
[2] Scholie des mss. Q V.
[3] Scholie des mss. P Q.

ΡΑΨΩΙΔΙΑ Χ

Τὰ περὶ τὴν μνηστηροφονίαν ἐργασάμενος Ὀδυσσεὺς παρούσης Ἀθηνᾶς ἐν τοῖς ἑξῆς τὰς θεραπαίνας διὰ Τηλεμάχου καὶ τῶν οἰκείων κολάζει ἅμα Μελανθίῳ[1].

[ΑΛΛΩΣ]

Μνηστηροφονία. Ἡ τῶν σωμάτων συγκομιδή. Καὶ ὡς καθαίρει τοῦ φόνου τὸν οἶκον ὁ Ὀδυσσεύς[2].

ΡΑΨΩΙΔΙΑ Ψ

Ἀγγελία Εὐρυκλείας Πηνελόπῃ περὶ τοῦ Ὀδυσσέως καὶ τῆς τῶν μνηστήρων ἀναιρέσεως, ἀναγνωρισμός τε αὐτῆς πρὸς Ὀδυσσέα[3].

[1] Schol. ex codd. PV cf. Eustath. 1916 1.
[2] Schol. ex codd. QV.
[3] Schol. ex codd. PQ.

XIII (ν) Pendant qu'en Phéacie, entourant son autel, doges et conseillers adressaient leur prière à leur roi Posidon, Ulysse s'éveillait de son premier sommeil sur la terre natale, mais sans la reconnaître après sa longue absence; car Pallas Athéna, cette fille de Zeus, avait autour de lui versé une nuée, afin que, de ces lieux, il ne reconnût rien et qu'il apprît tout d'elle [: ni sa femme, ni son peuple, ni ses amis ne devaient le connaître, tant que, des prétendants, il n'aurait pas puni toutes les violences]. Aussi, devant les yeux du maître, tout n'était que sites étrangers, les mouillages des ports, les rocs inaccessibles, les sentes en lacets et les arbres touffus.

Brusquement relevé, debout, il contemplait le pays de ses pères... Il se prit à gémir et, du plat de ses mains se frappant les deux cuisses, il eut un cri d'angoisse :

185. — Eustathe et les Scholies nous fournissent pour le chant XIII le long titre : *Départ d'Ulysse de Phéacie et Arrivée en Ithaque*, comme si le souvenir s'était conservé des deux morceaux tout différents que l'on y avait jadis réunis.

En sa dernière édition, J. van Leeuwen a coupé en deux ce long titre traditionnel ; il en a appliqué le début *Départ...* aux vers 1-184 et la fin *Arrivée...* aux vers 185-437.

Réduite aux vers 185-437 et débarrassée des insertions et interpolations qui l'enflent encore, cette *Rentrée d'Ulysse* se présenterait comme un morceau beaucoup plus court que les autres épisodes du même poème. J'ai tâché de prouver dans l'*Introduction* qu'il fallait y rétablir cette *Embuscade des Prétendants* qui, pour la « bâtisse » et « économie de la Poésie présente, fut transportée au chant IV et maladroitement suturée au *Voyage de Télémaque*.

ν (XIII)

῝Ως οἱ μέν ῥ' εὔχοντο Ποσειδάωνι ἄνακτι
δήμου Φαιήκων ἡγήτορες ἠδὲ μέδοντες,
ἑστεῶτες περὶ βωμόν· ὁ δ' ἔγρετο δῖος Ὀδυσσεὺς
εὕδων ἐν γαίῃ πατρωΐῃ, οὐδέ μιν ἔγνω
ἤδη δὴν ἀπεών· περὶ γάρ ⟨τέ οἱ⟩ ἠέρα χεῦε
Παλλὰς Ἀθηναίη, κούρη Διός, ὄφρα μιν αὐτῷ
ἄγνωστον τεύξειε ἕκαστά τε μυθήσαιτο,
[μή μιν πρὶν ἄλοχος γνοίη ἀστοί τε φίλοι τε,
πρὶν πᾶσαν μνηστῆρας ὑπερβασίην ἀποτῖσαι.]
τοὔνεκ' ἄρ' ἀλλοειδέα φαινέσκετο πάντα ἄνακτι,
ἀτραπιτοί τε διηνεκέες λιμένες τε πάνορμοι
πέτραι τ' ἠλίβατοι καὶ δένδρεα τηλεθόωντα·
στῆ δ' ἄρ' ἀναΐξας καί ῥ' ἔσιδε πατρίδα γαῖαν,
ᾤμωξέν τ' ἄρ' ἔπειτα καὶ ὣ πεπλήγετο μηρὼ
χερσὶ καταπρηνέσσ', ὀλοφυρόμενος δὲ προσηύδα·
[ΟΔΥ. — ῏Ω μοι ἐγώ, τέων αὖτε βροτῶν ἐς γαῖαν ἱκάνω ;
ἦ ῥ' οἵ γ' ὑβρισταί τε καὶ ἄγριοι οὐδὲ δίκαιοι

185. — Eustath. : ἐπιγράφουσι ταύτην οἱ Παλαιοὶ οὕτως· Ὀδυσσέως Ἀπόπλους παρὰ Φαιάκων καὶ Ἄφιξις εἰς Ἰθάκην cf. Schol.

Add. — **197** a (U^4 U^5) = 226.

Damn. — **188-196** Meister Scotland || **190-193** Kirchhoff || **191-193** Rhode || **192-193** Naber || **194-197** Duentzer || **199** Nauck || **200-208** Meister Bekker Nauck complur. cf. *Introd.* : exclamatio ὢ πόποι (209) in orationis introitu semper collocatur, exceptis N 99 Ξ 49 qui sunt interpolati.

Var. — **187** ἑσταότες vel ἑστεῶτες || **190** αὐτόν. Schol. : Ἀριστοφάνης αὐτῷ γράφει καὶ τὸ μιν ἐπὶ τῆς Ἰθάκης τίθησιν || **193** μνηστῆρσιν.

F. — **189** Berard : θεὸς Vulg. hapax cum Ἀθηναίη junctum || **194** ἀλλοϊδέα anonymus ap. Studemund — ἀλλοῖα φαινέσκετο van Leeuwen — τοὔνεκ' ἐπ' ἄλλῳ εἴδε' ἐφαίνετο (?) Berard cf. ρ 308 et 454 — πάντ' H || **197** εἴσιδε Vulg. || **199** δ' ἔπος ηὔδα Aristarchus XDUL : δὲ προσηύδα FGPHMS.

[Ulysse. — Quel est donc ce pays? hélas! chez quels mortels suis-je enfin revenu?... chez un peuple sauvage, des bandits sans justice?... ou des gens accueillants qui respectent les dieux?... Où m'en vais-je porter cet amas de richesses?... moi-même, où m'en aller? Que ne suis-je resté là-bas en Phéacie! j'aurais bien rencontré quelque autre roi puissant qui m'aurait accueilli et reconduit chez moi. Maintenant je ne sais où mettre tous ces biens.... Et pourtant, je ne puis les abandonner là, en proie à tout venant.]

Ulysse. — Misère! ah! voilà donc ces gens de Phéacie! ces gens sensés et justes!... Doges et conseillers, c'est eux qui m'ont jeté sur la terre étrangère, eux qui m'avaient tant dit qu'ils me ramèneraient en mon aire d'Ithaque!... Puisqu'ils n'en ont rien fait, que Zeus les récompense, le Zeus des suppliants, qui, surveillant les hommes, sait punir leurs forfaits!... Mais allons! que je compte et revoie mes richesses : pourvu qu'en s'en allant, ils n'aient rien emporté au creux de leur vaisseau!

Il dit et dénombra les splendides trépieds, et les chaudrons, et l'or, et les belles étoffes : il ne lui manquait rien. Mais avec quels sanglots il pleurait sa patrie, en se traînant au bord des vagues mugissantes!

Athéna vint à lui. Elle avait pris les traits d'un jeune pastoureau, d'un tendre adolescent qui serait fils de roi. Sur l'épaule, elle avait la double et

200-216. — Ce discours d'Ulysse se compose de deux morceaux qui font double début. Il est visible que les vers 200-208 sont un centon, fabriqué maladroitement de vers ou d'hémistiches empruntés de-ci de-là. Les critiques ont tous signalé l'anomalie que présente, au début du vers 209, en plein milieu de ce monologue, l'interjection qui, jamais, ne figure qu'en exorde.

224. — Il y a trente ans encore, les paysans de la Campagne romaine avaient pour se protéger l'hiver contre le gel, l'été contre la fièvre, deux sortes de cape. La lourde et ample cape d'hiver

ἦε φιλόξεινοι καί σφιν νόος ἐστὶ θεουδής;
πῇ δὴ χρήματα πολλὰ φέρω τάδε; πῇ δὲ καὶ αὐτὸς
πλάζομαι; αἴθ' ὄφελον μεῖναι παρὰ Φαιήκεσσιν
αὐτοῦ· ἐγὼ δέ κεν ἄλλον ὑπερμενέων βασιλήων
ἐξικόμην, ὅς κέν με φίλει καὶ ἔπεμπε νέεσθαι.
νῦν δ' οὔτ' ἄρ πῃ θέσθαι ἐπίσταμαι, οὐδὲ μὲν αὐτοῦ
καλλείψω, μή πως μοι ἕλωρ ἄλλοισι γένηται.]

ΟΔΥ. — "Ω πόποι, οὐκ ἄρα πάντα νοήμονες οὐδὲ δίκαιοι
ἦσαν Φαιήκων ἡγήτορες ἠδὲ μέδοντες,
οἵ μ' εἰς ἄλλην γαῖαν ἀπήγαγον· ἦ τέ μ' ἔφαντο
ἄξειν εἰς Ἰθάκην εὐδείελον, οὐδὲ τέλεσσαν.
Ζεὺς ⟨δέ⟩ σφεας τίσαιθ' ἱκετήσιος, ὅς τε καὶ ἄλλους
ἀνθρώπους ἐφορᾷ καὶ τίνυται ὅς τις ἁμάρτῃ.
ἀλλ' ἄγε δὴ τὰ χρήματ' ἀριθμήσω καὶ ἴδωμαι,
μή τί μοι οἴχωνται κοίλης ἐπὶ νηὸς ἄγοντες.
"Ως εἰπὼν τρίποδας περικαλλέας ἠδὲ λέβητας
ἠρίθμει καὶ χρυσὸν ὑφαντά τε εἵματα καλά.
τῶν μὲν ἄρ' οὔ τι πόθει· ὁ δ' ὀδύρετο πατρίδα γαῖαν
ἑρπύζων παρὰ θῖνα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης,
πόλλ' ὀλοφυρόμενος. σχεδόθεν δέ οἱ ἦλθεν Ἀθήνη
ἀνδρὶ δέμας ἐικυῖα νέῳ, ἐπιβώτορι μήλων,
παναπάλῳ, οἷοί τε ἀνάκτων παῖδες ἔασι,
δίπτυχον ἀμφ' ὤμοισιν ἔχουσ' εὐεργέα λώπην,
ποσσὶ δ' ὑπὸ λιπαροῖσι πέδιλ' ἔχε, χειρὶ δ' ἄκοντα.
Τὴν δ' Ὀδυσεὺς γήθησε ἰδὼν καὶ ἐναντίος ἦλθε
καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

Damn. — 205-208 Hentze || 213-216 P. Knight || 220 Duentzer.

Var. — 202 σφι || 203 κτήματα || 204 πλάγξομαι || 205 δέ τιν' || 208 γένωνται || 211 οἵ τέ μ' || 212 ἔξειν || 213 Schol. : Ζηνόδοτος τισάσθω || 216 ἐκ νηὸς ἔχοντες Plut. || 222 ἐπιβήτορι cf. λ 131 || 224 ἔχων. Schol. : οὐ γραπτέον ἔχ⟨ω⟩ν· εἴη γὰρ ἂν τοῦ Ποιητοῦ ὁ λόγος || 225 χερσὶ || 226 ἐναντίον.

Corr. — 213 Cobet : Ζεύς σφεας τίσαιτο Vulg. (τίσαιθ' FDUL).

F. — 202 θεοδϝής || 208 μή μοί τι Agar cf. 229 || 215 ἀριθμήσω τε ἴδω τε Agar ἀριθμῶ ἠδὲ ἴδωμαι Berard || 222 δέμοις P.

des bois de toute essence ; des trous d'eau toujours pleins. Et voilà, étranger, pourquoi le nom d'Ithaque est allé jusqu'à Troie, que l'on nous dit si loin de la terre achéenne !

A ces mots, quelle joie eut le divin Ulysse[1] ! Reprenant la parole, le héros d'endurance lui dit ces mots ailés, — mais c'était menteries ; pour jouer sur les mots, jamais en son esprit les ruses ne manquaient :

Ulysse. — Ithaque ! on m'en parla, loin d'ici, outre-mer, dans les plaines de Crète. Je ne fais qu'arriver avec ce chargement ; j'en ai laissé là-bas autant à ma famille, le jour que j'ai dû fuir, après avoir tué, dans nos plaines de Crète, le fils d'Idoménée, le coureur Orsiloque, qui, pour ses pieds légers, n'avait pas de rival chez les pauvres humains. Il voulait me priver de tout ce butin-là[2] : car j'avais, disait-il, mécontenté son père et trahi son service, pour commander ma bande au pays des Troyens. Un soir qu'il revenait des champs, je le frappai du bronze de ma lance : j'étais en embuscade avec un compagnon, sur le bord du chemin ; la nuit la plus obscure avait empli le ciel ; personne ne pouvait nous voir ; en plein secret, je lui fis rendre l'âme. Dès que je l'eus tué à la pointe du bronze, je courus

[1] Vers 251-252 : douceur de la patrie, que la fille du Zeus à l'égide, Athéna, venait de lui nommer !
[2] Vers 263-264 : ce butin de Troade, pour lequel j'avais eu tant de maux à souffrir en bataillant sur terre, en peinant sur les flots.

qu'Ulysse est obligé d'avoir ses bœufs et ses bouviers en dehors de l'île, sur quelque terre voisine, cf. l'*Introduction*.

καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα, 253
οὐ δ' ὅ γ' ἀληθέα εἶπε, πάλιν δ' ὅ γε λάζετο μῦθον,
αἰὲν ἐνὶ στήθεσσι νόον πολυκερδέα νωμῶν·
ΟΔΥ. — Πυνθανόμην Ἰθάκης γε καὶ ἐν Κρήτῃ εὐρείῃ,
τηλοῦ ὑπὲρ πόντου. νῦν δ' εἰλήλουθα καὶ αὐτὸς
χρήμασι σὺν τοῖσδεσσι, λιπὼν δ' ἔτι παισὶ τοσαῦτα
φεύγω, ἐπεὶ φίλον υἷα κατέκτανον Ἰδομενῆος,
Ὀρσίλοχον πόδας ὠκύν, ὃς ἐν Κρήτῃ εὐρείῃ
ἀνέρας ἀλφηστὰς νίκα ταχέεσσι πόδεσσι,
οὕνεκά με στερέσαι τῆς ληΐδος ἤθελε πάσης, 262
οὕνεκ' ἄρ' οὐ ᾧ πατρὶ χαριζόμενος θεράπευον
δήμῳ ἔνι Τρώων, ἀλλ' ἄλλων ἦρχον ἑταίρων.
τὸν μὲν ἐγὼ κατιόντα βάλον χαλκήρεϊ δουρὶ
ἀγρόθεν, ἐγγὺς ὁδοῖο λοχησάμενος σὺν ἑταίρῳ·
νὺξ δὲ μάλα δνοφερὴ κάτεχ' οὐρανόν· οὐδέ τις ἡμέας
ἀνθρώπων ἐνόησε· λάθον δέ ἑ θυμὸν ἀπούρας.
αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ τόν γε κατέκτανον ὀξέι χαλκῷ,
αὐτίκ' ἐγὼν ἐπὶ νῆα κιὼν Φοίνικας ἀγαυοὺς
ἐλλισάμην καί σφιν μενοεικέα ληΐδα δῶκα.
τούς μ' ἐκέλευσα Πύλον δὲ καταστῆσαι καὶ ἐφέσσαι
ἠ' εἰς Ἤλιδα δῖαν, ὅθι κρατέουσιν Ἐπειοί.
ἀλλ' ἤτοί σφεας κεῖθεν ἀπώσατο ἲς ἀνέμοιο
πόλλ' ἀεκαζομένους· οὐδ' ἤθελον ἐξαπατῆσαι·

251 χαίρων ᾗ γαίῃ πατρωΐῃ, ὥς οἱ ἔειπε — cf. ν 353
Παλλὰς Ἀθηναίη, κούρη Διὸς αἰγιόχοιο — = γ 42 ν 371 ω 547
263 Τρωιάδος, τῆς εἵνεκ' ἐγὼ πάθον ἄλγεα θυμῷ — cf. μ 427
ἀνδρῶν τε πτολέμους ἀλεγεινά τε κύματα πείρων — = θ 183 ν 91

Om. — 258-261 Z(b).
Damn. — 252 et 254-255 P. Knight ‖ 264 Wolf ‖ 265-266 Nauck.
Var. — 254 μύθῳ ‖ 256 Τροίῃ ‖ 262 ἤθελ' ἁπάσης ‖ 267 προσιόντα ‖ 269 ζοφερὴ vel στυγερὴ testes - ὑμέας ‖ 270 ἀπηύρων ‖ 272 νῆα θοὴν ‖ 273 Schol. : Ἀριστοφάνης ἦϊα τὰ βρώματα ‖ 274 τούς δ' (vel γ'). Schol.: ἡ Ῥιανοῦ ⟨σὺν τῷ⟩ ἀπό, ⟨ἀ⟩φ⟨α⟩έσσαι, ἀποπέμψαι.
Corr. — 262 τοὔνεκα Berard ut 263-264 damnaret ; cf. *Introd.*
F. — 265 οὐχ Vulg. οὐχ' FPHDSULW ‖ 270 ἀπόϝρας.

implorer, à bord de leur vaisseau, de nobles Phéniciens. Je leur offris sur mon butin de quoi leur plaire. Je les avais priés de me mettre à Pylos ou de me débarquer dans la divine Élide, chez les rois épéens Mais la rage du vent les jeta hors de route : ils luttèrent en vain, sans vouloir me duper; écartés de Pylos, c'est en ces lieux qu'ils vinrent... Cette nuit, leurs rameurs nous ont fait à grand'peine entrer en cette rade; personne ne parla du souper dont pourtant nous avions grand besoin; mais, sitôt débarqués, tout le monde dormait... Le bon sommeil qui me prit là! j'étais brisé!... Du creux de leur navire, ils ont tiré mes biens, les ont mis près de moi qui dormais dans le sable, puis se sont rembarqués vers Sidon, leur grand'ville, et sont partis en me laissant à ma tristesse.

A ces mots, Athéna, la déesse aux yeux pers, eut un sourire aux lèvres. Le flattant de la main et reprenant ses traits de femme[1], elle lui dit ces paroles ailées :

ATHÉNA. — Quel fourbe, quel larron, quand ce serait un dieu, pourrait te surpasser en ruses de tout genre!... Pauvre éternel brodeur! n'avoir faim que de ruses!... Tu rentres au pays et ne penses encore qu'aux contes de brigands, aux mensonges chers à ton cœur depuis l'enfance... Trêve de ces histoires! nous sommes deux au jeu : si, de tous les mortels, je te sais le plus fort en calculs et

[1] Vers 289 : de grande et belle femme, artiste en beaux ouvrages.

295. — Ce vers nous offre le type de ces fautes traditionnelles dont nous nous sommes occupés déjà.

κεῖθεν δὲ πλαγχθέντες ἱκάνομεν ἐνθάδε νυκτός,
σπουδῇ δ' ἐς λιμένα προερέσσαμεν· οὐδέ τις ἧμιν
δόρπου μνῆστις ἔην, μάλα περ χατέουσιν ἑλέσθαι·
ἀλλ' αὔτως ἀποβάντες ἐκείμεθα νηὸς ἅπαντες.
ἔνθ' ἐμὲ μὲν γλυκὺς ὕπνος ἐπέλαβε κεκμηῶτα·
οἱ δὲ χρήματ' ἐμὰ γλαφυρῆς ἐκ νηὸς ἑλόντες
κάτθεσαν, ἔνθά περ αὐτὸς ἐπὶ ψαμάθοισιν ἐκείμην·
οἱ δ' ἐς Σιδονίην εὐναιομένην ἀναβάντες
ᾤχοντ'· αὐτὰρ ἐγὼ λιπόμην ἀκαχήμενος ἦτορ.
Ὣς φάτο· μείδησεν δὲ θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη
χειρί τέ μιν κατέρεξε, δέμας δ' ἤικτο γυναικὶ
καί μιν φωνήσασ' ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
ΑΘΗ. — Κερδαλέος κ' εἴη καὶ ἐπίκλοπος ὅς σε παρέλθοι
ἐν πάντεσσι δόλοισι, καὶ εἰ θεὸς ἀντιάσειε.
σχέτλιε, ποικιλομῆτα, δόλων ἆτ', οὐκ ἄρ' ἔμελλες,
οὐδ' ἐν σῇ περ ἐὼν γαίῃ, λήξειν ἀπατάων
μύθων τε κλοπίων, ⟨φίλοι⟩ οἵ τοι παιδόθεν εἰσίν;
ἀλλ' ἄγε μηκέτι ταῦτα λεγώμεθα, εἰδότες ἄμφω
κέρδε', ἐπεὶ σὺ μέν ἐσσι βροτῶν ὄχ' ἄριστος ἁπάντων
βουλῇ καὶ μύθοισιν, ἐγὼ δ' ἐν πᾶσι θεοῖσι
μήτι τε κλέομαι καὶ κέρδεσιν· οὐδὲ σύ γ' ἔγνως
Παλλάδ' Ἀθηναίην, κούρην Διός, ἥ τέ τοι αἰεὶ
ἐν πάντεσσι πόνοισι παρίσταμαι ἠδὲ φυλάσσω,

289 καλῇ τε μεγάλῃ τε καὶ ἀγλαὰ ἔργ' εἰδυίῃ = π 158

Om. — 289 G P (L[4] Pal.) add. G[2] || 294 F add. F[2].
Damn. — 279-281 Duentzer.
Var. — 278 νυκτί || 279 προερύσσαμεν cf. ι 73 ο 497. Schol. : προερέσσαμεν· οὕτως αἱ πᾶσαι || 282 ἐπήλυθε vel κατέλαβε cf. κ 31 || 285 ἐυκτιμένην ἀποβάντες || 291 οὐ σε || 293 Schol. : τινὲς δόλων ἆτερ, τοῖς ἑξῆς συνάπτοντες κακῶς αὐτό. Eustath. : δόλων αἶτε, ὅ ἐστιν ἆατε, ἀκόρεστε, ὡς καὶ ἀλλαχοῦ cf. Λ 430 || 295 Eustath. : πλοκίων· τινὲς δὲ κλοπίων γράφουσιν ἀντὶ τοῦ δολίων. Schol. : πλοκίων, πεπλεγμένων || 296 εἰδότε || 300 αἰεὶ γρ. ἄγχι || 301 δόλοισι.
Corr. — 295 Berard : οἵ τοι πεδόθεν φίλοι Vulg. (παιδόθεν complur. codd.)
Ϝ. — 288 ἐϜέϜικτο || 289 ἔργα εἰδυίῃ Eustath. || 290 φωνήσασα ἔπεα (εα una syllaba) Berard φωνήσας ἔπεα P H S U || 296 λεγόμεθ' S.

discours, c'est l'esprit et les tours de Pallas Athéna que vantent tous les dieux... Tu n'as pas reconnu cette fille de Zeus, celle qu'à tes côtés, en toutes tes épreuves, tu retrouvas toujours, veillant à ta défense, celle qui te gagna le cœur des Phéaciens ! Et maintenant encor, si tu me vois ici, c'est que je veux tramer avec toi tes projets et cacher ces richesses qu'au départ, tu reçus des nobles Phéaciens, quand je leur en donnai l'idée et le conseil... Sache donc les soucis que, jusqu'en ton manoir, le destin te réserve. Il faudra tout subir, sans jamais confier à quiconque, homme ou femme, que c'est toi qui reviens après tant d'aventures ; sans mot dire, il faudra pâtir de bien des maux et te prêter à tout, même à la violence !

Ulysse l'avisé lui fit cette réponse :

Ulysse. — Déesse, quel mortel, quelqu'habile qu'il soit, pourrait te reconnaître aussitôt rencontrée : tu prends toutes les formes !... Ce que je sais bien, moi, c'est que ton dévouement était à mes côtés tant qu'au pays de Troie, les fils de l'Achaïe ont mené la bataille. Mais du jour que l'on eut saccagé sur sa butte la ville de Priam et que, montés à bord, un dieu nous dispersa, dès lors, fille de Zeus, je cessai de te voir ; je ne te sentis pas embarquée à mon bord pour m'épargner les maux. [Tout le temps que j'errai, je ne connus jamais que doutes en mon cœur, jusqu'au jour où les dieux me tirèrent de peines. Alors, au

Transmises par tous ou presque tous nos manuscrits, elles doivent remonter plus haut même que l'époque alexandrine jusqu'à un exemplaire unique, peut-être, ou du moins jusqu'à la première copie de l'une de ces éditions « de ville » ou « d'auteur » qui fai-

καί δέ σε Φαιήκεσσι φίλον πάντεσσιν ἔθηκα.
νῦν αὖ δεῦρ' ἱκόμην, ἵνα τοι σὺν μῆτιν ὑφήνω
χρήματά τε κρύψω, ὅσα τοι Φαίηκες ἀγαυοὶ
ὤπασαν οἴκαδ' ἰόντι ἐμῇ βουλῇ τε νόῳ τε,
εἴπω θ' ὅσσά τοι αἶσα ⟨τε⟩οῖσ⟨ιν⟩ ἐνὶ ⟨μεγάρ⟩οισι
κήδε' ἀνασχέσθαι· σὺ δὲ τετλάμεναι καὶ ἀνάγκῃ,
μηδέ τῳ ἐκφάσθαι μήτ' ἀνδρῶν μήτε γυναικῶν
πάντων, οὕνεκ' ἄρ' ἦλθες ἀλώμενος, ἀλλὰ σιωπῇ
πάσχειν ἄλγεα πολλά, βίας ὑποδέγμενος ἀνδρῶν.

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·

ΟΔΥ. — Ἀργαλέον σε, θεά, γνῶναι βροτῷ ἀντιάσαντι
καὶ μάλ' ἐπισταμένῳ· σὲ γὰρ αὐτὴν παντὶ ἐίσκεις.
τοῦτο δ' ἐγὼν εὖ οἶδ', ὅτι μοι πάρος ἠπίη ἦσθα,
εἷος ἐνὶ Τροίῃ πολεμίζομεν υἷες Ἀχαιῶν.
αὐτὰρ ἐπεὶ Πριάμοιο πόλιν διεπέρσαμεν αἰπύν,
βῆμεν δ' ἐν νήεσσι, θεὸς δ' ἐκέδασσεν Ἀχαιούς,
οὔ σέ γ' ἔπειτα ἴδον, κούρη Διός, οὐδὲ νόησα
νηὸς ἐμῆς ἐπιβᾶσαν, ὅπως τί μοι ἄλγος ἀλάλκοις.
[ἀλλ' αἰεὶ φρεσὶ ᾗσιν ἔχων δεδαϊγμένον ἦτορ
ἠλώμην, εἷως με θεοὶ κακότητος ἔλυσαν.

Om. — 314 F add. im.

Damn. — 303-310 Duentzer || 306-310 Kammer || 311-351 Meister || 314-323 Duentzer || 319-321 P. Knight || 319-323 plurimi || 320-323 Schol. : νοθεύονται δ' στίχοι· ὁ μὲν πρῶτος ὅτι τοῦ ἐμῇσιν ἔχει τὸ ᾗσιν, ὅπερ ἐστὶ τρίτου προσώπου, τηροῦντος ἀεὶ τοῦ Ποιητοῦ τὴν διαφοράν· ὁ δὲ δεύτερος ὅτι Ἀθηνᾶς παρούσης θεοῖς ἀνατίθησι τὴν σωτηρίαν· ὁ δὲ τρίτος καὶ τέταρτος ὅτι οὐκ ἐγίνωσκεν ὡς ἡ φανεῖσα αὐτῷ παρὰ Φαίαξι θεὰ ἦν ⟨καὶ⟩ ὅτι οὐκ ἐθάρσυνεν, ἀλλὰ τοὐναντίον
...μηδέ τιν' ἀνθρώπων προτιόσσεο...

Signa. — 320-333 uncin. (p).

Var. — 303 νῦν δ' αὖ — τὴν σὴν vel τοι σὴν || 304 κτήματά τοι || 306 εἴπω δ' || 307 ἀναπλῆσαι || 313 Schol. : γρ. σὲ γὰρ αὐτὴν πάντη ἐίσκεις || 316 αἰπύν S U : αἰπήν Vulg. || 318 οὔ σ' ἔτ' || 320 ἔχων ἀλάλημαι ὀϊζὺν cf. λ 167.

Corr. — 306 Berard : δόμοισ' ἔνι ποιητοῖσι Vulg. sine sensu cf. E 198 || 312 γνώμεναι ἀργαλέον σε, θεά, βροτῷ van Leeuwen || 314 ἤπιος forsitan Berard cf. *Var.* 316 αἰπήν pro αἰπύν.

F. — 305 οἴκαδ' ἰόντ' ὤπασσαν Agar cf. 121 || 313 ἐνίσκεις S || 318 ἔπειτ' S L W.

bon pays des gens de Phéacie, c'est toi dont les discours vinrent m'encourager et me guider en ville !] Maintenant je t'en prie par ton Père : réponds !... je suis à tes genoux ; je ne puis croire encor que je sois arrivé en mon aire d'Ithaque ; c'est sur un autre sol que me voici perdu... Tu te railles, je sais, et ne parles ainsi que pour leurrer mon cœur... Est-il bien vrai, dis-moi, que c'est là ma patrie ?

Athéna, la déesse aux yeux pers, répliqua :

ATHÉNA. — C'est donc toujours le même esprit en ta poitrine ! Non ! je ne puis t'abandonner en ton malheur. Tu sais trop finement deviner et comprendre. [Un autre n'eût été, après tant de traverses, qu'aux joies de l'arrivée, au besoin de revoir chez lui enfants et femme. Mais toi, tu ne veux pas demander et savoir ; par toi-même, tu veux juger de ton épouse. Sache qu'en ton manoir, elle passe les nuits dans l'éternelle angoisse, et les jours à pleurer.] Oh ! moi, je n'ai jamais douté : je savais bien qu'un jour tu rentrerais, après avoir perdu le dernier de tes hommes. Mais je n'ai pas voulu combattre Posidon, le frère de mon père : il avait contre toi, qui aveuglas son fils, tant de rancune au cœur !... Mais regarde avec moi le sol de ton Ithaque : tu me croiras peut-être... La rade de Phorkys, le Vieillard de la mer, la voici ! et voici l'olivier

saient autorité, peut-être à l'édition officielle d'Athènes, cf. l'*Introduction*. Une faute métrique, causée par un déplacement de mots, semble avoir été la première origine de la correction malencontreuse *pedothen* au lieu de *paidothen* ; quelques manuscrits nous ont conservé la vraie lecture.

345. — De tous les épisodes homériques, il n'en est qu'un autre où l'on puisse constater aussi bien le rôle du geste dans la récitation des aèdes et son influence sur la constitution même du texte : il est trop visible que jamais ce passage n'a pu être récité sans l'accompagnement d'un geste à chaque vers ; il est aussi visible

πρίν γ' ὅτε Φαιήκων ἀνδρῶν ἐν πίονι δήμῳ
θάρσυνάς τ' ἐπέεσσι καὶ ἐς πόλιν ἤγαγες αὐτή.]
νῦν δέ σε πρὸς πατρὸς γουνάζομαι· οὐ γὰρ ὀίω
ἥκειν εἰς Ἰθάκην εὐδείελον, ἀλλά τιν' ἄλλην
γαῖαν ἀναστρέφομαι· σὲ δὲ κερτομέουσαν ὀίω
ταῦτ' ἀγορευέμεναι, ἵν' ἐμὰς φρένας ἠπεροπεύσῃς·
εἰπέ μοι εἰ ἐτεόν γε φίλην ἐς πατρίδ' ἱκάνω.
Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
ΑΘΗ. — Αἰεί τοι τοιοῦτον ἐνὶ στήθεσσι νόημα.
τώ σε καὶ οὐ δύναμαι προλιπεῖν δύστηνον ἐόντα,
οὕνεκ' ἐπητής ἐσσι καὶ ἀγχίνοος καὶ ἐχέφρων.
[ἀσπασίως γάρ κ' ἄλλος ἀνὴρ ἀλαλήμενος ἐλθὼν
ἵετ' ἐνὶ μεγάροισ' ἰδέειν παῖδάς τ' ἄλοχόν τε.
σοὶ δ' οὔ πω φίλον ἐστὶ δαήμεναι οὐδὲ πυθέσθαι,
πρίν γε τ⟨ε⟩ῆς ἀλόχου πειρήσεαι, ἥ τέ τοι αὔτως
ἧσται ἐνὶ μεγάροισιν, ὀιζυραὶ δέ οἱ αἰεὶ
φθίνουσιν νύκτές τε καὶ ἤματα δάκρυ χεούσῃ.]
αὐτὰρ ἐγὼ τὸ μὲν οὔ ποτ' ἀπίστεον, ἀλλ' ἐνὶ θυμῷ
ᾔδε', ὃ νοστήσεις ὀλέσας ἄπο πάντας ἑταίρους·
ἀλλά τοι οὐκ ἐθέλησα Ποσειδάωνι μάχεσθαι
πατροκασιγνήτῳ, ὅς τοι κότον ἔνθετο θυμῷ,
χωόμενος ὅτι οἱ υἱὸν φίλον ἐξαλάωσας.

Om. — 334-337 U ab ἰδέειν (334) usque ad ὀιζυραὶ (337) add. U[2].

Damn. — 332 P. Knight ‖ 333-338 Kayser. Schol. : ἀθετοῦνται ἓξ στίχοι ὅτι οὐδὲν εἴληφε παρ' αὐτοῦ σημεῖον τοῦ μήπω βούλεσθαι τὴν γαμετὴν ἰδεῖν· τοὐναντίον γὰρ κ.τ.λ. ‖ 333-340 Fick ‖ 333-343 345-351 Duentzer alii ‖ 336-340 Kammer ‖ 341-343 Ribbeck.

Signa. — 333-338 uncin. (Br. M[4]) lineam rectam (H[1]).

Var. — 322 πρίν γέ τε (vel τι) ‖ 323 αὐτήν ‖ 327 ἠπεροπεύῃς ‖ 332 Schol. : ἐπητής ἐσσι· χωρὶς τοῦ τε, τῇ δὲ προσῳδίᾳ ὡς ἀεικής, φησὶν Ἀρίσταρχος· οὕτω δὲ καὶ Ἡρωδιανός ‖ 333 ἀσπασίοις ‖ 338 φθινύθουσιν cf. λ 183 π 39 ‖ 340 οἶδ' ὅτι ‖ 342 χόλον ‖ 343 φίλον υἱόν.

Corr. — 322 πρίν μ' Berard ‖ 327 ἀγορευέμεν αἴ κεν ἐμὰς Agar ‖ 333 ἀσπάσιος Nauck ‖ 336 Berard : γ' ἔτι σῆς Vulg.

Ϝ. — 323 τε ἔπεσσι P. Knight ‖ 334 μεγάροισι ἰδεῖν Nauck μεγάρῳ ἰδέειν Berard ‖ 340 οἶδα Z εἶδε'.

qui s'éploie à l'entrée de la rade[1] ! voici l'antre voûté, voici la grande salle où tu vins, tant de fois, offrir une parfaite hécatombe aux Naïades ! et voici, revêtu de ses bois, le Nérite !

A ces mots, Athéna dispersa la nuée : le pays apparut ; quelle joie ressentit le héros d'endurance ! il connut le bonheur, cet Ulysse divin. Sa terre ! il en baisait la glèbe nourricière, puis, les mains vers le ciel, il invoquait les Nymphes :

ULYSSE. — O vous, filles de Zeus, ô Nymphes, ô Naïades, que j'ai cru ne jamais revoir, je vous salue !... Acceptez aujourd'hui mes plus tendres prières. Bientôt, comme autrefois, vous aurez nos offrandes, si la fille de Zeus, la déesse au butin, me restant favorable, m'accorde, à moi, de vivre, à mon fils, de grandir !

Athéna, la déesse aux yeux pers, l'incitait :

ATHÉNA. — Courage ! et que ton cœur écarte un tel souci ! Mais hâtons-nous : au fond de la grotte sacrée, déposons tes richesses ; que tu n'en perdes rien ! puis nous tiendrons conseil pour le meilleur succès.

A ces mots, pénétrant dans l'ombre de la grotte, la déesse en allait visiter les recoins, pendant qu'en toute hâte, Ulysse apportait l'or, le bronze inaltérable et les bonnes étoffes, présents

[1] Vers 347-348 : près de lui, cette obscure et charmante caverne, c'est la grotte des Nymphes qu'on appelle Naïades.

que le compositeur de ce texte, quel qu'il fût, avait l'intention, la vision préliminaire de ces différents gestes. L'autre épisode où l'on peut retrouver les mêmes habitudes est, dans l'*Iliade*, la rencontre d'Hélène et de Priam sur les Portes Scées et leur dénombrement des héros achéens que l'on aperçoit là-bas, dans la plaine.

ἀλλ' ἄγε τοι δείξω Ἰθάκης ἕδος, ὄφρα πεποίθῃς.
Φόρκυνος μὲν ὅδ' ἐστὶ λιμήν, ἁλίοιο γέροντος,
ἥδε δ' ἐπὶ κρατὸς λιμένος τανύφυλλος ἐλαίη·
τοῦτο δέ τοι σπέος εὐρύ, κατηρεφές, ἔνθα σὺ πολλὰς
ἔρδεσκες Νύμφῃσι τελήεσσας ἑκατόμβας·
τοῦτο δὲ Νήριτόν ἐστιν ὄρος καταειμένον ὕλη.
Ὣς εἰποῦσα θεὰ σκέδασ' ἠέρα· εἴσατο δὲ χθών·
γήθησέν τ' ἄρ' ἔπειτα πολύτλας δῖος Ὀδυσσεὺς
χαίρων ᾗ γαίῃ, κύσε δὲ ζείδωρον ἄρουραν.
Αὐτίκα δὲ Νύμφῃσ' ἠρήσατο χεῖρας ἀνασχών·
ΟΔΥ. — Νύμφαι νηιάδες, κοῦραι Διός, οὔ ποτ' ἐγώ γε
ὄψεσθ' ὔμμ' ἐφάμην· νῦν δ' εὐχωλῇσ' ἀγανῇσι
χαίρετ'· ἀτὰρ καὶ δῶρ' (ἔτι) δώσομεν, ὡς τὸ πάρος περ,
αἴ κεν ἐᾷ πρόφρων με Διὸς θυγάτηρ ἀγελείη
αὐτόν τε ζώειν καί μοι φίλον υἱὸν ἀέξῃ.
Τὸν δ' αὖτε προσέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
ΑΘΗ. — Θάρσει· μή τοι ταῦτα μετὰ φρεσὶ σῇσι μελόντων·
ἀλλ' ἄγε χρήματα μὲν μυχῷ ἄντρου θεσπεσίοιο
θείομεν αὐτίκα νῦν, ἵνα περ τάδε τοι σόα μίμνῃ·
αὐτοὶ δὲ φραζώμεθ' ὅπως ὄχ' ἄριστα γένηται.
Ὣς εἰποῦσα θεὰ δῦνε σπέος ἠεροειδές,
μαιομένη κευθμῶνας ἀνὰ σπέος· αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
ἆσσον πάντ' ἐφόρει, χρυσὸν καὶ ἀτειρέα χαλκὸν

347 ἀγχόθι δ' αὐτῆς ἄντρον ἐπήρατον, ἠεροειδές, = 103
ἱρὸν Νυμφάων, αἳ Νηιάδες καλέονται 104

Om. — 347-348 codd. compl. Pap[34] cf. Eustath. : οὗτοι δὲ οἱ δύο στίχοι ἐν τισι τῶν ἀντιγράφων οὐ κεῖνται.
Var. — 346 κρατὶ — μανόφυλλος Zenod. || 348 ἱρῶν || 349 εὐρύ γρ. ἐστί cf. Pap[2] || 351 κατακείμενον || 358 Schol. : διδώσομεν· δυσχεραίνων δὲ ὁ Ἀριστοφάνης τὸ διδώσομεν γράφει παρέξομεν καὶ τὸ ἐν Ἰλιάδι διδοῦναι παρέκοπτε cf. Ω 425 || 362 σῇσι — φρεσὶν ἧσι cf. 320-323 || 363 ἀλλ' ἄγε U : ἀλλὰ ante χρήματα Vulg || 368 ἐφόρει : ἔφερε.
Corr. — 358 Berard : δῶρα διδώσομεν Vulg. || 359 κ' ἐαῇ P. Knight.
J. — 351 κατακείμενον codd. plerique cf. Schol. α 186 || 365 ὅπως ἔσται τάδε ἔργα PHSLW cf. Δ 14 Ξ 61 ρ 274.

des Phéaciens, et la fille du Zeus à l'égide, Athéna, les rangeait avec soin, et mettait sur l'entrée de la grotte une pierre.

IV (δ) ⟨Les prétendants devant la grand'salle d'Ulysse se jouaient à lancer disques et javelots sur la dure esplanade, théâtre coutumier de leur morgue insolente. Antinoos était assis près d'Eurymaque au visage de dieu ; ils étaient les deux chefs, que mettait hors de pair leur valeur éminente.

Mais Noémon survint, le fils de Phronios, qui, s'approchant d'Antinoos, lui demanda :

Noémon. — Antinoos, a-t-on oui ou non quelque idée du jour où Télémaque doit revenir ici, de la Pylos des Sables ? il a pris mon vaisseau, et j'en aurais besoin pour passer en Élide ; j'ai là-bas, dans la plaine, douze mères-juments et leurs mulets sous elles, en âge de travail ; mais il faut les dresser ; je voudrais en aller prendre un pour le dressage.

Les autres, à ces mots, restèrent étonnés : jamais ils n'avaient cru Télémaque en voyage !... Il serait à Pylos, la ville de Nélée !... Ils le croyaient dans l'île, aux champs, près des troupeaux, ou l'hôte du Porcher.

Antinoos, le fils d'Eupithès, s'écria :

Antinoos. — Dis-moi la vérité : quand donc est-il parti ? avec quel équipage ? est-ce des jeunes gens recrutés dans Ithaque ? ou de ses

625-786. — C'est ici, je crois, qu'il faut rétablir en leur place originelle ces 162 vers du chant IV.
La fin de ce chant IV comprend deux morceaux distincts, mal suturés au texte primitif par les cinq vers 620-624 : l'embuscade

εἵματά τ' εὔποίητα, τά οἱ Φαίηκες ἔδωκαν.
καὶ τὰ μὲν εὖ κατέθηκε, λίθον δ' ἐπέθηκε θύρῃσι
Παλλὰς Ἀθηναίη, κούρη Διὸς αἰγιόχοιο.

⟨Μνηστῆρες δὲ πάροιθεν Ὀδυσσῆος μεγάροιο δ (IV)
δίσκοισιν τέρποντο καὶ αἰγανέῃσιν ἱέντες,
ἐν τυκτῷ δαπέδῳ, ὅθι περ πάρος, ὕβριν ἔχοντες·
Ἀντίνοος δὲ καθῆστο καὶ Εὐρύμαχος θεοειδής,
ἀρχοὶ μνηστήρων, ἀρετῇ δ' ἔσαν ἔξοχ' ἄριστοι.
Τοῖς δ' υἱὸς Φρονίοιο Νοήμων ἐγγύθεν ἐλθὼν
Ἀντίνοον μύθοισιν ἀνειρόμενος προσέειπεν·
ΝΟΗ. — Ἀντίνο', ἦ ῥά τι ἴδμεν ἐνὶ φρεσίν, ἦε καὶ οὐκί,
ὁππότε Τηλέμαχος νεῖτ' ἐκ Πύλου ἠμαθόεντος ;
νῆά μοι οἴχετ' ἄγων· ἐμὲ δὲ χρεὼ γίνεται αὖ τῆς
Ἤλιδ' ἐς εὐρύχορον διαβήμεναι, ἔνθά μοι ἵπποι
δώδεκα θήλειαι, ὑπὸ δ' ἡμίονοι ταλαεργοὶ
ἀδμῆτες· τῶν κέν τιν' ἐλασσάμενος δαμασαίμην.
Ὣς ἔφαθ'· οἱ δ' ἀνὰ θυμὸν ἐθάμβεον· οὐ γὰρ ἔφαντο
ἐς Πύλον οἴχεσθαι Νηλήιον, ἀλλά που αὐτοῦ
ἀγρῶν ἢ μήλοισι παρέμμεναι ἠὲ Συβώτῃ.
Τὸν δ' αὖτ' Ἀντίνοος προσέφη, Εὐπείθεος υἱός·

625 — In *Odyssea*, qualis nunc extat, *Procorum Insidiae* libro quarto insertae sunt, quando et cur? cf. *Introd.*
Ex *Ulixis Ultione* ad *Telemachi Iter* translatae ab ordinatore sunt, mea quidem sententia : etenim si tria inter se conferre velis poemata e quibus conflata est nostra *Odyssea*, hoc tibi clare in *Ultione* proprium apparebit alterna vice in eodem embolio nunc de Ulixe filioque vel uxore vel Eumaeo, nunc de procis, nunc rursus de agro, nunc de urbe agi : cf. π 1-320 et 321-408 et 452-481 ; ρ 1-165 et 166-182 et 182-335 et 336-606, etc.

Add. — **369 a** quid. = 121, versu 369 correcto τά οἱ Φαίηκες ἀγαυοὶ = 120.
Damn. — **371** P. Knight || **625-673** Hennings alii.
Var. — **627** ἔχοντες Aristarch. : ἔχεσκον codd. || **631** ἀμειβόμενος cf. 461 || **635** εὔιππον || **641** Schol. : ἐν ἄλλῳ ἀπαμείβετο φώνησέν τε.
Corr. — **630** τοῖσι δ' Nauck van Leeuwen || **632** ἴστον Hartman || **634** Berard : αὐτῆς Vulg. αὐτὸν Hoogvliet.
F. — **369** τά τοι PH || **638** οὐδέ ἑ φάντο Hartman (cf. κ 63 et ο 213) vel οὐ γὰρ ἔφαν τόν van Leeuwen.

gens, à lui, et de ses tenanciers?... il en aurait le nombre! Dis-moi tout net encor; j'ai besoin de savoir: est-ce lui qui, de force, a pris ton noir vaisseau? ou, de bon gré, l'as-tu prêté sur sa demande?

Le fils de Phronios, Noémon, repartit:

NOÉMON. — C'est moi qui l'ai donné de moi-même: que faire, quand quelqu'un de son rang, en une telle angoisse, vient s'adresser à vous? Il était malaisé de refuser le prêt... Quant à ses jeunes gens, c'est vraiment, après nous, l'élite de ce peuple. J'ai vu qu'il emmenait, pour commander à bord, Mentor, ou l'un des dieux qui lui ressemble en tout. Mais voici qui m'étonne: hier, au point du jour, j'ai revu le divin Mentor en notre ville, alors que, vers Pylos, il s'était embarqué.

Sur ces mots, Noémon retourna chez son père. Mais cédant à l'humeur de leurs cœurs emportés, les deux autres faisaient asseoir les prétendants, tous jeux interrompus.

Antinoos, le fils d'Eupithès, leur parla[1]:

ANTINOOS. — Nombreux comme nous sommes, si l'enfant, à lui seul, nous fausse compagnie, met son navire à flot et lève le meilleur équipage en ce peuple, il va nous en venir du mal, et sans tar-

[1] Vers 661-664: le chagrin, la colère emplissaient jusqu'au bord son esprit noyé d'ombre, et ses yeux ressemblaient à un feu pétillant: Ah! misère! il est donc accompli, ce voyage! quel exploit d'insolence! nous l'avions défendu pourtant à Télémaque!

des prétendants et le songe de Pénélope. Le songe est une interpolation de basse époque. L'embuscade, par contre, semble avoir appartenu à l'un des poèmes primitifs, mais non pas au *Voyage de Télémaque* où l'ordonnateur de la présente « Poésie » l'a transportée.

C'est à la *Vengeance* que permettent de l'attribuer quelques indices. Le principal indice de fond est le rhythme que cette *Vengeance*

ANT. — Νημερτές μοι ἔνισπε· πότ' ᾤχετο; καὶ τίνες αὐτῷ
κοῦροι ἕποντ'; Ἰθάκης ἐξαίρετοι; ἦ' ἑοὶ αὐτοῦ
θῆτές τε δμῶές τε; δύναιτό κε καὶ τὸ τελέσσαι.
καί μοι τοῦτ' ἀγόρευσον ἐτήτυμον, ὄφρ' ἐῢ εἰδῶ·
ἤ σε βίῃ ἀέκοντος ἀπηύρα νῆα μέλαιναν,
ἦε ἑκών οἱ δῶκας, ἐπεὶ προσπτύξατο μύθῳ;
Τὸν δ' υἱὸς Φρονίοιο Νοήμων ἀντίον ηὔδα·
NOH. — Αὐτὸς ἑκών οἱ δῶκα· τί κεν ῥέξειε καὶ ἄλλος,
ἐππότ' ἀνὴρ τοιοῦτος ἔχων μελεδήματα θυμῷ
αἰτίζῃ; χαλεπόν κεν ἀνήνασθαι δόσιν εἴη.
κοῦροι δ' οἳ κατὰ δῆμον ἀριστεύουσι μεθ' ἡμέας,
οἵ οἱ ἕποντ'· ἐν δ' ἀρχὸν ἐγὼ βαίνοντα νόησα
Μέντορα ἠὲ θεόν, τῷ δ' αὐτῷ πάντα ἐοίκει.
ἀλλὰ τὸ θαυμάζω· ἴδον ἐνθάδε Μέντορα δῖον
χθιζὸν ὑπηοῖον· τότε δ' ἔμβη νηὶ Πύλον δέ.
Ὣς ἄρα φωνήσας ἀπέβη πρὸς δώματα πατρός·
τοῖσιν δ' ἀμφοτέροισιν ἀγάσσατο θυμὸς ἀγήνωρ.
μνηστῆρας δ' ἄμυδις κάθισαν καὶ παῦσαν ἀέθλων.
Τοῖσιν δ' Ἀντίνοος μετέφη, Εὐπείθεος υἱός·
ANT. — ⟨Εἰ⟩ τοσσῶνδ' ἀέκητι νέος πάις οἴχεται αὔτως,
νῆα ἐρυσσάμενος κρίνας τ' ἀνὰ δῆμον ἀρίστους,

661 ἀχνύμενος· μένεος δὲ μέγα φρένες ἀμφιμέλαιναι	= Α 103
πίμπλαντ', ὄσσε δέ οἱ πυρὶ λαμπετόωντι ἐΐκτην·	104
ὢ πόποι, ἦ μέγα ἔργον ὑπερφιάλως ἐτελέσθη	cf. π 346
Τηλεμάχῳ ὁδὸς ἥδε· φάμεν δέ οἱ οὐ τελέεσθαι	= π 347

Damn. — 661-664? Schol.: ἐκ τῆς Ἰλιάδος (Α 103) μετηνέχθησαν οὐ δεόντως οἱ στίχοι. Schol. (A) Α 103-104: ἀστερίσκος ὅτι ἀμφότεροι εἰς τὴν Ὀδύσσειαν μετάκεινται οὐκ ὀρθῶς.

Var. — 654 ἤϊθεον ‖ 659 μνηστῆρες ‖ 660 προσέφη ‖ 666 ἑταίρους cf. 278.

Corr. — 665 Hartman: ἐκ Vulg. sine sensu; ἀέκητι τοσσῶνδε intelligendum, non autem οἴχεται ἐκ τοσσῶνδε. Platt forsitan melius εἷς cf. χ 138:
καί χ' εἷς πάντας ἐρύκοι ἀνήρ ....

F. — 643 ἢ ἑ οἱ K ἦ: οἱ T ‖ 646 ἀπηῦρα νῆα van Leeuwen ‖ 649 αὐτός ἐγώ Bentley cf. β 133 ‖ 654 ἐῴκει Vulg. ‖ 655 θαυμάζων T ‖ 664 Schol.: τινὲς φάμεν δέ μιν κακῶς.

der ! ou plaise à Zeus de lui rabattre sa vigueur, avant qu'il soit de taille ! Mais allons ! donnez-moi un croiseur et vingt hommes : que j'aille me poster, pour guetter son retour, dans la passe entre Ithaque et la Samé des Roches ; puisqu'il veut naviguer pour l'amour de son père, qu'il en paie le plaisir !

Il dit : tous d'applaudir et de ratifier, puis, se levant en hâte, on rentra chez Ulysse.

Ce fut presque aussitôt que Pénélope apprit les desseins qu'ils roulaient au gouffre de leurs cœurs. Car le héraut Médon s'en vint la prévenir : il savait leurs projets, se trouvant justement en dehors de la cour, lorsqu'à l'intérieur, ils ourdissaient l'affaire. A travers le manoir, il s'en vint apporter la nouvelle à la reine.

Comme il passait le seuil, Pénélope lui dit :

PÉNÉLOPE. — Héraut, pourquoi viens-tu ? les nobles prétendants t'envoient-ils dire aux femmes de mon divin Ulysse de quitter leurs travaux, d'apprêter le festin ? Sans plus me courtiser ni tramer autre chose, que n'ont-ils en ce jour le dernier des derniers de leurs repas chez nous ! Chaque jour assemblés, en mangez-vous assez de vivres, en pillant mon sage Télémaque ! vos pères autrefois, quand vous étiez petits, ne vous ont donc pas dit ce que, pour vos parents, Ulysse avait été,

a en propre et qui la différencie des deux autres poèmes. Le *Voyage* en effet et les *Récits* sont comme deux frises continues où la narration se déroule sans rupture et sans reprise : le héros principal est le seul sujet dont nous ayons à suivre les faits et dires ; du début à la fin du *Voyage*, nous sommes en route avec Télémaque, sans que rien nous soit raconté où il n'ait été soit acteur, soit auditeur ; de même, Ulysse dans les *Récits* est

ἄρξει καὶ προτέρω κακὸν ἔμμεναι· ἀλλά οἱ αὐτῷ
Ζεὺς ὀλέσειε βίην, πρὶν ἥβης μέτρον ἱκέσθαι.
ἀλλ' ἄγε μοι δότε νῆα θοὴν καὶ εἴκοσ' ἑταίρους,
ὄφρά μιν αὖτ⟨ις⟩ ἰόντα λοχήσομαι ἠδὲ φυλάξω
ἐν πορθμῷ Ἰθάκης τε Σάμοιό τε παιπαλοέσσης,
ὡς ἂν ἐπισμυγερῶς ναυτίλλεται εἵνεκα πατρός.
Ὣς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἐπῄνεον ἠδὲ κέλευον·
αὐτίκ' ἔπειτ' ἀνστάντες ἔβαν δόμον εἰς Ὀδυσῆος.
οὐδ' ἄρα Πηνελόπεια πολὺν χρόνον ἦεν ἄπυστος
μύθων, οὓς μνηστῆρες ἐνὶ φρεσὶ βυσσοδόμευον·
κῆρυξ γάρ οἱ ἔειπε Μέδων, ὃς ἐπεύθετο βουλὰς
αὐλῆς ἐκτὸς ἐών· οἱ δ' ἔνδοθι μῆτιν ὕφαινον·
βῆ δ' ἴμεν ἀγγελέων διὰ δώματα Πηνελοπείῃ.
Τὸν δὲ κατ' οὐδοῦ βάντα προσηύδα Πηνελόπεια·
ΠΗΝ. — Κῆρυξ, τίπτε δέ σε πρόεσαν μνηστῆρες ἀγαυοί ;
ἦ εἰπέμεναι δμῳῇσιν Ὀδυσσῆος θείοιο
ἔργων παύσασθαι, σφίσι δ' αὐτοῖς δαῖτα πένεσθαι ;
μὴ μνηστεύσαντες μηδ' ἄλλό ⟨τι μητί⟩σαντες
ὕστατα καὶ πύματα νῦν ἐνθάδε δειπνήσειαν.
οἳ θάμ' ἀγειρόμενοι βίοτον κατακείρετε πολλόν,
κτῆσιν Τηλεμάχοιο δαΐφρονος· οὐδέ τι πατρῶν
ὑμετέρων τὸ πρόσθεν ἀκούετε, παῖδες ἐόντες,
οἷος Ὀδυσσεὺς ἔσκε μεθ' ὑμετέροισι τοκεῦσιν,
οὔτέ τινα ῥέξας ἐξαίσιον οὔτέ τι εἰπὼν

Om. — 680 H add. im.
Damn. — 674 676 678 Blass || 684 Herwerden || 690-695 P. Knight.
Signa. — 682 Schol. : ⟨διπλῆ⟩ σημειοῦνται διὰ τὴν ἐν τῷ μέτρῳ συνίζησιν.
Var. — 668 Schol. : πρὶν ἥβης... αἱ Ἀριστάρχου· αἱ δὲ κοινότεραι πρὶν ἡμῖν πῆμα γενέσθαι (seu φυτεῦσαι) || 679 πρὸς δώματα || 686 Schol. : διχῶς οἵ θ' ἅμα καὶ οἵ θαμά, ὃ καὶ ἄμεινον, ὡς καλά· βίοτον γράφεται βρωτόν, ἤγουν τροφήν.
Corr. — 667 αὐτός Nauck || 668 πρίν γ' complur. || 670 αὖτις Bentley : αὐτὸν Vulg. — αὖ ἀνιόντα P. Knight || 673 ὡς ἐκέλευεν Agar || 683 αὐτῶν Berard — ἀτὰρ σφίσι δαῖτα Nauck || 684 Berard (cf. λ 613 et ι 262 K 48 Ψ 312) : μηδ' ἄλλοθ' ὁμιλήσαντες Vulg. cf. *Introd.*
Ϝ. — 682 εἰπέμεναι sine ἦ vel ἦ εἰπεῖν Longin.

ne faisant jamais rien, ne disant jamais rien pour abuser du peuple, comme c'est la façon des rois de sang divin [, qui persécutent l'un et favorisent l'autre] ! Ce n'est pas lui, jamais, qui fit tort à personne !... Mais votre cœur paraît à ces actes indignes, et la mode n'est plus de rendre les bienfaits !

Posément, le héraut Médon lui répondit :

MÉDON. — Reine, si c'était là le plus grand de nos maux ! Mais voici bien plus grand et plus cruel encore : les prétendants méditent, — ah ! que Zeus les arrête ! — de tuer Télémaque à la pointe du bronze, avant qu'il rentre ici, car il s'en est allé s'informer de son père, vers la bonne Pylos et Sparte la divine.

Il disait. Et la reine, genoux et cœur brisés, restait là, sans pouvoir proférer un seul mot ; ses yeux s'étaient emplis de larmes et sa voix si claire défaillait.

Retrouvant la parole, elle lui répondit :

PÉNÉLOPE. — Héraut, dis-moi : pourquoi mon fils est-il parti ? quel besoin le poussait [vers ces vaisseaux rapides, ces chevaux de la mer que prennent les guerriers pour courir sur les eaux] ? veut-il donc que de lui, tout, jusqu'au nom, périsse ?

seul en scène et rien ne vient s'ajouter à ce qu'il peut dire de sa bouche, voir de ses yeux. Dans la *Vengeance*, nous avons l'alternance de ce qui se passe autour d'Ulysse, autour de Télémaque, autour des prétendants, un va-et-vient perpétuel entre la ville et la campagne, entre le manoir de Pénélope et la loge d'Eumée.

Pour la forme, il est des indices de mots sur lesquels je ne puis insister en ce moment. Mais, au vers 640, l'apparition du mot *porcher* sans le nom propre *Eumée* peut surprendre le lecteur du chant IV, à qui l'on n'a pas encore parlé de ce nouveau personnage ; l'auditeur ou le lecteur de la *Vengeance* sait d'avance quel rôle « l'Homme aux porcs » va jouer auprès de

ἐν δήμῳ· ἥ τ' ἐστὶ δίκη θείων βασιλήων.
[ἄλλόν κ' ἐχθαίρῃσι βροτῶν, ἄλλόν κε φιλοίη.]
κεῖνος δ' οὔ ποτε πάμπαν ἀτάσθαλον ἄνδρα ἐώργει·
ἀλλ' ὁ μὲν ὑμέτερος θυμὸς κα⟨τ'⟩ ἀεικέα ἔργα
φαίνεται· οὐδέ τίς ἐστι χάρις μετόπισθ' εὐεργέων.
Τὴν δ' αὖτε προσέειπε Μέδων πεπνυμένα εἰδώς·
ΜΕΔ. — Αἲ γὰρ δή, βασίλεια, τόδε πλεῖστον κακὸν εἴη.
ἀλλὰ πολὺ μεῖζόν τε καὶ ἀργαλεώτερον ἄλλο
μνηστῆρες φράζονται, ὃ μὴ τελέσειε Κρονίων·
Τηλέμαχον μεμάασι κατακτάμεν ὀξέι χαλκῷ
οἴκαδε νισσόμενον· ὁ δ' ἔβη μετὰ πατρὸς ἀκουὴν
ἐς Πύλον ἠγαθέην ἠδ' ἐς Λακεδαίμονα δῖαν.
Ὣς φάτο· τῆς δ' αὐτοῦ λύτο γούνατα καὶ φίλον ἦτορ·
δὴν δέ μιν ἀφασίη ἐπέων λάβε· τὼ δέ οἱ ὄσσε
δακρυόφι πλῆσθεν· θαλερὴ δέ οἱ ἔσχετο φωνή·
ὀψὲ δέ μιν ἐπέεσσιν ἀμειβομένη προσέειπε·
ΠΗΝ. — Κῆρυξ, τίπτε δέ μοι πάϊς οἴχεται; ἠέ τί μιν χρεὼ
[νηῶν ὠκυπόρων ἐπιβαινέμεν, αἵ θ' ἁλὸς ἵπποι

Damn. — 692 Herwerden ; temporum ut constaret consecutio, φιλείη Christ ; sed sine subjecto sunt verba ‖ 708-709 Berard : legitur enim in Vind. 50 (d) 707 ἠέ τί μιν : in ceteris autem codd. οὐδέ τί μιν. Hos duos versus 708-709 plane scurriles in ore matris dolorosae omnes edd. judicaverunt cf. 712 ἤ τις μιν... ἤ ὅν τινα. Schol. : ἤ τίς μιν διὰ τοῦ η Ἀρίσταρχος. « non equis, sed curribus assimilat naves ; similis comparatio legitur ν 81 seqq. » van Leeuwen (1890) ; sed ν 81 seqq. interpolati videntur ; homerico enim more non quattuor, sed tres tantum junguntur equi. Revera nostri versus ex imitatione *Epigramm. homer.* XIII nati sunt :

ἵπποι δ' αὖ πεδίου κόσμος, νῆες δὲ θαλάσσης.

Var. — 691 θείων βασιλήων δίκη ‖ 701 νεισόμενον ‖ 702 Schol. : Ῥιανὸς Ἠμαθίην γράφει ‖ 704 Schol. : ἀφασίη· τὸ δὲ μ περισσόν (ἀμφασίη codd.) ‖ 705 Schol. : αἱ Ἀριστάρχου ἔσκετο ἀντὶ τοῦ ἐγένετο· γέλοιοι γάρ εἰσιν οἱ γράφοντες ἔσχετο (??) ‖ 707 ἠέ Vind. 50 : οὐδέ Vulg. — om. μιν W.

Corr. — 694 Berard : καὶ ἀεικέα Vulg. sine sensu ; Agar autem :

ἀλλὰ μὲν ὔμμ' ἕτερος μῦθος.....

versus gnomicus ex imit. ο 70-71 ortus videtur ‖ 695 εὖ ἐρχτῶν van Leeuwen.

F. — 693 ἐόργει ‖ 706 δὲ δή μιν ἔπεσσιν Vulg. : δὲ δή ἑ ἔπεσσιν Bekker vel potius δέ μιν ἐπέεσσιν Berard (ἐπέεσσιν H U) ‖ 707 οὔ τί ἑ van Leeuwen.

Posément, le héraut Médon lui répondit :
MÉDON. — Je ne sais ; quelque dieu l'aura-t-il
entraîné ? ou n'aura-t-il cédé qu'à l'élan de son
cœur ?... Mais il est à Pylos ; il voulait s'enqué-
rir du retour de son père, du sort qu'il a subi.
715 A ces mots, il revint à travers le manoir. Mais, le
cœur assombri et dévoré d'angoisse, la reine ne
pouvait demeurer sur les sièges, dont la cham-
bre était pleine.
Tandis que, sur le seuil, elle venait s'asseoir
pour crier sa détresse au milieu de ce luxe, ses
femmes l'entouraient de leurs gémissements[1].
721 Pénélope à travers ses sanglots leur disait :
PÉNÉLOPE. — Mes filles, écoutez ! le maître de
l'Olympe m'envoya plus de maux qu'à toutes les
mortelles que le sort a fait naître et grandir
avec moi ! J'ai commencé par perdre un époux
de vaillance, que son cœur de lion et ses mille
725 vertus avaient fait sans rival parmi les Danaens[2] !
Et voici maintenant le fils de mon amour que,
de chez moi, sans gloire, emportent les rafales.
Quand il s'est échappé, vous ne m'avez rien dit !
Quoi ! pas une de vous, — et vous saviez,
pourtant ! — pas une, malheureuses ! pour prendre
730 sur son cœur de me tirer du lit quand mon enfant
partait à bord du noir croiseur. Ah ! si j'avais

[1] Vers 720 : les jeunes et les vieilles dans toute la maison.
[2] Vers 726 : le héros dont la gloire court à travers l'Hellade et plane sur Argos.

« l'Homme aux mille tours ». Cet auditeur sait aussi que la scène va se transporter des champs à la ville : Télémaque, absent du manoir, doit être, pensent les prétendants, « aux champs », soit dans le nord de l'île, chez le chevrier, soit dans le sud, chez le porcher.

ἀνδράσι γίνονται, περόωσι δὲ πολὺν ἐφ' ὑγρήν];
ἦ' ἵνα μηδ' ὄνομ' αὐτοῦ ἐν ἀνθρώποισι λίπηται ; 710
Τὴν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα Μέδων πεπνυμένα εἰδώς·
ΜΕΔ. — Οὐ οἶδ'· ἤ τίς μιν θεὸς ὤρορεν, ἦε καὶ αὐτοῦ
θυμὸς ἐφωρμήθη ἴμεν ἐς Πύλον, ὄφρα πύθηται
πατρὸς ἑοῦ ἢ νόστον ἢ ὅν τινα πότμον ἐπέσπεν ;
Ὣς ἄρα φωνήσας ἀπέβη κατὰ δῶμ' Ὀδυσῆος· 715
τὴν δ' ἄχος ἀμφεχύθη θυμοφθόρον· οὐδ' ἄρ' ἔτ' ἔτλη
δίφρου ἐφέζεσθαι πολλῶν κατὰ οἶκον ἐόντων,
ἀλλ' ἄρ' ἐπ' οὐδοῦ ἷζε πολυκμήτου θαλάμοιο
οἴκτρ' ὀλοφυρομένη· περὶ δὲ δμῳαὶ μινύριζον. 719
Τῇσ' ἀδινὸν γοόωσα μετηύδα Πηνελόπεια· 721
ΠΗΝ. — Κλῦτε, φίλαι· περὶ γάρ μοι Ὀλύμπιος ἄλγε' ἔδωκεν
ἐκ πασέων, ὅσσαί μοι ὁμοῦ τράφεν ἠδὲ γένοντο,
ἣ πρὶν μὲν πόσιν ἐσθλὸν ἀπώλεσα θυμολέοντα,
παντοίῃσ' ἀρετῇσι κεκασμένον ἐν Δαναοῖσι· 725
νῦν αὖ παῖδ' ἀγαπητὸν ἀνηρείψαντο θύελλαι 727
ἀκλε⟨έ'⟩ ἐκ μεγάρων, οὐδ' ὁρμηθέντος ἄκουσα·
σχέτλιαι, οὐδ' ὑμεῖς περ ἐνὶ φρεσὶ θέσθε ἑκάστη
ἐκ λεχέων μ' ἀνεγεῖραι, ἐπιστάμεναι σάφα θυμῷ, 730
ὁππότε κεῖνος ἔβη κοίλην ἐπὶ νῆα μέλαιναν.

720 πᾶσαι, ὅσαι κατὰ δώματ' ἔσαν, νέαι ἠδὲ παλαιαί — cf. θ 58
726 ἐσθλόν, τοῦ κλέος εὐρὺ καθ' Ἑλλάδα καὶ μέσον Ἄργος — = δ 816

Damn. — 709 van Leeuwen in sua recentissima editione (1917) : « currit navis veluti equus generosus, spuma ut ille conspersa, vento secundo *gavisa*, versus finem itineris festinans, solo quidem neque plano usa neque firmo, sed per ὑγρὰ κέλευθα sive *vias mobiles* iter perficiens... : hinc originem habuit fabula quae est de equo trojano » || 720 P. Knight || 726 Schol. περιττὸς ὁ στίχος· καὶ γὰρ προεῖπεν ἣ πρὶν μὲν πόσιν ἐσθλόν, καὶ οὐκ οἶδεν ὁ Ὅμηρος τὴν καθ' ἡμᾶς Ἑλλάδα cf. α 344.

Var. — 709 πουλὺν || 710 πέληται || 715 πρὸς δῶμ' || 717 δίφρῳ || 721 τῆς δ' Vulg. : τῇσ' FHD — τόνδε κατ' οὐδοῦ βάντα προσηύδα Πηνελόπεια H³ || 722 Ὀλύμπιοι... ἔδωκαν || 723 τράφον || 727 Schol. : ἀνηρείψαντο θύελλαι· ἡ χαριεστέρα τῶν Ἀριστάρχου καὶ ἄλλαι πολλαὶ οὕτως quidam autem antiquor. ἀποκτεῖναι μεμάασιν = ε 18 || 728 ἐν μεγάρῳ || 730 μάλα θυμῷ.

Corr. — 728 van Leeuwen : ἀκλέα Vulg. cf. B 115.

appris qu'il rêvât ce voyage, contre tout son désir il serait demeuré, ou c'est morte qu'il m'eût laissée en ce manoir !... Mais qu'un servant-coureur aille querir le vieux Dolios, que mon père, lorsque je vins ici, a mis à mon service : il soigne maintenant les arbres de mon clos. Je veux qu'en toute hâte, il aille chez Laerte pour tout lui raconter ; peut-être le Vieillard verra-t-il un moyen de quitter sa retraite et d'émouvoir ces gens, qui veulent supprimer sa race dans le fils de son divin Ulysse !

Mais la bonne nourrice Euryclée intervint :

EURYCLÉE. — Sous l'airain sans pitié, tue moi ! ou chasse-moi du manoir, chère fille ! Mais je dois l'avouer : j'ai su toute l'affaire ; c'est moi qui, sur son ordre, ai fourni la farine et du vin le plus doux ; il avait exigé de moi le grand serment de ne pas t'en parler avant les douze jours, à moins que, le cherchant, tu n'apprisses sa fuite et que, pour le pleurer, on ne te vît déjà lacérer ces beaux traits... Va ! baigne ton visage, prends des habits sans tache et, regagnant l'étage avec tes chambrières, prie la fille du Zeus à l'égide, Athéna : c'est elle encor qui doit le sauver du trépas... Mais pourquoi redoubler les tourments du Vieil-

Indice peut-être de même sorte : jamais dans le *Voyage* qui ne connaît qu'une Pylos, la ville de Nestor ne porte comme ici l'épithète de Néléenne.

Aux vers 708-709, les Anciens notaient déjà combien cette spirituelle comparaison de navires et de chevaux marins était déplacée dans la bouche de cette mère aux abois. Il est probable que les Alexandrins l'avaient athétisée ; mais les esthètes des siècles suivants, comme nos esthètes d'aujourd'hui, essayaient de la défendre, cf. van Leeuwen édit. de 1890 et édit. de 1917.

εἰ γὰρ ἐγὼ πυθόμην ταύτην ὁδὸν ὁρμαίνοντα,
τῶ κε μάλ' ἤ κεν ἔμεινε καὶ ἐσσύμενός περ ὁδοῖο,
ἤ κέ με τεθνηυῖαν ἐνὶ μεγάροισιν ἔλειπεν.
ἀλλά τις ὀτρηρὸς Δολίον καλέσειε γέροντα,
δμῶ' ἐμόν, ὅν μοι ἔδωκε πατὴρ ἔτι δεῦρο κιούσῃ,
καί μοι κῆπον ἔχει πολυδένδρεον, ὄφρα τάχιστα
Λαέρτῃ τάδε πάντα παρεζόμενος καταλέξῃ,
εἰ δή πού τινα κεῖνος ἐνὶ φρεσὶ μῆτιν ὑφήνας
ἐξελθὼν λαοῖσιν ὀδύρεται, οἳ μεμάασι
ὃν καὶ Ὀδυσσῆος φθῖσαι γόνον ἀντιθέοιο.
Τὴν δ' αὖτε προσέειπε φίλη τροφὸς Εὐρύκλεια·
ΕΥΡ. — Νύμφα φίλη, σὺ μὲν ἄρ με κατάκτανε νηλέι χαλκῷ
ἢ' ἕ(λα' ἐκ) μεγάρ(ων)· μῦθον δέ τοι οὐκ ἐπικεύσω.
ᾔδε' ἐγὼ τάδε πάντα, πόρον δέ οἱ ὅσσ' ἐκέλευσε,
σῖτον καὶ μέθυ ἡδύ· ἐμεῦ δ' ἕλετο μέγαν ὅρκον
μὴ πρὶν σοὶ ἐρέειν, πρὶν δωδεκάτην γε γενέσθαι
ἢ σ' αὐτὴν ποθέσαι καὶ ἀφορμηθέντος ἀκοῦσαι,
ὡς ἂν μὴ κλαίουσα κατὰ χρόα καλὸν ἰάπτῃς.
ἀλλ' ὑδρηναμένη, καθαρὰ χροῒ εἵμαθ' ἑλοῦσα,
εἰς ὑπερῷ' ἀναβᾶσα σὺν ἀμφιπόλοισι γυναιξίν,
εὔχε' Ἀθηναίῃ κούρῃ Διὸς αἰγιόχοιο·
ἡ γάρ κέν μιν ἔπειτα καὶ ἐκ θανάτοιο σαώσαι.
μηδὲ γέροντα κάκου κεκακωμένον· οὐ γὰρ ὀίω

Om. — 753 (R⁹).
Damn. — 735-741 et 754-757 Hennings || 739-741 Hartman.
Var. — 732 Schol. : τινὲς ὁρμηθέντα κακῶς || 734 τεθνηκυῖαν — ἔθηκε || 735 ὀτρηρῶς || 736 δῶκε Vulg. : ἔδωκε F P H² || 737 καί : ὅς seu ὥς || 741 γρ. καὶ φθεῖσθαι δόμον || 742 περίφρων Εὐρύκλεια.
Corr. — 733 iteratae particulae κεν unicum in carminibus homericis exemplum : ἦ κε μάλ' αὐτόθι μίμνε Berard || 744 Berard : ἢ' ἔα ἐν μεγάρῳ codd. Schol. : τινὲς δασύνουσι τὸ ἢ ὡς ἄρθρον· τὸ δὲ ἔα ῥῆμα πρώτου προσώπου φασίν, ἵν' ᾖ ἥτις ἤμην ἐν τῷ μεγάρῳ. Cf. 728 : ἀκλέε' ἐκ μεγάρων· ἐν μεγάρῳ Herodian. Cf. ε 290 ἐλάαν κακότητος Vulg. : κατ' ἔνια τῶν Ὑπομνημάτων ἐάαν. Schol. N 315 : διὰ τῶν δύο αα παρέκειτο ἐάαν.
F. — 732 εἰ γάρ ἐ πυθόμην Berard εἰ δέ Ϝ' ἐγὼ πυθόμην Agar — ταύτην Ϝ' van Leeuwen || 745 οἶδε O (εἶδε').

lard ? Crois-moi : les Bienheureux n'ont jamais eu en haine le sang d'Arkésios, et sa race vivra pour tenir à jamais cette haute maison et ses gras alentours.

Elle dit et calma les tourments de la reine. Ayant séché ses pleurs et baigné son visage, Pénélope, vêtue d'une robe sans tache, regagna son étage avec ses chambrières et remplit sa corbeille des orges de l'offrande, pour prier Athéna :

Pénélope. — Fille du Zeus qui tient l'égide, Atrytonée, exauce ma prière ! ah ! si, dans ce manoir, Ulysse l'avisé t'a jamais fait brûler la graisse et les cuisseaux d'un bœuf ou d'un mouton, l'heure est enfin venue pour moi, qu'il t'en souvienne ! ah ! sauve-moi mon fils ! déjoue, des prétendants, la criminelle audace !

Elle dit et poussa les clameurs rituelles ; la déesse entendit son imprécation. Les prétendants criaient dans l'ombre de la salle.

Un de ces jeunes fats s'en allait répétant :

Le Chœur. — Pour le coup, c'est l'hymen que la plus courtisée des reines nous apprête, sans savoir que la mort est déjà sur son fils !

Ainsi parlaient ces gens sans comprendre l'affaire. Alors Antinoos prit la parole et dit :

Antinoos. — Pauvres amis, voilà de folles vanteries dont ici ne devrait user aucun de nous ! craignez que, là-dedans, on n'aille les lui dire !... Silence ! et levons-nous pour remplir le dessein que tous, en votre cœur, vous avez approuvé.

A ces mots, il choisit vingt hommes des plus braves, descendit au croiseur, sur la grève de

πάγχυ θεοῖσι μάκαρσι γονὴν Ἀρκεσσιάδαο
ἔχθεσθ'· ἀλλ' ἔτι που τις ἐπέσσεται ὅς κεν ἔχῃσι
δῶμα ⟨τόδ'⟩ ὑψερεφὲ⟨ς⟩ καὶ ἀπόπροθι πίονας ἀγρούς.
Ὣς φάτο· τῆς δ' εὔνησ' ⟨ὀδύνας⟩, σχέθε δ' ὄσσε γόοιο.
ἡ δ' ὑδρηναμένη, καθαρὰ χροῒ εἵμαθ' ἑλοῦσα,
εἰς ὑπερῷ' ἀνέβαινε σὺν ἀμφιπόλοισι γυναιξίν,
ἐν δ' ἔθετ' οὐλοχύτας κανέῳ, ἠρᾶτο δ' Ἀθήνῃ·
ΠΗΝ. — Κλῦθί μευ, αἰγιόχοιο Διὸς τέκος, Ἀτρυτώνη·
εἴ ποτέ τοι πολύμητις ἐνὶ μεγάροισιν Ὀδυσσεὺς
ἢ βοὸς ἠ' ὄιος κατὰ πίονα μηρί' ἔκηε,
τῶν νῦν μοι μνῆσαι καί μοι φίλον υἷα σάωσον,
μνηστῆρας δ' ἀπάλαλκε κακῶς ὑπερηνορέοντας.
Ὣς εἰποῦσ' ὀλόλυξε· θεὰ δέ οἱ ἔκλυεν ἀρῆς.
μνηστῆρες δ' ὁμάδησαν ἀνὰ μέγαρα σκιόεντα.
Ὧδε δέ τις εἴπεσκε νέων ὑπερηνορεόντων·
ΧΟΡ. — Ἦ μάλα δὴ γάμον ἄμμι πολυμνήστη βασίλεια
ἀρτύει, οὐδέ τι οἶδεν ὅ οἱ φόνος υἷι τέτυκται.
Ὣς ἄρα τις εἴπεσκε· τὰ δ' οὐ ἴσαν ὡς ἐτέτυκτο.
Τοῖσιν δ' Ἀντίνοος ἀγορήσατο καὶ μετέειπε·
ΑΝΤ. — Δαιμόνιοι, μύθους μὲν ὑπερφιάλους ἀλέασθε
πάντες ὁμῶς, μή που τις ἀπαγγείλῃσι καὶ εἴσω.
ἀλλ' ἄγε σιγῇ τοῖον ἀναστάντες τελέωμεν
μῦθον, ὃ δὴ καὶ πᾶσιν ἐνὶ φρεσὶν εὔαδεν ἡμῖν.
Ὣς εἰπὼν ἐκρίνατ' ἐείκοσι φῶτας ἀρίστους·
βὰν δ' ἰέναι ἐπὶ νῆα θοὴν καὶ θῖνα θαλάσσης.

Var. — 756 γράφ. ἄχθεσθ' ‖ 762 μευ Aristarchus (Α 37) : μοι codd. cf. ζ 324 ‖ 767 αὐδῆς cf. δ 831 κ 311 481 ‖ 775 πάντας codd. : πάντες (O) quod conjec. Bentley et Nitzsch — ἀπαγγείλειε ‖ 777 ἤραρεν ἧμιν.

Corr. — 755 Berard : θεοῖς μακάρεσσι Vulg. sed θεοῖσι U cf. Agar ‖ 757 Agar : δώματα θ' ὑψερεφέα codd. ‖ 758 Berard : εὔνησε γόον codd. quod cuncti edd. mirantur (χόλον Bentley πόθον Herwerden).

Ϝ. — 771 ὅ om. D — ᾧ pro οἱ Herwerden ‖ 772 οὐκ seu οὔτ' codd. ‖ 775 « ἀπαγγείλῃσι non redit compositum » van Leeuwen unde Berard : τίς Ϝ' ἀγγείλῃσι id est οἱ = reginae (v. 770) cf. Ω 145 :
ἄγγειλον Πριάμῳ μεγαλήτορι Ἴλιον εἴσω.

780 mer, et le fit tout d'abord tirer en eau pro-
fonde; puis, dans la coque noire, on chargea mât
et voiles ; aux estropes de cuir, on attacha
785 les rames[1], et l'on s'en fut mouiller en rade et
débarquer sous le cap de l'aval, pour prendre le
786 repas en attendant le soir.〉

XIII (ν) 372 Le couple était assis sous l'olivier sacré, tra-
mant la mort de ces bandits de prétendants, et
ce fut Athéna, la déesse aux yeux pers, qui rou-
vrit l'entretien :

375 Athéna. — Fils de Laerte, écoute! ô rejeton
des dieux, Ulysse aux mille ruses! songe à tour-
ner tes coups sur ces gens éhontés, qu'on voit,
depuis trois ans, usurper ton manoir et, le prix à
la main, vouloir prendre ta femme. Elle, c'est ton
retour que son âme attristée attend de jour en jour;
380 mais il lui faut à tous donner des espérances,
envoyer à chacun promesses et messages, quand
elle a dans l'esprit de tout autres projets.

Ulysse l'avisé lui fit cette réponse :

Ulysse. — Misère! ah! j'allais donc trouver
en mon manoir, comme l'Atride Agamemnon, le
385 jour fatal, si tu n'étais venue tout me dire, ô
déesse. Mais voyons, trame-moi le plan de ma
vengeance! et reste à mes côtés pour me verser
la même audace valeureuse qu'au jour où, d'Ilion,

[1] Vers 783-784 : tout le long du bordage et, les voiles hissées, les servants empressés apportaient les agrès.

372-408. — Le Sud d'Ithaque est un haut plateau rocheux qui, de toutes parts, tombe sur la mer en falaises abruptes et en talus broussailleux, — sauf en un point : une ravine, en effet, permet de lentement descendre vers le cap du sud-ouest, dans une petite rade bien abritée par de hautes collines et pourvue, tout au fond,

Νῆα μὲν οὖν πάμπρωτον ἁλὸς βένθος δὲ ἔρυσσαν, 780
ἐν δ' ἱστόν τ' ἐτίθεντο καὶ ἱστία νηὶ μελαίνῃ,
ἠρτύναντο δ' ἐρετμὰ τροποῖσ' ἐν δερματίνοισιν, 782
ὑψοῦ δ' ἐν νοτίῳ τήν γ' ὥρμισαν, ἐκ δ' ἔβαν αὐτοί, 785
ἔνθα δὲ δόρπον ἕλοντο, μένον δ' ἐπὶ ἕσπερον ἐλθεῖν.〉

Τὼ δὲ καθεζομένω ἱερῆς παρὰ πυθμέν' ἐλαίης 372 ν (XIII
φραζέσθην μνηστῆρσιν ὑπερφιάλοισιν ὄλεθρον.
Τοῖσι δὲ μύθων ἦρχε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
ΑΘΗ. — Διογενὲς Λαερτιάδη, πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ, 375
φράζευ ὅπως μνηστῆρσιν ἀναιδέσι χεῖρας ἐφήσεις,
οἳ δή τοι τρίετες μέγαρον κάτα κοιρανέουσι,
μν⟨αό⟩μενοι ⟨τε τ⟩έην ἄλοχον καὶ ἕδνα διδόντες·
ἡ δὲ σὸν αἰεὶ νόστον ὀδυρομένη κατὰ θυμὸν
πάντας μὲν ἔλπει καὶ ὑπίσχεται ἀνδρὶ ἑκάστῳ, 380
ἀγγελίας προϊεῖσα· νόος δέ οἱ ἄλλα μενοινᾷ.
Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
ΟΔΥ. — Ὢ πόποι, ἦ μάλα δὴ Ἀγαμέμνονος Ἀτρείδαο
φθίσεσθαι κακὸν οἶτον ἐνὶ μεγάροισιν ἔμελλον,
εἰ μή μοι σὺ ἕκαστα, θεά, κατὰ μοῖραν ἔειπες. 385
ἀλλ' ἄγε μῆτιν ὕφηνον ὅπως ἀποτίσομαι αὐτούς·
πὰρ δέ μοι αὐτὴ στῆθι, μένος πολυθαρσὲς ἐνεῖσα,

783 πάντα κατὰ μοῖραν· ἀνὰ θ' ἱστία λευκὰ πέτασσαν· cf. Α 480 κ 506
τεύχεα δέ σφιν ἔνεικαν ὑπέρθυμοι θεράποντες cf. π 326 360

Om. — 783 GPH (a k q H²) Eustath. ‖ 374-376 Z ; quidam scribeb. 376 φράζεο νῦν μνηστῆρσιν ὑπερφιάλοισιν ὄλεθρον = 373, unde error ‖ 386-391 Z.

Damn. — 783 Schol. : περιττός δοκεῖ οὗτος ὁ στίχος ‖ 372-381 Duentzer.

Signa. — 784 antisigma omissionis G (L⁴).

Var. — 780 μὲν ἄρ ‖ 784 σφ' ἤνεικαν ‖ 785 Schol. : Ἀριστοφάνης εἰνοδίῳ ὡς ἄν τις εἴποι ἐν ὁδῷ, ἑτοίμην εἰς τὸ πλεῖν ‖ 382 πολύτλας δῖος ‖ 384 φθίσεσθαι γρ. πείσεσθαι.

Corr. — 378 Agar (cf. 336) : μνώμενοι ἀντιθέην Vulg. ‖ 379 ἐελδομένη Berard ὀϊομένη Agar ‖ 386 ἀποτίσομ' ἀλείτας Hoogvliet.

Ϝ. — 780 δὲ om. K ‖ 786 ἐπιέσπερον PD ‖ 380 ῥ' ἔλπει Vulg. ‖ 385 θεὰ τὰ ἕκαστα L W.

nous avons arraché les voiles éclatants !... Si d'une telle ardeur, ô déesse aux yeux pers, tu venais m'assister, j'irais me mesurer contre trois cents guerriers[1].

Athéna, la déesse aux yeux pers, répliqua :

ATHÉNA. — Oui, toujours et partout, quand nous devrons agir, je serai près de toi, sans te manquer jamais, et je les vois déjà, ces seigneurs prétendants qui dévorent tes vivres, inonder tout le sol de sang et de cervelles ! Quand je t'aurai rendu méconnaissable à tous[2], à ta femme, à ton fils qu'au manoir tu laissas, il faudra tout d'abord t'en aller chez Eumée, le chef de tes porchers : il te garde son cœur ; il chérit ton enfant, ta sage Pénélope ; c'est près de ses pourceaux que tu le trouveras. Ils ont leurs tects au bord de la Pierre au Corbeau, sur la source Aréthuse : là, se gorgeant de glands et s'abreuvant d'eau noire, ils ont tout ce qui met les porcs en belle graisse... Restes-y pour attendre et pour te renseigner, tandis que je m'en

[1] Vers 391 : avec ta bienveillance auguste et ton secours.

[2] Vers 398-402 : je vais donc te flétrir cette si jolie peau sur ces membres flexibles, faire tomber ces blonds cheveux de cette tête, te couvrir de haillons qui saisiront d'horreur les regards des humains ; j'éraillerai tes yeux, ces beaux yeux d'autrefois, afin qu'aux prétendants tu paraisses hideux.

d'une plage de sables. C'est là que Télémaque et ses gens viendront débarquer : c'est le port San-Andrea d'aujourd'hui.

Le plateau lui-même, bossué de rochers et de pierrailles, est néanmoins pourvu de quelques terres cultivables ; de vieilles olivettes et des vignes en occupent aujourd'hui nombre de parcelles ; quelques chênes y subsistent de la forêt d'autrefois. Il suffirait que l'homme l'abandonnât pour que la nature en refît aussitôt un beau terrain de parcours pour les cochons à la glandée. Nos colons tunisiens de la région de Tabarca savent par une

οἷον ὅτε Τροίης λύομεν λιπαρὰ κρήδεμνα.
αἴ κέ μοι ὣς μεμαυῖα παρασταίης, Γλαυκῶπι,
καί κε τριηκοσίοισιν ἐγὼν ἄνδρεσσι μαχοίμην.
Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη· 392
ΑΘΗ. — Καὶ λίην τοι ἐγώ γε παρέσσομαι, οὐδέ με λήσεις,
ὁππότε κεν δὴ ταῦτα πενώμεθα, καί τιν' ὀΐω
αἵματί τ' ἐγκεφάλῳ τε παλαξέμεν ἄσπετον οὖδας
ἀνδρῶν μνηστήρων, οἵ τοι βίοτον κατέδουσιν.
ἀλλ' ἄγε σ' ἄγνωστον τεύξω πάντεσσι βροτοῖσι, 397
σῇ τ' ἀλόχῳ καὶ παιδί, τὸν ἐν μεγάροισιν ἔλειπες. 403
αὐτὸς δὲ πρώτιστα συβώτην εἰσαφικέσθαι,
ὅς τοι ὑῶν ἐπίουρος, ὁμῶς δέ τοι ἤπια οἶδε
παῖδά τε σὸν φιλέει καὶ ἐχέφρονα Πηνελόπειαν.
δήεις τόν γε σύεσσι παρήμενον· αἱ δὲ νέμονται
πὰρ Κόρακος πέτρῃ ἐπί τε κρήνῃ Ἀρεθούσῃ,
ἔσθουσαι βάλανον μενοεικέα καὶ μέλαν ὕδωρ
πίνουσαι, τά θ' ὕεσσι τρέφει τεθαλυῖαν ἀλοιφήν.
ἔνθα μένειν καὶ πάντα παρήμενος ἐξερέεσθαι,

391 σὺν σοί, πότνα θεά, ὅτε μοι πρόφρασσ' ἐπαρήγοις — cf. K 290
398 κάρψω μὲν χρόα καλὸν ἐ<π>ὶ γναμπτοῖσι μέλεσσι, — cf. 430
ξανθὰς δ' ἐκ κεφαλῆς ὀλέσω τρίχας, ἀμφὶ δὲ λαῖφος — = 431
ἕσσω, ὅ κε στυγέῃσι ἰδὼν ἄνθρωπος ἔχοντα, — cf. 432
κνυζώσω δέ τοι ὄσσε πάρος περικαλλέ' ἐόντε, — 433
ὡς ἂν ἀεικέλιος πᾶσι μνηστῆρσι φανήῃς — 434

Om. — **391** M add. M[a] || **396** Pap[38] (N) = 428.

Damn. — **390** Schol. : ὑπονοεῖται ὁ στίχος διὰ τὸ μὴ ἔχειν ὑπερβολήν cf. Eustath. || **391** plurimi || **398-401** Schol. : ἀθετοῦνται μετὰ ἀστερίσκων ὡς ἐκ τῶν ἑξῆς μετενηνεγμένοι cf. Eustath. et vers. 430-434 || **398** aut **404** aut **407-428** La Roche || **399** Naber || **402-403** Duentzer || **404-428** Kayser || **407-410** Duentzer.

Var. — **389** Γλαυκῶπι Vulg. : Γλαυκῶπις P Ἀθήνη M || **395** τ' Vulg. : γ' SLW || **397** σ' Vulg. : τ' P || **401** ἐόντες || **403** ὃν ἐν || **405** ἔπι οὖρος cf. Schol. N 450 || **408** ἐπί : παρά — κρήνης Μελανύδρου Crates Schol. Theocr. I 117.

Corr. — **398** Berard : ἐνὶ Vulg. e vitiosa analogia cf. λ 394 et φ 283 ubi de *vi* agitur quae est *in* membris cf. autem 430.

Ϝ. — **400** στυγέει τις ἰδὼν ἄνθρωπον Eustath. : « molestum est vocabulum ἄνθρωπος » van Leeuwen || **409** μενοιεικέα H[3].

tête, ses cheveux blonds étaient tombés; il avait sur le corps la peau d'un très vieil homme; ses beaux yeux d'autrefois n'étaient plus qu'éraillures; sa robe n'était plus que haillons misérables, loqueteux et graisseux, tout mangés de fumée. Puis Pallas Athéna, lui jetant sur le dos la grande peau râpée d'un cerf aux pieds rapides, lui donna un bâton et une orde besace, qui n'était que lambeaux pendus à une corde.

431. — Ulysse en ce poème de la *Vengeance* a les cheveux blonds, — comme ailleurs Ménélas, Méléagre, Achille, Agamédé, et nombre de chefs et de princesses homériques et comme la plupart de ces Achéens venus du Nord, qui tenaient dans la Grèce du temps la place de nos Clovis et de nos Clotaire dans la France gallo-romaine.

Dans les *Récits*, au contraire, Athéna pour le rendre plus beau déroule de son front des boucles d'hyacinthe: il a devant Nausicaa une chevelure noire aux reflets bleus, VI 231. Ce vers du chant VI a été répété indûment en XXIII 158 par quelque édition « polystique », d'où il est passé dans tous nos mss.

*
* *

217. — Pour faire ce dénombrement, il ne semble pas qu'Ulysse soit obligé d'ouvrir le fameux coffre où Arété avait déposé l'or et les belles étoffes et dont il avait lui-même assuré la fermeture par un nœud à secret (cf. chant VIII 433-448). Si le coffre était sous ses yeux et si tout aussitôt Ulysse pouvait constater que le nœud est intact, aurait-il la même inquiétude ?... Ce coffre n'existait pas dans les poèmes primitifs : il était absent aussi bien des *Récits d'Ulysse*, où il fut ajouté en même temps que les *Jeux* en Phéacie, que de la *Vengeance*.

ἀμφὶ δέ μιν ῥάκος ἄλλο κακὸν βάλεν ἠδὲ χιτῶνα,
ῥωγαλέα, ῥυπόωντα, κακῷ μεμορυγμένα καπνῷ.
ἀμφὶ δέ μιν μέγα δέρμα ταχείης ἕσσ' ἐλάφοιο,
ψιλόν· δῶκε δέ οἱ σκῆπτρον καὶ ἀεικέα πήρην,
πυκνὰ ῥωγαλέην· ἐν δὲ στρόφος ἦεν ἀορτήρ.

Om. — **435-436** Z.
Var. — **434** βάλεν κακόν. Diogen. *Epist.* VII 2 :
φᾶρος μέν οἱ πρῶτα χιτῶνά τε εἵματ' ἔδωκε
‖ **435** λευγαλέα (vel σμερδαλέα) ῥυπόεντα cf. ζ 87 ω 227 — μεμορυχμένα Pap[33] (Eustath. : διχῶς γὰρ φέρεται) ‖ **436** ἕσσ' om. P ‖ **438** ἐν δ' εὔστροφος.

FINIS ULIXIS ADVENTUS

Versus in Vulgata ν 185-438 δ 625-786	**416**
Versus inserti 251-252 263-264 289 347-348 391 398-402 428 661-664 720 726 783-784	**22**
Versus interpolati 192-193 200-208 320-323 333-338 692 708-709	**24**
Versus genuini	**370**
Versus damnati a Fr. Blass *Interpolationen* p. 150 et 80 : 191-193 205-206 306-310 320-323 333-338 347-348 401 428 430 661 662 674 676 678 726 783	**32**
Versus damnati a Ch. Hennings *Homers Odyssee* p. 412 et 132 : 190-196 200-208 303-310 319-321 347-348 376 389-391 412-428 440 625-673 (?) 726 735-741 754-757 766-786 (?)	**??**
Versus damnati a J. van Leeuwen	
(1890) : 190-193 200-208 319-323 347-348 391 692 783	**23**
(1917) : 347-348 692 783	**4**

L'ENTRETIEN CHEZ EUMÉE

XIII (ν) 439 Quand tout fut concerté entre eux, ils se quittèrent. Athéna s'en allait vers Sparte la divine chercher le fils d'Ulysse. Mais Ulysse prenait le
(XIV) ξ 1 sentier rocailleux qui monte à travers bois, du port vers la falaise. Il allait à l'endroit qu'avait dit Athéna, chez le divin porcher, qui, mieux que tous les gens qu'avait acquis Ulysse, soignait les biens du maître.

5 Il trouva le porcher assis dans l'avant-pièce. En ce lieu découvert, le haut mur de la cour formait un grand beau cercle que, pour loger ses porcs, Eumée avait construit en l'absence d'Ulysse, sans consulter sa dame ni le vieillard Laerte.
10 Sur les murs en gros blocs, la frise était d'épines ; au dehors, tout autour, côte à côte plantés, des pieux serrés, d'énormes chênes équarris lui faisaient un rempart ; au dedans, douze tects pour le sommeil des truies s'alignaient

439. — Ici encore, les Alexandrins ont coupé artificiellement, — on peut dire : maladroitement, — l'ancien texte pour le distribuer dans leurs deux rhapsodies XIII et XIV. Comme ailleurs, ils ont voulu que leur chant XIV contînt en sa première phrase un rappel du titre : Ulysse s'en va chez Eumée (vers 1-4) parce qu'il faut raconter en ce chant «l'entretien chez Eumée». Mais l'ancien épisode commençait par ce même vers 439 que nous avons rencontré déjà, que nous rencontrerons encore en places analogues.

1. — De Port-Vathy à la Roche du Corbeau, où le porcher avait autrefois sa loge, une route carrossable accroche aujourd'hui ses lacets au talus de roches et de pierrailles, à travers un fourré de lentisques dont, peu à peu, quelques vignes prennent

ΟΔΥΣΣΗΟΣ ΠΡΟΣ ΕΥΜΑΙΟΝ ΟΜΙΛΙΑ

Τὼ γ' ὣς βουλεύσαντε διέτμαγεν· ἡ μὲν ἔπειτα 439 ν (XIII)
ἐς Λακεδαίμονα δῖαν ἔβη μετὰ παῖδ' Ὀδυσῆος·
αὐτὰρ ὃ γ' ἐκ λιμένος προσέβη τρηχεῖαν ἀταρπὸν 1 ξ (XIV)
χῶρον ἀν' ὑλήεντα δι' ἄκριας, ᾗ οἱ Ἀθήνη
πέφραδε δῖον ὑφορβόν, ὃ οἱ βιότοιο μάλιστα
κήδετο οἰκήων, οὓς κτήσατο δῖος Ὀδυσσεύς.

Τὸν δ' ἄρ' ἐνὶ προδόμῳ εὗρ' ἥμενον, ἔνθά οἱ αὐλὴ
ὑψηλὴ δέδμητο, περισκέπτῳ ἐνὶ χώρῳ,
καλή τε μεγάλη τε, περίδρομος, ἥν ῥα συβώτης
αὐτὸς δείμαθ' ὕεσσιν ἀποιχομένοιο ἄνακτος,
νόσφιν δεσποίνης καὶ Λαέρταο γέροντος,
ῥυτοῖσιν λάεσσι καὶ ἐθρίγκωσεν ἀχέρδῳ,
σταυροὺς δ' ἐκτὸς ἔλασσε διαμπερὲς ἔνθα καὶ ἔνθα,
πυκνοὺς καὶ θαμέας, ⟨μεγάλους⟩ δρύ⟨α⟩ς ἀμφικεάσσας·
ἔντοσθεν δ' αὐλῆς συφεοὺς δυοκαίδεκα ποίει
πλησίον ἀλλήλων, εὐνὰς συσίν· ἐν δὲ ἑκάστῳ
πεντήκοντα σύες χαμαιευνάδες ἐρχατόωντο,

439. — De titulo XIV[ae] rhaps. Cf. Schol. Eustath.

Om. — 15 M add. M[a].
Damn. — 440 Kirchhoff.
Var. — 440 τέλος ν' Ὀδυσσείας στίχοι υλα' H[3] || 1 ὅ γ' Dionys. Halic. *de Comp. Verb.* : ὃ Vulg. om. D || 6 Eustath. : ἀντὶ τοῦ κατωρυχέεσσι λίθοισι τὰ τῶν ἀντιγράφων ἀκριβέστερα περισκέπτῳ ἐνὶ χώρῳ γράφουσιν cf. Schol. : ἵνα γὰρ περισκοπῶσι τὰ πέριξ κ.τ.λ. cf. ι 185 || 8 δείματο οἴεσσι. Schol. : δείματο οἶος cf. ξ 450 || 10 γρ. πυκνοῖσιν λάεσσι cf. 36 || 12 καὶ μεγάλους. Schol. : μέλαν δρυὸς Ἀριστοφάνης... ⟨καὶ⟩ Ἀρίσταρχος· ὁ δὲ Κράτης... μελάνδρυον ὡς καὶ Αἰσχύλος φησὶ Φιλοκτήτῃ κ.τ.λ. || 13 ἔκτοσθεν.
Corr. — 12 Berard : τὸ μέλαν δρυὸς sine sensu cf. *Var.*
F. — 2 ἦν L W ὃν T || 3 ὅς οἱ Eustath. Dion. Hal. οἵ οἱ T ὅς τις M || 15 χαμαιεῦναι (cf. Grashof) ἐερχατόωντο Agar cf. Π 235.

porte à porte : sur le sol de chacun, couchaient cinquante truies qu'on enfermait le soir ; chacune avait mis bas. Mais les mâles restaient au dehors pour la nuit ; leur nombre était bien moindre, décimés qu'ils étaient pour fournir à la table des divins prétendants, car Eumée, chaque jour, leur devait le plus gras de ses cochons à lard [: aussi n'en restait-il plus que trois cent soixante]. Quatre chiens les gardaient jour et nuit, quatre fauves, qu'avait nourris le grand commandeur des porchers.

Eumée était assis, ajustant à son pied la paire de sandales que, dans un cuir de bœuf bon teint, il se taillait. Ses gens étaient partis : trois suivaient la cohue errante des pourceaux ; il avait envoyé le quatrième en ville mener aux prétendants le porc que, chaque jour, ces bandits exigeaient pour faire un sacrifice et manger tout leur saoûl.

Soudain, les chiens hurleurs, apercevant Ulysse, lui coururent dessus avec de grands abois... Sagement, il s'assit, mais laissa le bâton échapper de ses mains et, devant son étable, il allait endûrer le plus triste des sorts, quand, de son pas rapide, Eumée hors de l'auvent accourut derrière eux, si vite que le cuir échappa de ses mains.

A grands éclats de voix, sous une pluie de pierres, il dispersa les chiens, puis il dit à son maître :

EUMÉE. — Vieillard, encore un peu et, d'un seul coup, mes chiens allaient te mettre en pièces !

la place. On arrive, après une grande heure de marche, aux arbres et aux horizons du plateau, à cette place dégagée d'où la vue s'étend sur toute la mer du nord et de l'est, jusqu'au détroit de Leucade et jusqu'au rivage acarnanien.

θήλειαι τοκάδες· τοὶ δ' ἄρσενες ἐκτὸς ἴαυον,
πολλὸν παυρότεροι· τοὺς γὰρ μινύθεσκον ἔδοντες
ἀντίθεοι μνηστῆρες, ἐπεὶ προΐαλλε συβώτης
αἰεὶ ζατρεφέων σιάλων τὸν ἄριστον ἁπάντων·
[οἱ δὲ τριηκόσιοί τε καὶ ἑξήκοντα πέλοντο·]
πὰρ δὲ κύνες θήρεσσιν ἐοικότες αἰὲν ἴαυον
τέσσαρες, οὓς ἔθρεψε συβώτης, ὄρχαμος ἀνδρῶν.
Αὐτὸς δ' ἀμφὶ πόδεσσιν ἑοῖσ' ἀράρισκε πέδιλα,
τάμνων δέρμα βόειον ἐυχροές· οἱ δὲ δὴ ἄλλοι
ᾤχοντ' ἄλλυδις ἄλλος ἅμ' ἀγρομένοισι σύεσσιν,
οἱ τρεῖς· τὸν δὲ τέταρτον ἀποπροέηκε πόλιν δὲ
σῦν ἀγέμεν μνηστῆρσιν ὑπερφιάλοισιν ἀνάγκῃ,
ὄφρ' ἱερεύσαντες κρειῶν κορεσαίατο θυμόν.
Ἐξαπίνης δ' Ὀδυσῆα ἴδον κύνες ὑλακόμωροι.
οἱ μὲν κεκλήγοντες ἐπέδραμον· αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
ἕζετο κερδοσύνῃ· σκῆπτρον δέ οἱ ἔκπεσε χειρός.
ἔνθά κε ᾧ πὰρ σταθμῷ ἀεικέλιον πάθεν ἄλγος.
ἀλλὰ συβώτης ὦκα ποσὶ κραιπνοῖσι μετασπὼν
ἔσσυτ' ἀνὰ πρόθυρον· σκῦτος δέ οἱ ἔκπεσε χειρός.
Τοὺς μὲν ὁμοκλήσας σεῦεν κύνας ἄλλυδις ἄλλον
πυκνῇσιν λιθάδεσσιν· ὁ δὲ προσέειπε ἄνακτα·
ΕΥΜ. — Ὦ γέρον, ἦ ὀλίγου σε κύνες διεδηλήσαντο
ἐξαπίνης, καί κέν μοι ἐλεγχείην κατέχευας.

Damn. — 20 Schol. : ὑπωπτεύετο παρὰ Ζηνοδότῳ... Καλλίστρατος ὑπώπτευε τὸν στίχον διὰ τὴν ἐξαρίθμησιν τῶν ⟨σ⟩υῶν καὶ τὸ ⟨πέλοντο⟩ || 22, 26-28 et 31 Hartman.

Var. — 17 παυρότερον Pap[13] || 21 ἐκτὸς ἴαυον || 24 τέμνων — γρ. εὔχροον || 25 ἀγρομένοισιν ὕεσσιν Eustath. || 26 ἐπὶ προέηκε || 28 θυμῷ vel θυμούς || 30 Schol. : κεκληγῶτες καὶ κεκλήγοντες διχῶς αἱ Ἀριστάρχου || 31 ἔκβαλε || 32 πὰρ Eustath. : παρὰ codd. || 35 ἄλλῃ. Schol. : ἄλλον ⟨ὁ Ἀρίσταρχος⟩, οὐχ ἄλλῃ || 36 πυκνοῖσιν cf. 10 || 37 ὀλίγον.

Corr. — 19 ὃς ἄριστος Agar || 36 λιθάδεσσιν non nisi hoc loco et ψ 193 legitur unde corrigend. πυκνοῖσιν λάεσσ' ἰδὲ ὃν cf. Agar.

F. — 20 τε delend. si versus genuinus || 24 « ἄλλοι suspectum ; exspectatur vox ministros significans ; ingrata autem repetitio ἄλλοι ἄλλος » van Leeuwen (1890), unde mihi corrig. videtur οἱ δέ Ϝ' ἑταῖροι || 32 κεν ᾧ Vulg. κεν ἑῷ LW.

La belle renommée que tu m'aurais value ! J'ai déjà, grâce aux dieux, trop de maux et d'angoisses !... Ah ! mon maître divin ! pendant que, tristement, je vis à le pleurer, il me faut élever ses cochons les plus gras pour que d'autres les mangent .. Et lui, toujours errant, il a peut-être faim en quelque ville ou champ des peuples d'autre langue..., s'il vit, s'il voit encor la clarté du soleil !... Mais allons ! vieux, suis-moi ; entrons dans ma cabane; je veux que, de son pain, de son vin, toi aussi, tu prennes tout ton saoûl, puis tu me conteras d'où tu viens et les maux que ton cœur endura.

Et le divin porcher, le menant à sa loge, le fit entrer et l'installa sur la banquette, qu'il avait rembourrée de brousse et recouverte de la peau bien velue d'une chèvre sauvage : c'était là qu'il couchait, au large et sur le doux.

En voyant son porcher le recevoir ainsi, Ulysse, plein de joie, lui dit et déclara :

ULYSSE. — O mon hôte ! que Zeus et tous les Immortels, exauçant tes désirs les plus chers, récompensent cet accueil de bonté !

Mais toi, porcher Eumée, tu lui dis en réponse :

EUMÉE. — Étranger, ma coutume est d'honorer les hôtes, quand même il m'en viendrait de plus piteux que toi ; étrangers, mendiants, tous nous viennent de Zeus ; ne dit-on pas : petite aumône, grande joie ?... Je fais ce que je puis : tu sais que serviteur vit toujours dans la crainte, quand il faut obéir à des maîtres stupides. Ah ! celui dont les dieux entravent le retour, quels soins et quels égards il aurait eus pour moi ! il

καὶ δέ μοι ἄλλα θεοὶ δόσαν ἄλγεά τε στοναχάς τε·
ἀντιθέου γὰρ ἄνακτος ὀδυρόμενος καὶ ἀχεύων
ἧμαι, ἄλλοισιν δὲ σύας σιάλους ἀτιτάλλω
ἔδμεναι· αὐτὰρ κεῖνος ἐελδόμενός που ἐδωδῆς
πλάζετ' ἐπ' ἀλλοθρόων ἀνδρῶν δῆμόν τε πόλιν τε,
εἴ που ἔτι ζώει καὶ ὁρᾷ φάος ἠελίοιο.
ἀλλ' ἕπεο· κλισίην δ' ἴομεν, γέρον, ὄφρα καὶ αὐτός,
σίτου καὶ οἴνοιο κορεσσάμενος κατὰ θυμόν,
εἴπῃς ὁππόθεν ἐσσὶ καὶ ὁππόσα κήδε' ἀνέτλης.
  Ὣς εἰπὼν κλισίην δ' ἡγήσατο δῖος ὑφορβός,
εἷσεν δ' εἰσαγαγών, ῥῶπας δ' ὑπέχευε δασείας,
ἐστόρεσεν δ' ἐπὶ δέρμα ἰονθάδος ἀγρίου αἰγός,
αὐτοῦ ἐνεύναιον, μέγα καὶ δασύ. χαῖρε δ' Ὀδυσσεύς,
ὅττί μιν ὣς ὑπέδεκτο, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζε·
ΟΔΥ. — Ζεύς τοι δοίη, ξεῖνε, καὶ ἀθάνατοι θεοὶ ἄλλοι
ὅττι μάλιστ' ἐθέλεις, ὅτι με πρόφρων ὑπέδεξο.
  Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφης, Εὔμαιε συβῶτα·
ΕΥΜ. — Ξεῖν', οὔ μοι θέμις ἔστ', οὐδ' εἰ κακίων σέθεν ἔλθοι,
ξεῖνον ἀτιμῆσαι· πρὸς γὰρ Διός εἰσιν ἅπαντες
ξεῖνοί τε πτωχοί τε. δόσις δ' ὀλίγη τε φίλη τε
γίνεται ἡμετέρη· ἡ γὰρ δμώων δίκη ἐστὶν
αἰεὶ δειδιότων, ὅτ' ἐπικρατέωσι ἄνακτες
⟨ἄνο⟩οι. ἦ γὰρ τοῦ γε θεοὶ κατὰ νόστον ἔδησαν,
ὅς κεν ἔμ' ἐνδυκέως ἐφίλει καὶ κτῆσιν ὄπασσεν,

Om. — 52-53 U add. U[a] || 57 F Z add. F[a] Z[a].
Damn. — 39-44 Duentzer || 40-44 Fick.
Var. — 42 κεῖνος Vulg. : ἐκεῖνος M J — περ || 43 ἀνδρῶν ἀλλοθρόων || 45 ἴομεν : αὐτοῦ || 49 ἐπέχευε || 51 καὶ πολύ Hesych. cf. Schol. || 52 μιν : μὲν || 55 προσέφη Εὔμαιος συβώτας (sic) LW.
Corr. — 41 ἧμ' ὧδ' Agar ; ego autem malim ἧμαί τ' ἄλλοισίν τε || 61 Berard : οἱ νέοι Vulg. articulus molestus cf. *Introd.* et in 63 εὔθυμος cf. Φ 441 : νηπύτι', ὡς ἄνοον κραδίην ἔχες... in quo Schol. (T) : ἄννοον.
Ϝ. — 40 ἀντιθέοιο ἄνακτος complur. — γὰρ Vulg. : τε Cobet || 42 ἐελδόμενός Vulg. : ἀλευόμενός T || 49 εἶσε δέ Ϝ' van Leeuwen || 52 ὑπεδέξατο ἔπος F O Z ἐκ πλήρους pro ὑπεδέξατ' ἔπος || 60 δεδϜιότων.

m'aurait établi ! maison, lopin de champ et femme de grand prix, il m'aurait accordé tout ce qu'on peut attendre du bon cœur de son maître, après un long travail que bénissent les dieux. Tu vois qu'ils ont béni ce coin où je m'attache. Vieillissant parmi nous, le maître m'eût comblé. Mais, nous l'avons perdu... Ah ! qu'Hélène et sa race auraient dû disparaître[1] ! Car lui aussi partit, vers Troie la poulinière, combattre les Troyens pour l'honneur de l'Atride.

Il dit et, par-dessus sa robe, prestement, il serra sa ceinture ; puis, s'en allant aux tects, où restait enfermé le peuple des gorets, il en prit une paire, les rapporta, les immola, les fit flamber et, les ayant tranchés menu, les embrocha.

Quand ce rôti fut prêt, il l'apporta fumant, le mit devant Ulysse, à même sur les broches, en saupoudra les chairs d'une blanche farine, mélangea dans sa jatte un vin fleurant le miel et prit un siège en face, en invitant son hôte :

Eumée. — Allons ! mange, notre hôte !... dîner de serviteurs !... de simples porcelets ! car nos cochons à lard, les prétendants les croquent, sans un remords au cœur et sans pitié d'autrui. Ah ! les dieux bienheureux détestent l'injustice : c'est toujours l'équité que le ciel récompense, et la bonne conduite ! les pires des brigands, quand ils s'en vont piller les rivages d'autrui, que Zeus livre à leurs coups, peuvent bien revenir avec leur cale pleine : la crainte et les remords s'abat-

[1] Vers 69 : et sans laisser de trace ! elle qui, de tant d'hommes, a brisé les genoux.

οἷά τε ᾧ οἰκῆι ἄναξ εὔθυμος ἔδωκε,
οἶκόν τε κλῆρόν τε πολυμνήστην τε γυναῖκα,
ὅς οἱ πολλὰ κάμῃσι θεὸς δ' ἐπὶ ἔργον ἀέξῃ,
ὡς καὶ ἐμοὶ τόδε ἔργον ἀέξεται, ᾧ ἐπιμίμνω.
τῷ κέ με πόλλ' ὤνησε ἄναξ εἰ ⟨γ'⟩ αὐτόθ' ἐγήρα·
ἀλλ' ὄλεθ'· ὡς ὤφελλ' Ἑλένης ἀπὸ φῦλον ὀλέσθαι.
καὶ γὰρ κεῖνος ἔβη Ἀγαμέμνονος εἵνεκα τιμῆς
Ἴλιον εἰς εὔπωλον, ἵνα Τρώεσσι μάχοιτο.
Ὣς εἰπὼν ζωστῆρι θοῶς συνέεργε χιτῶνα,
βῆ δ' ἴμεν ἐς συφεούς, ὅθι ἔθνεα ἔρχατο χοίρων.
ἔνθεν ἑλὼν δύ' ἔνεικε καὶ ἀμφοτέρους ἱέρευσεν
εὗσέ τε μίστυλλέν τε καὶ ἀμφ' ὀβελοῖσιν ἔπειρεν,
ὀπτήσας δ' ἄρα πάντα φέρων παρέθηκ' Ὀδυσῆι
θέρμ' αὐτοῖσ' ὀβελοῖσ', ἐπὶ δ' ἄλφιτα λευκὰ πάλυνεν.
ἐν δ' ἄρα κισσυβίῳ κίρνη μελιηδέα οἶνον,
αὐτὸς δ' ἀντίον ἷζεν, ἐποτρύνων δὲ προσηύδα·
ΕΥΜ. — Ἔσθιε νῦν, ὦ ξεῖνε, τά τε δμώεσσι πάρεστι,
χοίρε'· ἀτὰρ σιάλους γε σύας μνηστῆρες ἔδουσιν,
οὐκ ὄπιδα φρονέοντες ἐνὶ φρεσὶν οὐδ' ἐλεητύν.
οὐ μὲν σχέτλια ἔργα θεοὶ μάκαρες φιλέουσιν,
ἀλλὰ δίκην τίουσι καὶ αἴσιμα ἔργ' ἀνθρώπων.
καὶ μὲν δυσμενέες καὶ ἀνάρσιοι, οἵ τ' ἐπὶ γαίης

69 πρόχνυ, ἐπεὶ πολλῶν ἀνδρῶν ὑπὸ γούνατ' ἔλυσε cf. E 176 O 291

Om. — 69 post 70 pos. F (g) corr. F[a] || 71 M add. im.

Damn. — 69 P. Knight ob hiatum vitiosum || 83-84 Friedlaender Hennings || 85-92 Duentzer.

Var. — 65 Schol. : ⟨ἐπὶ ἔργον⟩ ἀέξῃ· οὕτως Ἀρίσταρχος ⟨οἱ δὲ ὡς ἔργον⟩ (?) — codd. : θεὸς δ' ὡς || 70 κεῖνος Vulg. : ἐκεῖνος FD || 72 γρ. ἀπέεργε || 75 εὗσεν Vulg. : εὗσέ τε Pap[34] Eustath. alii || 77 ὀβελοῖσιν· δ δ' cf. Λ 640 || 79 αὖτις || 82 γρ. τρομέοντες, φοβούμενοι || 83 οὐ γὰρ Plut. — ποθέουσιν || 84 τίνουσι καὶ ἴσασιν Stob. cf. θ 559-560.

Corr. — 67 Berard : γ' om. Vulg. syllaba εἰ vitiose producta ; error scribae pro ΕΙΓΑΥΤΟΘΙ.

F. — 63 τεῷ D || 65 ὅσοι M || 67 εἰ οἰκόθ' (?) van Leeuwen || 72 σύνεργε D ἐκέεργε H[a] cf. Schol. || 73 ὅθ' L W.

tent sur leurs cœurs. Mais sans doute nos gens, par quelque avis du ciel, ont dû savoir la mort lamentable du maître. Aussi ne font-ils pas leur cour comme se doit : au lieu de retourner sur leurs propres domaines, ce sont nos biens, à nous, que, tout tranquillement, sans rien se refuser, ces bandits nous dévorent. Autant de nuits, autant de jours que Zeus leur fait, il leur faut des victimes, et pas une ni deux! ils engouffrent le vin! ils sèchent le cellier !... Sache que notre maître avait la vie très large : ni sur ce continent, dont la côte noircit, ni dans Ithaque même, aucun autre héros n'avait aussi grand train ! ils se mettraient à vingt sans égaler son bien : veux-tu savoir le compte?... En terre ferme, il a douze troupeaux de vaches, tout autant de moutons[1], que font paître là-bas des bergers à sa solde ou des hôtes à lui. Ici, dans notre Ithaque, est son armée de chèvres, onze hardes en tout, qu'à l'autre bout de l'île, gardent d'honnêtes gens ; eux aussi, chaque jour, doivent aux prétendants envoyer une bête, en prenant le meilleur de leurs chevreaux dodus. Et tu me vois garder et défendre ses porcs, dont, chaque jour, je dois leur fournir le plus beau!

Il disait. Mais Ulysse, avalant prestement les viandes et le vin, à grands coups, sans mot dire,

[1] Vers 101 : en même nombre aussi les bandes de cochons et les hardes de chèvres.

100. — Les troupeaux sont, avec les métaux, les étoffes et les provisions en magasin, la grande fortune, le capital de ce temps. Le roi d'Ithaque ne peut avoir en son île que des porcs sur le plateau forestier du sud et des chèvres dans les monts broussailleux du nord ; ses moutons et ses bœufs ne trouvent de

ἀλλοτρίης βῶσιν καί σφι Ζεὺς ληίδα δώῃ,
πλησάμενοι δέ τε νῆας ἔβαν οἶκον δὲ νέεσθαι,
καὶ μὲν τοῖς ὄπιδος κρατερὸν δέος ἐν φρεσὶ πίπτει·
οἶδε δέ τοι ἴσασι, θεοῦ δέ τιν' ἔκλυον αὐδήν,
κείνου λυγρὸν ὄλεθρον, ὅ τ' οὐκ ἐθέλουσι δικαίως
μνᾶσθαι οὐδὲ νέεσθαι ἐπὶ σφέτερ', ἀλλὰ ἕκηλοι
κτήματα δαρδάπτουσιν ὑπέρβιον· οὐδ' ἔπι φειδώ.
ὅσσαι γὰρ νύκτές τε καὶ ἡμέραι ἐκ Διός εἰσιν,
οὔ ποθ' ἓν ἱρεύουσ' ἱερήιον, οὐδὲ δύ' οἴω·
οἶνον δὲ φθινύθουσιν ὑπέρβιον ἐξαφύοντες.
ἦ γάρ οἱ ζωή γ' ἦν ἄσπετος· οὔ τινι τόσση
ἀνδρῶν ἡρώων οὔτ' ἠπείροιο μελαίνης
οὔτ' αὐτῆς Ἰθάκης· οὐδὲ ξυνεείκοσι φωτῶν
ἔστ' ἄφενος τοσσοῦτον· ἐγὼ δέ κέ τοι καταλέξω.
δώδεκ' ἐν ἠπείρῳ ἀγέλαι· τόσα πώεα μήλων
βόσκουσι ξεῖνοί τε καὶ αὐτοῦ βώτορες ἄνδρες.
ἐνθάδε τ' αἰπόλια πλατέ' αἰγῶν ἕνδεκα πάντα
ἐσχατιὴν βόσκοντ', ἐπὶ δ' ἀνέρες ἐσθλοὶ ὄρονται·
τῶν αἰεί σφι ἕκαστος ἐπ' ἤματι μῆλον ἀγινεῖ
ζατρεφέων αἰγῶν ὅς τις φαίνηται ἄριστος.
αὐτὰρ ἐγὼ σῦς τάσδε φυλάσσω τε ῥύομαί τε,
καί σφι συῶν τ(ι)ν' ἄριστον ἐῢ κρίνας ἀποπέμπω.

101 τόσσα συῶν συβόσια, τόσ' αἰπόλια πλατέ' αἰγῶν cf. Λ 679 post Λ 678

Om. — 93-95 H (H²) add. H² || 101 M add. Mᵃ.

Damn. — 96-108 vel 103-108 Duentzer || 101 porcos caprasque in Ithaca, non in continenti habebat Ulixes || 106 Hercher Hinrichs Hennings.

Var. — 89 θεοῦ δ' ἄρ' ἔκλυον || 92 χρήματα — οὐδ' ἔτι (Eustath. : οὐδ' ἔπι ἡ οὐκέτι) || 94 οἷα cf. Schol. || 95 Schol. : ὑπέρβιον· γρ. ἀκήριον ἀντὶ τοῦ ἄθικτον || 98 οὔτε || 99 τοσσοῦτος || 100 μήλων Strab. : οἰῶν codd. cf. Λ 678 || 102 αὐτοὶ || 103 Schol. : ἐνθάδε τε· διχῶς ἐνθάδε τε καὶ ἔνθα δέ τε || 104 Schol. : ἐσχατιῇ βόσκοντ'· ἐσχατιήν, οὕτως αἱ Ἀριστάρχου.

Corr. — 108 Berard (cf. 106) : τὸν Vulg.

Ϝ. — 87 οἶκον δὲ ἕκαστος G X D F² || 89 οἱ δὲ δή τι ἴσασι Bothe οἱ δ' ἤδη τι ἴσασι Kayser — δέ τοι M : δέ τι Vulg. || 96 γὰρ τοῦ K P H L W || 107 τ' ἐρύομαί F O M.

et songeant à planter des maux aux prétendants, se restaurait le cœur. Le repas terminé, Eumée emplit de vin la tasse où il buvait et la tendit au maître. Ulysse l'accepta et, d'un cœur plus joyeux, il lui dit, élevant la voix, ces mots ailés :

Ulysse. — Ami, quel est celui qui t'avait acheté à ses propres dépens? Tu viens de me vanter sa richesse et sa force ; tu me dis qu'il est mort pour l'honneur de l'Atride ; s'il est un si grand roi, voyons, dis-moi son nom ; je l'ai connu peut-être : Zeus et les autres dieux immortels savent bien si, l'ayant vu, je puis t'en donner des nouvelles ; j'ai tant couru le monde!

Eumée, le commandeur des porchers, répliqua :

Eumée. — Des nouvelles, vieillard ! tous les rouleurs des mers viendraient nous en donner, qu'ils ne convaincraient plus sa femme ni son fils ! Pour obtenir nos soins, tous les gens d'aventures inventent des mensonges, chacun à sa façon ; la vérité est le dernier de leurs soucis! et dès qu'un vagabond arrive en notre Ithaque, il court chez ma maîtresse et lui conte une histoire. Elle, de l'accueillir, et de le bien traiter, et de l'interroger!... et voilà les sanglots !... et les yeux pleins de larmes ! [il est trop naturel de pleurer un mari qui périt loin des siens!...] Et toi aussi, mon petit vieux,

pâturage que sur les terres voisines. Nous allons voir le chevrier Mélantheus arriver au manoir en même temps que le porcher Eumée ; ils viennent, chacun de son extrémité de l'île ; mais le bouvier Philoetios, qui bientôt les rejoint, a dû prendre le bac avec sa vache.

Le vers 101 est l'une de ces insertions familières aux éditions « polystiques » des Anciens : il fut emprunté à l'*Iliade* XI

Ὣς φάθ'· ὁ δ' ἐνδυκέως κρέα τ' ἤσθιε πῖνέ τε οἶνον
ἁρπαλέως ἀκέων, κακὰ δὲ μνηστῆρσι φύτευεν.
αὐτὰρ ἐπεὶ δείπνησε καὶ ἤραρε θυμὸν ἐδωδῇ,
πλησάμενος δ' ἄρ ⟨ὅ⟩ οἱ δῶκε σκύφος, ᾧ περ ἔπινε,
οἴνου ἐνίπλειον· ὁ δ' ἐδέξατο, χαῖρε δὲ θυμῷ
καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
ΟΔΥ. — Ὦ φίλε, τίς γάρ σε πρίατο κτεάτεσσιν ἑοῖσιν,
ὧδε μάλ' ἀφνειὸς καὶ καρτερός, ὡς ἀγορεύεις ;
φῂς δ' αὐτὸν φθίσθαι Ἀγαμέμνονος εἵνεκα τιμῆς.
εἰπέ μοι αἴ κέ ποθι γνώω τοιοῦτον ἐόντα.
Ζεὺς γάρ που τό γε οἶδε καὶ ἀθάνατοι θεοὶ ἄλλοι,
εἴ κέ μιν ἀγγείλαιμι ἰδών· ἐπὶ πολλὰ δ' ἀλήθην.
Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα συβώτης, ὄρχαμος ἀνδρῶν·
ΕΥΜ. — Ὦ γέρον, οὔ τις κεῖνον ἀνὴρ ἀλαλήμενος ἐλθὼν
ἀγγέλλων πείσειε γυναῖκά τε καὶ φίλον υἱόν·
ἀλλ' ἄλλως κομιδῆς κεχρημένοι ἄνδρες ἀλῆται
ψεύδοντ', οὐδ' ἐθέλουσιν ἀληθέα μυθήσασθαι·
ὃς δέ κ' ἀλητεύων Ἰθάκης ἐς δῆμον ἵκηται,
ἐλθὼν ἐς δέσποιναν ἐμὴν ἀπατήλια βάζει·
ἡ δ' εὖ δεξαμένη φιλέει καὶ ἕκαστα μεταλλᾷ,
καί οἱ ὀδυρομένῃ βλεφάρων ἄπο δάκρυα πίπτει,
[ἣ θέμις ἐστὶ γυναικός, ἐπὴν πόσις ἄλλοθ' ὄληται.]
αἶψά κε καὶ σύ, γεραιέ, ἔπος παρατεκτήναιο,
εἴ τίς τοι χλαῖνάν τε χιτῶνά τε εἵματα δοίη.

Damn. — 116 Duentzer ‖ 126-130 Duentzer ‖ 130 Agar optime cf. *Introd.* ‖ 132 (?) Schol. : Διοκλῆς ἀθετεῖ· οὔτε γὰρ ἡ Πηνελόπη πάντα ἀμφιέννυσιν, οὔθ' οὕτως πάντα διὰ τοῦτο ψεύδεται, ἀλλὰ καὶ διὰ μόνην πολλάκις τροφήν.

Var. — 112 Schol. : διχῶς καὶ ὁ σκύφος καὶ τὸ σκύφος οὐδετέρως. Eustath. : τινὲς σκύφον. — ἔπινον Pap[28] ‖ 117 φθῖναι ‖ 119 τόδε ‖ 122 ἐκεῖνον L W Eust.

Corr. — 112 Agar optime (cf. Ϝ) pronomen enim requiritur Eumaeum designans ‖ 122 οὔ τίς κεν τὸν... ἐλθεῖν Bérard, ut Herwerden Agar Nauck al. conjecerant : « male abest κεν » van Leeuwen — οὔ Vulg. : εἰ (?) van Leeuwen.

Ϝ. — 109 πίνεται P ‖ 110 ἀέκων L W ‖ 112 καί οἱ πλησάμενος Vulg. πλησάμενος δ' ἄρα οἱ Aristophanes et Aristarchus ap. Athen. XI 498 — καὶ ὁ Voss ‖ 128 καὶ ἅπαντα μεταλλᾷ vel τ' ἐρέει τε ἕκαστα Fick ‖ 131 γεραὶ U.

tu bâtirais sur-le-champ une histoire, pour avoir les
habits, la robe et le manteau. Mais Lui !... voici long-
temps, je pense, que les chiens et les oiseaux ra-
pides ont décharné ses os, d'où l'âme s'est enfuie,
135 à moins que les poissons en mer ne l'aient mangé
ou que, sur un rivage, une dune profonde ne re-
couvre ses os. Ici ou là, il est bien mort !... Pour
tous les siens, et pour moi plus encor, la vie
n'est désormais que tristesse : où que j'aille, je ne
retrouverai jamais un si doux maître !... Oui ! j'au-
140 rais beau revoir et mon père et ma mère, et la
maison natale, où tous deux m'ont nourri... Certes,
je les regrette[1] ! et pourtant moins que lui... Car
c'est Ulysse absent qui me manque le plus...
O mon hôte, tu vois que, même en son absence,
145 j'hésite à le nommer. Entre tous, il m'aimait ;
j'avais place en son cœur ; il a beau être loin ; il
n'a toujours qu'un nom pour moi : c'est le
grand frère !

Le héros d'endurance, Ulysse le divin, lui fit cette réponse :

Ulysse. — Je vois bien, mon ami, que tu
nieras toujours ; car, c'en est dit pour toi, il
150 ne reviendra plus ! ton cœur reste incrédule !...
Eh bien ! c'est un serment, ce n'est plus une
histoire que, moi, je te ferai sur le retour d'Ulysse ;
tu n'auras à payer cette bonne nouvelle que s'il vient

[1] Vers 143 : je voudrais, retournant à la terre natale, les revoir de mes yeux.

679, parce que notre vers 100 est l'équivalent de XI 678. Mais l'*Iliade* dénombre tous les troupeaux qui peuvent faire partie d'un butin de guerre. Ici, le vers est déplacé, puisque les seules vaches et brebis du roi d'Ithaque sont en dehors de l'île.

τοῦ δ' ἤδη μέλλουσι κύνες ταχέες τ' οἰωνοὶ
ῥινὸν ἀπ' ὀστεόφιν ἐρύσαι· ψυχὴ δὲ λέλοιπεν·
ἢ τόν γ' ἐν πόντῳ φάγον ἰχθύες, ὀστέα δ' αὐτοῦ 135
κεῖται ἐπ' ἠπείρου ψαμάθῳ εἰλυμένα πολλῇ.
ὣς ὁ μὲν ἔνθ' ἀπόλωλε· φίλοισι δὲ κήδε' ὀπίσσω
πᾶσιν, ἐμοὶ δὲ μάλιστα, τετεύχαται· οὐ γὰρ ἔτ' ἄλλον
ἤπιον ὧδε ἄνακτα κιχήσομαι, ὁππόσ' ἐπέλθω,
οὐδ' εἴ κεν πατρὸς καὶ μητέρος αὖτις ἵκωμαι 140
οἶκον, ὅθι πρῶτον γενόμην καί μ' ἔτρεφον αὐτοί.
οὐδέ νυ τῶν ἔτι τόσσον ὀδύρομαι, ἀχνύμενός περ, 142
ἀλλά μ' Ὀδυσσῆος πόθος αἴνυται οἰχομένοιο. 144
τὸν μὲν ἐγών, ὦ ξεῖνε, καὶ οὐ παρεόντ' ὀνομάζειν 145
αἰδέομαι· περὶ γάρ με φίλει καὶ κήδετο θυμῷ·
ἀλλά μιν ἠθεῖον καλέω καὶ νόσφιν ἐόντα.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς·

ΟΔΥ. — Ὦ φίλ', ἐπεὶ δὴ πάμπαν ἀναίνεαι, οὐδ' ἔτι φῇσθα
κεῖνον ἐλεύσεσθαι· θυμὸς δέ τοι αἰὲν ἄπιστος· 150
ἀλλ' ἐγὼ οὐχ αὔτως μυθήσομαι, ἀλλὰ σὺν ὅρκῳ,
ὡς νεῖται Ὀδυσεύς· εὐαγγέλιον δέ μοι ἔστω
αὐτίκ', ἐπεί κεν κεῖνος ἰὼν τὰ ἃ δώμαθ' ἵκηται. 153

143 ὀφθαλμοῖσι ἰδέσθαι ἐὼν ἐν πατρίδι γαίῃ cf. θ 461

Damn. — 140-143 Fick ‖ 143 cf. Schol. 142 : ἀχνύμενός περ· λείπει καίπερ ἐπιθυμῶν αὐτούς, unde quidam versum 143 addiderunt ‖ 147 Fick.

Var. — 134 Schol. : ἀπ' ὀστεόφιν· οὕτως αἱ πᾶσαι σχεδόν (codd. : ἀποστεόφιν vel ἀπὸ στεόφιν) — ἐρύσαι γρ. ἐρύειν ‖ 139 ὁππόσε ἔλθω ‖ 140 μρσ = μητρὸς D Eustath. — μητρὸς ἐσαῦτις — αὖτις : αὐτός ‖ 142 οὐδέ νυ γρ. οὐδ' ἄρα. Eustath. : οὐδέ τι. — ἱέμενός περ· γρ. ἀχνύμενός περ ‖ 146 κήδετο λίην Iambl. ‖ 149 οὐδέ τι Vulg. — οὐδέ τι κεῖνον φῇσθα P ‖ 151 Eustath. : ἰστέον ὅτι τὸ οὐχ αὔτως ἐν τοῖς ἀντιγράφοις διὰ τοῦ χ ἐκφερόμενον δηλοῖ ψιλοῦσθαι τὸ αὔτως ἰωνικῶς ‖ 152 δέ τοι εἴη testes.

Corr. — 135 αὔτως Agar optime cf. Ω 413 E 398 ‖ 152 ὥς κε νέητ' Agar — νέεται complur. ‖ 153 forsitan τάδε δώμαθ' id est domum Eumaei ; sic mihi textus fuisse ante videtur quam insertus est versus 161 cum ἐνθάδε ; de hoc versu vicinisque aliis cf. *Introd.*

Ϝ. — 136 ϝεϝλυμένα ‖ 139 ὧδ' Eustath. H[2] ‖ 142 ἱέμενός περ interpolatoris qui versum 143 addidit prava correctio ‖ 153 ἑὰ P. Knight.

à rentrer un jour en son manoir[1]; jusque-là, quel que soit mon besoin, je refuse ; les portes de l'Hadès me sont moins odieuses que ces conteurs que fait mentir la pauvreté... Que Zeus m'en soit témoin, et tous les Immortels, et ta table, ô mon hôte[2] ! je dis que tu verras s'accomplir tous mes mots[3] ! soit à la fin du mois, soit au début de l'autre, Ulysse rentrera chez lui et punira tous ceux qui, dans cette île, ont outragé sa femme et son illustre fils.

Mais toi, porcher Eumée, tu lui dis en réponse :

Eumée. — Ce n'est pas moi, vieillard, qui te paierai jamais cette bonne nouvelle : Ulysse, en sa maison, jamais ne rentrera... Mais, prends ton temps et bois ! puis laissons le sujet et parlons d'autre chose, car jusqu'au fond du cœur, la tristesse me prend, chaque fois que j'entends parler de ce bon maître... Non ! laissons les serments, et qu'Ulysse revienne ! c'est notre vœu à tous, à moi, à Pénélope, au divin Télémaque et au vieillard Laerte !... [Mais pour un autre encor, mon angoisse est sans bornes : c'est pour le fils qu'Ulysse engendra, Télémaque ! les dieux avaient nourri ce rejet de la race ; j'ai cru qu'à l'âge d'homme, il nous rendrait son père, avec sa taille et sa noblesse et sa beauté. Est-ce un homme, est-ce un dieu qui soudain affola cet esprit pon-

[1] Vers 154 : me vêtissant de neuf, la robe et le manteau.
[2] Vers 159 : comme aussi ce foyer de l'éminent Ulysse.
[3] Vers 161 : oui, cette lune-ci, Ulysse rentrera.

174-184. — Les Anciens condamnaient ces onze vers, semble-t-il : ni les Scholies ni Eustathe ne nous rapportent cette condamnation. Mais l'un de nos meilleurs mss. porte l'obel devant chacun d'eux, et je crois que ces vers furent transportés ici par l'ordonnateur de l'*Odyssée* actuelle. J'ai dit, au début du chant V, qu'ils me semblaient devoir être replacés dans le second discours d'Athéna à Zeus,

πρὶν δέ κε, καὶ μάλα περ κεχρημένος, οὔ τι δεχοίμην· 155
ἐχθρὸς γάρ μοι κεῖνος ὁμῶς Ἀίδαο πύλῃσι
γίνεται, ὃς πενίῃ εἴκων ἀπατήλια βάζει.
ἴστω νῦν Ζεὺς πρῶτα θεῶν ξενίη τε τράπεζα· 158
ἦ μέν τοι τάδε πάντα τελείεται ὡς ἀγορεύω· 160
τοῦ μὲν φθίνοντος μηνός, τοῦ δ' ἱσταμένοιο 162
οἴκαδε νοστήσει καὶ τίσεται ὅς κεν κείν(ων)
ἐνθάδ' ἀτιμάζει ἄλοχον καὶ φαίδιμον υἱόν.
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφης, Εὔμαιε συβῶτα· 165
ΕΥΜ. — Ὦ γέρον, οὔτ' ἄρ' ἐγὼν εὐαγγέλιον τόδε τίσω·
οὔτ' Ὀδυσεὺς ἔτι οἶκον ἐλεύσεται· ἀλλὰ ἕκηλος
πῖνε, καὶ ἄλλα παρὲξ μεμνώμεθα, μηδέ με τούτων
μίμνησκ'· ἦ γὰρ θυμὸς ἐνὶ στήθεσσιν ἐμοῖσιν
ἄχνυται, ὁππότε τις μνήσῃ κεδνοῖο ἄνακτος. 170
ἀλλ' ἤτοι ὅρκον μὲν ἐάσομεν· αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
ἔλθοι, ὅπως μιν ἐγώ γ' ἐθέλω καὶ Πηνελόπεια

154 ἕσσαι με χλαῖνάν τε χιτῶνά τε, εἵματα καλά — cf. π 79
159 ἱστίη τ' Ὀδυσῆος ἀμύμονος, ἣν ἀφικάνω — = τ 304
161 τοῦδ' αὐτοῦ λυκάβαντος ἐλεύσεται ἐνθάδ' Ὀδυσσεύς — τ 306

Om. — **154** plurimi codd. Pap. Ryl. ‖ **162** P Y add. im. Y.

Damn. — **154** Blass Hennings ‖ **154-164** Fick ‖ **156-157** P. Knight ‖ **158-164** Kirchhoff Seeck complur. alii ‖ **159** Schol. : μετενήνεκται ἀπὸ τῶν ἑξῆς ⟨ἐκ⟩ τῶν πρὸς Πηνελόπην λόγων (τ 304)· οὔπω γὰρ ἀφῖκται εἰς τὴν Ὀδυσσέως οἰκίαν ‖ **162-164** Schol. : ὑποπτεύονται οἱ τρεῖς ὡς ἀσύμφωνοι πρὸς τὰ πρὸ αὐτῶν καὶ ὡς ⟨ἀπρεπεῖς⟩ καὶ ὡς ἄπιστοι· πόθεν γὰρ ᾔδει εἰ καὶ ἐκ Δωδώνης ὑποστρέφων οὐ πλοΐσει ; ‖ **171-184** Kirchhoff Fick ‖ **171-173** suspectos Nauck.

Signa. — **160-164** asteriscos M[a] (U[a]) cf. τ 304-307.

Var. — **159** ἑστίη ‖ **160** Schol. : γρ. ἦ μέν τοι ⟨τῇ⟩, ἀντὶ τοῦ οὕτως ‖ **161** Schol. : τοῦδ' αὖ τοῦ λυκάβαντος· τρεῖς τόνοι· οὐ δύναται γὰρ εἶναι ἡ αὐτοῦ ἀντωνυμία cf. Eustath. ‖ **163** νοστήσας — κεν : τις ‖ **164** νήπιον υἱόν ‖ **168** μή δέ τε (vel τι) ‖ **169-170** θυμόν... ἄχνυμαι ‖ **171** Schol. : Ζηνόδοτος κεῖνον μὲν (cf. 183), nempe ut versus 174-184 servaret qui non in omnibus edd. vel codd. erant scripti cf. *Introduct*

Corr. — **163** Berard : ἐκείνου Vulg. cf. Agar de sua et de Hermanni correctione ‖ **168** μεμνώμεθα Vulg. : μναώμεθα Fick μνησώμεθα complures recentiorum.

déré ? Voilà qu'il est parti s'enquérir de son père en la bonne Pylos, et nos fiers prétendants le guettent au retour pour éteindre en Ithaque le nom d'Arkésios et sa race divine. Nous n'y pouvons plus rien : se laissera-t-il prendre? pourra-t-il échapper, si le fils de Cronos étend sur lui son bras ?] Mais toi, mon petit vieux, il te faut maintenant nous conter tes chagrins ; parle-moi sans détour : j'ai besoin de savoir. Quel est ton nom, ton peuple et ta ville et ta race?... et quel est le vaisseau qui, chez nous, t'apporta? comment les gens de mer t'ont-ils mis en Ithaque? avaient-ils un pays de qui se réclamer ?... car ce n'est pas à pied que tu nous viens, je pense !

Ulysse l'avisé lui fit cette réponse :

Ulysse. — Oui, mon hôte, je vais te répondre sans feinte. Mais nous aurions du temps, des vivres, du bon vin et, sans bouger d'ici, laissant

192. — Ici commence l'un des récits les plus remarquables de notre *Odyssée* : non seulement par l'entrain et la belle allure ou par l'heureux choix des mots et des sonorités, mais bien plus encore par le fond même de l'histoire, c'est un document de premier ordre pour la connaissance des temps homériques. Dans *les Phéniciens et l'Odyssée*, au livre *La Chanson des Corsaires*, j'ai longuement raconté les croisières et pillages dont nos marins du xvii[e] siècle infestaient la Méditerranée levantine et, particulièrement, le delta d'Égypte : « Damiette, écrivait d'Arvieux, est la ville de tout l'Empire ottoman où les Francs sont le plus universellement haïs et le plus mortellement. Cette haine n'est pas sans fondement. Les côtes en sont continuellement infectées par les corsaires chrétiens. Ce sont pour la plupart des corsaires maltois ou livournois, qui courent indifféremment sur les chrétiens du pays et sur les Turcs. Cela indispose tout le monde contre les Francs, et c'est souvent la cause des mauvais traitements et des avanies qu'on leur fait ».

Trente siècles avant Louis XIV, la même histoire nous est racontée par les inscriptions de Minephtah, avec « les postes fortifiés, les citadelles fermées, les sentinelles hurlant dans la nuit : « Halte-là ! toi qui viens sous un faux nom ! au large ! » et les racontars de chaque matin : « Cette nuit, on a volé un tel ! » et les maraudeurs franchissant la rivière, et les gens de la plaine pleurant leurs bestiaux enlevés. » Ainsi parle

Λαέρτης θ' ὁ γέρων καὶ Τηλέμαχος θεοειδής.
[νῦν αὖ παιδὸς ἄλαστον ὀδύρομαι, ὃν τέκ' Ὀδυσσεύς,
Τηλεμάχου· τὸν ἐπεὶ θρέψαν θεοὶ ἔρνεϊ ἶσον,
καί μιν ἔφην ἔσσεσθαι ἐν ἀνδράσιν οὔ τι χέρεια
πατρὸς ἑοῖο φίλοιο, δέμας καὶ εἶδος ἀγητόν·
τὸν δέ τις ἀθανάτων βλάψε φρένας ἔνδον ἐίσας
ἠέ τις ἀνθρώπων· ὁ δ' ἔβη μετὰ πατρὸς ἀκουὴν
ἐς Πύλον ἠγαθέην· τὸν δὲ μνηστῆρες ἀγαυοὶ
οἴκαδ' ἰόντα λοχῶσιν, ὅπως ἀπὸ φῦλον ὄληται
νώνυμον ἐξ Ἰθάκης Ἀρκεσσίου ἀντιθέοιο.
ἀλλ' ἤτοι κεῖνον μὲν ἐάσομεν, ἤ κε ἁλώῃ
ἤ κε φύγῃ καί κέν οἱ ὑπέρσχῃ χεῖρα Κρονίων.]
ἀλλ' ἄγε μοι σύ, γεραιέ, τὰ σ' αὐτοῦ κήδε' ἐνίσπες,
καί μοι τοῦτ' ἀγόρευσον ἐτήτυμον, ὄφρ' ἐῢ εἰδῶ.
τίς, πόθεν εἷς ἀνδρῶν ; πόθι τοι πόλις ἠδὲ τοκῆες ;
ὁπποίης τ' ἐπὶ νηὸς ἀφίκεο ; πῶς δέ σε ναῦται
ἤγαγον εἰς Ἰθάκην ; τίνες ἔμμεναι εὐχετόωντο ;
οὐ μὲν γάρ τί σε πεζὸν ὀίομαι ἐνθάδ' ἱκέσθαι.
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
ΟΔΥ. — Τοι γὰρ ἐγώ τοι ταῦτα μάλ' ἀτρεκέως ἀγορεύσω.
εἴη μὲν νῦν νῶιν ἐπὶ χρόνον ἠμὲν ἐδωδὴ

Damn. — **174-184** non Zenodotus (cf. *Var.* 171) sed Aristarchus (?) ‖ **185-385** Thiersch.

Signa. — **174-184** obelum M sigma H (H[2]), quos versus ab ordinatore huc ex initio Καλυψοῦς Ἄντρου (vide supra) transportatos existimo cf. Eustath. qui hos defendit et laudat ‖ **188-190** Schol. : ἀστερίσκος πρόσκειται ἄχρι στίχων γ', ὅτι νῦν ὡς πρὸς ῥάκεσιν ἠμφιεσμένον ὀρθῶς λέγονται· ὡς δὲ πρὸς τὴν Ἀθηνᾶν ὁμοιωθεῖσαν Μέντῃ καὶ βασιλικὴν ἔχουσαν στολὴν οὐ πάνυ.

Var. — **175** θεοὶ οὐρανίωνες (L[4]) cf. P 53 Σ 56 437 ‖ **176** Schol. : χέρεια· οὕτως Ἀρίσταρχος· χερείονα, χέρεια συγκόπῃ cf. Eustath. 488 36 : χέρηα· κατὰ τὰ πλείω τῶν ἀντιγράφων (codd. : χερείω) ‖ **177** φρένας καὶ cf. 178 ‖ **178** τοῦ δέ. Schol. : ⟨τόν δέ⟩· ἐν σχήματι, ὡς τὸ γυναῖκά τε θήσατο μαζόν (Ω 58) καὶ οἵ σ' ὠτειλῆς αἷμ' ἀπολιχμήσονται (Φ 122) ‖ **182** Ἀρκεισίου ‖ **183-184** εἴ κεν .... εἴ κε. Schol. : γρ. ἦτε cf. 171 ‖ **185** ἔνισπε cf. γ 101 ‖ **188** τ' ἐπὶ vel δ' ἐπὶ **189** εὐχετόωνται ‖ **192** τοιαῦτα, φίλ' vel τοι, ξεῖνε, μάλ' ‖ **193** νῦν ἡμῖν.

Corr. — **181** λοχόωσ' ὡς complur. ‖ **185** τά' αὐτοῦ van Leeuwen.

F. — **175** ἔρνεει H ‖ **177** εἶδος Vulg. : ἦθος L W ‖ **184** οἱ om. FL.

l'ouvrage aux autres, nous resterions tout à notre aise à banqueter, que j'en aurais encor grandement pour l'année avant de te pouvoir défiler mes chagrins[1] !

» J'ai l'honneur d'être né dans les plaines de Crète. Mon père était fort riche; de sa femme, il avait de nombreux autres fils, légitimes ceux-là, qu'il élevait chez lui : ma mère, à moi, n'était qu'une esclave achetée. Il me traitait pourtant comme un fils de sa femme, ce Castor l'Hylakide, dont le sang fait ma gloire et que le peuple, en Crète, honorait comme un dieu pour ses succès, ses biens et ses valeureux fils. Mais les Parques de mort, l'ayant pris, l'emportèrent aux maisons de l'Hadès, et ses fils pleins d'orgueil partagèrent ses biens, qu'ils tirèrent au sort. Moi, sauf une maison que l'on m'attribua, je n'eus que peu de chose; mais je pus prendre femme en très riche famille : on vantait ma valeur; je savais m'occuper, ne pas fuir la bataille... Oh ! c'est loin tout cela ! pourtant je crois qu'au chaume, on devine l'épi : tant de calamités ont fait de moi leur proie !...

» Arès et Athéna m'avaient pourvu d'audace, et de muscles aussi ! Quand, avec ma poignée de braves bien choisis, je m'en allais planter des maux

[1] Vers 198 : car j'ai pâti de tout sous le courroux des dieux.

Minephtah dans une inscription de Karnak (cf. Maspero *Hist. Anc.* II p. 435), en un temps où l'Égypte était déjà la proie des « Peuples de la Mer ».

La même inscription nous rapporte le discours de Minephtah à ses troupes avant une rencontre toute pareille à celle que nous raconte ici le faux Crétois : « Vous tremblez comme des oies ! Vous ne savez pas ce qu'il est bon de faire. Personne ne répond à l'ennemi et notre terre désolée est abandonnée aux

ἠδὲ μέθυ γλυκερὸν κλισίης ἔντοσθε (μέν)ουσι
δαίνυσθαι ἀκέοντ'· ἄλλοι δ' ἐπὶ ἔργον ἕποιεν·
ῥηιδίως κεν ἔπειτα καὶ εἰς ἐνιαυτὸν ἅπαντα
οὔ τι διαπρήξαιμι λέγων ἐμὰ κήδεα θυμοῦ. 197
ἐκ μὲν Κρητάων γένος εὔχομαι εὐρειάων, 199
ἀνέρος ἀφνειοῖο πάις· πολλοὶ δὲ καὶ ἄλλοι
υἷες ἐνὶ μεγάρῳ ἠμὲν τράφεν ἠδὲ γένοντο
γνήσιοι ἐξ ἀλόχου· ἐμὲ δ' ὠνητὴ τέκε μήτηρ
παλλακίς, ἀλλά με ἶσον ἰθαγενέεσσιν ἐτίμα
Κάστωρ Ὑλακίδης, τοῦ ἐγὼ γένος εὔχομαι εἶναι·
ὃς τότ' ἐνὶ Κρήτεσσι θεὸς ὣς τίετο δήμῳ
ὄλβῳ τε πλούτῳ τε καὶ υἱάσι κυδαλίμοισιν.
ἀλλ' ἤτοι τὸν Κῆρες ἔβαν θανάτοιο φέρουσαι
εἰς Ἀίδαο δόμους· τοὶ δὲ ζωὴν ἐδάσαντο
παῖδες ὑπέρθυμοι καὶ ἐ(ν)ὶ κλήρους ἐβάλοντο,
αὐτὰρ ἐμοὶ μάλα παῦρα δόσαν καὶ οἰκί' ἔνειμαν.
ἠγαγόμην δὲ γυναῖκα πολυκλήρων ἀνθρώπων
εἵνεκ' ἐμῆς ἀρετῆς, ἐπεὶ οὐκ ἀποφώλιος ἦα
οὐδὲ φυγοπτόλεμος· νῦν δ' ἤδη πάντα λέλοιπεν·
ἀλλ' ἔμπης καλάμην γέ σ' δίομαι εἰσορόωντα
γινώσκειν· ἦ γάρ με δύη ἔχει ἤλιθα πολλή.
ἦ μὲν δὴ θάρσός μοι Ἄρης τ' ἔδοσαν καὶ Ἀθήνη

198 ὅσσά γε δὴ ξύμπαντα θεῶν ἰότητι μόγησα = η 214

Om. — 206 M (U[5]) add. M[2].
Damn. — 199 suspectum habet van Leeuwen.
Var. — 195 ἀέκοντ' — ἔργα τράποιντο cf. Γ 422 Ψ 53 π 144 || 197 θυμῷ || 201 υἷες ἐνὶ μεγάρῳ Vulg. γρ. υἱέες ἐν || 202 ἀλόχων || 203 ἶθα γενέεσσιν cf. An. Ox. II 451 : παρέφθαρται δὲ τὰ ἀντίγραφα τὰ ἔχοντα ἰθαιγενέεσσιν || 204 Schol. : Καλλίστρατος ἐν τῇ ἐκ Μουσείου Κάστωρ φησὶ γεγράφθαι. — γένος γρ. παῖς || 205 ὅς ποτ' || 206 γρ. ἠνδαλίμοισι || 208 ἐπὶ δὲ ζωὴν || 213 λέλοιπα || 214-215 εἰσοράασθαι ⟨γινώσκειν τ'⟩ Pap[38].
Corr. — 194 van Leeuwen (cf. X 237): ΕΝΤΟΣΘΕΝΕΟΥΣΙ Vulg. || 201 τράφον Buttmann Nauck || 204 Ἄκτωρ Duentzer Κάτωρ Bekker — Φυλακίδης Duentzer || 209 Duentzer : ἐπὶ Vulg. cf. Ψ 352 || 214 σέ γ' Agar.
Ϝ. — 195 ἐπίεργον P || 203 ἶσα ἶθα γενέεσσιν P cf. Agar || 212 εἵνεκα ἧς ἀρετῆς Brugmann.

aux adversaires, ah ! ce n'est pas la mort que voulait regarder mon cœur toujours allant ! Je courais bon premier, je bondissais en tête, et ma lance abattait tout ce qui, devant moi, ne savait pas courir... Mais, si brave au combat, je n'avais aucun goût pour le travail des champs [et les soins du ménage qui font les beaux enfants] ; ce que j'aimais, c'étaient les rames, les vaisseaux, les flèches, les combats, les javelots polis ; tous les outils de mort, qui font trembler les autres, faisaient ma joie ; les dieux m'en emplissaient le cœur [: à chacun, n'est-ce pas? son plaisir et sa tâche].

» Donc, avant qu'en Troade, on eût vu débarquer les fils des Achéens, j'avais neuf fois déjà, en pays étranger, emmené mes vaisseaux rapides et mes braves : un énorme butin m'en était revenu ; je prélevais d'abord une prime à mon choix, puis je tirais ma part. Aussi, de jour en jour, ma maison s'accroissait ; elle m'aurait valu quelque jour le respect des Crétois, et leur crainte. Mais quand, vers Ilion, le Zeus à la grand' voix nous voulut assigner cet odieux voyage, qui brisa les genoux de tant de nos héros, ce fut moi qu'on chargea de commander la flotte, avec Idoménée, notre roi glorieux : nul moyen d'esquiver ; j'aurais eu dans le peuple un trop mauvais renom... Et nous restons là-bas neuf années à combattre en bons fils d'Achéens. Quand, la dixième année, nous avons saccagé

incursions de toutes les nations... Les ennemis dévastent nos ports. Ils pénètrent dans les champs de l'Égypte : y a-t-il un bras du fleuve? ils y font halte et demeurent des jours et des mois... Ils arrivent, nombreux comme des reptiles, sans qu'on puisse les rebrousser en arrière, ces misérables qui aiment la

καὶ ῥηξηνορίην· ὁπότε κρίνοιμι λόχον δὲ
ἄνδρας ἀριστῆας, κακὰ δυσμενέεσσι φυτεύων,
οὔ ποτέ μοι θάνατον προτιόσσετο θυμὸς ἀγήνωρ·
ἀλλὰ πολὺ πρώτιστος ἐπάλμενος ἔγχει ἕλεσκον
ἀνδρῶν δυσμενέων ὅ τέ μοι εἴξειε πόδεσσι.
τοῖος ἔα ἐν πολέμῳ· ἔργον δέ μοι οὐ φίλον ἔσκεν
[οὐδ' οἰκωφελίη, ἥ τε τρέφει ἀγλαὰ τέκνα,]
ἀλλά μοι αἰεὶ νῆες ἐπήρετμοι φίλαι ἦσαν
καὶ πόλεμοι καὶ ἄκοντες ἐΰξεστοι καὶ ὀιστοί,
λυγρά, τά τ' ἄλλοισίν γε καταριγηλὰ πέλονται·
αὐτὰρ ἐμοὶ τὰ φίλ' ἔσκε, τά που θεὸς ἐν φρεσὶ θῆκεν·
[ἄλλος γάρ τ' ἄλλοισιν ἀνὴρ ἐπιτέρπεται ἔργοις.]
πρὶν μὲν γὰρ Τροίης ἐπιβήμεναι υἷας Ἀχαιῶν
εἰνάκις ἀνδράσιν ἦρξα καὶ ὠκυπόροισι νέεσσιν
ἄνδρας ἐς ἀλλοδαπούς, καί μοι μάλα τύγχανε πολλά.
τῶν ἐξαιρεύμην μενοεικέα, πολλὰ δ' ὀπίσσω
λάγχανον· αἶψα δὲ οἶκος ὀφέλλετο, καὶ ⟨κεν⟩ ἔπειτα
δεινός τ' αἰδοῖός τε μετὰ Κρήτεσσι τετύγμην.
ἀλλ' ὅτε δὴ τήνδε στυγερὴν ὁδὸν εὐρύοπα Ζεὺς
ἐφράσαθ', ἣ πολλῶν ἀνδρῶν ὑπὸ γούνατ' ἔλυσε,
δὴ τότ' ἔμ' ἤνωγον καὶ ἀγακλυτὸν Ἰδομενῆα
νήεσσ' ἡγήσασθαι ἐς Ἴλιον· οὐδέ τι μῆχος
ἦεν ἀνήνασθαι· χαλεπὴ ⟨κ'⟩ ἔχε δήμου φῆμις.
ἔνθα μὲν εἰνάετες πολεμίζομεν υἷες Ἀχαιῶν,
τῷ δεκάτῳ δὲ πόλιν Πριάμου πέρσαντες ἔβημεν

Damn. — 223 P. Knight Fick || 227-228 P. Knight Bekker || 228 Fick alii : indicium interpolationis ἔργοις pro ἔργοισι.

Var. — 220 ὄλεσκον || 222 ἔον ἐν (vel ἔην) πολέμῳ || 226 καὶ ἀριγηλὰ || 228 ἐπιτρέπεται || 231 Schol. : καί μοι· Ζηνόδοτος καί σφιν. — πάντα· γρ. πολλά || 234 τετάγμην || 235 τήν γε || 237 ἤγαγον vel ἤνωγαν || 240 πτολεμίζομεν U.

Corr. — 221 ὅτε μὴ Bothe || 222 ἐν om. complur. || 233 Berard : ῥα Vulg. cum hiatu vitioso || 239 Berard : δ' Vulg.

F. — 223 οἰκωφελίη et 228 ἔργοις digam. neglect. : versus interpolati || 233 δέ οἱ οἶκος Schol. ξ 223 || 238 ἡγήσασθ' Bekker — ἐς Ἠέλιον U.

la ville de Priam, nous revenons chez nous avec tous nos vaisseaux ; mais un dieu dispersait les autres Achéens, et moi, l'infortuné ! quels maux me réservait la sagesse de Zeus !

» Je n'avais pas joui un mois de mes enfants, de la femme de ma jeunesse et de mes biens, que l'envie me prenait d'équiper des navires et d'aller en croisière, avec mes compagnons divins, dans l'Égyptos. J'équipe neuf vaisseaux, et les hommes affluent. Six jours, ces braves gens font bombance chez moi ; c'est moi qui, sans compter, fournissais les victimes, tant pour offrir aux dieux que pour servir à table. Le septième, on embarque et, des plaines de Crète, un bel et plein Borée nous emmène tout droit, comme au courant d'un fleuve : à bord, pas d'avaries ; ni maladie, ni mort ; on n'avait qu'à s'asseoir et qu'à laisser mener le vent et les pilotes. Cinq jours, et nous entrons au beau fleuve Égyptos[1].

» Une fois arrivé, j'ordonne à tous mes braves de garder les vaisseaux sans bouger de la rive, tandis que j'envoyais des vigies sur les guettes ; mais, cédant à leur fougue et suivant leur envie, les voilà qui se ruent sur les champs merveilleux de ce peuple d'Égypte, les pillant, massacrant les hommes, ramenant les enfants et les femmes. Le cri ne tarde pas d'en venir à la ville : dès la

[1] Vers 258 : je fais entrer tous mes vaisseaux aux deux gaillards dans le fleuve Égyptos.

mort et, détestant la vie, passent leur temps sur la terre à combattre, pour rassasier leur panse, et c'est pourquoi ils viennent au pays d'Égypte. Leur intention est de s'y installer. La mienne est de les prendre comme des poissons sur leur ventre... »

οἴκαδε σὺν νήεσσι· θεὸς δ' ἐκέδασσεν Ἀχαιούς.
αὐτὰρ ἐμοὶ δειλῷ κακὰ μήδετο μητίετα Ζεύς·
μῆνα γὰρ οἶον ἔμεινα τεταρπόμενος τεκέεσσι
κουριδίῃ τ' ἀλόχῳ καὶ κτήμασιν· αὐτὰρ ἔπειτα
Αἴγυπτον δέ με θυμὸς ἀνώγει ναυτίλλεσθαι;
νῆας ἒυ στείλαντα, σὺν ἀντιθέοισ' ἑτάροισιν.
ἐννέα νῆας στεῖλα· θοῶς δ' ἐσαγείρετο λαός.
ἑξῆμαρ μὲν ἔπειτα ἐμοὶ ἐρίηρες ἑταῖροι
δαίνυντ'· αὐτὰρ ἐγὼν ἱερήια πολλὰ παρεῖχον
ῥέζειν ⟨τ' ἀθανάτοισ'⟩ αὐτοῖσί τε δαῖτα πένεσθαι
ἑβδομάτῃ δ' ἀναβάντες ἀπὸ Κρήτης εὐρείης
ἐπλέομεν Βορέῃ ἀνέμῳ ἀκραέι καλῷ
ῥηιδίως, ὡς εἴ τε κατὰ ῥόον· οὐδέ τις οὖν μοι
νηῶν πημάνθη· ἀλλ' ἀσκηθέες καὶ ἄνουσοι
ἥμεθα· τὰς δ' ἄνεμός τε κυβερνῆταί τ' ἴθυνον.
πεμπταῖοι δ' Αἴγυπτον ἐυρρείτην ἱκόμεσθα.
ἔνθ' ἤτοι μὲν ἐγὼ κελόμην ἐρίηρας ἑταίρους
αὐτοῦ πὰρ νήεσσι μένειν καὶ νῆα ἔρυσθαι,
ὀπτῆρας δὲ κατὰ σκοπιὰς ὤτρυνα ἱ⟨δ⟩έσθαι·
οἱ δ' ὕβρει εἴξαντες, ἐπισπόμενοι μένεϊ σφῷ,
αἶψα μάλ' Αἰγυπτίων ἀνδρῶν περικαλλέας ἀγροὺς
πόρθεον, ἐκ δὲ γυναῖκας ἄγον καὶ νήπια τέκνα,
αὐτούς τε κτεῖνον· τάχα δ' ἐς πόλιν ἵκετ' ἀυτή.

258 στῆσα δ' ἐν Αἰγύπτῳ ποταμῷ νέας ἀμφιελίσσας; = ρ 427

Damn. — 242 Kirchhoff Fick || 251 P. Knight Fick || 258 Kirchhoff Fick Blass Hennings.

Var. — 243 μητίετα vel εὐρύοπα || 248 ἐσαγείρετο θυμός (ex 246) cf. Ο 240 Φ 417 || 253 πλέομεν ἐν || 257 εὐρείην || 258 στήσαμεν || 262 σφῶν cf. Schol. : ἑαυτῶν || 263 αἶψα μέν.

Corr. — 251 Berard : θεοῖσίν τε ῥέζειν Vulg. versus vitiosus || 255 ἀσκηθέες syniz. novicia : πημάνθη νηῶν· ἀσκηθέες ἄρ καὶ ἄνουσοι Berard || 260 αὖθι παρὰ νηυσίν τε μένειν van Leeuwen.

Ϝ. — 260 νῆας Vulg. cf. ρ 429 νῆα correxi — νῆάς τε ῥύεσθαι P. Knight || 261 Berard : ἰκέσθαι Vulg. cf. ρ 430 ΝΕΕΣΘΑΙ cf. ξ 498.

pointe de l'aube, accourus à la voix, piétons et gens de chars emplissent la campagne de bronze scintillant ; Zeus, le joueur de foudre, nous jette la panique, et pas un de mes gens n'a le cœur de tenir en regardant en face : nous étions, il est vrai, dans un cercle de mort.

» J'en vois périr beaucoup sous la pointe du bronze; pour le travail forcé, on emmène le reste. Mais Zeus lui-même alors me fournit une idée... Oh ! comme j'aurais dû mourir dans l'Égyptos, subir la destinée ! la suite allait avoir pour moi tant de malheurs !... Mais ôtant de ma tête mon bonnet de métal, posant le bouclier que j'avais aux épaules, je rejette ma lance et, mains vides, je vais droit aux chevaux du roi : je tombe à ses genoux ; je les tiens embrassés ; il a pitié de moi ! C'est lui qui me protège et me prend sur son char ; jusque dans son manoir, il me ramène en larmes; la foule brandissait ses piques contre moi et demandait ma mort; c'étaient des forcenés; mais lui les écartait, redoutant la colère de Zeus l'hospitalier, qui sait toujours tirer vengeance des forfaits.

» Je restai là sept ans, amassant de grands biens : tous me faisaient des dons chez ces peuples d'Égypte. Lorsque s'ouvrit le cours de la huitième

273. — Minephtah, ayant hésité à marcher en personne, envoie ses chariots et ses archers : « Les archers de Sa Majesté firent rage parmi ces Barbares, que l'on passa au tranchant du glaive; alors leur chef prit peur et se mit à courir de toute la vitesse de ses jambes pour sauver sa vie, etc. ».

285. — Nous voyons dans les mêmes inscriptions égyptiennes comment, après chaque défaite des Peuples de la Mer, le Pharaon épargne les survivants, les embrigade et les installe

οἱ δὲ βοῆς ἀίοντες ἅμ' ἠοῖ φαινομένηφιν
ἦλθον· πλῆτο δὲ πᾶν πεδίον πεζῶν τε καὶ ἵππων
χαλκοῦ τε στεροπῆς· ἐν δὲ Ζεὺς τερπικέραυνος
φύζαν ἐμοῖσ' ἑτάροισι κακὴν βάλεν· οὐδέ τις ἔτλη
μεῖναι ἐναντίβιον· περὶ γὰρ κακὰ πάντοθεν ἔστη.
ἔνθ' ἡμέων πολλοὺς μὲν ἀπέκτανον ὀξέι χαλκῷ,
τοὺς δ' ἄναγον ζωούς, σφίσι ἐργάζεσθαι ἀνάγκῃ.
αὐτὰρ ἐμοὶ Ζεὺς αὐτὸς ἐνὶ φρεσὶν ὧδε νόημα
ποίησ'· ὡς ὄφελον θανέειν καὶ πότμον ἐπισπεῖν
αὐτοῦ ἐν Αἰγύπτῳ· ἔτι γάρ νύ με πῆμ' ὑπέδεκτο·
αὐτίκ' ἀπὸ κρατὸς κυνέην εὔτυκτον ἔθηκα
καὶ σάκος ὤμοιιν, δόρυ δ' ἔκβαλον ἔκτοσε χειρός·
αὐτὰρ ἐγὼ βασιλῆος ἐναντίον ἤλυθον ἵππων
καὶ κύσα γούναθ' ἑλών· ὁ δ' ἐρύσατο καί μ' ἐλέησεν,
ἐς δίφρον δέ μ' ἕσας ἄγε οἴκαδε δάκρυ χέοντα.
ἦ μέν μοι μάλα πολλοὶ ἐπήισσον μελίῃσι
ἱέμενοι κτεῖναι· δὴ γὰρ κεχολώατο λίην·
ἀλλ' ἀπὸ κεῖνος ἔρυκε, Διὸς δ' ὠπίζετο μῆνιν
ξεινίου, ὅς τε μάλιστα νεμεσσᾶται κακὰ ἔργα.
ἔνθα μὲν ἑπτάετες μένον αὐτόθι, πολλὰ δ' ἄγειρα
χρήματ' ἀν' Αἰγυπτίους ἄνδρας· δίδοσαν γὰρ ἅπαντες.
ἀλλ' ὅτε δὴ μοι ἐπιπλόμενον ἔτος ⟨ὄγδοον⟩ ἦλθε,
δὴ τότε Φοῖνιξ ἦλθεν ἀνὴρ ἀπατήλια εἰδώς,
τρώκτης, ὃς δὴ πολλὰ κάκ' ἀνθρώπους ἐεώργει·

Om. — 268 U add. U[a].
Damn. — 281-284 Duentzer || 284 P. Knight.
Var. — 272 ἄγαγον || 273 τόδε νόημα F cf. Schol. : τοῦτο νόημα γρ. ὧδε νόημα || 277 ἔκτοθι || 278 ἐναντίος — ἵππῳ || 279 μ' ἐσάωσεν cf. δ 364 || 280 Schol. : ἡ Αἰολικὴ ἐς δίφρον δ' ἀνέσας, ἀναγαγών || 283 ὀπίζετο μῆτιν || 286 ἅπαντα || 289 ἀνθρώποισιν ἐώργει.
Corr. — 268 τ' ἀστεροπῇ; van Leeuwen cf. Λ 66 83 Τ 363 et Aristarch. ad Λ 184 || 287 Berard (post van Leeuwen cf. η 261) : Vulg. :
ἀλλ' ὅτε δὴ ὀγδόατόν μοι ἐπιπλόμενον ἔτος ἦλθε.
F. — 272 σφῖ H || 287 ἐπιπλόμενον ἔτος cf. *Corr.* || 289 ἐώργει Vulg. : ἐεώργει G.

année, je vis venir à moi l'un de ces Phéni-
ciens qui savent en conter : sa fourbe avait
290 déjà causé bien des malheurs !... Il m'enjôle
pour m'emmener en Phénicie où, de fait, il avait
sa maison et ses biens. Là, j'habite chez lui le
restant de l'année. Mais lorsque les journées et les
mois ont passé, quand, au bout de l'année, le
295 printemps nous revient, il m'emmène en Libye sur
un vaisseau du large : il m'en avait conté pour
m'avoir à son bord avec ma cargaison ; là-bas,
il espérait me vendre le bon prix ; en m'em-
barquant, je m'en doutais ; mais comment faire ?
Notre vaisseau filait : un bel et plein Borée l'avait
300 poussé déjà au-dessus de la Crète, quand le fils
de Cronos décide notre perte... La Crète dispa-
raît : plus une terre en vue ; rien que le ciel et
l'eau ! Zeus nous pend sur la coque une sombre
nuée, dont la mer s'enténèbre[1] ; la foudre vient
306 frapper le vaisseau qui capote et que le soufre
emplit : tous mes gens sont à l'eau[2]. Mais Zeus,
310 dans ma détresse, me met entre les bras l'é-
norme mât de ce navire à proue d'azur ; c'est
qu'il voulait encor me tirer du péril !... Sur le
mât que j'embrasse, je me laisse emporter et
je flotte neuf jours, en proie aux vents de mort.

[1] Vers 305 : il tonne en même temps et lance son éclair.

[2] Vers 308-309 : et comme des corneilles, le flot les ballottait autour du vaisseau noir; le dieu leur refusait la journée du retour.

dans la vallée du Nil, soit comme ouvriers ou colons, soit comme soldats ou policiers, Ces prisonniers deviennent sa meilleure force contre les ennemis du dehors ou les conspirateurs du dedans. Ils épousent des Égyptiennes et font souche de métis qui parviennent à tous les honneurs. Dès le premier

ὅς μ' ἄγε παρπεπιθὼν ᾗσι φρεσίν, ὄφρ' ἱκόμεσθα 290
Φοινίκην, ὅθι τοῦ γε δόμοι καὶ κτήματ' ἔκειτο.
ἔνθα παρ' αὐτῷ μεῖνα τελεσφόρον εἰς ἐνιαυτόν.
ἀλλ' ὅτε δὴ μῆνές τε καὶ ἡμέραι ἐξετελεῦντο
ἂψ περιτελλομένου ἔτεος καὶ ἐπήλυθον ὧραι,
ἐς Λιβύην μ' ἐπὶ νηὸς ἐέσσατο ποντοπόροιο 295
ψεύδεα βουλεύσας, ἵνα οἱ σὺν φόρτον ἄγοιμι,
κεῖθι δέ μ' ὡς περάσειε καὶ ἄσπετον ὦνον ἕλοιτο.
τῷ ἑπόμην ἐπὶ νηός, ὀιόμενός περ, ἀνάγκῃ.
ἡ δ' ἔθεεν Βορέῃ ἀνέμῳ ἀκραέι, καλῷ,
μέσσον ὑπὲρ Κρήτης· Ζεὺς δέ σφισι μήδετ' ὄλεθρον. 300
ἀλλ' ὅτε δὴ Κρήτην μὲν ἐλείπομεν, οὐδέ τις ἄλλη
φαίνετο γαιάων, ἀλλ' οὐρανὸς ἠδὲ θάλασσα,
δὴ τότε κυανέην νεφέλην ἔστησε Κρονίων
νηὸς ὕπερ γλαφυρῆς· ἤχλυσε δὲ πόντος ὑπ' αὐτῆς· 304
ἡ δ' ἐλελίχθη πᾶσα Διὸς πληγεῖσα κεραυνῷ, 306
ἐν δὲ θεείου πλῆτο· πέσον δ' ἐκ νηὸς ἅπαντες. 307
αὐτὰρ ἐμοὶ Ζεὺς αὐτός, ἔχοντί περ ἄλγεα θυμῷ, 310
ἱστὸν ἀμαιμάκετον νηὸς κυανοπρῴροιο
ἐν χείρεσσιν ἔθηκεν, ὅπως ἔτι πῆμα φύγοιμι.
τῷ ῥα περιπλεχθεὶς φερόμην ὀλοοῖσ' ἀνέμοισιν.
ἐννῆμαρ φερόμην, δεκάτῃ δέ με νυκτὶ μελαίνῃ

305 Ζεὺς δ' ἄμυδις βρόντησε καὶ ἔμβαλε νηὶ κεραυνόν = μ 415
308 οἱ δὲ κορώνῃσι ἴκελοι περὶ νῆα μέλαιναν = μ 418
κύμασιν ἐμφορέοντο· θεὸς δ' ἀποαίνυτο νόστον 419

Om. — 313b-314a P sic :
τῷ ῥα περιπλεχθεὶς φερόμην· δεκάτῃ δέ με νυκτί.

Var. — 291 κτήματ' ἔασι || 295 Schol. : Ῥιανός φησιν ἐφέσσατο· Ζηνόδοτος, ἐφείσατο || 297 περ'σησι — ἄροιτο || 299 εὐκραεῖ cf. Schol. 253 : ἄκρως πνέοντι || 300 σφιν βούλετ' || 301 τὴν νῆσον μὲν cf. μ 403 || 304 ὑπὲρ κεφαλῆς — πόντον cf. μ 406 || 307 cf. Schol. : ἐκ δὲ θεείου κ.τ.λ. — πλεῖτο || 309 ἐφορέοντο || 312 ἐπὶ κῦμα.

Corr. — 292 παραὶ τῷ Agar || 293 νύκτές τε Berard cf. λ 294 et *Introd* — ἐκτελέοντο Agar || 304 ὑπὲκ τῆς Berard ; in Y ὑπὲκ pro ὑπὲρ post νηός.

F. — 306 ϝεϝελίχθη || 308 εἴκελοι P.

C'est en pleine nuit noire, enfin, que, le dixième, la grosse mer me roule à la côte thesprote. Là, je suis accueilli, sans rançon, par le roi des Thesprotes, Phidon : le fils de ce héros, me trouvant épuisé de froid et de fatigue, m'avait mené chez lui [; il me prit par la main pour aller chez son père] ; on m'y donna le vêtement, robe et manteau.

» C'est là qu'on m'a parlé d'Ulysse ; car le roi m'a dit l'avoir reçu, qui rentrait au pays, et l'avoir bien traité. Il m'a même montré tout le tas des richesses que ramenait Ulysse[1], de quoi bien vivre à deux, pendant dix âges d'homme. Le manoir était plein de ces objets de prix. Ulysse était parti, disait-on, pour Dodone. Au feuillage divin du grand chêne de Zeus, il voulait demander conseil pour revenir au bon pays d'Ithaque : après sa longue absence, devait-il se cacher ou paraître au grand jour ? Sur nos libations d'adieu, dans son logis, le roi m'a fait serment que le navire était à flot et les gens prêts, pour ramener Ulysse à la terre natale. Mais ce fut moi d'abord que Phidon renvoya sur un vaisseau thesprote qui, pour Doulichion, le grand marché au blé, se trouvait en partance. Le roi chargea ces gens de veiller sur ma vie et de me rame-

[1] Vers 324 : et du bronze, et de l'or, et du fer travaillé.

empire thébain, sous la XIIe dynastie, on connaît de pareils arrivages de prisonniers égéens au Fayoum et dans les villages du Saïd (G. Maspero *Hist. Anc.* I 477, II 460). Sous la XXe dynastie, Thèbes est peuplée d'officiers et de fonctionnaires étrangers ; les plus hauts dignitaires portent des noms qui témoignent d'une acclimatation récente, *le Syrien*, *le Libanais*, *l'Alasien*, *le Nègre*.
En outre, il y avait à Thèbes, à Memphis, dans toutes les grandes villes, des colonies de marchands phéniciens, amor-

γαίῃ Θεσπρωτῶν πέλασεν μέγα κῦμα κυλίνδον.
ἔνθα με Θεσπρωτῶν βασιλεὺς ἐκομίσσατο Φείδων
ἥρως ἀπριάτην· τοῦ γὰρ φίλος υἱὸς ἐπελθὼν
αἴθρῳ καὶ καμάτῳ δεδμημένον ἦγ(') ἐς οἶκον,
[χειρὸς ἀναστήσας, ὄφρ' ἵκετο δώματα πατρός,]
ἀμφὶ δέ με χλαῖνάν τε χιτῶνά τε εἵματα ἕσσεν·
ἔνθ' Ὀδυσῆος ἐγὼ πυθόμην· κεῖνος γὰρ ἔφασκε
ξεινίσαι ἠδὲ φιλῆσαι ἰόντ' ἐς πατρίδα γαῖαν
καί μοι κτήματ' ἔδειξεν, ὅσα ξυναγείρατ' Ὀδυσσεύς·
καί νύ κεν ἐς δεκάτην γενεὴν ἕτερόν γ' ἔτι βόσκοι·
τόσσά οἱ ἐν μεγάροις κειμήλια κεῖτο ἄνακτος.
τὸν δ' ἐς Δωδώνην φάτο βήμεναι, ὄφρα θεοῖο
ἐκ δρυὸς ὑψικόμοιο Διὸς βουλὴν ἐπακούσῃ
ὅππως νοστήσῃ Ἰθάκης ἐς πίονα δῆμον
ἤδη δὴν ἀπεών, ἤ' ἀμφαδὸν ἦε κρυφηδόν·
ὤμοσε δὲ πρὸς ἔμ' αὐτόν, ἀποσπένδων ἐνὶ οἴκῳ,
νῆα κατειρύσθαι καὶ ἐπαρτέας ἔμμεν ἑταίρους,
οἳ δή μιν πέμψουσι φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν,
ἀλλ' ἐμὲ πρὶν ἀπέπεμψε· τύχησε γὰρ ἐρχομένη νηῦς
ἀνδρῶν Θεσπρωτῶν ἐς Δουλίχιον πολύπυρον.

324 χαλκόν τε χρυσόν τε πολύκμητόν τε σίδηρον cf. Ζ 48 ε 38 ν 136 π 231

Om. — 315 U add. U[s].
Damn. — 317-319 Fick ‖ 319 Berard cf. δ 657 ο 459 ‖ 319-320 Duentzer ‖ 320 Nauck ‖ 323-326 Fick ‖ 324 Berard cf. τ 293-294.
Var. — 315 αἴῃ - κόμισεν cf. 316 ‖ 317 Schol. : ἀπριάτην· ἐπίρρημα ὡς ἄντην· Ῥιανὸς γράφει ἀπριάδην ‖ 320 δέ μιν ‖ 323 χρήματ' ‖ 324 χρυσόν τε ἅλις ἐσθῆτά θ' ὑφαντήν cf. ν 136 π 231 ‖ 325 νῦν ἐς ‖ 326 Schol. : ὅσσά οἱ· πᾶσαι τόσσα εἶχον ‖ 328 Schol. : ἐπακούσῃ Ἀρίσταρχος, Ἀριστοφάνης ἐπακοῦσαι ‖ 331 ὄμνυε δὲ Eustath. Schol. : ἀποσπένδων· οὕτως Ἀρίσταρχος, ἡ δὲ Αἰολι(κὴ) ἐπισπένδων ‖ 334 ἀπέπεμπε ‖ 335 γρ. πολύμηλον.
Corr. — 318 « αἴθρῳ ; sic Zenod. Aristoph. Aristarch. ; alii λύθρῳ ; aptius foret ὕπνῳ » van Leeuwen ; αἰνοτάτῳ καμάτῳ Berard ‖ 326 μεγάρῳ Nauck.
F. — 318 ἦγεν ἐς οἶκον Vulg. ἦγε δόμον δέ Nauck ‖ 320 εἷμα H ‖ 321 κεῖνος δέ ἑ φάσκε Grashof (κεῖνον γὰρ Herwerden) ‖ 326 ὅσσά κεν ἐν G — κεῖτ' LW κεῖται U ‖ 331 ἐνιοίκῳ (sic) P ‖ 332 νῆα καταειρύσθαι ἐπαρτέας τ' Berard — νῆα τε ἐρῦσθαι van Leeuwen.

ner chez le roi Acastos. Mais en eux prévalut la mauvaise pensée de me donner en proie aux pires des misères. Quand, la terre quittée, nous sommes au grand large, les voilà qui m'octroient le jour de l'esclavage, m'arrachent mes habits, la robe et le manteau, et jettent sur mon dos cette mauvaise loque, cette robe en haillons que tu me vois encore. Vers le soir, nous touchons à votre aire d'Ithaque. Ils m'attachent, serré à plusieurs tours de corde, sous les bancs du vaisseau, puis débarquent en hâte et prennent le repas.

» Mais, sans peine, une main divine me détache. Alors, de mon haillon, je me couvre la tête ; je glisse par l'étrave, je m'allonge sur l'eau et, ramant des deux mains, je me mets à la nage si bien qu'en un instant, hors de prise, loin d'eux, j'aborde au plus épais d'un petit bois en fleurs, où je vais me blottir ; je les entends courir, hurler à pleine voix ; mais, trouvant sans profit de pousser plus avant, ils retournent bientôt au creux de leur navire... Les dieux, sans plus de peine, m'avaient dissimulé !... et c'est les mêmes dieux qui m'ont, en ta cabane, amené chez

rhéens, chananéens, égéens, qui vivaient à leur guise, adorant leurs dieux, faisant le commerce, amassant des profits, puis, au bout de longues années, rentrant chez eux avec une petite ou une grosse fortune et une grande renommée : l'Ithaque d'Ulysse avait des *Égyptiens* qui semblent tenir l'un des premiers rôles dans l'assemblée achéenne ; l'Ithaque d'aujourd'hui a des *Australiens* et des *Capiens* qui, partis presque enfants et revenus après fortune faite, jouissent de leurs rentes et de la considération publique...

Parmi ces marchands étrangers, les Phéniciens avait le monopole des relations avec la Libye ; ils avaient installé déjà leurs reposoirs, entrepôts ou colonies sur la côte africaine : avant Carthage, leur *Ville Neuve*, c'était la vieille Utique qui, aux

ἔνθ' ὅ γέ μ' ἠνώγει πέμψαι βασιλῆι Ἀκάστῳ
ἐνδυκέως· τοῖσιν δὲ κακὴ φρεσὶ ἥνδανε βουλὴ
ἀμφ' ἐμοί, ὄφρ' ἔτι πάγχυ δύησ(ιν κύρ)μα γενοίμην.
ἀλλ' ὅτε γαίης πολλὸν ἀπέπλω ποντοπόρος νηῦς,
αὐτίκα δούλιον ἦμαρ ἐμοὶ περιμηχανόωντο,
ἐκ μέν με χλαῖνάν τε χιτῶνά τε εἵματ' ἔδυσαν,
ἀμφὶ δέ με ῥάκος ἄλλο κακὸν βάλον ἠδὲ χιτῶνα,
ῥωγαλέα, τὰ καὶ αὐτὸς ἐν ὀφθαλμοῖσιν ὅρηαι,
ἑσπέριοι δ' Ἰθάκης εὐδειέλου ἔργ' ἀφίκοντο.
ἔνθ' ἐμὲ μὲν κατέδησαν ἐυσσέλμῳ ἐνὶ νηὶ
ὅπλῳ ἐυστρεφέι στερεῶς, αὐτοὶ δ' ἀποβάντες
ἐσσυμένως παρὰ θῖνα θαλάσσης δόρπον ἕλοντο·
αὐτὰρ ἐμοὶ δεσμὸν μὲν ἀνέγναμψαν θεοὶ αὐτοὶ
ῥηιδίως· κεφαλῇ δὲ κατὰ ῥάκος ἀμφικαλύψας,
ξεστὸν ἐφόλκαιον καταβὰς ἐπέλασσα θαλάσσῃ
στῆθος, ἔπειτα δὲ χερσὶ διήρεσσ' ἀμφοτέρῃσι
νηχόμενος, μάλα δ' ὦκα θύρηθ' ἔα ἀμφὶς ἐκείνων.
ἔνθ' ἀναβάς, ὅθι τε δρίος ἦν πολυανθέος ὕλης,
κείμην πεπτηώς· οἱ δὲ μεγάλα ⟨ἰ⟩άχοντες
φοίτων· ἀλλ', οὐ γάρ σφιν ἐφαίνετο κέρδιον εἶναι
μαίεσθαι προτέρω, τοὶ μὲν πάλιν αὖτις ἔβαινον
νηὸς ἔπι γλαφυρῆς· ἐμὲ δὲ κρύψαν θεοὶ αὐτοὶ

Om. — 340 P.

Var. 338 δύῃ ἔπι πῆμα γένηται Aristophanes cf *Corr.* || 342 δέ μοι vel δέ μιν || 343 Schol. : Ῥιανὸς ῥωγαλέον || 345 ἐπὶ || 349 Schol. : Ἀριστοφάνης κεφαλὴν δὲ || 351 διήρεσα χερσὶν ἐμῇσιν || 352 θύρηφ' || 353 δρυός — ὕλη || 355 Eustath. : ἀλλ' ἐπεὶ οὔ σφιν.

Corr. — 338 Berard : δύης ἐπὶ πῆμα Vulg. cf. *Var.* « duram et contortam esse sententiam negari nequit » van Leeuwen. δύησ' ἔτι πημαινοίμην Herwerden δύης ἐπιδήμεν ἀροίμην vel δύῃ ἀρημένος εἴην Agar cf. κύρμα γενέσθαι (vel γένωμαι) γ 271 ε 473 ο 480 Ε 488 Ρ 151 272 || 352 νόσφιν κείνων Berard.

F. — 336 ἑκάστῳ FH² ο Schol. forsitan : πῶς ἐν Ἰλιάδι Μέγητά φησιν εἶναι βασιλέα Δουλιχίου ; βασιλέας οὖν ⟨πάντας⟩ τοὺς δυνάστας φησὶ || 337 ἄνδανε || 344 εὐδείελα P. Knight Bekker Nauck ἔργ' ἀφίκοντο Vulg. : ἄγχ' ἀφίκοντο Berard vel ἰθὺς ἵκοντο cf. ο 511 || 354 Berard post van Leeuwen : στενάχοντες Vulg. sine sensu cf. δ 454 ι 392 κ 323 etc.

un juste : il faut que vivre encor soit dans ma destinée !

Mais, toi, porcher Eumée, tu lui dis en réponse :

Eumée. — Oh ! le plus malheureux des hôtes, tout mon cœur se lève à ce récit d'une si douloureuse et si longue aventure !... Il n'est qu'un point, vois-tu, qui me semble inventé. Non ! non ! je ne crois pas aux contes sur Ulysse ! En ton état, pourquoi ces vaines menteries ? Je suis bien renseigné sur le retour du maître ! C'est la haine de tous les dieux qui l'accabla[1]... Moi, près de mes cochons, je vis très retiré ; si je vais à la ville, c'est lorsque Pénélope, la plus sage des femmes, me fait querir en hâte, les jours où, par hasard, lui vient une nouvelle. Il faut les voir alors autour du messager que, tous, ils interrogent, soit qu'ils pleurent la longue absence de mon maître, soit qu'il vivent en joie, sans crainte du vengeur, à dévorer ses biens ! Moi, j'ai cessé de m'informer, de m'enquérir, du jour qu'un Étolien vint me leurrer d'histoires. Il arrivait chez moi, ayant tué son homme et roulé par le monde ; je le reçus à bras ouverts ; il me conta qu'en Crète il avait vu, auprès d'Idoménée, mon maître radoubant ses navires que la tempête avait brisés : à l'été, à l'automne, Ulysse rentre-

[1] Vers 367-371 : puisqu'ils l'ont épargné là-bas, chez les Troyens, ou, la guerre achevée, dans les bras de ses proches ; car des Panachéens, il aurait eu sa tombe ! et quelle grande gloire il léguait à son fils ! Mais, tu vois, les Harpyes l'ont enlevé sans gloire.

bouches de la Medjerdah, était leur Marseille ; vers l'an 1100 avant notre ère, ils disposaient déjà des forêts de cèdres mauritaniennes pour construire le temple de cette première métropole, et leurs flottes fréquentaient les parages de Gadès.

ῥηιδίως καί με σταθμῷ ἐπέλασσαν ἄγοντες
ἀνδρὸς ἐπισταμένου· ἔτι γάρ νύ μοι αἶσα βιῶναι.
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφης, Εὔμαιε συβῶτα·
ΕΥΜ. — Ἆ δειλὲ ξείνων, ἦ μοι μάλα θυμὸν ὄρινας
ταῦτα ἕκαστα λέγων, ὅσα δὴ πάθες ἠδ' ὅσ' ἀλήθης,
ἀλλὰ τά γ' οὐ κατὰ κόσμον, ὀίομαι, οὐδέ με πείσεις,
εἰπὼν ἀμφ' Ὀδυσῆι. τί σε χρὴ τοῖον ἐόντα
μαψιδίως ψεύδεσθαι; ἐγὼ δ' εὖ οἶδα καὶ αὐτὸς
νόστον ἐμοῖο ἄνακτος, ὅ τ' ἤχθετο πᾶσι θεοῖσι.
αὐτὰρ ἐγὼ παρ' ὕεσσιν ἀπότροπος, οὐδὲ πόλιν δὲ
ἔρχομαι, εἰ μή πού τι περίφρων Πηνελόπεια
ἐλθέμεν ὀτρύνῃσιν, ὅτ' ἀγγελίη ποθὲν ἔλθοι.
⟨ἄλλοι⟩ μέν ⟨ἐ⟩ ἕκαστα παρήμενοι ἐξερέουσιν,
ἠμὲν οἳ ἄχνυνται δὴν οἰχομένοιο ἄνακτος
ἠδ' οἳ χαίρουσιν βίοτον νήποινον ἔδοντες·
ἀλλ' ἐμοὶ οὐ φίλον ἐστὶ μεταλλῆσαι καὶ ἔρεσθαι,
ἐξ οὗ δή μ' Αἰτωλὸς ἀνὴρ ἐξήπαφε μύθῳ,
ὅς ῥ' ἄνδρα κτείνας, πολλὴν ἐπὶ γαῖαν ἀληθείς,
ἦλυθ' ἐμὸν πρὸς σταθμόν· ἐγὼ δέ μιν ἀμφαγάπαζον·
φῆ δέ μιν ἐν Κρήτεσσι παρ' Ἰδομενῆι ἰδέσθαι

367 πάγχυ μάλ', ὅττί μιν οὔ τι μετὰ Τρώεσσι δάμασσαν — cf. Υ 126
ἠὲ φίλων ἐν χερσίν, ἐπεὶ πόλεμον τολύπευσε. — = α 238
τῷ κέν οἱ τύμβον μὲν ἐποίησαν Παναχαιοί, — 239
ἠδέ κε καὶ ᾧ παιδὶ μέγα κλέος ἤρατ' ὀπίσσω· — 240
νῦν δέ μιν ἀκλειῶς Ἅρπυιαι ἀνηρείψαντο — 241

Om. — 369-370 complures codd.

Damn. — 372-389 Duentzer.

Signa. — 375-377 diplen ? (U[s]) cf. Schol. : ⟨διπλῆ ὅτι⟩ καὶ ⟨ἐν τ⟩ῷδε καὶ ἐν τοῖς ἑξῆς δύο στίχοις τὸ ἄρθρον ἐστί cf. π 247 318.

Var. — 361 γρ. ὦ δειλὲ cf. λ 618 Eustath. || 363 τάδ' || 366 ὅς vel ὅδ' || 372 γρ. υἱέσσι. Schol. : σὺν τοῖς ἐμοῖς τέκνοις || 377 χαίροντες...ἔδουσιν || 379 μ' om. M || 381 sic Pap[28] U : ἦλθεν ἐμὰ πρὸς δώματ' Vulg. || 382 Ἰδομενῆα.

Corr. — 375 Berard : ἀλλ' οἱ μὲν τὰ Vulg. (sed cf. 478 γ 24 α 416 τ 99) μέν τε et ἐξερέονται Agar fortasse melius.

Ϝ. — 365 δὲ οἶδα XDUZ || 375 ἀλλ' οἱ μὲν τὰ ἕκαστα Vulg. || 382 Ἰδομενῆ' FULW.

rait avec tout son butin et ses divins guerriers !... Puisqu'à ton tour, le ciel t'amène sous mon toit, lamentable vieillard, ne crois pas qu'à mentir, on me flatte et me charme ou qu'on gagne à ce prix mes égards et mon cœur. C'est Zeus l'hospitalier que je respecte en toi, et tu m'as fait pitié !

Ulysse l'avisé lui fit cette réponse :

Ulysse. — Quel esprit incrédule habite en ta poitrine ! Même par un serment, je n'ai pu t'ébranler ! et tu ne me crois pas !... Veux-tu donc maintenant que nous fassions un pacte et qu'ensuite les dieux, les maîtres de l'Olympe, entre nous, soient témoins ? Le jour que rentrera ton maître en ce logis, tu me dois les habits, la robe et le manteau, et vers Doulichion, ou je comptais aller, tu me fais reconduire ; mais s'il ne revient pas, ton maître ! si je mens, tu diras à tes gens de me précipiter du haut de la Grand' Roche, pour qu'aucun mendiant ne croie plus t'enjôler.

Mais le divin porcher lui disait en réponse :

Eumée. — Oui, mon hôte ! voilà le moyen de répandre ma gloire et mes mérites chez les gens d'aujourd'hui et dans tout l'avenir !... t'accueillir en ma loge et te traiter en hôte, pour t'assaillir ensuite et t'enlever la vie ! Ah ! je pourrais alors prier avec espoir Zeus, le fils de Cronos !... Mais pensons au souper : je voudrais bien avoir ici les camarades pour préparer dans la cabane un bon repas.

Tandis qu'ils échangeaient ces paroles entre eux, voici que les pourceaux et leurs pâtres rentraient.

νῆας ἀκειόμενον, τάς οἱ ξυνέαξαν ἄελλαι
καὶ φάτ' ἐλεύσεσθαι ἤ' ἐς θέρος ἤ' ἐς ὀπώρην,
πολλὰ χρήματ' ἄγοντα, σὺν ἀντιθέοισ' ἑτάροισι.
καὶ σύ, γέρον πολυπενθές, ἐπεί σέ μοι ἤγαγε δαίμων,
μήτέ τί μοι ψεύδεσσι χαρίζεο μήτέ τι θέλγε·
οὐ γὰρ τοὔνεκ' ἐγώ σ' αἰδέσσομαι οὐδὲ φιλήσω,
ἀλλὰ Δία ξένιον δείσας αὐτό(ς) τ' ἐλεαίρων.
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
ΟΔΥ. — Ἦ μάλα τίς τοι θυμὸς ἐνὶ στήθεσσιν ἄπιστος,
οἷόν σ' οὐδ' ὀμόσας περ ἐπήγαγον οὐδέ σε πείθω.
ἀλλ' ἄγε νῦν ῥήτρην ποιησόμεθ'· αὐτὰρ ὄπισθε
μάρτυροι ἀμφοτέροισι θεοί, τοὶ Ὄλυμπον ἔχουσιν.
εἴ κεν νοστήσειε ἄναξ τεὸς ἐς τόδε δῶμα,
ἕσσας με χλαῖνάν τε χιτῶνά τε εἵματα πέμψαι
Δουλίχιον δ' ἰέναι, ὅθι μοι φίλον ἔπλετο θυμῷ·
εἰ δέ κε μὴ ἔλθῃσι ἄναξ τεός, ὡς ἀγορεύω,
δμῶας ἐπισσεύας βαλέειν Μεγάλης κατὰ Πέτρης,
ὄφρα καὶ ἄλλος πτωχὸς ἀλεύεται ἠπεροπεύειν.
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσεφώνεε δῖος ὑφορβός·
ΕΥΜ. — Ξεῖν', οὕτω γάρ κέν μοι ἐυκλείη τ' ἀρετή τε
εἴη ἐπ' ἀνθρώπους, ἅμα τ' αὐτίκα καὶ μετέπειτα,
ὅς σ' ἐπεὶ ἐς κλισίην ἄγαγον καὶ ξείνια δῶκα,
αὖτις δὲ κτείναιμι φίλον τ' ἀπὸ θυμὸν ἑλοίμην·
πρόφρων δή κεν ἔπειτα Δία Κρονίωνα λιτοίμην.

Damn. — 389 P. Knight.

Var. — 383 συνέαξεν ἄελλα ‖ 384 ἐν θέρει ἢ ἐν ὀπώρῃ ‖ 385 κτήματ' ‖ 388 αἰδήσομαι ‖ 389 ἐλεήσας ‖ 393 ὕπερθεν cf. 403 ‖ 403 γρ. καὶ μετόπισθεν cf. 393 ‖ 406 κεν δὴ — Κρονίων' ἀλιτοίμην (= ἁμαρτήσαιμι).

Corr. — 389 Berard : αὐτόν Vulg. contra morem homericum cf. γ 96 δ 326 ρ 367 κ 399 :

. . . . . . θεὰ δ' ἐλέαιρε καὶ αὐτή

‖ 393 αὐτὰρ ἐπέστων (?) van Leeuwen cf. Α 338 Β 301 α 273 ‖ 404 εἴ σ' Agar.

F. — 383 σύναξαν Z ‖ 384 ἐλευσέσθαι F' Berard metri causa ‖ 395 εἴ κεν νοστήσειε ἄναξ Cobet : εἰ μέν κεν νοστήσῃ ἄναξ Vulg. εἴ κεν νοστήσειεν ἄναξ G ‖ 396 οἴκαδε πέμψαι Venet. IV 9 — εἵματα om. L W.

Sous les tects, pour la nuit, on poussa les femelles; de leurs enclos, montaient des grognements sans fin.

IV (δ) 842 (Remontés à leur bord, les prétendants voguaient sur la route des ondes et déjà, dans leurs cœurs, ils voyaient Télémaque accablé de leurs coups. Il est en pleine mer, dans la passe entre Ithaque et la Samé des Roches, un îlot de rocher, la petite Astéris, ⟨ devant ⟩ les Ports Jumeaux avec leurs bons mouillages. C'est là que, pour guetter leur homme, ils s'embusquèrent.)

842. — Il faut rétablir ici, je crois, cette fin de l'*Embuscade* que l'ordonnateur transporta au chant IV de notre « Poésie » actuelle pour des nécessités d' « économie », que j'expose dans l'*Introduction*, aux livres du *Poème édité*.

Le vers 846, tel que nous le donne le texte grec, a soulevé la question d'Ithaque et la fameuse théorie de Dœrpfeld sur les variations onomastiques des différentes îles Ioniennes : l'Ithaque d'aujourd'hui serait bien l'Ithaque classique, mais serait aussi la Samé ou la Doulichion homérique, tandis que la Leucade classique serait en vérité l'Ithaque du Poète ; c'est entre Leucade et notre Ithaque d'aujourd'hui, dans la petite île d'Arkoudi, qu'il faudrait alors chercher cet îlot d'Astéris et ses Ports Jumeaux.

Il est certain qu'entre notre Ithaque d'aujourd'hui et la Samé classique, — notre Céphalonie, — le canal n'a qu'un petit îlot de roche, Daskalio, un simple écueil au ras des vagues, sans le moindre abri pour le plus petit navire. Mais ce n'est pas la topographie ni l'onomastique de cette région qui ont changé ou qu'il faut changer. C'est une faute qu'il faut corriger en notre texte homérique, pour lire et traduire, comme je le fais : « la petite Astéris devant les Ports Jumeaux », qui sont, non pas *sur*, mais *devant* Astéris, à la pointe septentrionale de Céphalonie ; ce double mouillage, — où vint mourir Robert Guiscard, le plus « avisé » des Normands, — porte encore le nom de Porto Viscardo, en face du port ithacien où jadis s'embarquait le plus « guiscard » des Ulysse.

νῦν δ' ὥρη δόρποιο· τάχιστά μοι ἔνδον ἑταῖροι
εἶεν, ἵν' ἐν κλισίῃ λαρὸν τετυκοίμεθα δόρπον.
Ὣς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον·
ἀγχίμολον δὲ σύες τε καὶ ἀνέρες ἦλθον ὑφορβοί·
τὰς μὲν ἄρα ἔρξαν κατὰ ἤθεα κοιμηθῆναι·
κλαγγὴ δ' ἄσπετος ὦρτο συῶν αὐλιζομενάων.

842 δ (IV) (Μνηστῆρες δ' ἀναβάντες ἐπέπλεον ὑγρὰ κέλευθα,
Τηλεμάχῳ φόνον αἰπὺν ἐνὶ φρεσὶν ὁρμαίνοντες.
ἔστι δέ τις νῆσος μέσσῃ ἁλὶ πετρήεσσα,
μεσσηγὺς Ἰθάκης τε Σάμοιό τε παιπαλοέσσης,
Ἀστερίς, οὐ μεγάλη· Λιμένες δ' ἔνι ναύλοχοι αὐτῇ
Ἀμφίδυμοι· τῇ τόν γε μένον λοχόωντες Ἀχαιοί.)

Om. — **845** complures (ex homœoteleuto).

Var. — **407** ἔνδοι. Eustath. 1726 24 : Ἡρακλείδης φησί· χρῶνται Σικελοὶ τῷ ι ἀντὶ τοῦ ν, τὸ ἔνδον ἔνδοι λέγοντες ‖ **408** τετυκοίμεθα Pap[18] — δεῖπνον ‖ **411** τοὺς ‖ **412** ἦλθε ‖ **843** om. αἰπὺν D ‖ **846** αὐτῆς.

Corr. — **846** Λιμένες δέ τε ναύλοχοι ἄντην Berard cf. *Introd.* de situ Ithacae.

Ϝ. — **411** ἄρ' εὖ ἔρξαν Fick ἄρ ϝέρξαν Agar ἄρ ἐν ἔρξαν Berard cf. ξ 14 — κατ' Ϝ.

FINIS COLLOQUII CUM EUMAEO

Versus in Vulgata ν 439-440 ξ 1-412 δ 842-847	**420**
Versus inserti 69 101 143 154 159 161 198 258 305 308-309 324 367-371	**17**
Versus interpolati 20 130 174-184 223 228 319	**16**
Versus genuini	**387**
Versus damnati a Fr. Blass *Interpolationen* p. 156 : 154 158-164 258 369-370	**11**
Versus damnati a Ch. Hennings *Homers Odyssee* p. 416 : 20 83-84 106 154 158-164 174-184 258 368	**25**
Versus damnati a J. van Leeuwen (1890) : 20 83-84 154 156-164 258	**14**
(1917) : 20 159 162-164 369-370	**7**

AUX CHAMPS...

XIV (ξ) 413 Or, le divin porcher appela ses bergers :

Eumée. — Vous allez m'amener le plus beau de nos porcs; pour cet hôte qui vient de loin, nous le tuerons! et nous-mêmes, tâchons de profiter aussi! Nous avons tout le mal! ces porcs aux blanches dents nous font assez peiner, quand d'autres, sans remords, vivent de nos sueurs!

Il disait et, prenant le bronze sans pitié, il en fendait ses bûches. Les autres amenaient un porc de belle graisse, un cochon de cinq ans, que l'on mit aussitôt debout sur le foyer, et le porcher n'oublia pas les Immortels : c'était un bon esprit! Du porc aux blanches dents, quand il eut prélevé quelques poils de la hure, qu'il jeta dans la flamme en invoquant les dieux[1], il assomma la bête d'une bûche de chêne qu'il n'avait pas fendue, et l'âme s'envola.

[1] Vers 424 : pour que le sage Ulysse revînt en sa maison.

413. — C'est Élien qui nous fournit le titre que j'inscris en tête de cet épisode ; mais il ne nous dit pas à quel récit odysséen il faut l'attribuer.

Ce vieux titre ne peut, je crois, trouver aucune autre place que celle-ci : on pourrait songer à l'appliquer à notre chant XXIV, si le même Élien ne nous fournissait pas un autre titre, *Chez Laerte*, pour cette fin de notre Odyssée.

Cet épisode *Aux Champs* est fort difficile à reconstituer en sa teneur originelle, tel qu'il fut conçu et établi avant que l'ordonnateur de la « Poésie » réunit les trois poèmes. Il semble que nous en ayons le début en ces vers 413-533 du chant XIV et la fin dans les vers 301-507 du chant XV, — au total quelque trois cent cinquante vers. Mais entre ce début et cette fin,

ΤΑ ΕΝ ΑΓΡΩΙ...

Αὐτὰρ ὁ οἷσ' ἑτάροισιν ἐκέκλετο δῖος ὑφορβός· 413 ξ (XIV)
ΕΥΜ. — Ἄξεθ' ὑῶν τὸν ἄριστον, ἵνα ξείνῳ ἱερεύσω
τηλεδαπῷ· πρὸς δ' αὐτοὶ ὀνησόμεθ', οἵ περ ὀϊζὺν
δὴν ἔχομεν πάσχοντες ὑῶν ἕνεκ' ἀργιοδόντων·
ἄλλοι δ' ἡμέτερον κάματον νήποινον ἔδουσιν.
Ὣς ἄρα φωνήσας κέασε ξύλα νηλέι χαλκῷ·
οἱ δ' ὗν εἴσηγον μάλα πίονα πενταέτηρον.
τὸν μὲν ἔπειτ' ἔστησαν ἐπ' ἐσχάρῃ· οὐδὲ συβώτης
λήθετ' ἄρ' ἀθανάτων· φρεσὶ γὰρ κέχρητ' ἀγαθῇσιν·
ἀλλ' ὅ γ' ἀπαρχόμενος κεφαλῆς τρίχας ἐν πυρὶ βάλλεν
ἀργιόδοντος ὑός, καὶ ἐπεύχετο πᾶσι θεοῖσι, 423
κόψε δ' ἀνασχόμενος σχίζῃ δρυός, ἣν λίπε κείων·
τὸν δ' ἔλιπε ψυχή. τοὶ δὲ σφάξάν τε καὶ εὗσαν,
αἶψα δέ μιν διέχευαν· ὁ δ' ὠμοθετεῖτο συβώτης,
πάντων ἀρχόμενος μελέων, ἐς πίονα δημόν,
καὶ τὰ μὲν ἐν πυρὶ βάλλε, παλύνας ἀλφίτου ἀκτῇ·

424 νοστῆσαι Ὀδυσῆα πολύφρονα ὅν δὲ δόμον δέ = α 83 υ 239 etc.

413. — Τὰ ἐν Ἀγρῷ Aelian. sine indicio rhapsodiae. Hic autem titulus tantum huic loco convenire potest ; namque ultima rhapsodia nominatur vel Τὰ ἐν Λαέρτου (Aelian.) vel Σπονδαί (Schol. Eustath.) cf. δ 639-640 :

ἀλλά που αὐτοῦ
ἀγρῶν ἢ μήλοισι παρέμμεναι ἠὲ Συβώτῃ...

et π 330 : οὕνεκα Τηλέμαχος μὲν ἐπ' ἀγροῦ κ. τ. λ.

Om. — 429 G add. G².

Var. — 419 εἰσάγαγον ‖ 420 τὴν (cf. 411) et ἔστησεν Apollon. *Lexic.* — ἐσχάρης ‖ 423 ἐπεύξατο cf. υ 238 ‖ 425 πλῆξε δ' ἀπαρχόμενος testis cf. γ 449 ‖ 428 Schol. : Ἀρίσταρχος πάντων, αἱ δὲ εἰκαιότεραι πάντοθεν ‖ 429 ἀκτῆς cf. Σ 560 ξ 77 etc.

Corr. — 414 « articulus molestus » complur. ὑῶν τιν' ἄριστον (?) Berard cf. ξ 19 108 106.

F. — 419 πεντεϜέτηρον van Leeuwen.

Saigné, flambé, le porc fut vite dépecé et, sur les viandes crues qu'il détachait des membres, le porcher étendit un large champ de graisse, puis jeta dans le feu ces tranches saupoudrées d'une fine farine, et le reste, coupé menu, fut mis aux broches.

Quand tout fut cuit à point, lorsque, tiré du feu, le rôti fut dressé sur les planches à pain, le porcher se leva et fit les parts : c'était le plus juste des cœurs ! Il mit tout au partage et prépara sept lots. Il offrit le premier, en invoquant Hermès, fils de Zeus, et les Nymphes. Il en servit un autre à chacun des convives, mais garda pour Ulysse les filets allongés du porc aux blanches dents, et cette part d'honneur emplit de joie le maître.

Ulysse l'avisé prit alors la parole :

Ulysse. — Que Zeus le père, Eumée, t'aime comme je t'aime, puisque, dans mon état, tu daignes me combler !

Mais toi, porcher Eumée, tu lui dis en réponse :

Eumée. — Mange, hôte infortuné, et profite de l'heure : donnant ou refusant, les dieux à leur envie font de nous ce qu'ils veulent ; que ne peuvent-ils pas ?

Ce disant, il offrait aux dieux d'éternité les prémices du porc et les libations d'un vin aux sombres feux; puis, il remit la tasse entre les mains d'Ulysse et s'assit à côté du preneur d'Ilion, devant sa propre part.

l'ordonnateur a supprimé le milieu pour loger ici, en pleine *Vengeance*, le « Retour de Télémaque » qu'il empruntait au poème du *Voyage de Télémaque* et qui comprend (avec les interpolations) les vers 1-300 et 508-546 de notre chant XV.

μίστυλλόν τ' ἄρα τἆλλα καὶ ἀμφ' ὀβελοῖσιν ἔπειραν
ὤπτησάν τε περιφραδέως ἐρύσαντό τε πάντα,
βάλλον δ' εἰν ἐλεοῖσιν ἀολλέα. ἂν δὲ συβώτης
ἵστατο δαιτρεύσων· περὶ γὰρ φρεσὶν αἴσιμα ᾔδη·
καὶ τὰ μὲν ἕπταχα πάντα διεμοιρᾶτο δαΐζων·
τὴν μὲν ἴαν Νύμφῃσι καὶ Ἑρμ(εία, Δι)ὸς υἱεῖ,
θῆκεν ἐπευξάμενος, τὰς δ' ἄλλας νεῖμε ἑκάστῳ,
νώτοισιν δ' Ὀδυσῆα διηνεκέεσσι γέραιρεν
ἀργιόδοντος ὑός, κύδαινε δὲ θυμὸν ἄνακτος.
Καί μιν φωνήσας προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
ΟΔΥ. — Αἴθ' οὕτως, Εὔμαιε, φίλος Διὶ πατρὶ γένοιο
ὡς ἐμοί, ὅττι με τοῖον ἐόντ' ἀγαθοῖσι γεραίρεις.
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφης, Εὔμαιε συβῶτα·
ΕΥΜ. — Ἔσθιε, δαιμόνιε ξείνων, καὶ τέρπεο τοῖσδε,
οἷα πάρεστι. θεὸς δὲ τὸ μὲν δώσει, τὸ δ' ἐάσει,
ὅττι κε ᾧ θυμῷ ἐθέλῃ· δύναται γὰρ ἅπαντα.
Ἦ ῥα καὶ ἄργματα θῦσε θεοῖσ' αἰειγενέτῃσι,
σπείσας δ' αἴθοπα οἶνον Ὀδυσσῆϊ πτολιπόρθῳ
ἐν χείρεσσιν ἔθηκεν· ὁ δ' ἕζετο ᾗ παρὰ μοίρῃ·
σῖτον δέ σφιν ἔνειμε Μεσαύλιος, ὅν ῥα συβώτης 449
(αὐτὸς πάρ) Ταφίων πρίατο κτεάτεσσιν ἑοῖσιν· 452
οἱ δ' ἐπ' ὀνείαθ' ἑτοῖμα προκείμενα χεῖρας ἴαλλον.

450 αὐτὸς κτήσατο οἶος ἀποιχομένοιο ἄνακτος, cf. 8
νόσφιν δεσποίνης καὶ Λαέρταο γέροντος = 9

Om. — 434 M (U[a]) add. M[a] || 451 Vind. 5.

Damn. — 432-533 P. Knight cf. Eustath. 1769 11 || 433-436 Fick || 438 Fick || 450 Fick || 451 Kirchhoff Fick Hennings.

Var. — 433 δαιτρεύων cf. Schol. — γάρ σφισιν U || 436 ἐπαρξάμενος — ἑκάστοις || 438 τόδ' ἄρ' ἥνδανε (C) forsit. cum θυμῷ ἄνακτι(?) || 439 ἔπεα πτερόεντα προσηύδα Pap[23] al. || 441 γρ. κυδαίνεις cf. 438 || 444 τὰ μὲν... τὰ δ' || 449 σφ' ἐπένειμε G.

Corr. — 435 Menrad : Ἑρμῇ Μαιάδος υἱεῖ Vulg. Ἑρμῇ novicium Μαιάδος hapax cf. *Introd.* || 443 τοῖσιν complur. || 452 Fick : πὰρ δ' ἄρα μιν Vulg. post insertos 450-451 cf. ξ 8 (in 450 pro οἶος Nauck μοῦνος).

Ϝ. — 433 αἴσιμ' ἐϜείδει || 438 θυμὸν δ' ἴαινε ἄνακτος Dawes et Cobet — ἥνδανε XDZ (d j l R[4]V[4]).

Lorsque Mésaulios leur eut servi le pain, — c'était un serviteur[1] qu'à ses propres dépens, Eumée avait acquis des marins de Taphos, — tous, vers les parts de choix préparées et servies, ils tendirent les mains.

Quand on eut satisfait la soif et l'appétit, lorsque Mésaulios eut ramassé le pain, on alla se coucher, avec tout son content de viandes et de pain. Là-dessus, la nuit vint, nuit mauvaise et sans lune, où, jusqu'à l'aube, allait tomber la pluie de Zeus; il soufflait sans arrêt l'un de ces grands zéphyrs qui amènent de l'eau.

Ulysse résolut d'éprouver le porcher, pour voir s'il quitterait et donnerait sa cape ou, ne pensant qu'à soi, en demanderait une à l'un de ses bergers :

Ulysse. — Écoutez tous, Eumée et vous, ses compagnons! j'aurais une prière... c'est le vin qui m'incite [,ce fou qui fait chanter, danser et rire aux larmes l'homme le plus rassis et nous tire les mots que mieux vaudrait garder. Mais, ayant commencé de jaser, je dis tout!]... Ah! si j'avais encor ma jeunesse et ma force, comme en cette embuscade, que nous avions un jour poussée sous Ilion! Ulysse et Ménélas l'Atride nous menaient ; ils m'avaient désigné pour commander en tiers[2]. Nous voilà sous la ville, en une brousse épaisse : nous nous couchons parmi les joncs et le marais, tapis sous nos armures; mais survient le Borée ; la nuit se fait mauvaise : nuit de gel, où la neige,

[1] Vers 450-451 : en l'absence du maître, sans consulter sa dame, ni le vieillard Laerte.

[2] Vers 472 : nous allons sous la ville, au pied de la muraille.

Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἕντο,
σῖτον μέν σφιν ἀφεῖλε Μεσαύλιος· οἱ δ' ἐπὶ κοῖτον,
σίτου καὶ κρειῶν κεκορημένοι, ἐσσεύοντο·
νὺξ δ' ἄρ' ἐπῆλθε κακή, σκοτομήνιος· ὗε δ' ἄρα Ζεὺς
πάννυχος· αὐτὰρ ἄη Ζέφυρος μέγας, αἰὲν ἔφυδρος.
Τοῖσ' Ὀδυσεὺς μετέειπε, συβώτεω πειρητίζων
εἴ πως οἱ ἐκδὺς χλαῖναν πόροι ἤ τιν' ἑταίρων
ἄλλον ἐποτρύνειεν, ἐπεί ἑο κήδετο λίην·
ΟΔΥ. — Κέκλυθι νῦν, Εὔμαιε, καὶ ἄλλοι πάντες ἑταῖροι.
εὐξάμενός τι ἔπος ἐρέω· οἶνος γὰρ ἀνώγει
[ἠλεός, ὅς τ' ἐφέηκε πολύφρονά περ μάλ' ἀεῖσαι
καί θ' ἁπαλὸν γελάσαι, καί τ' ὀρχήσασθαι ἀνῆκε,
καί τι ἔπος προέηκεν, ὃ πέρ τ' ἄρρητον ἄμεινον.
ἀλλ' ἐπεὶ οὖν τὸ πρῶτον ἀνέκραγον, οὐκ ἐπικεύσω]
εἴθ' ὣς ἡβώοιμι βίη τέ μοι ἔμπεδος εἴη,
ὡς ὅθ' ὑπὸ Τροίην λόχον ἤγομεν ἀρτύναντες·
ἡγείσθην δ' Ὀδυσεύς τε καὶ Ἀτρείδης Μενέλαος·
τοῖσι δ' ἅμα τρίτος ἦρχον ἐγών· αὐτοὶ γὰρ ἄνωγον. 471
ἡμεῖς μὲν προτὶ ἄστυ κατὰ ῥωπήια πυκνά, 473
ἂν δόνακας καὶ ἕλος, ὑπὸ τεύχεσι πεπτηῶτες
κείμεθα· νὺξ δ' ἄρ' ἐπῆλθε κακὴ Βορέαο πεσόντος,
πηγυλίς· αὐτὰρ ὕπερθε χιὼν γένετ' ἠΰτε πάχνη
ψυχρή, καὶ σακέεσσι περιτρέφετο κρύσταλλος.

472 ἀλλ' ὅτε δή ῥ' ἱκόμεσθα ποτὶ πτόλιν αἰπύ τε τεῖχος   cf. Z 327 Λ 181

Om. — 457 post 458 pos. H correx. H² || 468 P || 476 (t).
Damn. — 455-458 Duentzer Nauck || 457-524 Reichert La Roche || 457-533 Hennings || 462-506 Nitzsch || 464-467 Berard cf. *Introd.*
Var. — 455 κοίτην || 456 καὶ κορημένοι Apollon. *Lexic.* || 457 νὺξ γὰρ — γρ. σκοτομήνεια Eustath. || 459 τοῖσ' M : τοῖς δ' ceteri || 461 γρ. κήδετο βουλήν || 462 κέκλυτε || 464 περ χαλεπῆναι Et. Magn. || 465 ἀνώγει testis || 466 Schol. : προέηκεν οὕτως αἱ Ἀριστάρχου· ὁ δὲ Ἀριστοφάνης παρέθηκεν, ὃ καὶ ἄμεινον || 469 Τροίη cf. 474 || 470 ἡγεῖσθον || 473 παρὰ vel περὶ ἄστυ || 474 Schol. : τεύχεσι γρ., οὐ τείχεσι || 476 αὐτὰρ ἔπειτα || 477 ψυχρή Vulg. : λεπτή Vind. 5.
Corr. — 476 ἠΰτ' ἐπ' ἄχνη Agar — λάχνη (!) Naber || 477 ψεδνή Naber.
Ϝ. — 456 σίτου καὶ οἴνου Apollon. *Lex.* || 463 τοι ἔπος DLWZ Eustath. — ἔπος τ' D || 466 τοι ἔπος LW — ἔπεος P || 473 προτιάστυ P.

en nous tombant dessus, s'étalait en verglas et, sur les boucliers, faisait couche de glace.

» Tous les autres avaient leur robe et leur manteau ; de leur grand bouclier couverts jusqu'aux épaules, ils dormaient bien tranquilles : j'étais, à l'étourdie, venu sans mon manteau ; je n'avais pas prévu qu'il gèlerait si fort ; je l'avais donc laissé près de mes compagnons, et je n'étais parti qu'avec mon bouclier et ma ceinture en bronze.

» Aux deux tiers de la nuit, quand les astres déclinent, je réveille du coude Ulysse, mon voisin ; je lui parle ; aussitôt il me prête l'oreille :

— Fils de Laerte, écoute, ô rejeton des dieux, Ulysse aux mille ruses ! je m'en vais trépasser !... Cet ouragan me tue ; car je suis sans manteau et, pour venir, un dieu m'a fait traitreusement ne prendre que ma robe ; je ne vois plus moyen de me tirer d'affaire !

» A peine avais-je dit qu'il avait son idée : au conseil, au combat, ah ! quel homme c'était !... De sa voix la plus basse, il me parle et me dit :

— Silence maintenant et, de nos Achéens, que pas un ne t'entende !

» Sur son coude plié, il relève la tête[1] :

— Nous nous sommes risqués un peu loin des vaisseaux : si j'envoyais quelqu'un dire au pasteur des peuples, l'Atride Agamemnon, qu'il faut nous dépêcher un renfort des navires ?

» Il disait ; prestement Thoas, fils d'Andrémon, se lève et se défait de son manteau de pourpre

[1] Vers 495 : camarades, deux mots ! un dieu vient, en dormant, de m'envoyer un songe.

ἔνθ' ἄλλοι πάντες χλαίνας ἔχον ἠδὲ χιτῶνας,
εὗδον δ' εὔκηλοι, σάκεσιν εἰλυμένοι ὤμους·
αὐτὰρ ἐγὼ χλαῖναν μὲν ἰὼν ἑτάροισιν ἔλειπον
ἀφραδίῃσ', ἐπεὶ οὐκ ἐφάμην ῥιγωσέμεν ἔμπης,
ἀλλ' ἑπόμην σάκος οἶον ἔχων καὶ ζῶμα φαεινόν.
ἀλλ' ὅτε δὴ τρίχα νυκτὸς ἔην, μετὰ δ' ἄστρα βεβήκει,
καὶ τότ' ἐγὼν Ὀδυσῆα προσηύδων ἐγγὺς ἐόντα
ἀγκῶνι νύξας· ὁ δ' ἄρ' ἐμμαπέως ὑπάκουσε·
— Διογενὲς Λαερτιάδη, πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ,
οὔ τοι ἔτι ζωοῖσι μετέσσομαι, ἀλλά με χεῖμα
δάμναται· οὐ γὰρ ἔχω χλαῖναν. παρά μ' ἤπαφε δαίμων
οἰοχίτων' ἔμεναι· νῦν δ' οὐκέτι φυκτὰ πέλονται.
— Ὣς ἐφάμην· ὁ δ' ἔπειτα νόον σχέθε τόνδ' ἐνὶ θυμῷ,
οἷος κεῖνος ἔην βουλευέμεν ἠδὲ μάχεσθαι·
φθεγξάμενος δ' ὀλίγῃ ὀπί με πρὸς μῦθον ἔειπε·
— Σίγα νῦν, μή τίς σευ Ἀχαιῶν ἄλλος ἀκούσῃ.
— Ἦ καὶ ἐπ' ἀγκῶνος κεφαλὴν σχέθε εἶπέ τε μῦθον·
— Λίην γὰρ νηῶν ἑκὰς ἤλθομεν· ἀλλά τι⟨ν' εἴην⟩
εἰπεῖν Ἀτρεΐδῃ Ἀγαμέμνονι, ποιμένι λαῶν,
εἰ πλέονας παρὰ ναῦφιν ἐποτρύνειε νέεσθαι.
— Ὣς ἔφατ'· ὦρτο δ' ἔπειτα Θόας, Ἀνδραίμονος υἱός,
καρπαλίμως, ἀπὸ δὲ χλαῖναν θέτο φοινικόεσσαν,

495 κλῦτε φίλοι· θεῖός μοι ἐνύπνιον ἦλθεν ὄνειρος = B 56

Om. — 482 Eustath.

Damn. — 495 Schol. : ἀθετεῖται ὡς ἐκ τῆς Ἰλιάδος μετενηνεγμένος... τινὲς φασὶν ἐνίους ἠγνοηκότας τὸ ἔθος τοῦ Ποιητοῦ, ὅτι ἔθος ἐστὶν αὐτῷ ἀπὸ τοῦ γὰρ ἄρχεσθαι, διὰ τοῦτο πεπλακέναι τὸν στίχον cf. Schol. B 56.

Var. — 478 ἄλλοι μὲν || 481 Schol. : ἀφραδέως γρ. ἀφραδίῃ || 485 ἀνόρουσε cf. K 162 || 488-489 Schol. : Καλλίστρατος παρά μ' ἤλασε... ἔμεναι || 490 γρ. σχέτο cf. Δ 309 β 124 || 491 Eustath. : γρ. οἷος ἐκεῖνος ἔην τελέσαι ἔργόν τε ἔπος τε cf. β 272 || 494 σχέθ : θέτο || 495 θεῖόν — ἐνύπνιος || 500 θέτο : βάλε.

Corr. — 496 Berard : τις εἴη Vulg. sine sensu τις ἐλθὼν Agar || 498 νέεσθαι *redeundi* verbum hic non aptum videtur ; forsitan error scribae ΕΠΟΤΡΥΝΕΙΕΝΙΚΕΣΘΑΙ = ἱκέσθαι.

F. — 479 ϝεϝλυμένοι || 494 σχέθε X : σχέθεν Vulg.

pour courir aux vaisseaux. Et moi, dans son
manteau, je m'endors, — oh! délices! laissant
502 monter l'Aurore à son trône doré[1]...

Mais toi, porcher Eumée, tu lui dis en réponse :

Eumée. — Vieillard, le beau récit que tu viens de
nous faire! [pas un mot maladroit et qui n'aille au profit...] Pour ce soir, tout au moins, il ne te man-
510 quera ni vêtements ni rien que l'on doive accor-
der en pareille rencontre au pauvre suppliant!
Mais à l'aube, demain, tu recoudras tes loques, car
nous n'avons ici ni manteaux par douzaines, ni
robe de rechange : à chaque homme la sienne[2].

Il dit et, se levant, vint faire, auprès du feu,
un lit avec des peaux de moutons et de chèvres.
520 Ulysse s'y coucha. Eumée jeta sur lui l'épais
et grand manteau, qu'il avait de rechange pour
les jours où l'orage en fureur sévissait. Près
d'Ulysse étendu, les jeunes gens d'Eumée se cou-
chèrent aussi; mais lui, ne voulant pas dormir loin
525 de ses porcs, il s'armait pour sortir. Ulysse fut
heureux de voir comme il soignait les biens du
maître absent. A sa vaillante épaule, Eumée avait
d'abord pendu son glaive à pointe ; il revêtait
la plus épaisse de ses capes pour s'abriter du
vent, prenait sa peau de bique, une ample peau
530 bien drue, et sa houlette à pointe contre chiens et

[1] Vers 503-506 : ah! si j'avais encor ma jeunesse et ma force! en cette loge, on m'eût donné quelque manteau, autant par amitié que par respect d'un brave! mais on n'a que mépris pour les haillons que j'ai!

[2] Vers 515-517 : attends le fils d'Ulysse ; aussitôt revenu, c'est lui qui, te donnant la robe et le manteau, te fera reconduire, où que puissent aller les désirs de ton cœur.

βῆ δὲ θέειν ἐπὶ νῆας· ἐγὼ δ' ἐνὶ εἵματι κείνου
κείμην ἀσπασίως· φάε δὲ χρυσόθρονος Ἠώς. 502
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφης, Εὔμαιε συβῶτα· 507
ΕΥΜ. — Ὦ γέρον, αἶνος μέν τοι ἀμύμων, ὃν κατέλεξας.
[οὐδέ τί πω παρὰ μοῖραν ἔπος νηκερδὲς ἔειπες·]
τῶ οὔτ' ἐσθῆτος δευήσεαι οὔτέ τευ ἄλλου, 510
ὧν ἐπέοιχ' ἱκέτην ταλαπείριον ἀντιάσαντα
νῦν· ἀτὰρ ἠῶθέν γε τὰ σὰ ῥάκεα δνοπαλίξεις.
οὐ γὰρ πολλαὶ χλαῖναι ἐπημοιβοί τε χιτῶνες
ἐνθάδε ἕννυσθαι, μία δ' οἴη φωτὶ ἑκάστῳ. 514
Ὣς εἰπὼν ἀνόρουσε, τίθει δ' ἄρα οἱ πυρὸς ἐγγὺς 518
εὐνήν, ἐν δ' ὀίων τε καὶ αἰγῶν δέρματ' ἔβαλλεν.
ἔνθ' Ὀδυσεὺς κατέλεκτ'· ἐπὶ δὲ χλαῖναν βάλεν αὐτῷ 520
πυκνὴν καὶ μεγάλην, ἥ οἱ παρεκέσκετ' ἀμοιβάς,
ἕννυσθαι ὅτε τις χειμὼν ἔκπαγλος ὄροιτο.
Ὣς ὁ μὲν ἔνθ' Ὀδυσεὺς κοιμήσατο· τοὶ δὲ παρ' αὐτὸν
ἄνδρες κοιμήσαντο νεηνίαι· οὐ δὲ συβώτῃ

503 ὡς νῦν ἡβώοιμι βίη τέ μοι ἔμπεδος εἴη· = 468 cf. Η 157
δοίη κέν τις χλαῖναν ἐνὶ σταθμοῖσι συφορβῶν,
ἀμφότερον, φιλότητι καὶ αἰδοῖ φωτὸς ἑῆος.
νῦν δέ μ' ἀτιμάζουσι κακὰ χροῒ εἵματ' ἔχοντα cf. ψ 95 ω 156
515 αὐτὰρ ἐπὴν ἔλθησιν Ὀδυσσῆος φίλος υἱός, = ο 337
αὐτός τοι χλαῖνάν τε χιτῶνά τε εἵματα δώσει, 338
πέμψει δ' ὅππῃ σε κραδίη θυμός τε κελεύει 339

Om. — 509 U add. U[s] || 515-517 complures.

Damn. — 503-506 Blass cf. Schol. : ⟨ἀθετεῖ Ἀρίσταρχος⟩ καὶ ὁ Ἀθηνοκλῆς προηθέτει· ἀφανίζουσι γὰρ τὸ χωρίον κ.τ.λ. cf. Schol. 508 || 508 Nitzsch || 509 Fick ob digamma neglectum.

Signa. — 503-506 obelum M (U[s]) Q || 504-506 uncinum M Q (M[4]).

Var. — 501 δὲ θέειν : δ' ἰέναι || 509 ἔνισπες cf. γ 101 || 516 ἕσσει || 519 αἰγῶν τε καὶ οἰῶν || 521 μαλακήν - παρεχέσκετ' vel παρέχεσκεν. Schol. : ἔν τισι διὰ τοῦ χ... ἄκυρον δέ· οὐ γὰρ ἡ χλαῖνα παρεῖχε τὰς ἀμοιβάς, ἀλλ' αὐτὴ παρέκειτο κ.τ.λ.

Corr. — 512 γε τέα P. Knight.

Ϝ. — 501 ἐνιείματι P || 509 μοῖραν ἔπος digam. neglect. in versu interpolato || 510 τὼ οὐ..... οὐδέ || 511 ὧν τε ἔοιχ' Bentley || 514 ἔνθα δ' D || 516 εἵματα ἕσσει L W || 522 εἵνυσθαι Rhianus Aristophanes.

rôdeurs, puis il s'en fut coucher près des porcs aux dents blanches, sous le Creux de la Roche, à l'abri du Borée...

533. J'ai prévenu le lecteur qu'il fallait aller chercher la fin de cet épisode au vers 301 du chant XV, en passant par-dessus le *Retour de Télémaque*, mais en remplaçant ces 300 vers par trente ou quarante vers où ce retour nous serait résumé. L'épisode ainsi rétabli serait symétriquement conforme à tels autres épisodes de cette *Vengeance* où l'on saute d'un groupe de personnages et d'un lieu à un autre lieu et à un autre groupe ; ici, l'épisode comprendrait quatre morceaux alternés : Eumée et Ulysse (fin du chant XIV), ⟨retour de Télémaque⟩ (morceau disparu), Eumée et Ulysse, puis arrivée de Télémaque (fin du chant XV). On peut aisément reconstituer par l'imagination les événements, mais non pas le texte, qui réunissaient le début et la fin de cet épisode primitif.

ἥνδανεν αὐτόθι κοῖτος, ὑῶν ἄπο κοιμηθῆναι·
ἀλλ' ὅ γ' ἄρ' ἔξω ἰὼν ὡπλίζετο· χαῖρε δ' Ὀδυσσεύς,
ὅττί ῥά οἱ βιότου περικήδετο νόσφιν ἐόντος.
πρῶτον μὲν ξίφος ὀξὺ περὶ στιβαροὺς βάλετ' ὤμους,
ἀμφὶ δὲ χλαῖναν ἑέσσατ' ἀλεξάνεμον, μάλα πυκνήν,
ἂν δὲ νάκην ἕλετ' αἰγὸς ἐυτρεφέος μεγάλοιο,
εἵλετο δ' ὀξὺν ἄκοντα, κυνῶν ἀλκτῆρα καὶ ἀνδρῶν,
βῆ δ' ἴμεναι κείων ὅθι περ σύες ἀργιόδοντες
Πέτρῃ ὕπο Γλαφυρῇ εὗδον, Βορέω ὑπ' ἰωγῇ...

Damn. — **533** Herwerden.

Var. — **526** ἰὼν κατελέξατο (cf. Schol.) pro ὡπλίζετο || **528** στιβαροῖς... ὤμοις codd. plerique || **530** ἐν δὲ νάκος — ἐυστρεφέος vel ὀριτρόφου testis || **532** ἰέναι || **533** ἰωῇ vel ἰωγῆς.

Ϝ. — **525** ἅνδανεν.

[LE RETOUR DE TÉLÉMAQUE]

XV (o) Mais aux plaines de Sparte, Athéna s'en venait trouver le noble fils de son grand cœur d'Ulysse, lui parler du retour et hâter son départ. Télémaque et le fin Nestoride étaient là, reposant dans l'entrée du noble Ménélas. Le tranquille sommeil pesait sur Pisistrate ; mais contre sa douceur, Télémaque luttait ; soucieux de son père en cette nuit divine, il restait éveillé, quand la Vierge aux yeux pers, debout à son chevet :

ATHÉNA. — Télémaque, il suffit : c'est assez d'aventures si loin de ton logis ! Tu laisses ton avoir, tu laisses ta maison aux mains de tels bandits ! Ils vont tout te manger, se partager tes biens, tandis que tu perdras ton temps à ce voyage. Va-t'en donc au plus vite

1. — Le chant XV de notre *Odyssée* se compose de trois morceaux et porte dans Eustathe et dans les Scholies trois titres :

Retour de Télémaque,
Embuscade des Prétendants,
Arrivée de Télémaque chez Eumée.

Le *Retour de Télémaque* comprend les vers 1-300 ; les vers 28-35 et 299-300 font allusion à l'*Embuscade* ; l'*Arrivée de Télémaque chez Eumée* est racontée dans les vers 493-557... Restent les vers 301-492 auxquels ne convient aucun de ces trois titres : ils sont la suite de l'épisode qui précède, — *Aux Champs*, — la fin de l'entretien entre Ulysse et Eumée.

Dans les poèmes originaux, *le Retour* faisait partie, non de la *Vengeance d'Ulysse*, mais du *Voyage de Télémaque* : j'ai rétabli dans le *Voyage* ces vers du chant XV ; c'est pourquoi je les imprime ici en composition serrée, comme une interpolation ou, plus exactement, une mauvaise insertion, ouvrage du constructeur de notre « Poésie ». Mais dans le *Voyage*, je n'avais rétabli que les vers authentiques de ce *Retour* ; outre des vers « bâtards » en assez grand nombre, ce début du chant XV contient une longue interpolation sur Théoclymène, entre les deux vers 217 et 287 qui se répètent mot pour mot. Cette histoire de Théoclymène nous a

[ΤΗΛΕΜΑΧΟΥ ΕΠΑΝΟΔΟΣ]

῾Η δ' εἰς εὐρύχορον Λακεδαίμονα Παλλὰς Ἀθήνη o (XV)
ᾤχετ', Ὀδυσσῆος μεγαθύμου φαίδιμον υἱὸν
νόστου ὑπομνήσουσα καὶ ὀτρυνέουσα νέεσθαι,
εὗρε δὲ Τηλέμαχον καὶ Νέστορος ἀγλαὸν υἱὸν
εὕδοντ' ἐν προδόμῳ Μενελάου κυδαλίμοιο,
ἤτοι Νεστορίδην μαλακῷ δεδμημένον ὕπνῳ·
Τηλέμαχον δ' οὐχ ὕπνος ἔχε γλυκύς, ἀλλ' ἐνὶ θυμῷ
νύκτα δι' ἀμβροσίην μελεδήματα πατρὸς ἔγειρεν.
Ἀγχοῦ δ' ἱσταμένη προσέφη γλαυκῶπις Ἀθήνη·
ΑΘΗ. — Τηλέμαχ', οὐκέτι καλὰ δόμων ἄπο τῆλ' ἀλάλησαι,
κτήματά τε προλιπὼν ἄνδρας τ' ἐν σοῖσι δόμοισιν
οὕτω ὑπερφιάλους· μή τοι κατὰ πάντα φάγωσι
κτήματα δασσάμενοι, σὺ δὲ τηϋσίην ὁδὸν ἔλθῃς.

1. — Tituli tres XV[i] libri in Scholiis leguntur Τηλεμάχου Ἐπάνοδος, Μνηστήρων Λόχος, Τηλεμάχου πρὸς Εὔμαιον Ἄφιξις. Hoc enim in libro, — de cujus compositione cf. *Introd.*, — tria nunc poematum fragmenta habemus :

1-300 reditum Telemachi,
301-492 alterum cum Ulixe Eumaei colloquium,
493-557 Telemachi ad Ithacae littus adventum.

Quorum primum ex *Itinere Telemachi* desumptum esse jam supra diximus et jam in primo hujus operis volumine (p. 92-96 111-118) hos trecentos versus (expulso Theoclymeno 217-286) transcripsimus.

Secundum fragmentum v. 301-492 ex *Ulixis Ultione* desumptum esse mihi videtur : « Poeta, qui *Ulixis Ultionem* fecit, Telemachum alia ratione, quam hodie ignoramus, adduxerat ad Eumaei domum ut ibi suo patri occurreret » van Leeuwen (1890). Nec aliter de versibus 493-557 censeo, si quidem de hoc quoque loco Theoclymenum (508-546) expuleris.

Om. — 6 P add. im.

Damn. — 1-66 La Roche || 1-74 Kirchhoff || 1-79 Wilamowitz || 1-92 Bergk Hennings.

Var. — 3 νόστον || 5 Schol. : εὕδοντ'· καθεύδοντε δυικῶς || 7 ἕλε || 8 θυμὸς ἄγειρεν || 10 οὐ μὲν || 11 et 13 χρήματα || 11 δώμασι σοῖσιν.

Ϝ. — 9 ἄγχι δέ Ϝ' ἱσταμένη van Leeuwen (1890) ἀγχόθι δ' (1917) || 10 ἄπο ϝὴν Ϝ.

demander à ce bon crieur de Ménélas qu'il te remette en route, si tu veux en rentrant retrouver au foyer ton éminente mère. Car voici que son père et ses frères la pressent d'épouser Eurymaque ; de tous les prétendants, ses dons l'ont fait vainqueur ; chaque jour, il augmente encore la somme offerte [: prends garde ! à ton insu, si quelqu'un de tes biens sortait de ton logis ! Tu sais le cœur des femmes : c'est toujours la maison de leur nouveau mari qu'elles veulent servir ; leurs fils d'un premier lit, l'époux de leur jeunesse ne comptent plus pour elles ; il est mort ! c'est l'oubli ! Rentre donc et sois là pour confier tes biens à celle des servantes dont tu verras le zèle, jusqu'au jour où les dieux viendront te présenter quelque digne compagne]. Écoute un autre avis et le mets en ton cœur : les chefs des prétendants te guettent, embusqués dans la passe entre Ithaque et la Samé des Roches. Ils veulent te tuer, avant que tu revoies le pays de tes pères[1]. Écarte donc des Iles ton solide croiseur ; vogue

[1] Vers 31-32 : mais, ne crains rien, je veille, auparavant la terre en recevra plus d'un, des seigneurs prétendants qui dévorent tes vivres.

valu à la fin de ce même chant les vers 508-546 qui sont de la même main. Peut-être le même auteur, qui nous raconte en 525-539 le présage de l'aigle et de la colombe, a-t-il interpolé aussi en 160-181 l'autre présage de l'aigle et de l'oie. Sur la « bâtisse » de ces différents épisodes, cf. l'*Introduction*.

19-26. — Les Anciens, me semble-t-il, condamnaient déjà ces vers qui n'ont rien, en effet, ni du parler, ni du ton homériques. On peut reporter cette interpolation au temps où Comiques et Tragiques rivalisaient de railleries et de sarcasmes contre la gent féminine : dans l'épos, au contraire, la femme est un être respecté, admiré ; on ne voit pas comment cette tirade pourrait convenir au poème où figure Pénélope. Le digamma négligé en 21 et 24, sans qu'une correction facile ou vraisemblable en apparaisse, indique la date plutôt basse de cette interpolation que je daterais du v[e] siècle peut-être.

33. — On dit « les Iles » tout court, sans qu'il soit besoin d'ajouter un nom propre. Tous les terriens ont en face de leur côte leur « Ile » et leurs « Iliens », comme disent aujourd'hui les gens de Douarnenez en parlant de Sein et de ses habitants,

ἀλλ' ὄτρυνε τάχιστα βοὴν ἀγαθὸν Μενέλαον
πεμπέμεν, ὄφρ' ἔτι οἴκοι ἀμύμονα μητέρα τέτμῃς·
ἤδη γάρ ⟨ἑ⟩ πατήρ τε κασίγνητοί τε κέλονται
Εὐρυμάχῳ γήμασθαι· ὁ γὰρ περιβάλλει ἅπαντας
μνηστῆρας δώροισι καὶ ἐξώφελλεν ἔεδνα.
[μή νύ τι σεῦ ἀέκητι δόμων ἐκ κτῆμα φέρηται.
οἶσθα γὰρ οἷος θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι γυναικός·
κείνου βούλεται οἶκον ὀφέλλειν, ὅς κεν ὀπυίῃ,
παίδων δὲ προτέρων καὶ κουριδίοιο φίλοιο
οὐκέτι μέμνηται τεθνηότος οὐδὲ μεταλλᾷ.
ἀλλὰ σύ γ' ἐλθὼν αὐτὸς ἐπιτρέψειας ἕκαστα
δμῳάων ἥ τίς τοι ἀρίστη φαίνεται εἶναι,
εἰς ὅ κέ τοι φήνωσι θεοὶ κυδρὴν παράκοιτιν.]
ἄλλο δέ τοί τι ἔπος ἐρέω· σὺ δὲ σύνθεο θυμῷ·
μνηστήρων σ' ἐπιτηδὲς ἀριστῆες λοχόωσιν
ἐν πορθμῷ Ἰθάκης τε Σάμοιό τε παιπαλοέσσης,
ἱέμενοι κτεῖναι, πρὶν πατρίδα γαῖαν ἱκέσθαι.
ἀλλὰ ἑκὰς Νήσων ἀπέχειν εὐεργέα νῆα, 33

31 ἀλλὰ τά γ' οὐκ ὀίω· πρὶν καί τινα γαῖα καθέξει = ν 427
ἀνδρῶν μνηστήρων, οἵ τοι βίοτον κατέδουσιν 428

Om. — **24** post 25 pos. F.

Damn. — **14-26** Duentzer Blass ‖ **19** Schol. : ἀθετεῖ Ἀριστοφάνης ἐπὶ σμικρολογίᾳ παντελῶς cf. Eustath. : εἶτα νοεῖ δέον εἶναι αὐτὸν ἐλθόντα εἰς Ἰθάκην ἐπιτρέψειν ἕκαστα δμῳάων ἥτις αὐτῷ φαίνεται ἀρίστη·... εἰ δὲ μὴ ἐποίησε τοῦτο, ἀλλ' ὅμως ἔστιν ὅτε καὶ τὸ οὕτω γενέσθαι· εἰκὸς δὲ καὶ ποιήσειν ἂν οὕ ω τὸν παῖδα, εἰ μὴ τοῦ πατρὸς ἐλθόντος... ἀπείρχθη τῆς βουλῆς ὁ παῖς ‖ **19-⟨26⟩** ut mihi videtur. Schol. : ἔνιοι τοὺς γ' νοθεύουσιν ὅτι μηδὲν τούτων ἐπανελθὼν ποιεῖ, εἰ μὴ περισσὸν ἦν τὸ καινοτομεῖν, ἥκοντος τοῦ πατρός. Corrigendum puto ⟨τοὺς η' στίχους⟩ : ad versus enim 25-26, scilicet ad mutationem ancillae spectat καινοτομεῖν ‖ **20-42** Kammer ‖ **28** Nauck ‖ **31-32** Schol. : ὑποπτεύει Διονύσιος ἐπεὶ τὸ μὲν δισταγμοῦ, τὸ δὲ ἀποφάσεως μετέχει.

Var. — **23** τεθνηότος seu τεθνηῶτος seu τεθνειότος ‖ **24** αὐτὸς ἰὼν ‖ **26** φήνωσι seu φαίνωσι seu φάνωσι seu δώωσι — κυδνὴν seu κεδνὴν ‖ **27** σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο θυμῷ ‖ **28** γρ. ἐπιτηδὲς ἀντὶ τοῦ ἐπιτηδεῖς ἢ ἐπίτηδες ἀντὶ τοῦ ἐπιτηδείως ‖ **33** ἀπέχευ.

Ϝ. — **16** γάρ ῥα vel γάρ τε codd. : γάρ ἑ Bothe ‖ **21** et **24** digam. neglect. indicium interpolationis βούλεται οἶκον et ἐπιτρέψειας ἕκαστα cf. 33 ἀλλὰ ἑκὰς 42 οὕνεκά οἱ : **21** corrigere tentavit P. Knight κείνου οἶκον βούλετ', **24** autem nulla succurrit correctio, nisi ἅπαντα pro ἕκαστα ‖ **27** τι om. complur. — ἐρέω ἔπος M ‖ **33** ἀλλ' H[3].

toute la nuit : celui des Immortels qui veille à ta défense t'enverra pour rentrer une brise d'arrière. En approchant d'Ithaque, aborde au premier cap, puis renvoie ton navire et tes gens à la ville. Mais toi, monte d'abord retrouver le porcher[1] ; passe la nuit chez lui et le dépêche en ville pour avertir ta mère, la sage Pénélope, que tu rentres en vie, sain et sauf, de Pylos.

La déesse, à ces mots, disparut, regagnant les sommets de l'Olympe.

Mais le fils du divin Ulysse, Télémaque, tira le Nestoride des douceurs du sommeil, en le poussant du pied et lui disant ces mots :

Télémaque. — Pisistrate ! debout ! allons, fils de Nestor ! amène les chevaux au sabot non fendu ! attelle-les au char, et mettons-nous en route !

Mais le fils de Nestor, Pisistrate, lui dit :

Pisistrate. — Quel moyen, Télémaque, de lancer les chevaux en cette nuit profonde, si pressés que, tous

[1] Vers 39 : qui veille sur tes porcs et te garde son cœur.

ou ceux de Quiberon en parlant de Belle-Ile. Quand les Grecs classiques parlaient des *Nésiotes*, c'étaient les gens de l'Archipel qu'ils voulaient dire ; aux temps homériques, les « îles en face de l'Élide », comme dit un vers de l'*Iliade*, sont « les Iles » par excellence.

36. — Télémaque ne naviguera pas droit sur « les Iles » pour passer du dernier cap occidental de l'Élide, Pheia, au premier cap méridional de Céphalonie ou d'Ithaque : il tournera le cap Pheia et continuera de longer vers le nord la côte éléenne pour traverser en droite ligne l'entrée du golfe de Corinthe et rallier les Iles Pointues au devant de l'Achéloos ; de là, tournant presque à angle droit vers l'ouest, il atteindra la côte sud-occidentale d'Ithaque ; couvert par les falaises de l'île, son vaisseau y pourra aborder, sans être aperçu par les prétendants, car leurs guetteurs, de loin, surveillent les approches et l'entrée du détroit insulaire. S'il naviguait droit sur les Iles, Télémaque serait aperçu dès qu'il atteindrait au point du jour les parages méridionaux de ce détroit.

45. — Ce vers se retrouve dans l'*Iliade* X 158. Aristarque l'athétisait ici, en alléguant la différence des deux réveils : dans

νυκτὶ δ' ὁμῶς πλείειν· πέμψει δέ τοι οὖρον ὄπισθεν
ἀθανάτων ὅς τίς σε φυλάσσει τε ῥύεταί τε.
αὐτὰρ ἐπὴν πρώτην ἀκτὴν Ἰθάκης ἀφίκηαι,
νῆα μὲν ἐς πόλιν ὀτρῦναι καὶ πάντας ἑταίρους,
αὐτὸς δὲ πρώτιστα συβώτην εἰσαφικέσθαι, 38
ἔνθα δὲ νύκτ' ἀέσαι, τὸν δ' ὀτρῦναι πόλιν εἴσω
ἀγγελίην ἐρέοντα περίφρονι Πηνελοπείῃ,
οὕνεκά οἱ σῶς ἐσσι καὶ ἐκ Πύλου εἰλήλουθας.
Ἡ μὲν ἄρ' ὣς εἰποῦσ' ἀπέβη πρὸς μακρὸν Ὄλυμπον.
Αὐτὰρ ὁ Νεστορίδην ἐξ ἡδέος ὕπνου ἔγειρε,
λὰξ ποδὶ κινήσας, καί μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν·
ΤΗΛ. — Ἔγρεο, Νεστορίδη Πεισίστρατε· μώνυχας ἵππους
ζεῦξον ὑφ' ἅρματ' ἄγων, ὄφρα πρήσσωμεν ὁδοῖο.
Τὸν δ' αὖ Νεστορίδης Πεισίστρατος ἀντίον ηὔδα·
ΠΕΙ. — Τηλέμαχ', οὔ πως ἔστιν ἐπειγομένους περ ὁδοῖο
νύκτα διὰ δνοφερὴν ἐλάαν· τάχα δ' ἔσσεται ἠώς.

39 ὅς τοι ὑῶν ἐπίουρος, ὁμῶς δέ τοι ἤπια οἶδεν = ν 405

Om. — **48-49** H add. H³ (H²R³R⁴) Pap³³ add. im.

Add. — **44**a ZU (a d e) in locum versus ab Aristarcho damnati :
ἄγχου δ' ἱστάμενος προσέφη Τηλέμαχος θεοειδής.

Damn. — **36-42** Rhode ‖ **39** Herwerden : « hic ὁμῶς sine sensu » ‖ **39-42** Blass ‖ **43-55** Meister ‖ **44-67** Hennings ‖ **45** Schol. : νοθεύεται ὡς διαπεπλασμένος ἐξ ἡμιστιχίου τῆς Κ Ἰλιάδος (158)· ἐκεῖ γὰρ προσηκόντως Νέστωρ κοιμώμενον Διομήδην ἀνίστησι, κύψαι κατοκνήσας διὰ τὸ γῆρας. « Aristarchus jure statuit versum ex *Iliade* inepte translatum esse ; ipsius diasceuastae hanc esse culpam putant Kirchhoff Seeck alii, sed usque adeo delirasse virum qui *Odysseam* concinnavit vix videtur credibile » van Leeuwen (1890). Haud ita mihi res videtur : ambos enim versus 45-46 ex eadem vel recordatione vel imitatione K 158-159 natos esse tibi apparebit si μώνυχας ἵππους in o 46 et πάννυχον ὕπνον in K 159 contuleris ; nusquam alibi epitheton μώνυχας in *Odyssea* reperitur quod in 32 *Iliadis* versibus legere possis. In sua recentissima ed. (1917) van Leeuwen, ut versum 49 laudaret quem nuper (1890) damnaverat, mirabilia invenit : « Non in lectis jacent juvenes, sed humi iis more solito in porticu strata sunt cubilia ; jacens Telemachus pede jam contingit pedem Pisistrati prope se cubantis. »

Var. — **37** ὀτρύναι vel ὄτρυνε ‖ **43** ἀπέβη γλαυκῶπις Ἀθήνη ‖ **49** ἐπειγόμενον.

Corr. — **36** πρῶτον Bekker — αὐτὰρ ἐπεί κεν πρῶτ' Agar optime, sed jam antea correxerat van Leeuwen ‖ **42** σάος complures.

Ϝ. — **44** ἐξ ἡδέος Vulg. ἐξηδέος P.

VILLE DE PARIS
BIBLIOTHÈQUE
MAIRIE 10e

deux, nous soyons de partir ?... L'aurore n'est pas loin. Attends que Ménélas l'Atride, le seigneur à la lance fameuse, vienne nous apporter ses cadeaux sur le char et te donne congé avec des mots aimables : quel meilleur souvenir pour le restant des jours qu'une bonne amitié établie d'hôte à hôte ?

A peine avait-il dit que l'Aurore montait sur son trône doré, et voici que le bon crieur de Ménélas, ayant quitté le lit d'Hélène aux beaux cheveux, s'en venait les rejoindre.

Dès que le fils d'Ulysse eut aperçu le roi, il vêtit à la hâte sa robe reluisante [, jeta sa grande écharpe sur ses fortes épaules] et, sortant dans la cour, vint à lui pour lui dire[1] :

Télémaque. — Ménélas, fils d'Atrée, le nourrisson de Zeus, le meneur des guerriers, renvoie-moi, il est temps, au pays de mes pères ; mon cœur n'a plus qu'un vœu ; c'est de rentrer chez moi.

Le bon crieur de Ménélas lui répondit :

Ménélas. — Puisque tu veux partir, ce n'est pas moi qui vais te retenir ici plus longtemps, Télémaque ! Je blâme également dans l'hôte qui reçoit l'excès d'empressement et l'excès de froideur : j'aime avant tout la règle [et trouve aussi mauvais de renvoyer un hôte, quand il veut demeurer, que de le retenir quand il veut s'échapper : à l'hôte que doit-on ? bon accueil s'il demeure, congé s'il veut partir].

[1] Vers 63 : Télémaque, le fils de ce divin Ulysse.

l'*Iliade*, Nestor debout pousse du pied Diomède couché par terre ; ici, Télémaque est couché auprès de Pisistrate et doit le réveiller, non du pied, mais du coude. Cette condamnation d'Aristarque ne me semble pas fondée : à comparer en effet, non pas seulement notre vers odysséen 45 avec le vers iliaque 158, mais les deux couples 45-46 et 158-159, on constate une identité de sonorités qui oblige à expulser 46 si l'on expulse 45, puisque ce vers 46 est un rappel sonore de 159 comme 45 est une répétition de 158.

ἀλλὰ μέν' εἰς ὅ κε δῶρα φέρων ἐπιδίφρια θήῃ
ἥρως Ἀτρεΐδης, δουρικλειτὸς Μενέλαος,
καὶ μύθοισ' ἀγανοῖσι παραυδήσας ⟨σ'⟩ ἀποπέμψῃ·
τοῦ γάρ τε ξεῖνος μιμνήσκεται ἤματα πάντα
ἀνδρὸς ξεινοδόκου, ὅς κεν φιλότητα παράσχῃ.
Ὣς ἔφατ'· αὐτίκα δὲ χρυσόθρονος ἤλυθεν Ἠώς·
ἀγχίμολον δέ σφ' ἦλθε βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος,
ἀνστὰς ἐξ εὐνῆς, Ἑλένης πάρα καλλικόμοιο.
Τὸν δ' ὡς οὖν ἐνόησεν Ὀδυσσῆος φίλος υἱός,
σπερχόμενός ῥα χιτῶνα περὶ χροῒ σιγαλόεντα
δῦνεν, [καὶ μέγα φᾶρος ἐπὶ στιβαροῖς βάλετ' ὤμοις
ἥρως,] βῆ δὲ θύραζε, παριστάμενος δὲ προσηύδα·
ΤΗΛ. — Ἀτρεΐδη Μενέλαε διοτρεφές, ὄρχαμε λαῶν,
ἤδη νῦν μ' ἀπόπεμπε φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν·
ἤδη γάρ μοι θυμὸς ἐέλδεται οἴκαδ' ἱκέσθαι.
Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος·

63 Τηλέμαχος φίλος υἱὸς Ὀδυσσῆος θείοιο = ο 554

Om. — 63 permulti || 65 G add. im.

Damn. — 61b-62a Berard : στιβαροῖς pro στιβαροῖσι et ὤμοις pro ὤμοισι vix homericum : « Nonnisi hoc loco de vestimento humeris injecto ἐπὶ adhibetur, vix recte pro ἀμφί : in P metro invito est περὶ » van Leeuwen (1890) cf. ξ 528

πρῶτον μὲν ξίφος ὀξὺ περὶ στιβαροῖς βάλετ' ὤμοις

ubi στιβαροὺς et ὤμους vel στιβαρῷ... ὤμῳ Fick ad exemplar β 3 δ 308 υ 125 ; cf. et θ 84

πορφύρεον μέγα φᾶρος ἑλὼν χερσὶ στιβαρῇσι

unde van Leeuwen (1917) ut versum nostrum, invitis Criticis, servaret, corrigere tentavit :

περὶ χροῒ καλὸν ἔδυνε
καὶ βάλετο μέγα φᾶρος ἐπ' ὤμοισι στιβαροῖσι.

|| 66 P. Knight ob digamm. neglectum.

Var. — 57 δέ φ' (sic) U || 61 δῦναι.

Corr. — 53 ⟨σ'⟩ om. codd. add. Berard cf. ο 65 :

ἤδη νῦν μ' ἀπόπεμπε...

et ο 28

μνηστήρων σ' ἐπιτηδὲς

in H autem μνηστήρων ἐπιτηδὲς.

F. — 62 δ' ἔπος ηὔδα H[a] || 66 ἐέλδεται οἴκαδ' ἱκέσθαι codd. : ἐέλδεται ἀπονέεσθαι Nauck ; versum expellit P. Knight ; ἐέλδετο Berard ἐέλδετε D ἔελδετ' F

» Laisse-moi seulement le temps de t'apporter mes cadeaux sur le char; je veux que tu les voies, que tes yeux les admirent, et je vais dire aux femmes qu'on nous serve un repas, tiré de la réserve. [Mon honneur, mon renom, vos aises m'interdisent de vous lancer à jeun de par le vaste monde !... Veux-tu courir l'Hellade, séjourner en Argos ?... Je vais t'accompagner; je prendrai mes chevaux et je serai ton guide : de ville en ville alors, tu verras devant nous s'ouvrir toutes les portes, affluer au départ les cadeaux, les chaudrons, les beaux trépieds de bronze, les paires de mulets et les coupes en or.]

Posément, Télémaque le regarda et dit :

Télémaque. — Ménélas, fils d'Atrée, le nourrisson de Zeus, le meneur des guerriers ! je veux rentrer tout droit chez nous; en m'en allant, je n'ai laissé personne

78-85. — Les Anciens condamnaient ces vers, et l'un de nos mss. les note de l'obel. Le nom de *Hellade* au vers 80 est en effet une bonne marque d'interpolation.

Les vers 86-92 me semblent interpolés, eux aussi, mais d'une autre main : ils sont nécessaires à la « bâtisse actuelle ». Dans l'état primitif du Poème, Télémaque avait déjà refusé de rester auprès de Ménélas ; il était inutile qu'il renouvelât son refus. Dans l'état présent de la Poésie, Télémaque a bien annoncé au chant IV son désir et son besoin d'un départ immédiat ; mais il est demeuré. Maintenant il lui faut annoncer sa décision *désormais* irrévocable.

Du vers 77 au vers 86 le passage se fait logiquement et sans heurt. Comment et pourquoi imaginer cette tournée de Ménélas à travers l'Hellade et l'Argos ? Si Ulysse était dans l'un des pays achéens ou si quelqu'un des rois achéens, qui sont rentrés directement de Troie, en avait quelque nouvelle, les gens d'Ithaque seraient depuis longtemps renseignés. Télémaque n'est venu de Pylos à Sparte que pour voir Ménélas, « le dernier revenu de tous les Achéens à la cotte de bronze » : Ulysse est mort ou il erre en dehors du monde achéen ; seuls, peuvent en donner quelque nouvelle ceux qui rentrent des lointains pays. Puisque Ménélas ne sait rien, les autres n'en sauront pas davantage. Peut-être avons-nous en ces vers 78-85 quelque fragment de l'édition *Crétoise*, dont Zénodote avait accepté les corrections. Cette *Crétoise* prêtait à Télémaque l'intention de faire un grand

ΜΕΝ. — Τηλέμαχ', οὔ τί σ' ἐγώ γε πολὺν χρόνον ἐνθάδ' ἐρύξω
ἱέμενον νόστοιο· νεμεσσῶμαι δὲ καὶ ἄλλῳ
ἀνδρὶ ξεινοδόκῳ, ὅς κ' ἔξοχα μὲν φιλέῃσιν,
ἔξοχα δ' ἐχθαίρῃσιν· ἀμείνω δ' αἴσιμα πάντα.
[Ἶσόν τοι κακόν ἐσθ', ὅς τ' οὐκ ἐθέλοντα νέεσθαι
ξεῖνον ἐποτρύνει καὶ ὃς ἐσσύμενον κατερύκει.
χρὴ ξεῖνον παρεόντα φιλεῖν, ἐθέλοντα δὲ πέμπειν.]
ἀλλὰ μέν' εἰς ὅ κε δῶρα φέρων ἐπιδίφρια θείω
καλά, σὺ δ' ὀφθαλμοῖσι ἴδῃ, εἴπω δὲ γυναιξὶ
δεῖπνον ἐνὶ μεγάροις τετυκεῖν ἅλις ἔνδον ἐόντων.
[ἀμφότερον, κῦδός τε καὶ ἀγλαΐη καὶ ὄνειαρ,
δειπνήσαντας ἴμεν πολλὴν ἐπ' ἀπείρονα γαῖαν.
εἰ δ' ἐθέλεις τραφθῆναι ἀν' Ἑλλάδα καὶ μέσον Ἄργος,
ὄφρα τοι αὐτὸς ἕπωμαι, ὑποζεύξω δέ τοι ἵππους,
ἄστεα δ' ἀνθρώπων ἡγήσομαι· οὐδέ τις ἡμέας
αὔτως ἀππέμψει, δώσει δέ τι ἕν γε φέρεσθαι
ἠέ τινα τριπόδων εὐχάλκων ἠὲ λεβήτων
ἠὲ δύ' ἡμιόνους ἠὲ χρύσειον ἄλεισον.]

Om. — 68 P.

Damn. — 72-74 Bekker || 74 Schol. : ἐν πολλοῖς οὐκ ἐφέρετο καὶ ἔστιν Ἡσιόδειος τῆς φράσεως ὁ χαρακτήρ· εἰ δὲ δεχοίμεθα αὐτόν, πρὸ τῶν πρὸ ἑαυτοῦ δύο στίχων ὀφείλει γράφεσθαι || 74-85 Blass || 74-91 Hennings || 75-79 Wilamowitz || 78-85 Schol. : οἱ η' ἠθετοῦντο· συγκέχυται δὲ τὸ δυϊκὸν τοῦ ἀμφότερον... ἀτόπως δὲ καὶ τὸ ἀν' Ἑλλάδα· μόνην γὰρ τὴν ὑπὸ Ἀχιλλεῖ Ἑλλάδα καλεῖ Ὅμηρος... καὶ ταῦτα (85) ἀπρεπῆ διδάσκεσθαι πρὸς Μενελάου τὸν Τηλέμαχον τὸ ἀπαιτεῖν... ὅ ἐστι (91) σμικρολόγου, ὡς Ἀριστοφάνης φησί. In poemate genuino, versus quoque 86-92 damnandi mihi videntur Fickium secuto : si enim 78-85 deleveris, non est cur 86-92 servare vel velis vel possis ; interpolationis signum in νεῖσθαι pro νέεσθαι habes, nec correctio succurrit : βούλομαι ἀπονέεσθαι (?) Nauck ; οὖρον hapax hoc sensu, cf. Z 221.

Signa. — 78-85 obelum M (U^{s}).

Var. — 74 ἐθέλοντ' ἀποπέμπειν || 80 τερφθῆναι seu στραφῆναι Schol. Pap. Amh. 18 || 83 Schol. : ἀμπέμψει διὰ τοῦ μ (cf. Schol. Pap. Amh.) γράφ. ἀποπέμψει. Aristarch. (cf. Apollon. Soph. 40 27) : ἀμπέμψει. — codd. : ἀππέμψει seu ἀποπέμψει — ἕν γε L : ἔν γε Vulg. .

Corr. — 77 μεγάρῳ Nauck cf. δ 580 D || 83 αὔτως complur. — αὔτω ἀποπέμψει... τοι ἕν Voss.

F. — 76 ἴδῃς ante εἴπω Vulg. Schol. A 203 : χωρὶς τοῦ σ τὸ ἴδῃ οὕτως ὁ Ἀρίσταρχος || 77 τετυκέναι U^{s} || 83 ἕν γε : ἔργα J.

pour veiller sur mes biens ; à chercher trop longtemps ce père égal aux dieux, je risquerais ma perte [ou celle d'un objet de prix dans mon manoir].

Il disait ; mais le bon crieur de Ménélas eut à peine entendu qu'il donnait l'ordre à son épouse et ses servantes de servir un repas tiré de la réserve [: survint Étéoneus, le fils de Boéthos, qui sortait de son lit ; il habitait tout près ; le bon crieur de Ménélas lui commanda de rallumer le feu et de cuire les viandes ; aussitôt commandé, le fils de Boéthos s'empressa d'obéir].

Puis l'Atride, au trésor embaumé, descendit : sans le quitter, sa femme et son fils le suivaient. Lui-même, il s'en alla au dépôt des bijoux et prit la double coupe ; mais, tandis qu'il chargeait son fils Mégapenthès du cratère d'argent, Hélène choisissait, debout auprès des coffres, l'un des voiles brodés, ouvrages de ses mains.

Quand elle en eut tiré, cette femme divine, le plus orné de broderies et le plus grand, — il brillait comme un astre, étendu tout au fond, — ils revinrent en hâte à travers le manoir retrouver Télémaque, et le blond Ménélas lui adressa ces mots :

tour dans toute la Grèce, jusqu'en Crète : avait-elle trouvé le moyen d'amorcer cette extension du *Voyage* par une invite de Ménélas au fils d'Ulysse ?

95-98. — J'ai donné dans l'*Introduction* les motifs qui me faisaient condamner ces quatre vers ; ils portent dans leurs mots les marques de l'interpolation et sont homériquement incompréhensibles... Et quelles viandes Étéoneus pourrait-il cuire ? On n'a pas fait le sacrifice journalier.... Ménélas, d'ailleurs, a prévenu Télémaque qu'il allait lui faire servir, non pas un repas chaud, préparé longuement, mais un en-cas froid, tiré des réserves de l'intendante.

101. — Certains Modernes ont voulu remplacer le singulier « allait » par le pluriel et lui donner pour sujets Ménélas, sa femme et son fils. En réalité, le « trésor » se composait de nombreux couloirs, que les fouilles de Cnossos nous font bien connaître. Ménélas va, seul, au dépôt des bijoux, prend la coupe, puis appelle Mégapenthès et le charge du cratère. Hélène, de son côté, est allée vers un autre coin du trésor, au dépôt des étoffes.

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα·
ΤΗΛ. — Ἀτρεΐδη Μενέλαε διοτρεφές, ὄρχαμε λαῶν,
βούλομαι ἤδη νεῖσθαι ἐφ' ἡμέτερ'· οὐ γὰρ ὄπισθεν
οὖρον ἰὼν κατέλειπον ἐπὶ κτεάτεσσιν ἐμοῖσι.
μὴ πατέρ' ἀντίθεον διζήμενος αὐτὸς ὄλωμαι,
[ἤ τί μοι ἐκ μεγάρων κειμήλιον ἐσθλὸν ὄληται.]
Αὐτὰρ ἐπεὶ τό γ' ἄκουσε βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος,
αὐτίκ' ἄρ' ᾗ ἀλόχῳ ἠδὲ δμῳῇσι κέλευσε
δεῖπνον ἐνὶ μεγάροις τετυκεῖν ἅλις ἔνδον ἐόντων.
[ἀγχίμολον δέ οἱ ἦλθε Βοηθοΐδης Ἐτεωνεύς,
ἀνστὰς ἐξ εὐνῆς, ἐπεὶ οὐ πολὺ ναῖεν ἀπ' αὐτοῦ·
τὸν πῦρ κῆαι ἄνωγε βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος
ὀπτῆσαί τε κρεῶν· ὁ δ' ἄρ' οὐκ ἀπίθησεν ἀκούσας.]
αὐτὸς δ' ἐς θάλαμον κατεβήσετο κηώεντα,
οὐκ οἶος· ἅμα τῷ γ' Ἑλένη κίε καὶ Μεγαπένθης.
ἀλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἵκαν' ὅθι οἱ κειμήλια κεῖτο,
Ἀτρεΐδης μὲν ἔπειτα δέπας λάβεν ἀμφικύπελλον,
υἱὸν δὲ κρητῆρα φέρειν Μεγαπένθε' ἄνωγεν
ἀργύρεον· Ἑλένη δὲ παρίστατο φωριαμοῖσιν,
ἔνθά οἱ ἔσαν πέπλοι παμποίκιλοι, οὓς κάμεν αὐτή.
τῶν ἕν' ἀειραμένη Ἑλένη φέρε, δῖα γυναικῶν,
ὃς κάλλιστος ἔην ποικίλμασιν ἠδὲ μέγιστος,
ἀστὴρ δ' ὣς ἀπέλαμπεν· ἔκειτο δὲ νείατος ἄλλων.

Damn. — **90-91** Nauck Duentzer alii || **91** Schol. : τοῦτο δὲ ἀγνοήσαντες προσένειμαν τοῖς ἑξῆς ὅ ἐστι σμικρολόγου, ὡς Ἀριστοφάνης φησί || **94** Fick || **95-98** « admodum jejunos versiculos delevimus ; in 98 κρεῶν novicium pro κρεάων ; Nauck conjecit κρέας Fick κρέα ; si quid mutandum in versu spurio magis placet opinio Barnesii particulam τε delentis ut infinitivus sit finalis et legendum igitur ὀπτῆσαι κρέων » van Leeuwen (1890) ; huc autem κρέων interpolator transposuit ex δ 22 κρείων Ἐτεωνεύς. Schol. : οὐκ ἀναγκαῖον ἀθετεῖν· οὐ γὰρ δ(οῦ)λοι οἱ θεράποντες ὥστε ἐν τῇ αὐτῇ οἰκίᾳ οἰκεῖν cf. *Introd.* || **106-108** Duentzer.

Var. — **89** κατέλειπον ἐνὶ μεγάροισι P || **91** εἴ τι || **102** λάβεν δέπας.

Corr. — **88** ἤδη ἱκέσθαι Agar || **94** μεγάροισι H D μεγάρῳ Nauck || **101** ἵκονθ' Hermann.

Ϝ. — **93** αὐτίκα ᾗ Bentley || **101** ἵκανον ὅθι κειμήλια (om. οἱ) || **105** ἔνθ' ἔσαν οἱ Vulg. (ἔσάν οἱ Aristarchus Herodian.) : ἔνθά οἱ ἔσαν M = ἔνθά Ϝ' ἔσαν — παμποίκιλοι, ἔργα γυναικῶν (cf. η 97) D (a d l q). Schol. : οὓς κάμεν αὐτή· αἰτιῶνται ὡς οὐκ ἐσχηκυίας καιρὸν τῆς Ἑλένης ἐργάσασθαι· νῦν γὰρ ἧκε.

MÉNÉLAS. — Télémaque, tu pars ! plaise à l'époux d'Héra, au Zeus retentissant, que ce retour s'achève au gré de tes désirs[1] !

A ces mots, le seigneur Atride lui remit la belle double coupe ; le fort Mégapenthès déposa devant lui le cratère luisant ; Hélène s'avança, Hélène aux belles joues, qui, tenant le grand voile en sa main, vint lui dire :

HÉLÈNE. — J'ai mon présent aussi, cher enfant ; prends et garde en souvenir d'Hélène cette œuvre de ses mains. Quand le jour de l'hymen viendra combler tes vœux, que ta femme le porte ; que chez toi, d'ici-là, ta mère le conserve... Je te fais mes adieux : ah ! puisses-tu rentrer en ta haute maison, au pays de tes pères !

Elle dit et lui mit dans la main le grand voile, qu'il reçut plein de joie.

Le héros Pisistrate, ayant pris ces cadeaux que son cœur admirait, monta les déposer dans le panier du char.

[1] Vers 113-119 : de tous les objets d'art qui sont en mon manoir, je m'en vais te donner le plus beau, le plus rare ; oui ; je veux te donner un cratère forgé, dont la panse est d'argent, les lèvres de vermeil. C'est l'œuvre d'Héphaestos : il me vient de Sidon, du seigneur Phaedimos, ce roi qui m'abrita, dans sa propre demeure, quand je rentrais ici ; je veux qu'il t'appartienne.

113-119. — Nous trouvons, répétés ici, les vers que le même Ménélas adressait déjà au même Télémaque, IV 613-619.

Nombre de nos mss. les omettent ici, tandis que tous les mss. les donnent au chant IV. Il est certain qu'ils n'ont que faire en ce passage. La Vulgate donne en XV 119, comme en IV 619, un texte incompréhensible ; *retourner là-bas* au lieu de *revenir de là-bas*. Mais un de nos mss. nous a conservé le vrai texte. C'est le type de la faute « littérale » : ΚΕΙΣΕ au lieu de ΚΕΙΘΙ.

125. — L'imitation que Virgile a faite de ce vers

accipe et haec manuum tibi quae monumenta mearum
sint, puer...

prouve, je crois, qu'en ce passage, comme en d'autres, le poète latin avait sous les yeux ou dans la mémoire, non pas le texte actuel de notre Vulgate, mais la variante que nous fournit Macrobe V 6. Nous avons vu en d'autres endroits que l'on peut constater une différence certaine entre le texte imité par Virgile et celui que nous lisons aujourd'hui.

βὰν δ' ἴμεναι προτέρω διὰ δώματος, εἷος ἵκοντο
Τηλέμαχον· τὸν δὲ προσέφη ξανθὸς Μενέλαος·
ΜΕΝ. — Τηλέμαχ', ἤτοι νόστον, ἐνὶ φρεσὶν ὡς σὺ μενοινᾷς,
ὥς τοι Ζεὺς τελέσειεν, ἐρίγδουπος πόσις Ἥρης.
Ὣς εἰπὼν ἐν χειρὶ τίθει δέπας ἀμφικύπελλον
ἥρως Ἀτρείδης· ὁ δ' ἄρα κρητῆρα φαεινὸν
θῆκ' αὐτοῦ προπάροιθε φέρων κρατερὸς Μεγαπένθης,
ἀργύρεον· Ἑλένη δὲ παρίστατο καλλιπάρῃος,
πέπλον ἔχουσ' ἐν χειρί, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζε·
ΕΛΕ. — Δῶρόν τοι καὶ ἐγώ, τέκνον φίλε, τοῦτο δίδωμι,
μνῆμ' Ἑλένης χειρῶν, πολυηράτου ἐς γάμου ὥρην,
σῇ ἀλόχῳ φορέειν· τείως δὲ φίλῃ παρὰ μητρὶ
κεῖσθαι ἐνὶ μεγάρῳ. σὺ δέ μοι χαίρων ἀφίκοιο
οἶκον ⟨ἐς ὑψόροφον⟩ καὶ σὴν ἐς πατρίδα γαῖαν.
Ὣς εἰποῦσ' ἐν χειρὶ τίθει· ὁ δ' ἐδέξατο χαίρων,
καὶ τὰ μὲν ἐς πείρινθα τίθει Πεισίστρατος ἥρως
δεξάμενος καὶ πάντα ἑῷ θηήσατο θυμῷ.

113 δώρων δ', ὅσσ' ἐν ἐμῷ οἴκῳ κειμήλια κεῖται, = δ 613
δώσω ὃ κάλλιστον καὶ τιμηέστατόν ἐστι. 614
δώσω τοι κρητῆρα τετυγμένον· ἀργύρεος δὲ 615
ἔστιν ἅπας, χρυσῷ δ' ἐπὶ χείλεα κεκράανται· 616
ἔργον δ' Ἡφαίστοιο· πόρεν δέ ἑ Φαίδιμος ἥρως 617
Σιδονίων βασιλεύς, ὅθ' ἑὸς δόμος ἀμφεκάλυψε 618
κεῖθί με νοστήσαντα· τεῒν δ' ἐθέλω τόδ' ὀπάσσαι 619

Om. — **113-119** PH add. H[a] (bi) Pap[36] cf. Schol. Pap. Amh. et Eustath. : ἐν τοῖς πρὸ τουτῶν δεδήλωται (δ 613-619) καὶ ἀπαραποίητοι οἱ ἐνταῦθα στίχοι κεῖνται καὶ ἐκεῖ ‖ **114** FH[a] P XO add. im. F[a].

Var. — **109** ἰέναι — δώματα ‖ **111** ἐνὶ φρεσὶν ὡς σὺ P : ὅπως φρεσὶ σῇσι Vulg. cf. β 285 δ 480 ‖ **119** κεῖθί J : κεῖσέ Vulg. ‖ **120** χερσὶ Vulg. : χειρὶ Aristarchus ‖ **125** φίλε τέκνον. Macrob. V 6, 2 (cf. Ψ 618 Virg. *Aen.* III 486) : τῇ νῦν καί σοι τοῦτο, τέκος, κειμήλιον ἔστω ‖ **127** εἴως Schol. Pap. Amh. ‖ **128** κείσθω. Schol. : Ἀρίσταρχος κεῖσθαι. — ἀφίκηαι ‖ **130** χερσί.

Corr. — **122** θῆκε τόο Agar ‖ **127** δὲ φίλῃ : δ' ἔνδον van Leeuwen ‖ **129** compl. : οἶκον ἐυκτίμενον codd. cf. δ 476.

Ϝ. — **117** ἑ om. U : οἱ D ‖ **118** ὅτε ὃς Apoll. Dysc. ‖ **120** ὣς εἰπὼν Ϝ' ἐν χερσὶ van Leeuwen ‖ **124** Schol. : γρ. χειρὶ ἑνικῶς (codd. χερσίν) cf. γ 51 ‖ **127** caesura post quartum trochaeum forsitan corrigendum : τείως δέ Ϝε σῇ παρὰ μητρὶ Berard ; σῇ μητρὶ ut σῇ ἀλόχῳ in initio versus ; φίλῃ natum ex imitat. 125 τέκνον φίλε ‖ **132** πάντα ἰδὼν Agar.

Mais, le blond Ménélas leur montrant le chemin, on rentra dans la salle et l'on s'assit en ligne aux sièges et fauteuils. Vint une chambrière qui, portant une aiguière en or et du plus beau, leur donnait à laver sur un bassin d'argent et dressait devant eux une table polie. Vint la digne intendante : elle apportait le pain et le mit devant eux, puis leur fit les honneurs de toutes ses réserves. [Le fils de Boéthos, ayant tranché les viandes, distribua les parts.] L'échanson fut le fils du noble Ménélas. Alors, aux parts de choix préparées et servies, ils tendirent les mains.

Quand on eut satisfait la soif et l'appétit, Télémaque et le fin Nestoride attelèrent les chevaux sous le joug et, montant sur le char aux brillantes couleurs, poussèrent hors du porche et de l'entrée sonore. L'Atride les suivait; il tenait en sa droite, pour le coup de l'adieu, sa coupe d'or remplie d'un vin au goût de miel, et ce blond Ménélas, debout près des chevaux, dit en tendant la coupe :

MÉNÉLAS. — Jeunes gens, tous mes vœux pour vous et pour Nestor ! En ce pasteur du peuple, j'eus toujours un bon père, tant qu'au pays de Troie, les fils de l'Achaïe ont mené la bataille.

Posément, Télémaque le regarda et dit :

TÉLÉMAQUE. — Tout ce que tu nous dis, ô nourrisson de Zeus, sois bien sûr qu'à Nestor, nous le répéterons aussitôt arrivés. Mais, rentré dans Ithaque, puissé-je aussi trouver Ulysse à son foyer ! et puissé-je lui dire avec quelle bonté tu m'as reçu chez toi et combien de cadeaux merveilleux je rapporte !

140. — Voici encore le fils de Boéthos dont la présence est en vérité fort inutile : c'est le fils de Ménélas qui sert d'échanson ; le maître-tranchant est donc absent ; puis Télémaque et Pisistrate vont atteler leurs chevaux ; le soir de leur arrivée, c'est Étéoneus qui dételait : présent à ce départ, il n'eût pas laissé aux jeunes princes cette besogne.

Τοὺς δ' ἦγε πρὸς δῶμα κάρη ξανθὸς Μενέλαος·
ἑζέσθην δ' ἄρ' ἔπειτα κατὰ κλισμούς τε θρόνους τε.
χέρνιβα δ' ἀμφίπολος προχόῳ ἐπέχευε φέρουσα
καλῇ, χρυσείῃ, ὑπὲρ ἀργυρέοιο λέβητος,
νίψασθαι, παρὰ δὲ ξεστὴν ἐτάνυσσε τράπεζαν·
σῖτον δ' αἰδοίη ταμίη παρέθηκε φέρουσα
εἴδατα πόλλ' ἐπιθεῖσα, χαριζομένη παρεόντων·
[πὰρ δὲ Βοηθοΐδης κρέα δαίετο καὶ νέμε μοίρας·]
οἰνοχόει δ' υἱὸς Μενελάου κυδαλίμοιο·
οἱ δ' ἐπ' ὀνείαθ' ἑτοῖμα προκείμενα χεῖρας ἴαλλον.
Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἕντο,
δὴ τότε Τηλέμαχος καὶ Νέστορος ἀγλαὸς υἱὸς
ἵππους τε ζεύγνυντ' ἀνά θ' ἅρματα ποικίλ' ἔβαινον,
ἐκ δ' ἔλασαν προθύροιο καὶ αἰθούσης ἐριδούπου.
Τοὺς δὲ μετ' Ἀτρείδης ἔκιε ξανθὸς Μενέλαος,
οἶνον ἔχων ἐν χειρὶ μελίφρονα δεξιτερῆφι,
χρυσέῳ ἐν δέπαϊ, ὄφρα λείψαντε κιοίτην,
στῆ δ' ἵππων προπάροιθε, δεδισκόμενος δὲ προσηύδα·
ΜΕΝ. — Χαίρετον, ὦ κούρω, καὶ Νέστορι ποιμένι λαῶν
εἰπεῖν· ἦ γὰρ ἐμοί γε πατὴρ ὣς ἤπιος ἦεν,
εἷος ἐνὶ Τροίῃ πολεμίζομεν υἷες Ἀχαιῶν.
Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα·
ΤΗΛ. — Καὶ λίην κείνῳ γε, διοτρεφές, ὡς ἀγορεύεις,
πάντα τάδ' ἐλθόντες καταλέξομεν· αἲ γὰρ ἐγὼν ὣς
νοστήσας Ἰθάκην δέ, κιχὼν Ὀδυσῆ' ἐνὶ οἴκῳ,
εἴποιμ' ὡς παρὰ σεῖο τυχὼν φιλότητος ἁπάσης
ἔρχομαι, αὐτὰρ ἄγω κειμήλια πολλὰ καὶ ἐσθλά.

Om. — **139** complures || **143** FO add. im. (g).
Damn. — **135-139** Fick || **140** Berard cf. *Introd.* et supra 95-98 ; Φ 343 : πρῶτα μὲν ἐν πεδίῳ πῦρ δαίετο...
cf. Ε 4-7 et Ι 211 : πῦρ δὲ Μενοιτιάδης δαῖε μέγα.
Var. — **144** καὶ τότε || **146** ἐριγδούπου || **149** ἐν δέπαϊ χρυσέῳ : ἐν om. compl. || **152** Schol. : οὕτως εἰπεῖν οὐκ εἴπετον || **153** ὁππότ' ἐνὶ || **157** κιὼν || **159** ἐγὼ seu ἔχω.
F. — **141** οἰνοχόει Aristarch. Schol. (T) Α 470 : ᾠνοχόει Vulg. Athen. Herodian. Schol. (T) Υ 234 Eustath. || **150** στῆ δὲ πρόσθ' ἵππων, δεικνύμενος Berard cf. Θ 100 — στῆ δὲ πάροιθ' ἵππων Nauck — δειδισκόμενος H[a].

[Il disait : à sa droite un oiseau s'envola, un aigle qui tenait, toute blanche en ses serres, une oie privée géante, enlevée de la cour ; avec des cris, servants et femmes le chassaient. Il passa près du char et fila par la droite, en avant des chevaux. Cette vue mit la joie et l'espoir dans les cœurs, et le fils de Nestor, Pisistrate, reprit le premier la parole :

Pisistrate. — Pour qui donc, Ménélas, ô nourrisson de Zeus, ô meneur des guerriers, le ciel nous envoie-t-il ce présage ? réponds : c'est pour nous ou pour toi ?

Il dit et Ménélas cherchait, le bon guerrier, quelle sage réponse il leur pourrait bien faire. Mais, drapée dans son voile, Hélène fut plus prompte :

Hélène. — Écoutez-moi ! voici quelle est la prophétie qu'un dieu me jette au cœur et qui s'accomplira. Pour enlever notre oie, nourrie à la maison, vous avez vu cet aigle venir de son berceau et de son nid des monts. Après bien des malheurs et bien des aventures, c'est tout pareillement qu'Ulysse rentrera chez lui pour se venger ; il se peut qu'à cette heure, il soit rentré déjà et plante le malheur à tous les prétendants.

Posément, Télémaque la regarda et dit :

Télémaque. — Ah ! que l'époux d'Héra, le Zeus retentissant t'exauce ! et c'est vers toi, comme vers l'un des dieux, que, même de là-bas, s'en iront nos prières.]

Il disait et, du fouet, il poussait l'attelage et, traversant la ville, les chevaux pleins d'ardeur s'élançaient vers la plaine.

160-181. — Dans l'*Iliade* (XII 202), c'est un « serpent géant » que l'aigle emporte dans ses serres. Les Anciens et les Modernes ont beaucoup discuté sur cette « oie géante » de l'*Odyssée*. Faut-il ne voir ici qu'une copie plus ou moins adroite, mais authentique, comme celles que nous présente, en bien d'autres passages, notre *Voyage de Télémaque* ? faut-il au contraire voir en ce présage de l'aigle et de l'oie une interpolation et condamner les vers 160-181 qui se détacheraient sans peine du récit ?...

Ce présage m'a paru une copie maladroitement arrangée du songe que Pénélope raconte au mendiant en XIX 535 et suivants, cf. l'*Introduction*.

[Ὣς ἄρα οἱ εἰπόντι ἐπέπτατο δεξιὸς ὄρνις,
αἰετὸς ἀργὴν χῆνα φέρων ὀνύχεσσι πέλωρον,
ἥμερον ἐξ αὐλῆς· οἱ δ' ἰύζοντες ἕποντο
ἀνέρες ἠδὲ γυναῖκες· ὁ δέ σφισιν ἐγγύθεν ἐλθὼν
δεξιὸς ἤιξε πρόσθ' ἵππων· οἱ δὲ ἰδόντες
γήθησαν, καὶ πᾶσιν ἐνὶ φρεσὶ θυμὸς ἰάνθη.
Τοῖσι δὲ Νεστορίδης Πεισίστρατος ἤρχετο μύθων·
ΠΕΙ. — Φράζεο δή, Μενέλαε διοτρεφές, ὄρχαμε λαῶν,
ἢ νῶιν τόδ' ἔφηνε Διὸς τέρας ἦε σοὶ αὐτῷ ;
Ὣς φάτο· μερμήριξε δ' ἀρηίφιλος Μενέλαος
ὅππως οἱ κατὰ μοῖραν ὑποκρίναιτο νοήσας.
Τὸν δ' Ἑλένη τανύπεπλος ὑποφθαμένη φάτο μῦθον·
ΕΛΕ. — Κλῦτέ μευ· αὐτὰρ ἐγὼ μαντεύσομαι, ὥς ⟨μ'⟩ ἐνὶ θυμῷ
ἀθάνατοι βάλλουσι καὶ ὡς τελέεσθαι ὀίω·
ὡς ὅδε χῆν' ἥρπαξ' ἀτιταλλομένην ἐνὶ οἴκῳ
ἐλθὼν ἐξ ὄρεος, ὅθι οἱ γενεή τε τόκος τε,
ὣς Ὀδυσεὺς κακὰ πολλὰ παθὼν καὶ πόλλ' ἐπαληθεὶς
οἴκαδε νοστήσει καὶ τίσεται· ἠὲ καὶ ἤδη
οἴκοι, ἀτὰρ μνηστῆρσι κακὸν πάντεσσι φυτεύει.
Τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα·
ΤΗΛ. — Οὕτω νῦν Ζεὺς θείη, ἐρίγδουπος πόσις Ἥρης·
τῷ κέν τοι καὶ κεῖθι θεῷ ὣς εὐχετοῴμην.]

Om. — **169** P.

Damn. — **160-181** Berard : 160 = N 821 ; 161 ex M 202 inepte desumptum : « Nauck probabiliter πέλωρος correxit ; nam ingens robur et terrifica species aquilae quam anseri aptius tribuuntur ; reciperemus nisi obstarent versus paralleli M 202 et 220 » van Leeuwen ; 164-165 = Ω 320-321 ; 172-173 = α 200-201 ; 176-178 cf. δ 81, ξ 163, ρ 159 ; 180-181 = θ 465 et 467. Somnii Penelopae de anseribus et aquila haec mihi videtur imitatio cf. τ 535 seqq. Quid autem significare possit in versu 175 ... ἐξ ὄρεος ὅθι οἱ γενεή τε τόκος τε et in 177 τίσεται sine σφεας vel κείνους parum liquet. Cf. *Introd.* || **166-181** Hartel Rhode.

Var. — **163** σφιν || **167** φράζεο νῦν || **168** εἰ codd. — ἡμῖν μὲν An. Ox. — Διὸς τέρας U (Mon.) Pap[18] : θεὸς τέρας ceteri || **169** δὲ βοὴν ἀγαθὸς || **170** ἀποκρίνοιτο || **172** κλῦτέ μοι Pap. Amh. — μαντεύσομαι Aristarch. : μυθήσομαι codd. cf. ψ 251 N 27 *Hymn. Merc.* 400 || **173** μέλλουσι — τετελέσθαι cf. α 201 || **181** κἀκεῖθι. Schol. : ἐκ πλήρους ὁ καὶ σύνδεσμος.

Corr. — **160** διέπτατο Bentley || **172** ὡς ἐνὶ θυμῷ Vulg. : ὥς μ' ἐνὶ θυμῷ corr. complur.

F. — **160** οἱ om. H — εἰπόντος Agar cf. ζ 145 etc. || **174** ἐνιοίκῳ P.

Le joug, sur leurs deux cous, tressauta tout le jour. Le soleil se couchait, et c'était l'heure où l'ombre emplit toutes les rues comme on entrait à Phères, où le roi Dioclès, un des fils d Orsiloque, un petit-fils d'Alphée, leur offrit pour la nuit son hospitalité.

Mais à peine sortait, de son berceau de brume, l'Aurore aux doigts de roses, qu'attelant les chevaux et montant sur le char aux brillantes couleurs, ils poussaient hors du porche et de l'entrée sonore[1]. Ils eurent vite atteint la butte de Pylos, et Télémaque alors dit au fils de Nestor :

TÉLÉMAQUE. — Nestoride, veux-tu me donner la promesse de suivre mon conseil? Nous voici pour jamais des hôtes, je m'en flatte; nos deux pères amis, notre parité d'âge et ce voyage enfin resserrent notre entente. Conduis-moi, nourrisson de Zeus, près du navire et me laisse à la plage! J'ai peur que le Vieillard, pour me fêter encore, ne m'oblige à rester au manoir; j'ai besoin de partir au plus vite.

Il dit. Le Nestoride en son âme cherchait comment faire et tenir sans faute la promesse : il pensa, tout compté, qu'il valait mieux gagner le croiseur et la plage. Il tourna ses chevaux et, le navire atteint, il apporta du char, sur le gaillard de poupe, les présents magnifiques, les étoffes et l'or donnés par Ménélas, et, pressant Télémaque, lui dit ces mots ailés :

[1] Vers 192 : un coup pour démarrer; de grand cœur aussitôt, les chevaux s'envolèrent.

186. — J'ai dit plus haut en quelle région arcadienne de l'Alphée moyen il faut chercher cette Phères, — ou Alphiphères, — qui n'a rien de commun avec la Phères de Messénie, mais qui se trouve sur la route naturelle entre la Triphylie et la Laconie; en remontant l'Eurotas et descendant l'Alphée, les chars homériques pouvaient sans peine franchir les monts et faire en un jour le voyage : la descente d'Aliphéra à Pylos ne demande que quelques heures; au temps des Turcs, une étroite chaussée offrait aux cavaliers son pavé rectiligne.

Ἦ καὶ ἐφ' ἵπποιιν μάστιν βάλε· τοὶ δὲ μάλ' ὦκα
ἤιξαν πεδίον δὲ διὰ πτόλιος μεμαῶτες.
Οἱ δὲ πανημέριοι σεῖον ζυγὸν ἀμφὶς ἔχοντες·
δύσετό τ' ἠέλιος σκιόωντό τε πᾶσαι ἀγυιαί·
ἐς Φηρὰς δ' ἵκοντο Διοκλῆος ποτὶ δῶμα,
υἱέος Ὀρτιλόχοιο, τὸν Ἀλφειὸς τέκε παῖδα.
ἔνθα δὲ νύκτ' ἄεσαν· ὁ δὲ τοῖς πὰρ ξείνια θῆκεν.
Ἦμος δ' ἠριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἠώς,
ἵππους τε ζεύγνυντ' ἀνά θ' ἅρματα ποικίλ' ἔβαινον,
ἐκ δ' ἔλασαν προθύροιο καὶ αἰθούσης ἐριδούπου. 191
Αἶψα δ' ἔπειθ' ἵκοντο Πύλου αἰπὺ πτολίεθρον, 193
καὶ τότε Τηλέμαχος προσεφώνεε Νέστορος υἱόν·
ΤΗΛ. — Νεστορίδη, πῶς κέν μοι ὑποσχόμενος τελέσειας
μῦθον ἐμόν; ξεῖνοι δὲ διαμπερὲς εὐχόμεθ' εἶναι
ἐκ πατέρων φιλότητος, ἀτὰρ καὶ ὁμήλικές εἰμεν·
ἥδε δ' ὁδὸς καὶ μᾶλλον ὁμοφροσύνῃσιν ἐνήσει.
μή με παρὲξ ἄγε νῆα, διοτρεφές, ἀλλὰ λίπ' αὐτοῦ,
μή μ' ὁ γέρων ἀέκοντα κατάσχῃ ᾧ ἐνὶ οἴκῳ
ἱέμενος φιλέειν· ἐμὲ δὲ χρεὼ θᾶσσον ἱκέσθαι.
Ὣς φάτο· Νεστορίδης δ' ἄρ' ἑῷ συμφράσσατο θυμῷ
ὅππως οἱ κατὰ μοῖραν ὑποσχόμενος τελέσειεν·
ὧδε δέ οἱ φρονέοντι δοάσσατο κέρδιον εἶναι·
στρέψ' ἵππους ἐπὶ νῆα θοὴν καὶ θῖνα θαλάσσης,
νηὶ δ' ἐπὶ πρυμνῇ ἐξαίνυτο κάλλιμα δῶρα,

192 μάστιξεν δ' ἐλάαν· τὼ δ' οὐκ ἀέκοντε πετέσθην = γ 484

Damn. — 191 Bothe qui 192 servat; nobis melius videtur 191 servare; nam pluralem et in 190 et in 191 non autem in 192 habemus || 192 Bekker Kirchhoff || 194-221 Hartel Kirchhoff cf. van Leeuwen (1917) : « 195 πῶς κεν apud Homerum non redit, sed frequens fuit in tragoedia » || 201 Herwerden.

Var. — 186 Βαθυκλῆος. Schol. : Φηρὰς διὰ τοῦ η τὴν πόλιν τὴν Λακωνικήν || 187 Ὀρσιλόχοιο || 197 πατέρων : πρώων D L — ἐσμέν || 198 ὀνήσει seu ἐνῆκε || 206 ἐπὶ Pap[11] (conjec. Duentzer) : ἐνὶ codd.

Corr. — 182 μάστιν βάλε codd. : μάστι βάλε Schol. (T) Ψ 500 βάλε μάστιν P (P[6]) unde βάλε μάστιγ'· οἱ δὲ seu μάστιγ' ἔβαλ'· οἱ δὲ P. Knight || 188 τοῖσι ξείνια complur. cf. γ 490 || 200 μή με γέρων complur.

F. — 192 ἄκοντε Vulg. cf. γ 484 || 200 σῷ H[3] — ἐνιοίκῳ P.

Pisistrate. — Monte à bord et fais zèle pour embarquer tes gens : que je n'aie pas le temps, en rentrant au logis, d'informer le Vieillard ! Mon esprit et mon cœur sont bien sûrs d'une chose, c'est que tu n'es pas quitte; son cœur est violent; jusqu'ici, en personne, il viendra te chercher et ne rentrera pas à vide, je te jure. Ah ! la belle colère où tu vas nous le mettre !

Il disait et, poussant les chevaux aux longs crins, il tournait vers la ville et bientôt atteignait le manoir de Pylos.

Télémaque empressé commandait la manœuvre:

Télémaque. — Dans notre noir vaisseau, rangez tous les agrès, compagnons !... embarquez ! et mettons-nous en route !

Il disait : aussitôt, on obéit à l'ordre et, s'embarquant en hâte, on va s'asseoir aux bancs.

Pendant qu'il s'apprêtait et que, devant la poupe, il faisait son offrande en priant Athéna, un homme s'approcha. Il arrivait de loin. Il avait fui d'Argos, ayant tué son homme. Et c'était un devin du sang de Mélampous.

Car jadis Mélampous habitait à Pylos, la mère des troupeaux, où, très riche, il avait le plus beau des manoirs. Mais il avait dû fuir sur la terre étrangère : le généreux Nélée, le plus noble des êtres, l'avait, durant

217-287. — Le même vers répété encadre, ici comme ailleurs, une interpolation dont l'utilité peut sembler médiocre, quand on étudie le rôle de Théoclymène en notre *Odyssée*.

Ce devin fameux, dont l'interminable généalogie nous est faite en trente vers (226-255) presque incompréhensibles, devait être lié par quelque tradition que nous ignorons à la destinée subséquente d'Ulysse ou de Télémaque. Mais il n'apparaît dans les derniers chants de notre *Odyssée* que pour répéter les mêmes prophéties banales en XV et XVII et pour menacer les prétendants en XX. Cette menace ne manque pas de beauté; mais elle se détache sans peine du contexte.

Dans le *Cycle épique*, l'*Odyssée* avait pour suite la *Télégonie* : Théoclymène était-il l'un des personnages marquants de cette

ἐσθῆτα χρυσόν τε, τά οἱ Μενέλαος ἔδωκε,
καί μιν ἐποτρύνων ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
ΠΕΙ. — Σπουδῇ νῦν ἀνάβαινε κέλευέ τε πάντας ἑταίρους,
πρὶν ἐμὲ οἴκαδ' ἱκέσθαι ἀπαγγεῖλαί τε γέροντι.
εὖ γὰρ ἐγὼ τόδε οἶδα κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν,
οἷος κείνου θυμὸς ὑπέρβιος, οὔ σε μεθήσει,
ἀλλ' αὐτὸς καλέων δεῦρ' εἴσεται· οὐδέ ἕ φημι
ἂψ ἰέναι κενεόν· μάλα γὰρ κεχολώσεται ἔμπης.
Ὣς ἄρα φωνήσας ἵμασεν καλλίτριχας ἵππους
ἂψ Πυλίων ἐς ἄστυ, θοῶς δ' ἄρα δώμαθ' ἵκανε.
Τηλέμαχος δ' ἑτάροισιν ἐποτρύνας ἐκέλευσεν·
ΤΗΛ. — Ἐγκοσμεῖτε τὰ τεύχε', ἑταῖροι, νηὶ μελαίνῃ·
αὐτοί τ' ἀμβαίνωμεν, ἵνα πρήσσωμεν ὁδοῖο.
Ὣς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα τοῦ μάλα μὲν κλύον ἠδὲ πίθοντο,
αἶψα δ' ἄρ' εἴσβαινον καὶ ἐπὶ κληῖσι κάθιζον.
Ἤτοι ὁ μὲν τὰ πονεῖτο καὶ εὔχετο, θῦε δ' Ἀθήνῃ
νηὶ πάρα πρυμνῇ· σχεδόθεν δέ οἱ ἤλυθεν ἀνὴρ
τηλεδαπός, φεύγων ἐξ Ἄργεος ἄνδρα κατακτάς,
μάντις· ἀτὰρ γενεήν γε Μελάμποδος ἔκγονος ἦεν,
ὃς πρὶν μέν ποτ' ἔναιε Πύλῳ ἔνι, μητέρι μήλων,
ἀφνειὸς Πυλίοισι μέτ' ἔξοχα δώματα ναίων·
δὴ τότε γ' ἄλλων δῆμον ἀφίκετο, πατρίδα φεύγων
Νηλέα τε μεγάθυμον, ἀγαυότατον ζωόντων,
ὅς οἱ χρήματα πολλὰ τελεσφόρον εἰς ἐνιαυτὸν

Damn. — 208-216 Hennings || 217-221 Duentzer || 221-286 Kammer Rhode complur. alii. Schol. : ἡ ἱστορία παρὰ Φερεκύδῃ « de Melampodis historia, cf. Hesiod. fr. 168 ; assentimur Nitzschio vs. 226-256 damnanti » van Leeuwen (1890) ; « non liquet quae causa poetam moverit ut Theoclymenum, cui partes vix ullas erat tributurus, in carmen reciperet ; sciebat poeta, licet nos nesciamus, quorsum tenderet » (1917) cf. *Introd.* || 226-256 Nitzsch.

Var. — 208 μιν φωνήσας || 209 κέλευε δὲ || 212 κείνου Aristarch. : ἐκείνου codd. || 213 ἵξεται || 215 ἔλασεν || 217 et 287 ἐποτρύνων complures Pap[44] || 220 ἠδ' ἐπάκουον J || 221 ἔμβαινον (pro ἄμβαινον ?) || 227 μέγ' cf. Schol. || 228 ἄλλον cf. Eustath.

Corr. — 209 σπεύδων Berard : σπουδῇ codd. haud homerico sensu || 227 ἀφνειὸς ἐν Πυλίοισι μέγ' Agar.

F. — 211 τόδε Vulg. : τὸ P || 213 οὐδέ σε φημὶ FGHULW Eustath. : οὐδέ ἕ φημι ceteri || 216 εἰς ἄστυ Vulg. εἰσάστυ P.

un an, dépouillé de ses biens, cependant qu'il était captif chez Phylakos et que, chargé de chaînes, la fille de Nélée lui valait des tortures, pour la lourde folie qu'avait mise en son cœur la terrible Érinnys. Mais, éludant la Parque, il put, de Phylaké, ramener à Pylos les vaches mugissantes et punir le divin Nélée de son méfait; puis, ayant célébré les noces de son frère, il quitta le pays et s'en fut vers Argos et ses prés d'élevage. C'est là que le destin lui donna de régner sur des sujets nombreux; il prit femme; il bâtit une haute maison; il engendra deux fils pleins de vigueur, Antiphatès et Mantios.

Le premier engendra Oïclès au grand cœur, dont Amphiaraos naquit, l'entraîneur d'hommes, que le Zeus à l'égide aima de tout son cœur : favori d'Apollon, s'il ne put arriver au seuil de la vieillesse, c'est qu'à Thèbe, il périt des présents d'une femme. Il eut deux fils Amphilochos et Alkmaon. Mantios à son tour engendra deux enfants, Klitos et Polyphide. Si l'Aurore enleva sur son trône doré Klitos [pour sa beauté; s'il est parmi les dieux], c'est Apollon qui fit de l'ardent Polyphide, parmi tous les mortels, le meilleur des devins, quand Amphiaraos eut disparu du monde; mais vers Hypérésie, le courroux de son père le força d'émigrer; c'est là qu'il demeurait et que tous les mortels venaient le consulter.

Celui qui survenait était l'un de ses fils nommé Théoclymène. Lorsque, de Télémaque, il se fut approché, le

Télégonie? apparaissait-il dès les premiers vers comme l'un des familiers d'Ulysse et de Télémaque? et, dès les premiers vers, une allusion était-elle faite à la façon dont Télémaque l'avait ramené de Pylos? est-ce pour éclairer cette allusion que furent cousus à notre *Odyssée* ces vers obscurs et insipides?...

On n'a pas noté, je crois, avec assez de clarté, l'étrange oubli que fit l'interpolateur à la fin de notre chant XVIII. Oubliant que Télémaque a dans sa maison deux hôtes, — Théoclymène et le faux mendiant Ulysse, — les prétendants ne parlent, le soir venu, que du coucher du mendiant : « Laissons cet hôte aux soins

εἶχε βίῃ· ὁ δὲ τέως μὲν ἐνὶ μεγάροις Φυλάκοιο
δεσμῷ ἐν ἀργαλέῳ δέδετο, κρατέρ' ἄλγεα πάσχων,
εἵνεκα Νηλῆος κούρης ἄτης τε βαρείης,
τήν οἱ ἐπὶ φρεσὶ θῆκε θεὰ δασπλῆτις Ἐρινύς.
ἀλλ' ὁ μὲν ἔκφυγε κῆρα καὶ ἤλασε βοῦς ἐριμύκους
ἐς Πύλον ἐκ Φυλάκης καὶ ἐτίσατο ἔργον ἀεικὲς
ἀντίθεον Νηλῆα, κασιγνήτῳ δὲ γυναῖκα
ἠγάγετο πρὸς δώμαθ'· ὁ δ' ἄλλων ἵκετο δῆμον,
Ἄργος ἐς ἱππόβοτον· τόθι γάρ νύ οἱ αἴσιμον ἦεν
ναιέμεναι πολλοῖσι ἀνάσσοντ' Ἀργείοισιν.
ἔνθα δ' ἔγημε γυναῖκα καὶ ὑψερεφὲς θέτο δῶμα,
γείνατο δ' Ἀντιφάτην καὶ Μάντιον, υἷε κραταιώ.
Ἀντιφάτης μὲν ἔτικτεν Ὀικλῆα μεγάθυμον,
αὐτὰρ Ὀικλείης λαοσσόον Ἀμφιάραον·
ὃν περὶ κῆρι φίλει Ζεύς τ' αἰγίοχος καὶ Ἀπόλλων
παντοίῃ φιλότητ'· οὐ δ' ἵκετο γήραος οὐδόν,
ἀλλ' ὄλετ' ἐν Θήβῃσι γυναίων εἵνεκα δώρων·
τοῦ δ' υἱεῖς ἐγένοντ' Ἀλκμάων Ἀμφίλοχός τε.
Μάντιος αὖ τέκετο Πολυφείδεά τε Κλεῖτόν τε·
ἀλλ' ἤτοι Κλεῖτον χρυσόθρονος ἥρπασεν Ἠὼς
[κάλλεος εἵνεκα οἷο, ἵν' ἀθανάτοισι μετείη].
αὐτὰρ ὑπέρθυμον Πολυφείδεα μάντιν Ἀπόλλων
θῆκε βροτῶν ὄχ' ἄριστον, ἐπεὶ θάνεν Ἀμφιάραος·
ὅς ῥ' Ὑπερησίην δ' ἀπενάσσατο πατρὶ χολωθείς,
ἔνθ' ὅ γε ναιετάων μαντεύετο πᾶσι βροτοῖσι.
Τοῦ μὲν ἄρ' υἱὸς ἐπῆλθε, Θεοκλύμενος δ' ὄνομ' ἦεν,
ὃς τότε Τηλεμάχου πέλας ἵστατο, τὸν δὲ κίχανε

Damn. — 244-248 P. Knight || 251 Aristarch. cf. Schol. Υ 235 || 251 et 254-255 P. Knight || 257-258 Kirchhoff.

Signa. — 247 et 250 diplen Pap[14].

Var. — 239 γρ. ὅθι H || 242 Schol. : Μάντιον ὡς Φήμιον cf. 249 Μάντιος δ' αὖ L W || 244 Schol. : Ὀικλείης καὶ Ὀικλήης διχῶς... Ἀμφιάραον Ἀρίσταρχος διὰ τοῦ α, Ζηνόδοτος δὲ διὰ τοῦ η || 245 Schol. : καὶ Ἀθήνη || 246 παντοίῃ Plat. : παντοίην Vulg.

Corr. — 231 μεγάρῳ Nauck — ἐνὶ φυλακῇ Ἰφίκλοιο Berard cf. 236 et Schol. : γρ. Ἰφίκλοιο || 249 αὖτ' ἔτεκεν Agar.

F. — 234 τήν ῥά οἱ ἐπὶ (vel ἐνὶ) X D U[5] = τήν ῥά F' || 240 πολλοῖσί τ' H.

laissant achever offrandes et prières auprès du noir croiseur, il n'éleva la voix que pour ces mots ailés :

Théoclymène. — Ami, puisqu'en ces lieux je vois ton sacrifice, écoute ma prière ! Au nom de tes offrandes, par le ciel, par ta tête, par celle de tes gens que je vois à ta suite ! réponds à ma demande et dis-moi sans détour ton nom et ta patrie et ta ville et ta race !

Posément, Télémaque le regarda et dit :

Télémaque. — Oui, je veux, étranger, te répondre sans feinte. Ma famille est d'Ithaque et mon père est Ulysse... si ce n'est pas un rêve. Mais voici qu'il est mort et de mort misérable ! j'ai pris cet équipage et, sur ce noir vaisseau, je me suis mis en mer pour m'informer de lui et de sa longue absence.

Alors Théoclymène au visage de dieu :

Théoclymène. — J'ai dû fuir, moi aussi, loin du pays natal. J'avais tué mon homme. Parmi les Achéens, il avait dans Argos et ses prés d'élevage des frères et parents si puissants, si nombreux que j'ai dû m'exiler pour éviter la mort et l'ombre de la Parque : mon destin désormais est de courir le monde... Accueille en ton vaisseau l'exilé qui t'implore ! Sauve-moi de leurs coups ; sans doute, ils me poursuivent !

Posément, Télémaque le regarda et dit :

Télémaque. — Comment te refuser ?... Tu le veux !... je t'emmène ! A bord du fin navire, suis-moi ; je ferai tout pour t'accueillir là-bas.

Il dit et, recevant la lance armée de bronze, il vint la déposer sur l'un des deux gaillards. Puis, pour prendre la mer, lui-même s'embarqua. Il s'assit à la poupe et fit à

de Télémaque dans le manoir d'Ulysse, disent-ils (XVIII 420-421). » Que devient Théoclymène durant cette nuit ? il ne part ni avec les prétendants ni avec Télémaque ; il ne reste pas avec Ulysse... Ce qui ne l'empêche pas d'assister le lendemain au début du festin de mort... Jamais le Poète n'abandonne ainsi l'un de ses personnages sans lui avoir assuré le gîte et le couvert.

σπένδοντ' εὐχόμενόν τε θοῇ παρὰ νηὶ μελαίνῃ
καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
ΘΕΟ. — Ὦ φίλ', ἐπεί σε θύοντα κιχάνω τῷδ' ἐνὶ χώρῳ,
λίσσομ' ὑπὲρ θυέων καὶ δαίμονος ἠδὲ τοκήων
σῆς τ' αὐτοῦ κεφαλῆς καὶ ἑταίρων, οἵ τοι ἕπονται·
εἰπέ μοι εἰρομένῳ νημερτέα μηδ' ἐπικεύσῃς·
τίς, πόθεν εἰς ἀνδρῶν; πόθι τοι πόλις ἠδὲ τοκῆες;
Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα·
ΤΗΛ. — Τοὶ γὰρ ἐγώ τοι, ξεῖνε, μάλ' ἀτρεκέως ἀγορεύσω·
ἐξ Ἰθάκης γένος εἰμί· πατὴρ δέ μοί ἐστιν Ὀδυσσεύς,
εἴ ποτ' ἔην· νῦν δ' ἤδη ἀπέφθιτο λυγρὸν ὄλεθρον.
τοὔνεκα νῦν ἑτάρους τε λαβὼν καὶ νῆα μέλαιναν
ἦλθον πευσόμενος πατρὸς δὴν οἰχομένοιο.
Τὸν δ' αὖτε προσέειπε Θεοκλύμενος θεοειδής·
ΘΕΟ. — Οὕτω τοι καὶ ἐγὼν ἐκ πατρίδος, ἄνδρα κατακτάς,
ἐ⟨ξέ⟩φυ⟨γ⟩ον· πολλοὶ δὲ κασίγνητοί τε ἔται τε
Ἄργος ἀν' ἱππόβοτον, μέγα δὲ κρατέουσιν Ἀχαιῶν.
τῶν ὑπαλευάμενος θάνατον καὶ κῆρα μέλαιναν
φεύγω, ἐπεί νύ μοι αἶσα κατ' ἀνθρώπους ἀλάλησθαι.
ἀλλά με νηὸς ἔφεσσαι, ἐπεί σε φυγὼν ἱκέτευσα,
μή με κατακτείνωσι· διωκέμεναι γὰρ ὀίω.
Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα·
ΤΗΛ. — Οὐ μὲν δή σ' ἐθέλοντά γ' ἀπώσω νηὸς ἐίσης,
ἀλλ' ἕπευ· αὐτὰρ κεῖθι φιλήσεαι, οἷά κ' ἔχωμεν.
Ὣς ἄρα φωνήσας οἱ ἐδέξατο χάλκεον ἔγχος
καὶ τό γ' ἐπ' ἰκριόφιν τάνυσεν νεὸς ἀμφιελίσσης,
ἂν δὲ καὶ αὐτὸς νηὸς ἐβήσετο ποντοπόροιο,
ἐν πρύμνῃ δ' ἄρ' ἔπειτα καθέζετο, πὰρ δέ οἱ αὐτῷ

Damn. — 275-276 Duentzer || 283-300 Kirchhoff Wilamowitz.

Var. — 261 δαίμονος αὐτὰρ ἔπειτα cf. Schol. Eustath. ex ἕπονται in 262 || 266 καταλέξω || 268 ὅς ποτ' — λυγρῷ ὀλέθρῳ Vulg. αἱ χαριέστεραι λυγρὸν ὄλεθρον Schol. || 274 ἀν' vel ἐς vel εἰς — Ἀχαιοί || 276 γρ. κατὰ χρόνους H³ || 282 οὐ ἐδέξατο cf. Schol. : λείπει ἡ παρά.

Corr. — 273 Peppmueller : ἔμφυλον Vulg. hapax cf. ψ 236.

F. — 282 cf. *Var.* || 285 Ven. IV 9 :
νηὶ δ' ἐνὶ πρύμνῃ κατ' ἄρ ἕζετο· ἄγχι δ' ἄρ αὐτοῦ.

ses côtés la place de son hôte. On détacha les câbles. Les
gens, sautant à bord, s'assirent à leurs bancs. Télémaque
empressé commandait la manœuvre; ses hommes de
répondre à son empressement. On dressa le sapin du
290 mât qui fut planté au trou de la coursie ; on raidit les
étais, et la drisse de cuir hissa les voiles blanches. La
déesse aux yeux pers leur fit alors souffler la brise
favorable dont les fraîches risées, s'élançant de l'éther,
294 allaient sur l'onde amère terminer au plus vite la
course du vaisseau[1].

Le soleil se couchait, et c'était l'heure où l'ombre emplit toutes les rues, quand la brise de Zeus leur fit doubler Pheia en vitesse et longer cette Élide divine où règne l'Épéen; puis ils mirent le cap sur les Iles Poin-
300 tues... Télémaque songeait : pourrait-il fuir la mort ?
allait-il être pris ?

[1] Vers 295 : ils longèrent Krounoi, Chalkis aux belles eaux.

La traduction donnera quelque idée, je pense, de la qualité de ce texte : il est difficile d'imaginer bavardage plus décousu, moins logique et moins clair que les vers 221-255. Je me suis efforcé d'en rendre toute la plate et fastidieuse monotonie et de ne mettre aucune lumière extérieure en cette obscurité. Dans la *Nekuia*, nous avons déjà rencontré un résumé presque incompréhensible de cette même histoire (XI 281-298).

299. — Dans les *Phéniciens et l'Odyssée*, j'ai commis une grosse erreur : les *Iles Pointues* ne sont pas les roches sous-marines *Montague* du canal entre l'Élide et Céphalonie; ce sont des îles apparentes, pointant vers le ciel leur double piton. Les écueils *Montague* doivent leur nom à une frégate anglaise qui faillit y faire naufrage au début du XIXe siècle.

Ces Iles Pointues sont à l'embouchure actuelle de l'Achéloos ; elles étaient alors beaucoup plus éloignées de la côte, que les alluvions récentes ont poussée vers elles. Athéna (vers 29-32 du chant XV) avait recommandé à Télémaque de naviguer « loin des Iles », c'est-à-dire de ne pas traverser tout droit du cap éléen Pheia à la pointe la plus proche de Céphalonie ou d'Ithaque. Il longe donc le plus longtemps possible les rivages du continent, pour ne se risquer que le plus tard possible dans les parages insulaires où le guettent les prétendants.

εἷσε Θεοκλύμενον· τοὶ δὲ πρυμνήσι' ἔλυσαν.
Τηλέμαχος δ' ἑτάροισιν ἐποτρύνας ἐκέλευσεν
ὅπλων ἅπτεσθαι· τοὶ δ' ἐσσυμένως ἐπίθοντο,
ἱστὸν δ' εἰλάτινον κοίλης ἔντοσθε μεσόδμης
στῆσαν ἀείραντες, κατὰ δὲ προτόνοισιν ἔδησαν, 290
ἕλκον δ' ἱστία λευκὰ ἐυστρέπτοισι βοεῦσι.
Τοῖσιν δ' ἴκμενον οὖρον ἵει γλαυκῶπις Ἀθήνη,
λάβρον ἐπαιγίζοντα δι' αἰθέρος, ὄφρα τάχιστα
νηῦς ἀνύσειε θέουσα θαλάσσης ἁλμυρὸν ὕδωρ 294
δύσετό τ' ἠέλιος σκιόωντό τε πᾶσαι ἀγυιαί· 296
ἡ δὲ Φεὰς ἐπέβαλλεν ἐπειγομένη Διὸς οὔρῳ,
ἠδὲ παρ' Ἤλιδα δῖαν, ὅθι κρατέουσιν Ἐπειοί.
ἔνθεν δ' αὖ Νήσοισιν ἐπιπροέηκε Θοῇσιν,
ὁρμαίνων ἤ κεν θάνατον φύγῃ ἦ κε ἁλώῃ. 300

295 βὰν δὲ παρὰ Κρουνοὺς καὶ Χαλκίδα καλλιρέεθρον   cf. ***Hymn. Apoll.*** 425

299. — In libro *Les Phéniciens et l'Odyssée* de his *Insulis Acutis* erravi. Recte van Leeuwen postquam in edit. 1890 infelicissimam correct. ἐλάτῃσιν προέηκε θοῇσι proposuerat, in edit. 1917, dicit : « Telemachus postquam Elidis oram legens ad Chelonatam promontorium pervenit, non linea recta Ithacam tetendit ; cavebat enim ne a procis occuparetur (cf. o 29-31), sed petivit oram Acarnaniae et *Thoas Insulas*, quae Echinades postea dictae sunt, inde ad Ithacam accessit a parte orientali. » Optime : attamen non orientali, sed meridionali dicendum erat.

Om. — **295** ex codice Mori se supplevisse dicit Barnes ; in ceteris codd. non legitur, sed apud Strabonem VIII 350, quem errore memoriae hunc locum cum *Hymn. Apoll.* 425 miscuisse vidit Kirchhoff.

Damn. — **298-300** Duentzer ‖ **298** Blass ‖ **300** Kammer.

Var. — **290** πρυμνήσι' ἔδησαν ‖ **293** λαῦρον. Eustath. : ἀρέσκει δὲ τοῖς ἀκριβεστέροις διὰ τοῦ βῆτα γράφεσθαι διὰ τὸ λίαν βαρύ. Schol. : Ἀριστοφάνης ἐπαΐσσοντα ‖ **297** Φεάς. Schol. : τὰς Φηρὰς λέγει· εἶπε δὲ διὰ τὸ μέτρον Φεράς. — ἐπειγομένη : ἀγαλλομένη.

Lector,

Nunc *ad Agrum* redimus ; sed inter ξ 533 et o 301 praesentis Poeseos ordinator, qui *Reditum Telemachi* interposuit, complures sustulit versus quibus Poeta initium secundi in Eumaei tugurio diei descripserat : in ξ 533 enim, dormiebat Ulixes dum Eumaeus apud porcos vigilat; nunc (sublato diei initio) vespertinum cibum capiunt, cf. *Introd.*

XV (o) Dans la cabane, Ulysse et le divin porcher soupaient ; à leurs côtés, soupaient aussi les autres. Quand on eut satisfait la soif et l'appétit, Ulysse résolut d'éprouver le porcher, pour voir si, le traitant de tout cœur en ami, Eumée voudrait encor le garder dans sa loge, ou s'il l'engagerait à se rendre à la ville.

Ulysse. — Écoutez tous, Eumée ! et vous, ses compagnons ! je voudrais vous quitter dès l'aube et m'en aller mendier à la ville, sans rester plus longtemps à ta charge, à la vôtre : tu vas me renseigner et, pour aller là-bas, me fournir le bon guide; une fois arrivé, je serai bien forcé d'aller de porte en porte voir qui me donnera ou la tasse ou la croûte; mais, si je puis entrer chez le divin Ulysse, j'irai mettre au courant la sage Pénélope ou, restant parmi ces bandits de prétendants, j'aurai bien à dîner, puisqu'ils font si grand' chère ! Je saurai sans retard les servir à leur gré ; car, — je peux bien le dire, entends bien et crois-moi, — par la bonté d'Hermès, le divin messager, dont tout travail humain reçoit grâce

301. — J'ai déjà prévenu le lecteur que cette *Arrivée de Télémaque chez Eumée* me semblait la fin de l'épisode *Aux Champs*, dont nous avions le début en XIV 413-533. Entre ce dernier vers de XIV et notre vers 301 de XV, l'ordonnateur de la Poésie a supprimé une quarantaine de vers, sans doute, qui décrivaient une matinée *Aux Champs*. Si nous pouvions rétablir cette matinée, j'ai dit que nous retrouverions la même alternance de personnages et de lieux que dans l'épisode suivant.

Τὼ δ' αὖτ' ἐν κλισίῃ Ὀδυσεὺς καὶ δῖος ὑφορβὸς (XV)
δορπείτην· παρὰ δέ σφιν ἐδόρπεον ἀνέρες ἄλλοι.
αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἕντο,
τοῖσ' Ὀδυσεὺς μετέειπε, συβώτεω πειρητίζων
ἤ μιν ἔτ' ἐνδυκέως φιλέοι μεῖναί τε κελεύοι
αὐτοῦ ἐνὶ σταθμῷ ἦ' ὀτρύνειε πόλιν δέ·
ΟΔΥ. — Κέκλυθι νῦν μ', Εὔμαιε, καὶ ἄλλοι πάντες ἑταῖροι·
ἠῶθεν προτὶ ἄστυ λιλαίομαι ἀπονέεσθαι
πτωχεύσων, ἵνα μή σε κατατρύχω καὶ ἑταίρους.
ἀλλά μοι εὖ θ' ὑπόθευ καὶ ἅμ' ἡγεμόν' ἐσθλὸν ὄπασσον,
ὅς κέ με κεῖσ' ἀγάγῃ· κατὰ δὲ πτόλιν αὐτὸς ἀνάγκῃ
πλάγξομαι, αἴ κέν τις κοτύλην καὶ πύρνον ὀρέξῃ,
καί κ' ἐλθὼν πρὸς δώματ' Ὀδυσσῆος θείοιο
ἀγγελίην εἴποιμι περίφρονι Πηνελοπείῃ
καί κε μνηστήρεσσιν ὑπερφιάλοισι μιγείην,
εἴ μοι δεῖπνον δοῖεν ὀνείατα μυρί' ἔχοντες·
αἶψά κεν εὖ δρώοιμι μετὰ σφίσιν ἅσσ' ἐθέλοιεν.
ἐκ γάρ τοι ἐρέω σὺ δὲ σύνθεο καί μευ ἄκουσον·
Ἑρμείαο ἕκητι διακτόρου, ὅς ῥά τε πάντων
ἀνθρώπων ἔργοισι χάριν καὶ κῦδος ὀπάζει,
δρηστοσύνῃ οὐκ ἄν μοι ἐρίσσειε βροτὸς ἄλλος,
πῦρ τ' εὖ νηῆσαι διά τε ξύλα δανὰ κεάσσαι

Damn. — 301-495 Niese alii || 316-317 Duentzer.
Var. — 301 κλισίῃσ' || 304 τοῖς F : τοῖς δ' Vulg. || 305 ἤ P M : εἴ ceteri || 307 μ' H² om. ceteri || 310 εὖ ὑπόθευ. Schol. : γρ. καί μ' ἡγεμόνα || 314 δαίφρονι || 317 ἅσσ' Aristarch. cf. A 554 — ὅττι θέλοιεν Dion. Sidon. Schol. : τὸ δὲ ἐθέλοιεν οὕτως αἱ Ἀριστάρχου, τρισυλλάβως τὸ ἐθέλω || 322 Eustath. : τινὲς πῦρ εὐνῆσαι γράφουσιν, ἤτοι φυλάξαι, κατευνάσαι· γρ. καὶ ξύλα πολλὰ κεάσαι. — δανά : δ' ἀνά.
Ϝ. — 308 προτιάστυ P.

et renom, je suis pour le service un homme unique au monde : bien arranger le feu, fendre les bûches sèches, trancher, rôtir la viande ou faire l'échanson, je sais tous les métiers d'un vilain chez les nobles.

Avec un grand soupir, tu dis, porcher Eumée :

EUMÉE. — Ah ! misère ! mon hôte, où ton esprit va-t-il trouver pareil projet ?... Tu désires vraiment te jeter dans le gouffre, parmi ces prétendants dont l'audace et les crimes vont jusqu'au ciel de fer ?... Ils ont pour les servir des gens d'une autre mine, des jouvenceaux en belle robe et beaux manteaux, aux cheveux bien huilés, à la jolie figure !... et sachant le service ! car leurs tables polies sont encombrées de pain, de viandes et de vin... Reste donc avec nous ; qui se plaint de t'avoir ? ce n'est pas moi, ni l'un des hommes que j'ai là. Attends le fils d'Ulysse : aussitôt revenu, c'est lui qui, te donnant la robe et le manteau, te fera reconduire où que puissent aller les désirs de ton cœur.

Le héros d'endurance, Ulysse le divin, lui fit cette réponse :

ULYSSE. — Que Zeus le père, Eumée, t'aime comme je t'aime ! toi qui m'as retiré de la misère [errante ; c'est si dur ! est-il rien de pis que mendier ?

329. — Nous rencontrons ici cette idée de voûte céleste en métal, dont notre langage le plus courant a gardé la tradition dans le mot *firmament*, qui nous est venu des traductions de la Bible. Mais dans le *Voyage* III 2, le ciel est de bronze ; dans la *Vengeance* XVII 565, il est de fer, cf. *Iliade* V 504.

343. — On retrouve en cette interpolation l'habituelle plaisanterie sur la panse : quelque geste devait encore souligner cette grossièreté et soulever le gros rire de l'auditoire.

δαιτρεῦσαί τε καὶ ὀπτῆσαι καὶ οἰνοχοῆσαι,
οἷά τε τοῖσ' ἀγαθοῖσι παρὰ δρώωσι χέρηες.
Τὸν δὲ μέγ' ὀχθήσας προσέφης, Εὔμαιε συβῶτα·
ΕΥΜ. — Ὤμοι, ξεῖνε, τί ἦτοι ἐνὶ φρεσὶ τοῦτο νόημα
ἔπλετο ; ἦ σύ γε πάγχυ λιλαίεαι αὐτόθ' ὀλέσθαι,
εἰ δὴ μνηστήρων ἐθέλεις καταδῦναι ὅμιλον,
τῶν ὕβρις τε βίη τε σιδήρεον οὐρανὸν ἵκει.
οὔ τοι τοιοίδ' εἰσὶν ὑποδρηστῆρες ἐκείνων,
ἀλλὰ νέοι, χλαίνας εὖ εἱμένοι ἠδὲ χιτῶνας,
αἰεὶ δὲ λιπαροὶ κεφαλὰς καὶ καλὰ πρόσωπα,
οἵ σφιν ὑποδρώωσιν· ἐΰξεστοι δὲ τράπεζαι
σίτου καὶ κρειῶν ἠδ' οἴνου βεβρίθασιν.
ἀλλὰ μέν'· οὐ γάρ τίς τοι ἀνιᾶται παρεόντι,
οὔτ' ἐγὼ οὔτέ τις ἄλλος ἑταίρων, οἵ μοι ἔασιν.
αὐτὰρ ἐπὴν ἔλθῃσιν Ὀδυσσῆος φίλος υἱός,
κεῖνός σε χλαῖνάν τε χιτῶνά τε εἵματα ἕσσει,
πέμψει δ' ὅππῃ σε κραδίη θυμός τε κελεύει.
Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς·
ΟΔΥ. — Αἴθ' οὕτως, Εὔμαιε, φίλος Διὶ πατρὶ γένοιο
ὡς ἐμοί, ὅττί μ' ἔπαυσας ἄλης καὶ ὀϊζύος αἰνῆς.
[πλαγκτοσύνης δ' οὐκ ἔστι κακώτερον ἄλλο βροτοῖσιν·
ἀλλ' ἕνεκ' οὐλομένης γαστρὸς κακὰ κήδε' ἔχουσιν
ἀνέρες, ὅν τιν' ἵκηται ἄλη καὶ πῆμα καὶ ἄλγος.]
νῦν δ' ἐπεὶ ἰσχανάᾳς μεῖναί τέ με κεῖνον ἄνωγας,
εἴπ' ἄγε μοι περὶ μητρὸς Ὀδυσσῆος θείοιο

Om. — 333-362 Z || 345 F G U (g k) add. G[a] U[s].
Damn. — 332-334 Duentzer || 343-345 Bekker.
Signa. — 344 crucem et Σή (id est σημείωσαι) F[a].
Var. — 324 παραδρώωσι. Schol. : ἀναστρεπτέον τὴν παρά cf. 333 || 329 ὧν ἥκει || 333 ὑποδρώωσιν. Schol. : ἐχρῆν ἀναστρέφεσθαι τὴν ὑπό ἵνα ᾖ ὑπό σφιν || 334 Schol. : ⟨ἰδὲ⟩ δισυλλάβως (non ἠδ' ut Vulg.) μετρητέον καὶ τοῦτον τὸν στίχον || 339 ὅππῃ τε || 344 μήδε' vel ἄλγε' || 345 ὧν cf. Schol. — ὅν κεν Eustath.
Corr. — 324 οἷά τε πολλὰ ἄναξι Agar || 327 μέμβλεται Agar || 330 κείνων οὐ τοιοῖδε ὑποδρηστῆρες ἔασιν van Leeuwen, novicia forma ἐκείνων expulsa.
F. — 334 καὶ οἴνου P. Knight vel melius ἰδὲ οἴνου cf. *Var.*

Ah ! ce ventre maudit ! toujours nous harcelant, c'est lui qui vaut aux gens les maux et les chagrins de cette vie] errante !... Puisque tu me retiens, puisque tu me conseilles d'attendre ici ton maître, parle-moi des parents de ce divin Ulysse. Il avait une mère, un père, qu'il laissa au seuil de la vieillesse : sont-ils encor vivants sous les feux du soleil ? ou, morts, sont-ils déjà aux maisons de l'Hadès ?

Eumée, le commandeur des porchers, répliqua :

Eumée. — Oui, mon hôte, je vais te répondre sans feinte. Laerte vit encor ; mais à Zeus, chaque jour, il demande d'éteindre en ses membres la vie. Il est au désespoir de vivre en ce manoir d'où son fils est absent, où sa femme mourut, l'amie de sa jeunesse ! C'est surtout le regret de cette sage épouse qui le mine et, de lui, fait un vieux avant l'âge !... Elle est morte du deuil de son fils valeureux. Ah ! la mort lamentable ! que l'épargne le ciel à tous ceux qui m'entourent, amis et bienfaiteurs !... Moi, tant qu'elle était là, malgré son grand chagrin, j'allais souvent l'interroger, l'entretenir. C'est elle qui m'avait élevé, elle-même : j'étais le compagnon de sa fille au long voile, de sa grande Ctimène, l'aînée de ses enfants ; avec elle nourri, j'avais, ou peu s'en faut, reçu les mêmes soins, jusqu'au jour où, tous deux, nous franchîmes le seuil béni de la jeunesse ; à quelqu'un de Samé, ses parents la donnèrent : quels cadeaux ils reçurent ! la reine me vêtit de neuf, robe et manteau, me chaussa de sandales et, m'envoyant aux champs, ne m'en aima pas moins... J'ai perdu tout cela maintenant, avec elle ! Il me reste ce coin, où les dieux fortunés bénissent

πατρός θ' ὃν κατέλειπεν ἰὼν ἐπὶ γήραος οὐδῷ·
ἤ που ἔτι ζώουσιν ὑπ' αὐγὰς ἠελίοιο;
ἤ' ἤδη τεθνᾶσι καὶ εἰν 'Αίδαο δόμοισι;
Τὸν δ' αὖτε προσέειπε συβώτης, ὄρχαμος ἀνδρῶν·
ΕΥΜ. — Τοὶ γὰρ ἐγώ τοι, ξεῖνε, μάλ' ἀτρεκέως ἀγορεύσω.
Λαέρτης μὲν ἔτι ζώει, Διὶ δ' εὔχεται αἰεὶ
θυμὸν ἀπὸ μελέων φθίσθαι οἷσ' ἐν μεγάροισιν·
ἐκπάγλως γὰρ παιδὸς ὀδύρεται οἰχομένοιο
κουριδίης τ' ἀλόχοιο δαίφρονος, ἥ ἑ μάλιστα
ἤκαχ' ἀποφθιμένη καὶ ἐν ὠμῷ γήραϊ θῆκεν.
ἡ δ' ἄχεϊ οὗ παιδὸς ἀπέφθιτο κυδαλίμοιο,
λευγαλέῳ θανάτῳ, ὡς μὴ θάνοι ὅς τις ἐμοί γε
ἐνθάδε ναιετάων φίλος εἴη καὶ φίλα ἔρδοι.
ὄφρα μὲν οὖν δὴ κείνη ἔην ἀχέουσά περ ἔμπης,
τόφρά τί μοι φίλον ἔσκε μεταλλῆσαι καὶ ἔρεσθαι,
οὕνεκά μ' αὐτὴ θρέψεν ἅμα Κτιμένῃ τανυπέπλῳ,
θυγατέρ' ἰφθίμῃ, τὴν ὁπλοτάτην τέκε παῖδα·
τῇ ὁμοῦ ἐτρεφόμην· ὀλίγον δέ τί μ' ἧσσον ἐτίμα.
αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ἥβην πολυήρατον ἱκόμεθ' ἄμφω,
τὴν μὲν ἔπειτα Σάμην δὲ δόσαν καὶ μυρί' ἕλοντο·
αὐτὰρ ἐμὲ χλαῖνάν τε χιτῶνά τε εἵματα κείνη
καλὰ μάλ' ἀμφιέσασα ποσὶν θ' ὑποδήματα δοῦσα
ἀγρὸν δὲ προΐαλλε, φίλει δέ με κηρόθι μᾶλλον.
νῦν δ' ἤδη τούτων ἐπιδεύομαι· ἀλλά μοι αὐτῷ

Om. — 356-358 X add. X[2].
Damn. — 369 (?) Berard ; legendum videtur 368-369 : αὐτὰρ ἐμοὶ χλαῖνάν τε χιτῶνά τε εἵματα δοῦσα || 371-379 P. Knight.
Var. — 349 ἤ που (r) : εἴ που Vulg. || 354 ἀπαὶ vel ἀπὲκ. Eustath. : φθεῖσθαι πολλὰ τῶν ἀντιγράφων || 357 καὶ ὠμῷ — δῶκεν || 358 Schol. λ 202 : ἀπώλετο || 363 οὕνεκ' ἄμ' vel οὕνεκ' ἄρ' || 364 ἰφθίμην — παίδων Vulg. : παῖδα U Eustath. || 368 ἐμοὶ — εἵματ' ἐκείνη Vulg. : εἵματα κείνη J.
Corr. — 358 σφοῦ παιδὸς Agar || 359 ᾧ μὴ Agar || 360 φίλα εἰδῇ Agar || 365 ἧσσον ἔτιε van Leeuwen.
Ϝ. — 354 φθίσθαι μεγάροισιν ἑοῖσιν J || 356 ἡὲ P || 362 τόφρά ϝ Berard || 368 τ' εἵματ' ἐκείνη F.

mon travail, de quoi manger et boire et faire aussi l'aumône. Que pourrait me conter la dame d'aujourd'hui qu'il me fût doux d'apprendre ?... ni parole, ni fait !... Je vois notre maison en proie à ces bandits !... Pourtant les serviteurs ont grand besoin parfois d'aller voir la maîtresse, lui parler et l'entendre, manger et boire un coup, puis rapporter aux champs quelqu'un de ces cadeaux qui réchauffent toujours le zèle du service.

Ulysse l'avisé lui fit cette réponse :

Ulysse. — Oh ! misère ! as-tu donc commencé tout enfant d'errer si loin de ta patrie, de ta famille ? Allons, porcher Eumée, sans feinte, point par point, conte-moi cette histoire ! fut-ce durant le sac d'une ville aux grand'rues, où demeuraient ton père et ton auguste mère ? fut-ce à garder tout seul les moutons et les bœufs qu'un parti d'ennemis te prit sur ses vaisseaux et vint te vendre ici, au logis de cet homme, qui donna le bon prix ?

Eumée, le commandeur des porchers, répliqua :

Eumée. — Puisque tu veux savoir, mon hôte, et m'interroges, à ton tour fais silence, prends ton temps, reste assis et bois un coup de vin. Voici les nuits sans fin qui laissent du loisir pour le sommeil et pour le plaisir des histoires ; avant l'heure, il vaut mieux ne pas se mettre au lit ; c'est fatigant aussi de dormir trop longtemps... Vous autres, si le cœur vous en dit, bon courage ! allez dormir ailleurs ! Dès que l'aube poindra, déjeunez, rassemblez les truies, et suivez-les... Dans la loge, nous deux, bu-

ἔργον ἀέξουσιν μάκαρες θεοὶ ᾧ ἐπιμίμνω·
τῶν ἔφαγόν τ' ἔπιόν τε καὶ αἰδοίοισιν ἔδωκα.
ἐκ δ' ἄρα δεσποίνης οὐ μείλιχόν ἐστιν ἀκοῦσαι
οὔτ' ἔπος οὔτέ τι ἔργον, ἐπεὶ κακὸν ἔμπεσε οἴκῳ,
ἄνδρες ὑπερφίαλοι· μέγα δὲ δμῶες χατέουσιν
ἀντία δεσποίνης φάσθαι καὶ ἕκαστα πυθέσθαι
καὶ φαγέμεν πιέμεν τε, ἔπειτα δὲ καί τι φέρεσθαι
ἀγρὸν δ', οἷά τε θυμὸν ἀεὶ δμώεσσιν ἰαίνει.
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
ΟΔΥ. — Ὢ πόποι, ὡς ἄρα τυτθὸς ἐών, Εὔμαιε συβῶτα,
πολλὸν ἀπεπλάγχθης σῆς πατρίδος ἠδὲ τοκήων.
ἀλλ' ἄγε μοι τόδε εἰπὲ καὶ ἀτρεκέως κατάλεξον·
ἠὲ διεπράθετο πτόλις ἀνδρῶν εὐρυάγυια,
ᾗ ἔνι ναιετάασκε πατὴρ καὶ πότνια μήτηρ ;
ἦ σέ γε μουνωθέντα παρ' οἴεσιν ἢ παρὰ βουσὶν
ἄνδρες δυσμενέες νηυσὶν λάβον ἠδὲ πέρασσαν
τοῦδ' ἀνδρὸς πρὸς δώμαθ'; ὁ δ' ἄξιον ὦνον ἔδωκε.
Τὸν δ' αὖτε προσέειπε συβώτης, ὄρχαμος ἀνδρῶν·
ΕΥΜ. — Ξεῖν', ἐπεὶ ἂρ δὴ ταῦτά μ' ἀνείρεαι ἠδὲ μεταλλᾷς,
σιγῇ νῦν ξυνίει καὶ τέρπεο πινέ τε οἶνον
ἥμενος. αἵδε δὲ νύκτες ἀθέσφατοι· ἔστι μὲν εὕδειν,
ἔστι δὲ τερπομένοισιν ἀκουέμεν· οὐδέ τί σε χρή,
πρὶν ὥρη, καταλέχθαι· ἀνίη καὶ πολὺς ὕπνος.
τῶν δ' ἄλλων ὅν τε κραδίη καὶ θυμὸς ἀνώγει,

Damn. — 373 Duentzer || 380-492 Fick Kirchhoff || 381-382 Friedlaender || 388 Friedlaender et complur. cf. ἀ29 || 395-402 Duentzer.

Var. — 379 ἐνὶ στήθεσσιν ἰαίνει cf. Schol. — ἰαίνειν Schol. Pap. Amh. || 384 πόλις || 386 παρ' ὄεσιν (cf. 397) — παρὰ νηυσὶν || 392 αἱ δέ τε || 393 ἀκουέμεν fere omnes codd. Schol. : Ἀρίσταρχος ἀκούειν ὡς εὕδειν || 395 ὅντινα vel ὅτινα — θυμός τε κελεύει.

Corr. — 373 αἰτίζουσιν vel ἀλλοδαποῖσιν Naber cf. Schol. et Eustath. : αἰδοίοισιν ξένοις δηλαδή, καὶ ἱκέταις· παραιτητέον γὰρ τοὺς ἄλλους ἀναξίως Ὁμήρου νοοῦντας ἐνταῦθα τὸ αἰδοίοις καὶ κίναιδον διομολογουμένοις τὸν Εὔμαιον.

F. — 375 οὐ ἔπος οὐδέ Nauck — ἔμπεσεν Vulg. : ἔμπεσε P || 377 φάσθαι ἔπος ἠδὲ πυθέσθαι Berard cf. ψ 106 || 379 οἰά Vulg. : οἰκία L W || 391 πίνετε P.

vons et banquetons ! et, pour nous divertir, échangeons maux et peines ! A distance, les maux divertissent leur homme[1]... Écoute, toi qui veux savoir et m'interroges.

» On appelle Syros, — connais-tu ce nom-là ? — une île qui se trouve au-dessus d'Ortygie, du côté du couchant. Ce n'est pas très peuplé, mais c'est un bon pays : des vaches, des moutons, du vin en abondance, du grain en quantité. On n'y connaît jamais la famine, jamais les maladies, fléaux des malheureux humains ; mais, quand les citadins ont atteint la vieillesse, le dieu à l'arc d'argent, qu'Artémis accompagne, Apollon les abat de ses plus douces flèches. Entre elles, deux cités s'en partagent les terres ; sur toutes deux, régnait mon père, Ctésios, un des fils d'Orménos, semblable aux Immortels.

» On y vit arriver des gens de Phénicie, de ces marins rapaces, qui, dans leur noir vaisseau, ont mille camelotes. Or une Phénicienne était à la maison : la grande et belle fille ! artiste en beaux ouvrages ! et ces routiers de Phéniciens la débauchèrent. Un jour donc, au lavoir, elle

[1] Vers 401 : quand on a tant souffert et si loin voyagé.

403. — On nomme aujourd'hui Syra cette île de l'Archipel qui, tout au long des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles, a tenu l'une des premières places parmi les Échelles du Levant. Les trafiquants et corsaires occidentaux lui avaient rendu l'importance qu'elle semble avoir eue en nos temps homériques et mycéniens. L'Archipel a toujours en son milieu quelque port insulaire où affluent les barques d'alentour et les vaisseaux de l'étranger : au temps de la Grèce archaïque, comme aux temps de Rome, ce port international, si l'on peut dire, était à Délos ; aux temps des marines « franques », ce port fut tantôt à Milo, tantôt à Nio et tantôt à Syra.

εὑδέτω ἐξελθών· ἅμα δ' ἠοῖ φαινομένηφι
δειπνήσας ἅ⟨ρ'⟩ ὕεσσιν ⟨ἅμ' ἀγρομέν⟩ῃσιν ἑπέσθω.
νῶι δ' ἐνὶ κλισίῃ πίνοντέ τε δαινυμένω τε
κήδεσιν ἀλλήλων τερπώμεθα λευγαλέοισι,
μνωομένω· μετὰ γάρ τε καὶ ἄλγεσι τέρπεται ἀνήρ.
τοῦτο δέ τοι ἐρέω, ὅ μ' ἀνείρεαι ἠδὲ μεταλλᾷς.
νῆσός τις Συρίη κικλήσκεται, εἴ που ἀκούεις,
Ὀρτυγίης καθύπερθεν, ὅθι τροπαὶ ἠελίοιο·
οὔ τι περιπληθὴς λίην τόσον, ἀλλ' ἀγαθὴ μέν,
εὔβοτος, εὔμηλος, οἰνοπληθής, πολύπυρος.
πείνη δ' οὔ ποτε δῆμον ἐπέρχεται, οὐδέ τις ἄλλη
νοῦσος ἐπὶ στυγερὴ πέλεται δειλοῖσι βροτοῖσιν·
ἀλλ' ὅτε γηράσκωσι πόλιν κάτα φῦλ' ἀνθρώπων,
ἐλθὼν ἀργυρότοξος Ἀπόλλων, Ἀρτέμιδι ξύν,
οἷσ' ἀγανοῖσι βέλεσσιν ἐποιχόμενος κατέπεφνεν.
ἔνθα δύο πτόλιες· δίχα δέ σφισι πάντα δέδασται·
τῇσιν δ' ἀμφοτέρῃσι πατὴρ ἐμὸς ἐμβασίλευε,
Κτήσιος Ὀρμενίδης, ἐπιείκελος ἀθανάτοισιν.
ἔνθα δὲ Φοίνικες ναυσικλυτοὶ ἤλυθον ἄνδρες,
τρῶκται, μυρί' ἄγοντες ἀθύρματα νηὶ μελαίνῃ.
ἔσκε δὲ πατρὸς ἐμοῖο γυνὴ Φοίνισσ' ἐνὶ οἴκῳ,
καλή τε μεγάλη τε καὶ ἀγλαὰ ἔργ' εἰδυῖα·
τὴν δ' ἄρα Φοίνικες πολυπαίπαλοι ἠπερόπευον.

401 ὅς τις δὴ μάλα πολλὰ πάθῃ καὶ πόλλ' ἐπαληθῇ cf. δ 81

Om. — 400-401 Arist. *Rhetor.* I 1370 :
μνήμενος, ὅς τις πολλὰ πάθῃ καὶ πολλὰ ἐόργῃ.

Signa. — 398-401 (?) (R[1*]).

Var. — 400 γρ. μεμνομένω. – Schol. (B) ad T 5 : ἄλγεσιν ἥδεται ‖ 404 Hesych. : Ορτυγίη· ἔγραψαν δέ τινες καὶ τροφαὶ καὶ στροφαὶ ‖ 407 ἐσέρχεται ‖ 411 ἀγανοῖς βελέεσσιν Vulg. : ἀγανοῖσι βέλεσσιν U cf. γ 280 ‖ 412 δύο πτόλιες X U Z : δύω πόλιες Vulg. ‖ 413 ἐμὸς ἡγεμόνευε ‖ 419 τὴν δ' vel τῇ δ' vel τῇ δ'.

Corr. — 397 Berard post van Leeuwen : ἅμ' ὕεσσιν ἀνακτορίῃσιν Vulg. sine sensu cf. Schol. et Agar et π 3.

Ϝ. — 417 ἐνιοίκῳ P ‖ 418 ἔργα ϝιδυῖα P. Knight : ἔργ' εἰδυῖα Vulg.

s'abandonna sous le flanc du vaisseau... Ah ! le lit et l'amour, voilà qui pervertit les pauvres cœurs de femmes, même des plus honnêtes... Il lui demande, après, son nom et sa patrie. Elle indique aussitôt le haut toit de mon père :

La Sidonienne. — Mais je suis de Sidon, le grand marché du bronze ; du très riche Arybas, j'ai l'honneur d'être fille ; quand je rentrais des champs, des marins de Taphos, des pirates, m'ont prise et vendue en ces lieux[1].

» L'autre, qui l'avait eue en secret, lui répond :

Le Phénicien. — Tu ne reviendrais pas avec nous, au pays, revoir tes père et mère en leur haute maison ?... Car ils vivent encore ; on les dit toujours riches.

» La femme, reprenant la parole, répond :

La Sidonienne. — Cela pourrait aller, si tous les gens du bord me prêtaient le serment que vous me remettrez, saine et sauve, au logis.

» Les autres aussitôt jurent à sa demande ; quand ils ont prononcé et scellé le serment, c'est elle qui reprend la parole et leur dit :

La Sidonienne. — Silence maintenant ! que personne jamais ne m'accoste ou me parle, si quelqu'un de vos gens me rencontre soit dans la

[1] Vers 429 : au logis de cet homme qui donna le bon prix.

427. — La présence des Taphiens me semble un indice chronologique : ils n'apparaissent ni dans les *Récits* ni dans le *Voyage* ; on ne les rencontre que dans l'*Ouverture*, I 105 181 419, et dans la *Vengeance*. En vérité, il semble impossible que leur puissance et leur rôle aient coexisté avec l'Ithaque odysséenne : c'est par la suite seulement qu'ils prirent la place des sujets d'Ulysse dans les affaires maritimes de cet Occident grec.

πλυνούσῃ τις πρῶτα μίγη κοίλῃ παρὰ νηὶ
εὐνῇ καὶ φιλότητι, τά τε φρένας ἠπεροπεύει
θηλυτέρῃσι γυναιξί, καὶ ἥ κ' εὐεργὸς ἔῃσιν.
εἰρώτα δὴ ἔπειτα τίς εἴη καὶ πόθεν ἔλθοι·
ἡ δὲ μάλ' αὐτίκα πατρὸς ἐπέφραδεν ὑψερεφὲς δῶ·
ΣΙΔ. — Ἐκ μὲν Σιδῶνος πολυχάλκου εὔχομαι εἶναι,
κούρη δ' εἴμ' Ἀρύβαντος ἐγὼ ῥυδὸν ἀφνειοῖο·
ἀλλά μ' ἀνήρπαξαν Τάφιοι ληΐστορες ἄνδρες
ἀγρόθεν ἐρχομένην, πέρασαν δέ με δεῦρ' ἀγαγόντες.
Τὴν δ' αὖτε προσέειπεν ἀνήρ, ὃς ἐμίσγετο λάθρῃ·
ΦΟΙ. — Ἦ ῥά κε νῦν πάλιν αὖτις ἅμ' ἡμῖν οἴκαδ' ἕποιο,
ὄφρα ἴδῃ πατρὸς καὶ μητέρος ὑψερεφὲς δῶ
αὐτούς τ' ; ἦ γὰρ ἔτ' εἰσὶ καὶ ἀφνειοὶ καλέονται.
Τὸν δ' αὖτε προσέειπε γυνὴ καὶ ἀμείβετο μύθῳ·
ΣΙΔ. — Εἴη κεν καὶ τοῦτ', εἴ μοι ἐθέλοιτέ γε, ναῦται,
ὅρκῳ πιστωθῆναι ἀπήμονα οἴκαδ' ἀπάξειν.
Ὣς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἐπώμνυον ὡς ἐκέλευεν.
αὐτὰρ ἐπεί ῥ' ὄμοσάν τε τελεύτησάν τε τὸν ὅρκον,
τοῖσ' αὖτις μετέειπε γυνὴ καὶ ἀμείβετο μύθῳ·
ΣΙΔ. — Σιγῇ νῦν· μή τίς με προσαυδάτω ἐπέεσσιν
ὑμετέρων ἑτάρων, ξυμβλήμενος ἤ' ἐν ἀγυιῇ
ἤ που ἐπὶ κρήνῃ· μή τις ποτὶ δῶμα γέροντι

429 τοῦδ' ἀνδρὸς πρὸς δώμαθ'· ὁ δ' ἄξιον ὦνον ἔδωκε = o 388

Damn. — 422 Niese Duentzer.

Var. — 420 τις : τῇ vel ᾗ ‖ 422 καὶ εἰ ‖ 423 ἠρώτα ‖ 432 μρς (= μητέρος) ‖ 434 μετέειπε — ἀμείψατο ‖ 437 Schol. : ἐπώμνυον οὐκ ἀπώμνυον cf. σ 58 ‖ 439 τοῖσ' GUn : τοῖς δ' Vulg. ‖ 440 σίγα. Schol. : σιγῇ· λείπει τὸ ἔστω ‖ 441 ἡμετέρων ‖ 442 πρός.

Corr. — 425 Σιδονίων πολυχάλκων Agar ‖ 435 εἰ δή μ' Agar – ναῦτα Naber cf. υ 98 ‖ 441 ὑμείων, ἕταροι Duentzer.

Ϝ. — 423 δ' ἤπειτα Vulg. : δὴ ἔπειτα recentior. complur. δέ Ϝ' ἔπειτα certum mihi videtur ‖ 432 ὄφρ' XD — ὄφρ' εἰδῇς H[a]M[a] — ἴδῃς Vulg. ‖ 436 ἀπήμονα XDZ : ἀπήμονά μ' Vulg. ἀπήμονα δ' F ἀπήμονα εὖ P — ἀπήμονα οἴκαδέ μ' ἄξειν (?) Berard cf. π 370.

rue, soit à la source. Il ne faut pas qu'on aille avertir notre vieux ! s'il avait des soupçons, il m'aurait tôt liée d'une corde solide et vous perdrait aussi ! Gardez moi le secret ! hâtez le chargement et, quand votre vaisseau aura son plein de vivres, vite ! envoyez quelqu'un m'avertir au manoir ! J'apporterai tout l'or que j'aurai sous la main et je voudrais encor, pour payer mon passage, vous livrer un enfant que j'élève au logis ; c'est le fils de cet homme ; il trotte sur mes pas quand je sors dans la rue ; il est de bonne vente ; si je l'amène à bord, on vous en donnera et des cents et des mille, où que vous le vendiez chez les gens d'autre langue.

» Elle dit et revint au logis de mon père. Mais l'année s'acheva : ils restaient toujours là, faisant leur plein de vivres dans le creux du vaisseau. Enfin, la cale pleine, ils étaient pour partir. Un messager s'en vint avertir notre femme. C'était un fin matois qui, pour entrer chez nous, tenait un collier d'or, enfilé de gros ambres. Tandis qu'en la grand'salle, ma mère vénérée et ses femmes prenaient et palpaient le collier, et le mangeaient des yeux, et débattaient le prix, l'homme, sans dire un mot, fit un signe à la fille et, d'accord, regagna le creux de son vaisseau. Elle aussitôt me prend par la main et m'entraîne. A la porte, dans l'avant-pièce elle aperçoit

455. — Dans les histoires de nos corsaires et marchands provençaux des XVII[e] et XVIII[e] siècles, on trouverait vingt exemples de pareils séjours et de plus longs encore : à Milo, nos gens de Martigues et de Marseille ou de Cassis contractaient des mariages temporaires. — le « mariage au capin ».

ἐλθὼν ἐκείπῃ, ὁ δ' ὀισάμενος καταδήσῃ
δεσμῷ ⟨μ'⟩ ἀργαλέῳ, ὑμῖν δ' ἐπιφράσσετ' ὄλεθρον.
ἀλλ' ἔχετ' ἐν φρεσὶ μῦθον, ἐπείγετε δ' ὦνον ὁδαίων.
ἀλλ' ὅτε κεν δὴ νηῦς πλείη βιότοιο γένηται,
ἀγγελίη μοι ἔπειτα θοῶς ἐς δώμαθ' ἱκέσθω·
οἴσω γὰρ καὶ χρυσόν, ὅτις χ' ὑποχείριος ἔλθῃ,
καὶ δέ κεν ἄλλ' ἐπίβαθρον ἐγὼν ἐθέλουσά γε δοίην·
παῖδα γὰρ ἀνδρὸς ἕῆος ἐνὶ μεγάροισ' ἀτιτάλλω,
κερδαλέον δὴ τοῖον, ἅμα τροχόωντα θύραζε·
τόν κεν ἄγοιμ' ἐπὶ νηός· ὁ δ' ὔμιν μυρίον ὦνον
ἄλφοι, ὅπῃ περάσητε κατ' ἀλλοθρόους ἀνθρώπους.
  Ἡ μὲν ἄρ' ὣς εἰποῦσ' ἀπέβη πρὸς δώματα πατρός·
οἱ δ' ἐνιαυτὸν ἅπαντα παρ' ἡμῖν αὖθι μένοντες
ἐν νηὶ γλαφυρῇ βίοτον πολὺν ἐμπολόωντο.
ἀλλ' ὅτε δὴ κοίλη νηῦς ἤχθετο τοῖσι νέεσθαι,
καὶ τότ' ἄρ' ἄγγελον ἧκαν, ὃς ἀγγείλειε γυναικί.
ἤλυθ' ἀνὴρ πολύιδρις ἐμοῦ πρὸς δώματα πατρὸς
χρύσεον ὅρμον ἔχων· μετὰ δ' ἠλέκτροισιν ἔερτο.
τὸν μὲν ἄρ' ἐν μεγάρῳ δμῳαὶ καὶ πότνια μήτηρ
χερσίν τ' ἀμφαφόωντο καὶ ὀφθαλμοῖσιν ὁρῶντο,
ὦνον ὑπισχόμεναι· ὁ δὲ τῇ κατένευσε σιωπῇ.
ἤτοι ὁ καννεύσας κοίλην ἐπὶ νῆα βεβήκει·
ἡ δ' ἐμὲ χειρὸς ἑλοῦσα δόμων ἐξῆγε θύραζε,
εὗρε δ' ἐνὶ προδόμῳ ἠμὲν δέπα' ἠδὲ τραπέζας

Om. — 448 post 449 pos. P H L W || 450-451 G add. G[2].

Damn. — 448 Duentzer || 450-453 P. Knight || 466-471 Duentzer.

Var. — 446 γένοιτο || 447 θοῶς πρός — ἱκέσθαι || 448 ὅστις — εἴη || 450 ἀνδρὸς ἑοῖο (vel ἐμοῖο) || 451 Schol. et Eustath. : γράφεται καὶ ὁμοτροχόωντα || 452 ἡμῖν || 453 κατ' : πρὸς cf. 454 || 454 δώματα καλά || 460 μετὰ δ' : ἀτὰρ Herodian. — ἔερκτο cf. Schol. et Eustath. || 461 ἐν προδόμῳ cf. 466 || 462 γρ. χείρεσι || 466 ἐπὶ — δέπας. Schol. : ἐκτατέον τὸ δέπα, ποτήρια cf. τ 62.

Corr. — 444 Berard : δεσμῷ ἐν Vulg. (ἐν ir. U[2]) — ὑμῖν δὲ φράσσετ' Naber cf. β 367 γ 242 ν 373 forsitan δέ τε φράσσετ' Berard || 448 ὑποχείριος hapax ; ὑπὸ χειρί μοι εἴη (cf. P H εἴη) Berard || 462 ὀφθαλμοῖσ' ὁράοντο van Leeuwen || 463 τῇ δ' ὃς Agar || 466 ἠδὲ κάνεια Berard cf. κ 355 ἠδὲ κύπελλα Naber.

les coupes et corbeilles du repas que mon père avait offert à ses collègues ce jour-là ; ils venaient de partir au conseil discuter les affaires du peuple. En passant, elle vole et cache dans son sein trois coupes ; je la suis, pauvre fou que j'étais !

» Le soleil se couchait, et c'était l'heure où l'ombre emplit toutes les rues. Nous arrivons, courants, au mouillage connu : nos gens de Phénicie et leur vaisseau rapide étaient bien à leur poste. Ils nous prennent à bord, embarquent et se lancent sur la route des ondes ; Zeus nous envoie le vent ; durant six jours, six nuits, nous voguons sans relâche, et le fils de Cronos nous ouvrait le septième, quand la déesse à l'arc, Artémis, vient frapper de ses traits cette fille ; comme un oiseau de mer, elle tombe et s'affale au fond de la sentine ; il faut, par-dessus bord, la jeter en pâture aux poissons et aux phoques, et me voilà tout seul avec mon gros chagrin !... En Ithaque, le vent et le flot nous portèrent. C'est là que, de ses biens, Laerte m'acheta... Voilà comment mes yeux ont connu ce pays.

Le rejeton des dieux, Ulysse, repartit :

Ulysse. — Ah ! tout mon cœur, Eumée, se lève dans mon sein à ce récit des maux que ton âme endura. En ton malheur pourtant, Zeus te voulut du bien, puisqu'au bout de tes peines, tu trouvas la maison de cet homme si doux, qui te donne en ami le boire et le manger et te fait la vie large ! Moi, pour venir ici, combien j'ai dû rouler les villes des humains !...

Pendant qu'ils échangeaient ces paroles entre eux, prenant sur leur sommeil, puis s'endor-

ἀνδρῶν δαιτυμόνων, οἵ μευ πατέρ' ἀμφεπένοντο·
οἱ μὲν ἄρ' ἐς θῶκον πρόμολον δήμοιό τε φῆμιν.
ἡ δ' αἶψα τρί' ἄλεισα κατακρύψασ' ὑπὸ κόλπῳ
ἔκφερεν· αὐτὰρ ἐγὼν ἑπόμην ἀεσιφροσύνῃσι.
δύσετό τ' ἠέλιος σκιόωντό τε πᾶσαι ἀγυιαί·
ἡμεῖς δ' ἐς λιμένα κλυτὸν ἤλθομεν ὦκα κιόντες,
ἔνθ' ἄρα Φοινίκων ἀνδρῶν ἦν ὠκύαλος νηῦς.
οἱ μὲν ἔπειτ' ἀναβάντες ἐπέπλεον ὑγρὰ κέλευθα,
νὼ' ἀναβησάμενοι· ἐπὶ δὲ Ζεὺς οὖρον ἴαλλε.
ἑξῆμαρ μὲν ὁμῶς πλέομεν νύκτάς τε καὶ ἦμαρ·
ἀλλ' ὅτ' ἄρ' ἕβδομον ἦμαρ ἐπὶ Ζεὺς θῆκε Κρονίων,
τὴν μὲν ἔπειτα γυναῖκα βάλ' Ἄρτεμις ἰοχέαιρα·
ἄντλῳ δ' ἐνδούπησε πεσοῦσ' ὡς εἰναλίη κήξ·
καὶ τὴν μὲν φώκῃσι καὶ ἰχθύσι κύρμα γενέσθαι
ἔκβαλον· αὐτὰρ ἐγὼ λιπόμην ἀκαχήμενος ἦτορ·
τοὺς δ' Ἰθάκῃ ἐπέλασσε φέρων ἄνεμός τε καὶ ὕδωρ,
ἔνθά με Λαέρτης πρίατο κτεάτεσσιν ἑοῖσιν.
οὕτω τήνδέ τε γαῖαν ἐγὼ ἴδον ὀφθαλμοῖσι.
Τὸν δ' αὖ διογενὴς Ὀδυσεὺς ἠμείβετο μύθῳ·
ΟΔΥ. — Εὔμαι', ἦ μάλα δή μοι ἐνὶ φρεσὶ θυμὸν ὄρινας
ταῦτα ἕκαστα λέγων, ὅσα δὴ πάθες ἄλγεα θυμῷ.
ἀλλ' ἤτοι σοὶ μὲν παρὰ καὶ κακῷ ἐσθλὸν ἔθηκε
Ζεύς, ἐπεὶ ἀνδρὸς δώματ' ἀφίκεο πολλὰ μογήσας
ἠπίου, ὃς δή τοι παρέχει βρῶσίν τε πόσιν τε
ἐνδυκέως· ζώεις δ' ἀγαθὸν βίον· αὐτὰρ ἐγώ γε
πολλὰ βροτῶν ἐπὶ ἄστε' ἀλώμενος ἐνθάδ' ἱκάνω.

Om. — 475 post 476 pos. U || 480-481 X D add. im.

Damn. — 475 Nauck || 486-487 Friedlaender.

Var. — 469 κόλπου Aristophan. Schol. ι 329 cf. Schol. ο 469 : ὑπὸ κόλπῳ· ὑπὸ μάλης || 473 ἦν ἀνδρῶν ὠκυπόρος || 477 ὅτε δὴ vel ὅτ' ἄρ' || 487 πάθες ἠδ' ὅσ' ἀλήθης cf. ξ 362 || 488 ἔδωκε.

Corr. — 479 εἰν ἁλὶ κῆυξ Nauck optime (κῆυξ X D U L W Z) || 484 τήνδέ γε complur.

F. — 487 ταῦτα δὴ ἕκαστα L W || 492 ἐπιάστε' P.

maient à peine, l'Aurore était montée sur son trône, et déjà les gens de Télémaque abordaient au rivage, amenaient la voilure et déplantaient le mât[1], puis sur la grève, où l'équipage descendit, le repas s'apprêta et l'on fit le mélange du vin aux sombres feux. Quand on eut satisfait la soif et l'appétit, Télémaque reprit posément la parole :

TÉLÉMAQUE. — Vous autres, jusqu'au bourg poussez le noir vaisseau ! Moi, je m'en vais monter aux champs, près des bergers. Ce soir, lorsque j'aurai visité mon domaine, je rentrerai en ville et, dès l'aube, demain, je compte vous offrir le banquet du retour, un bon repas de viande, et mon vin le plus doux.

[Alors Théoclymène au visage de dieu :

THÉOCLYMÈNE. — Et moi, mon cher enfant? où faudra-t-il aller? chez quelqu'un de vos rois en cette aire d'Ithaque? ou tout droit chez ta mère, en ta propre maison?

Posément, Télémaque le regarda et dit :

TÉLÉMAQUE. — En tout autre moment, c'est moi qui te dirais de t'en aller chez nous; je ne lésine pas sur l'hospitalité. Mais la place aujourd'hui ne te serait pas bonne. Car je vais être absent et, pour veiller sur toi, ma mère ne peut rien : elle évite au manoir les yeux des prétendants; loin d'eux, à son étage, elle reste au métier...

[1] Vers 497-498 : en vitesse; on se met aux rames vers la cale; on jette l'ancre et l'on attache les amarres.

497-498. — Est-il besoin de dire qu'un vaisseau, accosté au rivage et poussé *au sec* par l'élan des rameurs, ne saurait être ensuite amené à la rame sur la grève ?

508-538. — Ici encore, nous avons une interpolation qui fait partie de l'histoire de Théoclymène.

Ὣς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον,
καδδραθέτην δ' οὐ πολλὸν ἐπὶ χρόνον, ἀλλὰ μίνυνθα.
αἶψα γὰρ Ἠὼς ἦλθεν ἐΰθρονος. οἱ δ' ἐπὶ χέρσου 495
Τηλεμάχου ἕταροι λύον ἱστία, κὰδ δ' ἕλον ἱστὸν 496
ἐκ δὲ καὶ αὐτοὶ βαῖνον ἐπὶ ῥηγμῖνι θαλάσσης, 499
δεῖπνόν τ' ἐντύνοντο κερῶντό τε αἴθοπα οἶνον. 500
Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἕντο,
τοῖσι δὲ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἤρχετο μύθων·
ΤΗΛ. — Ὑμεῖς μὲν νῦν ἄστυ δ' ἐλαύνετε νῆα μέλαιναν,
αὐτὰρ ἐγὼν ἀγροὺς ἐπιείσομαι ἠδὲ βοτῆρας,
ἑσπέριος δ' ἐς ἄστυ ἰδὼν ἐμὰ ἔργα κάτειμι,
ἠῶθεν δέ κεν ὔμμιν ὁδοιπόριον παραθείμην,
δαῖτ' ἀγαθὴν κρειῶν τε καὶ οἴνου ἡδυπότοιο.

[Τὸν δ' αὖτε προσέειπε Θεοκλύμενος θεοειδής·
ΘΕΟ. — Πῇ γὰρ ἐγώ, φίλε τέκνον, ἴω; τεῦ δώμαθ' ἵκωμαι
ἀνδρῶν, οἳ κραναὴν Ἰθάκην κάτα κοιρανέουσιν;
ἦ' ἰθὺς σῆς μητρὸς ἴω καὶ σοῖο δόμοιο;
Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα·
ΤΗΛ. — Ἄλλως μέν σ' ἂν ἐγώ γε καὶ ἡμέτερον δὲ κελοίμην
ἔρχεσθ'· οὐ γάρ τι ξενίων ποθή· ἀλλὰ σοὶ αὐτῷ
χεῖρον, ἐπεί τοι ἐγὼ μὲν ἀπέσσομαι, οὐ δέ σε μήτηρ
ὄψεται· οὐ μὲν γάρ τι θαμὰ μνηστῆρσ' ἐνὶ οἴκῳ
φαίνεται, ἀλλ' ἀπὸ τῶν ὑπερωΐῳ ἱστὸν ὑφαίνει.
ἀλλά τοι ἄλλον φῶτα πιφαύσκομαι, ὅν κεν ἵκοιο,
Εὐρύμαχον, Πολύβοιο δαΐφρονος ἀγλαὸν υἱόν,

497 καρπαλίμως, τὴν δ' εἰς ὅρμον προέρεσσαν ἐρετμοῖς, = Α 435
ἐκ δ' εὐνὰς ἔβαλον, κατὰ δὲ πρυμνήσι' ἔδησαν 436

Damn. — **500-501** P. Knight || **505-507** Duentzer || **510** P. Knight Nauck.
Signa. — **501** obelum M seu interlocutionem (U[a]).
Var. — **495** αἶψα δ' ἄρ || **497** ἐς λιμένα. Schol. : προέρυσσαν διχῶς cf. ι 73 ν 279 || **502** ἀντίον ηὔδα || **503** ἐλαύνετε, δῖοι ἑταῖροι || **504** ἀγρὸν δ' ἐπελεύσομαι || **506** παραθείην vel παραθείτην || **514** γάρ τοι cf. 546 || **519** ῦν (= υἱόν).
Corr. — **497** ἐρετμῷ Nauck.
F. — **499** ἐπιρηγμῖνι P || **507** τε om. Bentley — ἡδὲ ποτοῖο X D Z || **516** ἐνιοίκῳ P.

Mais je vais t'indiquer quelqu'un d'autre : rends-toi chez le noble Eurymaque, fils du sage Polybe ; notre peuple déjà l'honore comme un dieu ; de tous les prétendants, c'est encor le meilleur ! il est si désireux de devenir l'époux de ma mère et d'avoir la royauté d'Ulysse !... L'aura-t-il ?... Zeus le sait !... Du haut de son éther, le maître de l'Olympe pourrait, avant l'hymen, leur octroyer à tous la mauvaise journée !

Comme il parlait encore, à sa droite un oiseau, un faucon, s'envola : en ses serres, ce prompt messager d'Apollon plumait une colombe, et les plumes tombaient entre les pieds de Télémaque et le vaisseau.

Alors Théoclymène, appelant Télémaque à l'écart de ses gens, le flatta de la main en lui disant tout droit :

Théoclymène. — Tu n'en saurais douter : cet oiseau à ta droite, c'est un dieu, Télémaque, qui le fit envoler ; je l'ai bien vu ; je sais que c'était un présage ; en ce pays d'Ithaque, il n'est pas sang de roi plus royal que le vôtre ; à tout jamais, ici, c'est vous qui l'emportez.

Posément, Télémaque le regarda et dit :

Télémaque. — Si les dieux, ô mon hôte, accomplissaient tes dires, tu trouverais chez moi une amitié si prompte et des dons si nombreux que tous, en te voyant, chanteraient ton bonheur.

Et se tournant vers son fidèle Piræos :

Télémaque. — Piræos le Clytide, aucun des gens qui m'ont suivi jusqu'à Pylos ne m'est aussi soumis que toi en toutes choses. Aujourd'hui, prends cet hôte et le conduis chez toi ! donne-lui tous tes soins et, jusqu'à mon retour, fais-le moi respecter.

Le bon piquier de Piræos lui répondit :

539-546. — Après les vers 508-538 qui sont une interpolation, les vers 539-546 ont été corrigés seulement; dans le texte original, Télémaque confiait à Piræos, non pas le devin Théoclymène, mais les présents qu'il rapportait de Sparte, cf. XVI 327.

τὸν νῦν ἶσα θεῷ Ἰθακήσιοι εἰσορόωσι·
καὶ γὰρ πολλὸν ἄριστος ἀνὴρ μέμονέν τε μάλιστα
μητέρ' ἐμὴν γαμέειν καὶ Ὀδυσσῆος γέρας ἕξειν.
ἀλλὰ τά γε Ζεὺς οἶδεν Ὀλύμπιος, αἰθέρι ναίων,
εἴ κέ σφι πρὸ γάμοιο τελευτήσει κακὸν ἦμαρ.
Ὣς ἄρα οἱ εἰπόντι ἐπέπτατο δεξιὸς ὄρνις,
κίρκος, Ἀπόλλωνος ταχὺς ἄγγελος, ἐν δὲ πόδεσσι
τίλλε πέλειαν ἔχων, κατὰ δὲ πτερὰ χεῦεν ἔραζε
μεσσηγὺς νηός τε καὶ αὐτοῦ Τηλεμάχοιο.
Τὸν δὲ Θεοκλύμενος ἑτάρων ἄπο νόσφι καλέσσας
ἔν τ' ἄρα οἱ φῦ χειρὶ ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζε·
ΘΕΟ. — Τηλέμαχ', οὔ τοι ἄνευ θεοῦ ἤλυθε δεξιὸς ὄρνις·
ἔγνων γάρ μιν ἐς ἄντα ἰδὼν οἰωνὸν ἐόντα.
ὑμετέρου δ' οὐκ ἔστι γένευς βασιλεύτερον ἄλλο
ἐν δήμῳ Ἰθάκης· ἀλλ' ὑμεῖς καρτεροὶ αἰεί.

Versus **508-538** addidit « redactor » vel « ordinator » nostrae praesentis *Odysseae* (cf. supra **217-286**), qui in fabulam priscam de *Telemachi Itinere* Theoclymenum introduxit. Versus autem **539-546** tantummodo correxit ; nam in prisco poemate munera Telemachus quae a Menelao acceperat, — non hospitem, — Piraeo commendabat in domum patris Clytii transportanda ibique servanda, dum ipse apud Eumaeum in agro remanebat ; nave enim ad urbem appulsa, in domum Clytii dona feruntur cf. π 327 :

νῆα μὲν οἵ γε μέλαιναν ἐπ' ἠπείροιο ἔρυσσαν· 325
αὐτίκα δ' ἐς Κλυτίοιο φέρον περικαλλέα δῶρα· 327
αὐτὰρ κήρυκα πρόεσαν δόμον εἰς Ὀδυσῆος...

Unde mihi verisimile videtur versus **539-541** et **544-545** ita ut nunc eos habemus olim exstitisse, versus autem **542-543** et **546** sic (??) se habuisse :

542 καὶ νῦν μοι τάδε δῶρα φέρων ἐν δώμασι σοῖσι
543 πάντα φυλασσέμεν ἠδὲ κομιζέμεν εἰς ὅ κεν ἔλθω...
546 νοστήσας τάδε πάνθ' εὕροις· σοὶ δ' οὐ ποθὴ ἔσται.

Om. – **528-529** F add. F[a].
Var. — **520** ὃν ‖ **524** εἰ καί complur. ‖ **531** ἔπτατο PH.
Corr. — **525** διέπτατο Bentley παρέπτατο Heyne ‖ **533** ὑμοῦ δ' οὐκ ἔστιν γένεος van Leeuwen (1890 et 1917) : « ferri nequit γένευς : correctione, qualem nos adhibuimus huic loco, versum ω 398 sanavit Nauck ; locum imitari videtur Marcellus Sidetes in inscript. Kaibel 1046 36 (saec. secundo p. C.) :

Ἑλλάδι δ' οὔτε γένος βασιλεύτερος οὔτέ τι φωνὴν
Ἡρώδεω...

sed quid pessimus hic poeta in Homero suo habuerit inde effici nequit. »
F. — **525** οἱ om. H add. H[2].

PIRÆOS. — Reste aux champs tout le temps que tu veux, Télémaque : je prendrai soin de lui ; rien ne lui manquera de ce qu'on doit aux hôtes.]

Il dit et, remontant à bord, il donna l'ordre à ses gens d'embarquer et de larguer l'amarre : ils sautèrent à bord et prirent place aux bancs, tandis que Télémaque attachait à ses pieds ses plus belles sandales, puis tirait du gaillard sa forte lance armée d'une pointe de bronze.

Les amarres larguées, l'équipage obéit[1] et reprit en ramant le chemin de la ville. Mais déjà Télémaque, à grands pas, se hâtait vers l'enclos que les porcs emplissaient par milliers et vers le campement de ce noble porcher, si fidèle à ses maîtres.

[1] Vers 554 : [à l'ordre] de ce fils du divin Ulysse, Télémaque.

547-555. — Venant de la côte acarnanienne et des Iles Pointues, le vaisseau a traversé le détroit du dernier promontoire du continent au premier cap insulaire : il a atterri vers l'aurore et a conduit Télémaque dans le petit port désert de San-Andrea. Ce mouillage commode et sûr s'ouvre vers le sud, dans la côte méridionale d'Ithaque ; une plage de sables et de cailloux le borde tout au fond. De là, on monte aisément vers le plateau où campent Eumée et ses porcs ; la longue ravine d'un torrent presque toujours à sec conduit à travers rochers et broussailles jusqu'aux arbres du haut ; il faut une heure environ, sans se presser.

Aux temps où le raisin sec payait largement les peines des vignerons d'Ithaque, — voici quarante ans environ, — ils avaient épierré cette ravine, l'avaient barrée de petits murs ou de talus pour étager leurs vignes, que la crise du « Corinthe » leur a fait abandonner depuis. Aux temps homériques, elle était boisée peut-être.

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα·
ΤΗΛ. — Αἲ γὰρ τοῦτο, ξεῖνε, ἔπος τετελεσμένον εἴη·
τῶ κε τάχα γνοίης φιλότητά τε πολλά τε δῶρα
ἐξ ἐμεῦ, ὡς ἄν τίς σε συναντόμενος μακαρίζοι.
Ἦ καὶ Πείραιον προσεφώνεε, πιστὸν ἑταῖρον·
ΤΗΛ. — Πείραιε Κλυτίδη, σὺ δέ μοι τά περ ἄλλα μάλιστα
πείθῃ ἐμῶν ἑτάρων, οἵ μοι Πύλον εἰς ἅμ' ἕποντο·
καὶ νῦν μοι τὸν ξεῖνον ἄγων ἐν δώμασι σοῖσιν
ἐνδυκέως φιλέειν καὶ τιέμεν, εἰς ὅ κεν ἔλθω.
Τὸν δ' αὖ Πείραιος δουρικλυτὸς ἀντίον ηὔδα·
ΠΕΙ. — Τηλέμαχ', εἰ γάρ κεν σὺ πολὺν χρόνον ἐνθάδε μίμνοις,
τόνδε τ' ἐγὼ κομιῶ· ξενίων δέ οἱ οὐ ποθὴ ἔσται.]

Ὣς εἰπὼν ἐπὶ νηὸς ἔβη, ἐκέλευσε δ' ἑταίρους
αὐτούς τ' ἀμβαίνειν ἀνά τε πρυμνήσια λῦσαι·
οἱ δ' αἶψ' εἴσβαινον καὶ ἐπὶ κληῖσι κάθιζον·
Τηλέμαχος δ' ὑπὸ ποσσὶν ἐδήσατο καλὰ πέδιλα,
εἵλετο δ' ἄλκιμον ἔγχος, ἀκαχμένον ὀξέι χαλκῷ,
νηὸς ἀπ' ἰκριόφιν· τοὶ δὲ πρυμνήσι' ἔλυσαν.
Οἱ μὲν ἀνώσαντες πλέον ἐς πόλιν, ὡς ἐκέλευσε·
τὸν δ' ὦκα προβιβῶντα πόδες φέρον, ὄφρ' ἵκετ' αὐλήν,
ἔνθά οἱ ἦσαν ὕες μάλα μυρίαι, ᾗσι συβώτης
ἐσθλὸς ἐὼν ἐνίαυε, ἀνάκτεσιν ἤπια εἰδώς.

554 Τηλέμαχος φίλος υἱὸς Ὀδυσσῆος θείοιο = ρ 3

Damn. — 550-557 Duentzer.

Var. — 536 τελέσειε Κρονίων || 537 τῶ κε μάλα || 538 συναπτόμενος || 540 Schol. : ⟨Κλυτίδη⟩ οὕτως Ἀρίσταρχος cf. Schol. π 327 : Κλυτίοιο· τοῦ πατρὸς τοῦ Πειραίου. Eustath. : Κλυτίδην λέγει κατὰ συγκοπήν· τὸ γὰρ ἐντελὲς Κλυτιάδης ἐστίν || 552 ἐπ' ἰκριόφιν || 553 ἐκέλευεν || 556 υἷες — οἷσι συφορβός.

F. — 536 ἔπος ξεῖνε U || 557 ἐνιαύειν JLW.

VILLE DE PARIS
BIBLIOTHÈQUE
MAIRIE 10ème

AUX CHAMPS

En XIV 413-533, nous sont racontées les premières soirée et nuit d'Ulysse chez Eumée ; en XV 301, nous tombons dans une autre soirée. Il faut rétablir dans l'intervalle une matinée, puisqu'Eumée dit à Pénélope en XVII 515 qu'il a eu le mendiant en sa loge trois nuits et trois jours, soit :

un jour et une nuit au chant XIV,
⟨une matinée⟩, une soirée et une nuit au chant XV,
un jour et une nuit au chant XVI.

Ce simple calcul nous montre que les deux ou trois journées du retour de Télémaque entre Sparte et la loge ne sauraient être ici en leur place : Ulysse serait resté, non pas *trois*, mais cinq ou six jours chez le Porcher.

Quand la *Vengeance* était un poème séparé, j'imagine assez volontiers que l'auteur résumait en une trentaine de vers le retour de Télémaque. Ces trente ou quarante vers, aujourd'hui disparus, devaient avoir quelque parenté avec tels ou tels autres qui nous sont aujourd'hui conservés dans notre *Retour* du chant XV. La *Vengeance* est postérieure au *Voyage* ; en plusieurs endroits, celui-ci a servi de modèle à celle-là.

Pour ne prendre qu'un exemple : que l'on compare en nos vers XIV 413-439 notre sacrifice d'Eumée avec le sacrifice de Nestor, au début de l'épisode *A Lacédémone*, III 403-464, et que l'on voie si certains mots de notre texte ne semblent pas une imitation et presque une parodie. Le fils de Nestor, Thrasymède, faisait avec sa hache la même besogne, — le mot est le même, — qu'Eumée fait ici avec sa bûche, cf. III 446 et XIV 422, III 446 et XIV 425. Au vers XIV 428, je ne puis voir qu'une intention nettement parodique en cette « plaine de graisse » que le porcher étend sur ses offrandes de viande crue.

RES GESTAE IN AGRO
[ET TELEMACHI REDITUS]

Versus in Vulgata :	
Res in Agro ξ 413-533... ο 301-557	378
Telemachi Reditus ο 1-300...	300
Versus inserti :	
Res in Agro ξ 424 450-451 472 495 503-506 515-517 ο 401 429 497-498 554	17
Telemachi Reditus ο 31-32 39 63 113-119 192 295	13
Versus interpolati :	
Res in Agro ξ 464-467 509 ο 343-345 508-538	39
Telemachi Reditus 19-26 61 72-74 78-85 91 95-98 140 160-181 251	49
Versus genuini :	
Res in Agro	322
Telemachi Reditus	238
Versus damnati a Fr. Blass *Interpolationen* p. 156 166 246 : ξ 424 503-506 508-546 ο 14-26 31 32 39-42 45 63 69 74-85 91 113-119 139 221 254-255 287-291 295 298	97
Versus damnati a Ch. Hennings *Homers Odyssee* p. 416 111 : ξ 424 451 407-533 (?) ο 1-92 113-119 139 208-216 217-286 295 301-494 508-549	545
Versus damnati a J. van Leeuwen	
(1890) : ξ 424 495 503-506 515-517 ο 31-32 39 45 63 74 95-98 115-119 139 192 295 381-382 388 401	31
(1917) : ξ 515-517 ο 63 74 113-119 139 388	14

VARIANTES

DE TRADUCTION

Page 2.

Vers 48-49 : Cinquante-deux rameurs, que l'on avait levés suivant l'ordre du roi, descendirent...

Page 4.

Vers 56-59 : et l'on revint ensuite à la grande maison du sage Alkinoos, où tout était rempli, enceinte, entrées et salles. Pour ses hôtes, le roi avait fait immoler...

Page 36.

Vers 184-186 : Elle servait d'étable à de nombreux troupeaux de brebis et de chèvres ; au devant une cour profonde était enclose de gros blocs arrachés...

Page 54.

Vers 552-553 : au dieu des nuées sombres, à Zeus, fils de Cronos. Mais, les cuisses brûlées, ce roi de tous les êtres dédaigna notre offrande.

Page 56.

Vers 46-48 : Sitôt dit, on se range à cet avis funeste. Le sac est délié : tous les vents s'en échappent, et soudain la rafale entraine mes vaisseaux et les ramène au large.

Page 63.

Vers 190-192 : ni celui de l'aurore : le Soleil des vivants, où tombe-t-il sous terre ? par où nous revient-il ?

Page 68.

Vers 302-303 : tirait du sol une herbe, qu'il m'apprit à connaitre, avant de la donner.

Page 70.

Vers 352-353 : L'une, sur les fauteuils, ayant mis des linons, étalait par dessus les plus beaux draps de pourpre.

Page 82.

Vers 35-36 : je saisis les victimes ; je leur tranche la gorge sur la fosse, où le sang coule en sombres vapeurs, et...

Page 91.

Vers 192-195 : mais quand revient l'été, puis l'automne opulent, il s'en vient tristement se faire un lit par terre, des feuilles qui, partout, ont jonché le penchant de son coteau de vignes.

Page 112.

Vers 33-34 : mais Circé, me prenant la main, me fait asseoir à l'écart de mes gens et...

Page 118.

Vers 165-167 : Je dis et j'achevais de prévenir mes gens, tandis qu'en pleine course, le solide navire, que poussait le bon vent, s'approchait des Sirènes.

Page 127.

Vers 335-338 : J'étais monté dans l'île et, sans plus voir mes gens, je m'étais, à l'abri du vent, lavé les mains, pour invoquer chacun des maîtres de l'Olympe. Voici que l'un des dieux me versa sur les yeux le plus doux des sommeils.

Page 128.

Vers 353, 356-357 : Ils se mettent en chasse et cernent les meilleures des vaches du Soleil... Pour invoquer les dieux, ils prennent du feuillage...

Page 132.

Vers 450-453 : Mais pourquoi vous reprendre un récit qu'hier soir, en cette même salle, je vous ai fait à toi et ta vaillante épouse ?... Quand l'histoire est connue, je n'ai jamais aimé en faire un nouveau conte.

Page 157.

Vers 304-305 : et cacher ces richesses, que, pour rentrer chez toi, les nobles Phéaciens ne t'ont données que sur mes idée et conseil...

Vers 312-313 : Quel mortel, ô déesse, à première rencontre, pourrait te reconnaître ?... On a beau être habile : tu prends toutes les formes !

Page 159.

Vers 367-369 : pendant qu'en toute hâte, Ulysse lui passait les dons des Phéaciens, le bronze inaltérable, l'or, les bonnes étoffes, et...

Page 168.

Vers 394-396 : sans te manquer jamais. Ces seigneurs prétendants, qui dévorent tes vivres, ah ! je les vois déjà, de leur sang et cervelle, arroser tout le sol !

Page 169.

Vers 412-414 : la ville aux belles femmes : je veux te ramener, cher Ulysse, ton fils ! Télémaque est parti vers Sparte à la grand'plaine.

Page 171.

Vers 2-4 : Il allait à l'endroit qu'avait dit Athéna retrouver ce divin porcher, qui, de son maître, défendait mieux les biens que nul des domestiques dont Ulysse avait pu faire autrefois l'achat.

Page 178.

Vers 158 : Donc, que Zeus soit témoin, et tous les Immortels...

Page 187.

Vers 379-381 : du jour qu'un Étolien me leurra de ses fables : ayant tué son homme et roulé par le monde, il s'en vint à ma loge ; je le reçus...

Page 191.

Vers 435-436 : Le premier, qu'il offrit avec une prière, fut pour le fils de Zeus, Hermès, et pour les Nymphes.

Page 213.

Vers 377-379 : d'aller voir la maîtresse, de lui parler un peu de tout et de l'entendre ; on mange, on boit un coup, et l'on rapporte aux champs...

Page 214.

Vers 417-419 : Or une Phénicienne, artiste en beaux ouvrages, était à la maison : la grande et belle fille, que ces routiers de Phéniciens nous débauchèrent !

Page 216.

Vers 466-468 : elle aperçoit des coupes, des corbeilles : mon père, ce jour-là, avait offert à ses collègues un repas ; puis ils étaient partis discuter au conseil les affaires du peuple.